Presented to
The Library
of the
University of Toronto
by

The Estate of the late
G. Percival Best, Esq.

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/lesviesdeshomm04plut

Plutarch Vitae parallelae

LES VIES DES HOMMES ILLVSTRES, GRECS ET Romains, comparees l'une auec l'autre par Plutarque de Chæronee,

Translatees premierement de Grec en François par maistre Iaques Amyot lors Abbé de Bellozane, & depuis en ceste troisieme edition reueuës & corrigees en infinis passages par le mesme Translateur, maintenant Abbé de sainct Corneille de Compiegne, Conseiller du Roy, & grand Aumosnier de France, à l'aide de plusieurs exemplaires vieux escripts à la main, & aussi du iugement de quelques personnages excellents en sçauoir.

IIII. VOLVME.

Cimon.
Lucullus.
Nicias.
M. Crassus.
Sertorius.
Eumenes.
Agesilaus.
Pompeius.

A PARIS,

Par Vascosan Imprimeur du Roy.

M. D. LXVII.

AVEC PRIVILEGE.

LGr
P737v
Fa.3

606363
21.4.55

CIMON.

LE deuin Peripoltas, celuy qui amena de Theſſalie au païs de la Bœoce, le Roy Opheltas, auec les peuples qui eſtoyẽt ſoubs ſon obeïſſance, laiſſa une poſterité qui depuis a flory long temps au païs, la plus part de laquelle ſhabitua en la uille de Chæronee, pource que ce fut la premiere par eulx cõquiſe ſur les Barbares qu'ilz en dechaſſerẽt. Mais ceulx de ceſte race eſtans ordinairement gens de grãd cueur, & naturellement enclins aux armes, ſe hazarderent tãt à tous dãgers de la guerre es courſes des Medois par la Grece & batailles des Gaulois, qu'ilz y demourerẽt preſque tous, & n'en eſchappa qu'un petit enfant orphelin de pere & de mere, nommé Damon, & ſurnommé Peripoltas, lequel ſurpaſſa grãdement tous les autres ieunes hommes de ſon temps tãt en beaulté de corps qu'en grandeur de courage, com-

bien qu'il fust au demourant homme dur, rude & austere de sa nature. Or aduint il qu'au sortir de son enfance, un Romain Capitaine d'une enseigne de gens de pied, laquelle estoit en garnison dedans la uille de Chæronee pour y passer l'hyuer, deuint amoureux de luy, & pource qu'il ne le pouuoit gaigner ny par prieres, ny par dons, il y auoit grande apparence qu'il essayeroit & tascheroit à en iouïr par force, pourautant mesmement que la uille de Chæronee, qui est le lieu de ma naissance, estoit pour lors bien peu de chose, & dont pour sa foiblesse & pauureté on faisoit adonc bien peu de compte. Ce que Damon craignant, & aussi prenant à cueur qu'il fust ainsi uillainement solicité de son deshonneur, se delibera de luy dresser embusche, & feit tant qu'il attira aucuns de ses compagnons, non en grand nombre, à fin que l'entreprise se peust conduire plus secretemẽt, à coniurer auec luy contre ce Capitaine. Si furent seize coniurez en tout, qui une nuict se barbouillerent les uisages de suye, & le matin apres auoir beu ensemble, au poinct du iour coururent sus à ce Romain qui faisoit un sacrifice sur la place, & le tuerent auec bon nombre de ses gens: puis cela fait s'enfouyrent hors de la uille, laquelle se trouua grandement troublee pour ce meurtre, & fut assemblé le conseil là dessus, qui condamna sur le champ Damon & ses complices à mourir, à fin que cela leur

seruist de descharge & de iustification enuers les Romains : mais le soir mesme, ainsi que tous les magistrats & officiers de la uille souppoyent ensemble dedans le Palais selon la coustume, Damon & ses adherens entrerent d'emblee au lieu ou ilz estoyent, qui les occirent tous, & puis s'en refouyrẽt une autre fois hors de la uille. Or aduint qu'enuiron ce temps la Lucius Lucullus allant en quelque expedition, passa auec son armee par la uille de Chæronee: & pource que le cas estoit lors freschement aduenu, s'y arresta quelques iours pour informer du faict & en sçauoir la uerité: si trouua que la communaulté de la uille n'en estoit aucunement coulpable, ains que plus tost elle mesme auoit aussi esté oultragee: parquoy il prit les soudards qui estoyent demourez de la garnison, & les emmena quand & luy. Ce pendãt Damon couroit & pilloit tout le plat païs, & rodoit tousiours à l'entour de la uille, tellement que les habitans à la fin furent cõtraincts d'enuoyer deuers luy, & par doulces paroles & decrets fauorables, feirent tant qu'ilz l'attirerent en la uille : là ou retourné qu'il fut, ilz l'eleurent Gymnasiarche, c'est à dire, maistre des exercices de la ieunesse : mais peu apres, ainsi qu'il se faisoit un iour frotter d'huyle tout nud dedãs l'estuue, ilz le tuerẽt en trahison: & pourautant qu'il fut longuement qu'en ce lieu la apparoissoyent des esprits, & que lon y entendoit

des gemiſſemens & ſouſpirs, ainſi que le comptoyent noz peres, on feit condamner & murer la porte de l'eſtuue: toutefois encore iuſques auiourd'huy ceulx qui ſe tiennent là aupres, diſent qu'ilz y uoyẽt des uiſions, & y entẽdent des uoix & cris eſpouuẽtables. Mais ceulx qui ſont deſcendus de ce Damon (car il y en a encore de ſa race au païs de la Phocide pres la uille de Stiris, qui ſur tous les autres retienent les façons de faire & le langage des Æoliens) ſont appellez Aſbolomeni, comme qui diroit, les barbouillez de ſuye, pourautant que Damõ & ſes conſors ſe ſouillerent les uiſages de ſuye quand ils coururent ſus au Capitaine Romain. Mais eſtans les Orchomeniẽs uoiſins de ceulx de Chæronee, & ennemis à cauſe du uoiſinage, ilz loerent un calumniateur aduocat Romain, lequel accuſa tout le corps de la uille, ne plus ne moins que ſi c'euſt eſté une ſeule perſonne priuee, du meurtre commis es perſonnes des Romains, que Damon & ſes complices auoyent tuez. Si fut le proces intenté, & la cauſe plaidee deuãt le gouuerneur de la Macedoine, pource que les Romains n'enuoyoyent point encore alors de gouuerneurs en la Grece, & les aduocats qui plaidoyent pour ceulx de Chæronee appellerent à teſmoing Lucius Lucullus, alleguãs qu'il ſçauoit treſbien la uerité du faict: parquoy le gouuerneur luy en eſcriuit, & Lucullus en ſa reſponſe luy teſmoigna

au uray ce qui en eſtoit : au moyen dequoy noſtre uille gaigna ſa cauſe, qui autrement eſtoit en danger de ſa ruine. Parquoy les habitãs qui pour lors eſtoyent, ſe ſentans eſchappez d'un ſi grand peril par le teſmoignage de Lucullus, luy feirẽt faire une image de pierre qu'ilz dreſſerent en ſon honneur ſur la place, ioignant celle de Bacchus. Et nous, encore que par pluſieurs aages & ſiecles nous ſoyons ia eſloignez de ce temps la, ſi eſtimons nous que ſon bienfaict ſ'eſtende iuſques à nous qui ſommes de preſent : & pourautant que nous auons opiniõ que l'image & le portraict qui donne à cognoiſtre les meurs & conditions des perſonnes, eſt trop plus excellent, que celuy qui ne repreſente que le corps & le uiſage ſeulement, nous cõprendrons en ceſt œuure des uies des hommes illuſtres que nous comparons l'un à l'autre, ſes geſtes & ſes faicts, en eſcriuant la uerité ſimplement: car il ſuffit que nous mõſtrions auoir ſouuenãce de ſon benefice, & croyons que luymeſme ne uouldroit pas que pour loyer d'un teſmoignage ueritable on luy payaſt une narration fauſſe & controuuee en ſa faueur. Mais tout ainſi comme quand nous faiſons peindre & portraire apres le uif, quelques beaux uiſages, & qui ont fort bonne grace, ſi d'aduenture il ſ'y treuue quelque imperfection & quelque choſe de laid, nous ne uoulons pas ny qu'on la laiſſe du tout, ny qu'on ſ'eſtudie auſſi

trop à la repreſenter, pource que l'un rendroit la portraitture difforme, & l'autre diſſemblable: auſſi pourautant qu'il eſt malaiſé, ou pour mieulx dire, peult eſtre, impoſſible, de monſtrer un perſonnage duquel la uie ſoit entierement innocente & irreprehenſible, il ſe fault arreſter à eſcrire pleinement les choſes qui auront eſté uertueuſement faittes, & en cela taſcher à repreſenter perfaittement la uerité, ne plus ne moins que le uif. Mais ou il ſe trouue quelques faultes & erreurs parmy leurs actiõs procedees, ou de quelque paſſion humaine, ou de la contrainte des temps de la choſe publique, il les fault plus toſt eſtimer defaults & imperfections de uertu non du tout accomplie, que meſchancetez expreſſes procedentes de uice formé, ny de certaine malice: & ne ſera ia beſoing de ſamuſer à les exprimer trop diligemment & par le menu en noſtre hiſtoire, ains plus toſt les paſſer legerement, comme par une reuerentiale honte de la pauure nature humaine, laquelle ne peult produire un homme ſi perfaict ne ſi bien compoſé à la uertu, qu'il n'y ait touſiours quelque choſe à redire. En pẽſant doncques à qui ie pourroye comparer Lucullus, il m'a ſemblé que ie le deuoye conferer auec Cimon, pource qu'ilz ont tous deux eſté uaillans & belliqueux contre les ennemis, ayans tous deux fait de beaux & grãds exploits d'armes à l'encontre des Barbares, tous deux

ont eſté doulx & gracieux enuers leurs citoyẽs, tous deux ayans eſté les principaux moyens de pacifier les guerres & diſſenſiõs ciuiles en leurs païs, & l'un & l'autre ayant gaigné de treſglorieuſes uictoires ſur les Barbares: car iamais Capitaine Grec auant Cimon, ny Romain auãt Lucullus n'auoit eſté ſi loing faire la guerre, mettant à part les faicts de Bacchus & de Hercules, & les geſtes auſſi de Perſeus contre les Æthiopiens, les Medois & les Armeniens, & ceulx d'Iaſon, ſi d'aduẽture il peult auoir duré depuis leur temps iuſques au noſtre aucun monument qui merite que lon y adiouſte foy. Dauantage ilz ont encore cela commun entre eulx, qu'ilz n'ont point conduit à fin leurs entrepriſes, ayant bien l'un & l'autre battu & miné leurs aduerſaires, mais non pas entierement ruiné ne deſfait: & ſi peult on encore remarquer une grande conformité de nature entre eulx par l'honeſteté & courtoiſie & humanité, dont ilz uſoyent à recueillir & traitter les eſtrãgers en leurs maiſons, & par la magnificence, ſumptuoſité & opulence de leur uie & deſpenſe ordinaire. Nous omettons à l'aduenture encore quelques autres ſimilitudes: mais elles ſeront aiſees à remarquer par le diſcours de leur hiſtoire. Cimon donques eſtoit filz de Miltiades & de Hegeſipyle Thracienne de nation & fille du Roy Olorus, comme lon treuue en certaines cõpoſitions poëtiques que Melan-

thius & Archelaus ont escriptes de Cimon. Le pere mesmes de l'historien Thucydides, qui estoit aussi de la parenté de Cimon, s'appelloit semblablemẽt Olorus, monstrant par ceste conformité de nõ que ce Roy Olorus estoit un de ses ancestres, & si possedoit des mines d'or au païs de la Thrace, ioinct que lõ tiẽt qu'il y mourut en un certain lieu, qui se nomme la Forest fossoyee, là ou il fut tué: mais ses cendres & ses os furent rapportez au païs de l'Attique, & se uoit encore son tũbeau entre les sepultures de la famille de Cimõ aupres de celle de Helpinice sœur dudict Cimon: toutefois Thucydides estoit du bourg de Alimus, & Miltiades de celuy de Lacia. Miltiades donques, son pere, ayãt esté condamné enuers la chose publique en l'amende de [a] cinquãte talens, à faute de payemẽt fut mis en prison, là ou il mourut, & laissa Cimon orphelin en fort grande ieunesse, auec sa sœur, qui estoit aussi encore ieune fille à marier. Si fut Cimõ es premiers ans de sa ieunesse fort mal nommé, & eut un tresmauuais bruit par la uille, estant tenu pour ieune homme dissolu, grand beuueur, & ressemblant entierement de façons de faire à son ayeul, qui auoit eu nom Cimõ comme luy, mais pour sa bestise auoit esté surnommé Coalemos, qui uault autant à dire comme, le sot. Stesimbrotus mesme le Thasien, qui fut enuiron le temps de Cimon, escrit que iamais il n'apprit ny la Musique, ny au-

a Ce sont enuiron trẽte mil escus.

tre art quelconque de celles que lon auoit accouſtumé de faire apprẽdre aux enfans de bõne maiſon en la Grece, & qu'il ne tenoit du tout rien ny de celle uiuacité d'eſprit, ny de celle grace de parler, qui eſt propre aux enfans nez au païs d'Attique : mais nonobſtant qu'il eſtoit d'une nature genereuſe, magnanime, & ou il n'y auoit rien de ſimulé ny de feinct, tellement que ſes façons de faire ſentoyent plus toſt ſon Peloponeſien, que ſon Athenien : car il eſtoit tel que le poëte Euripides a deſcrit Hercules,

» De peu de monſtre & ſans nul parement,
» Homme de bien au reſte entierement.

Cela ſe peult adiouſter bien à propos, à ce que Steſimbrotus a eſcrit de luy : toutefois en ſa premiere ieuneſſe il fut ſouſpeçonné d'auoir affaire charnellement auec ſa ſœur, laquelle autrement n'auoit pas gueres bon bruit : car elle forfeit à ſon hõneur auec le peintre Polygnotus, qui en peignant les Dames Troyenes captiues cõtre les parois du Portique, que lon appelloit alors Pleſianaction, & qui ſe nomme maintenant Pœcile, c'eſt à dire, enrichy de diuerſes peinctures, il tira, comme lon dit, le uiſage de Laodice ſur le uif de Helpinice. Si n'eſtoit point ce peintre Polygnotus homme mechanique ny mercenaire, qui peigniſt ce portique pour gaigner de l'argent, ains feit liberalement ceſte honeſteté à la choſe publique, ainſi que tous les hiſtoriens de ce temps la le teſ-

moignent, & que le poëte meſme Melanthius le dit en ces uers:

» A ſes deſpens, ſans loyer mechanique,
» Il a orné noſtre place publique,
» Et decoré les ſaincts temples des Dieux,
» En y peignant les faicts des Demidieux.

Toutefois il y en a qui diſent que Helpinice n'habitoit point clandeſtinement, ains publiquemẽt auec ſon frere Cimon, comme ſa femme legitimement eſpouſee, à cauſe qu'elle ne peut trouuer mary d'auſſi noble maiſon cõme elle pour ſa pauureté: mais que depuis un nõmé Callias, qui eſtoit l'un des plus riches & des plus opulents de la uille, la demãda en mariage, offrant de payer du ſien l'amende, en laquelle ſon pere Miltiades auoit eſté condamné enuers la choſe publique, ſi lon la luy uouloit bailler à femme: à quoy Cimon ſe conſentit, & ſoubz ceſte condition la luy bailla en mariage. Ce neantmoins il eſt tout certain que Cimon a eſté un peu ſubiect à l'amour & aux femmes: Car le poëte Melanthius en certaines elegies, eſquelles en iouant il fait mention d'une Aſteria natiue de Salamine, & d'une autre appellee Mneſtra, comme ſi Cimon en euſt eſté amoureux: & ſi eſt tout certain qu'il eſtoit fort affectionné enuers ſa femme legitime Iſodice, fille d'Euryptolemus, filz de Megacles, & qu'il porta ſa mort treſimpatiemment, à ce que lon peult iuger par les Elegies qui luy en furent

escrittes pour le reconforter en son dueil. Le Philosophe Panætius estime qu'Archelaus le Physicien fut celuy qui composa lesdictes elegies, en quoy il y a bien quelque apparence à considerer la raison du temps : mais au demourant les meurs & la nature de Cimon estoyent en tout & par tout grandement à louer : car il ne cedoit, ny à Miltiades en hardiesse, ny à Themistocles en bon sens & sagesse, & si est sans doubte, qu'il estoit plus iuste & plus hõme de bien que tous les deux : car n'estant de rien moindre qu'eulx, es parties d'homme de guerre, & uertus de bon Capitaine, il les surpassoit grãdemẽt tous deux es qualitez de bon gouuerneur, & en l'administration des affaires de uille, du temps qu'il estoit encore ieune & non experimẽté en la guerre. Car quand Themistocles à l'arriuee des Medois, conseilla au peuple Athenien de sortir de la uille, & abandonner ses terres & son païs pour s'embarquer sur les galeres, & combatre les Barbares par mer dedans le destroit de Salamine, comme tout le monde se trouuast estonné d'un conseil si hardy & si auantureux, Cimon fut le premier qui auec une ioyeuse chere s'en alla tout le lõg de la rue du Ceramique, auec d'autres ieunes hommes ses familiers & amis, uers le chasteau, portant en sa main un mors de bride pour le consacrer & offrir à la Deesse Minerue, uoulãt par là signifier, que la uille pour lors n'auoit

que faire de gens de cheual, ains de gẽs de marine : & apres auoir fait ſon offrande il prit l'un des boucliers qui eſtoyent attachez & pendus aux parois du temple, puis ayant fait ſa priere à Minerue, il deſcendit ſur le port, & fut le premier qui donna cueur & hardieſſe à la plus grande partie des citoyens, de laiſſer la terre & de monter ſur mer. Oultre cela il eſtoit beau perſonnage, comme teſmoigne le poëte Ion, & de belle taille, ayant les cheueux creſpes & eſpez, & ſe porta ſi bien & ſi uaillamment en l'affaire au iour de la bataille, qu'il en acquit incontinent reputation grande auec l'amour & bienuueillance d'un chaſcun, tellement que pluſieurs eſtoyent ordinairement apres luy à le preſcher & enhorter de prendre courage, & penſer deſlors à faire choſes reſpondentes à la gloire que ſon pere auoit acquiſe en la iournee de Marathon. Et depuis, auſſi toſt qu'il commencea de ſ'entremettre du gouuernemẽt des affaires, le peuple le receut & recueillit à grande ioye, eſtant deſia las & ennuyé de Themiſtocles, à l'occaſion dequoy Cimon fut incontinent eleué & auancé aux plus grandes charges & aux plus grands hõneurs de la uille, eſtãt aggreable à la commune à cauſe de ſa doulceur & de ſa ſimplicité : ioinct auſſi qu'Ariſtides luy ſeruit de beaucoup à ſon aduancement, tant pource qu'il uoyoit en luy une addroitte & gẽtille nature, que pource qu'il en uouloit faire

un contrepois à l'encõtre de la ruze & hardieſſe de Themiſtocles. Parquoy, apres que les Medois ſ'en furẽt fouis de la Grece, eſtant enuoyé par les Atheniens pour Capitaine de la marine, lors que la uille d'Athenes n'auoit encore point de principauté ny d'empire, ains ſuyuoit Pauſanias & les Lacedæmoniens, il teint touſiours ſes citoyẽs en tous les uoyages, en merueilleuſement bon ordre & bon equippage, plus prompts à bien faire que nulle autre nation qui fuſt en toute l'armee. Et depuis cõme Pauſanias euſt intelligence auec les Barbares pour trahir la Grece, & en euſt eſcript au Roy de Perſe, traittant ce pendant rudement & fierement les alliez & cõfederez de ſon païs, & faiſant beaucoup d'inſolences pour l'authorité grãde qu'il auoit, & pour la folle arrogance dont il eſtoit plein: Cimon au contraire recueilloit doulcement ceulx à qui Pauſanias faiſoit oultrage, & en les eſcoutãt humainemẽt, & parlant gracieuſement à eulx, on ne ſe donna garde qu'il oſta la principaulté de la Grece d'entre les mains des Lacedæmoniẽs, & la meit entre celles des Atheniens, non point par force d'armes, mais par ſon doulx parler & par ſa courtoiſe façon de faire, & de ſa gracieuſeté: car la plus part des alliez, ne pouuant plus ſupporter l'orgueil & le mauuais traittement de Pauſanias, ſe rengerent uouluntairemẽt ſoubs la charge de Cimõ & d'Ariſtides, qui non ſeu-

lement les receurent, mais dauantage escriuirent aux seigneurs du conseil des Lacedæmoniens, qu'ils rappellassent Pausanias, à cause qu'il faisoit deshonneur à Sparte, & mettoit toute la Grece en trouble & en combustion. Suyuant lequel propos on compte, que Pausanias un iour en la uille de Byzance enuoya querir une ieune fille nõmee Cleonice de bonne maison, & de noble parenté, pour en faire son plaisir. Les parents ne la luy oserent refuzer pour la fierté qui estoit en luy, & la laisserent enleuer. La ieune fille pria ses ualets de chambre d'oster toute lumiere, mais en se cuidant approcher du lict de Pausanias, qui estoit desia endormy, comme elle alloit en tenebres, sans faire bruit quelconque, elle rencontra d'aduenture la lampe, qu'elle renuersa. Le bruit que feit la lampe en tombant, l'esueilla en sursault, & pensa soudainement que ce fust quelqu'un de ses maluueillans qui le uinst surprendre en trahison. Si meit incontinent la main à son poignard qui estoit soubs le cheuet de son lict, & en frappa & blecea la ieune fille de telle sorte, que bien tost apres elle en mourut: mais onques puis elle ne laissa reposer en paix Pausanias, pource que son esprit reuenoit toutes les nuicts, & luy apparoissoit ainsi comme il cuidoit dormir, luy disant en courroux un carme Heroique, dont la substãce est telle,

» Chemine droit & reuere iustice:

20 Mal & meschef à qui fait iniustice.
Ceſt oultrage irrita tellement & enflamma de courroux tous les alliez à l'encontre de luy, qu'ilz l'aſſiegerent ſoubs la conduite de Cimon dedans la uille de Byzance, dont toutefois il eſchappa, & ſe ſauua ſecrettement. Et pourautant que l'eſprit de la fille ne le laiſſoit point en paix, ains le trauailloit continuellement, il ſ'enfouit en la uille de Heraclee, là ou il y auoit un temple ou lon coniuroit les ames des treſpaſſez, & y coniura celle de Cleonice pour la prier d'appaiſer ſon courroux. Elle ſ'apparut incontinent à luy, & luy dit, que ſi toſt qu'il ſeroit arriué à Sparte, il ſeroit deliuré de ſes maulx: ſignifiant couuertement, à mon aduis, la mort qu'il y deuoit ſouffrir. pluſieurs hiſtoriens le racomptent ainſi. Cimon donques accompagné des Grecs alliez & confederez, qui ia ſ'eſtoyent retirez par deuers luy, fut aduerty, comme quelques Perſiens gros perſonnages & parents du Roy meſme, qui tenoyent la uille de Eione aſſiſe ſur la riuiere de Strymon au païs de la Thrace, faiſoyent beaucoup d'ennuy & de dommage aux Grecs habitans à l'enuiron. Si monta ſur mer auec ſon armee, & ſ'y en alla, ou d'arriuee il uainquit & desfeit les Barbares en bataille, & les ayant desfaits chaſſa le demourant iuſques dedans la uille: puis alla courir ſus aux Thraciens qui habitent dela la riuiere de Strymon, qui fourniſſoyent des

uiures à ceulx d'Eione, & leur ayant fait abandonner le païs, le teint & le garda tout entierement: au moyen dequoy il rengea les assiegez à telle neceſſité, que Butes lieutenãt pour le Roy de Perſe deſeſperant de ſes affaires meit le feu dedans la uille, & ſe bruſla luymeſme auec ſes amis & ſes biens. Ainſi ne fut il pas fait grand butin à la priſe de celle uille, à cauſe que les Barbares bruſlerent quand & eulx le plus beau & le meilleur qui y fuſt: mais il conquit & bailla à peupler & habiter aux Atheniẽs le païs d'alentour, qui eſt fort plaiſant & fort fertile: en memoire dequoy le peuple luy permeit de faire dreſſer en public, & conſacrer trois Hermes de pierre, qui ſont coulomnes quarrees, au deſſus deſquelles on met des teſtes de Mercure, & ſur la premiere d'icelles y a une inſcription engrauee, dont la ſubſtance eſt telle:

» Bien furent gens de magnanime race,
» Ceulx qui dedans Eione, ſeante
» Le long des eaux du Strymon en la Thrace,
» Feirent ſouffrir famine noirciſſante
» Aux fiers Medois, & par force effroyante
» De Mars ſanglant auſſi les deſconfirent
» Par tant de fois, qu'à la fin concluante
» En deſeſpoir eulx meſmes ſe desfeirent.

Sur la ſeconde y en auoit une autre telle:

» Les citoyens de la uille d'Athenes
» Ont fait dreſſer ces trois images cy,

Pour

» Pour honorer leurs uaillans Capitaines,
» Et guerdonner leurs ſeruices auſſi.
» Ceulx qui uiendront apres, uoyans qu'ainſi
» Le pris d'hõneur aux gẽs de bien ſapplique,
» Plus uouluntiers en prendront le ſoucy
» De bien ſeruir à la choſe publique.

Et ſur la troiſieme auſſi une telle :

» Meneſtheüs conduiſoit l'exercite
» De ceſte uille en la guerre Troyenne,
» Lequel eſtoit, comme Homere recite,
» Sur tous les Grecs excellent Capitaine
» Pour mettre un oſt en bataille. Anciene
» Dõques uous eſt, non nouuelle ou eſtrãge,
» Atheniens, ceſte noble louange,
» D'eſtre tenus pour ſages conducteurs
» D'un faict de guerre ou tout à poĩct ſe rẽge,
» Et de la main hardis executeurs.

Or cõbien que le nom de Cimon ne ſoit point compris en ces inſcriptiõs, ſi eſtimoit on pour lors que ce luy eſtoit un honneur ſingulier, pource que ne Miltiades ne Themiſtocles n'en eurent onques de pareil. Ains comme Miltiades requiſt un iour au peuple, qu'il luy fuſt permis de porter ſur ſa teſte un chapeau d'Oliue, il y eut un nommé Sochares natif du bourg de Decelie, qui ſe dreſſa en piedz, au milieu de l'aſſemblee, & ſ'y oppoſa diſant une parole, qui fut biẽ aggreable au peuple, quoy qu'elle fuſt ingrate & mal recognoiſſante le bon ſeruice » qu'il auoit fait à la choſe publique: Quand tu

» auras, dit il, Miltiades, uaincu tout seul les
» Barbares en bataille, alors demande que lon
» t'honore tout seul aussi. Mais pour quelle cau-
se donques estoit le seruice de Cimon tant ag-
greable aux Atheniens? C'estoit à mon aduis,
pourautant que soubs les autres Capitaines ils
auoyẽt combatu pour se defendre eulx & leur
païs seulement, & soubs la conduite de Cimon
ils auoyent assailly & batu leurs ennemis iusques
chez eulx, là ou ils conquirent les uilles
d'Eione & de Amphipolis, qu'ils peuplerent
depuis de leurs propres citoyens, & y gaigne-
rent aussi l'isle de Scyros, que Cimon prit par
une telle occasion: Les Dolopiens la tenoyent,
qui estoyent hommes nonchalans de labourer
& cultiuer la terre, mais de toute ancieneté
grands coursaires, qui uiuoyent de ce qu'ilz es-
cumoyent en la mer, de maniere qu'à la fin ilz
n'espargnerent pas les marchands mesmes &
passagers qui abbordoyent en leurs ports, ains
en destrousserent quelques uns Thessaliens,
qui y estoyent allez pour y cuider traffiquer: &
apres auoir pillé leurs biens, encore meirent
ils les personnes en prison: mais les prisonniers
trouuerent moyen d'en eschapper, & sauuez
qu'ilz se furent, eurent recours au parlement
des Amphictyons, qui est une assemblee gene-
rale de tous les peuples & estats de la Grece.
Les Amphictyõs, le faict entẽdu, condãnerent
toute la cõmunaulté des Scyriens en une gros-

se amende: la commune ne uoulut rien contribuer au payement de ceste amende, ains respondit que ceulx qui auoyent destrousse les marchands, & qui en auoyent le pillage entre leurs mains, la payassent s'ils uouloyent: & pource qu'il y auoit en cela quelque apparẽce, les particuliers larrons craignans qu'ils ne fussent contraincts à ce faire, escriuirent des lettres à Cimon, par lesquelles ilz luy manderẽt qu'il s'approchast auec son armee, & qu'ilz luy liureroyent leur uille entre ses mains: ce qui fut fait. Ainsi ayant Cimon conquis ceste isle, en chassa les Dolopiẽs, & deliura en ce faisant la mer Ægee de coursaires. Cela faict, il luy souuint que l'ancien Theseus filz d'Ægeus, s'en fuyant d'Athenes, estoit uenu en ceste isle de Scyros, là ou le Roy Lycomedes, pour quelque souspeçon qu'il auoit eu de luy, l'auoit fait occire en trahison: si meit peine d'en trouuer la sepulture, pource que les Atheniens auoyẽt un oracle & ꝓphetie, par laquelle il leur estoit mandé de rapporter ses cẽdres & ses os à Athenes, & luy faire honneur cõme à un Demidieu: mais ilz ne sçauoyẽt ou il estoit inhumé, pource que les habitans de l'isle au parauant n'en uouloyent rien dire, ny permettre que lon la cherchast. Toutefois Cimon feit alors telle diligence de la chercher, que finablement il en trouua le tumbeau à toute peine, & meit les ossemens sur sa galere Capitainesse paree & ac-

couſtree magnifiquement, & ainſi les reporta en ſon païs quatre cents ans apres que Theſeus en eſtoit party: dequoy le peuple luy ſceut merueilleuſement bon gré, & en acquit grãde bienueillance des Atheniens, qui, en memoire de ce, feirent un iugement des poëtes Tragiques qui fut fort notable: car comme le poëte Sophocles, qui eſtoit encore ieune, euſt fait iouer ſa premiere Tragedie, Aphepſion le Preuoſt, uoyant qu'il y auoit de grandes brigues & partialitez de faueurs entre les ſpectateurs, il ne uoulut point tirer au ſort ceulx qui deuroyent eſtre iuges de ce ieu, pour adiuger le pris à celuy des poëtes qui l'auroit mieulx merité: mais quand Cimon & les autres Capitaines entrerẽt au theatre pour uoir l'eſbatement, apres qu'ilz eurent fait les oblations ordinaires & accouſtumees au Dieu, en l'honneur duquel ſe font les ieux, il les arreſta, & leur feit preſter le ſerment de iuger ſelon le droit & l'equité, à dix qu'ilz eſtoyent de chaſque lignee du peuple un: & le ſerment preſté les feit ſeoir comme iuges pour donner leur ſentence, lequel des poëtes deuoit emporter le pris. Si ſ'efforcerent tous de faire le mieulx qu'ilz peurent pour la dignité des iuges: mais Sophocles par ſentence d'iceux fut declaré le uainqueur: dequoy Æſchylus, à ce que lon dit, fut ſi dolent & ſi marry, qu'il ne demoura gueres depuis à Athenes, ains ſ'en alla par deſpit en Sicile, là ou il mourut, & fut inhu-

mé pres la uille de Gele. Ion eſcrit, qu'eſtãt encore ieune garſon nouuellement uenu de Chio à Athenes, il ſouppa un iour auec Cimon au logis de Laomedon, & qu'à la fin du ſoupper, apres que lon eut fait les effuſiõs accouſtumees aux Dieux, Cimon fut prié par la compagnie de uouloir chanter : ce qu'il feit de bien bõne grace, tellement que tous les aſſiſtans l'en louerẽt grandemẽt, diſans qu'il eſtoit plus ciuil & plus gentil que Themiſtocles, lequel en une pareille aſſemblee ou lon le pria de uouloir iouer de la Cithre, reſpondit qu'il n'auoit point appris à chanter ny à iouer de la Cithre, mais qu'il ſçauoit bien faire d'une petite & pauure uille une riche & puiſſante cité. Apres cela les propos & deuis de la compagnie eſtans, comme il aduiẽt, coulez à parler des faicts & geſtes de Cimon, & ayans les principaux eſté recitez, luy meſme en racompta un qu'il eſtimoit le plus aduiſé, & faict de plus grand ſens que nul de tous autres qu'il euſt onques faicts. Car comme les Atheniens & leurs alliez enſemble euſſent pris grãd nombre de priſonniers Barbares es uilles de Seſtos & de Byzance, les alliez par honneur luy defererent la preeminence de departir entre eulx le butin: ce qu'il feit, & meit en un lot les corps tous nuds des Barbares, & en l'autre tous leurs accouſtremens & toutes leurs deſpouilles. Les alliez trouuerent ce partage fort inegal: mais neantmoins Cimon leur donna l'o-

ption de choisir le quel ilz uoudroyẽt des deux, & que les Atheniens se contenteroyent de l'autre qu'ilz laisseroyent. Si y eut un Capitaine Samien nommé Herophytus, qui cõseilla aux alliez de prendre plus tost les bagues & despouilles des Perses, que les Perses mesmes: ce qu'ils feirent: car ilz prirent les hardes & accoustremens des prisonniers, & laisserent les personnes aux Atheniens. A l'occasion dequoy Cimon pour lors fut au iugemẽt de la cõmune estimé mauuais partageur, pource que les alliez emportoyent force chaines, carquans & bracelets d'or, force beaux & riches accoustremẽs de pourpre à la Persiene: & les Atheniens emmenoyẽt des corps tous nuds d'hommes mols & mal accoustumez au trauail & à la peine: mais peu de temps apres les parents & amis de ces prisonniers uindrent de la Phrygie & de la Lydie, qui les rachepterẽt d'une grosse somme de deniers chascun, tellement que Cimon en amassa tant d'argent, qu'il en soudoya & entretint toutes ses galeres l'espace de quatre mois, & si en demoura encore une bonne quantité à l'espargne d'Athenes de la rençon qu'ilz payerent. Estant donques Cimon deuenu riche, il despendit les biens qu'il auoit honorablement gaignez sur les Barbares, encore plus honorablemẽt à en suruenir aux necessitez de ses pauures citoyẽs: car il feit oster toutes les closture de ses terres & heritages, à fin que les estrãgers

passans, & ses citoyens qui en auroyent affaire, y peussent prendre du fruict qui y seroit, tant comme ilz en uoudroyent sans danger, & tenoit tous les iours en sa maison une table, non friande, mais ou il y auoit à mãger pour beaucoup de personnes, & ou ses pauures bourgeois qui y uouloyent uenir estoyent receuz & repeuz, sans qu'ilz eussent besoing de trauailler de leur mestier pour uiure, à fin qu'ilz eussent plus grand loisir de uacquer aux affaires de la chose publique: toutefois le philosophe Aristote escrit, que ce n'estoit pas à tous Atheniẽs indifferẽment qu'il tenoit maison, ains à ceulx qui estoyent du bourg de Lacia seulemẽt, dont luy mesme estoit natif. Dauantage il auoit tousiours à l'entour de luy quelques ieunes hõmes de ses domestiques, bien uestus, & si d'aduenture, en allant par la uille, il rencontroit quelque uieil citoyen, qui fust pauurement uestu, il faisoit despouiller un de ces ieunes gens, & changer d'accoustrement à luy, & cela n'estoit point pris en mauuaise part, ains sembloit à tous chose uenerable: qui plus est, ces mesmes ieunes hommes portoyent tousiours sur eulx bonne somme d'argent, & quand ils trouuoyent sur la place ou par les rues quelque honeste citoyen qu'ilz cogneussent estre souffreteux, ilz luy mettoyent secrettement, sans mot dire, quelque piece d'argent en la main. Dequoy il semble que le poëte mesme Crati-

nus parle en une siene comedie intitulee, les Archiloches :

» Metrobius scribe suis, qui m'estoye
» Trop tost uenté, & qui me promettoye
» De bien traitter ma uieillesse à la table
» Du bon Cimon, aux pauures charitable,
» Et acheuer le reste de mon aage
» Auec ce grand & diuin personnage,
» Premier des Grecs en toute honesteté,
» Et mesmement en hospitalité.

Dauãtage Gorgias Leontin disoit, que Cimon acqueroit des biens pour en user, & qu'il en usoit pour estre honoré : & Critias, celuy qui fut l'un des trente tyrans d'Athenes, en ses Elegies souhaitte & demande aux Dieux

Des heritiers de Scopas l'opulence,
Le noble cueur, & la magnificence
Du preux Cimon, & d'Agesilaüs
Les glorieux trophees qu'il a euz.

Le nom de Lichas Spartiate a esté fort remommé & celebré entre les Grecs: & toutefois nous n'en sçauons autre cause pourquoy, sinon qu'à un iour de feste solennelle, ou les ieunes gens s'exercitoyent & dansoyent tous nuds en la uille de Sparte, il auoit accoustumé de festoyer les estrangers qui y uenoyent pour uoir l'esbatement. Mais la magnificence de Cimon surpassoit la liberalité, humanité & hospitalité anciene des Atheniens : car ilz ont les premiers enseigné aux hommes par toute la Grece, com-

ment il falloit ſemer le bled & en uſer pour ſe nourrir, & ont auſſi monſtré l'uſage des eaux des fonteines, & comment il falloit allumer & entretenir le feu. Là ou Cimõ faiſant de ſa propre maiſon un hoſpital, ou tous ſes pauures citoyens eſtoyent nourriz & alimentez, & laiſſant aux eſtrangers paſſans cueillir les fruicts qui croiſſoyent à chaſque ſaiſon en ſes terres, r'amenoit par maniere de dire, une autre fois au monde celle cõmunaulté de biens que les poëtes diſent auoir anciennement eſté ſoubs le regne de Saturne. Et quant aux obiections de ceulx qui calumnioyent ceſte honeſte liberalité, diſans que c'eſtoit pour flatter la commune, & gaigner la bonne grace du menu populaire, ilz eſtoyent refutez & cõuaincus par la maniere de uiure qu'il ſuyuoit au demourant: car il tenoit le party de la nobleſſe, & uiuoit à la guiſe des Lacedæmoniens: ce qui appert, par ce qu'il fut touſiours contraire à Themiſtocles, lequel augmentoit & eleuoit oultre meſure l'authorité & puiſſance du peuple, & pour ceſt effect ſe ioignit auec Ariſtides, & ſ'attacha à Ephialtes, lequel en faueur du peuple uouloit oſter & abolir la cour d'Areopage. Et là ou tous les autres gouuerneurs de ſon temps, excepté Ariſtides & Ephialtes, eſtoyent concuſſionaires & tous attaincts de corruptions: luy au contraire ſe mainteint toute ſa uie incorrõpable au faict du gouuernement de la choſe publique, & eut

touſiours les mains nettes, faiſant, diſant & cõſeillant toutes choſes purement & nettement en l'adminiſtration des affaires publiques, ſans iamais pour ce faire, prendre argent de perſonne quelconque. Auquel propos on treuue eſcrit, qu'un ſeigneur Perſien nommé Rœſaces traiſtre à ſon maiſtre le Roy de Perſe, ſ'en fouit un iour à Athenes, là ou comme il fuſt tous les iours haraſſé & deſſiré par les crieries ordinaires des calumniateurs qui l'accuſoyent enuers le peuple, il eut à la fin recours à Cimõ, & luy porta iuſques en ſa ſalle deux couppes toutes pleines, l'une de Dariques d'or, & l'autre de Dariques d'argent, qui ſont pieces de monnoye ainſi appellees, à cauſe que le nom de Darius y eſtoit eſcrit: ce que uoyãt Cimon ſ'en prit à rire, & luy demanda lequel des deux il aimoit mieulx qu'il fuſt, ou ſon amy, ou ſon mercenaire. Le Barbare luy reſpondit qu'il aimoit » trop mieulx l'auoir pour amy. Remporte donc, » luy repliqua Cimon, ton or & ton argẽt, & t'en » ua: car ſi ie ſuis ton amy, il ſera touſiours à mon » commandement, pour en uſer toutes & quan- » tes fois que i'en auray affaire. Enuirõ ce temps la commencerent les alliez & confederez des Atheniens à ſe laſſer de la guerre contre les Barbares, deſirãs uiure deſormais en repos, & uacquer au labourage & à leur traffic & meſnage, attendu qu'ilz auoyent chaſſé les ennemis de leur païs, & qu'ils ne leur faiſoyent plus d'en-

nuy: au moyen dequoy ils payoyent bien l'argent, à quoy ilz auoyent esté cottizez, mais ilz ne uouloyent plus fournir d'hõmes ny de uaisseaux comme au parauant: à quoy faire les autres Capitaines Atheniens les contraignoyent par toutes uoyes, & faisoyent le proces à ceulx qui y failloyent les condamnans en grosses amendes, si rudement, qu'ilz en rendoyent la principaulté & seigneurie des Atheniẽs odieuse à leurs alliez. Mais Cimon prenoit un chemin tout contraire à cela: car il ne forceoit ny ne contraignoit personne, ains se contentoit de prendre de l'argent & des uaisseaux uuides de ceulx qui ne uouloyent ou ne pouuoyent seruir de leurs personnes, estant bien aise de les laisser abastardir & appareſſir en leurs maisons par les attraicts du repos, & deuenir, au lieu qu'ilz souloyent estre bonnes gens de guerre, laboureurs, marchands & mesnagers, du tout alienez des armes par leur bestise, & par l'enuie qu'ilz auoyent de uiure à leur aise en delices: &, au contraire, faisant tousiours monter sur ses galeres bon nombre des Atheniens les uns apres les autres, & les endurcissant au trauail par continuelz uoyages, il feit qu'en peu de temps ilz deuindrent seigneurs & maistres de ceulx mesmes qui les soudoyoyent & entretenoyent, pource qu'ilz s'accoustumerent petit à petit à flatter & à craindre iceulx Atheniens, lesquelz ilz uoyoyent estre continuellement à

la guerre, ayans touſiours le harnois ſur le dos & les armes en la main, ſaguerriſſans à leurs deſpens, & par le moyen de la ſoude & de l'argent qu'ilz leur fourniſſoyent: tellement qu'à la fin ilz ſe trouuerent ſubiects & tributaires, au lieu qu'ilz eſtoyent compagnons & alliez au commencement. Auſſi n'y eut il iamais Capitaine Grec qui r'abaiſſaſt & refrenaſt plus la fierté ny la puiſſance du grand Roy de Perſe, que feit Cimon: car apres l'auoir dechaſſé hors de toute la Grece, il ne le laiſſa pas en repos, ains le pourſuyuant au pied leué, comme lon dit communemẽt, auant que les Barbares peuſſent reprendre leur haleine, ou donner de ſens raſſis ordre à leurs affaires, il uſa de telle diligence, qu'il prit aucunes de leurs uilles par force, & d'autres par prattiques, qu'il feit rebeller à l'encõtre du Roy, & ſe tourner du coſté des Grecs: tellement, qu'il ne demoura pas un homme de guerre pour le Roy de Perſe en toute l'Aſie depuis le païs d'Ionie iuſques en la Pamphylie: qui plus eſt, eſtant aduerty que les Capitaines du Roy eſtoyent en la coſte de la Pãphylie auec une groſſe armee de mer, & grãde flotte de uaiſſeaux, uoulant les eſpouuenter, de ſorte qu'ilz n'ozaſſent plus ſe monſtrer ne cõparoir en toute la mer qui eſt audeça des iſles Chelidoniennes, il ſe partit de l'iſle de Gnidos, & de la uille de Triopium auec deux cents galeres, leſquelles auoyent eſté des le commẽcement treſbien

faittes & deuisees par Themistocles, tant pour cingler legerement, que pour tournoyer facilement: mais Cimon les feit alors eslargir & tirer le plãché d'un costé iusques à l'autre, à fin qu'elles peussent porter plus grand nombre de gens de guerre en bataille pour assaillir les ennemis. Si dressa son cours premierement à l'encontre des Phaselites, qui estoyent Grecs de nation, & neantmoins ne uouloyent ny se tourner du costé des Grecs, ny receuoir leur armee en leurs ports: si courut d'arriuee & pilla tout leur plat païs, puis approcha son armee de leurs murailles: mais ceulx de Chio anciens amis des Phaselites estans à ce uoyage en l'armee de Cimon, addoulcirent un peu son courroux, & feirent sçauoir de leurs nouuelles à ceulx de dedans la uille, par des lettres qu'ilz attachoyẽt à des flesches, & les tiroyent par dessus les murailles, tãt qu'à la fin ilz moyenerent leur appointement, soubz condition que les Phaselites payeroyent pour l'amende dix talents, qui sont enuiron six mille escus: & au demourant, qu'ilz suyuroyent l'armee des Grecs, & combatroyent de là en auant auec eulx & pour eulx à l'encõtre des Barbares. Or dit Ephorus, que le Capitaine Persien qui auoit charge de l'armee de mer, s'appelloit Tithrauste, & de celle de terre Pherendates. Mais Callisthenes escrit qu'Aryomãdes filz de Gobrias estoit Lieutenant du Roy, ayant l'authorité principale sur toute l'armee, laquelle e-

stoit à l'ancre aupres du fleuue d'Eurymedon, n'ayãt aucune uolõté de cõbatre, à cause qu'ilz attendoyent un renfort de quatreuingts uoiles Phœnicienes, qui leur deuoyent uenir de Cypre. Mais Cimon au contraire cherchant à les combatre auant que les galeres Phœnicienes se peussent ioindre à eulx, meit les siennes en bataille, deliberé de les assaillir pour les contraindre de uenir au cõbat, si d'eulx mesmes ilz n'y uouloyent uenir. Quoy uoyans les Barbares, se retirerent premierement au dedãs de la bouche du fleuue Eurymedon, à fin qu'on ne les peust enuironner par derriere, ny forcer de uenir à la bataille malgré eulx: toutefois quand ilz ueirent que les Atheniens les uenoyẽt cherher iusques là, ilz leur uoguerent à l'encontre auec une flotte de six cents uoiles, cõme le met Phænodemus, ou comme escrit Ephorus, auec trois cents cinquante seulement: mais ilz ne feirent rien digne d'une telle & si grosse puissance, au moins quant au combat de mer, ains tournerẽt incontinẽt les prouës uers le riuage, là ou ceulx qui le peurent gaigner à temps se sauuerent de uistesse dedans l'armee de terre, qui n'estoit pas loing de là en ordonnance de bataille, mais les autres que lon peut attrapper en chemin, furent occis, & leurs galeres mises à fond ou prises, à quoy lon peult cognoistre qu'il y en auoit un grand nombre: car il s'en sauua beaucoup, comme il est uray semblable, & y en eut aussi

beaucoup de briſees, & neantmoins encore en prirent les Atheniens deux cents priſonnieres. Ce pendant leur armee de terre ſ'approcha du bord de la mer, parquoy Cimon fut un peu en doubte, ſ'il deuoit faire ſortir ſes gens en terre, ou non, pource qu'il luy ſembloit choſe bien mal aiſee & dangereuſe de prẽdre terre malgré les ennemis, & d'expoſer les Grecs, qui eſtoyẽt trauaillez & laſſez du premier combat, aux Barbares qui eſtoyent entiers, frais & repoſez, & en nõbre pluſieurs contre un: toutefois uoyant que ſes gens ſe confioyent en leurs forces, oultre le courage que leur donnoit la premiere uictoire, & qu'ilz ne demandoyent autre choſe que d'aller charger les ennemis, il les feit deſcẽdre en terre encore tous bouillans de l'ardeur de la premiere bataille. Si coururent incontinent de grãde roideur & auec haults cris à l'encontre des Barbares, qui les attendirent de pied ferme, & ſouſteindrent le premier choc uaillãment: au moyen dequoy la meſlee fut fort aſpre & fort cruelle, & y moururent tous les plus gẽs de bien & les plus gros perſonnages de l'armee des Atheniens: mais les autres combatirent ſi uertueuſement, qu'à la fin le champ leur demoura, & à toute peine tournerent les Barbares en fuitte, dont ilz occirent une bonne partie ſur la place, & prirent les autres priſonniers auec toutes leurs tentes & pauillõs qui eſtoyẽt pleins de toute ſorte de biens & de richeſſes.

Ainſi Cimon, cõme un uaillant champion des ieux ſacrez, ayant en un meſme iour emporté deux uictoires, & ayant ſurmonté la nauale que les Grecs auoyẽt gaignee dedãs le canal de Salamine, par celle qu'il gaigna lors ſur la terre, & celle que les Grecs gaignerent par terre deuant la uille de Platæes, par celle qu'il gaigna ce iour meſme en la mer, ne ſe contenta pas encore de cela: car apres deux ſi belles & ſi glorieuſes uictoires gaignees, il combatit encore pour l'hõneur du trophee, eſtant aduerty que les quatre-uingts uoiles Phœnicienes, trop tard uenues pour ſe trouuer en la premiere bataille nauale, eſtoyent arriuees au chef de Hydre, il cingla en toute diligence celle part. Or ne ſçauoyent encore les Capitaines de celle flotte rien de certain de la desfaitte de leur armee principale, ains en eſtoyent en doubte, ne pouuans ſe perſuader qu'elle euſt ainſi eſté deſcõfite: au moyẽ dequoy ilz furent de tant plus effroyez quand ilz apperceurent de loing l'armee uictorieuſe de Cimon: & en concluſion ilz perdirent tous leurs uaiſſeaux, & la plus grande partie de leurs gens, qui furent tous ou noyez, ou occis. Ceſt exploit d'armes rabaiſſa & dompta tellement l'orgueil du Roy de Perſe, qu'il en feit ce traitté de paix qui eſt tant mentionné es anciennes hiſtoires, par lequel il promeit & iura, que de là en auãt ſes armes n'approcheroyent point plus pres de la mer de Grece, que de la carriere d'un cheual,

cheual, & ne nauigueroit point plus auant que les isles Chelidonienes & Cyanees, auec galeres ny autres uaisseaux de guerre. Toutefois l'historien Callisthenes escrit, que cela ne fut point couché dedans le traitté, mais que le Roy l'obseruoit pour l'effroy qu'il eut de ceste grande desfaitte: & que depuis il se teint tousiours si loing de la mer de Grece, que Pericles auec cinquante uoiles, & Ephialtes auec trête seulemẽt nauiguerent iusques pardela les isles Chelidonienes, sans que iamais il leur uinst à l'encontre flotte quelconque des Barbares. Si est-ce pourtãt, qu'entre les actes publiques d'Athenes que Craterus a recueilliz, se treuuent les articles de ceste paix couchez tout du long, comme d'une chose qui ueritablement a esté: & tient on que pour ceste occasion les Atheniens fonderent un autel de la Paix, & qu'ils feirent un tresgrand honneur à Callias, qui auoit esté ambassadeur deuers le Roy de Perse pour luy faire iurer ce traitté. Apres dõc que les despouilles des ennemis eurent esté uẽdues à l'encan, il se trouua tant d'or & d'argent es coffres de l'espargne, qu'il suffit à tous autres affaires, & encore en feit on bastir le pã de muraille du chasteau qui regarde uers le Midy, tant ce uoyage & ceste destrousse les enrichit. Et dit on que la fabrique des longues murailles qui ioignent la uille auec le port que lon appelle les Iambes, fut biẽ bastie & paracheuee depuis, mais que les pre-

miers fondemens en furent faits de l'argẽt que Cimon fournit & bailla luymeſme : & pource que l'ouurage ſe rencontroit en lieux pleins d'eaux & mareſcageux, qu'il fallut affermir le marets à force cailloux & gros quartiers que lon ietta au fond à pierre perdue. Ce fut auſſi luy qui embellit & orna le premier la uille d'Athenes de lieux de liberal exercice & d'honeſte eſbatement, leſquelz peu de temps apres furẽt en treſgrande recommandation: car il feit planter des platains en la grande place, & de l'Academie qui parauãt eſtoit ſeche & nuë, il en feit un plaiſant uerger & boccage bien arroſé de fonteines qu'il y conduiſit, & y feit dreſſer de belles allees couuertes pour ſe promener, & de belles carrieres longues & nettes pour courir. Quelque temps apres il eut nouuelles, que certains Perſiens qui tenoyent la Cherroneſe, c'eſt à dire, demy iſle du païs de Thrace, n'en uouloyent point ſortir, ains appelloyent à leur aide les peuples de la haulte Thrace pour leur aider à la defendre cõtre luy, duquel ilz ne faiſoyent point de compte, pource qu'il eſtoit party d'Athenes auec bien petit nombre de uaiſſeaux, il leur alla courir ſus auec quatre galeres ſeulement, & en prit treize des leurs. Par ainſi en ayant chaſſé les Perſiens, & ſubiugué les Thraciens, il conquit à ſon païs toute la Cherroneſe de Thrace: & au partir de là ſ'en alla cõtre ceulx de l'iſle de Thaſos, qui ſ'eſtoyent rebellez con-

tre les Atheniens, & les ayant desfaits en bataille par mer, ou il gaigna trente & trois de leurs uaisseaux, il prit d'auantage leur uille par siege, & acquit aux Atheniẽs les mines d'or qui sont au dela de leur uille, auec toutes les terres qui leur appartenoyent. Ceste conqueste luy donnoit grande commodité & moyen de passer en la Macedoine, & d'en occuper desiors une bonne partie: mais ne l'ayant pas uoulu faire, il fut soupçonné d'en auoir pris de l'argẽt & de sestre laissé corrõpre par presens du Roy Alexandre: & de faict il en fut appellé en iustice par conspiration de ses malueillans qui se banderent à l'encontre de luy: mais en se defendant, & deduisant ses iustifications deuant les
» iuges, il leur dit, Ie n'ay point contracté d'amitié ny d'hospitalité auec les Ioniens, ou auec les
» Thessaliens, qui sont peuples riches & opulẽts,
» ny n'ay point pris leurs affaires en main, com-
» me ont fait quelques autres pour estre par
» eulx honorez & en receuoir du profit, mais biẽ
» ay-ie pris hospitalité auec les Lacedæmoniens,
» pource que i'aime & ueulx imiter leur tempe-
» rance, sobrieté & simplicité en leur maniere de
» uiure, laquelle ie prefere à tous biens & à tou-
» te richesse, combien que ie soye bien aise d'en-
» richir la chose publique des despouilles de noz
» ennemis. Stesimbrotus faisant mention de ceste accusation, dit que Helpinice sa sœur s'en alla au logis de Pericles qui estoit le plus aspre

& le plus uehemẽt de tous ſes accuſateurs, pour le prier de ne uouloir pas ſi aſprement pourſuyure ſon frere, & que Pericles en ſoubsriant luy
» reſpondit: Tu es trop uieille, Helpinice, tu es
» trop uieille deſormais, pour uenir au deſſus de
» telz affaires: mais neantmoins quand ce uint à plaider la cauſe, il luy fut plus doulx que nul autre des accuſateurs, & ne ſe leua qu'une ſeule fois pour parler contre luy, comme par maniere d'acquit, de ſorte qu'il eſchappa, & fut abſoulz à pur & à plein de ceſte accuſation. Au demourant, tant qu'il fut preſent en la uille, il refrena & reteint touſiours l'inſolence du peuple, qui entreprenoit ſur l'authorité des gens de bien, & tiroit à ſoy toute ſouueraineté de puiſſance & de commandemẽt: mais auſſi toſt qu'il fut party pour ſen aller à la guerre, la commune n'ayant plus perſonne qui luy contrediſt, renuerſa ſans deſſus deſſoubz tout le gouuernement de la uille, & confondit toutes les anciennes loix & couſtumes, dont ilz auoyent uſé de tous temps, & ce à l'inſtigation & par la menee d'Ephialtes: car ilz oſterent la cognoiſſance de toutes cauſes preſque à la cour d'Areopage, & mettans toute l'authorité des iugemens entre les mains du peuple, reduiſirent l'eſtat de la cité en pure Democratie, c'eſt à dire, en gouuernement ou le peuple a plein pouuoir & ſouueraine puiſſance, eſtant ia Pericles en grand credit, lequel fauoriſoit au party de la commu-

ne. Parquoy Cimon à ſon retour trouuant que l'authorité du Senat & du Conſeil auoit ainſi honteuſement eſté diminuee, en fut fort marry, & taſcha de remettre les iugemẽs ainſi comme ilz eſtoyent au parauant, & reſtituer le gouuernement des gens de bien qui auoit eſté eſtably du temps de Cliſthenes: mais adonc recommencerent ſes ennemis à crier contre luy, renouuelans le mauuais bruit qui auoit autrefois couru de luy, qu'il entretenoit ſa propre ſœur germaine, & oultre cela le calumnians de fauoriſer aux affaires des Lacedæmoniens, à quoy ſe rapportent des uers du poëte Eupolis fort diuulguez à l'encontre de Cimon:

» Meſchant n'eſt il, mais il eſt negligent,
» Aimant le uin plus qu'il ne fait l'argent,
» Et quelquefois ſecrettement ſ'eſcarte
» Pour ſ'en aller les nuicts coucher à Sparte,
» Laiſſant ſa ſœur au logis, la pauurette
» Helpinicé, dormir toute ſeulette.

Et ſ'il eſt ainſi, qu'eſtant pareſſeux & ſubiect au uin, il ait pris tant de uilles & gaigné tant de batailles, il eſt certain que ſ'il euſt eſté ſobre & uigilãt, il n'y euſt eu ny deuant ny apres luy Capitaine Grec, qui l'eut paſſé en gloire de faicts d'armes. Bien eſt il uray, que des ſon commencement il aima touſiours les meurs des Lacedæmoniens: car de deux enfans iumeaux qu'il eut d'une femme Clitoriene, il en nomma l'un Lacedæmonius, & l'autre Eleus, ainſi comme Ste-

ſimbrotus l'eſcrit, diſant que pour cela Pericles leur reprocha ſouuent le lignage de leur mere: toutefois Diodorus le Geographe eſcrit, que & ceulx la & un autre troiſieme nommé Theſſalus, luy eſtoyent nez de Iſodice, fille de Eurytolemus filz de Megacles. Comment que ce ſoit, il eſt tout certain, que ſon credit ſ'augmenta de beaucoup par le port & la faueur que luy faiſoyent les Lacedæmoniens, leſquelz haïſſoyent deſia Themiſtocles, & en haine de luy eſtoyent bien aiſes que Cimon, qui eſtoit encore ieune hõme, euſt plus de pouuoir & d'authorité que luy à Athenes: dequoy les Atheniẽs meſmes ſ'apperceuoyent bien, & n'en eſtoyent point marris du commencement, pourautant que ceſte bienueillance des Lacedæmoniens enuers luy, leur apportoit de grandes commoditez: car quand ilz commencerent à ſ'aggrandir en puiſſance, & à praticquer ſecrettement que les Grecs alliez laiſſaſſent les Lacedæmoniens pour ſe ioindre à eulx, ilz ne ſ'en faſcherent point, pour l'honneur & l'amour qu'ilz portoyent à Cimon, lequel pour lors manioit ſeul preſque tous les affaires des Grecs, à cauſe qu'il ſe portoit humainement & gracieuſemẽt enuers les alliez, & eſtoit fort aggreable aux Lacedæmoniens: mais depuis quand ceulx d'Athenes furent deuenus grands & puiſſans, & qu'ilz ueirent que Cimon n'adheroit pas pour un peu aux Lacedæmoniẽs, ains les aimoit trop

à leur gré, ilz en eurent despit, pource qu'à tout propos, il les magnifioit & hault louoit deuant eulx: & mesmement quād il les uouloit reprendre de quelque faulte qu'ilz auoyent commise, ou biē qu'il les uouloit induire à faire quelque
» chose: Les Lacedæmoniēs, ce leur disoit il, n'ont
» garde de faire ainsi. cela, comme dit Stesimbrotus, luy suscitoit grandement l'enuie & la haine de ses citoyens. Mais la principale charge que lon luy meit sus, & celle qui plus luy porta de nuisance, aduint par une telle occasion: La quatrieme annee du regne d'Archidamus filz de Zeuxidamus Roy de Sparte, il aduint le plus grand & le plus espouuentable tremblemēt de terre en la uille de Lacedæmone & aux enuirons, dont il soit memoire au parauant: car la terre en plusieurs endroits de la contree fouurit & se baissa comme en abysme: la montagne de Taygete en branla si terriblement, qu'il y en eut des poinctes de rochers qui tumberēt en bas: toute la uille entierement en fut brisee & conquassee, exceptees cinq maisons: car toutes les autres furēt ruinees. Et dit on qu'un peu deuant qu'il commenceast, les ieunes hommes de la uille auec les ieunes garsons se sbatoyent aux exercices du corps, tous nudz, dedans un portique & galerie couuerte: & comme ilz se iouoyent ensemble, il se leua aupres d'eulx un lieure. Les ieunes hommes l'ayans apperceu se meirent à courir apres, & à le poursuyure tout

ainſi nudz & huylez qu'ilz eſtoyent, auec grande riſee. Ilz ne furent pas plus toſt partis, que le comble de la galerie tumba ſur les garſons qui eſtoyẽt demourez deſſoubz, & les accabla tous. En memoire dequoy le tumbeau ou ilz furent depuis inhumez, ſ'appelle iuſques auiourdhuy Siſmatias, cõme qui diroit, la ſepulture de ceulx que le tremblemẽt de terre a tuez. Mais le Roy Archidamus ſ'aduiſant ſoudainemẽt par le danger preſent de celuy qui eſtoit preſt à aduenir, & uoyant que ſes citoyens ne taſchoyent qu'à ſauuer leurs plus precieux meubles, & les tirer hors de leurs maiſons, feit uiſtemẽt ſonner aux trõpettes une chaude alarme, cõme ſi les ennemis fuſſent uenus leur courir ſus en ſurpriſe, à fin que les habitãs de la uille, toute autre œuure laiſſee, accouruſſent en diligence auec leurs armes deuers luy. Cela ſans point de doubte ſaua pour lors la uille de Sparte, pource que les Heilots qui ſont leurs païſans, & ceulx des petites uilles d'alentour, accoururẽt de toutes parts en armes pour ſurprẽdre au deſprouueu, & ſaccager ceulx qui ſeroyẽt eſchappez de ce trẽblement: mais quãd ilz les trouuerent bien armez en ordõnance de bataille, ilz ſ'en retournerent comme ilz eſtoyent uenus, & depuis cõmencerent à leur faire la guerre ouuertemẽt, ayans attiré aucuns de leurs uoiſins à leur ligue, meſmement les Meſſeniens qui auec eulx feirent à bõ eſciant la guerre aux Spartiates: parquoy les

Lacedæmoniens enuoyerẽt Periclydas à Athenes pour demander ſecours, duquel le poëte Ariſtophanes ſe mocquant dit,

» Paſſe, ſeant ſur les autelz touſiours,
» En robbe rouge il demande ſecours.

A quoy Ephialtes reſiſtoit fort & ferme, criant & proteſtant que lon ne deuoit point ſecourir, ny releuer une cité ennemie de celle d'Athenes, ains plus toſt la laiſſer giſante par terre, & ſouffrir fouler aux pieds l'orgueil & l'arrogance de Sparte. Mais Cimon, ainſi que dit Critias, preferant le bien de Sparte à l'accroiſſement de ſon païs, feit tant qu'à ſa perſuaſion le peuple l'enuoya auec bon nombre de gens de guerre à leur ſecours: qui plus eſt, Ion met les paroles meſmes, dont il uſa pour emouuoir le peuple à luy ottroyer ſa demande: car il les pria de ne uouloir pas permettre que la Grece clochaſt, cõme ſi Lacedæmone euſt eſté l'un de ſes pieds, & Athenes l'autre, ny ſouffrir que leur cité fuſt priuee de ſa cõpagne au ioug de la defenſe de la Grece. Ayant donques obtenu ſecours pour mener aux Lacedæmoniens, il paſſa ſon armee par les terres des Corinthiens, dequoy Lachartus Capitaine de Corinthe ſe courroucea à luy, diſant qu'il ne deuoit point eſtre ainſi entré dedans leur païs en armes, ſans premierement en auoir demandé congé à ceulx de la uille: pource, diſoit il, que quand on bat à la porte d'une maiſon priuee, encore n'étre lon pas dedãs, que

premierement le maistre de la maison ne le cõ-
» mande. Adonc luy repliqua Cimon: Mais uous
» autres Corinthiens n'auez pas heurté aux por-
» tes des Cleoneiens ny des Megariẽs pour y en-
» trer dedãs, ains les auez rompues & y estes en-
» trez par force d'armes, estimãs que tout deuoit
» estre ouuert à ceulx qui estoyent les plus forts.
Ainsi respondit Cimon audacieusement à ce Capitaine Corinthiẽ, pource qu'il en estoit besoing, & passa auec son armee à trauers le païs de Corinthe. Depuis ceulx de Lacedæmone enuoyerent une autre fois requerir secours aux Atheniens à l'encontre des Messeniens & des Ilotes, qui sont leurs laboureurs & esclaues, lesquelz auoyent saisy la uille de Ithome: mais quand ilz furent arriuez, les Lacedæmoniens eurent peur de la grãde puissance qu'ilz auoyẽt amence & de leur hardiesse: à l'occasiõ dequoy ilz les renuoyerent sans rien faire eulx seuls de tous les alliez, qui estoyẽt uenus à leur secours, comme gens prompts à entreprendre toutes nouuelletez. Les Atheniens s'en retournerent fort malcontens de ce renuoy, & touſiours depuis uoulurent grand mal à ceulx qui fauorisoyent aux affaires des Lacedæmoniens: au moyen dequoy pour la moindre occasiõ qu'ilz peurent auoir à l'encõtre de Cimon, ilz le bannirent de leur païs pour dix ans: car c'estoit le terme prefix à ceulx qui estoyent releguez & bannis par le ban de l'Ostracisme, durant les-

quelz dix ans les Lacedæmoniens entreprirent de deliurer la uille de Delphes de la seruitude des Phociens, & de leur oster la garde & superintendence du temple d'Apollo, qui est en ladicte uille, pour à quoy paruenir ilz uindrent planter leur camp pres la uille de Tanagre en la Phocide, là ou les Atheniens les allerent trouuer pour les combatre. Ce qu'entendant Cimon, encore qu'il fust en exil, se rendit au camp d'Athenes auec ses armes, en intention de faire son deuoir de biẽ combatre auec ses citoyẽs à l'encontre des Lacedæmoniens, & se rengea es bandes de la lignee Oeneide, dont il estoit: mais ses maluueillans commencerent à crier contre luy, qu'il n'estoit uenu pour autre chose que pour troubler l'ordonnance de leur bataille, à fin d'amener puis apres les Lacedæmoniẽs à la uille mesmes d'Athenes. Dequoy le grand conseil des cinq cents hommes eut peur, & enuoya faire defense aux Capitaines qu'ilz n'eussent à le receuoir en la bataille, de maniere qu'il fut contrainct de se retirer: mais auãt que partir il pria Euthippus Anaphlystien, & ses autres amis qui estoyent notez & souspeçonnez comme luy, de fauoriser aux affaires des Lacedæmoniens, qu'ilz feissent tout deuoir de uaillamment combatre à l'encontre des ennemis, à fin que celle iournee leur seruist de descharge & de iustification de leur innocence enuers leurs citoyens: ce qu'ilz feirent. Car retenãs ses

armes, ilz dresserent un petit squadron d'entre eulx, & combatirent si courageusemẽt & si obstineement, qu'ilz y moururent tous sur le champ, cent qu'ilz estoyent, laissans un grãd regret & griefue repentance aux Atheniẽs, de ce qu'ilz les auoyent ainsi faulsemẽt & à tort mescreuz de desloyauté enuers leur païs, à l'occasion dequoy ilz ne garderent pas long temps leur courroux à l'encõtre de Cimon, en partie, cõme ie croy, pource qu'ilz eurent souuenance des bons seruices qu'il leur auoit faicts par le passé, & en partie aussi, pource que la qualité du temps y aida. Car ayans esté desfaicts en une grosse bataille deuant Tanagre, ilz s'attẽdoyent que sur le temps nouueau les Peloponesiens ne fauldroyent pas de leur uenir courir sus auec une grosse puissance: au moyen dequoy ilz reuocquerent le bannissement de Cimon par un decret, duquel Pericles luymesme fut autheur, tant estoyent les inimitiez des hõmes, ciuiles & moderees en ce tẽps la, & leurs courroux aisez à appaiser, là ou il estoit question du bien public, & tãt l'ambition, qui est la plus uehemente & la plus forte passion de toutes celles dont les esprits des hõmes sont trauaillez, cedoit & s'accommodoit aux affaires & aux necessitez de la chose publique. Aussi tost donques que Cimon fut de retour, il assopit la guerre & appointa les deux citez ensemble: mais uoyãt que les Atheniẽs ne pouuoyẽt demourer en repos,

ains uouloyent eſtre en perpetuel mouuemẽt, & ſenrichir & aggrãdir par les guerres, de peur qu'ilz ne ſattachaſſent à aucun peuple Grec, ou qu'en rodant à l'entour du Peloponeſe & des iſles de la Grece, auec une ſi groſſe flotte de uaiſſeaux qu'eſtoit la leur, ilz ne ſuſcitaſſent quelque occaſion de guerre ciuile entre les Grecs, ou de plaintes à leurs confederez à l'encontre d'eulx, il arma & equippa deux cents galeres pour aller une autre fois faire la guerre en Cypre & en Ægypte, uoulãt accouſtumer les Athe niens à la guerre contre les Barbares, & quand & quand les enrichir iuſtement des deſpouilles de ceulx qui leur eſtoyent naturellemẽt ennemis: mais ſur le poinct que toutes choſes furent en ordre pour partir, & l'armee preſte à ſembarquer pour faire uoile, il eut une telle uiſion la nuict en dormant: Il luy fut aduis qu'une lyce aſprement courroucee abbayoit contre luy, & que parmy ſon abboy elle iettoit une parolle humaine en diſant,

» Vien hardiment, car mes petits & moy,
» Si tu y uiens, aurons plaiſir de toy.

Ceſte uiſion eſtant mal aiſee à ſouldre & à interpreter, Aſtyphilus natif de la uille de Poſidonie, homme bien exercité en telles cõiectures, & familier amy de Cimõ, luy declara que ceſte uiſion luy prediſoit ſa mort, l'expoſant en telle ſorte: Le chien eſt ordinairement ennemy & ueult mal à celuy à qui il abbaye. Or ne ſçauroit

on faire plus grand plaisir à son ennemy que de se laisser mourir : dauantage la meslange d'une parole humaine auec l'abboy d'une chiene ne signifie autre chose qu'un ennemy Medois, pource que l'armee des Medois est meslee de Barbares & de Grecs. Oultre ceste uision, ainsi comme il sacrifioit au Dieu Bacchus, le deuin ouurit l'hostie apres qu'elle eust esté immolee, & à l'entour du sang qui en decoula iusques en terre, il s'assembla une multitude grãde de fourmis, qui emporterẽt petit à petit ce qui en estoit figé, & en enduirent le gros artueil du pied de Cimon tout à l'entour, sans que de long temps personne s'en donnast garde: à la fin toutefois Cimon d'aduenture s'en aduisa, & ainsi comme il les regardoit faire, le ministre du sacrifice luy apporta monstrer le foye de la beste immolee, à qui le gros bout, qu'on appelle la teste, defailloit, & l'estimoit un tresmauuais & sinistre presage. Toutefois, pource que toutes choses estoyent si prestes, qu'il ne pouuoit reculer à ce uoyage, il monta sur mer & feit uoile, & enuoyant soixante de ses galeres en Ægypte, il alla auec le demourãt rẽger de rechef la coste de la Pamphylie, là ou il desfeit en bataille nauale l'armee du Roy de Perse, qui estoit de galeres Phœnicienes & Cilicienes, & conquit les uilles d'alenuiron, espiant tousiours les moyẽs de penetrer au dedans de l'Ægypte : car il ne mettoit point de petites entrepriſes en son enten-

dement,ains desseignoit de destruire tout l'empire entierement du grand Roy de Perse, pour autant mesmement qu'il estoit aduerty que Themistocles estoit en grand honneur & en grand credit entre les Barbares, à cause qu'il auoit promis à leur Roy de luy conduire son armee,& luy faire de grands seruices, toutes & quantesfois qu'il uoudroit faire la guerre aux Grecs. Et dit on que ce fut la principale cause, pour laquelle Themistocles se feit uouluntairement mourir, qu'il desesperoit de pouuoir conduire les affaires de la Grece au poinct qu'il auoit promis, sentant bien qu'il n'estoit pas facile de uaincre la uertu & felicité de Cimon,lequel pour lors tenoit son armee au lõg de l'isle de Cypre,proiettant en soy mesme de biẽ grandes entreprises : mais en ces entrefaictes il enuoya quelques uns de ses gens à l'oracle de Iupiter Hammon, pour l'enquerir de quelque chose secrette : car nul ne sceut iamais, ny lors ny depuis, pour quelle cause il les y auoit enuoyez : aussi n'en rapporterent ilz aucune response, car ilz ne furent pas plus tost arriuez, que l'oracle leur commanda qu'ilz s'en retournassẽt: pour autãt(leur dit il) que Cimon estoit desia pardeuers luy. Ceste response ouye, les enuoyez reprirent incontinent leur chemin deuers la mer:& quãd ilz furẽt de retour au camp des Grecs qui pour lors estoit en Ægypte, ilz entendirẽt que Cimon estoit decedé,& en rap-

portant le nõbre des iours qui eſtoyent paſſez depuis ſa mort, au temps que Iupiter leur auoit reſpõdu que Cimon eſtoit deſia par deuers luy, ilz cogneurent que couuertement il leur auoit ſignifié ſon treſpas, & que deſlors il eſtoit auec les Dieux. Il mourut au ſiege de la uille de Citium en Cypre, comme aucuns diſent, ou bien d'un coup qu'il receut en une rencontre, cõme diſent les autres: & en mourant, il commanda à ceulx qui eſtoyẽt ſoubz ſa charge, qu'ilz ſ'en retournaſſent au païs ſans euenter ny publier ſa mort: ce qui fut fait ſi ſagement & ſi dextremẽt, qu'ilz ſ'en retournerent tous à ſauueté, ſans que perſonne des ennemis, ny des alliez meſmes ſ'en apperceuſt. Ainſi fut l'armee des Grecs gouuernee & cõduitte par Cimon, encore qu'il fuſt mort, l'eſpace de trente iours, comme eſcrit Phanodemus, & depuis ſa mort n'y a eu aucun Capitaine Grec qui ait fait choſe digne de memoire contre les Barbares, pource que les harengueurs & gouuerneurs des principales citez de la Grece les irriterent les unes contre les autres, & ne ſe trouua perſonne qui ſe iettaſt entre deux pour les departir. Ainſi ſe ruinerent les Grecs les uns les autres par guerres ciuiles, qui fut un grand reſpit pour les affaires du Roy de Perſe, &, au contraire, ruine de la puiſſance des Grecs, ſi grande que lon ne le ſçauroit bien exprimer. Il eſt bien uray, que long tẽps depuis, Ageſilaus feit uoir les armes Grecques en Aſie,

Asie, & y commencea un peu de guerre contre les lieutenans du Roy, gouuerneurs des basses prouinces de l'Asie: mais auant qu'il peust faire aucun exploit memorable, il fut rappellé par nouueaux troubles & guerres ciuiles qui se ressuscriterent de rechef entre les Grecs, & fut contraint de s'en retourner au païs, laissant les tresoriers & finãciers du Roy de Perse, leuans tailles & subsides sur les citez Grecques de l'Asie, quoy qu'elles fussent alliees & confederees de Lacedæmone. Là ou du temps que Cimõ gouuerna, lon ne ueit onques commissaire ne sergent royal qui apportast aucunes lettres patentes, ou mandemens du Roy, ny hõme d'armes qui ozast approcher de la mer plus pres de uingt & quatre ou uingt & cinq lieuës. Les sepultures que lon appelle iusques auiourdhuy Cimonia, tesmoignẽt que ses cendres & ses os furent rapportez en Attique. Toutefois ceulx de la uille de Citium honorent encore une certaine sepulture, qu'ilz disent estre la tumbe de Cimon, par ce qu'en une famine & grande sterilité de la terre, ilz eurent un oracle qui leur commanda de ne mettre pas Cimon en nonchaloir, ainsi comme l'orateur Nausicrates a laissé par escript, ains le reuerer & honorer cõmme un Dieu. Telle donques a esté la uie du Capitaine Grec.

LVCVLLVS.

QVant à Lucullus, il eut bien un ayeul personnage de dignité Consulaire, & estoit son oncle maternel Metellus, celuy qui fut surnommé Numidicus, pour autãt qu'il auoit conquis & subiugué la prouince de Numidie : mais son pere fut attaint & conuaincu de larcin au maniement des finances de la chose publique: & Cecilia sa mere eut le bruit de ne se gouuerner pas honestement. Mais quant à luy, auant qu'il eust eu aucun office, & qu'il se fust aucunement entremis des affaires de la chose publique, le premier acte qu'il feit à son arriuee, fut, qu'il accusa & meit en iustice Seruilius Augur l'accusateur de son pere, d'auoir pareillement mal uersé en son estat, & forfait contre la chose publique: ce que les Romains trouuerent un gentil acte, & fut quelque temps que lon ne parla d'autre chose à Rome, ne plus ne moins que si c'eust esté quel-

que exploit de grande uaillance: car autrement encore estimoyent ilz, que c'estoit chose genereuse & magnanime d'accuser les meschãs, sans estre poulsé d'aucune occasion priuee, & prenoyent grand plaisir de uoir les ieunes hõmes s'attacher à poursuyure en iustice ceulx qui auoyent forfait, ne plus ne moins que de gentilz leuriers acharnez apres les bestes sauuages. Toutefois les brigues & poursuittes furent si grandes en ce proces la, qu'il y eut des hommes blecez, & aucuns tuez sur la place, tant que finablement Seruilius fut absouls. Si estoit Lucullus eloquẽt, & exercité à bien dire, tãt en lãgue Grecque que Romaine, de maniere que Sylla luy addressa l'abbregé de ses gestes qu'il auoit recueillis, cõme à celuy qui sçauroit mieulx en cõposer une histoire entiere, & la coucher plus elegammẽt par escript: car il n'auoit pas seulement le langage à main & propre pour parler d'affaires, & pour deduire disertement un plaidoyer, cõme lõ en uoit d'autres, qui en matiere de proces, ou quãd ilz ont audience publique,

Semblent un thun, qui par grãde roideur,
De l'Ocean perce la profondeur.

Mais puis apres quand on les tire hors des termes de la prattique & des harẽgues publiques,

Ilz sont à sec, & sans grace ou science
Demeure à plat morte leur eloquence.

Car Lucullus auoit des son ieune aage appris par honesteté les lettres humaines, que lon ap-

pelle, & les sciences liberales: & quand il uint sur sa uieilleſſe, alors il laiſſa ſon entendement ſe repoſer & refreſchir, apres beaucoup de trauaux, en l'eſtude de la Philoſophie, en reſueillãt la partie contemplatiue de ſon ame, & amortiſſant, ou à tout le moins refrenant de bõne heure la partie ambitieuſe & actiue, apres le different qu'il eut à l'encontre de Pompeius. Mais pour faire encore plus ample foy de ſon ſçauoir, oultre ce que nous en auons recité, on dit qu'eſtant encore fort ieune, il feit une gageure à l'encontre de l'orateur Hortenſius, & de l'hiſtoriographe Siſenna, ne penſant que ſe iouer du commencemẽt, & à la fin ce fut à bon eſciãt, qu'il eſcriroit un ſommaire de la guerre Marſique en uers ou en proſe Latine ou Grecque, ſelon qu'il eſcherroit par le ſort: & luy eſcheut la proſe Grecque à mõ aduis, pource que iuſques auiourd'huy, lon treuue une petite hiſtoire en langue Grecque de la guerre que les Romains feirent à l'encontre des Marſes. Il porta grande amitié à ſon frere Marcus Lucullus, cõme il mõſtra par pluſieurs indices, dõt le plus notable, & qui ſe treuue plus mentionné par les Romains, fut tel: Lucius eſtoit plus uieil que luy, & toutefois iamais ne uoulut demander ny accepter office de la choſe publique auãt luy, ains attendit le temps de ſon frere, & laiſſa paſſer le ſien, pour laquelle debõnaireté il gaigna tãt la bonne grace du peuple, qu'eſtant abſent il fut eleu

Ædile,& ſon frere auſſi tout enſemble pour l'amour de luy. La fleur de ſa ieuneſſe ſe rencontra au temps de la guerre Marſique, en laquelle il feit pluſieurs actes de bon ſens & de grande hardieſſe: mais toutefois la cauſe pour laquelle Sylla le tira à ſa part, fuſt pluſtoſt ſa conſtance, ſa douceur & debonnaireté, qu'autre choſe: & depuis qu'il l'eut une fois choiſi, il l'employa touſiours depuis le cõmencement iuſques à la fin,aux principaux & plus importãs de ſes affaires: comme fut la cõmiſſion qu'il luy bailla de faire batre de la mõnoye: car la plus grãde partie de l'argẽt qui fut deſpendu en la guerre contre Mithridates fut monnoyé dedãs le Peloponeſe par ſon cõmandement:à raiſon dequoy on appella les pieces Lucullienes,leſquelles eurent long temps cours entre les gens de guerre,qui en acheptoyent ce qui leur faiſoit beſoing, ſans qu'on feiſt difficulté de les prendre. Depuis eſtãt Sylla à Athenes le plus fort par terre,mais le plus foible par mer, de maniere que ſes ennemis luy coupoyent les uiures, il enuoya Lucullus en Ægypte & en Libye,pour luy amener les uaiſſeaux qu'il trouueroit en ces quartiers la. Or eſtoit il au cueur de l'hyuer quand il fut deſpeſché, & neãtmoins il ne laiſſa point de ſe mettre à la uoile auec trois brigantins de la Grece & autãt de galiottes Rhodienes,ſ'expoſant nõ ſeulemẽt au dãger de la mer en ſi lõgue nauigation, mais auſſi des ennemis, leſquelz

se sentãs les plus forts alloyent rodãs par tout, & tousiours en bonne flotte : mais nonobstant toutes ces difficultez il descendit premieremẽt en l'isle de Candie, laquelle il tira à sa deuotion, & de là s'en alla en la uille de Cyrene, ou il trouua les habitans trauaillez de guerres ciuiles & de continuelles oppressions de tyrans, desquelz trauaux il les garẽtit, & leur establit une forme de gouuernement, en leur ramenãt en memoire un propos que Platon autrefois, comme en esprit de prophetie, auoit dit à leurs ancestres. Car cõme ilz le priassent de leur uouloir escrire des loix, & leur ordonner quelque bonne forme de regir & gouuerner leur chose publique, il leur respõdit qu'il estoit bien malaisé de donner loy à gens si riches, si heureux & si opulents qu'ilz estoyẽt, pource qu'à la uerité il n'est rien si malaisé à tenir soubs bride, que l'homme qui se sent auoir la fortune à commandement: aussi n'y a il au contraire rien si prest à receuoir conseil & reglemẽt, que celuy à qui fortune a couru sus. Ceste admonestement rẽdit les Cyreniẽs pour lors plus soupples & plus obeïssans aux ordonnances que Lucullus leur establit. Au partir de là il tira uers Ægypte, là ou il perdit bonne partie des uaisseaux qu'il auoit amassez par une surprise de coursaires : mais quand à sa personne il se sauua, & fut magnifiquement receu en la uille d'Alexandrie : car toute l'armee royale de mer luy alla au deuant en bonne or-

donnance & en treſbel equippage, ne plus ne moins qu'elle auoit accouſtumé de faire au Roy quād il retournoit de quelque uoyage par mer. Le Roy meſme Ptolomæus, qui lors eſtoit fort ieune, luy feit le meilleur recueil qui luy fut poſſible: car entre autres careſſes, il luy feit appreſter ſon logis & ſon manger dedans ſon chaſteau royal, là ou iamais au parauant Capitaine eſtranger n'auoit eſté logé, & n'ordonna pas autant de deſpenſe ſeulement pour le feſtoyer, comme il auoit accouſtumé de faire aux autres, ains en commanda quatre fois autant: toutefois Lucullus n'en uſa ſinon autant qu'il en eut de beſoing pour ſa perſonne, & au demourant ne uoulut accepter preſent quelconque, combien que le Roy luy en feiſt preſenter iuſques à la ualeur de quatre uingts talents: qui plus eſt, il ne uoulut pas ſeulement monter iuſques à la uille de Memphis, ny uiſiter pas une des autres ſingularitez & merueilles tant renommees qui ſont en Ægypte, diſant que cela eſtoit à faire à homme de loiſir qui ua par le monde pour uoir ſeulement, & prendre ſon plaiſir, nō pas à luy qui auoit laiſſé ſon Capitaine aux champs, tenant ſiege deuant les murailles de ſes ennemis: mais apres tout, ce ieune Roy Ptolomæus en ſomme ne uoulut onques entrer en ligue auec Sylla, craignant de ſe ietter en la guerre: bien luy bailla il gens & uaiſſeaux pour le cōduire iuſques en Cypre. Et ainſi

qu'il se voulut embarquer, le Roy luy disant adieu, & l'embrassant, luy presenta une fort belle & precieuse emeraulde enchassee en or, laquelle Lucullus refuza du commencement, iusques à ce que le Roy luy monstra son image qui y estoit engrauee : car adonc il eut crainte de la rebouter, de peur que le Roy, estimant qu'il s'en fust allé du tout mal content de luy, ne luy feist dresser en mer quelque embusche. Si assembla quelque nombre de uaisseaux des uilles maritimes qui sont là entour, excepté de celles qui receloyent les pirates & escumeurs de mer, & qui estoyẽt participãtes de leurs larcins, & auec ceste flotte passa en Cypre, là ou il fut aduerty, que ses ennemis s'estãs cachez à l'abry de quelques poinctes de terre, le guettoyẽt pour le surprendre au passage: à l'occasion dequoy il feit tirer ses uaisseaux en terre, & mãda aux uilles d'alẽtour qu'il s'estoit resolu d'hyuerner là, & pource qu'elles eussẽt à luy faire prouision de uiures & de toute autre munitiõ necessaire pour y passer l'hyuer, & attẽdre la saison nouuelle : mais ce pendãt incõtinẽt qu'il ueit le tẽps propre pour faire uoile, il feit à grãde haste redeualler ses uaisseaux en mer, & tout aussi tost se partit, cinglant le iour à uoiles aualees & baissees, & la nuict haussees, si bien que par le moyen de ceste ruze il gaigna Rhodes, sans faire perte d'un seul uaisseau. Les Rhodiens luy en baillerent encore d'autres, & oultre ceulx la il

feit si bien enuers les Gnidiens & enuers ceulx de l'isle de Co, qu'ilz abandonnerent le party du Roy Mithridates, & allerent quand & luy faire la guerre à ceulx de Samos: mais luy seul chassa de Chio les gens du Roy, & remeit en liberté les Colophoniens, ayant pris prisonnier Epigonus le tyran, qui les tenoit en seruitude. Or enuiron ce temps la auoit desia Mithridates esté contrainct d'abandõner la uille de Pergame, & se retirer en celle de Pitane, dedans laquelle Fimbria le tenoit bien estroittement assiegé par terre: au moyẽ dequoy ayant son recours à la mer, il enuoya querir ses forces nauales & maritimes de tous costez, n'ozant s'attacher ny hazarder la bataille par terre contre Fimbria, qui estoit hõme hardy & aduentureux de nature, & dauantage uictorieux pour lors: dequoy Fimbria s'apperceuoit fort bien, mais il n'auoit aucunes forces par mer, qui fut cause qu'il enuoya deuers Lucullus, le prier de s'en aller celle part auec sa flotte, pour luy aider à desfaire ce Roy, qui estoit le plus grand & le plus aspre ennemy qu'eust le peuple Romain, à fin qu'une si belle & si riche proye, q̃ lon poursuyuoit auec tãt de perils & tãt de trauaux, n'eschappast aux Romains lors qu'ilz la tenoyent entre leurs mains, & que d'elle mesme elle s'estoit uenue ietter dedãs leurs rez, à quoy d'autãt pl⁹ deuoit il entẽdre, que s'il aduenoit que Mithridates fust pris, il n'y auroit psonne qui rapportast

plus d'honneur & de gloire de ſa priſe, que luy qui ſe ſeroit mis au deuãt de ſa fuitte, & qui luy auroit mis ſus la main lors qu'il ſe ſeroit penſé ſauuer de uiſteſſe, tellement que la louange de ce grand exploit uiẽdroit à eſtre commune entre eulx deux, l'un pource qu'il l'auroit chaſſé de la terre, & l'autre pource qu'il l'auroit forclos de la mer: au demourant, que les Romains ne feroyent compte de toutes les prouesſes & haults faicts d'armes que Sylla auroit faits en la Grece, deuãt les uilles de Chæronee & d'Orchomene, à comparaiſon de ceſte priſe. Voila les propos que Fimbria luy mandoit, enquoy il n'y auoit rien, ou il n'y euſt grande apparence: car il n'y a perſonne qui puiſſe doubter, que ſi Lucullus alors l'euſt uoulu croire, & qu'il fuſt allé auec ſes uaiſſeaux clorre l'emboucheure du port de la uille, en laquelle Mithridates eſtoit aſſiegé, attendu meſmemẽt qu'il n'en eſtoit pas gueres loing, que ceſte guerre n'euſt là pris ſa fin, & que cela n'euſt deliuré le mõde de maulx infiniz, qui depuis en ſont aduenus: mais, ſoit ou que Lucullus preferaſt la conſideration de ce qu'il deuoit à Sylla, de qui il eſtoit lieutenãt, à tout autre regard & profit & priué & public, ou qu'il euſt en haine & abomination Fimbria, comme perſonne damnee, & qui peu deuant auoit par ſa malheureuſe ambition ſouillé ſes mains du ſang de ſon amy & de ſon Capitaine, ou que par quelque prouidence & permiſſion

diuine,il eſpargnaſt alors Mithridates,à fin que ce luy fuſt puis apres un aduerſaire digne, contre lequel il monſtraſt ſa ualeur : comment que ce fuſt, tant y a qu'il ne uoulut onques entendre à ce que luy mandoit Fimbria, ains donna à Mithridates eſpace & loiſir de ſ'en fouir, & conſequemment de ſe mocquer de tout l'effort de Fimbria:mais luy ſeul depuis desfeit l'armee nauale du Roy une fois aupres du chef de Lectum, qui eſt en la coſte de la Troade,& l'autre fois pres l'iſle de Tenedos, ou Neoptolemus lieutenant de Mithridates en la marine l'eſpioit auec beaucoup plus grãd nombre de uaiſſeaux qu'il n'en auoit, & neantmoins auſſi toſt que Lucullus l'euſt deſcouuert,il ſe ietta bien loing deuant ſa flotte deſſus ſa galere capitaineſſe qui eſtoit une galere Rhodiene à cinq rames pour banc, que conduiſoit un pilote nõmé Demagoras, homme fort affectionné au ſeruice des Romains, & bien exercité aux combats de la marine. Et comme Neoptolemus de l'autre coſté luy uoguaſt de grande roideur à l'encontre, commandant à ſon pilote qu'il dreſſaſt ſa galere pour chocquer droit de front, Demagoras craignant le choc de ceſte galere royale, qui eſtoit forte & maſſiue, & dauantage bien armee de poinctes & eſperons de cuyure par le deuant, n'oza pas choquer de la prouë,ains feit habillement donner le tour à la ſiene, & ſier en arriere uers la pouppe. Ainſi la galere eſtant en

ceſt endroit la baiſſee, uint à receuoir le coup du heurt ſans dommage quelconque, attendu qu'il donna aux œuures mortes & aux parties qui ſont touſiours deſſus l'eau. Ce pendant ſes gens approcherent, & adonc Lucullus commãdant à ſon pilote qu'il retournaſt la prouë de ſa galere, feit pluſieurs actes dignes de memoire, ſi bien qu'il meit en route ſes ennemis, & chaſſa Neoptolemus. Au partir de là, il ſen alla trouuer Sylla ſur le poinct qu'il eſtoit preſt de trauerſer la mer à l'endroit de la Cherroneſe: ſi luy aida à paſſer ſon armee, & ſi luy aſſeura le paſſage: puis quand la paix fut accordee, & que le Roy Mithridates ſe fut retiré en ſes païs & royaumes qui ſont au long de la mer maiour, Sylla condamna la prouince de l'Aſie, pour l'amende de ſa rebellion, en la ſomme de uingt mille talents, qui montent iuſques à la raiſon de douze millions d'or. Et pour leuer ceſte groſſe taille fut par luy cõmis Lucullus auec pouuoir de faire batre de la mõnoye, qui fut un grãd reconfort & grand ſoulagemẽt pour les uilles de l'Aſie, en la rigueur dont Sylla auoit uſé enuers elles: car en une cõmiſſion ſi ruineuſe & ſi odieuſe à tout le monde, comme eſtoit celle la, il ſe porta non ſeulement en homme droit, entier & net, mais auſſi doulx & humain: car quãt aux Mityleniens, qui tout ouuertement ſeſtoyent rebellez contre luy, il deſiroit bien qu'ilz recogneuſſent leur faulte, & qu'en ſatisfaction

de l'erreur qu'ilz auoyent commis en adherant à Marius, ilz souffrissent quelque punition legere: mais uoyant qu'ilz estoyent furieusemẽt obstinez en leur malheur, il alla adonc contre eulx, & les ayant desfaits en bataille, les contraignit de s'enfermer dedans leurs murailles, puis meit le siege deuant leur uille, là ou il leur ioua d'une telle ruze: c'est qu'en plein iour il monta sur mer à la ueuë de ceulx de la uille, & cingla uers la uille d'Elea: mais la nuict secrettement il s'en retourna, & sans faire bruit se meit en embusche au plus pres de la uille. Les Mityleniens qui ne se doubtoyent de rien, sortirent le lendemain matin temerairement sans ordre, & sans se tenir sur leurs gardes pour aller piller & saccager le camp des Romains, cuidãs qu'ilz n'y trouueroyent personne: mais Lucullus saillant soudainement sur eulx, en prit un grand nombre de prisonniers, & en tua bien enuirõ cinq cents de ceulx qui se uoulurẽt mettre en defense, & y gaigna bien six mille esclaues, auec une quantité infinie de tout autre butin. Au demourant les Dieux le preseruerent, qu'il ne s'entremeit onques de tant de maulx & miseres de toutes sortes, que Sylla & Marius en ce tẽps la feirẽt porter & souffrir à la pauure Italie, estãt ce pendant occupé aux affaires de l'Asie: & neantmoins pour estre absent, il n'eut pas moins de faueur & de credit enuers Sylla, que ses autres amis: car, comme nous auõs desia dit,

il luy addreſſa & dedia ſes commentaires pour l'affection qu'il luy portoit, & par ſon teſtamẽt l'inſtitua tuteur de ſon filz, laiſſant Pompeius en arriere, ce qui ſemble auoir eſté la premiere occaſion du different & de la ialouſie qui ſourdit depuis entre eulx, par ce qu'ilz eſtoyent tous deux ieunes & ardents de cupidité d'honneur. Vn peu apres la mort de Sylla, Lucullus fut eleu Conſul auec M. Cotta, enuiron la cent ſoixantieme Olympiade, & lors recommencea lon à mettre en auant qu'il eſtoit beſoing de reprendre la guerre contre Mithridates, meſmemẽt Marcus Cotta, lequel alloit diſant par tout, qu'elle n'eſtoit point eſteincte ny amortie, ains ſeulement endormie: parquoy quand les Conſuls uindrent à tirer au ſort les prouinces dont ilz deuoyent auoir le gouuernement, Lucullus fut fort marry, de ce que la Gaule d'entre les Alpes & l'Italie luy eſcheut à ſon ſort, par ce qu'il luy ſembloit que ce n'eſtoit pas prouince ou il y euſt matiere de faire rien de grãd, & ce qui plus l'aiguillonnoit à le deſirer, eſtoit la gloire que Pompeius alloit tous les iours acquerant par les grãds exploits d'armes qu'il faiſoit en Heſpagne: tellement que c'eſtoit choſe toute certaine, qu'on l'euſt eleu Capitaine pour faire la guerre à Mithridates incontinent qu'il euſt acheué celle de l'Heſpagne: à l'occaſion dequoy quand Pompeius enuoya demander à grande inſtance de l'argent pour la ſou-

de de ſes gens, eſcriuant au Senat, que ſi on ne luy en enuoyoit promptement il laiſſeroit là Sertorius & l'Heſpagne, & qu'il remeneroit toute ſon armee en Italie, Lucullus employa tout ſon pouuoir, à ce que biẽ toſt il luy en fuſt enuoyé, de peur qu'il ne retournaſt en Italie, pour occaſion quelle qu'elle fuſt, en l'an de ſon Conſulat: car il penſoit bien que ſ'il y retournoit auec une ſi puiſſante armee, il feroit & obtiendroit facilemẽt à Rome tout ce qu'il uouldroit, attendu meſmemẽt que Cethegus, qui auoit pour lors tout le credit & la uogue au gouuernement des affaires dedans Rome, à cauſe qu'il diſoit & faiſoit entierement tout ce qu'il ſentoit eſtre plaiſant & aggreable au commun peuple, eſtoit en picque à l'encontre de luy, qui haïſſoit ſes meurs & ſa maniere de uiure, cõme de perſonne abandonnee à tout uice & à toute diſſolutiõ: au moyen dequoy il faiſoit la guerre tout ouuertement à ce Cethegus la. Mais il y auoit un autre harẽgueur de peuple nommé Lucius Quintius, lequel uouloit faire caſſer, reſcinder & annuller toutes les ordonnances & tous les actes de Sylla, ce qui eſtoit remuer tout l'eſtat de la choſe publique, & remettre la uille de Rome en trouble & en combuſtion, laquelle ſe trouuoit pour lors en paix & en repos. Lucullus admoneſta celuy la doulcement en priué, & en public le tenſa & reprit tellemẽt de paroles, qu'il le deſtourna de ceſte mauuaiſe entrepriſe,

& ramena à la raiſon l'ambition temeraire de ceſt homme la, en maniant le plus ſagement & le plus dextrement qu'il eſtoit poſſible, pour le ſalut de la choſe publique, le commencement d'une maladie, de laquelle infinis maulx eſtoyẽt pour aduenir. En ces entrefaittes les nouuelles uindrẽt, que le gouuerneur de la Cilicie, Octauius, eſtoit decedé. Si y eut incontinent pluſieurs prochaſſans qui ſe meirent à briguer & pourſuyure ce gouuernemẽt, & à faire la cour à Cethegus, comme à celuy, qui plus que nul autre auoit moyen de le faire tumber entre les mains de qui il uouldroit. Quant à Lucullus il ne faiſoit pas grand compte de ce gouuernement de la Cilicie pour le regard de la prouince, mais conſiderant que la Cappadocie eſtoit tout ioignant, & ſe perſuadant, que ſ'il en pouuoit obtenir le gouuernement, iamais on ne bailleroit à autre qu'à luy la commiſſiõ de faire la guerre à Mithridates, il reſolut de faire tout ſon effort, & eſſayer tous moyens de paruenir à ce, qu'autre ne l'euſt que luy: & apres auoir tenté tout autre expedient, il fut contraint à la fin, cõtre ſon naturel, de recourir à un moyen qui n'eſtoit ny beau ny honeſte, mais bien le plus expedient qu'il euſt ſceu auoir pour paruenir à la fin qu'il deſiroit: Il y auoit en ce temps la une femme à Rome qui ſappelloit Præcia, fort renommee, tant pour ſa beauté, que pour ſa bonne grace à plaiſamment deuiſer, au demourant

auſſi peu honeſte, que celles qui publiquement font marchandiſe de leurs corps: mais pour autant qu'elle employoit le credit & la faueur de ceulx qui la hantoyent, & qui alloyent deuiſer auec elle, pour ſeruir au bien des affaires & des brigues de ceulx qu'elle aimoit, elle en acquit le bruit oultre ſes autres graces & parties louables qui eſtoyent en elle, d'eſtre femme de bõne amour, & de menee, pour conduire à chef une bonne entrepriſe, ce qui luy donna treſgrande reputation. Mais encore depuis qu'elle eut gaigné Cethegus, qui auoit pour lors la uogue, & manioit à ſon plaiſir tous les affaires de la choſe publique, eſtant deuenu ſi amoureux de ceſte femme, qu'il ne la pouuoit eſloigner de ueuë: adonc toute la puiſſance & l'authorité de la uille de Rome ſe trouua entre ſes mains, pource qu'il ne ſe deſpeſchoit rien par le peuple, que Cethegus n'en fuſt le pourſuyuant, & Cethegus ne pourſuyuoit rien, que Præcia ne luy commandaſt. Parquoy Lucullus ſe meit à la gaigner & à l'inſinuer en ſa bõne grace, par preſens & toute autre maniere de careſſes, dont il ſe peut aduiſer, outre ce que c'eſtoit deſia un treſgrand ſalaire à une femme ambitieuſe & ſuperbe, cõme eſtoit celle la, que lon la ueiſt requiſe & recerchee d'un tel perſonnage que Lucullus, lequel par ce moyen uint à auoir incontinent Cethegus à ſon commandement: car il ne feit plus que le louer en toutes aſſemblees

du peuple, & à luy prochasser & procurer le gouuernement de la Cilicie, & depuis que cela luy eut une fois esté ottroyé, il n'eut plus besoing de l'aide de Præcia ny de Cethegus: car tout le peuple de luy mesme luy defera unanimemẽt la charge de faire la guerre à Mithridates, comme à celuy seul qui le sçauroit mieulx desfaire que nul autre Capitaine, pour autãt que Põpeius estoit encore apres Sertorius en Hespagne, & que Metellus estoit desia trop uieil, qui estoyent les deux seuls qui eussent peu contendre & combatre du merite de ceste charge à l'encõtre de luy. toutefois son compagnon au Consulat M. Cotta supplia tant le Senat, que lõ l'y enuoya aussi auec une armee de mer pour garder les costes de la Propontide, & defendre le païs de la Bithynie. Lucullus donques ayant ceste commission, passa en Asie auec une seule legion qu'il leua de nouueau à Rome, & quand il fut arriué là, il prit le reste des forces qu'il y trouua, qui estoyent de gens corrompus & gastez de lõgue main par les delices du païs & par auarice: car entre autres y estoyent les bendes que lon appelloit les bẽdes Fimbrianes, d'hommes desbauchez & malaisez à tenir en discipline militaire, à cause que de long tẽps ilz estoyẽt accoustumez de uiure à discretion sans obeïr à personne. Ce furẽt ceulx qui auec Fimbria tuerent leur Capitaine Flaccus, Consul du peuple Romain, & qui depuis trahirent Fimbria mes-

me & l'abandonnerent à Sylla, hommes mutins, traistres & meschans, mais au demourant bons combatans, bien aguerriz & exercitez à porter les trauaux de la guerre. Ce neantmoins en peu de temps Lucullus retrencha bien leur audace, & reforma les autres pareillement, qui iamais au parauant n'auoyent, à mon aduis, experimenté que c'estoit que d'un bon Capitaine & d'un Chef qui sceust cõmander, ains auoyent accoustumé d'estre tousiours soubz des conducteurs qui les flattoyent, & ne leur commandoyent sinon autant qu'il leur plaisoit. Au reste, quand aux affaires des ennemis, ilz estoyẽt en tel estat: Mithridates qui auoit esté du commencemẽt audacieux & braue, comme le sont ordinairement les Sophistes, iusques à ozer entreprendre la guerre contre les Romains, auec une armee inutile & uaine à l'effect, mais bien põpeuse & magnifique à l'œil, depuis qu'il eut une fois esté batu & chastié auec non moins de honte que de perte, quand ce uint à la seconde guerre il reseca toute pompe superflue de son armee, & la restraignit en uray appareil & utile equippage de guerre pour bien seruir au besoing: car il osta la multitude confuse de toutes sortes de nations, les fieres menaces des Barbares en tant de langues differentes, & les armes enrichies de broderie, d'orfauerie & de pierres precieuses, cõme choses qui enrichissoyent plus ceulx qui les gaignoyent, qu'ilz ne donnoyent

de force ny de courage à ceulx qui les portoyēt: & au contraire feit forger des eſpees longues & fortes à la Romaine, des boucliers peſans & maſſifz, & feit amas de cheuaux mieulx faicts & plus addroicts que richement parez, puis meit enſemble ſix uingts mille cōbatans à pied, ordonnez & equippez ne plus ne moins qu'une bataille de Romains, auec ſeize mille cheuaux de combat, ſans ceulx qui trainoyent les chariots de guerre armez de faulx tout à l'entour, qui eſtoyent iuſques au nombre de cent: & oultre tout cela encore aſſembla il grand nōbre de nauires & de galeres, qui n'eſtoyēt point parees de beaux pauillōs dorez, comme la premiere fois, ny de baings & eſtuues, ny de chambres & cabinets delicieuſemēt accouſtrez pour les damoiſelles, ains pleines d'armes, de fleſches & de traicts, & d'argent pour la ſoude des gens de guerre, auec tout lequel appareil il alla premierement enuahir la Bithynie, de laquelle les uilles le receurent uoulūtiers encore une autre fois, non ſeulement celles la, mais auſſi toutes celles de l'Aſie entieremēt, leſquelles retumboyent en leurs premieres maladies & miſeres par la cruaulté des fermiers & uſuriers Romains, qui en leuant les tailles & impos ſur elles, leur faiſoyent endurer des choſes intolerables. Vray eſt que Lucullus les en chaſſa depuis, comme des Harpyes, qui oſtoyent la nourriture de la bouche à ces pauures gens la:

mais pour lors il ne feit autre chose que tascher à les rendre plus raisonnables par remonstrances dont il leur usa, & appaisa un peu les inclinatiõs des peuples à rebellion: car il n'y en auoit pas un, en maniere de dire, qui n'eust bien bõne enuie de ce faire. Or pẽdant que Lucullus entendoit à telz affaires, Marcus Cotta estimant que ceste absence de son compagnon luy estoit une occasion fort à propos pour bien faire ses besongnes, se prepara pour combatre Mithridates: & combien que de plusieurs endroicts on luy apportast nouuelles, que Lucullus auec son armee estoit desia en la Phrygie, & qu'il s'en uenoit uers luy, ce neantmoins cuidant desia tenir entre ses mains l'honneur du triumphe, comme chose toute certaine, de peur que Lucullus n'y participast, il s'auancea de donner la bataille, ou il fut batu luy mesme tãt par mer que par terre, si bien qu'il y perdit en mer soixante de ses uaisseaux auec toutes les personnes qui estoyent dedans, & quatre mille hommes de pied en terre, & puis fut enclos & assiegé dedans la uille de Chalcedoine, dont il n'eut autre esperance d'eschapper, que par le moyen du secours de Lucullus: toutefois il y en auoit au camp de Lucullus, qui le solicitoyent & le pressoyẽt de laisser là Cotta, & poulser oultre, l'asseurans qu'il trouueroit le royaume de Mithridates tout uuide de gens de guerre & sans defense quelconque, de

ſorte qu'il ſen ſaiſiroit facilement, & eſtoyent les propos & paroles des ſoudards qui auoyent deſpit de ce que Cotta par ſa folle temerité & oultrecuidance, non ſeulement auoit perdu & mené à la boucherie ceulx qui eſtoyẽt deſſoubs ſa charge, mais encore les empeſchoit de uaincre & uenir à bout de ceſte guerre ſans coup ferir, par ce qu'il le falloit aller ſecourir: mais Lucullus en la harangue qu'il leur feit ſur ce propos, leur reſpondit qu'il auoit plus cher ſauuer un ſeul citoyen Romain, que gaigner tout ce qui eſtoit en la puiſſance des ennemis. Et comme Archelaus qui auoit eſté en la premiere guerre lieutenant de Mithridates, & depuis en ceſte ſecõde ſ'eſtoit tourné du coſté des Romains, l'aſſeuraſt que ſi toſt qu'on le uerroit au royaume de Pont, tout ſe rebelleroit contre Mithridates, & ſe rendroit à luy, il luy feit reſponſe qu'il ne ſe mõſtreroit ia plus couard que les bons ueneurs, leſquelz ne laiſſent iamais la beſte pour aller à ſon giſte. En diſant cela, il feit marcher ſon armee droit là ou eſtoit Mithridates, ayant en tout ſon camp rrente mille hommes de pied & deux mille cinq cents cheuaulx: quãd il fut approché ſi pres des ennemis qu'il pouuoit à l'œil aiſement uoir tout leur oſt, il ſ'eſmerueilla de la multitude grande de combatans qui y eſtoit, & fut en uoulũté de ne donner point de bataille, penſant qu'il eſtoit plus expedient de prolonger le temps, & tirer

ceſte guerre en longueur: mais un Marius Capitaine Romain, que Sertorius auoit enuoyé d'Heſpagne à Mithridates auec quelque nombre de gens de guerre, luy alla au deuant, & le prouoqua à uenir au cõbat. Lucullus de ſon coſté meit auſſi ſes gens en ordonnance pour cõbatre: mais ſur le poinct que les deux batailles eſtoyẽt preſtes à ſ'entrechocquer, l'air ſe fendit ſoudainement, ſans que lon euſt au parauant apperceu aucune ſenſible mutation de temps, & en ueit on euidemment deſcendre entre les deux batailles un grand corps enflammé, dont la forme & figure eſtoit comme d'une tonne, & auoit couleur d'argent fondu. Ce ſigne & preſage celeſte eſtonna tellement les deux armees, qu'elles ſe retirerent toutes deux ſans cõbatre: & aduint ce merueilleux ſigne, ainſi que lon dit, au lieu de la Phrygie, qui ſ'appelle Otryes. Mais depuis Lucullus diſcourant en luymeſme, qu'il n'y auoit ſi grandes prouiſions ne ſi grandes richeſſes au monde, qu'elles peuſſent longuement fournir à nourrir tant de milliers d'hommes enſemble, comme en auoit Mithridates en ſon camp, ayans meſmement les ennemis campez deuant eulx, il commanda qu'on luy amenaſt un des priſonniers en ſa tente, & l'interrogua premierement combien ilz eſtoyent logez enſemble par chaſque chambree, & puis combien il auoit laiſſé de bled en leur logis: apres que le priſonnier luy eut ren-

du reſponſe à tout ce qu'il luy uoulut demander, il le feit remener, & commanda qu'on luy en amenaſt un autre, & puis un troiſieme, auſquelz il feit de ſemblables interrogatoires qu'il auoit faittes au premier: puis en comparant la quãtité du bled & d'autres uiures qu'ilz auoyẽt auec le nombre des hommes qu'il leur falloit nourrir, il trouua que dedans trois ou quatre iours les uiures leur faudroyent, au moyen dequoy il ſarreſta & ſe confirma en ſa premiere deliberation de laiſſer couler le temps ſans hazarder la bataille. Si feit amaſſer de toutes parts, & apporter grande quantité de bledz en ſon camp, à fin qu'ayant abondance de tous uiures en ſon armee, il peuſt à ſon aiſe eſpier, & attendre les occaſions que les neceſſitez des ennemis luy preſenteroyent. Ce pendant Mithridates alloit eſpiant les moyens de ſurprendre la uille des Cyziceniens, qui auoyent eſté batus en la bataille de deuant Chalcedoine auec Cotta, là ou ilz auoyent perdu trois mille hommes de guerre & dix de leurs uaiſſeaux: & à fin que Lucullus ne ſceuſt rien de ſon entrepriſe, il ſe partit un ſoir incontinent apres ſoupper, prenant l'occaſion d'une nuict obſcure & pluuieuſe, & feit ſi bonne diligence, que le matin au poinct du iour il ſe trouua deuant la uille, & planta ſon camp à l'endroict ou eſt aſſis le temple de la Deeſſe Adraſtia qui eſt la fatale deſtinee. Dequoy Lucullus ayãt eſté aduerty, ſe meit

auſſi toſt à le ſuyure à la trace, & ſe contentant de n'auoir point eſté rencontré en deſordre par ſes ennemis, alla loger ſon armee en un bourg, qui ſappelloit Thracia, en lieu auantageux pour luy, & commodement aſſis pour les chemins & aduenues des lieux circonuoiſins, dont il falloit neceſſairement que les uiures uinſſent au camp de Mithridates: parquoy preuoyant en ſon entendement ce qui en aduiendroit, ne le uoulut point cacher ny celer à ſes gens, ains apres que ſon camp fut logé & bien fortifié de trenchees, les feit aſſembler en conſeil, ou il leur feit une harengue, & leur dit publiquement auec grande demõſtration de toute confiance, que dedans peu de iours il leur bailleroit la uictoire entre leurs mains, ſans qu'il leur couſtaſt une ſeule goutte de leur ſang. Ce pendant Mithridates enuirõna de toutes parts les Cyziceniens par terre, ayant diuiſé ſon armee en dix camps, & par mer ayant bouché d'un coſté & d'autre auec ſes uaiſſeaux, l'entree du bras de mer qui ſepare la uille d'auec la terre ferme. Si auoyent les Cyziceniens bon courage au demourant, & eſtoyent bien deliberez de ſouſtenir & endurer toutes extremitez pour l'amour des Romains: mais une choſe ſeule les tenoit en peine, qu'ilz ne ſçauoyent ou eſtoit Lucullus, & n'en pouuoyent ouir nouuelles, combien que ſon camp fuſt fort apparent & aſſis en lieu que lon le pouuoit aiſeement

uoir de la uille : mais les gens de Mithridates les abusoyent, car en leur monstrant les Romains qui estoyent campez au dessus d'eulx, » assez pres, Voyez uous, disoyent ilz, ce camp » la? ce sont les Medois & les Armeniens, que le » Roy Tigranes a enuoyez au secours de Mithri- » dates. Ces paroles effroyoyent les Cyziceniẽs, uoyãts tant d'ẽnemis espãdus à l'entour d'eulx, en si grand nombre, que quãd Lucullus uiendroit pour les secourir, il ne sçauroit par ou passer : toutefois à la fin ilz entendirent la uenue de Lucullus par un nommé Demonax que Archelaus leur enuoya, auquel du commencement ilz n'adiousterent point de foy, estimans que ce fussent choses feintes & controuuees qu'il leur disoit, à fin de leur donner meilleur courage de supporter constamment les trauaux du siege, iusques à ce qu'il arriua un petit garson qui auoit esté pris des ennemis, & puis leur estoit eschappé, & s'en estoit retourné en la uille : si luy demanderent, ou lon disoit que Lucullus estoit: le garson se mocqua d'eulx, pensant qu'eulx mesmes ne feissent que se iouer, de luy demander cela : mais quand il ueit qu'ilz parloyent à certes, il leur monstra du doigt le camp des Romains, & adonc ilz le creurent & s'en asseurerent. Or y a il assez pres de la uille de Cyzique, un lac qui s'appelle Dascyllitide, & est nauigable d'assez grands bateaux. Lucullus en feit tirer en terre celuy qui estoit le

plus capable, & le feit trainner sur un chariot iusques dedans la mer, puis y embarqua dessus autant de soudards comme il y en peut tenir, lesquelz entrerent la nuict dedans la uille, sans estre apperceuz du guet des ennemis. Ce peu de secours reconforta grandement les assiegez: & si semble que les Dieux, prenans plaisir de uoir qu'ilz eussent si bon courage, les uoulurent encores asseurer & confirmer dauantage par plusieurs signes tres euidents qu'ilz leur enuoyerent diuinement, & mesmemẽt par un qui fut tel: Le iour de la feste de Proserpine estoit prochain, & n'auoyent ceulx de la uille point de uache noire pour immoler ce iour la au sacrifice solennel, comme leurs anciennes cerimonies le requeroyent. si en feirent une de paste, & la porterent aupres de l'autel: car celle qui auoit esté deuouee à ce sacrifice, & que lon nourrissoit expres pour seruir à ce iour la, estoit par les champs à l'autre riue du bras de mer, ou elle pasturoit auec le reste du bestail de la uille: mais ce iour la elle se separa toute seule d'auec le reste du troupeau, & trauersa à nage le bras de mer iusques dedans la uille, là ou elle s'alla d'elle mesme presenter au sacrifice. Dauãtage la Deesse mesme Proserpine s'apparut la nuict en dormant à Aristagoras secrettaire d'estat de la
» chose publique des Cyziceniens, qui luy dit, Ie
» suis icy uenue pour amener le flusteur de Li-
» bye contre la trompette Pontique, & pour-

» tant dis à tes citoyens de par moy, que ie leur
» mãde qu'ilz ayent bon courage. Le lendemain comme le secrettaire eust fait entendre sa uision, les Cyziceniens se trouuerent fort esbahiz de ces paroles de la Deesse, ne pouuans cõprendre ce qu'elles uouloyẽt signifier: mais à l'aube du iour il se leua un uent impetueux qui emeut une tourmente en la mer, & les machines & engins de baterie du Roy, qui estoyent desia tout ioignant les murailles de la uille pour les batre, ouurages merueilleux, qu'auoit inuentez & dressez un ingenieur Thessalien nommé Niconides, commencerent à crier & esclatter si fort par l'agitation du uent, que lon pouuoit aiseement iuger & preuoir ce qui en aduiendroit. Puis tout à un coup le uent du midy se r'enforcea si uiolentement, & par une uehemence si grãde, qu'il brisa, abbatit & froissa en un moment tous ces engins, mesmement une tour de bois de la haulteur de cent couldees, laquelle il esbranla si lourdemẽt qu'il la renuersa par terre. Encore dit on plus, qu'en la uille d'Ilium, la Deesse Minerue s'apparut à plusieurs personnes en dormant, toute trempee de sueur, & monstrant une partie de son uoile deschiree, cõme si elle fust tout freschemẽt retournee de porter secours aux Cyziceniẽs: en cõfirmation dequoy, les habitans d'Ilium monstrent encore auiourdhuy une coulomne, là ou cela pour une memoire perpetuelle est escript. Si fut Mi-

thridates bien fort deſplaiſant du bris & de la perte de ſes machines, moyennant laquelle les Cyziceniens auoyent eſchappé le peril de l'aſſault & conſequemment du ſiege, iuſques à ce, qu'il entendit à la uerité, la famine grande qui eſtoit en ſon camp, & la neceſſité ſi extreme que les ſoudards eſtoyent cõtraints de manger de la chair d'homme: ce que ſes Capitaines, en l'abuſant, luy auoyent pour un temps celé & deſguiſé: mais auſſi toſt comme il le ſceut, il ne ſopiniaſtra plus par uaine ambition à uouloir obſtineemẽt demourer en ce ſiege, pource que Lucullus ne luy faiſoit point la guerre de mines ny de brauades, ains (cõme lon dit en commun prouerbe) il luy ſaultoit à deux pieds ſur le uentre, c'eſt à dire, qu'il faiſoit entierement ce qui eſtoit en luy pour luy trencher uiures de tous coſtez. Et pourtant un iour que Lucullus eſtoit allé pour forcer quelque chaſteau qui luy faiſoit ennuy aſſez pres de ſon camp, Mithridates ne uoulant perdre ceſte occaſion, enuoya preſque tous ſes gens de cheual au recouurement de uiures en la Bithynie, auec tout ſon charroy, ſes beſtes de uoiture, & les plus inutiles de ſes gens de pied: dequoy Lucullus eſtant aduerty ſen retourna la nuict meſme en ſon camp, & le lendemain au matin en la ſaiſon d'hyuer ſe meit à les ſuiure à la trace, auec dix enſeignes de gens de pied ſeulemẽt, & toute ſa cheualerie: mais les neges eſtoyent ſi gran-

des, le froid si aspre, & le temps si rude, que plusieurs des soudards ne le pouuans supporter en moururent par le chemin : toutefois il ne laissa point de tirer oultre, si bien qu'il attaignit ses ennemis pres la riuiere de Ryndacus, là ou il en feit une telle desconfiture, que les femmes mesmes de la uille d'Apollonia sortoyent, & alloyent destrousser ce qu'ilz auoyent chargé de uiures, & despouiller les morts, dont il y eut un grand nombre, comme lon peut estimer en une telle roupte : & neantmoins encore fut il pris six mille cheuaux de seruice, un nombre infiny de bestes de uoiture, & biẽ quinze mille personnes : tout lequel butin il ramena en son camp, en le passant par deuant celuy des ennemis. Mais ie m'esbahy fort de l'historiẽ Saluste en cest endroit, qui dit que ce fut là premierement que les Romains ueirent des chameaux, & que iamais au parauant ilz n'en auoyẽt ueu : car ie treuue estrange, qu'il pensast que ceulx qui long temps deuant, soubs Scipion, auoyent uaincu le grand Antiochus, ou qui nagueres auoyent combatu contre Archelaus pres des uilles d'Orchomene & de Chæronce, n'eussent point ueu de chameaux. Mais pour retourner à nostre propos, Mithridates effroyé de ceste desfaite resolut incontinent de s'en fouir le plus tost qu'il luy seroit possible : & pour amuser & retenir quelque temps Lucullus derriere luy, il saduisa d'enuoyer son Admiral auec son armee

de mer en la mer de la Grece: mais ainſi comme il eſtoit preſt à faire uoile, ſes gens meſmes le trahirent, & le liurerent entre les mains de Lucullus auec dix mille eſcus qu'il portoit quand & luy, pour taſcher à en corrompre & gaigner partie de l'armee des Romains. Cela entendu Mithridates ſ'en fouit par la mer, & laiſſa le reſte de ſon armee de terre entre les mains de ſes Capitaines pour la ramener. Lucullus alla apres iuſques au fleuue de Granicus, là ou il les chargea, & apres en auoir tué uingt mille, en prit de priſonniers un nombre infiny. Et dit on qu'en celle guerre il mourut bien, tant de ſoudards, cõme de ualets & autres gens ſuyuans le camp, iuſques au nombre de trois cents mille perſonnes. Cela fait, Lucullus ſ'en retourna en la uille de Cyzique, là ou apres auoir employé quelques iours à iouïr de l'honneur qui luy eſtoit deu, & à receuoir le bon recueil que luy feirent les Cyziceniens, il alla uiſiter toute la coſte de l'Helleſpont, pour aſſembler uaiſſeaux & dreſſer une armee de mer: & en paſsãt par la Troade, on luy feit ſon logis dedãs le temple de Venus, là ou ainſi qu'il dormoit la nuict en ſon lict, il luy fut aduis qu'il apperceut la Deeſſe deuant luy, qui luy dit ces uers,

» Comment dors tu, ô lion courageux,
» Quãd pres de toy ſont des cerfs umbrageux?

Si ſe leua du lict incontinent, & faiſant appeller ſes amis, leur recita la uiſion qu'il auoit euë,

estant encore nuict toute noire : & sur ces entrefaittes arriuerent quelques uns uenans de la uille d'Ilion qui luy apporterent nouuelles , que lon auoit apperceu au port des Acheiens quinze galeres à cinq rames pour banc de celles du Roy Mithridates, & qu'elles cingloyẽt uers l'isle de Lemnos. Parquoy il se meit aussi tost à la uoile, & les alla toutes prendre : car d'arriuee il occit le Capitaine qui se nommoit Isidorus, & puis alla cõtre les autres mariniers qui estoyent à l'ancre le long de la coste, lesquelz le uoyãs uenir cõtre eulx, tirerent soudain tous leurs uaisseaux pour leur faire dõner en terre, & combatans de dessus le tillac, blecerent plusieurs des soudards de Lucullus, qui ne les pouuoyẽt enuirõner par derriere, à cause du lieu ou elles estoyent, ny les forcer par deuant, à cause que leurs galeres flottoyẽt en mer, & les autres estoyent appuyees & echouees fermement cõtre la terre. Toutefois à la fin, Lucullus à toute peine trouua façõ de mettre en terre les meilleurs combatans qu'il eust lors autour de luy, par un endroit ou lon pouuoit descendre en l'isle. Ces soudards allerẽt charger les ennemis par derriere, dont ilz en tuerẽt aucuns d'arriuee, & cõtraignirent les autres de coupper les chables qui tenoyent les galeres attachees aux riuages : mais quand ilz s'en cuiderent fouir arriere de la terre, les galeres s'entreheurterẽt & froisserent les unes les autres, & qui pis est, allerent

rent donner dedans les poinctes & esperons de celles de Lucullus: si furent tuez plusieurs de ceulx qui estoyent dessus, & les autres pris prisonniers, entre lesquelz fut amené à Lucullus le Capitaine Romain nommé Marius, que Sertorius auoit enuoyé d'Hespagne à Mithridates: car il estoit borgné, & Lucullus auoit commandé à ses gens auant la meslee, qu'ilz ne tuassent pas un des ennemis qui fust borgne, à fin qu'il n'eust pas ceste heur, que de mourir en combatant, ains que lon le feist honteusement & ignominieusement mourir par iustice. Cela faict Lucullus se hasta d'aller luy mesme en personne à la poursuitte de Mithridates, pource qu'il s'attendoit de le trouuer encore en la coste de la Bithynie, là ou Voconius le luy auroit arresté: car il auoit enuoyé deuant ce Voconius auec quelque nombre de uaisseaux en la uille de Nicomedie pour l'empescher de fouir: mais il s'amusa tant en l'isle de Samothrace à sacrifier aux Dieux d'icelle, & se faire receuoir en la confrairie de leur religion, qu'il ne peut pas puis apres arriuer à temps pour engarder de partir Mithridates, lequel auoit ia faict uoile auec toute sa flotte, se hastant à toute diligẽce de gaigner le royaume de Pont, auant que Lucullus retournast de là ou il estoit allé: mais en chemin il fut accueilly d'une tourmente si uiolente, qu'elle emporta partie de ses uaisseaux qui coururent fortune, & partie

en brisa & meit à fond, tellement que toutes les costes & riuages d'alenuiron par plusieurs iours furent pleins & semez de corps morts & de naufrages que les uagues de la mer y ietterent. Quant à sa personne il estoit dedans une grosse naue de charge, laquelle ne pouuoit pas pour sa grãdeur rẽger la coste ne cingler au lõg de la terre, & ne se laissoit pas aiseement gouuerner ny manier aux pilotes en une si impetueuse tourmente, que les mariniers y perdoyẽt toute cognoissance, & si estoit desia si pesante & si rẽplie de l'eau qu'elle faisoit, qu'ilz ne l'ozoyent plus eslargir en pleine mer, de maniere qu'il fut contrainct de passer en un petit briguantin de coursaires, & mettre sa personne & sa uie entre les mains de larrons & escumeurs de mer, à l'aide desquelz à la fin non sans extreme danger & contre toute esperance, il se sauua en terre, & feit tãt qu'il arriua en la uille de Heraclee au royaume de Pont. En quoy faict à noter que la braue uanterie, dont usa Lucullus en cest endroit enuers le Senat Romain, ne luy tourna point par courroux des Dieux, au rebours de sa pẽsee: car comme le Senat eust ordonné, que pour mettre fin à ceste guerre on dressast & equippast une flotte de uaisseaux, & pour ce faire eust donné assignation de dixhuit cents mille escus, Lucullus empescha par lettres qu'il ne se feist, & escriuit brauement que sans toute ceste despẽse, & ce grãd appareil, il se fai-

soit fort de chasser Mithridates hors de la mer auec les uaisseaux empruntez de leurs alliez & confederez seulement : & le feit de faict auec une speciale grace & aide des Dieux, par ce que lon dit que ceste horrible tourmente, qui perdit l'armee de Mithridates, luy fut suscitee par Diane, courroucee de ce que les Pontiques auoyent pillé son temple, qui est en la uille de Priapos, & en auoyent enleué & transporté son image. Or y en auoit il plusieurs qui conseilloyent à Lucullus de differer le demourant de ceste guerre à une autre saison : mais nonobstant toutes leurs remonstrances, il alla par les païs de la Galatie & de la Bithynie, enuahir le royaume de Mithridates: auquel uoyage il eut du commencement disette de uiures, tellement qu'il y auoit trente mille hommes de la Galatie, qui suyuoyent son armee, portans chascun un minot de bled sur leurs espaules : mais entrant auant en païs, & y conquerant tout, il uint à auoir si grande abondance de toutes choses, qu'un bœuf ne se uendoit en son camp qu'une drachme d'argent, qui pouuoit ualoir enuiron trois solz & six, & un esclaue quatre fois autant, qui sont enuiron quatorze solz. De tout autre butin il y en auoit une quantité si grande, que ou lon n'en faisoit compte, ou on le consommoit en tout abandon, pource que lon ne trouuoit pas à qui le uendre, à cause que chascun en auoit:

car ilz ne feirent que courir & cheuaucher tout le païs, iusques à la uille de Themiscyra, & aux campagnes qui sont au long de la riuiere de Thermodon, n'arrestãs en pas un lieu, sinon autant qu'ilz demouroyent à le saccager & piller: à raison dequoy les soudards se plaignoyent de leur Capitaine, pource qu'il receuoit à composition toutes les uilles, & n'en prenoit pas une à force, ny ne leur donnoit moyen de s'enrichir du pillage. Encore à ceste heure, disoyent ilz, nous fera il passer oultre Amisus cité riche & puissante, que nous prendrions facilement à force, qui en presseroit un peu le siege, pour nous mener aux deserts des Tibareniens & des Chaldeiens combatre Mithridates. Lucullus ne faisoit compte de toutes ces plaintes & doleances des soudards & ne s'en soucioit point, pource qu'il n'eust iamais cuidé qu'ilz deussent uenir iusques à telle fureur & à telle mutination, comme ilz feirent depuis: & au contraire, il se iustifioit plus soigneusement enuers ceulx qui le reprenoyent & blasmoyent de ce qu'il s'arrestoit & amusoit si longuement à des uilles & uillages qui ne ualoyent pas beaucoup, & ce pendant donnoit loisir à Mithridates de se refaire, & remettre sus une autre armee nouuelle. Car c'est le poinct (ce leur disoit il) auquel ie tends, & qui me faict ainsi amuser & seiourner ça & là, ne demandant autre chose, sinon qu'il se puisse une autre fois faire fort, & remettre

» enſemble une ſeconde armee, qui luy donne la
» hardieſſe de ſe trouuer encore deuant nous en
» bataille, & de ne fouir plus. Ne uoyez uous
» pas qu'il a à ſon dos une infinité de païs deſerts
» ou lon ne le pourroit iamais ſuyure à la trace,
» & tout aupres de luy le mont de Caucaſus, &
» pluſieurs autres inacceſſibles, qui ſont ſuffiſans
» pour receler & cacher non luy ſeulement, mais
» autres innumerables Princes & Roys qui uou-
» droyent fouir la lice, & ne uenir point au com-
» bat? Dauantage il y a peu de iournees de che-
» min depuis la prouince des Cabireniẽs iuſques
» au royaume d'Armenie, là ou eſt de ſeiour Ti-
» granes le Roy des Roys, qui a la puiſſance ſi
» grãde, qui deboute les Parthes de l'Aſie, & trãſ-
» porte des uilles Grecques toutes entieres iuſ-
» ques au royaume de la Medie, qui tient toute la
» Syrie & la Paleſtine, qui a occis & exterminé
» les Roys ſucceſſeurs du grand Seleucus, & a
» emmené par force leurs femmes & leurs filles
» en captiuité. Ce grand & puiſſant Roy eſt allié
» de Mithridates, ayãt eſpouſé ſa fille, & n'eſt pas
» uray-ſemblable que quand il l'ira humblement
» requerir de luy donner ſecours en ſon extre-
» me neceſſité, l'autre ſoit pour l'abandonner:
» ains eſt plus toſt à croire qu'il prendra la guerre
» contre nous pour le defendre: ainſi en nous
» cuidant haſter de chaſſer Mithridates, nous
» nous mettrons en dãger d'attirer & prouoquer
» un nouuel ennemy Tigranes, qui de lõg temps

» ne cherche autre chose que quelque occasion
» apparẽte de nous faire la guerre, & il n'en sçau-
» roit auoir de plus honeste apparence, que de
» prẽdre les armes pour defendre d'extreme rui-
» ne un Roy son uoisin & son allié si proche, ayãt
» esté contrainct de se ietter entre ses bras. Quel
» besoing dõques est il que nous mesmes procu-
» rions cela, & que nous enseignions à Mithrida-
» tes ce qu'il n'entend pas, à qui il doibt recourir
» pour luy aider à nous faire la guerre, & que
» nous le poulsions, ou que, pour mieulx di-
» re, nous le mettions auec nos propres mains en
» uoye d'aller requerir secours à Tigranes? Ce
» qu'il ne fera iamais de sa uoulunté, s'il n'y est
» necessairement contrainct, estimant que ce luy
» seroit deshonneur. Ne uault il pas mieulx que
» nous luy donnons le temps & le loisir de ras-
» sembler une autre fois les forces de son royau-
» me, & se remettre sus, à fin que nous comba-
» tions plus tost cõtre les Colchiens, Tibareniẽs,
» Cappadociens & autres telz peuples, que nous
» auons desia batus tant de fois, que contre les
» Medois & Armeniens? En ceste resolution de-
moura Lucullus long temps deuant la uille d'Amisus, faisant tout expressemẽt durer le siege sans le presser: puis quand l'hyuer fut passé, il y laissa Murena pour le continuer, & s'en alla auec le reste de son armee trouuer Mithridates, lequel auoit planté son camp pres la uille de Cabira, deliberé d'y attendre les Romains, ayãt

remis sus un exercite de quarante mille combatãs à pied,& quatre mille cheuaulx, ausquelz il se fioit le plus, tellement qu'il passa la riuiere de Lycus, & alla presenter la bataille aux Romains en une plaine campagne. Si y eut quelques escarmouches de gens de cheual, esquelles les Romains eurent du pire, & y fut pris un Romain nommé Pomponius homme bien estimé, lequel fut mené, tout blecé qu'il estoit,deuant Mithridates,qui luy demãda si en luy sauuant la uie, & le faisant guarir, il uoudroit pas deuenir son seruiteur & son amy:Ouy bien, luy respondit il promptement, si tu fais paix auec les Romains:sinon, ie te seray tousiours ennemy.Le Roy estima beaucoup sa uertu, & ne luy feit aucun desplaisir. Quant à Lucullus il craignoit de descendre en la plaine, pource que son ennemy estoit le plus fort de gens de cheual, & si doubtoit aussi d'un autre costé de prendre son chemin par la montagne, pourautant qu'il estoit long,malaisé & plein de bois & de forests: mais ainsi comme il estoit en ceste doubte, on prit d'aduenture quelques Grecs,qui s'en estoyẽt fouiz cacher dedans une cauerne là aupres, entre lesquelz y en auoit un uieil nõmé Artemidorus,lequel promeit à Lucullus,s'il le uouloit croire & suyure,qu'il le rẽdroit en un lieu fort & seur pour y loger son camp, & ou il y auoit un chasteau au dessus de la cité de Cabira. Lucullus adiousta foy à son dire, &

si tost que la nuict fut uenue, feit allumer force feuz en son camp, & s'en partit: & apres auoir passé quelques pas de montagnes & destroicts dangereux, il se trouua le matin au lieu qu'Artemidorus luy auoit promis: & furent les ennemis bien estonnez quand le iour fut uenu, de le uoir là au dessus d'eulx, en lieu dõt il pouuoit sortir sur eux auec aduantage s'il luy plaisoit de combatre, & s'il ne luy plaisoit, & qu'il se uouluſt tenir coy, il estoit impossible de l'y forcer: car il estoit lors entre deux de hazarder la bataille ou non. Mais sur ces entrefaittes, on dit que quelques uns du camp du Roy lancerent d'aduenture un cerf: ce que uoyãs les Romains leur allerent au deuãt pour leur coupper chemin, & commencerent par ce moyen à se charger les uns les autres, y suruenãs touſiours d'une part & d'autre, gens de renfort, tant qu'à la fin ceulx du Roy y furent les plus forts: mais les Romains uoyans de dessus les rempars de leur camp la fuitte de leurs gens, en eurent si grand despit, qu'ilz s'en coururẽt tout chauldement à Lucullus, le prier qu'il les menaſt au cõbat, & qu'il leur donnaſt le signe de la bataille. Lucullus leur uoulant dõner par effect à entendre, combien sert la presence & la ueuë d'un bon & sage Capitaine en un bon affaire, leur commanda qu'ilz ne bougeaſſent quant à eulx, & luy meſme en personne descendit en la plaine, ou il feit commandement aux premiers

de ſes gens qu'il rencõtra fuyans, qu'ilz euſſent à ſarreſter, & à retourner au combat quand & luy: ce qu'ilz feirent promptement, & les autres auſſi pareillement: & ainſi ſe r'allians tous enſemble, tournerent facilement leurs ennemis qui les chaſſoyent en fuitte, & les remenerent batans iuſques dedans leur fort. Puis quãd il fut de retour en ſon camp, il impoſa à ceulx qui auoyent fouy une certaine note d'infamie, dont les Romains ont accouſtumé d'uſer en tel cas: c'eſt, qu'il leur feit creuſer un foſſé de douze piedz de long, eſtans en chemiſes tous deſceints, leurs autres compagnons preſens, & les regardans faire. Or y auoit il en l'oſt du Roy Mithridates, le prince des Dandariens, qui ſont certains peuples barbares habitans au long des marets Mæotiques, & ſappelloit ce ſeigneur Olthacus, gentil cheualier de ſa perſonne, hardy & addroit aux armes, & homme de bon ſens pour conduire un grand affaire, autant qu'autre qui fuſt en toute la trouppe, & dauantage homme de bonne grace & de bon entretien en compagnie, ſachant bien ſe rendre aggreable à tous. Ceſtuy ayant touſiours quelque contention à l'encontre des autres ſeigneurs de ſon païs, & quelque ialouſie, à qui auroit le premier lieu d'hõneur & de faueur aupres du Roy, ſadreſſa à Mithridates, & luy promeit qu'il luy feroit un grand ſeruice, c'eſt qu'il occiroit Lucullus. Le Roy fut fort aiſe de ceſte promeſſe, & l'en loua

grandement en son priué : mais en public il luy feit quelques iniures & oultrages, expressément à fin qu'il eust quelque couleur de contrefaire le courroucé, & de s'en aller rendre à Lucullus, comme il feit. Lucullus le receut à grande ioye, à cause qu'il estoit fort renommé en son camp, & pour l'esprouuer luy donna incontinent quelque charge, en laquelle il se porta tellement, que Lucullus estima beaucoup son bon entendement, & loua sa diligence, de maniere qu'il luy faisoit cest honneur de l'appeller quelquefois au conseil, & de le faire manger à sa table. Vn iour donques que ce Dandarien pensa auoir trouué l'occasion opportune pour executer son entreprise, il commanda à ses ualets qu'ilz luy teinsent son cheual tout prest hors des trenchees du camp, & en plein iour cõme les soudards se reposoyent & dormoyent ça & là emmy le camp, il s'en alla en la tente de Lucullus, pensant n'y trouuer personne qui luy en defendist l'entree, pour la priuauté & familiarité qu'il auoit prise auec luy, attendu mesmement, qu'il disoit auoir quelque chose de cõsequence à luy communiquer : & de faict y fust entré sans doubte, si le dormir, qui perd tant d'autres Capitaines, n'eust alors preserué & sauué Lucullus qui dormoit : car l'un des ualets de chambre nommé Mencdemus, qui de bonne aduenture gardoit la porte, luy dit qu'il uenoit mal à propos, pour autant que Lucullus trauail-

lé d'affaires & de faulte de dormir, ne faiſoit que de ſe mettre à ſommeiller. Olthacus, quelque choſe que l'autre luy diſt, ne ſ'en uouloit point aller, & dit qu'il y entreroit uouluſt ou non, pource qu'il auoit à luy parler de choſe de grande importãce. Menedemus luy reſpondit, que ce ne ſçauroit eſtre choſe de plus grande importance ny plus neceſſaire, que la conſeruation de la uie & ſanté de ſon maiſtre, lequel auoit neceſſairement beſoing de repos, & en diſant cela le repoulſa auec les deux mains. Olthacus alors eut peur, & ſe tira ſecrettement hors des trenchees du camp, monta à cheual & picqua droit au camp de Mithridates, ſans auoir executé rien de ce qu'il auoit entrepris. Ainſi appert il, que l'occaſion & opportunité du tẽps donne aux grands affaires, ne plus ne moins qu'aux drogues & medicines que lon ordonne aux malades, l'efficace de ſauuer ou oſter la uie aux hommes. Quelque tẽps apres, Lucullus enuoya l'un de ſes Capitaines nommé Sornatius, au recouurement de uiures, auec dix enſeignes de gens de pied: dequoy Mithridates eſtant aduerty, deſpeſcha à ſa queuë un de ſes Capitaines auſſi qui ſ'appelloit Menander, auquel Sornatius donna la bataille, & le desfeit auec grand meurtre de ſes gens: & depuis Lucullus y r'enuoya encore un autre de ſes lieutenans, Adrianus, auec une bonne trouppe, à fin qu'il y euſt des bledz en ſon camp plus qu'il ne luy en fal-

loit. Mithridates ne le meit pas en nonchaloir, ains enuoya apres deux de ſes Capitaines, Menemachus & Myron, auec grand nombre de gens, tãt de pied que de cheual, leſquelz furent tous entierement mis en pieces, excepté deux ſeulemẽt qui retournerẽt en porter les nouuelles au camp, leſquelles Mithridates taſcha biẽ à deſguiſer, diſant que la perte eſtoit beaucoup moindre que lon ne pẽſoit, & qu'elle eſtoit aduenue par l'ignorance & par la temerité de ſes lieutenans: mais Adrianus à ſon retour paſſa en grande pompe & magnificence tout au long de ſon camp, ramenant grand nombre de chariots chargez de bled & de deſpouilles qu'il auoit gaignees: ce qui meit Mithridates meſme en ſi grand deſeſpoir, & tous ſes gens en tel effroy & en tel trouble, qu'il reſolut de ne ſarreſter plus là. Parquoy les ſeigneurs qui auoyent credit autour de luy, commencerent à enuoyer deuant & faire emporter ſecrettemẽt leur bagage hors du camp, mais ilz empeſchoyent que les autres n'en feiſſent autant. Les autres gens de guerre uoyans ces contenances des mignons du Roy, ſe prirent à pouſſer & forcer ceulx qui les uouloyent engarder de ſortir, & tant s'alluma ceſte mutination, qu'ilz uindrent iuſques à deſtrouſſer les ſommiers qui emportoyent leur bagage, & à les tuer eulx meſmes ſur le chãp: entre leſquelz ſe trouua Doryalus qui eſtoit l'un des principaulx Capitaines de tout leur camp,

qui n'auoit rien sur luy qu'une robbe de pourpre, pour laquelle il fut tué: & Hermæus le maistre des sacrifices fut foulé aux piedz, & estouffé à la porte du cãp par la multitude des fuyans: & Mithridates mesme parmy la presse & la foule de ceulx qui s'enfuyoyent en si grand effroy, se ietta hors de son camp sans auoir autour de sa personne une seule garde ny un seul escuyer, ne qu'il peust seulement recouurer un cheual de son escuyrie, iusques à ce que Ptolomæus l'un de ses ualets de chambre, qui l'apperceut en la foule des fuyans, descendit de dessus un cheual qu'il auoit, & le luy bailla, mais ce fut bien tard: pource que desia les Romains estoyent en sa queuë qui le poursuyuoyent de bien pres, & ne fut point à faulte de uisteſſe qu'ilz faillirent à le prendre, car ilz en furẽt assez pres pour le faire: mais l'auarice & conuoitise des soudards leur feit perdre la proye qu'ilz auoyẽt si long temps poursuyuye, auec tant de trauaux & tant de hazards de batailles, & frustra Lucullus du pris & loyer de toutes ses uictoires: car ilz en estoyent approchez de si pres, que s'ilz eussent encore poursuyuy le moins du monde, ilz eussent sans point de doubte attainct le cheual qui l'emportoit. Mais un des mulets qui portoyent son or & son argent, fust ou par cas d'aduenture, ou biẽ par ruze propẽsee de Mithridates, qui l'eust expressement fait ietter au deuant de ceulx qui le poursuyuoyent, se trouua au beau milieu du

chemin, entre luy fuyant, & les Romains poursuyuans, lesquelz s'amuserent à piller l'or & l'argent, se combatans à qui en auroit: & ce pendãt luy gaigna le deuãt, si bien, que depuis ilz ne le peurent plus r'attaindre. Si ne fut pas cela seul le dommage, que l'auarice des soudards feit à Lucullus, ains ayant dauantage esté pris l'un des principaux secrettaires du Roy nõmé Callistratus, il commãda qu'on le menast au camp: mais ceulx qui le conduisoyent, aduertiz qu'il auoit en un baudrier, dont il estoit ceint, cinq cents escus, le tuerent pour les auoir: & neantmoins encore leur permit Lucullus de saccager & piller le cãp des ennemis. Depuis ceste fuitte de Mithridates, Lucullus prit la uille de Cabira & plusieurs autres chasteaux & fortes places, là ou il trouua de grands tresors, & les prisons pleines de pauures prisonniers Grecs, & de plusieurs princes parents du Roy mesme, qui se tenoyent pour morts long temps y auoit, & lors se uoyans deliurez de celle miserable captiuité par la grace & le benefice de Lucullus, ne penserẽt pas estre tirez de prison, mais estre ressuscitez & retournez en une seconde uie. Là fut aussi prise l'une des sœurs de Mithridates nommee Nyssa, à qui la prise fut salutaire, là ou ses autres femmes & sœurs que lon pẽsoit auoir reculees plus loing du danger, & mises en païs de plus grande seureté pres la uille de Phernacie, moururent piteusement & miserablement: car Mi-

thridates enuoya deuers elles l'un de ſes ualets de chambre nõmé Bacchilides leur porter nouuelles qu'il leur conuenoit à toutes mourir. Il y auoit entre pluſieurs autres Dames, deux ſœurs du Roy, Roxane & Statira, qui auoyent bien quarãte ans chaſcune, & toutefois n'auoyẽt iamais eſté mariees, & deux de ſes femmes eſpouſees, toutes deux du païs d'Ionie, l'une appellee Berenice, natiue de l'iſle de Chio, & l'autre Monimé de la uille de Milet. Ceſte cy eſtoit fort renõmee entre les Grecs, pource que quelques ſolicitations que luy ſceuſt faire le Roy en eſtant amoureux, & qu'il luy euſt enuoyé quinze mille eſcus comptãs pour un coup, iamais ne uoulut entẽdre à toutes ſes pourſuittes, iuſques à ce qu'il y euſt accord de mariage paſſé entre eulx, qu'il luy euſt enuoyé le Diademe ou bandeau royal, & qu'il l'euſt appellee Royne. La pauure Dame tout le tẽps auparauant depuis q̃ ce Roy barbare l'eut eſpouſee, auoit ueſcu en grãde deſplaiſance, ne faiſant cõtinuellemẽt autre choſe que de plorer la malheureuſe beaulté de ſon corps, laquelle au lieu d'un mary luy auoit dõné un maiſtre, & au lieu de cõpagnie cõiugale & que doit auoir une Dame d'honneur, luy auoit baillé une garde & garniſon d'hõmes barbares, qui la tenoyent comme priſonniere, loing du doulx païs de la Grece, en lieu ou elle n'auoit qu'un ſonge & une umbre des biens qu'elle auoit eſperez, & au cõtraire auoit reale-

ment perdu les ueritables, dont parauant elle iouïſſoit au païs de ſa naiſſance: & quād ce Bacchilides fut arriué deuers elles, & leur euſt fait commandemēt de par le Roy qu'elles euſſent à elire la maniere de mourir, qui leur ſembleroit à chaſcune plus aiſee & la moins douloureuſe, elle ſarracha d'alentour de la teſte ſon bandeau royal, & le ſe nouant à l'entour du col ſ'en pendit, mais le bandeau ne fut pas aſſez fort & ſe rompit incontinent, & lors elle ſe prit à dire, » O mauldit & maulheureux tiſſu, ne me ſeruiras » tu point aumoins à ce triſte ſeruice? en diſant ces parolles elle le ietta cōtre terre crachāt deſſus, & tendit la gorge à Bacchilides pour la luy coupper. L'autre, Berenice, prit une couppe pleine de poiſon, ſa mere preſente, qui la pria de luy en bailler la moitié: ce qu'elle feit, & le beurent toutes deux enſemble. ſi fut la force du poiſon aſſez uiolente pour eſteindre la mere qui eſtoit affoiblie de uieilleſſe, mais elle n'eut pas l'efficace de ſuffoquer ſi promptemēt la fille, pource qu'elle n'en auoit pas pris la quantité qu'il luy en falloit, ains tira longuement aux traicts de la mort, iuſques à ce que Bacchilides la haſtant d'acheuer, elle meſme finablemēt ſ'eſtouffa. Quant aux deux ſœurs qui n'eſtoyēt point mariees, on dit que l'une beut auſſi du poiſon en maudiſſant & deteſtāt fort la cruauté de ſon frere, mais que Statira ne dit iamais une mauuaiſe parole, ne qui ſentiſt ſon cueur

cueur failly, ou ayant regret à mourir, ains au contraire qu'elle loua & remercia son frere de ce que se uoyant en danger de sa personne, il ne les auoit point oubliees, ains auoit eu le soing de les faire mourir auant qu'elles tumbassent esclaues ẽtre les mains des ennemis, & premier qu'ilz peussent faire aucun oultrage à leur honneur. Ces piteux inconueniens feirent grand mal au cueur de Lucullus, qui estoit doulx & bening de sa nature : toutefois il tira oultre poursuyuant tousiours Mithridates à la trace, iusques à la uille de Talaura, là ou entendant que quatre iours autant qu'il y arriuast, Mithridates s'en estoit fouy deuers Tigranes en Armenie, il s'en retourna, ayant premieremẽt subiugué les Chaldeiens, & les Tibareniens, pris Armenie la mineur, & mis les uilles, chasteaux & places fortes en son obeïssance. Puis enuoya Appius deuers le Roy Tigranes le sommer qu'il eust à luy rendre Mithridates, & quant à luy il reprit son chemin deuers la uille d'Amisus, qui estoit encore assiegee : & la cause pourquoy ce siege duroit ainsi longuement, estoit la suffisance & grande experience du Capitaine qui la tenoit pour le Roy, nommé Callimachus, lequel entendoit si bien comme il se fault seruir de tous engins de baterie, & estoit si ruzé en toutes les habilitez que lon sçauroit inuenter pour defendre une place assiegee, qu'il fascha grandement les Romains en ce siege, dont

il fut bien payé puis apres : mais toutefois si fut il affiné lors par Lucullus, lequel à l'heure qu'il auoit touſiours auparauant accouſtumé de faire ſonner la retraitte, & rappeller ſes gens de l'aſſault pour les refreſchir & repoſer, il feit un iour au contraire ſoudainement aſſaillir la muraille, & de primſault en occupa une petite partie auant que iamais ceulx de dedans peuſſent uenir à temps pour la defendre. Ce que uoyant Callimachus, & cognoiſſant qu'il n'y auoit plus d'ordre de la tenir, abandonna la uille : mais premier que d'en partir, il meit le feu dedans, fuſt ou pour enuie qu'il portaſt aux Romains, ne uoulant point qu'ilz ſ'enrichiſſent du ſac d'une ſi puiſſante uille, ou par une ruze de guerre, à fin qu'il euſt plus beau loiſir de ſe ſauuer & de ſ'enfouir : car perſonne ne ſe ſoucia de ceulx qui ſ'enfuyoyent par mer, à cauſe qu'incontinent la flamme fut ſi grande, qu'elle ſ'eſpandit de tous coſtez iuſques aux murailles, & les ſoudards Romains ſe preparoyent ſeulement à piller. Mais Lucullus uoyant le feu de dehors en eut pitié, & y uoulut remedier, priant les ſoudards de le uouloir aller eſtaindre, à quoy perſonne ne preſtoit l'oreille, ains uouloyent tous le pillage, faiſans bruire leurs armes auec grands cris, iuſques à ce qu'il fut contrainct de leur abandonner la uille à piller, eſperant que par ce moyen au moins ſauueroit il les edifices du feu : mais les ſoudards feirent tout le contrai-

re : car en cherchant par tout auec torches & flambeaux allumez pour uoir s'il y auoit rien de caché, ilz bruslerent eulx mesmes grãd nombre de maisons, tellement que Lucullus y entrant le lendemain, & uoyant la desolation que le feu y auoit faitte s'en prit à plorer, disant à ses familiers qui estoyent autour de luy, que souuentefois au parauãt il auoit estimé Sylla bienheureux : mais que iamais il n'auoit encore eu son bon heur en si grande admiration comme ce iour la, en ce que desirant sauuer la uille d'Athenes, les Dieux luy auoyent fait la grace de le
» pouuoir faire: & moy, dit il, qui desiroye en cela
» l'ensuyure, & sauuer ceste cy, la fortune con-
» tre mon desir m'a reduict à la reputation de
» Mummius, qui feit brusler Corinthe. Toutefois encore s'efforcea il en ce qu'il peut alors de remettre sus ceste pauure uille: car quant au feu, il suruint par aduenture diuine une pluye presque à l'instant qu'elle fut prise qui l'esteignit, & luy mesme auant qu'en partir feit rebastir bonne partie des edifices que le feu auoit cõsumez, & y receut humainement tous les habitans qui s'en estoyent fouiz, oultre lesquelz il y logea encore d'autres Grecs, qui y uoulurent de quelque part que ce fust aller habiter, & si leur accreut territoire de sept lieuës & demie de païs qu'il leur donna. La uille estoit colonie des Atheniens qui l'auoyent fondee & bastie du tẽps que leur empire estoit en sa fleur, & qu'ilz

dominoyent en la mer, au moyen dequoy plusieurs fuyans la tyrannie d'Aristion, s'y en alloyent habituer, & y auoyent tout droit de bourgeoisie, comme les naturelz habitans: ainsi leur aduenoit ce bon heur, qu'en delaissant leurs propres biens ilz alloyẽt posseder & iouïr ceulx d'autruy: mais quant à ceulx de la uille qui peurent eschapper d'une telle desolation, Lucullus les reuestit tresbien, & si leur donna [a] deux cents drachmes d'argent à chacun, & les renuoya tous en leur païs. Le grammarien Tyrannion fut pris alors, que Murena requit & demanda à Lucullus, & luy ayant Lucullus ottroyé, il l'affranchit: en quoy il usa inciuilement & illiberalemẽt du don que Lucullus luy auoit fait: car en luy donnant ce prisonnier qui estoit grandement estimé & renommé pour son sçauoir, il n'entendoit pas que pour cela il fust deuenu serf, de sorte qu'il fust besoing que Murena l'affranchist: car faire semblant de luy rendre sa liberté en l'affranchissant, n'estoit autre chose que luy oster celle qu'il auoit des sa naissance. mais en beaucoup d'autres choses, & non en ceste la seule, monstra bien Murena qu'il n'auoit pas toutes les parties qu'un homme de bié & bon Capitaine doibt auoir. Au partir de là Lucullus s'en alla uisiter les uilles de l'Asie, à fin que ce pendant qu'il n'estoit point occupé aux affaires de la guerre, elles eussent quelque soulagement des loix & de la iustice: car à faulte

[a] Vingt escus.

que de long temps elle n'y auoit point esté administree ny exercee, la pauure prouince estoit affligee & oppressee de tant de maulx & de miseres, qu'il n'est homme qui le peust presque croire, ny lãgue qui le sceust exprimer, & ce par la cruelle auarice des fermiers, gabelleurs & usuriers Romains, qui la mangeoyent & la tenoyent en telle captiuité, que particuliérement & en priué les pauures peres estoyẽt cõtraincts de uendre leurs beaux petits enfans, & leurs ieunes filles à marier, pour payer la taille & l'usure de l'argent qu'ilz auoyent emprunté pour la payer, & publiquement en commun les tableaux dediez aux temples, les statues de leurs Dieux & autres ioyaux de leurs egliſes, encore à la fin estoyent ilz eulx mesmes adiugez cõme esclaues à leurs creanciers, pour user le demourant de leurs iours en miserable seruitude: & pis encore estoit ce qu'on leur faisoit endurer auãt qu'ilz fussent ainsi adiugez: car ilz les empriſonnoyent, ilz leur donnoyent la gehenne, ilz les detiroyent sur le chẽualet, ilz les mettoyẽt aux ceps, & les faisoyent tenir à descouuert tout de bout en la plus grande chaleur d'Esté au Soleil, & en Hyuer dedans la fange ou dessus la glace, tellement quẽ la seruitude leur sembloit un releuement de miseres & repos de leurs tourmens. Lucullus trouua les uilles de l'Asie pleines de telles oppressions, mais en peu de temps il en deliura ceulx qui à tort en estoyẽt affligez.

Car tout premierement il ordonna que lon comptaſt pour l'uſure, qui ſe payoit tous les mois, la [a] centieme partie de la debte principale ſeulement, & non plus. Secondement il retrencha toutes uſures qui paſſoyẽt le ſort principal. Tiercement, qui fut le plus grand poinct, il eſtablit que le creancier & uſurier iouiroit de la quatrieme partie des fruicts & du reuenu de ſon debteur: & qui ioignoit l'uſure auec le ſort principal, c'eſt à dire, qui prenoit uſure de l'uſure, eſtoit priué du total: tellement que par le moyen de ſes ordonnances toutes les debtes furent payees en moins de quatre ans, & les terres & poſſeſſions rendues toutes nettes & deſchargees de toutes debtes à leurs proprietaires. Ceſte ſurcharge d'uſures eſtoit procedee des uingt mille talents, qui ſont douze millions d'or, en quoy Sylla auoit condamné le païs de l'Aſie, laquelle ſomme ilz auoyent bien payee deſia deux fois aux fermiers & gabelleurs Romains, qui l'auoyẽt faict mõter en amaſſant & accumulãt touſiours uſures ſur uſures, iuſques à la ſomme de ſix uingts mille talents, qui ſont ſoixante & douze millions d'or. Parquoy ces gabelleurs & fermiers ſen allerent crier à Rome contre Lucullus, diſans qu'il leur faiſoit le plus grand tort du monde: & à force d'argent ſuſciterent quelques uns des harengueurs ordinaires à l'encontre de luy: ce qui leur eſtoit aiſé à faire, pour autant meſmement qu'ilz tenoyent en

[a] C'eſt à raiſon de douze pour cent par chacũ an.

leurs papyers plusieurs de ceulx qui s'entremettoyent des affaires à Rome : mais Lucullus n'estoit pas seulement aimé des païs, ausquelz il faisoit du bien, ains estoit aussi desiré & souhaitté des autres prouinces, lesquelles reputoyent bien heureuses celles qui pouuoyent auoir un tel gouuerneur. Au demourant, Appius Clodius, celuy que Lucullus auoit enuoyé deuers Tigranes, estant frere de la femme que Lucullus auoit lors espousee, se feit premierement conduire par quelques guides qui estoyent hommes du Roy mesme, lesquelz de propensee malice le conduisoyent par le hault païs, luy faisans faire un grand circuit & prendre une torse de plusieurs iournees, qui n'estoit point necessaire, iusques à ce que l'un de ses serfs affranchis, qui estoit natif de la Syrie, luy enseigna le droit chemin : parquoy il donna congé à ces conducteurs Barbares, & laissant leur fallacieux destour du droit chemin, en peu de iours passa la riuiere d'Euphrates, & arriua en la cité d'Antioche surnommee Epidaphne, là ou il luy fut mandé qu'il attendist le retour de Tigranes, qui estoit au païs de la Phœnicie, ou il subiuguoit quelques uilles, qui luy restoyent encore à conquerir, & ce pendant il gaigna secrettement plusieurs princes & seigneurs qui n'obeïssoyent q̃ par force & malgré eulx à ce Roy d'Armenie, entre lesquelz estoit Zarbienus Roy de la prouince Gordiane, &

promeit aussi à plusieurs citez de nagueres subiuguees & reduittes en seruitude qui enuoyoyent deuers luy, le secours de Lucullus, leur mandant que pour le present elles ne remuassent rien : car la domination de ces Armeniens n'estoit pas supportable, mais intolerable aux Grecs, mesmement l'orgueil & l'arrogance du Roy, lequel pour ses grandes prosperitez estoit deuenu si superbe & si presumptueux, que tout ce que les hommes tienent communement le plus cher, & qu'ilz aiment le plus, non seulemẽt il le uouloit auoir & l'estimoit estre sien, mais luy sembloit qu'il n'eust esté faict en ce monde que pour luy, estant monté en ceste excessiue oultrecuidance par les grandes faueurs que fortune luy auoit faittes. Car à son cõmencement c'estoit peu de chose, & neãtmoins auec ce peu qu'il auoit, dõt on ne faisoit compte, il subiugua plusieurs grãdes nations, & rabaissa la puissance des Parthes, autant que homme qui eust iamais esté parauant luy. Il emplit le païs de la Mesopotamie d'habitans Grecs, qu'il tira par force de la Cilicie & de la Cappadocie, les contraignant d'aller habiter là. Il feit aussi chãger de maniere de uiure aux Arabes que lon surnomme Scenites, comme qui diroit Tenteniers, pource que c'est un peuple uagabond, qui n'a point d'autres maisons que des tentes qu'il porte touiours quand & soy, les transportant de leur païs naturel, & les faisant demourer fermes aupres de soy

pour se seruir d'eulx au faict de la marchandise. Il y auoit tousiours plusieurs Roys en sa cour qui le seruoyent : mais entre les autres, il y en auoit quatre qui estoyent continuellement aupres de sa personne comme gardes ou laquais, pource que quād il alloit par les champs à cheual, ilz couroyent à pied à costé de luy en chemises: & quand il estoit assis en son siege à donner audience, ilz estoyent tout debout autour de sa chaire les mains entrelacees l'une dedans l'autre, laquelle contenance sembloit estre la plus certaine confession, & le plus grand adueu de seruitude qu'ilz eussent sceu luy faire, cōme s'ilz eussent par cela declaré, qu'ilz luy quittoyēt toute leur liberté, & qu'ilz offroyēt leurs corps à leur seigneur, plus prests de souffrir que de faire chose quelcōque. Toutefois Appius Clodius ne s'estōnant ny ne s'effroyant point pour toute ceste pompe tragique, quand il luy fut donné audience, luy dit franchement à son uisage, qu'il estoit uenu pour emmener quand & luy Mithridates, lequel estoit deu au triumphe de Lucullus, & pource qu'il le sommoit de le luy rendre entre ses mains, autrement qu'il luy denonceoit la guerre. Ceulx qui furent presens à ceste sommation, cogneurent bien aiseement que Tigranes, encore qu'il se perforceast de monstrer une chere ouuerte, auec un ris feinct & cōtrefait, en oyāt ces paroles fut bien emeu en son cueur d'ouir ce ieune hōme ainsi

brauement & franchement parler: car en uingt & cinq ans qu'il auoit desia regné, ou pour mieulx dire qu'il auoit oultrageusement tyrannisé, il n'auoit iamais ouy parole franche & libre que celle la: ce neantmoins il feit responce à Appius qu'il n'abbandonneroit point Mithridates, & que si les Romains luy faisoyent la guerre, il se defendroit: & ayãt despit de ce que Lucullus par les lettres qu'il luy escriuoit, l'appelloit Roy seulemẽt, & nõ pas Roy des Roys, par celles qu'il luy rescriuit ne le daigna aussi appeller Capitaine. Au congé prẽdre, il luy enuoya de beaux & riches presens, qu'il refuza: & le Roy luy en renuoya d'autres encore dauantage, desquelz Appius ne prit qu'une couppe seulement, de peur qu'il ne semblast à ce Roy, qu'il les refusast ainsi obstineement pour aucune maluueillance particuliere qu'il eust contre luy, & luy renuoya le demourant, puis s'en retourna à grandes iournees deuers son Capitaine. Or n'auoit Tigranes auparauant iamais uoulu seulement uoir Mithridates son allié si proche, qui par fortune de guerre auoit perdu un si grand & si puissant royaume, ains le faisoit tenir superbement, & sans honneur, comme si c'eust esté un prisonnier, en lieux marescageux & mal sains: mais alors il l'enuoya querir honorablement, & le receut auec grandes caresses. Quand ilz furent ensemble au palais royal, ilz se retirerent à part pour parler en

secret l'un à l'autre, là ou ilz se iustifierent & excuserent des soupçons qu'ilz auoyent conceuës l'un de l'autre, au grãd preiudice de leurs seruiteurs & amis, sur qui ilz en reietterent les occasions, entre lesquelz estoit Metrodorus le Scepsien, homme de grand sçauoir, qui disoit plaisamment ce qu'il uouloit, & à qui Mithridates auoit porté si grande amitié, que lon l'appelloit le pere du Roy. Mithridates au cõmencement de ses affaires l'auoit enuoyé deuers Tigranes, luy requerir secours à l'encontre des
» Romains, & Tigranes luy demanda: Mais toy
» mesme, Metrodorus, que m'en conseillerois tu? Metrodorus, soit ou qu'il regardast au profit de Tigranes, ou qu'il ne uouluſt point que Mi-
» thridates eschappast, luy respondit, Ie te con-
» seilleroye, Sire, comme Ambassadeur, que tu le
» feisses, mais cõme Conseiller, que tu ne le feis-
» ses point. Tigranes en feit lors le recit à Mithridates, pẽsant que pour cela il ne luy deust point faire de desplaisir en sa personne, mais au contraire il fut incontinent mis à mort: dequoy Tigranes fut bien marry, & se repentit fort d'en auoir tant dit, combien qu'il ne fust pas entierement la cause totale de son malheur, & qu'il n'eust fait seulement que poulser la maluueillance que Mithridates des auparauant auoit conceuë encontre luy. Car il y auoit desia long temps qu'il luy en uouloit, ce que lon cogneut quãd on surprit ses papyers & escrittures secret-

tes, entre lesquelles on en trouua une, par laquelle il ordonnoit, q̃ Metrodorus fust tué: mais en recompense Tigranes en inhuma le corps magnifiquement, sans espargner sumptuosité quelconque enuers le corps mort de celuy que uiuant il auoit trahy. Il mourut aussi en la cour de Tigranes un orateur nommé Amphicrates, si celuy la merite qu'on face mention de luy pour la uille d'Athenes, dont il estoit natif: car on dit qu'estant banny de son païs, il s'en fouit en la uille de Seleucie, celle qui est assise sur la riuiere du Tigris: & comme les habitans de la uille le priassent d'enseigner l'art d'Eloquence en leur païs, il ne daigna, ains leur respondit presumptueusement, que le plat estoit trop petit pour tenir un daulphin, comme s'il eust uoulu dire, que c'estoit trop peu de chose que de leur uille, pour l'arrester. De là il se retira deuers Cleopatra fille de Mithridates & femme de Tigranes, là ou il fut biẽ tost soupçonné & deferé, tellement qu'il luy fut defendu de plus hanter ny conuerser auec les Grecs, dont il eut si grand regret, que luymesme se feit mourir à faulte de manger. Et fut celuy la honorablement aussi inhumé par la Royne Cleopatra aupres d'un lieu qui s'appelle Sapha, comme lon dit en ce païs la. Quant à Lucullus, apres qu'il eut remis toute l'Asie en bonne paix & bonne trãquillité, & qu'il y eut estably de bonnes ordonnances sur le faict de la iustice, il ne

meit pas auſſi en nonchaloir les choſes de paſſetemps & de plaiſir, ains ce pendant qu'il fut de loiſir en la cité d'Epheſe, feit faire force ieux, feſtes & combats de lucteurs & d'eſcrimeurs à oultrance, pour la reiouiſſance de ſa uictoire, en donnant l'eſbatement aux uilles de la prouince, leſquelles en recompenſe inſtituerent auſſi une feſte ſolennelle en ſon honneur qu'ilz appellerent Lucullia, & la celebrerent à grande ioye, mõſtrans une uraye & non feincte amitié & bienueillance enuers luy, qui luy eſtoit plus aggreable, & luy donnoit plus de cõtentement, que tout l'hõneur qu'ilz luy euſſent ſceu faire. Mais depuis qu'Appius fut de retour, & qu'il eut arreſté & cõclud, qu'il falloit aller faire la guerre à Tigranes, il ſ'en retourna au royaume de Pont, ou il prit ſon armee qu'il y auoit laiſſee en garniſon, & la mena deuant la uille de Sinope pour l'aſſieger, ou pluſtoſt pour y aſſieger quelques Ciliciens, qui ſ'eſtoyẽt iettez dedans en faueur de Mithridates. Mais quand ilz ueirent uenir Lucullus contre eulx, ilz occirent une bonne partie des naturelz citoyens, & mettans le feu dedãs la uille, ſ'enfouirent une nuict: dequoy Lucullus eſtant aduerty, entra dedans, & y meit à l'eſpee huit mille de ces Ciliciens qui eſtoyent encore demourez, & feit rendre aux naturelz habitans tout ce qui eſtoit à eulx: mais la cauſe principale, qui luy feit prendre ſoing de preſeruer ceſte uille, fut une telle

uision: Il luy fut aduis la nuict, en dormant dedans son lict, que quelqu'un l'approcha de luy, & luy dit, Marche un peu plus oultre, Lucullus, car Autolycus uient, qui desire parler à toy. Ce songe l'esueilla, mais à son resueil il ne sceut coniecturer que uouloit dire ceste uision. Ce fut le iour mesme qu'il prit la uille de Sinope, là ou en pousuyuant les Ciliciens qui se sauuoyent de uisteſſe, il trouua une statue gisante par terre sur le bord de la mer, que ces Ciliciens auoyent uoulu emporter: mais ilz furent pris & chassez de si pres, qu'ilz n'eurent pas loisir de la charger sur leur uaisseaux. Ceste statue, à ce que lõ dit, estoit l'un des plus beaux & des plus nobles chefs d'œuures du statuaire Sthenis: & y a quelqu'un qui dit, que c'estoit l'image d'Autolycus, celuy qui fonda Sinope: car Autolycus fut un des princes qui partirent de Thessalie, auec Hercules, pour aller contre les Amazones, & fut filz de Demachus. Et se dit, qu'au retour de ce uoyage, la nauire sur laquelle il s'estoit embarqué auec Demoleon & Phlogius, donna à trauers un escueil, qui est en la coste de la Cherronese, ou elle se perdit: mais que luy s'estant sauué auec ses armes & ses gẽs aussi, feit tant qu'il arriua en la uille de Sinope, qu'il osta à quelques Syriens, que lon dit estre descenduz & nommez d'un Syrus filz d'Apollo, & de la nymphe Sinope fille d'Asopus. Parquoy Lucullus entendant ce propos se souuint d'un aduer-

tissement de Sylla, lequel en ses commentaires escrit, qu'il n'est rien que lon doyue tenir plus asseuré, ny que lon doyue plus fermement croire, que ce qui nous est signifié par songe. Ce pendant il fut aduerty que Tigranes & Mithridates estoyent tous prests à descendre en la Lycaonie & en la Cilicie, à fin qu'ilz peussent les premiers semparer de la prouince de l'Asie: si semerueilla grandement du conseil de Tigranes, puis qu'il auoit eu intention de courir sus aux Romains, cõment il ne sestoit aidé de Mithridates au faict de ceste guerre, lors que ses forces estoyẽt en leur entier, & qu'il ne ioignoit alors sa puissance auec celle de luy, plustost que de le laisser ruiner & destruire, & puis soubz une froide esperãce aller maintenant commencer une nouuelle guerre, en se precipitant auec ceulx qui ne pouuoyent eulx mesmes se releuer. Sur ces entrefaittes, Machares filz de Mithridates qui tenoit le royaume du Bosphore, luy enuoya une courõne d'or du poix de mille escus, le priãt qu'il uouluſt le nõmer & luy donner le tiltre d'amy & allié des Romains: à l'occasion dequoy Lucullus estima que cela estoit la fin finale de sa premiere guerre, & laissant Sornatius auec six mille combatans, à la garde du Royaume de Pont, se partit auec douze mille hommes de pied, & peu moins de trois mille cheuaux, pour aller à la seconde: ce que tout le monde estimoit estre grande temerité à luy,

& le iugeoyent en cela fort mal cõseillé, de faller auec si petite trouppe, ietter entre nations belliqueuses, & exposer à tãt de milliers de gẽs de cheual en un païs long & large infiniement, enuironné tout à l'entour de tres profondes riuieres, & de montagnes couuertes de neges en tout temps, tellement que ses soudards, qui au demourant n'estoyent gueres bien disciplinez ny obeïssans à leur Capitaine, le suyuoyent enuis, & estriuoyent à l'encontre de ses commandemens: D'autre costé les harengueurs à Rome crioyent ordinairement contre luy, & protestoyent deuant le peuple, qu'il alloit semant une guerre d'une autre, dont la chose publique n'auoit que faire, & qu'il ne cherchoit autre chose que susciter tousiours occasions de nouuelles guerres, à fin que tousiours il eust des armees à son commandement, & qu'il ne posast iamais les armes, pour auoir tousiours moyen de faire bien ses besongnes particulieres aux despens & au danger public. Ceulx la auec le temps executerent leur dessein, qui estoit de faire rappeller Lucullus, & luy subroger Pompeius. Mais Lucullus, nonobstant cela, ne laissa point d'acheminer & haster son armee le plus tost qu'il luy fut possible, tellement qu'en peu de iours il arriua à la riuiere d'Euphrates, laquelle il trouua enflee, troublee & impetueuse, pource q̃ c'estoit en Hyuer, dont il fut sur l'heure bien faſché, pour autant qu'il

qu'il penſoit bien que cela le deuſt arreſter tout court un long temps, & luy donner beaucoup de peine & de deſtourbier à trouuer des bateaux & à faire faire des radeaux pour baſtir un pont à paſſer. Mais ſur le ſoir l'eau commencea un petit à ſ'eſcouler, & puis ſe baiſſa ſi fort la nuict, que le lendemain la riuiere ſe trouua toute reduitte à ſon canal ordinaire: qui plus eſt, les gens du païs uoyans de petites iſlettes qui apparoiſſoyent deſia au milieu du cours de l'eau, & la riuiere dormante, comme un marets, à l'entour d'elles, adoroyent Lucullus comme un Dieu, pource que c'eſtoit choſe qu'ilz n'auoyent gueres iamais au parauant ueu aduenir, & à ſon arriuee ce fleuue c'eſtoit ſoudainement ſoubmis à luy, & ſ'eſtoit rendu doulx & traittable pour luy donner ſeur & facile paſſage: parquoy pour ne perdre l'occaſion, il paſſa incontinent ſon armee, & ſi toſt qu'il fut paſſé, il trouua ſur l'autre riue une rencontre d'heureux preſage, qui fut telle: Sur l'autre riue de la riuiere paiſſoyẽt quelque nombre de uaches ſacrees à la Deeſſe Diane ſurnommee Perſiene, que les Barbares habitans dela le fleuue d'Euphrates reuerent & honorent ſur tous les autres Dieux, & ne ſe ſeruent deſdittes uaches à autre uſage, qu'à les ſacrifier & immoler à ceſte Deeſſe, ains uont errant par toute la cõtree là ou elles ueulent, ſans eſtre liees ny empeſtrees aucunement, ayans ſeulement la marque de la Deeſſe, qui

est une lampe imprimee sur leur corps, & n'est pas aisé d'en prendre quand on en a besoing, ains y a beaucoup à faire. L'une de ses uaches sacrees, apres que l'armee fut toute passee, se uint d'elle mesme rendre dessus une roche, que lon estime aussi sacree à la mesme Deesse, en baissant la teste & tendant le col, comme font celles qui sont court atachees, ne plus ne moins que si elle fust uenue expressement se presenter à Lucullus pour estre immolee, comme elle fut: mais oultre celle la, il immola aussi un taureau à l'Euphrates, pour luy rendre graces de ce qu'il luy auoit donné si facile passage. Si ne feit Lucullus pour ce premier iour la, que camper seulement dela la riuiere: mais le lendemain & les autres iours ensuyuãs, il entra auant en païs par la contree de la Sophene, sans faire mal ne desplaisir aux personnes qui se uenoyent rendre à luy, ou qui receuoyent uoulontiers son armee: car mesme comme ses gens uouluſſent qu'on allast prendre de force un chasteau, dedans lequel on disoit qu'il y auoit force or & argent, il leur monstra de loing la montagne de Taurus, » en leur disant: C'est celuy la qu'il uous faut plus » tost aller prendre: car quant à ce qui est de- » dans ce chasteau, il est en reserue pour ceux qui » uaincront: & tirant oultre à grandes iournees, il passa la riuiere de Tigris, puis entra à main armee dedans le Royaume d'Armenie. Quant à Tigranes, le premier qui luy oza porter la

nouuelle de la uenue de Lucullus, ne s'en esiouit gueres: car il luy feit trencher la teste: au moyen dequoy personne ne luy en oza plus parler, tellement qu'il estoit desia tout enuironné de feu, que ses ennemis allumoyent tout à l'entour de luy, qu'il n'en sçauoit encore rien, ains s'esbatoit auec ses mignons à ouir des propos de flatterie, que Lucullus seroit bien grand Capitaine, s'il auoit la hardiesse de l'attendre seulement en la uille d'Ephese, & s'il ne s'enfuyoit incontinent de toute l'Asie, si tost qu'il le sentiroit approcher auec une si triumphante armee de tant de milliers d'hommes. Ainsi peult on uoir, que comme tous corps & tous cerueaux ne sont pas assez fermes ny assez forts pour porter beaucoup de uin, aussi ne sont pas tous entendemẽs assez resolus ne constans, pour ne sortir point hors de soy, ny des bornes de raison en grandes prosperitez. Toutefois à la fin Mitrobarzanes, l'un de ses mignõs, fut celuy qui luy oza dire la uerité, lequel ne se trouua gueres mieulx de sa franchise de parler qu'auoit fait l'autre, pource que Tigranes l'enuoya incontinent auec trois mille cheuaux & bon nombre de gens de pied, luy cõmandant qu'il luy amenast le Capitaine uif, & qu'au demourãt il passast par dessus le uẽtre de tous ses gẽs. Or quant à Lucullus il estoit desia cãpé auec une partie de son armee, & l'autre uenoit apres, lors que ses coureurs luy uindrent dire la uenue de ce Capitaine Barba-

re: si eut peur de prime face, que si l'ennemy les uenoit assaillir ainsi escartez les uns des autres, & non en poinct de combatre, il ne les meist en roupte & en desarroy. Au moyen dequoy il demoura dedans son camp à le faire fortifier & remparer, & enuoya Sextilius l'un de ses lieutenans auec mille six cẽts cheuaux, & un peu plus de gens de pied, tant nuds qu'armez, luy enioignant qu'il s'allast planter au plus pres de l'ennemy sans cõbatre, pour l'amuser & arrester seulement, iusques à ce qu'il eust nouuelles que toute l'armee seroit ensemble dedãs le camp. Sextilius tascha bien à le faire ainsi qu'il luy estoit commandé, mais il fut contrainct contre sa resolution de uenir au combat, tant Mithrobarzanes l'alla brauement & audacieusement assaillir: si y eut rencontre en laquelle Mithrobarzanes mourut luymesme en combatant uaillamment, & tous ses gens furent mis en roupte & presque tous occis, peu exceptez, qui se sauuerent de uisteſſe. Depuis ceste desfaitte, Triganes abandonna sa grande cité royale de Tigranocerta, qu'il auoit luymesme bastie, & se retira deuers le mont de Taurus, là ou il assembla gens de tous costez: mais Lucullus ne luy uoulant pas donner loysir de se preparer, enuoya d'un costé Murena pour coupper chemin & rompre ceulx qui s'assembloyent autour de luy, & d'un autre costé enuoya Sextili⁹ pour empescher une grosse troup-

pe de Arabes qui luy uenoit, leſquelz Sextilius chargea ainſi cõme ilz ſe uouloyẽt loger, & les desfeit preſque tous: & Murena ſuyuant Tigranes à la trace eſpia l'occaſiõ qu'il paſſoit une ual lee longue & eſtroitte, au fond de laq̃lle y auoit mauuais chemin, meſmement pour une armee qui eſtoit de lõgue eſtẽdue: ſi luy donna ſur la queuë uſãt de l'opportunité, & Tigranes ſe meit incontinent en fuitte, faiſant ietter tout le bagage emmy le chemin au deuant de l'ennemy pour le retarder, & y eut grand nombre d'Armeniens occis en ceſte roupte, & plus encore de pris. Ces choſes ainſi faittes, Lucullus ſachemina deuers la cité de Tigranocerta qu'il aſſiegea tout à l'ẽtour. Il y auoit dedãs grand nõbre de Grecs, leſquelz y auoyent eſté tranſportez par force de la Cilicie, & beaucoup de Barbares auſſi à qui on en auoit autant fait, Adiabeniens, Aſſyriẽs, Gordiæniẽs & Cappadociẽs, deſquelz Tigranes auoit ruiné les uilles, & les auoit contrainctz de ſ'en uenir habiter là: au moyen dequoy ceſte uille eſtoit pleine d'or & d'argẽt, de medalles, ſtatues, tableaux & peintures, à cauſe que tout le monde, autant les hommes priuez, que les princes & ſeigneurs, ſ'eſtudioyent pour complaire à ce Roy, d'enrichir & embellir ceſte cité, de toute ſorte de paremens & ornemens de uille. A l'occaſion dequoy Lucullus preſſa le plus qu'il peut le ſiege, ſe perſuadant q̃ iamais Tigranes ne ſupporteroit qu'elle

fuſt priſe, ains qu'encore qu'il euſt autrement deliberé, neantmoins par un courroux il luy uiẽdroit preſenter la bataille pour luy faire leuer le ſiege: ce qu'il prenoit treſbien, n'euſt eſté que Mithridates par lettres & par meſſagers expres, luy deſconſeilloit fort de hazarder la bataille, & luy ſuadoit plus toſt de coupper uiures de tous coſtez aux Romains auec ſa gendarmerie: autant luy en dit & conſeilla Taxilles Capitaine que Mithridates luy auoit enuoyé, & qui eſtoit auec luy en ſon camp, le priant à grande inſtance de ne uouloir point eſprouuuer les armes des Romains, qui eſtoyẽt choſe inuincible. Tigranes eſcoutoit patiemment leurs raiſons du cõmencement, mais quand les Armeniens auec toutes les forces du païs furent arriuez, & les Gordiæniẽs, & que les Roys des Medois & des Adiabeniẽs furent auſſi uenus auec toute leur entiere puiſſance, & q̃ d'autre coſté, luy fut auſſi arriué un grãd nombre des Arabes, qui habitent le long de la mer de Babylone, & grãd nõbre auſſi d'Albaniens, uenans de la mer Caſpiene, & d'Iberiens qui ſont leurs proches uoiſins, oultre une autre groſſe trouppe de peuples francs & uiuans ſans Roy, qui habitent au long de la riuiere d'Araxes, les uns uenus liberalement pour luy faire plaiſir, les autres pour les penſions & pour la ſoude qu'il leur dõnoit: alors ne ſe teint il plus à ſa table, ny en ſes conſeilz, autre propos q̃ de certaine eſperance de la

victoire, de braueries & de menaces barbaresques, tellement que Taxiles fut en danger de sa personne, pource qu'il contrediſoit obliquement à la concluſion qui auoit eſté priſe au conſeil de donner la bataille: & eut on opinion que Mithridates portoit enuie à la gloire du Roy, & que pour ceſte occaſion, il luy alloit ainſi diſſuadãt la bataille: à raiſon dequoy Tigranes ne le uoulut pas ſeulement attendre, de peur qu'il n'euſt part à l'hõneur de ſa uictoire, ains ſe meit aux champs auec tout ce grand exercite, diſant entre ſes priuez amis, ainſi que lon cõpte, qu'il n'eſtoit marry que d'une choſe ſeule, c'eſtoit qu'il luy falloit cõbatre cõtre Lucullus ſeul, & non contre tous les Capitaines Romains enſemble. Et ſi n'eſtoit pas ceſte brauerie ſi folle, ne ſi hors de bon ſens, qu'il n'y euſt quelque apparence, quand il regardoit autour de luy tant de nations diuerſes, tant de Roys qui le ſuyuoyent, tant de bataillons de gens de pied armez, & tant de milliers de gens de cheual: car il auoit en ſon armee uingt mille hommes de traict & de tireurs de fonde ſeulement: cinquante & cinq mille hommes de cheual, dont il y en auoit dixſept mille armez de toutes pieces, ainſi que Lucullus meſme l'eſcriuit au Senat: & de gens de pied armez, diſtribuez par enſeignes & ſquadrons, cent cinquante mille: de pionniers, charpentiers, maſſons & autres telles gens de bras pour applanir les chemins, baſtir

ponts à passer les eaux, curer les riuieres, coupper des bois & faire autres telles œuures, iusques au nombre de trente cinq mille, qui suyuoyēt à la queuë de l'armee ordōnez en gens de guerre, faisans paroir le camp de plus grande monstre, & luy donnans plus de force aussi. Quand il fut au dessus du mont de Taurus, & que lon peut de la uille uoir à clair toute son armee, & que luy aussi peut choisir de l'œil celle de Lucullus, qui tenoit sa uille de Tigranocerta assiegee, les Barbares qui estoyent dedans recueillirent ceste ueue auec grands cris de ioye, & grands batemens de mains, menaçans de dessus leurs murailles les Romains, en leur monstrant l'armee des Armeniens. Lucullus ce pendant teint conseil sur ce qu'il auoit à faire, auquel conseil les uns furent d'aduis qu'il leuast son siege, & qu'il allast auec son armee toute entiere sans la departir contre Tigranes: les autres ne trouuoyēt pas bō qu'il laissast à son dos un si grand nombre d'ennemis, ne qu'il leuast son siege: adonc leur respondit Lucullus, qu'ilz ne disoyent bien ny les uns ny les autres, mais que tous deux ensemble le conseilloyent tresbien. Au moyen dequoy il diuisa son armee, & laissa au siege deuant la uille Murena auec six mille combatans, & luy auec uingt & quatre cohortes, esquelles il n'y auoit pas plus de dix mille hommes de pied armez, & toute sa cheualerie, auec enuiron mille hommes de

traict & tireurs de fondes, s'en alla au deuant de Tigranes, & logea en une grande & spatieuse plaine au long de la riuiere. Si sembla le camp des Romains bien peu de chose à Tigranes, de maniere que pour quelque temps il seruit de risee & de passetemps aux flatteurs de sa cour: car les uns s'en mocquoyent, les autres tiroyent au sort, & iouoyent leur part des despouilles, comme s'ilz eussent desia gaigné la bataille, & chacun des Roys & des Capitaines s'alloit presenter au Roy, le requerant bien instamment de luy faire ceste grace, qu'autre ne s'en empeschast que luy, & que le Roy se teinst à l'escart assis en quelque part pour uoir l'esbatement. Et lors Tigranes uoulant monstrer qu'il sçauoit plaisamment rencontrer, & dire le mot, aussi bien que les autres, dit une parole qui est assez uulgaire, S'ilz uienent comme ambassadeurs, ilz sont beaucoup: mais s'ilz uienent comme ennemis, ilz sont bien peu. Voila comment ilz se mocquoyent & se gaudissoyent pour lors. Le lendemain au poinct du iour Lucullus tira ses gens tous armez aux champs en bataille. Or estoit le camp des Barbares de l'autre costé de la riuiere uers le Soleil leuant, & d'aduenture le cours de la riuiere se destournoit tout court deuers le Soleil couchant, là ou il y auoit meilleur guay pour la passer: au moyen dequoy Lucullus faisant marcher son armee en bataille à ual le cours de la riuiere pour trouuer le

guay, & la haſtant d'aller, ſembla à Tigranes ſe retirer, tellement qu'il feit appeller Taxiles & luy dit en riant, Vois tu ces beaux legionaires Romains, que tu preſchois tant eſtre gens inuincibles, les uois tu maintenant fouir? Taxiles adonc luy reſpondit, Ie uouldroye, Syre, que ta bonne fortune feiſt auiourdhuy quelque miracle: car à la uerité ce ſeroit choſe bien eſtrange, que les Romains fouiſſent: mais ilz n'ont pas accouſtumé de prendre leurs beaux accouſtremens ſur leur harnois quand ilz ueulent ſeulement cheminer par les champs, ny ne portent pas leurs pauois & eſcus deſcouuerts, ny leurs armets nuds en la teſte, comme ilz les ont maintenant, leur ayans oſté leurs eſtuis & couuertures de cuyr: mais ſans point de doubte, ce bel equippage auquel nous les uoyons ainſi reluire, eſt certain ſigne qu'ilz ueulent combatre, & qu'ilz marchent pour nous uenir trouuer. Taxiles n'auoit pas encore acheué ſon propos, que Lucullus, à la ueuë de ſes ennemis, feit tourner tout court le portenſeigne qui portoit la premiere aigle, & que les bandes prirent leur place pour paſſer la riuiere en ordonnance de bataille. Adonc Tigranes ſe reuenant à toute peine, comme d'une yureſſe, ſeſcria tout hault par deux ou trois fois, Ilz uienent donc à nous. Si y eut grand trouble & grand tumulte quand ſe uint à renger tant de monde en bataille. Le Roy Tigranes en prit à

conduire le milieu, & en bailla la poincte gauche à mener au Roy des Adiabeniens, & la droitte au Roy des Medois, en laquelle estoit la pluspart des hommes d'armes armez de toutes pieces, qui faisoyent le premier front de toute la bataille. Mais ainsi comme Lucullus estoit prest à passer la riuiere, il y eut quelques uns de ses Capitaines qui le uindrent aduertir qu'il se deuoit garder de combatre ce iour la, pource que c'estoit l'un de ceulx que les Romains estiment malencontreux, & les appellent Atri, c'est à dire, noirs, pource que c'estoit celuy auquel un Scipion auoit esté desfait en bataille rengee, auec toute son armee, par les Cimbres: & Lucullus leur respondit ceste parole, qui depuis » a tant esté celebree, Ie le rendray auiourdhuy » heureux pour les Romains. c'estoit le sixieme iour du mois d'Octobre. En disant ces mots, & les admonestant d'auoir bon courage, il passa la riuiere, & marcha le premier droit uers l'ennemy, armé d'une anime d'acier faite à escailles reluisante au Soleil, & par dessus une cotte d'armes frangee tout à l'entour, tenant desia l'espee traitte en la main, pour donner à entendre à ses gens qu'il falloit soudainement aller ioindre de pres les ennemis, pour combatre à coups de main contre eulx, qui n'auoyent accoustumé de combatre que de loing à coups de traict, & qu'il passeroit si uistement & si roidement l'espace de chemin qu'il leur falloit pour tirer, qu'ilz

n'auroyent pas le loisir de descocher: & uoyant que le fort de leurs hommes d'armes, dont on faisoit si grand cas, estoit rengé en bataille au dessoubs d'un coustau, duquel le dessus estoit plain & uny, & la mõtee qui duroit enuiron un quart de lieuë n'estoit pas fort roide ny couppee, il y enuoya quelque nombre de gens de cheual Thraciẽs & Gaulois qu'il auoit à sa soulde, & leur commanda qu'ilz les allassent charger par les flancs pour les troubler, & qu'ilz essayassent à trencher leurs lances auec leurs espees, pource que tout l'effort de ces hommes d'armes consiste en leur lance, & ne peuuent faire autre chose, ny pour eulx, ny contre leurs ennemis, tant ilz sont pesamment & malaiseement amez, de sorte qu'il semble qu'ilz soyent emmurez dedans leur harnois, comme dedans une prison de fer: & luy quãd & quand prenant deux enseignes de gens de pied se perforcea de gaigner aussi le hault de ce coustau, ayant ses soudards à son dos qui le suyuoyent de grand courage, pource qu'ilz le uoyoyent le premier trauaillant à pied, & grauissant contremont la pente du coustau. Quand il fut au dessus, il s'arresta un peu au lieu plus eminẽt, & se prit à crier
» à haulte uoix, La uictoire est nostre, cõpagnons,
» la uictoire est nostre: & en disant cela les mena droit contre ces hommes d'armes, leur commandant qu'ilz ne s'amusassent point à lancer leurs iauelots, mais qu'ilz prissent leurs espees

en leurs mains, & en frappaſſent ſur les iambes & ſur les cuiſſes de ces hommes d'armes, pource qu'ilz n'ont autres parties de leurs corps qui ſoyent deſcouuertes : toutefois il ne fut point de beſoing de telle eſcrime, pource qu'ilz n'attendirent pas les Romains, ains auec grands hulemens tournerent bride incontinent, & ſallerent ruer treſlachement eulx & leurs cheuaulx, tout ainſi lourds & peſans qu'ilz eſtoyent, à trauers les bandes de leurs gens de pied, auãt qu'ilz euſſent donné un ſeul coup, tellement que ſi grand nombre de milliers d'hommes fut mis en roupte ſans coup ferir, & ſans qu'il y euſt perſonne blecé, ne que lõ ueiſt une ſeule goutte de ſang eſpandu : mais le grand meurtre fut quand ilz prirent la fuïtte, ou pour mieux dire, quand ilz cuiderent fouir, car ilz ne le peurẽt pas faire, ſentrempeſchans eulx meſmes de fouir pour la longueur & profondeur de leurs bataillons. Tigranes entre autres ne faillit pas à deſloger des premiers auec bien petite compagnie, & uoyãt ſon filz en pareille fortune que luy fuyant, il ſoſta le bandeau royal d'alentour de la teſte, & le luy bailla en plorant, luy commandant qu'il ſe ſauuaſt le mieulx qu'il pourroit par un autre chemin : mais le ieune prince n'oza pas prendre la hardieſſe de ſen bender la teſte, ains le bailla en garde à l'un de ſes plus feaux ſeruiteurs, lequel d'aduẽture fut pris & amené à Lucullus, de maniere qu'entre les autres priſonniers, le fut

aussi le Diademe ou bãdeau royal de Tigranes. On tient qu'il mourut en ceste desfaitte plus de cent mille hommes de pied, & des gens de cheual qu'il s'en sauua bien fort peu. Du costé des Romains il y en eut enuirõ cent blecez, & cinq tuez. Le philosophe Antiochus faisant mention de ceste bataille en un traitté qu'il a composé des Dieux, escrit que iamais le Soleil n'en ueit de pareille, & Strabo un autre philosophe, en quelques histoires abbregees qu'il a escriptes, dit que les Romains auoyent honte, & se mocquoyẽt d'eulx mesmes, de ce qu'ilz auoyent employé les armes contre de si lasches esclaues: & Titus Liuius tesmoigne q̃ iamais les Romains ne se trouuerẽt en bataille auec si petit nombre de combatans contre si grande multitude d'ennemis: car les uainqueurs n'estoyẽt en tout que la uingtieme partie, & encore pas, de ceulx qui furent uaincus. Dont les plus uieux & plus experimẽtez Capitaines Romains louoyent grandemẽt Lucullus, en ce qu'il auoit desfait deux des plus grands & des plus puissans princes du monde par deux moyens totalement contraires, l'un par tardité, & l'autre par soudaineté: car il mina & consuma Mithridates par reculer & dilayer, lors que ses forces estoyent en leur entier: & au contraire il ruina Tigranes par se hasster. Ainsi feit il ce que peu de Capitaines ont iamais sceu faire, c'est qu'il usa de tardité pour executer, & de hardiesse pour asseurer son affai-

re. Cela fut cause que Mithridates ne se hasta pas fort pour estre au iour de la bataille, pensant que Lucullus useroit de sa ruze accoustumee, de dilayer & reculer tousiours, & pourtant s'en uenoit il à petites iournees au camp de Tigranes: mais rencontrant en son chemin un petit nombre d'Armeniens du commencement, qui s'en fuyoyent tous effroyez & espouuentez, il se doubta incontinent de la desfaitte: puis en trouuant d'autres en plus grand nombre tous nuds & naurez, alors il en fut au uray du tout informé: si se meit à chercher Tigranes, lequel il trouua tout seul abandonné de ses gens en bien pauure estat, & ne luy rendit pas la pareille en son aduersité, de l'arrogãce & du mespris, dont Tigranes luy auoit usé en la siene: ains descendit de cheual pour se douloir & plorer auec luy leur commune infelicité, & luy bailla tous ses officiers, & tout le train de maison royale qui le suyuoit, pour le seruir, en le reconfortant & l'admonestãt d'auoir bon courage pour l'aduenir: puis se meirent tous deux ensemble à rallier & rassembler gens de guerre de tous costez. Ce pendant il se leua une sedition dedãs la uille de Tigranocerta entre les Grecs & les Barbares, pource que les Grecs uouloyẽt rẽdre la uille entre les mains de Lucullus, lequel sur cela luy faisant donner un assault, l'emporta, & se saisit des tresors du Roy, qui estoyent dedãs, abandonnãt au demourãt la uille aux soudards

à piller, en laquelle oultre les autres richesses, il se trouua en argent monnoyé bien a huit mille talents. Encore oultre tout cela donna il du butin qui fut lors gaigné sur les ennemis, b huit cents drachmes d'argent à chasque homme de guerre. Et entendant qu'il se trouuoit en celle uille force musiciés, ioueurs de Comedies, sonneurs d'instruments & autres telz ouuriers qui sont requis à faire festes publiques, que Tigranes auoit fait uenir de toutes parts pour dedier le theatre qu'il auoit fait bastir en sa uille, il s'en seruit à faire les ieux & festes de sa uictoire. Puis cela fait, il renuoya les Grecs en leurs païs, leur donnant argent pour faire leurs despens par les chemins, & les Barbares aussi qui auoyent esté là tirez par force hors des lieux de leur naissance: ainsi aduint il, que de la desolation & destruction d'une uille desertee, plusieurs furent rebasties & repeuplees: au moyen de ce qu'elles recouurerent leurs naturelz habitans, lesquelz en aimerent & reuererent depuis Lucullus comme leur bienfaitteur & leur fondateur. Toutes autres choses luy succedoyent aussi semblablement ainsi que meritoit sa uertu: car il aimoit & desiroit plus les louanges qui procedent de bonté, de iustice & de clemence, qu'il ne faisoit celles qui naissent des hauls & grands faicts d'armes, pource qu'il disoit que son armee auoit part à celles cy, & que la fortune s'en attribuoit une bonne partie: mais

a Quatre millions huit cẽts mille escus.

b Quatre uingts escus.

mais que celles la estoyent propres à luy tout seul. En quoy il monstroit bien qu'il auoit une bonne ame, bien composee & bien instruite à la uertu, aussi en receut il le fruict, dont il estoit digne: car par ces qualitez il gaigna les cueurs des Barbares, tellement que les Roys des Arabes se uindrent uouluntairement mettre eulx & leurs biens entre ses mains: aussi se rendit à luy la nation des Sopheniens: & celle des Gordiæniens en fut si affectionnee en son endroit, qu'ilz eussent uouluntiers abandonné uilles, maisons & païs, pour le suyure auec leurs femmes & leurs enfans, pour une telle occasion: Zarbienus Roy de ces Gordiæniens, comme nous auons dit au parauant, auoit soubs main secrettement fait alliance auec Lucullus, par le moyen d'Appius Clodius, ne pouuant plus supporter la tyrannie de Tigranes. Cela fut descouuert à Tigranes, qui l'en feit mourir, luy, sa femme & ses enfans, premier que les Romains entrassent à main armee dedans le païs d'Armenie: toutefois Lucullus ne le meit pas en oubly, ains en passant par son royaume luy feit des funerailles royales: car ayãt fait dresser un beau buscher, accoustré magnifiquement de drap d'or & d'argent, & autres riches despouilles de Tigranes, il y uoulut luy mesme en personne mettre le feu, & luy feit les effusions funerales accoustumees aux enterremens, auec ses amis & parents, luy faisant cest

honneur que de l'appeller amy & allié du peuple Romain: & si ordonna une grosse somme de deniers pour luy faire dresser une magnifique sepulture: car on trouua grãde quãtité d'or & d'argent dedans son chasteau royal, & si y auoit une prouisiõ de trois cents mille mines de bled: ce qui enrichit bien les soudards, & feit esmerueiller Lucullus de ce, que n'ayãt receu pas une seule drachme d'argent de l'espargne de Rome, il auoit entretenu ceste guerre par elle mesme. Enuiron ce mesme temps aussi le Roy des Parthes luy enuoya presenter par ambassadeurs expres son amitié & son alliance, à quoy Lucullus entendit fort uouluntiers, & luy enuoya aussi des ambassadeurs de son costé, lesquelz à leur retour luy feirent rapport, que le Roy des Parthes estoit en doubte de se resoudre en quelle part il deuoit plus tost incliner, & que secrettemẽt il faisoit demander à Tigranes le royaume de la Mesopotamie pour loyer de le secourir à l'encontre des Romains. Dequoy Lucullus s'estant bien au uray informé resolut de laisser là Tigranes & Mithridates, comme deux aduersaires las & recreuz, & delibera de sonder & esprouuer un petit les forces & la puissance des Parthes en leur allant faire la guerre, estimant que ce luy seroit une grãde gloire d'auoir desconfit & desfait tout d'une tire trois si puissans Roys, ne plus ne moins qu'un uaillant chãpion de lucte, qui auroit tout de renc abbatu

trois bons lucteurs, & d'auoir passé à trauers le païs de trois les plus grands princes qui fussent soubs le Soleil, touiours uictorieux, sans iamais estre uaincu: si escriuit incontinent à Sornatius & aux autres siens Capitaines, qu'il auoit laissez à la garde du royaume de Pōt, qu'ilz luy amenassent en diligēce les forces qu'ilz auoyēt soubs leur charge, faisant son compte de partir de la prouince Gordiene pour aller à ce uoyage contre les Parthes: mais il en aduint bien autrement. Car ses lieutenans qui ia par plusieurs fois au parauant auoyent trouué leurs soudards mutins, & rebelles à leurs commandemens, alors cogneurent euidemment leur mauuaise uoulunté & desobeïssance incorrigible: car il ne leur fut onques possible pour quelques remonstrances qu'ilz leur peussent faire, ny pour contrainte dont ilz sceussent user, de les pouuoir tirer de là, ains au contraire ilz crioyent & protestoyēt qu'ilz ne demoureroyēt pas mesme là ou ilz estoyent, ains s'en iroyent en leurs maisons, laissans là le royaume de Pont sans garde ny garnison quelconque. Le pis fut encore, que quād on apporta ces nouuelles au camp de Lucullus, elles dōnerēt exemple & audace aux autres de se mutiner aussi, auec la bōne ēuie qu'ilz en auoyent, pource qu'estans pleins de richesses & accoustumez aux delices, ilz en estoyent deuenus pesans pour plus endurer les trauaux de la guerre, & ne ouuloyēt plus que se reposer:

au moyen dequoy quand ilz entendirent les audacieux termes que tenoyẽt les autres, ilz les appelloyent hommes & gens de cueur, disans qu'il falloit suyure le chemin qu'ilz leur enseignoyẽt, & qu'ilz auoyent assez fait de seruices, qui meritoyent bien qu'on leur donnast congé de se retirer à sauueté, & de se reposer desormais. Lucullus oyant ces propos, & d'autres pires encore & plus seditieux, rompit son entreprise du uoyage des Parthes, & s'en alla pour rencontrer de rechef Tigranes estant au cueur de l'Esté: mais quãd il fut au dessus du mont de Taurus, il fut biẽ ennuyé de uoir les champs & les bleds encore tout uerds, tant les saisons sont tardifues en ces quartiers la, à cause de la froideur de l'air: toutefois il descẽdit en la plaine, & desfeit en deux ou trois rẽcontres les Armeniẽs qui se hazarderent de l'attendre: & puis courut & pilla tout le plat païs sans empeschemẽt quelconque, enleuant les bleds qui auoyent esté appreſtez pour la prouision du camp de Tigranes, tellement qu'il meit ses ennemis en la necessité & disette de uiures, que luy mesme craignoit, & ne laissa pas pour cela de les prouoquer par tous autres moyens pour les faire uenir à la bataille, tãtost faisant enclorre leur camp de trenchees tout à l'enuiron, comme s'il les eust uoulu affamer, tantost destruisant & gastant tout le plat païs deuant leurs yeux: mais pour auoir esté batus tant de fois, iamais ne uoulurent plus

bouger. Ce que uoyant Lucullus, à la fin leua son camp, & s'en alla mettre le siege deuant Artaxata la uille capitale du royaume d'Armenie, dedans laquelle estoyent ses femmes legitimes & ses petits enfans, esperant que Tigranes aduentureroit encore une bataille plus tost que de laisser perdre ceste uille. Lon dit que Hannibal de Carthage, apres que le Roy Antiochus eut esté desfait par les Romains, se retira deuers Artaxes, auquel il monstra & enseigna de faire plusieurs choses utiles & profitables à son royaume, & entre autres, que ayant consideré l'un des plus beaux, plus plaisans & plus fertiles endroits de toute la prouince, qui demouroit inutile sans que lõ en feist compte, il y trassa & dessseigna le plant d'une uille, & depuis y amena le Roy, & l'enhorta de la faire bastir & peupler. Le Roy en fut fort aise, & le pria de prẽdre luy mesme la charge de cõduire l'œuure: & qu'ainsi fut edifiee ceste belle, grande & triumphante cité, laquelle fut appellee du nom du Roy Artaxata, & des lors faitte le siege capital de tout le royaume d'Armenie. Tigranes donques estãt au uray aduerty que Lucullus alloit mettre le siege deuant, ne le peut endurer, ains se meit à suyure les Romains auec toute son armee, tãt qu'au quatrieme iour il s'alla camper tout aupres d'eulx, de sorte qu'il n'y auoit que la riuiere de Harsanias entre deux, laquelle il falloit que les Romains trauersassent necessairemẽt, pour

aller deuant Artaxata. Lucullus donques apres auoir sacrifié aux Dieux, s'asseurant de la uictoire, comme de chose qu'il eust desia tenue entre ses mains, feit passer son armee en ordonnance de bataille, mettant douze cohortes de front, & les autres derriere, de peur que les ennemis qui auoyent en teste grãde gendarmerie & bonne, ne les enueloppassent, & deuant eulx encore auoyent ilz des archers à cheual Mardiẽs, & des Hiberiens portans lances, ausquelz Tigranes se fioit plus qu'en nuls autres, comme aux plus belliqueux & meilleurs combatans qu'il eust à sa soulde: si ne feirent ilz pas pourtant grandes armes, car ayans escarmouché un petit seulement contre la cheualerie Romaine, ilz n'ozerent attendre les legionaires qui uenoyent derriere, ains s'escarterent en fuyant les uns d'un costé & les autres d'un autre, & attirerent apres eulx les gẽs de cheual Romains, qui se meirent à les poursuyure. Mais adonc les hommes d'armes qui estoyent à l'entour de la personne de Tigranes, uoyans la cheualerie Romaine ainsi escartee, commencerent à marcher contre les gens de pied, parquoy Lucullus uoyant le grãd nombre qu'il y en auoit, & comment ilz estoyent bien armez & bien equippez, eut peur, & enuoya rappeller ses gens de cheual qui chassoyẽt, & ce pendant luy mesme marcha le premier à l'encõtre des seigneurs & [a] satrapes, qui se trouuoyent en front deuant luy, auec tous les plus

[a] Aultres lisent en ceste endroit, cõtre les Atropateniens, qui sont peuples de la Medie.

gens de bien de leur oſt, auſquelz il donna un tel effroy, que deuant qu'il les peuſt ioindre à coups de main, ilz ſe tournerent tous en fuitte. Il y auoit trois Roys en bataille l'un aupres de l'autre: mais celuy des trois qui fouit le plus honteuſement & le plus laſchemẽt, fut Mithridates le Roy de Pont, lequel n'eut pas le cueur d'endurer ſeulement les cris & clameurs des Romains. Si fut la chaſſe longue: car elle dura toute la nuict, iuſques à ce que les Romains furent las de tuer, de prendre priſonniers, & de ſerrer toute ſorte de butin: & dit Titus Liuius, qu'il fut bien tué plus d'hommes en la premiere bataille, mais qu'en ceſte ſeconde, il mourut de plus grands perſonnages, & furent pris les principaux des ennemis. Depuis ceſte bataille, Lucullus eleué en courage, & ne craignant plus rien, ſe delibera de tirer plus auant en païs, pour acheuer de ruiner & deſtruire du tout ce Roy barbare: mais en la ſaiſon de l'Æquinocce Autumnal qui eſtoit lors, il feit un ſi aſpre tẽps (ce qu'il n'euſt iamais cuidé) & tumba tant de froidures, que le plus du temps il negeoit, & ſi le ciel ſe deſcouuroit, il geloit & eſtraignoit ſi rudement, que les cheuaux ne pouuoyent boire de l'eau des riuieres, tant elle eſtoit exceſſiuement froide & gelee, & ne les pouuoyent paſſer à guay, pource que quand ilz cuidoyent trauerſer par deſſus la glace, elle ſe rompoit & trẽchoit les nerfs de leurs pieds, tant elle eſtoit

forte & dure: dauãtage le païs eſtant tout plein d'arbres, de bois & de foreſts, & les chemins eſtroicts, ilz ne pouuoyent aller par les champs qu'ilz ne fuſſent incontinẽt tous trempez de la nege qui en tumboit ſur eulx: & quand ilz arriuoyent au logis, c'eſtoit encore pis, pource qu'il falloit qu'ilz couchaſſent en lieux molz & humides. A l'occaſion dequoy les ſoudards n'eurent pas ſuyuy beaucoup de iours apres la bataille, qu'ilz refuſerent de paſſer oultre: ſi enuoyerent premierement leurs Coulonnelz & Capitaines, le prier de ſe deporter de ceſte entrepriſe, & puis ſ'amaſſerent par trouppes plus audacieuſement, & cõmencerẽt à murmurer & crier la nuict dedans leurs tentes, qui eſt un certain ſigne d'une armee mutinee, & qui a enuie de ſe rebeller cõtre ſon Chef, combien que Lucullus feiſt tout ſon pouuoir de les prier bien inſtamment, qu'ilz uouluſſent auoir un peu de patience & ſupporter encore ce trauail, à tout le moins iuſques à ce qu'ilz euſſent pris la uille de Carthage en Armenie, à fin qu'ilz peuſſent ruiner l'ouurage & la memoire du plus grand ennemy que les Romains eurent onques au monde, entendant de Hannibal: mais quand il ueit que pour tout cela ilz n'en uouloyent rien faire, il les ramena en arriere, & repaſſa le mont de Taurus par autres paſſages: puis deſcendit en la prouince qui ſ'appelle Mygdonie, terre fertile & chaulde, ou il y a une groſſe uille &

fort peuplee, que les habitans du païs appellent Nysibis, & les Grecs Antioche de Mygdonie. Il y auoit dedans, pour l'authorité, Gouras, qui estoit propre frere de Tigranes: mais pour l'experiẽce des engins de baterie, & suffisance en telz affaires, celuy Callimachus, qui parauant auoit donné tãt de peine à Lucullus au siege de la uille d'Amisus. Lucullus alla planter son camp deuant, & la feit assaillir par tous les moyens que lon peult forcer une uille, si uifuement, qu'en peu de temps elle fut prise d'assault: & quant à Gouras, qui se rendit à la mercy de Lucullus, il fut traitté gracieusemẽt: mais quant à Callimachus, il ne le uoulut point ouir, encore qu'il promeist, si on luy uouloit sauuer la uie, qu'il reueleroit des cachettes ou il y auoit de grands tresors, que personne ne sçauoit que luy, ains commanda que lon le menast apres luy les fers aux piedz, pour luy faire receuoir la punition qu'il meritoit, de ce qu'il auoit mis le feu en la uille d'Amisus, & luy auoit osté le moyen de mõstrer aux Grecs sa bonté, son affection & liberalité enuers eulx. Iusques icy l'on pourroit ueritablement dire, que la fortune suyuit & accompagna Lucullus en toutes ses entreprises, & en tous ses affaires: mais d'icy en auant, il semble que le bon uent de la faueur de fortune luy faillit tout court, tant il feit toutes choses à grande peine, & tant toutes choses luy succederent au rebours & mal à propos. Il est uray qu'il monstra

bien touſiours la uertu, la patience & grandeur de courage que doibt auoir un bon & uaillant Chef d'armee: mais ſes exploits & ſes faicts n'eurent onques puis celle grace de facilité, ny celle ſplendeur de gloire qu'ilz ſouloyent auoir auparauant, ains au contraire fut bien pres de perdre celle qu'il auoit par le paſſé acquiſe, pour les aduerſitez qui luy aduindrent, & pour les querelles & differents qu'il eut ſans propos auec ſes gens. Et le pis eſt encore, que de tous ces malheurs on luy en attribue la principale coulpe à luy meſme, pour autant qu'il ne ſceut ou ne uoulut pas s'entretenir en la bonne grace de la multitude des ſoudards, eſtimant que tout ce que fait un Capitaine, ou autre perſonne conſtituee en dignité, pour complaire à ceulx qui ſont ſoubz ſa charge, ſoit ſe faire deshonneur à ſoymeſme, & donner occaſion aux ſubiects de meſpriſer ſon authorité: & ce qui plus encore luy porta de nuiſance, fut qu'il ne portoit pas tel reſpect qu'il deuoit aux hommes de qualité, & qui en nobleſſe eſtoyẽt egaulx à luy, ains les auoit en meſpris, & ne les eſtimoit rien à cõparaiſon de luy: car on dit qu'il auoit ces uices & imperfections la, eſtant au demourant doué de toutes les uertus, dons de nature & bonnes conditions que lon ſçauroit deſirer: car il eſtoit beau perſonnage & de belle taille, bien parlant, ſage & aduiſé autant en affaires de gouuernement, comme en faict de guerre, & autant pour

preſcher un peuple en la uille, comme des ſoudards en un camp. Saluſtius eſcrit, que des l'entree de ceſte guerre les ſoudards commencerét à ſe meſcontenter de luy, pour autant qu'il leur feit paſſer deux Hyuers tout de reng en campagne, l'un deuant la uille de Cyzicus, & l'autre deuant celle d'Amiſus: autant les faſcherent & irriterent encore les autres Hyuers enſuyuans: car ou ilz les paſſerent en terre d'ennemis, ou encore que ce fuſt en païs d'alliez & amis, il les feit neantmoins camper ſoubz les tentes en cãpagne: car iamais Lucullus n'étra une ſeule fois auec armee dedans uille Grecque ny confederee. Or ſi les ſoudards eſtoyent d'eulx meſmes mal affectiõnez éuers Lucullus, les harégueurs de Rome qui eſtoyent ſes ennemis, & qui portoyent enuie à ſa proſperité & à ſa gloire, leur donnoyent encore bien plus grandes occaſions de ſe mutiner à l'encontre de luy, par ce qu'ilz le chargeoyent ordinairement en leurs harégues enuers le peuple, qu'il tiroit en longueur & faiſoit durer ceſte guerre, expreſſement à fin qu'il euſt touſiours moyen de dominer, & touſiours matiere d'amaſſer, tenant enſemble preſque toute la Cilicie, l'Aſie, Bithynie, Paphlagonie, Galatie, le royaume de Pont, l'Armenie & toutes les prouinces qui ſont iuſques au fleuue de Phaſis: encore auoit il de nagueres pillé les royales maiſons de Tigranes, comme ſi on l'euſt enuoyé là pour ſaccager & deſpouiller

seulement, non pas pour desfaire & dompter ces Roys la. Et dit on que ce fut l'un des Prætеurs, Lucius Quintius, qui usa de ces termes la. Aussi fut ce celuy qui plus emeut le peuple à decerner q̃ Lucullus seroit reuoqué de sa charge, & qu'on luy enuoyeroit des successeurs aux gouuernemens des prouinces qu'il tenoit. Par mesme moyẽ fut aussi ordõné que plusieurs qui estoyent soubz sa charge, seroyent dispensez de leurs sermẽs, & auroyent congé de s'en reuenir de la guerre quãd bõ leur sembleroit. Mais oultre toutes ces telles & si grandes difficultez, encore y auoit il une autre plus dangereuse peste, & qui gastoit plus les affaires de Lucullus que tous les autres maulx ensemble, c'estoit Publius Clodius homme insolent, oultrageux & plein de toute temerité. Il estoit frere de la femme que Lucullus auoit espousee, laquelle estoit si deshontee & si abandonnee à son plaisir, que lon chargeoit son propre frere de l'entretenir. Ce Clodius estant lors au camp de Lucullus, n'y tenoit pas le lieu, ne n'y auoit pas l'honneur qu'il pensoit bien meriter : car il s'estimoit digne, & uouloit y estre le premier: & au contraire, il y en auoit beaucoup deuant luy, pource qu'il estoit homme ainsi uicieux & si mal conditiõné. A l'occasion dequoy il commencea par despit à suborner & prattiquer les bendes que lon appelloit Fimbrianes, & à les irriter à l'encontre de Lucullus, semant de doulces & gra-

cieuſes paroles entre les ſoudards, qui uouloyẽt & auoyẽt biẽ accouſtumé d'eſtre flattez: car c'eſtoyent ceulx que Fimbria auoit induits à tuer le Conſul Flaccus, & à l'eſlire pour leur Capitaine au lieu de luy : au moyen dequoy ilz preſtoyent uouluntiers l'oreille aux propos de Clodius, & l'appelloyent gentil Capitaine & amateur des ſoudards, pource qu'en parlãt à eulx
» il faiſoit ſemblant d'auoir compaſſion d'eulx, ſi
» iamais ilz ne ſeroyent à bout de tant de trauaulx & de tant de guerres, ains uſeroyent miſerablement leurs iours à guerroyer continuellement, tantoſt une nation, & tantoſt une autre, & à aller uagabonds par tous les Climats
» du monde, ſans receuoir aucun digne loyer d'une ſi laborieuſe & ſi longue guerre, ſeruans ſeulemẽt de garde aux chariots & chameaux de Lucullus chargez de uaiſſelle d'or & d'argẽt & de
» pierres precieuſes: là ou les cõpagnons de guerre qui auoyent eſté ſoubs la charge de Põpeius,
» eſtoyent deſia de repos en leurs maiſons auec
» leurs femmes & leurs enfans, & poſſedoyẽt de
» bonnes terres, eſtant habituez en de belles uilles comme gros & riches bourgeois, & ſi n'auoyent point chaſſé Mithridates & Tigranes
» hors de leurs royaumes en des deſerts inhabitables, & n'auoyent point deſtruict & ruiné les
» royales maiſons de l'Aſie, ains auoyẽt ſeulemẽt
» fait un peu de guerre en Heſpagne contre des
» bãnis, & en Italie contre des ſerfs fugitifs. Vou-

» lons nous donques, disoit il, auoir toute nostre
» uie le harnois sur le dos? ne uault il pas mieux
» que nous reseruions nous autres, qui sommes
» eschappez iusques icy, noz corps & noz uies à
» ce gentil Capitaine la, qui estime que la plus
» grande gloire qu'il sçauroit acquerir, soit,
» enrichir ceulx qui uont à la guerre soubz luy?
Par telles mutines & seditieuses calumnies fut l'armee de Lucullus tellement desbauchee, que les soudards ne le uoulurent plus suyure, ny contre Tigranes, ny contre Mithridates, lequel s'alla incontinent ietter de l'Armenie en son royaume de Pont, & commencea à le reconquerir, ce pendant que les soudards Romains mutinez à l'encõtre de leur Capitaine, estoyẽt de seiour à ne riẽ faire en la prouince Gordiẽne, prenans leur excuse sur l'Hyuer, & s'attendans que Põpeius ou autre Capitaine uiendroit bien tost leuer le siege, & succeder à Lucullus: toutefois quand ilz ouirent les nouuelles que Mithridates auoit ia desfait Fabius l'un des lieutenans de Lucullus, & qu'il s'en alloit contre Sornatius & cõtre Triarius, ilz en eurent honte, & se laisserent mener à Lucullus: mais Triarius, par une uaine gloire, quand il sentit que Lucullus approchoit, se hasta de uouloir rauir la uictoire, comme si c'eust esté chose toute asseuree, deuãt que Luculus arriuast, & fut luymesme uaincu en une grosse bataille, ou lon dit qu'il mourut plus de sept mille hommes Romains, en

ere lesq̃lz y auoit cent cinquãte cẽteniers, & de Capitanes de mille hõmes uingt & quatre, & si prit Mithridates leur camp dauantage. Peu de iours apres la desfaitte y arriua Lucullus, qui ca cha Triarius, que les soudards demandoyent à toute force en courroux pour le faire mourir : si essaya Lucullus à son arriuee d'attirer Mithridates à la bataille, Mais Mithridates n'en uouloit point, pour autant qu'il attendoit Tigranes, lequel descendoit auec une grosse puissance. Parquoy il se resolut d'aller une autre fois au deuant de Tigranes, pour le combatre premier qu'ilz ioignissent leur forces ensemble: mais cõme il se fust mis en chemin, les bendes Fimbrianes luy feirent encore une nouuelle sedition, & ne uoulurent point suyure les enseignes, disans & alleguans que par decret du peuple ilz auoyent congé, & qu'ilz estoyent quittes de leur serment : comment que ce fust, que ce n'estoit plus à Lucullus à leur commander, attẽdu que le gouuernement des prouinces qu'il tenoit, estoit ia baillé à d'autres. Ce que uoyãt Lucullus s'abaissa si fort enuers eux, pour les cuider flescbir, qu'il n'est sorte d'indignité à laquelle il ne se soubmeist, iusques à les aller prier & supplier dedãs leurs tentes les uns apres les autres, les larmes aux yeux, en la plus grande humilité qui luy estoit possible, uoire iusques à toucher es mains de quelques uns : mais eulx reboutoyent fieremẽt toutes ses caresses &

prieres, iettans deuant luy leurs bourses uuides, & luy disans felonnement qu'il allast combatre luy tout seul les ennemis, puis qu'il auoit sceu si bien s'enrichir tout seul de leurs despouilles: toutefois par l'interceſſion & à la requeste des autres soudards, ces Fimbrians furent contraincts de promettre qu'ilz demoureroyēt encore l'Esté, par tel si, que si durant ce temps il ne uenoit personne leur presenter la bataille, au bout du terme prefiz ilz s'en pourroyent aller là ou bon leur sembleroit. Il estoit force que Lucullus acceptast ceste cōdition, ou bien qu'il demourast tout seul, & consequemment qu'il abandonnast le païs aux Barbares: ainsi les reteint il ensemble, mais ce fut sans plus ozer essayer de les contraindre ny de les mener à la bataille, se contentant bien qu'ilz uouluſſent seulement arrester, estant contrainct d'endurer que Tigranes ce pendant courust & pillast la Cappadocie, & que Mithridates de rechef brauast, lequel il auoit escrit parauant au Senat auoir esté par luy entieremēt destruict, tellemēt qu'il uenoit des cōmissaires & deputez de Rome à sa solicitation, pour ordōner auec luy des affaires du royaume de Pont, cōme d'une prouince toute asseureemēt acquise à l'empire Romain: & quand ilz furent arriuez sur les lieux, ilz trouuerent qu'il n'estoit pas maistre de soymesme, & que ses propres soudards luy faisoyēt toutes les mocqueries, insolences & iniures

res que lon sçauroit dire : car ilz furent si dissolus enuers leur Capitaine, & l'eurent en si grãd mespris, que quand la fin de l'Esté fut uenue, ilz s'armerent de leurs armes, & desgainnans leurs espees par derision, appellerent au combat les ennemis qui n'estoyent plus en campagne, ains s'estoyent desia retirez : & apres auoir ietté les cris qu'ilz ont accoustumé de crier au choc d'une bataille, & fait semblant de combatre, en demenant leurs espees parmy l'air uague, ilz s'en allerent du camp, protestans que le temps estoit expiré qu'ilz auoyent promis à Lucullus de demourer. D'autre costé Pompeius escriuoit aux autres soudards qui estoyent encore au camp, qu'ils eussent à s'en uenir deuers luy : car il estoit desia subrogé Capitaine au lieu de Lucullus, pour faire la guerre aux Roys Mithridates & Tigranes, par la faueur du peuple, & par les menees & flatteries des harengueurs de Rome. Ce qui despleut fort au Senat & à tous les gens de bien & d'honneur : pource qu'il leur sembloit que lon faisoit grand tort à Lucullus de luy enuoyer un successeur, non des trauaulx & dãgers de la guerre, mais de l'honneur & de la gloire du triumphe, & de le contraindre de ceder & quitter à un autre, non tant la charge de Capitaine, que le pris & loyer d'honneur qui luy appartenoit pour les seruices faits en icelle : mais encore sembla cela plus inique & plus indigne à ceulx qui estoyent sur les lieux : pource que

tout incontinent que Pompeius fut arriué en Asie, il luy osta toute puissance de punir ou remunerer personne quelconque, pour bons ou mauuais offices que lon eust fait en ceste guerre à la chose publique, & defendit par affiches attachees es lieux publiques, q̃ lon n'allast plus deuers luy, & que lon n'obeïst point à chose que luy ne les dix commissaires enuoyez pour disposer de l'estat des prouinces par luy cõquises, manderoyent ou ordonneroyent: & si luy estoit Pompeius redoubtable: pource qu'il uenoit auec une trop plus grosse & plus puissante armee que la siene: toutefois leurs amis furent d'aduis qu'ilz s'entreueissent, & s'assemblerent de faict en un bourg de la Galatie, là ou d'arriuee ilz s'entresaluerent amiablemẽt, & s'esiouirẽt l'un auec l'autre des beaux faicts & glorieuses uictoires qu'ilz auoyẽt tous deux gaignees. Lucullus estoit le plus aagé, mais Pompeius auoit plus de dignité, pource qu'il auoit esté Capitaine general du peuple Romain en plusieurs guerres, & qu'il auoit desia triumphé par deux fois. Les faisceaux de uerges que portoyent les sergens deuant eulx, estoyẽt entortillez de branches de laurier, pour les uictoires qu'ilz auoyẽt gaignees: mais celles des sergens de Pompeius estoyẽt toutes seiches, pourautant qu'ilz auoyẽt fait un long chemin par païs secs & arides. Ce que uoyans ceulx de Lucullus, leur en donnerent courtoisement des leurs qui estoyent tou-

tes uertes & cueillies de frais: ce que les amis de Pompeius prirent à bon signe & heureux presage: car aussi, à dire la uerité, les choses que feit Lucullus en sa charge, furent cause de l'honneur que Pompeius acquit depuis en la siene: toutefois à la fin ilz ne furent de rien meilleurs amis pour auoir parlé ensemble, ains se partirent l'un d'auec l'autre, encore plus alienez qu'ilz n'estoyent au parauant. Car Pompeius par un edict cassa & annulla toutes les ordonnances de Lucullus, & luy emmenant tous ses autres gens de guerre, ne luy en laissa que seize cents seulement pour accompagner son triumphe, encore ne le suyuoyent ilz gueres uouluntiers: tant estoit Lucullus ou par nature, ou par fortune defectueux en ce qui est le principal en un grand Capitaine, c'est de se faire aimer à ses gens: mais s'il eust eu ceste perfection auec tant d'autres excellentes uertus qu'il auoit, cõme la magnanimité, prudence, grand sens, diligence & iustice, le fleuue d'Euphrates n'eust point esté la derniere borne de l'empire Romain du costé de l'Asie, ains se fust estendu iusques à la mer d'Hyrcanie, uoire iusques au bout du monde, pourautãt que Tigranes auoit desia uaincu les autres natiõs qui sont au dela, exceptee celle des Parthes laquelle n'estoit pas pour lors si puissante comme elle se monstra depuis du temps de Crassus, ne si bien unie, ains estoit si foible, tant pour les dissensions qu'ilz auoyent

au dedans entre eulx, que pour les autres guerres de leurs uoisins qui les trauailloyent au dehors, qu'ilz ne pouuoyent pas seulement resister aux Armeniens qui les harassoyent. Mais à bien prendre les choses, ainsi comme elles sont, il m'est aduis que Lucullus porta plus de dommage à son païs par des autres, qu'il ne luy feit de profit par soymesme: pource que les trophees & uictoires qu'il gaigna en Armenie si pres des Parthes, la uille de Tigranocerta, celle de Nysibis, qu'il auoit saccagees, & les richesses grandes qui en furẽt apportees à Rome, le Diademe aussi de Tigranes, qui fut mené en triumphe comme captif, incita Crassus à uouloir passer en Asie, comme si tous les Barbares ne fussent autre chose que despouilles toutes certaines, & proye exposee à qui premier les uouloit aller prendre: mais au contraire, se trouuant à son arriuee enfoncé & accablé des flesches des Parthes, il seruit de tesmoignage pour prouuer que Lucullus n'auoit pas tant uaincu par faulte de sens, ou lascheté de cueur de ses ennemis, que par sa propre hardiesse & son bon entendement. mais cela se uerra cy apres. Au demourant Lucullus estant retourné à Rome, y trouua premierement son frere Marcus accusé par un Gaius Memmius de ce qu'il auoit administré en l'office de Quæsteur du temps & par le commandement de Sylla, dont il fut par sentence des iuges absouls à pur & à plein: mais Mem-

mius en ayant despit tourna son courroux encontre luy mesme, irritant le peuple, & luy donnant à entendre que Lucullus auoit retenu & desrobbé beaucoup de richesses qui deuoyent uenir à la chose publique, & que pour mieulx faire ses besongnes, il auoit tiré ceste guerre en longueur: au moyen dequoy il leur suadoit de luy refuser tout à plat l'honneur du triumphe: & fut Lucullus en grand danger d'en estre frustré totalement: mais les plus gens de bien de la uille, & qui auoyent le plus d'authorité, se meslerent parmy les lignees quand ce uint à le faire passer par les uoix du peuple, & feirẽt tant par leurs prieres, & par leur instance & poursuitte, qu'à la fin, à toute peine, le peuple luy permeit d'entrer en la uille en triumphe. Si feit Lucullus une entree triumphale, laquelle ne fut point terrible ny ennuyeuse pour la lõgue suitte de la monstre, ny pour la multitude des choses qui y fussent portees, cõme quelques autres Capitaines auoyent fait: car il feit orner & parer le parc des lices, que lon appelle à Rome Circus Flaminius, des armes des ennemis, qui estoyent en fort grand nombre, & des machines & engins de baterie du Roy, qui fut chose plaisante à uoir, & en la mõstre y eut quelque nombre de ses hõmes d'armes armez à hault appareil, & dix chariots de guerre armez de faulx, qui passerent, & soixante des principaux amis & Capitaines des deux Roys, qui furent menez

par la uille prisonniers : & y furent aussi trainnees cent & dix galeres toutes armees par les proues de forts esperons d'arain, & une statue de Mithridates toute d'or de six piedz de hault, auec un riche pauois couuert de pierres precieuses : oultre tout cela y auoit uingt taudis tout chargez & pleins de uaisselle d'argent, & trente & deux autres chargez aussi de uases & de harnois d'or, & d'or monnoyé aussi, que des hommes portoyent : apres lesquelz suyuoyent huict mulets portans des licts d'or, & cinquante & six autres qui portoyent l'argent fondu en masse, & cent & sept qui portoyẽt l'argent monnoyé, lequl pouuoit mõter à la somme de [a] deux millions sept cents mille drachmes : & se portoyent dauãtage des registres ou estoit escripte par articles la somme d'argent qu'il auoit parauant deliuree à Pompeius, pour la guerre contre les coursaires, & aux Questeurs & tresoriers generaux, pour mettre aux coffres de l'espargne de la chose publique : & puis en un article à part, qu'il auoit baillé [b] neuf cents cinquante drachmes à chasque homme de guerre pour teste. Apres la monstre de ce triumphe finie, il feit un festin general, auquel il festoya toute la uille, & les uillages d'alenuirõ que les Romains appellent Vicos. Et depuis il repudia sa femme Clodia pour son impudicité & son mauuais gouuernement, & espousa Seruilia sœur de Caton : mais il ne gaigna gueres au change, & ne

[a] Deux cents soixante & dix mille escus.

[b] Quatre uingts quinze escus.

rẽcontra pas mieux en ce ſecond mariage qu'au premier : car excepté qu'elle n'auoit point le mauuais bruit d'auoir eſté pollue & inceſtee par ſes propres freres, elle eſtoit au demourant auſſi deshoneſte, impudique & diſſoluë comme la premiere: & toutefois il ſe contraignit à l'endurer pour quelque temps, à cauſe de la reuerence qu'il portoit à ſon frere : mais à la fin il ſ'en laſſa, & la repudia comme l'autre. Au reſte ayant donné merueilleuſe eſperance de ſoy au Senat, lequel penſoit bien auoir recouuré en luy un perſonnage pour ſeruir de contrepois, & faire teſte à la tyrannie de Pompeius, & pour defendre à l'encõtre du peuple l'authorité de la nobleſſe & du Senat, attendu qu'il auoit acquis par ſes haults faicts grãde authorité & grãde reputatiõ, on fut tout eſbahy qu'il delaiſſa & quitta ſoudainement toute entremiſe du gouuernement des affaires de la choſe publique, ſoit ou pource qu'il ueiſt qu'elle auoit deſia pris coup, & qu'il eſtoit trop mal aiſé de la retenir qu'elle n'allaſt en precipice: ou biẽ, cõme diſent les autres, pour autant que ſe uoyant cõblé d'hõneur, il delibera de ſe repoſer deſormais, & de mener la plus doulce & la plus aiſee uie qu'il pourroit, apres auoir paſſé tant de peines & de trauaux, dõt la fin n'auoit eſté gueres heureuſe. En quoy les uns ſont bien de ſon opinion, & approuuẽt ceſte grande mutation en ce qu'il ne feit pas comme Marius, auſſi ne luy en prit il pas cõme

à luy: car Marius apres les belles victoires qu'il auoit rapportees des Cimbres, & tant de beaux & haults faicts d'armes qu'il auoit à son grand honneur executez, ne se uoulut pas retirer, &, par maniere de dire, consacrer comme admirable pour une si grande gloire: mais par une insatiable cupidité de gloire & effrenee conuoitise de dominer, il s'alla attacher sur son uieil aage à de ieunes hommes en brouillis de gouuernement, qui le ietterent à faire des uiolences estranges, & luy en feirent souffrir encore de plus inhumaines. Aussi eust Ciceró (ce disent ilz) uieilly plus heureusement, si apres auoir esteinct la coniuration de Catilina, il se fust retiré en repos: & semblablement Scipion, si ayant adiousté la prise de la uille de Numáce à celle de Carthage, il se fust uoulu reposer: pour autant, disent ilz, qu'il y a une certaine reuolution & prefixion de tẽps, oultre lequel l'homme sage ne se doibt plus entremettre des affaires de la chose publique, ne plus ne moins, que passee la fleur de l'aage & la uigueur du corps, l'homme n'est plus idoine à la iouste, ny à la lucte & autres telz exercices de la personne. Mais au contraire Crassus & Pompeius se mocquoyent de Lucullus, de ce qu'il se laissoit ainsi aller aux delices & à la uolupté, comme si le uiure uoluptueusement & delicieusement ne fust pas plus mal seant à ceulx de son aage, que le commander à une armee, ou le gouuerner les

affaires d'une choſe publique. Et quant à moy, en liſant la uie de Lucullus il m'eſt proprement aduis que ie lis quelque anciene Comedie, de laquelle le commencement eſt laborieux, & la fin ioyeuſe: car auſſi y trouuez uous à l'entree de beaux faicts d'armes en guerre & de gouuernement en paix: mais à l'iſſue, ce ne ſont que feſtins, banquets, & peu ſ'en fault qu'il n'y ait meſme des mommeries, des danſes aux torches, & tous autres telz ieux que font les ieunes gens: car ie mets en ligne de cõpte de delices ſes edifices ſumptueux, ſes belles allees à ſe promener, ſes eſtuues, & encore plus, ſes tableaux & peintures, & ſes ſtatues, & la curioſité grande qu'il auoit de telz arts, & de telz ouurages qu'il amaſſoit de tous coſtez à gros frais & grands deſpẽs, abuſant exceſſiuement à cela de la richeſſe plantureuſe & ample qu'il auoit acquiſe es charges & guerres qu'il auoit maniees: tellement qu'auiourdhuy que la ſuperfluité a pris depuis ſi grãd accroiſſement, encore compte lon les iardins que feit faire Lucullus entre les plus ſumptueux & plus delicieux qu'ayent les Empereurs. Et pourtant Tubero le philoſophe Stoique ayant ueu les ſuperbes ouurages qu'il faiſoit faire aupres de Naples le long de la marine, là ou il y auoit des mõtagnes percees à iour, & ſuſpendues à uoultes, & de grãds foſſez cauez à force, pour faire paſſer & courir la mer à l'entour de ſes maiſons, & y nourrir du poiſſon, & des logis

qu'il faisoit fonder & bastir dedans la mer mesme, il l'appella Xerxem Togatum, cõme s'il eust uoulu dire, le Xerxes Romain: pource que iadis Xerxes feit ainsi fendre le mont d'Atho, & y cauer un canal pour passer ses nauires. Il auoit biẽ aussi d'autres lieux de plaisance dedans le territoire de Rome aupres de Tusculum, ou il y auoit de grãdes salles & galeries ouuertes à iour de tous costez, dont on pouuoit uoir au loing tout à l'enuiron. Pompeius y estant allé quelquefois le uoir, le reprit, disant qu'il auoit bien deuisé & accoustré son logis pour l'Esté, mais que pour l'hyuer il estoit inhabitable. Lucullus » s'en prit à rire, & luy respondit, Estimes tu don- » ques que i'aye moins de sens & d'entendemẽt, » que n'ont les cigognes & les grues, & que ie ne » sache bien selon les saisons, changer de demou- » rance & de maisons? Vne autre fois il y eut quelque Prœteur Romain, lequel faisant faire des ieux pour donner passetemps au peuple, luy demanda à prester des manteaux de pourpre pour accoustrer les ioueurs. Lucullus luy respõdit qu'il feroit regarder s'il en auoit, & qu'il les luy presteroit: puis le lendemain luy demanda de combien il en auoit affaire, & l'autre luy respondit qu'il en auroit assez de cent. Lucullus adonc luy repliqua, qu'il luy en fourniroit de deux cents s'il en auoit affaire. Et pourtant le poëte Horace faisant ce compte y adiouste une belle exclamation contre la superfluité, disant

[a] Horace dit cinq mille.

que lon estime la maison petite & non riche, là ou il n'y a des meubles beaucoup plus qu'il n'en fault, & là ou ce qui est caché, & que le maistre ne sçait pas, n'est plus que ce qui est en euidence. Il y auoit aussi de la uanité en sa despense de table ordinaire, non seulement en ce que les licts esquelz on mangeoit, estoyent couuerts de riches couuertures de pourpre, & qu'il estoit seruy en uaisselle d'or & d'argent enrichis de pierres precieuses, & qu'il y auoit ordinairement quelques danses, musiques, farces, ou autres telz passetemps, mais aussi en ce que lon seruoit touſiours de toutes sortes de uiandes exquisement accoustrees, & d'ouurages de four, confitures & issues de table curieusement labourees & appreſtees, par ou il se rendoit admirable à gens de petit entendement & de basse condition seulement. Pourtant fut Pompeius bien estimé d'une parole qu'il dit un iour qu'il estoit malade, & que le medecin luy auoit ordonné qu'il mangeast d'une griue : car comme ses seruiteurs luy dissent qu'il seroit malaisé d'en recouurer, lors qu'il estoit la saison de l'Esté, sinon chez Lucullus, là ou lon en nourrissoit tout le long de l'an, il ne uoulut pas que lon
» en allast demãder, ains dit à son medecin, Com-
» ment, si donques Lucullus n'estoit uoluptueux,
» Pompeius ne sçauroit il uiure ? & commanda que lon luy appreſtast quelque autre chose de celles que lon recouuroit facilemẽt. Cató estoit

ſon amy & ſon allié, toutefois il haïſſoit ſi fort ſa maniere de uiure & ſa deſpẽſe ordinaire, que comme un iour quelque ieune homme en plein Senat prononceaſt une longue & ennuyeuſe harengue, hors de ſaiſon & de propos, touchant la ſimplicité du uiure, la ſobrieté & temperãce, Caton ne le pouuant plus endurer, ſe leua en
» pieds & luy dit, Ne ceſſeras tu d'auiourdhuy de
» nous preſcher, toy qui es riche comme un Craſ-
» ſus, qui uis comme un Lucullus, & parles com-
» me un Caton? Les autres aduouent bien que cela fut ainſi dit, mais que ce ne fut pas Caton qui le dit: toutefois il eſt tout euident par les dicts memorables que lon a recueillis de Lucullus, que non ſeulement il prenoit plaiſir à ceſte maniere de uiure opulentement, mais encore qu'il en faiſoit gloire. Car à ce propos on racompte, qu'il feſtoya par pluſieurs iours en ſa maiſon quelques perſonnages Grecs, qui eſtoyent uenus de la Grece à Rome, & qu'eulx cõme hommes nourriz à la ſobrieté & ſimplicité Grecque, apres y auoir eſté quelques fois, eurent honte, & refuſerent d'y aller plus, quand depuis on les en alla ſemondre, cuidans que ce fuſt pour l'amour d'eulx, que ceſte grande deſpenſe ſe feiſt. Dequoy Lucullus eſtant aduerty,
» leur dit, Ne laiſſez pas, Seigneurs, de me uenir
» uoir pour cela: car il eſt bien uray qu'il ſe fait
» quelque choſe dauãtage que mõ ordinaire pour
» l'honneur de uous: mais ie ueux bien que uous

» sachez que la plus part sen fait pour l'amour de
» Lucullus. Vne autre fois qu'il souppoit tout
seul, ses gens n'auoyent appresté qu'une table
& moyenemẽt à soupper, il sen courroucea, &
feit appeller celuy de ses seruiteurs qui auoit
» charge de cela, lequel luy dit, Pourautant, Sei-
» gneur, que tu n'as enuoyé semondre personne,
» i'ay pensé qu'il ne falloit ia faire grand appareil
» pour le soupper: Comment, luy repliqua il, ne
» sçauois tu pas que Lucullus deuoit auiourdhuy
» soupper chez Lucullus? Brief, c'estoit chose si
cogneue dedans la uille de Rome, que lon ne
parloit que de la sumptuosité & magnificence
de la maison de Lucullus. Au moyen dequoy
Ciceron & Pompeius le uoulans esprouuer, sa-
dresserent un iour à luy sur la place, le uoyans
de loisir: car l'un estoit bien de ses plus grans &
plus familiers amis: & l'autre, encore qu'ilz eus-
sent eu quelque different ensemble pour les af-
faires de leurs guerres, ne laissoit pas neãtmoins
de le hanter, & parler amiablement l'un à l'au-
tre. Ciceron donques apres l'auoir salué, luy de-
manda s'il seroit content que lon l'allast uoir.
» Le plus du monde, respõdit il, & uous prie bien
» fort d'y uenir. Nous uoulons donques, dit a-
» donc Ciceron, Pompeius & moy soupper au-
» iourdhuy auec toy, soubs condition que tu ne
» feras rien apprester pour nous, oultre ton ordi-
naire. Lucullus leur respõdit qu'ilz seroyẽt trop
mal traittez, & qu'il ualoit mieulx attendre au

lendemain. Ce qu'ilz ne uoulurent point faire, ny seulement luy permettre qu'il parlast à ses seruiteurs, de peur qu'il ne leur commandast d'appreſter quelque chose dauantage que pour luy seul: toutefois à sa requeste, ilz luy permeirent de dire seulement tout hault en leur presence à l'un de ses seruiteurs, Qu'il souperoit ce soir la en Apollo: car ainsi s'appelloit l'une des plus sumptueuses & plus magnifiques salles de son logis: & les trompa finement par ce seul mot la, sans qu'ilz s'en aduisassent, pource que chacune salle auoit un taux prefix & certain de la despense qui s'y deuoit faire à chaque fois que lon y souppoit, ses meubles propres & toute l'ordonnance du seruice, de sorte que quand ses seruiteurs auoyent entendu en quelle salle il uouloit soupper, ilz sçauoyent aussi tost combien il falloit despendre à ce soupper, & quel ordre il y falloit tenir. Or auoit il accoustumé de despendre quand le festin se faisoit en ceste salle d'Apollo [a] cinquante mille drachmes d'argent, & y fut ce iour la le soupper appresté à ce pris, tellement que Pompeius s'emerueilla grandement cõme il estoit possible qu'un soupper de si excessiue despense eust esté si promptement & si soudainement appareillé. En telles choses donques usoit Lucullus dissoluëment & oultrageusement de sa richesse, comme d'un instrument ueritablement serf & barbare. Mais aussi estoit ce une honeste & louable despense

[a] Cinq mille escus.

celle qu'il faisoit à recouurer & faire accoustrer des liures: car il en assembla une grande quantité, & de fort bien escripts, desquelz l'usage luy estoit encore plus honorable que la possession, pource que ses librairies estoyent tousiours ouuertes à tous uenans, & laissoit on entrer les Grecs sans refuser la porte à pas un, dedans les galeries, portiques & autres lieux propres à disputer, qui sont à l'entour, là ou les hommes doctes & studieux se trouuoyent ordinairemẽt, & y passoyent bien souuent tout le iour à conferer ensemble, comme en une hostellerie des Muses, estans bien aises quand ilz se pouuoyent despestrer de leurs autres affaires pour s'y en aller. Luy mesme aussi souuẽtefois se mesloit parmy eulx dedans ces galeries, prenant plaisir de cõmuniquer auec eulx, & si aidoit à ceulx qui auoyent des affaires à les despescher de tout ce qu'ilz luy requeroyent. Brief, sa maison estoit une retraitte & un recours pour tous ceulx qui uenoyent de la Grece à Rome. Il aimoit toutes sortes de philosophie, & n'en reiettoit pas une secte: mais il estima tousiours des son cõmencemẽt, & eut en plus grãde recõmãdation la secte Academique, non celle que lon nomme la nouuelle, combien qu'elle fust lors en grande uogue pour les œuures de Carneades, que Philo faisoit ualoir, mais bien l'anciene, laquelle auoit lors pour defenseur le philosophe Antiochus natif de la uille d'Ascalon, homme eloquent &

disert, que Lucullus meit toute peine de gaigner, & l'auoir en sa maison pour amy familier, à fin de l'opposer aux auditeurs & adherents de Philon, desquelz estoit Ciceron, qui a composé un tresbeau liure cõtre ceste secte de l'anciene Academie, auquel il introduit Lucullus soustenant l'opinion des uieux Academiques, qui maintenoyent que l'homme peult certainemẽt sçauoir & comprendre quelque chose, & appelloit cela Catalepsin, & luy soustient le contraire. Le liure est intitulé Lucullus: car ilz estoyẽt, comme nous auons desia dit ailleurs, fort bons & grands amis, & tendoyent à une mesme fin au gouuernement de la chose publique: pource que Lucullus ne s'estoit pas tant retiré des affaires qu'il ne s'en uoulust plus mesler aucunement, ny plus en ouir parler, ains seulement ceda & quitta de bonne heure à Marcus Crassus & à Caton, l'ambition & la contention de uouloir estre le premier, & d'auoir le plus d'authorité, comme chose qui n'estoit ne sans danger, ny sans hazard de recepuoir de grandes indignitez. Et ces deux personnages la estoyent ceulx dont le Senat se couuroit, & qu'il poulsoit en auant contre la trop grande puissance de Pompeius, que lon auoit pour suspecte, depuis que Lucullus eut refuzé ce premier degré la de credit & d'authorité: mais au demourant il se trouuoit sur la place aux iugemens & aux assemblees du peuple, pour faire plaisir à ses amis quand

quand ilz l'en requeroyent: & alloit aussi au Senat quand il estoit question de rompre le coup à quelque menee, & faire receuoir un rebut à quelque ambitieuse prattique de Pompeius: car il renuersa toutes les ordonnances & constitutions qu'il auoit faittes, apres auoir desconfit les Roys, Mithridates & Tigranes, & empescha à l'aide de Caton une distributiõ & departement de deniers, qu'il auoit escript que lon feist à ses gens de guerre: tellement que Põpeius eut recours à l'amitié, ou pour parler plus rondement, à la conspiration & coniuration de Crassus & de Cæsar, auec le support desquelz il emplit toute Rome d'armes & de soudards, & feit par force passer & ratifier au peuple ce qu'il uoulut, apres auoir chassé uiolentement Lucullus & Caton de la place. Dequoy les gens de bien & d'honneur estans courroucez, & trouuans fort mauuais que lon eust fait un si grand oultrage à deux telz personnages, les adherents de Põpeius subornerent un [a] Brutien, qu'ilz disoyẽt auoir esté surpris en aguet, cõme il espioit Pompeius pour le tuer. Surquoy ledict Brutien estant interrogé au Senat, nomma quelques autres, & deuãt le peuple Lucullus, disant que c'estoit luy qui l'auoit attiltré pour occire Pompeius: mais personne n'y adiousta foy: car on apperceut bien sur le champ que c'estoyẽt eulx mesmes qui l'auoyent aposté & suborné pour accuser faulsemẽt Lucullus & les autres aduer-

[a] Cicero l'appelle Lucius Vettius, mais il peut estre qu'il estoit Brutien de uation.

faires de Pompeius: ce qui fut encore plus clairement aduere quelques iours apres, quand on ietta le corps de ce Brutien mort emmy la rue hors de la prison, qu'ilz disoyent estre mort de luy mesme par maladie: mais les marques toutes euidētes du cordeau, dōt ilz l'auoyent estrāglé, & des coups qu'ilz luy auoyēt baillez, monstroyent tout clairement, que c'estoyent eulx mesmes, qui apres l'auoir suborné, l'auoyēt ainsi tué. Cela fut cause que Lucullus se retira encore plus des affaires de la chose publique: & quand encore il ueit que lon eut chassé si meschamment Ciceron en exil, & que lon trouua moyē d'esloigner Caton, soubs couleur de l'enuoyer auecques charge en l'isle de Cypre, alors il se lascha du tout. Aucuns escriuent qu'un peu deuant sa mort l'entendement luy uaria, s'affoiblissant par l'aage petit à petit: mais Cornelius Nepos dit, que ce ne fut point par uieillesse ny par maladie qu'il se tourna, mais par poison que luy donna l'un de ses serfs affranchis, qui auoit nom Callisthenes, lequel luy bailla, non à mauuaise intention, mais à celle fin que son maistre l'aimast dauantage, pensant que ce poison eust force de faire aimer, & il luy troubla le sens tellement, que luy encore uiuant, son frere Marcus, comme son curateur, eut l'administration de ses biens. Ce neantmoins quand il uint à mourir, encore fut il autant plaint & regretté de tout le peuple, comme s'il fust mort en

la plus grande uogue de son credit,& en sa plus grande prosperité: car tout le peuple accourut au conuoy pour honorer ses funerailles, & fut le corps porté sur la place par les plus nobles ieunes hõmes de la uille,uoulãt le peuple à toute force l'inhumer dedans le chãp de Mars,ainsi comme ilz y auoyent inhumé Sylla:mais pour autant que personne n'y auoit pensé, & que les appresta des choses y necessaires n'eussent pas esté faciles à faire,son frere supplia le peuple de se contenter que ses funerailles luy fussent faittes en une siene terre qu'il auoit pres la uille de Tusculum, là ou sa sepulture luy estoit preparee, & ne uescut pas luy mesme gueres de tẽps apres. Car tout ainsi que Lucullus en aage & en honneurs ne l'auoit gueres laissé derriere, aussi ne feit il pas à la mort: & son frere qui l'auoit tousiours fort aimé, ne luy peut longuement suruiure.

LA COMPARAISON DE LVCVLLVS AVEC CIMON.

CEST,à mon aduis,l'un des principaux poincts, pour lesquelz à bon droit on peult reputer Lucullus bienheureux,d'estre mort au temps qu'il mourut, auãt que uoir la mutation de la chose publique, que les fatales destinees bastissovẽt des-

ia par seditions & guerres ciuiles entre les Romains, & qu'il deceda en son païs estant desia bien en branle de la perdre, mais iouïssant toutefois encore de sa liberté : & est aussi l'une des semblances qu'il a plus cõformes auec Cimon, lequel mourut, les Grecs estãs en la uigueur de leur concorde, & non encore en trouble & en combustion les uns contre les autres : uray est que ce fut en son camp, & en estat de Capitaine general de son païs, non pas retiré chez soy cõme las ny oiseux en sa maison, ny comme s'estant proposé pour le but & le loyer de ses armes, de ses uictoires & de ses triumphes, une uie uoluptueuse en banquets & festins, suyuãt ce que Platon en se mocquant reprent & blasme sagemẽt en Orpheus, lequel promet à ceulx qui auront bien uescu en ceste uie, pour recompense de leur uertu, une yuresse perpetuelle en l'autre monde. Bien est-ce une treshoneste cõsolation & contentement d'esprit à un personnage affoibly de uieillesse, & que l'aage contrainct de se retirer du maniement des affaires, tant de la paix que de la guerre, que passer son temps doulcement en repos & tranquillité à l'estude des lettres, ou il y ait delectation conioincte auec honeste contemplation : mais de terminer ses actions uertueuses, & les referer à la uolupté comme à leur dernier but, & au surplus uieillir en uoluptez & en delices, solennisant tout le reste de sa uie la feste de Venus,

apres auoir conduit des guerres, & cõmandé à des armees, cela ne me ſemble point digne de l'honeſte Academie, ny bien ſeãt à un ſuyuãt la doctrine de l'ancien Xenocrates: mais plus toſt conuenable à un homme penchant & ſe laiſſant aller en la diſcipline d'Epicurus. Si eſt choſe biẽ eſmerueillable en tous deux, que la ieuneſſe de l'un ait eſté reprehenſible & uicieuſe, & de l'autre, au cõtraire, honeſte & uertueuſe: mais meilleur eſt celuy qui ſe ua changeant en mieulx, & fait plus à louer la nature, en laquelle le uice uieillit & la uertu uient en uigueur, que celle ou le contraire ſe fait. Dauãtage ilz ſe ſont tous deux enrichiz par meſmes moyens, mais ilz n'ont pas tous deux uſé ſemblablement de leurs richeſſes: car il n'y auroit point de propos de uouloir comparer la fabrique de la muraille qui regarde uers le midy dedãs le chaſteau d'Athenes, laquelle fut baſtie de l'argent que Cimon apporta à Athenes, auec les chambres delicieuſes, & les logis hault eleuez pour uoir de loing, & enuirõnez de canaux d'eau tout à l'entour, que Lucullus feit edifier aupres de Naples des deſpouilles des Barbares: ny pareillement auſſi ne fait à comparer la table de Cimon, qui eſtoit ſobre & ſimple, mais ouuerte à tout le monde, à celle de Lucullus, qui eſtoit ſumptueuſe & ſentoit ſon Satrape: pource que celle la à peu de frais nourriſſoit tous les iours beaucoup de perſonnes, & ceſte cy eſtoit exceſ-

siue en despense pour nourrir peu d'hommes en superfluité de delices. Si ce n'est que lon ueuille dire, que le temps a peu estre cause de ceste diuersité: car on ne scait si Cimon eut eu loisir de se retirer des affaires & des armees en uieillesse paisible, loing de guerres & de toute entremise du gouuernement de la chose publique, eust point mené une uie encore sumptueuse & plus dissoluë & abandonnee à toute uolupté: pource que de sa nature il aimoit le uin, les festes, les ieux, & si estoit subiect aux femmes, comme nous auons dit: mais les prosperitez & heureux succes des affaires apportent des plaisirs aux hommes ambitieux de nature & nez à manier de grandes choses, qui leur font oublier les appetits des autres uoluptez. Et pourtant si Lucullus fust mort en l'aage qu'il manioit les armes, & qu'il cõmandoit à des armees, il n'y auroit hõme, tãt fust il curieux ou subtil à rechercher & reprendre les faultes d'autruy, qui peust trouuer un tout seul poinct à blasmer en luy: uoila quant à leur maniere de uiure. Au demourant, quant aux affaires de la guerre, il est certain qu'ilz ont esté l'un & l'autre tresexcellents Capitaines, tãt par mer que par terre. Mais cõme es ieux de pris & exercices de la personne, que lon fait par la Grece, ceux qui en un mesme iour gaignẽt le pris de la lucte & de l'escrime des poings, sont nõmez par une estrãge coustume, non uaincueurs, mais uictoires, pour

plus leur faire d'honneur: auſſi me ſemble il que Cimon ayant en un meſme iour couronné la Grece de deux trophees, pour deux batailles gaignees, l'une par mer, & l'autre par terre, merite d'auoir quelque preferẽce par deſſus les autres Capitaines. Qui plus eſt, Lucullus receut de ſa choſe publique l'authorité de commander qu'il eut, & Cimon la donna à la ſiene. Lucullus trouua ſon païs ia commandant aux peuples alliez & confederez, à l'aide deſquelz il desfeit ſes ennemis: & Cimon, au contraire, trouua ſon païs marchant ſoubz l'enſeigne d'autruy, & ſe porta de ſorte par ſa uertu, qu'il le feit preſider à ſes alliez, & triumpher de ſes ennemis, cõtraignant les Perſes de luy ceder par force la dominatiõ de la mer, & ſuadant aux Lacedæmoniens de uoluntairement ſen deporter. Et ſi la plus grande partie que ſçauroit auoir un excellent Capitaine, eſt ſe faire tellemẽt aimer de ſes ſoudards, qu'ilz prenẽt plaiſir à luy obeïr, Lucullus fut meſpriſé de ſes gens, & Cimon fut eſtimé & admiré des alliez meſmes. Celuy la fut abandõné par ſes gẽs propres: ceſtuy cy fut ſuyuy par les eſtrangers meſmes: car les alliez ſe ioignirẽt à luy. Celuy la reuint en ſon païs delaiſſé de ceulx auec qui il en eſtoit party: ceſtuy cy retourna cõmandãt à ceulx auec leſquelz il auoit eſté enuoyé pour obeïr à autruy, & ayant fait tout à un coup trois grandes choſes & fort difficiles à faire pour ſon païs, c'eſt à ſçauoir paix

auec les ennemis, principaulté sur les alliez, & bienuueillance auec les Lacedæmoniens. Tous deux entreprirent de ruiner de grands empires & de conquerir toute l'Asie, & ne peurent ny l'un ny l'autre conduire leur entrepriſe à chef, l'un pour l'inconuenient de la mort qui le ſurprit tant ſeulement, car il mourut eſtant Capitaine en chef, & eſtans ſes affaires en bon train: mais l'autre on ne le ſçauroit de tout poinct excuſer qu'il n'y ait eu en luy quelque faulte de n'auoir pas ſceu, ou n'auoir pas uoulu ſatisfaire aux plaintes & doleances de ſes gẽs, dõt ilz conceurent une ſi grãde & ſi aigre maluueillance à l'encontre de luy. Toutefois lon pourroit auſſi dire que ce default luy eſt à l'aduenture cõmun auec Cimon, lequel fut ſouuent mis en iuſtice par ſes citoyens, qui finablement le bãnirent de ſon païs pour l'eſpace de dix ans, à fin que de dix ans, cõme dit Platon, ilz n'entendiſſent ſa uoix: car, à dire la uerité, peu ſouuent aduient que les natures graues des gẽs de bien plaiſent à la multitude, ny ſoyẽt aggreables à une cõmune, pourautant que ſ'efforceans ordinairement de la redreſſer quand elle ſe tord, elle leur fait deſplaiſir, ne plus ne moins que font les bendes & ligatures des medecins & chirurgiens: car encore que ce ſoit pour remettre en leur lieu naturel les ioinctes des mẽbres denouez & deboitez, elles font neantmoins grande douleur au patient: pourtant n'en fault il à l'aduenture dõner

la coulpe ny à l'un ny à l'autre. Au reſte Lucullus porta bien plus auant les armes que ne feit Cimõ: car ce fut le premier Capitaine Romain, qui auec armee paſſa le mont de Taurus & la riuiere de Tigris. Il prit & bruſla deuant les yeux preſques des Roys meſmes, les uilles royales de l'Aſie, Tigranocerta, Cabira, Sinope & Nyſibis, & penetra du coſté de Septẽtrion iuſques à la riuiere de Phaſis, du coſté du Leuãt iuſques à la Medie, & du coſté du Midy iuſques à la mer rouge & aux royaumes de l'Arabie, ſoubmettãt tout à l'empire Romain, & ayant desfait toutes les forces de ces deux puiſſans Roys, ne laiſſa rien à leur prẽdre que leurs perſonnes ſeulement, qui ſ'enfouirent cacher en des deſerts infinis & foreſts inacceſſibles, comme beſtes ſauuages: à quoy lon peult euidemmẽt cognoiſtre la difference qu'il y a entre les effects de l'un & de l'autre, par ce que les Perſes, cõme ſilz n'euſſent receu aucune perte ny dommage de Cimon, ſe trouuerent incontinent apres en bataille contre les Grecs, & desfeirent la plus grãde partie de leur armee en Ægypte: là ou Mithridates & Tigranes apres les uictoires de Lucullus ne feirẽt onques puis beau faict: car l'un ſe ſentant ia du tout affoibly & rompu par les premieres batailles, ne oza iamais monſtrer à Pompeius une ſeule fois ſon armee hors du fort de ſon camp, ains ſ'enfouit au royaume du Boſphore, là ou il mourut: & Tigranes ſ'alla luy

mesme prosterner en terre tout nud & sans armes deuant Pompeius, & ostant le diademe d'alẽtour de la teste le ietta à ses piedz, nõ point le flattant pour les uictoires par luy gaignees, mais pour celles dont Lucullus auoit ia triumphé : au moyen dequoy il se teint quitte à bon marché, & se reputa bien heureux quand Pompeius luy rendit seulement la marque & le tiltre de Roy, comme luy ayans esté ostez au parauant. Parquoy plus grand Capitaine, comme meilleur lucteur, doibt estre reputé celuy qui laisse son aduersaire plus debilité à qui doibt combatre apres luy. Dauantage Cimon trouua la puissance du Roy de Perse toute haraſſee, & la fierté des Perses rauallee par plusieurs grosses desfaites, ou Themistocles, Pausanias & Leotychides les auoyent batus, & leur allant encore dõner une recharge, il luy fut aisé de uaincre les corps de ceulx qui auoyent desia les cueurs uaincus : là ou Lucullus assaillit Tigranes lors qu'il n'auoit encore iamais esté batu, ains auoit le cueur cleué & hault pour plusieurs grosses batailles qu'il auoit gaignees, & grandes conquestes qu'il auoit faites. Et quant à la multitude des ennemis, il n'y a point de comparaison entre ceulx que desfeit Cimon, & ceulx qui se trouuerent en bataille contre Lucullus, tellement qu'à tout peser & comprendre il seroit malaisé à decider, lequel des deux a esté plus grand homme, attendu mesmement qu'il sem-

ble que les Dieux ont eſté fauorables à l'un & à l'autre, aduertiſſant l'un de ce qu'il auoit à faire, & l'autre de ce dõt il ſe deuoit garder. Ainſi appert il par ce teſmoignage meſme des Dieux, qu'ilz ont tous deux eſté gens de bien, & que tous deux ont eu une nature diuine.

NICIAS.

POVRCE qu'il me ſemble qu'auec bonne raiſon i'ay aſſorty Nicias auec Craſſus, & comparé les calamitez qui aduindrent à l'un contre les Parthes, à celles qui arriuerent à l'autre en la Sicile, ie ueux bien m'excuſer enuers ceulx qui prendrõt ces miens eſcripts en leurs mains pour les lire, les aduertiſſant qu'ilz n'eſtiment pas qu'en expoſant ces choſes que Thucydides a deſcrites ſi diſertement, ſi uifuement, & auec tant de mouuemens d'affections, ſe monſtrant en ceſt endroit ſi eloquent, qu'il ne l'eſt nulle part ailleurs tãt, & n'a laiſſé eſperãce de le pouuoir imiter, i'aye uoulu faire comme l'hiſtorien Timæus, lequel eſperant ſurmonter Thucydides en uiuacité d'eloquence, & faire trouuer Philiſtus ignorant & du tout faſcheux & impertinent, ſe ua ietter en ſon hiſtoire à uouloir deſchiffrer les batailles tant de mer que de ter-

re, & les harengues que l'un & l'autre ont le plus elegamment escrites, là ou, ne luy desplaise, il n'approche d'eulx, non plus que feroit un homme de pied d'un coche de Lydie, comme dit Pindarus, & se fait luy mesme cognoistre homme de mauuaise grace, & de peu de iugement en cela, ou, comme dit Diphilus,

» Gras & souillé du suif de la Sicile.

Et si se laisse en beaucoup de lieux couler es sottises de Xenarchus, comme la ou il dit, qu'il estime que c'estoit un mauuais presage pour les Atheniens, que le Capitaine Nicias, ayant le nom deriué de ce mot Nice, qui signifie uictoire, contredist à l'entreprise de la Sicile: & que par la mutilation des Hermes, c'est à dire, des images de Mercure, les Dieux les aduertissoyẽt, qu'en ceste guerre là ilz deuoyent receuoir & souffrir beaucoup de maulx par le Capitaine des Syracusains, qui auoit nom Hermocrates filz de Hermon: & dauantage qu'il estoit uraysemblable que Hercules portast faueur aux Syracusains, à cause de la Deesse Proserpine, en la protection de qui est la uille de Syracuse, pour recompense de ce qu'elle luy bailla le chien des enfers Cerberus: & au contraire qu'il uouloit mal aux Atheniens, pource qu'ilz defendoyent les Egestains, lesquelz estoyent descendus des Troyens, ses mortelz ennemis, à cause que pour la foy faulsee, & pour le tort que luy tenoit le Roy Laomedon, il destruisit leur uille: mais à

l'aduenture auoit il auſſi bon iugement à eſcrire toutes ces galanteries la, comme à reprendre le ſtyle de Philiſtus, ou à iniurier Platon & Ariſtote. Quant à moy, il m'eſt aduis que generalement toute ceſte contention & ambitieuſe ialouſie de taſcher à dire ou eſcrire mieulx que les autres, eſt choſe baſſe, & qui ſent ſon eſcholier diſputatif: mais quand encore elle ſ'addreſſe à uouloir combatre ce qui eſt ſi excellent que lon ne le peult imiter, alors me ſemble elle une folie priuee de tout ſentiment. Parquoy m'eſtant du tout impoſſible de paſſer ou omettre quelques faicts, que Thucydides & Philiſtus ont deſcrits, meſmement ceulx par qui on peult mieulx cognoiſtre l'humeur & le naturel de Nicias caché deſſoubs pluſieurs grands accidents, ie paſſeray legerement par deſſus, en m'y arreſtant ſeulement autant que la neceſſité m'y contraindra, pour ne me faire eſtimer homme du tout pareſſeux & negligent. Au demourant ie me ſuis eſtudié de recueillir des choſes qui ne ſont pas cõmunes à tout le monde, que d'autres ont par cy par là eſcrites, ou que i'ay retirees de quelques antiquailles, ou de quelques anciens regiſtres, dont i'ay tiſſu une narration qui ne ſera point, ce me ſemble, inutile, ains ſeruira beaucoup à cognoiſtre les meurs & la nature du perſonnage. Tout premieremẽt donques, on peult dire de Nicias ce que Ariſtote a eſcrit, c'eſt qu'il

y a eu trois citoyens à Athenes fort gẽs de biẽ, & qui ont aimé le peuple d'une charité & affection paternelle, Nicias filz de Niceratus, Thucydides filz de Milesius, & Theramenes filz d'Agnõ, mais moins ce dernier que les deux autres, pource qu'il a esté autrefois picqué & moqué cõme estrãger uenu de l'isle de Ceos, ioint aussi qu'il n'estoit pas ferme ny constant en une resolution au gouuernement de la chose publique, ains tenoit tantost un party, & tantost un autre, à l'occasion dequoy il fut surnommé Cothurnus, qui est une sorte de brodequin dont usoyent anciennement les ioueurs de Tragœdies, qui conuient à l'un & à l'autre pied: & des deux autres, Thucydides qui estoit plus ancien, feit beaucoup de bons actes en faueur des gens de bien & d'hõneur à l'encõtre de Pericles, qui cherchoit de complaire à la cõmune: & Nicias qui estoit plus ieune, fut bien en quelque estime du uiuant mesme de Pericles, tellemẽt qu'il fut Capitaine auec luy, & eut d'autres charges publiques sans luy par plusieurs fois: mais depuis que Pericles fut mort, il fut incontinent poulsé au premier lieu de credit & d'authorité par le port & faueur des hommes riches & personnes de qualité principalement, qui en feirẽt comme un rempar à l'encontre de la meschanceté, audace & temerité de Cleon, combié qu'il eust aussi la bonne grace du peuple, qui aida semblablement à l'auancer: car il est bien uray

que ce Cleon pouuoit beaucoup, à cause qu'il flatoit le commun populaire, le traitant ne plus ne moins qu'un uieillard, & luy donnant tousiours quelque moyen de gaigner: mais neantmoins ceulx mesmes à qui il s'estudioit de complaire & de gratifier, cognoissans son auarice, son insolence effrontee & sa temerité, poulsoyent en auant Nicias, pource que sa grauité n'estoit point trop austere ny fascheuse, ains estoit meslee d'une maniere de crainte, qu'il sembloit qu'il redoubtast la presence du peuple, ce qui rendoit la commune encore mieux affectiõnee enuers luy: car estant homme de sa nature craintif & deffiãt, il cachoit ceste couardise en la guerre par la bonne fortune, qui le fauorisa tousiours egalement en toutes les entreprises ou il fut Capitaine. Et au demourant celle craintiue façon de faire qu'il auoit en la uille, & qu'il redoubtoit si fort les calumniateurs, estoit trouuee populaire, & luy acqueroit la bienuueillance de la cõmune: par le moyen de laquelle il entroit de plus en plus auant en authorité, à cause que le commũ populaire craint ordinairement ceulx qui le mesprisent, & auance ceulx qui le craignent, pource que le plus d'honneur que sçauroyent faire les grands au menu peuple, est de monstrer qu'ilz ne le mesprisent point. Or quand à Pericles, pource qu'il manioit toute la chose publique par une uraye uertu, & par la force de son eloquence, il n'auoit

n'auoit que faire de mine cõpoſee, ny d'aucun artifice populaire pour gaigner la bonne grace du peuple: mais Nicias ayant faulte de cela & abondance de biens, alloit par le moyen d'iceulx acquerant la bonne grace de la multitude: & là ou Cleon par une facilité de ſaccommoder à tout, & une maniere de plaiſanterie entretenoit les Atheniens en ſecondant toutes leurs uouluntez, luy ne ſe ſentant pas propre pour luy faire teſte par ſemblables moyens, ſ'alloit coulãt en la bõne grace de la cõmune par liberalitez, deſpẽſes à faire iouer des ieux publiquement, & autres telles magnificences, ſurpaſſant en ſumptuoſité de frais, & en bonne grace de telz eſbatemẽs, tous ceulx qui auoyẽt eſté deuant luy, & qui eſtoyẽt auec de ſon temps. Il y a encore iuſques auiourdhuy en eſtre quelques uns des dõs qu'il a cõſacrez aux Dieux, comme une image de Pallas, qui eſt au chaſteau d'Athenes, ayãt perdu ſa doreure, & un petit tẽple qui eſt dedãs celuy de Bacchus, au deſſoubs des uaſes à trois piedz, que donnẽt les entrepreneurs quãd ilz ont gaigné le pris es ieux: car il emporta par pluſieurs fois le pris es ieux, qu'il desfrayoit, & iamais n'y fut uaincu. Lon cõpte à ce propos, q̃ en certains ieux qu'il faiſoit une fois faire à ſes deſpẽs, il ſe preſenta ſur l'eſchaffault des ioueurs deuãt le peuple un de ſes ſeruiteurs habillé en forme de Bacchus. Il eſtoit fort beau de uiſage, de fort belle taille, & n'auoit point

encore de barbe. Les Atheniens prirent si grād plaisir à le uoir en ceſt accouſtrement, qu'ilz furent longuement à batre des mains en ſigne de ioye, ce que uoyant Nicias, ſe dreſſa en piedz, & dit tout hault qu'il eſtimoit que ce ſeroit peu religieuſement fait à luy, de laiſſer en ſeruitude un corps d'hōme, qui publiquement auroit eſté trouué reſſemblāt à un Dieu, & ſur l'heure dōna liberté à ce ieune eſclaue. Lon fait auſſi mention de quelques actes de magnificēce & de deuotion tout enſemble, qu'il feit en l'iſle de Delos, en laquelle les dāſes que les uilles Grecques y enuoyoyēt pour chāter des hymnes en l'honneur d'Apollo, ſouloyent au parauant y arriuer tumultuairemēt ſans ordre: pource que le peuple qui accouroit incōtinēt en foule au deuant, les faiſoit ſoudainemēt chanter ſans garder ordonnāce quelcōque, à cauſe qu'ilz deſcēdoyent de la nauire à la haſte en confuſion, laiſſoyent leurs habits, & prenoyent ceulx qu'ilz deuoyēt porter à la proceſſion, & mettoyent leurs chappeaux de fleurs ſur leurs teſtes tout en un meſme inſtant. Mais luy au contraire, quand il fut commis à y conduire la danſe d'Athenes, alla premierement deſcendre en l'iſle de Renia, qui eſt tout ioignant celle de Delos, auec ſes danſeurs, ſes hoſties pour ſacrifier, & tout le reſte de ſon equippage, portant quand & ſoy un pōt qu'il auoit fait faire à Athenes à la meſure du canal, qui eſt entre l'une & l'autre iſle, orné de

peintures, doreures, de festons & chappeaux de triumphe, & de tapisserie fort exquisement: & la nuict le feit dresser sur le canal, qui n'est pas large, puis le matin au poinct du iour feit passer toute sa danse chantant par dessus, & conduisit toute ceste procession accoustree magnifiquement, iusques au temple d'Apollo: & apres le sacrifice, le festin & les ieux de pris qu'il y feit faire, il y donna un beau grand Palmier de cuyure, dont il feit offrande à Apollo, & y achepta une possession de mille escus, qu'il consecra pareillement au Dieu patron de l'isle, & ordonna que le reuenu d'icelle seroit tous les ans employé par les Deliens, à faire un sacrifice & un festin publique, auquel ilz feroyẽt prieres à leur Dieu pour la bõne santé & prosperité de Nicias: car ainsi le feit il escrire & engrauer dessus une coulonne qu'il laissa en Delos, comme gardiene de son offrãde & de sa fondation. Depuis ce Palmier estãt rõpu par les uents, tumba dessus la grande statue qu'auoyent donnee les Naxiens, & la renuersa par terre. Or est il bien uray, qu'en ce faict la y a beaucoup de pompe, de monstre & d'ambition populaire: mais toutefois qui cõsiderera au demourãt les meurs & le naturel du personnage, on pourra croire qu'il le feit premierement & principalement par zele de deuotion, & secondement pour en dõner quelque plaisir & passetemps au peuple: car cõme tesmoigne Thucydides, il estoit de ceulx

qui reuerẽt auec une tremeur les Dieux, & qui du tout ſont addonnez à la religion. Et trouue lon par eſcript en l'un des dialogues de Paſiphoõ, que tous les iours il ſacrifioit aux Dieux, & tenoit un deuin ordinaire en ſa maiſon, donnant à entendre que c'eſtoit pour aduiſer auec luy, ce qui deuoit aduenir es affaires de la choſe publique: mais à la uerité, c'eſtoit pour enquerir de ſes affaires propres, meſmemẽt de ſes mines d'argent: car il en auoit pluſieurs grandes au quartier de Laurion, qui luy rendoyent bien du profit: mais auſſi les fouilloit on auec grand peril, & y falloit entretenir grand nombre d'eſclaues à y beſongner continuellement. Auſſi eſtoit la plus part de ſon bien en argent cõptãt, au moyen de quoy il auoit touſiours force demandeurs apres luy, auſquels il dõnoit: car il ne donnoit pas moins à ceulx qui pouuoyent mal faire, qu'à ceulx qui meritoyẽt d'auoir du bien, & qui eſtoyent dignes de ſe ſentir de ſa liberalité: de ſorte que ſa timidité eſtoit un reuenu & une rẽte aux meſchãs, auſſi bien que ſa liberalité l'eſtoit aux gẽs de bien, dequoy lon peult tirer preuue & teſmoignage des anciens poëtes Comiques: car Teleclides parlãt de quelque calumniateur en un paſſage, dit ainſi:

» Onc ne uoulut Charicles luy donner
» Dix eſcus ſeuls, pour ne le blaſonner
» D'eſtre l'aiſné des enfans de ſa mere,
» Premier iſſu hors de ſa gibeciere.

Et Nicias luy en donna quarante.
Mais pourquoy c'eſt, cõbien que ie me uãte
De le ſçauoir, ie n'en diray ia rien:
Ie l'aime, & croy qu'il eſt homme de bien.

Et celuy duquel Eupolis ſe mocque en ſa Comœdie, qui eſt intitulee Marycas, amenant en ieu un pauure bon homme ſimple, luy demande:

Le calumniateur.

Combien de temps y a il que tu n'as
Eſté parlant auecques Nicias?

Le bon homme.

Ie ne l'ay pas ſeulement ueu en face,
Sinon l'autre hyer, ie le uy ſur la place.

Le calumniateur.

Ia l'auoir ueu ceſt homme me confeſſe:
Mais ueu q̃ luy le cognoit, pourquoy eſt ce
Que ſeulement il l'a ueu en paſſant,
Si trahiſon il ne nous ua braſſant?
O mes amis, ouir ie uous ay fait,
Comme i'ay pris Nicias ſur le faict.

L'autheur.

O inſenſez, cuideriez uous ſurprendre
Vn ſi preudhomme en faict qu'on peuſt reprendre?

Et Cleon menaçant en la Comœdie d'Ariſtophanes, intitulee les Cheualiers, dit ces paroles:

Les harengueurs à la gorge prendray,
Et Nicias eſtonné ie rendray.

Phrynicus meſme donne en paſſant à entendre

qu'il estoit ainsi paoureux & facile à effroyer, quand il dit en parlant de quelque autre:

» Bon citoyen estoit il, non point bas
» Ne uil de cueur comme ua Nicias.

Estant dõques de sa nature ainsi craintif, & ayãt peur de donner quelque occasion aux harengueurs de le calũnier, il se resserroit iusques là, qu'il n'osoit ny boire ny manger auec personne de la uille, ny ne s'osoit trouuer es compagnies pour deuiser & pour passer le temps, ains fuyoit tous telz esbatemens & plaisirs entierement: car quand il estoit en office il ne bougeoit du palais à despescher affaires, depuis le matin iusques à la nuict, & s'en alloit le dernier du conseil, y arriuant tousiours le premier. Et quand il n'auoit rien à faire en public, alors estoit il de difficile acces, & ne pouuoit on parler à luy, pource qu'il se tenoit r'ẽfermé dedãs sa maison: & quelques uns de ses amis parloyent à ceulx qui uenoyent à sa porte, les prians de l'excuser, disans qu'il estoit encore lors empesché pour les affaires de la chose publique. Celuy qui plus luy aidoit à iouer ce mystere sans parler, & qui plus le mettoit en reputation de ceste grandeur & grauité, estoit un Hieron, lequel auoit esté nourry en la maison de Nicias, & que luy mesme auoit instruict es lettres, & en la musique. Il se disoit estre filz d'un Dionysius qui fut surnommé Chalcus, duquel on treuue encores auiourdhuy quelques œuures poëtiques, & qui

eſtant Capitaine d'une troupe de gens que lon enuoyoit pour peupler en Italie, y fonda la uille de Thuries. Ceſt Hieron donques le ſeruoit & ſecondoit à enquerir ſecrettement ce qu'il uouloit ſçauoir des deuins, & alloit ſemant ces » propos parmy le peuple, que Nicias menoit » une miſerable & trop laborieuſe uie pour le » ſoing qu'il auoit de la choſe publique, iuſques » là, qu'en ſe lauant es eſtuues, ou en beuuant & » mangeãt à table, il auoit touſiours l'eſprit tẽdu » à quelque affaire de la uille, laiſſant les ſiẽs pro- » pres pour penſer aux publiques, de ſorte qu'à » peine commençoit il à dormir quand les au- » tres bien ſouuent acheuoyẽt leur premier ſom- » me, dont ſa perſonne en ualoit beaucoup pis, » oultre ce qu'il en deuenoit rebours & malgra- » cieux à ceulx qui parauãt eſtoyent ſes familiers » amis: en maniere, ce diſoit il, qu'il les ua perdãt » auec ſes biens, pour ſ'eſtre entremis du gouuer- » nement de la choſe publique, là ou les autres » ſ'enrichiſſent & acquierent des amis par le cre- » dit qu'ilz ont d'eſtre eſcoutez du peuple, en ſe » dõnãt du bõ tẽps, & ne ſe faiſant que iouer des » affaires publiques qu'ilz ont entre leurs mains.

A la uerité auſſi eſtoit la uie de Nicias telle, qu'il pouuoit ueritablemẽt dire ce que le Roy Agamemnõ dit de ſoymeſme en la tragœdie de Euripides, qui ſe nomme Iphigenie en Aulide:

» De l'apparence en grandeur nous uiuons,
» Mais en effect au peuple nous ſeruons.

Et uoyãt que le peuple se seruoit bien en quelques choses de l'experiẽce de ceulx qui estoyẽt eloquents, ou qui auoyẽt plus grand sens que les autres: mais neantmoins qu'il se deffioit tousiours de leur suffisance, & s'en donnoit de garde, leur abaissant le courage & diminuant leur authorité, comme il apparoissoit par la cõdamnation de Pericles, & par le bannissement de Damon, & par la deffiance qu'ilz eurent d'Antiphon Rhamnusien, & plus encore par ce qu'ilz feirent à Paches, celuy qui prit l'isle de Lesbos, lequel estant mis en iustice pour rẽdre cõpte de sa charge en plein ingemẽt, desguainna son espee & s'en tua luy mesme publiquemẽt deuant tout le monde. Ce consideré il taschoit à euiter les charges qui estoyent ou trop difficiles, ou trop petites, & là ou il en acceptoit quelque une, son principal regard estoit tousiours de ne rien hazarder & aller seurement en besongne: au moyen dequoy la plus part des affaires qu'il prenoit en main luy succedoyent heureusement, comme lon peult penser: mais toutefois il n'en attribuoit rien à sa sageſſe ny à sa suffisance & uertu, ains cedoit le tout à la fortune, & recouroit tousiours aux Dieux, estant cõtẽt de diminuer sa gloire pour obuier à l'enuie. Ce q̃ les euenemẽs des choses qui passerent en ce tẽps la nous tesmoignẽt: par ce que la uille d'Athenes ayant receu de son temps plusieurs grãdes & lourdes secousses, il n'eut aucunemẽt

part à pas une d'icelles: car les Atheniens furent lors desfaicts une fois en Thrace par les Chalcidiens, mais ce fut soubz la conduitte de Calliades & de Xenophon, qui estoyent Capitaines: & la perte qu'ilz feirẽt en Ætolie fut soubs la charge de Demosthenes: aupres de Delion, uille de la Bœoce, ilz perdirent mille hommes en une desfaitte, ou estoit chef Hippocrates. Et quant à la pestilence, on en donnoit la plus part de la coulpe à Pericles, qui retira & enferma dedãs les murailles de la uille le peuple des chãps à cause de la guerre, là ou pour la mutation des lieux & du changement de leur maniere accoustumee de uiure, ilz tumberent en pestiléte maladie. Mais de tout cela on n'en imputoit chose quelconque à Nicias: & au contraire estant Capitaine il prit l'isle de Cythera estãt en assiette fort propre pour endommager le païs de la Laconie, & dont les habitans estoyent Lacedæmoniens: il reconquit aussi plusieurs places qui s'estoyẽt rebellees en la Thrace, & les remeit en l'obeïssance d'Athenes, & ayãt enserré les Megariens dedans leurs murailles, il prit d'arriuee l'isle de Minoa: & au partir de là, bien tost apres il prit aussi le port de Nisee: & faisant descente sur le païs des Corinthiens, il desfeit ceulx qui se presenterent en bataille deuant luy, & en occit un bõ nombre, & entre autres le Capitaine Lycophron. Mais en ceste rencontre il luy aduint d'oublier à inhumer deux de ses gens qui

y estoyent morts, dont on n'auoit peu trouuer les corps en recueillant les autres: mais si tost qu'il en fut aduerty, il feit arrester toute la flotte, & enuoya deuers les ennemis un herault demander congé d'enleuer ces deux corps: combien que par l'usance de la guerre ceulx qui enuoyoyẽt demander congé d'enleuer les morts pour les inhumer, quittassent la uictoire, de sorte qu'il ne leur estoit pas puis apres loisible de dresser un trophee pour marque de uictoire: pource qu'il sembloit que ceulx qui les auoyẽt en leur puissance fussent uictorieux: & ne se pouuoit dire que ceulx qui les demãdoyent de grace, les eussent en leur puissance, autrement ilz ne les eussent pas requis: toutefois il aima mieulx quitter l'honneur de la uictoire, que de laisser deux de ses citoyens morts en campagne sans donner sepulture à leurs corps: puis apres auoir couru & pillé toute la coste de la Laconie, & desfait en bataille quelques Lacedæmoniens qui se trouuerent deuant luy en cãpagne, il prit la uille de Thyræa que tenoyent alors des Æginetes, lesquelz il emmena prisonniers à Athenes. Et comme les Peloponesiens eussent mis sus de grosses armees tant par mer que par terre, pour aller deuant le fort de Pyle, que le Capitaine Demosthenes auoit fortifié, la bataille donnee par mer, il aduint qu'il demoura dedans l'isle de Sphacterie quatre cẽts naturelz citoyens de Sparte: parquoy les Atheniens esti-

merent que ce seroit un grand exploit à eulx, cõme certainement il estoit, que de les prendre uifz: mais le siege en estoit mal aisé, pource que c'estoit en lieu ou il y auoit faulte d'eau au cueur d'Esté, & qu'il falloit faire un grand circuit pour y porter des uiures en leur cãp, ce qui seroit puis apres l'Hyuer uenu biẽ dãgereux, & presque totalement impossible. Au moyen dequoy ilz estoyẽt biẽ marris, & se repẽtoyẽt fort d'auoir renuoyé l'ambassade des Lacedæmoniẽs qui estoit uenue deuers eulx pour traitter d'appointemẽt, & l'auoyent renuoyee sans rien faire à l'instance de Cleon, qui y resista principalement pour faire desplaisir à Nicias, lequel estoit son ennemy, & solicitoit fort affectueusement ce que demandoyent les Lacedæmoniẽs: & pour ceste cause ce Cleon persuada aux Atheniens qu'ilz refusassent l'offre de paix & d'appointemẽt qu'ilz estoyẽt uenus presenter: mais depuis quand le peuple uit que ce siege alloit en longueur, & que leur camp y fouffroit de griefues necessitez, il commencea à se courroucer cõtre Cleon, lequel en reietta toute la coulpe sur Nicias, disant que par sa couardise & lascheté il laisseroit eschapper ces assiegez, & que si luy eust esté Capitaine ilz n'eussent pas duré si longuement. Adonc se prirent les Atheniens
» à luy dire tout hault, Et que n'y uas tu dõc toy-
» mesme encore maintenant pour les prendre? Et Nicias mesme se dressant en piedz dit hault

& clair, que uouluntiers il luy cedoit toute la charge de ceſte entrepriſe de Pyle, & qu'il leuaſt tant de gens qu'il uoudroit pour y aller & faire de faict quelque bon ſeruice à la choſe publique, non pas ſe uãter auec audacieuſes paroles, ou il n'y auoit point de danger. Cleon du cõmencement ſe tiroit arriere, ſe trouuant un peu eſtonné, pource qu'il ne ſe fuſt iamais doubté qu'on l'euſt pris au mot de ſi pres: toutefois à la fin uoyant que le peuple l'en preſſoit, & que Nicias crioit apres luy, ſon ambition l'excita & enflamma, de maniere que non ſeulement il accepta la charge de Capitaine, mais ſpecifia un terme, que dedans uingt iours apres qu'il ſeroit arriué ſur les lieux, ou il feroit mourir tous ces aſſiegez, ou il les ameneroit priſonniers à Athenes. Ce que les Atheniens oyans, eurent plus d'enuie de rire à bon eſciãt, que de le croire: car auſſi auoyent ilz bien autremẽt accouſtumé de prendre ſa folie & fureur en ieu, & ſe rire de ſa temerité. Comme lon compte qu'un iour d'aſſemblee publique qu'il deuoit harẽguer, le peuple aſſis des le matin l'attendit longuement, & qu'à la fin il ſy uint preſenter bien tard, ayant ſur ſa teſte un chapeau de fleurs, ou il pria l'aſſiſtence de uouloir differer ceſte aſſemblee iuſques au lendemain: pource, dit il, que ie ſuis auiourdhuy empeſché à feſtoyer quelques miẽs amis eſtrangers qui me ſont uenus uoir, & en ay fait un ſacrifice aux Dieux. Le peuple ne ſen

feit que rire, & se leuant s'en alla : toutefois il eut adonc la fortune propice, & se porta si bien en ceste charge apres Demosthenes, que dedãs le terme du temps qu'il auoit prefix, il prit tous les assiegez, exceptez ceulx qui furent tuez en combatant, & leur ayant fait quitter les armes les amena prisonniers à Athenes. Cela fut une grande honte à Nicias, pource qu'il ne fut pas pris comme un rendre ou ietter ses armes, mais fut iugé encore pis, & fut tenu pour une plus ignominieuse lascheté, d'auoir ainsi uoluntairemẽt quitté à son ennemy, à faulte de cueur, la charge de faire un si beau & si grand exploit, en se deposant luymesme de l'honneur de Capitaine: aussi s'en moque bien de rechef Aristophanes en la Comœdie des Oiseaux, disant,

» De sommeiller il n'est heure en effect,
» Ny retifuer comme Nicias fait.

Et en un autre passage de la Comœdie des Laboureurs, ou il dit:

» Ie ueux des champs laboureur deuenir.
» Qui te defend de t'y aller tenir?
» Vous: car ie donne au public & presente
» Cent escus d'or, pourueu que lõ m'exempte
» De tout office & iurisdiction.
» Nous acceptons l'offre & condition:
» Car auec ceulx qui par Nicias ont
» Esté payez, deux cents tout droit ce sont.

Mais qui pis est, en ce faisant il porta grand dõmage à la chose publique, laissant mõter Cleon

en tel credit & telle reputation : car depuis cela il chargea une si grande audace & si grande presumption, qu'on ne le peut plus tenir, ce qui fut cause de plusieurs maulx à la uille, dont Nicias luy mesme se sentit autant ou plus que nul autre. Ce fut luy entre autres choses qui osta toute l'honesteté & toute la reuerence que lon gardoit au parauant aux harangues publiques en preschant le peuple: car il commẽcea le premier à y crier à pleine teste, & à y frapper auec la main sur sa cuisse en ouurant sa robbe par deuant, & à courir ça & là par la tribune en parlant, dont puis apres proceda l'effrenee licence & la nonchalance de toute honesteté, en laquelle tumberẽt les orateurs & entremetteurs des affaires, qui fut à la fin cause de la totale ruine. Ia commenceoit Alcibiades en ce temps la à uenir en auant, & à se mesler des affaires, qui n'estoit pas ainsi entieremẽt corrumpu ny simplement meschant, ains, cõme lon dit de la terre d'Ægypte, que pour sa fertilité

» Elle produit drogues medicinales

» Tout pesle mesle, autant bonnes que males.

Aussi la nature d'Alcibiades estant grande & forte en l'une & en l'autre partie, donna commencement à beaucoup de nouuelletez, dont il aduint que Nicias encores apres qu'il fut deliuré de Cleon, ne peut pas remettre la uille d'Athenes en paix & en tranquillité : ains ayant ia commencé d'acheminer les affaires à port de sa-

lut, il fut de rechef reietté en pleine guerre par la uehemẽce & impetuosité de l'ambition d'Alcibiades. Ce qui aduint en ceste maniere: Ceulx qui plus empeschoyent le repos & la paix uniuerselle de la Grece, estoyent Cleon d'un costé & Brasidas de l'autre, pource que la guerre couuroit la meschanceté de l'un, & honoroit la uertu de l'autre, donnant à l'un moyen & matiere de cõmettre beaucoup de malheuretez, & à l'autre de faire plusieurs beaux & glorieux faicts d'armes. Ces deux donques estans morts tous deux ensemble en une bataille qui fut donnee pres d'Amphipolis, incontinent Nicias trouuãt ceulx de Sparte, qui de long tẽps ne desiroyent rien plus que la paix, & les Atheniens qui n'estoyent plus si chaulds à la guerre, ains les uns & les autres, par maniere de dire, las & recreus, & baissans d'eulx mesmes les mains, il alla cherchant les moyens de faire, que ces deux citez retournassent en amitié l'une auec l'autre, & que tous les autres Grecs semblablemẽt fussent deliurez des maulx de la guerre, à fin que de lors en auant ilz peussent uiure en uraye & certaine felicité. Si eut incõtinent fauorables à son dessein tous les riches, tous les uieux, & toute la multitude des laboureurs. Et en parlant encore particulierement à plusieurs des autres, auoit tant fait par uiues raisons qu'il les auoit rendus plus refroidis à chercher la guerre: au moyen dequoy, donnant bonne esperance à ceulx de

Sparte, que les choſes eſtoyent bien diſpoſees à la paix, ſ'ilz y uouloyent entendre, les Spartiates luy adiouſterent foy, tant pource qu'ilz l'auoyent trouué par tout ailleurs homme doulx & debonnaire, comme auſſi pource qu'il auoit eu ſoing de faire traitter gracieuſemẽt & humainement les priſonniers qui auoyẽt eſté pris aupres du fort de Pyle, & leur auoit rendu la miſere de leur priſon plus aiſee à ſupporter. Or auoyent ilz ia fait entre eulx une trefue pour un an, durant lequel recommenceans de rechef à hanter les uns auec les autres, & à gouſter les plaiſirs de la paix & de la ſeureté de pouuoir librement aller uoir ſes hoſtes & amis eſtrãgers, ilz commenceoyent à ſouhaitter fort une uie trãquille, repoſee & paiſible, là ou lon ne ſouillaſt plus ſes mains de ſang humain, & prenoyẽt grand plaiſir à ouïr en danſant chanter de telles chanſons,

» Au raſtelier ma lance ſoit couchee,
» La toile y ſoit de l'araigne attachee.

Et ſe ſouuenoyẽt auſſi uouluntiers & auec ioye de celuy qui diſoit, qu'en la paix le ſon des trõpettes n'eſueille point ceulx qui dorment, mais le chant des coqs: & au contraire, ilz mauldiſſoyent & reiettoyent ceulx qui diſoyent eſtre predeſtiné, que la guerre dureroit trois fois neuf ans: & ainſi uenans à parlementer de toutes choſes enſemble, ilz feirent la paix uniuerſelle: tellement que la pluſpart des hõmes eſtima

ma qu'ilz eſtoyẽt ſeurement arriuez à la fin extreme de tous leurs maulx, & ne parloyent plus d'autre perſonne que de Nicias, diſans que c'eſtoit un perſonnage aimé des Dieux, qui pour ſa deuotion enuers eulx, luy auoyent fait ceſte grace, que le plus beau & le plus grand bien qui peuſt aduenir au monde, eſtoit appellé de ſon nõ: pource que à la uerité il n'y auoit celuy qui n'eſtimaſt que ceſte paix eſtoit certainement l'œuure de Nicias, ne plus ne moins que la guerre auoit eſté l'œuure de Pericles, lequel pour cauſes biẽ legeres perſuada aux Grecs de ſe precipiter en griefues calamitez: & Nicias au contraire les auoit induits à uouloir deuenir amis, en oubliant les griefs maulx qu'ilz auoyent receuz les uns des autres en la guerre paſſee: de ſorte que iuſques auiourdhuy, ce traitté la ſappelle Nicium, comme qui diroit la paix de Nicias. Si furent les articles de la paix arreſtez, qu'ilz rendroyent reciproquemẽt les uilles, terres & places qu'ilz auoyẽt priſes durant la guerre les uns ſur les autres, & les priſonniers auſſi: & que ceulx la commenceroyent à rendre, auſquelz il eſcherroit par le ſort de deuoir cõmencer les premiers. Et eſcrit Theophraſtus qu'il achepta à beaux deniers comptans, le ſort, à fin que les Lacedæmoniens commenceaſſent les premiers à rendre. Mais comme les Corinthiẽs & les Bœotiens eſtans mal contens de ceſt appointement, taſchaſſent par plaintes & dolean-

ces qu'ilz mettoyent en auant, de reſſuſciter la guerre de nouueau, Nicias perſuada aux Atheniens & aux Lacedæmoniens, d'adiouſter de renfort à leur paix, alliance & ligue offenſiue & defenſiue pour un plus ſeur lien, à fin qu'ilz en fuſſent plus aſſeurez les uns des autres, & plus redoubtables à ceulx qui ſe uoudroyent ſoubleuer ou rebeller contre eulx. Ces choſes ſe faiſoyent contre la uoulunté d'Alcibiades, lequel oultre ce qu'il eſtoit mal né à la paix, uouloit encore grand mal aux Lacedæmoniens à cauſe qu'ilz ſ'addreſſoyent à Nicias, dont ilz auoyent bonne opinion, & ne faiſoyent compte de luy, ains le meſpriſoyent. A l'occaſion dequoy il auoit bien eſſayé des le commencement, d'empeſcher ceſte paix, & n'auoit peu riẽ faire. Mais peu de temps apres, ſentant que les Atheniens n'eſtoyent pas ſi contents de ceulx de Lacedæmone, comme ilz eſtoyent au parauãt, & qu'ilz eſtimoyent qu'ilz leur faiſoyẽt tort en ce qu'ilz auoyent de nouueau fait alliance ſans eulx auec les Bœotiens, & ne rendoyent point les uilles de Panacte en ſon entier & d'Amphipolis ſelõ qu'ilz eſtoyent tenus de faire par le traitté de la paix, adonc il ſe meit à amplifier & aggreger leurs plaintes, & à irriter & aigrir le peuple ſur chaſcune d'icelles: & finablement ayant fait uenir une ambaſſade de ceulx d'Argos à Athenes, il mena ſi bien la prattique, que les Atheniens feirent ligue offenſiue & defenſiue auec eulx.

Mais sur ces entrefaittes arriuerẽt aussi à Athenes d'autres ambassadeurs de Lacedæmone, auec plein pouuoir d'accorder de tous differẽts, lesquelz ayans premierement parlé au Senat, proposerent toutes choses honestes & raisonnables. Parquoy Alcibiades craignãt, s'ilz proposoyent ces choses mesmes deuant le peuple, qu'ilz ne le tirassent à ce qu'ilz uouloyẽt, il abusa ces pauures ambassadeurs par une telle tromperie: car il leur promeit & iura de leur aider à obtenir tout ce qu'ilz pretendoyent, pourueu qu'ilz ne monstrassent ny ne cõfessassent point auoir tout pouuoir de leur seigneurie, leur dõnant à entendre que cela estoit le plus expediẽt moyen pour paruenir à leurs fins. Les ambassadeurs le creurent, & se tournerẽt deuers luy en se departant d'auec Nicias. Parquoy Alcibiades les amena en pleine assemblee de conseil de uille deuant le peuple, là ou il leur demãda publiquement hault & clair deuant tout le monde, s'ilz auoyẽt libre puissance & plein pouuoir de traitter & accorder de toutes choses: ilz luy respondirent tout hault que nõ, & adonc se changeant contre leur esperance, il cõmencea à appeller ceulx du Senat à tesmoings s'ilz auoyent pas en plein Senat dit du contraire, & conseilla au peuple de ne se fier point & n'adiouster foy quelconque à personnes qui estoyent si manifestement conuaincus de mensonge, & qui sur une mesme matiere disoyent tãtost d'un & tan-

toſt d'autre. Il ne fault pas demander ſi les ambaſſadeurs ſe trouuerent bien eſtonnez: car Nicias meſme ne ſceut que dire à cela, tant il ſe trouua eſbahy, confus & ſurpris d'ennuy pour une choſe ſi peu eſperee: & en fut le peuple ſi emeu, qu'il fut entredeux de faire ſur l'heure meſme uenir les ambaſſadeurs d'Argos pour conclurre la ligue auec eulx: mais il ſuruint là deſſus un tremblement de terre qui ſeruit à Nicias & rompit celle aſſemblee. Et le lendemain ſ'eſtant de rechef aſſemblé le conſeil, à peine peut il tant faire & tant dire, que le peuple uouluſt tenir en ſurſeance la concluſion de la ligue auec les Argiens, iuſques à ce que luy euſt eſté un tour ambaſſadeur deuers les Lacedęmoniēs, promettant que toutes choſes iroyent bien en ce faiſant. Arriué qu'il fut à Sparte, on le recueil lit & honora comme perſonnage d'honneur, & qu'ilz eſtimoyent bien affectionné enuers eulx: mais au demourant il ne peut rien faire, ains ſe trouuant uaincu par ceulx qui fauoriſoyēt aux Bœotiens, ſ'en retourna à Athenes comme il en eſtoit party, là ou il ne fut pas ſeulement mal uenu & pis eſtimé, mais en danger de ſa perſonne, pour le courroux du peuple, qui à ſon inſtance & à ſa perſuaſion auoit rendu de telz perſonnages priſonniers, & en ſi grād nombre, pource que les priſonniers que lon auoit amenez de Pyle, eſtoyent tous des premieres maiſons de Sparte, & auoyent leurs parents & amis

tous les principaux personnages de la uille: toutesfois le peuple à la fin ne luy en feit autre rudesse, sinon qu'il eleut Alcibiades pour Capitaine, & feit alliance auec les Eliens & les Mantiniens, qui s'estoyent rebellez contre les Lacedęmoniens, & auec les Argiens aussi, & enuoyerẽt des brigands à Pyle pour endõmager le païs de la Laconie. Pour lesquelles occasions ilz retõberent de rechef en la guerre. Or ainsi comme le different & la querelle d'entre Alcibiades & Nicias estoit en sa plus grande force, escheut le tẽps de l'Ostracisme, c'est à dire d'un banniſſemẽt qui se faisoit à certains interualles de tẽps, par lequel le peuple banniſſoit pour dix ans celuy des citoyens qui luy sembloit le plus suspect pour son credit, ou autrement plus enuié pour ses richesses. Si se trouuerẽt adoc ces deux personnages en grand esmoy, & en non moindre danger, s'asseurans bien que l'un d'eulx deux ne faudroit pas à estre relegué par ce prochain bãniſſement: pource que le peuple haïssoit la uie d'Alcibiades, & redoubtoit sa hardiesse, ainsi cõme nous auõs plus amplemẽt declaré en sa uie: & quãt à Nicias, ses richesses le rendoyẽt enuié, & trouuoit on sa maniere de uiure trop estrange, d'estre ainsi mal accointable, & si peu populaire comme il estoit, le tenans à trop grande grauité: ioint aussi qu'il leur estoit encores odieux, pource que ia en plusieurs occurrences il auoit formellement cõtreuenu à ce que le peu-

ple desiroit, & l'auoit cõtraint malgré son uouloir de reuenir à ce qui luy estoit utile. Brief, à parler rondement, il y auoit là dessus un combat entre les ieunes qui demandoyent la guerre, & les uieux qui ne uouloyẽt que la paix, desirans les uns chasser Nicias, & les autres Alcibiades: mais

» Ou discord regne en quelconque cité,
» Le plus meschant a lieu d'authorité.

Comme il aduint alors: car le peuple d'Athenes estant diuisé en deux partialitez, dõna lieu d'authorité à quelques uns des plus audacieux & des plus uicieux qui fussent en toute la uille, entre lesquelz estoit un Hyperbolus du bourg de Perithus, homme qui n'auoit aucune puissance ny aucune ualeur, pour laquelle il deust estre hardy, mais qui pour estre audacieux & temeraire uint en credit & en quelque puissance, faisant deshonneur à son païs pour l'honneur du credit qu'il y auoit. Cestuy donques pensant estre bien loing du danger de ce bannissement, comme celuy qui sçauoit biẽ, que pour ses merites il estoit plus digne d'estre mis aux ceps, que non pas au renc des gens d'honneur, & se promettant que quand l'un de ces deux personnages seroit bãny, luy demoureroit chef de l'autre part à l'encontre de son aduersaire qui demoureroit, monstroit ouuertement qu'il estoit bien aise de leur dissension, & alloit irritant le peuple à l'encõtre de l'un & de l'autre: parquoy

Nicias & Alcibiades cognoissans sa mauuaistié, apres auoir parlé secrettemẽt ensemble, ioignirent leurs deux parts en un, & les ayans unies se trouuerent les plus forts, de sorte que ny l'un ny l'autre d'eux ne fut banny, ains en feirent tumber le sort sur Hyperbolus mesme: ce qui sur l'heure donna matiere de risee & de plaisir au peuple, mais depuis ilz en furent bien marriz, pource qu'il leur sembla que c'estoit auiler l'ordonnance de ce bannissement, que de l'employer en un homme qui n'en estoit pas digne, estimans que c'estoit quelque honneur, que d'estre ainsi chastié, ou pour mieulx dire, que ce bannissement la estoit un chastiement pour un Thucydides, un Aristides & autres telz personnages: mais pour un Hyperbolus, que ce luy estoit trop d'honneur, & occasion de se glorifier, que pour sa meschanceté il auoit la mesme correction que lon donnoit aux plus gens de bien pour leur grandeur: ce que mesme le poëte Comique Platon dit en un passage,

» Quoy que ses meurs ayent en uerité,
» Cela & pis iustement merité:
» Tant est que luy, personne de si uile
» Condition, & de race seruile,
» N'en estoit point digne: car inuenté
» Pour telles gens n'a l'Ostracisme esté.

Aussi n'y en eut il onques puis pas un qui fust banny de ceste sorte de bannissement, ains fut Hyperbolus le dernier de tous, comme Hippar-

chus Cholargien auoit eſté le premier, pource qu'il eſtoit parent du tyran. Mais bien eſt la fortune choſe, ſur laquelle on ne ſçauroit aſſeoir iugement, ny la cõprendre par diſcours de raiſon: car ſi Nicias ſe fuſt expoſé franchement au hazard de ce banniſſement contre Alcibiades, il fuſt aduenu l'un des deux, ou qu'il fuſt demouré en la uille ayant chaſſé ſon aduerſaire ſ'il euſt uaincu, ou bien qu'il fuſt ſorty auant que tumber es extremes miſeres & calamitez, ou il tumba depuis, & luy fuſt demouree la reputation d'auoir eſté un treſſage Capitaine, ſ'il euſt eſté en ce combat uaincu. Ie n'ignore pas toutefois que Theophraſtus eſcrit, que Hyperbolus fut banny par le moyen de la diſſenſion qui eſtoit entre Pharax & Alcibiades, nõ pas Nicias: mais la plus part des autres hiſtoriens le mettẽt ainſi que i'ay dit. Eſtans donques uenus à Athenes les Ambaſſadeurs des Egeſtains & des Leõtins, pour ſuader aux Atheniens d'entreprendre la conqueſte de la Sicile, Nicias fut uaincu par l'aſtuce & l'ambition d'Alcibiades, lequel auant qu'il fuſt tenu aucune aſſemblee de conſeil ſur ce faict, auoit deſia preuenu la commune par uaine eſperance qu'il leur auoit donnee, & corrompu leur iugement par faulſes raiſons qu'il leur auoit alleguees, tellemẽt que les ieunes gens es lieux ou ilz ſe reduiſoyẽt enſemble pour ſ'eſbatre aux exercices de la perſonne, & les uieillards es boutiques des artiſans, ou es

niches & demirons, eſquelz ilz ſe trouuoyent aſſis enſemble pour deuiſer, ne faiſoyent autre choſe que traſſer en terre la forme de la Sicile, en diſcourant entre eulx de la nature de la mer d'icelle, & cõptans les ports & les lieux qui regardent deuers l'Afrique, pource qu'ilz ne faiſoyent pas leur cõpte que la Sicile deuſt eſtre le pris & le but de ceſte guerre, ains plus toſt le fourreau de leurs armes, là ou ilz feroyent leur amas, pour de là aller faire la guerre contre les Carthaginois, & conquerir toute l'Afrique, & conſequément toute la mer d'icelle iuſques aux coulonnes de Hercules. Comme donques ilz euſſent tous ſi fort à cueur ceſte guerre, Nicias qui y cõtrediſoit, ne trouuoit gueres de gens ny d'hommes de qualité qui en cela le ſecõdaſſent: pource que les riches craignans qu'il ne fuſt aduis au peuple, qu'ilz le feiſſent pour euiter les charges, & fouir la deſpenſe qu'il leur conuiendroit faire, ne diſoyent mot, quoy qu'ilz n'en fuſſent pas contens: mais luy pour cela ne ſe faignoit, ny ne ſe laſſoit point de conſeiller & preſcher touſiours au contraire, ains encore apres que la reſolution de faire l'entrepriſe eut eſté arreſtee, & luy eleu le premier Capitaine auec Alcibiades & Lamachus, pour l'executer, en la prochaine aſsẽblee de uille qui ſe teint, il ſe leua de rechef & taſcha encore à en deſtourner le peuple auec toutes les proteſtations qu'il luy fut poſſible, iuſques à charger & accuſer Al-

cibiades, que pour sa propre ambition, & pour son particulier profit, il iettoit la chose publique en une si dangereuse & si loingtaine guerre: mais tout cela ne seruit de rien, ains plus tost en sembla il plus idoine que nul autre à ceste charge pour son experience, ioinct aussi que son estima, que les choses seroyent bien plus seurement conduittes, quand sa craintifue prouoyance seroit meslee auec la hardiesse d'Alcibiades & la doulceur de Lamachus, ce qui confirma dauantage l'election : puis il y eut un des orateurs nõmé Demostratus, qui plus incitoit les Atheniens à l'entrepriſe de ce uoyage, qui se dressant en pieds dit qu'il feroit bien cesser Nicias de plus leur alleguer des subterfuges & excuses, & meit en auant un decret, que le peuple dõnast plein pouuoir aux Capitaines eleuz, de conseiller, & executer tout ce que bon leur sembleroit, tãt ça que là, & persuada au peuple de le passer & authoriser. Toutefois on dit que les prestres alleguoyent beaucoup de choses qui estoyent pour empescher l'entrepriſe : mais Alcibiades ayant aussi d'autres deuins attiltrez, alleguoit semblablement des oracles anciens, qui disoyent qu'il deuoit aduenir de la Sicile une tresgrande gloire aux Atheniens, & apposioit aussi quelques pelerins qui affermoyent uenir tout freschement de l'oracle de Iupiter Hammon, dont ilz apportoyent un oracle, par lequel il estoit porté, que ceulx d'Athenes prẽ-

droyent tous les Syracusains. Qui plus est, s'il y auoit aucuns qui sceussent des signes & presages à ce cõtraires, ilz les taisoyent de peur qu'il ne semblast que par affection ilz s'entremissent de mal pronostiquer, ueu que les signes mesmes qui estoyent tous euidents & notoires ne les diuertissoyent pas, comme fut le tronçonnement & la mutilation des Hermes & images de Mercure, qui en une nuict se trouuerent toutes mutilees, exeptee une seule que lon appelloit l'Herme de Andocides, qui fut iadis dõnee & consacree par la lignee Ægeide, & estoit assise droit deuant la maison d'un citoyen qui s'appelloit Andocides. Dauantage le cas qui aduint pres l'autel des douze Dieux: car il y eut un homme qui estant soudainement sauté dessus, & apres auoir tournoyé tout à l'entour, se couppa luy mesme sa nature auec une pierre: & au temple de la uille de Delphes, il y auoit une petite image de Minerue d'or, assise dessus un palmier de cuyure, que la uille d'Athenes y auoit dõné des despouilles gaignees sur les Medois. Il y eut par plusieurs iours des corbeaux qui s'allãs percher dessus, ne cesserent de le becquetter, & rongerẽt tant le fruict qui estoit d'or qu'ilz le feirent tũber, mais ceulx d'Athenes disoyẽt que c'estoyẽt les Delphiẽs gaignez par les Syracusains, qui auoyẽt fainct & cõtrouué cela. Il y eut aussi une prophetie qui leur cõmanda qu'ilz amenassent à Athenes une religieu-

se de Minerue estãt en la uille de Clazomenes: ilz enuoyerent querir ceste religieuse, laquelle s'appelloit Hesychia, c'est à dire, repos: & semble que c'estoit ce que les Dieux par ceste prophetie leur conseilloyent, que pour lors ilz se deuoyent reposer. Ce que craignant l'Astrologue Meton, soit ou que les presages celestes l'effroyassent, ou que par discours de raison humaine il redoubtast l'issue de ce uoyage, il contrefeit le furieux, pource qu'il auoit quelque charge en l'armee, & meit le feu en sa maison. Les autres disent qu'il ne contrefeit point autrement le furieux, mais qu'une nuict à son esciant, il meit le feu en sa maison, & que le lendemain il s'en alla sur la place auec une contenance d'homme fort affligé, supplier le peuple de uouloir en consideration de la fortune qui luy estoit aduenue, dispenser de ce uoyage son filz, lequel auoit une galere à desfrayer & conduire, & estoit tout prest à faire uoile. Dauantage l'esprit familier du sage Socrates, qui auoit accoustumé de l'aduertir des choses à aduenir, luy reuela que ce uoyage se faisoit à la ruine de la uille d'Athenes, ce que luy mesme compta à ses plus familiers amis, par la bouche desquelz il alla iusques aux oreilles de la plus grande partie du peuple: & si y en eut beaucoup, à qui la rencontre des iours, esquelz ilz feirent leur embarquement, affoiblit fort le courage: car ce fut iustement es iours que les femmes celebroyent

la feste du trespas d'Adonis, & y auoit en plusieurs endroits de la uille des images d'hommes morts, que lon portoit en terre, & des femmes apres qui lamentoyent & en menoyēt le dueil, de sorte que ceulx qui adiousteent aucunement foy à telz presages, disoyent que cela leur desplaisoit fort, & qu'ilz craignoyent que cela ne signifiast que l'equippage de ceste armee, qui estoit si magnifique & si florissante, ne uinst en sa fleur mesme incontinent à se fener. Or quant à Nicias, d'auoir bien tousiours contredit à l'entreprise pēdant que lon en deliberoit, & de ne s'estre iamais eleué de uaine esperance, ny esblouy de l'honneur d'une si honorable charge iusques à en changer d'opinion, c'estoit fait en homme de bien, constant & sage: mais quand il eut ueu que ny par remonstrances il n'auoit iamais peu destourner le peuple d'entreprendre ceste guerre, ne par prieres se faire exēpter de la charge de Capitaine, ains que le peuple malgré luy uouloit qu'il fust l'un des Chefs de ceste armee, alors n'estoit il plus saison de craindre tāt, ny de tāt reculer, ny de tourner si souuent la teste, cōme un enfant, pour regarder de dessus sa galere derriere luy, en repetant souuēt, & souuēt redisant que raison n'auoit point eu de lieu en la conclusion de ceste entreprise: car cela n'estoit que descourager ses cōpagnōs, & faire reboucher la premiere poincte de toute leur expedition: là ou il falloit prōptemēt cou-

rir sus aux ennemis, & en mettant uifuement la main à l'œuure, esprouuer la fortune : mais il feit tout au rebours: car comme Lamachus fust d'aduis que d'arriuee on allast droit deuant Syracuse,& que lon leur dõnast la bataille au plus pres que lon pourroit de leurs murailles,& que d'autre costé Alcibiades fust d'opiniõ, que premierement on taschast à gaigner les uilles qui estoyent de l'alliance des Syracusains, & apres les auoir fait rebeller,alors s'en aller cõtre eulx, Nicias au contraire dit en conseil,qu'il luy sembloit qu'ilz deuoyent tout bellement aller recognoissans à l'entour les costes de la Sicile, pour faire uoir leurs galeres & leurs armes, & puis s'en retourner tout court à Athenes,en laissant seulemẽt quelque petit nõbre de leurs gẽs aux Egestains pour leur aider à se defendre : ce qui des le commencement attiedit fort l'ardeur de bien faire & rompit le courage aux gens de guerre. Et peu de temps apres ayans les Atheniens renuoyé querir Alcibiades pour luy faire son proces,Nicias demourãt Capitaine auec un autre en apparence,mais en puissance & authorité estant seul Chef de toute l'armee,il ne cessa iamais de dilayer & restifuer en tournoyant ça & là, & perdant le temps à consulter, tant que la uigueur de l'esperance de ses gẽs s'en alla languissant : & au contraire la frayeur que les ennemis auoyent euë de prime face en uoyant une si puissante armee,s'alla peu à peu escoulãt.

Toutefois estant encore Alcibiades en l'armee, deuant qu'il fust mandé d'Athenes, ilz allerent auec soixante galeres deuant Syracuse, dont ilz teindrent les cinquãte en bataille hors du port, & enuoyerent les dix au dedans du port pour descouurir: lesquelles approchantes de la uille, feirent crier à haulte uoix par un herault, qu'ilz estoyent illec uenus pour remettre les Leontins en leurs terres & maisons, & prirent une nauire des ennemis, dedans laquelle entre autres choses se trouuerent des tables, ou estoyẽt par ordre escrits les noms de tous les habitãs de Syracuse par leurs generations & lignees. Ces tables se gardoyent assez loing de la uille dedãs le temple de Iupiter Olympien, mais lors on les auoit enuoyé querir, pour sçauoir le nõbre des gens de seruice & d'aage pour porter les armes. Ces tables ayans esté surprises par les Atheniẽs & portees aux Chefz de l'armee, les deuins uoyans ceste longue liste de noms, le prirent en mauuaise part, craignãs que ce ne fust l'accomplissemẽt de la ꝓphetie qui leur ꝓmettoit, que les Atheniẽs deuoyẽt une fois prendre tous les Syracusains: toutefois lõ dit que ceste prophetie fut accomplie par un autre exploit, lors que Callippus Athenien ayant occis Dion, se saisit de la uille de Syracuse. Mais depuis qu'Alcibiades fut party de l'armee, toute l'authorité & puissance de cõmander demoura entiere à Nicias: pource que Lamachus estoit bien homme

courageux, droitturier & uaillant de ſa perſonne, ne l'eſpargnant aucunemẽt au beſoing, mais au demourant ſi pauure & ſi ſimple, qu'à toutes les fois qu'il auoit eſté eleu Capitaine, en rendant raiſon de ce qui eſtoit paſſé par ſes mains, il auoit touſiours mis en ligne de compte un peu d'argent pour luy auoir une robbe & des pantoufles: & à l'oppoſite l'authorité & la reputation de Nicias eſtoit plus grande, tãt pour autres cauſes, q̃ pour ſes richeſſes, & pour la gloire de beaucoup de belles choſes qu'il auoit faittes auparauãt. Auquel propos lon cõpte que quelque autre fois qu'il eſtoit un des Capitaines, ſe trouuant au palais de la ſeigneurie à Athenes auec ſes cõpagnons en cõſeil, pour deliberer de quelque affaire, il dit à Sophocles le poëte qui en eſtoit, qu'il parlaſt & diſt ſon opinion le premier, comme celuy qui eſtoit le plus uieil de la
» compagnie. Sophocles luy reſpondit: Ie ſuis le
» plus ancien uoirement, mais tu es le plus uene-
» rable, & celuy à qui lon a plus de reſpect. Auſſi lors tenãt Lamachus deſſoubs luy, encore qu'il fuſt plus hõme de guerre & meilleur Capitaine que luy, en uſant froidement des forces qu'il auoit entre mains, & dilayant touſiours, & ſ'en allant roder autour de la Sicile le plus loing qu'il pouuoit des ennemis, il leur donna premierement tẽps & loiſir de ſaſſeurer: & puis allant mettre le ſiege deuant Hybla, qui n'eſtoit qu'une meſchãte petite uille, & ſ'en eſtant leué

ſans

ſans la prendre, il en tumba en ſi grand meſpris, que lon ne feit plus compte de luy. A la fin il ſe retira à Catagne n'ayant fait autre exploit, ſinon qu'il prit Hyccara, qui eſtoit une meſchãte petite uille de Barbares, d'ou lon dit qu'eſtoit natiue la courtiſane Laïs, & qu'eſtãt encore lors ieune garſe, elle y fut uẽdue entre les autres priſonniers, & depuis portee au Peloponeſe. Finablement eſtant ia la ſaiſon de l'Eſté paſſee, il fut aduerty que les Syracuſains auoyẽt pris tant de cueur, qu'ilz luy deuoyẽt eulx meſmes les premiers uenir courir ſus, & uenoyent deſia leurs gens de cheual eſcarmoucher iuſques tout contre ſon cãp, demandãs par moquerie aux Atheniẽs ſ'ilz eſtoyẽt uenus en la Sicile pour habiter auec ceulx de Catagne, ou bien pour remettre les Leontins en leurs maiſons. Alors à toute peine ſe reſolut il de ſ'en aller deuant Syracuſe, & uoulant y planter ſon camp en ſeureté & à loiſir ſans rien hazarder, il enuoya deuãt un hõme de Catagne à Syracuſe pour les aduertir, cõme ſi c'euſt eſté une eſpie, que ſ'ilz uouloyẽt ſurprendre le cãp des Atheniẽs au deſprouueu, & ſe ſaiſir de tout leur bagage, il falloit qu'ilz ſ'en uinſſent à certain iour qu'il leur aſſigna, deuers Catagne auec toute leur puiſſance, pource que les Atheniens eſtoyẽt la pluſpart du tẽps dedans la uille, en laquelle y auoit des naturelz citoyẽs, qui fauoriſans aux affaires de Syracuſe auoyẽt deliberé, ſi toſt qu'ilz ſentiroyẽt les Sy-

racuſains approcher, de ſe ſaiſir des portes de la uille, & en meſme tẽps de mettre le feu dedans les uaiſſeaux des Atheniẽs, & qu'il y en auoit ia grãd nombre de ceulx de la uille qui eſtoyẽt de ceſte intelligence, & qui n'attẽdoyẽt autre choſe que le iour & l'heure de leur uenue. Cela fut la plus grãde habilité de guerre que feit Nicias en tout le temps qu'il fut dedans la Sicile: car il feit par ceſte ruſe ſortir les ennemis aux chãps auec toute leur puiſſance, de maniere qu'ilz laiſſerent leur uille toute uuide, & ce pendant luy partant de Catagne auec toute ſa flotte, ſe ſaiſit tout à ſon aiſe du port de Syracuſe, & choiſit un endroit à planter ſon camp, auquel les ennemis ne le pouuoyent endommager, de ce dõt ilz eſtoyent les plus forts, & luy leur pouuoit ſans empeſchement courir ſus, auec ce en quoy il ſe confioit le plus: & comme les Syracuſains retournez tout court de Catagne luy preſentaſſent la bataille, tout ioignant les murailles de leur uille, il ſortit en campagne auſſi & les desfeit. Il eſt uray qu'il ne mourut pas beaucoup d'ennemis ſur le champ, pource que leurs gens de cheual empeſcherent la pourſuitte: mais en faiſant rõpre & briſer les ponts qui ſont ſur la riuiere, il donna matiere à Hermocrates de ſe mocquer de luy: car en reconfortant & aſſeurãt les Syracuſains, il leur dit que Nicias eſtoit biẽ digne de moquerie en ce, qu'il faiſoit tout ce qu'il pouuoit pour ne combatre point, comme

fil ne fuſt pas expreſſement uenu d'Athenes à Syracuſe pour combatre. Ce neantmoins il meit les Syracuſains en grande peur & en grād effroy: car au lieu qu'ilz auoyent quinze Capitaines, ilz n'en eleurent que trois ſeulement, auſquelz le peuple promeit par ſerment qu'il leur laiſſeroit plein pouuoir & entiere puiſſance de commander & ordōner de toutes choſes. Le temple de Iupiter Olympien eſtoit aſſez pres du camp des Atheniens, dont ilz auoyent fort bonne enuie de ſe ſaiſir, pource qu'il eſtoit plein de riches ioyaux & offrandes d'or & d'argent, qui autrefois y auoyent eſté donnees: mais Nicias dilaya & differa tant d'y aller tout expreſſemēt, que les Syracuſains y enuoyerent bonne garniſon pour le tenir en ſeure garde, diſcourāt en luy meſme que ſi ſes gens uenoyēt à prendre & piller ce temple, la choſe publique ne ſen ſentiroit du gaing aucunement, & luy ce pendant ſouſtiendroit toute la coulpe du ſacrilege. Et au demourant ne ſeſtant en choſe du monde ſeruy de ſa uictoire, dont le bruit eſtoit incontinent couru par toute la Sicile, peu de iours apres il ſen retourna en la uille de Naxe, là ou il paſſa ſon Hyuer, cōſumant beaucoup de uiures auec une ſi groſſe armee que celle qu'il auoit, & faiſant bié peu d'effect auec quelques Siciliens qui ſe rendoyent à luy: & ce pendant les Syracuſains reprenans cueur ſen retournerent de rechef à Catagne, là ou ilz

pillerent & gasterent tout le plat païs, & bruslerent le camp que y auoyẽt accoustré les Atheniens. A raison dequoy tout le monde blasmoit fort Nicias, lequel par trop attendre, differer & uouloir faire les choses trop seurement, laissoit eschapper les occasions de faire plusieurs beaux & bõs effects: car quand il uouloit mettre la main à l'œuure, il y besongnoit de sorte, que personne n'eust sceu reprendre ses actions, pource qu'il entreprenoit bien, & depuis qu'il estoit une fois en train, il executoit diligẽment: mais il estoit lent à se resouldre, & couard à entreprendre. Quand donques il commencea à remuer son armee pour retourner deuant Syracuse, il la conduisit si dextrement, auec telle diligence & telle seureté tout ensemble, qu'il fut arriué par mer à Thapse, & descendu en terre, & eut surpris le fort d'Epipoles, auãt que les Syracusains en sceussent rien, ne y peussent mettre remede: car estãt l'eslite des Syracusains sortie sur luy pour le cuider empescher, il les desfeit, & en prit trois cẽts prisonniers, & meit en roupte leurs gẽs de cheual, que lon estimoit parauant inuincibles. Mais ce qui plus estonna les Syracusains, & sembla plus esmerueillable aux autres Grecs, fut, qu'en peu de tẽps il enferma d'une ceincture de murailles toute la uille de Syracuse, qui n'estoit pas de moindre estendue que celle d'Athenes, & plus mal aisee à enuironner à cause de l'inegalité du païs

bossu, & aussi à cause de la mer qui en bat les murailles, auec ce qu'il y auoit des marets tout encontre, & neantmoins il s'en fallut bien peu que tout malade qu'il estoit d'une cholique pierreuse, il ne conduisist un tel ouurage à fin, & est raisonnable d'attribuer ce default de ce qu'il ne fut pas entierement paracheué, à celle maladie, qui fait que ie m'esmerueille grandemẽt de la diligence & solicitude du Capitaine, & de la prouesse & gentillesse des soudards, laquelle appert par les belles choses qu'ilz feirẽt. Car Euripides apres leur desfaitte & totale desconfiture, en feit une deploration funebre en uers, là ou il dit ainsi :

Syracusains par huit fois ilz desfeirent,
Tant que les Dieux point de tort ne leur feirent.

Mais on trouuera que ceulx de Syracuse ne furent pas deffaits huit fois seulement par eulx, ains encore dauantage, iusques à ce que ueritablement il y eut quelque resistence des Dieux & de la fortune, qui se banderent contre eulx, lors qu'ilz estoyent eleuez au plus hault de leur puissance. Or se trouuoit Nicias en personne à la plus part des affaires, forceant l'indisposition de son corps. Mais un iour sa maladie s'estãt rẽgregee, il fut contraint de demourer couché dedans son camp auec peu de ses seruiteurs : & ce pendant Lamachus ayant seul la charge de l'armee, combatoit contre les Syracusains,

lesquelz tiroyent une muraille depuis leur uille iusques à l'enceinte, dont les Atheniens les uouloyent enfermer, pour empescher qu'ilz ne la peussent continuer tout à l'entour. Et pource que les Atheniẽs estoyent les plus forts en la pluspart de ces escarmourches, ilz poursuyuoyent bien souuẽt leurs ennemis fuyans assez inconsidereemẽt, comme il aduint un iour que Lamachus poulsa si auant, qu'il se trouua seul à soustenir une trouppe de gens de cheual de ceulx de la uille, deuant lesquelz marchoit le premier Callicrates homme courageux & gentil compagnon de sa personne, qui desfia au cõbat d'homme à homme Lamachus. Lamachus l'attendit & fut blecé le premier, mais il ne laissa pas d'assener aussi Callicrates si au uif, qu'ilz tumberẽt tous deux ensemble morts sur la place: parquoy les Syracusains se trouuans en cest endroit là les plus forts, enleuerent son corps & l'emporterent hors de là, mais quand & quand ilz s'en coururẽt à bride abbatue deuers le fort du camp des Atheniens, là ou estoit Nicias malade sans gardes ny defense quelconque, & neantmoins il ne laissa pas de se leuer hastiuement du lict, & uoyant le danger ou il estoit, commãda à quelques siens domestiques qu'ilz meissent le feu dedans du bois que lon auoit apporté deuant les trenchees du camp pour faire quelques machines & engins de baterie, & dedans les engins qui y estoyent desia

tous faits & to⁹ dreſſez. Cela arreſta les Syracuſains, ſauua Nicias, & enſemble le fort du camp ou eſtoit tout l'argent & toutes les hardes des Atheniẽs : pource que les Syracuſains uoyãs de loing, entre eulx & le fort, une ſi grãde flamme qui ſ'enleuoit en l'air, ſ'en retournerent tout court uers la uille. Ces choſes ainſi aduenues, Nicias ſe trouua ſeul Capitaine, en grãde eſperãce neãtmoins de faire quelque choſe de bon, ſi que pluſieurs uilles de la Sicile ſe tournoyent deſia de ſon coſté, & arriuoyent en ſon cãp nauires chargez de bled de tous coſtez, ſe rengeãt chaſcun deuers luy, pource que ſes affaires ſe portoyent bien, de ſorte que ceulx de Syracuſe cõmenceoyent deſia à luy faire porter parolles d'appointemẽt, n'eſperãs pas de pouuoir defendre la uille cõtre luy. Gylippus meſme Capitaine Lacedæmoniẽ qui uenoit à leur ſecours, ayãt entendu par le chemin comme la uille de Syracuſe eſtoit enfermee tout à l'entour, & comme elle ſe trouuoit fort à deſtroit, pourſuyuit ſon uoyage, nõ plus en eſperãce de pouuoir defendre la Sicile, cuidant qu'elle fuſt deſia toute entre les mains des Atheniens, mais en intention de ſecourir à tout le moins les uilles de l'Italie ſ'il luy eſtoit poſſible: pource que le bruit couroit deſia par tout, que les Atheniens auoyent tout gaigné, & qu'ilz auoyent un Capitaine inuincible : autant pour ſa prudence, que pour la faueur que fortune luy faiſoit. Nicias meſme

ſeſtant contre ſon naturel aſſeuré pour la proſperité qu'il uoyoit en ſes affaires, & principalement pour les rapports qu'on luy faiſoit de Syracuſe, & les nouuelles qu'il en auoit par ceulx meſmes de dedans, qui uenoyent ſecrettement ou enuoyoyent deuers luy, ſe perſuadant qu'il auroit la uille dedans peu de iours par compoſition, ne ſe ſoucia point d'empeſcher l'arriuee de Gylippus, ny ne meit point gens au guet pour le garder de deſcendre en la Sicile: auſſi y deſcendit il ſans qu'il en ſceuſt rien auec un bateau de paſſage, tant on le meſpriſoit & en faiſoit on peu de compte. Eſtant deſcendu bien loing de Syracuſe, il commencea à mettre force gens de guerre enſemble, auant que les Syracuſains meſmes ſceuſſét qu'il fuſt arriué, ne qu'ilz attendiſſent ſa uenue, tellement que lon auoit deſia indit l'aſſemblee de conſeil pour deliberer des articles & capitulations, ſoubs leſquelles on accorderoit auec Nicias, & y en eut quelques uns qui dirent que lon ſe deuoit haſter de paſſer l'appointement deuant que la cloſture fuſt entierement paracheuee, à cauſe qu'il en reſtoit bien peu à parfaire, & eſtoit la matiere pour l'acheuer toute preſte & portee ſur le lieu. Mais à l'inſtant meſme du peril arriua en la uille Gongylus qui uenoit de Corinthe auec une galere, à l'aborder duquel eſtant incontinent tout le peuple, comme lon peult penſer, accouru à l'entour de luy, il leur declara que

Gylippus arriueroit bien toſt, & qu'il uenoit apres luy d'autres galeres à leur ſecours : ce que les Syracuſains ne creurent point encore fermement, iuſques à ce qu'il arriua un meſſager expres deſpeſché par Gylippus meſme, qui leur commanda de ſa part qu'ilz fortifiſent en armes au deuant de luy. Alors reprenans courage ilz ſallerent incontinent tous armer : & Gylippus ne fut pas plus toſt arriué deuant Syracuſe, qu'il rengea tout chaudement ſes gens en bataille pour aller aſſaillir les Atheniens : leſquelz Nicias auſſi de ſon coſté ayant diſpoſez en ordonnance pour combatre, comme ilz eſtoyent les uns deuant les autres, Gylippus à la ueuë des Atheniēs poſa ſes armes en terre, & leur enuoya denoncer par un herault, qu'il leur permettoit de ſen pouuoir aller uies & bagues ſauues hors de la Sicile. Auſquelles paroles Nicias ne daigna faire reſponſe : mais il y eut quelques uns des ſoudards, qui en ſe mocquant demanderent au herault, ſi pour la uenue d'une cappette & d'un baſton de Lacedæmone, les Syracuſains ſe ſentoyent ſi fortifiez qu'ilz en deuſſent auoir les Atheniens en meſpris, leſquelz nagueres auoyent tenu aux fers en leurs priſons trois cēts Lacedæmoniēs beaucoup plus robuſtes & plus cheuelus que n'eſtoit Gylippus, & les auoyent rēdus à leurs citoyens. Auſſi eſcrit Timæus que les Siciliens meſmes ne faiſoyent aucun compte de Gylippus, ny lors, ny depuis auec: depuis,

pource qu'ilz descouurirent sa lasche conuoitise & son auarice: & lors, pource qu'ilz le ueirẽt ainsi uestu simplement d'une meschante cappe, & portant les cheueux fort longs, dont ilz se mocquerent. Et toutefois luy mesme dit apres, que si tost qu'il fut comparu en la Sicile, plusieurs de tous costez s'allerent renger de grande affectiõ autour de luy, ne plus ne moins que font les oiseaux à l'entour de la cheuesche: lequel propos me semble plus uray semblable que le premier: car ilz s'amassoyent autour de luy, pource qu'ilz uoyoyẽt en ceste cappe & en ce baston les marques & la dignité de la uille & seigneurie de Sparte. Aussi dit bien Thucydides, que ce fut luy seul qui feit tout: & autant en dit Philistus mesme, qui estoit Syracusain, & qui ueit à l'œil comme toutes choses passerent. Toutefois en ceste premiere rencontre les Atheniens eurent du meilleur, & tuerent quelque nõbre des Syracusains, entre lesquelz fut Gongylus Corinthien: mais le lendemain Gylippus dõna bien à cognoistre, cõbien uault la suffisance & experience d'un sage Capitaine: car auec les mesmes armes, les mesmes hommes, mesmes cheuaulx, & aux mesmes lieux, en changeant seulement l'ordonnance de sa bataille, il desfeit les Atheniens: & les ayant chassez battant iusques dedans leur camp, meit les Syracusains en besongne à bastir des mesmes pierres & de la mesme matiere que les Atheniẽs

auoyent apportees pour acheuer leur cloſture, des murailles à trauers, pour coupper l'autre, & engarder qu'elle ne ſe peuſt ioindre ny continuer, de ſorte que ce qu'ilz en auoyent fait iuſques là ne leur ſeruoit plus de rien. Cela fait, les Syracuſains ayans repris courage, commencerent à armer galeres, & auec leurs gens de cheual & leurs ualets courans ça & là par la campagne, y ſurprirẽt beaucoup de priſonniers: & Gylippus d'un autre coſté ſ'en alla en perſonne par les uilles de la Sicile preſchant & ſolicitant les habitãs, qui tous luy obeïſſoyent forts uouluntiers, & prenoyent les armes à ſa ſuſcitation. Ce que uoyant Nicias retumba de rechef en ſes premieres façons de faire, & conſiderant la mutation de ſes affaires, recõmencea à perdre courage: car il eſcriuit incontinent aux Atheniens qu'ilz enuoyaſſent une autre armee en la Sicile, ou plus toſt qu'ilz rappellaſſent celle qui deſia y eſtoit, & comment que ce fuſt qu'ilz luy donnaſſent congé, & le deſchargeaſſent de l'eſtat de Capitaine, attendu ſa maladie. Les Atheniens auoyent bien eſté entre deux des auparauant qu'il eſcriuiſt d'y enuoyer un renfort, mais l'enuie que les principaux de la uille portoyent à la grande proſperité de Nicias, y auoit touſiours fait ſourdre quelque retardement, iuſques alors qu'ilz reſolurent d'y en enuoyer en diligẽce. Si deuoit Demoſthenes incontinent apres l'Hyuer partir auec une groſſe flotte de

uaisseaux: mais l'Hyuer mesme Eurymedõ y alla deuant, qui luy porta de l'argent, & la nouuelle comme le peuple luy auoit eleu pour cõpagnons aucuns de ceulx qui estoyẽt tous portez sur le lieu, Euthydemus & Menander. Mais sur ces entrefaittes Nicias estant assailly par les ennemis en surprise, tant par mer que par terre tout en un mesme temps, encore qu'il eust du commencement moins de galeres en nombre que ses ennemis, si en brisa il & meit à fond plusieurs des leurs: mais aussi du costé de la terre, il ne peut pas secourir ses gẽs à temps, pource que Gylippus de primsault luy surprit un fort qui s'appelloit Plemmyrion, dedans lequel on auoit retiré l'equippage de plusieurs galeres & bonne somme d'argent comptant, qui fut tout perdu, & si y eut bon nõbre d'hommes tuez, & beaucoup de prisonniers aussi, & qui estoit encore de plus grande consequence, il ostoit à Nicias l'aisance de faire uenir seuremẽt uiures par la mer en son camp: car pendant que les Atheniens tenoyent ce fort, il leur estoit facile auec toute seureté de conduire uiures en leur camp estans couuerts de ce fort, mais depuis qu'ilz l'eurent perdu, il leur fut bien mal aisé: car il falloit qu'ilz combatissent tousiours contre les ennemis, qui estoyent à l'ancre deuant ledit fort. Dauantage il fut aduis aux Syracusains, que leur armee de mer n'auoit pas esté desfaitte, tant pource que les ennemis fussent plus

forts, que pource que leurs gens les auoyent poursuyuis en desordre : au moyen dequoy ilz uoulurent une autre fois essayer la fortune en meilleur ordre & meilleur equippage que deuant : mais Nicias ne uouloit aucunement que lon retournast au combat, disant que ce seroit grande folie à eulx, attẽdu qu'il leur uenoit une si grosse flotte de uaisseaux, que Demosthenes amenoit de renfort, auec une armee fresche, de uouloir par une temerité se haster de combatre auec moindre nombre de uaisseaux equippez maigrement. Au contraire, Menander & Euthydemus de nouueau promeus à l'estat de Capitaine, estoyent poulsez d'ambition & de ialousie cõtre les deux autres Capitaines, desirãs preuenir Demosthenes en faisant quelque chose de beau auant qu'il arriuast, & surmonter par mesme moyen les faicts de Nicias: mais la couuerture qu'ilz prenoyent pour masquer leur ambition, estoit la reputation de la uille d'Athenes, laquelle s'en alloit, ce disoyent ilz, de tout poinct aneantie & perdue, s'ilz mõstroyẽt auoir crainte des Syracusains qui les prouoquoyent au combat. Ainsi forcerent ilz Nicias de uenir à la bataille, en laquelle ilz furent batus & desfaits par le bon conseil d'un pilote Corinthien qui se nommoit Ariston, de sorte que toute la poincte gauche de leur bataille, ainsi que le descrit Thucydides, fut entierement desconfite, & y perdirent grand nõbre de leurs

gens. Au moyen dequoy Nicias se trouuoit en grande destresse, considerant d'un costé combien il auoit enduré de trauail, pendant qu'il auoit esté seul en chef Capitaine, & d'autre costé, comment quand on luy auoit baillé des cõpagnons, ilz luy auoyent fait commettre une lourde faulte : mais sur le poinct qu'il estoit en ce desespoir, on ua descouurir au dessus du port Demosthenes auec sa flotte equippee & armee brauement, & pour bien estonner les ennemis: car il y auoit soixante & treize galeres, sur lesquelles estoyent embarquez cinq mille hommes de pied tous armez, & d'archers, tireurs de fondes & autres gens de traict non moins de trois mille, les galeres parees de beaux harnois & de force enseignes, de grand nombre de clairons, de haulbois, & de tous autres ornemens de marine, le tout accoustré pompeusement & triumphamment pour donner plus de frayeur aux ennemis. Si fault pẽser que les Syracusains se trouuerent de rechef en grand esmoy, cuidãs qu'ilz se trauailloyẽt en uain, & se consumoyẽt pour neant, attendu qu'ilz ne uoyoyent aucune apparẽce de pouuoir estre deliurez de leurs maulx : au contraire Nicias fut bien resiouy de l'arriuee d'un si gros renfort, mais la ioye qu'il en eut ne luy dura gueres : car si tost qu'il commencea à cõmuniquer des affaires auec Demosthenes, il trouua qu'il uouloit que lon allast tout chaudemẽt assaillir les Syracusains, & que

lon hazardaſt tout le plus toſt qu'on pourroit, à fin de prendre uiſtement la uille de Syracuſe, & puis ſ'en retourner auſſi toſt au païs. Ceſte ſoudaineté ſembla fort eſtrange à Nicias, & redoubta fort ceſte hardieſſe ſi eſtourdie. ſi le pria de ne uouloir rien faire temerairemẽt, ny à la deſeſperee, luy remõſtrant que tirer les choſes en longueur faiſoit pour eux cõtre leurs ennemis, leſquelz n'auoyent plus d'argẽt, & par ce moyẽ uiendroyent bien toſt à eſtre abandonnez de leurs alliez, & ſ'ilz uenoyent à eſtre encore un coup à deſtroit de uiures, ilz retourneroyent bien toſt deuers luy pour chercher appointement, cõme ilz auoyent deſia fait au parauant: car il y auoit pluſieurs dedans Syracuſe qui auoyent ſecrette intelligẽce auec Nicias, & l'aduertiſſoyent qu'il deuoit demourer, pource que les Syracuſains ſe trouuoyent trauaillez & laſſez de ceſte guerre, & ſe faſchoyent fort de Gylippus, de maniere que ſi la diſette de uiures uenoit à ſ'y augmẽter un peu dauantage, ilz ſe rẽdroyent de tout poinct. Nicias deduiſant ces remonſtrances, partie en paroles couuertes, & partie en retenant à dire ne les uoulant pas declarer publiquement, feit imaginer à ſes compagnõs, que c'eſtoit belle couardiſe qui luy faiſoit tenir ces propos la, & qu'il retournoit encore à ſes premieres longueurs, remiſes & delais, pour uouloir auoir les choſes toutes aſſeurees, par leſquelles façons de faire il auoit des le

commencement laissé perdre la uigueur de son armee, à faulte d'auoir uiuement de premiere abordee couru sus aux ennemis, & auoir restifué iusques à ce que la premiere ardeur de ses gens fust toute refroidie, & luy uenu en mespris de ses ennemis: au moyẽ dequoy les autres se rengerent à l'opinion de Demosthenes, à laquelle Nicias malgré luy se laissa conduire aussi à toute peine. Parquoy Demosthenes la nuict mesme prenãt les gens de pied s'en alla assaillir le fort d'Epipoles, là ou auant que les ennemis eussent rien senty de sa uenue, il en tua les uns sur la place, & tourna en fuitte ceulx qui se uoulurent mettre en defense: mais il ne se contenta pas de cela, ains passa oultre iusques à ce qu'il uint à rencontrer les Bœotiens, lesquelz furent les premiers qui se rallierent ensemble, & s'en coururent les picques baissees contre les Atheniens d'une si grande fureur, & auec si haults cris, qu'ilz renuerserent les premiers sur la place, dequoy tout le reste de leur armee se trouua en grãd trouble, & en entra en grand effroy, pource que les premiers fuyans desia s'alloyent ietter à trauers ceulx qui chassoyent encore, & ceulx qui descendoyent de la motte d'Epipoles, & couroyent contrebas, uenoyent à rencõtrer de front ceulx qui fuyoyent arriere tous esperdus, & s'entrehcurtoyent, cuidans que ce fussent ceulx qu'ilz chassoyent, tellement qu'ilz faisoyent à leurs gens propres ce qu'ilz eussent

peu

peu faire pour le pis à leurs ennemis. Car ceſte cõfuſion de ſe trouuer ainſi peſle meſle, les uns parmy les autres, accompagnee d'effroy & de faulte de ſentrecognoiſtre: ioinct auſſi qu'ilz ne pouuoyẽt pas uoir certainemẽt, à cauſe que c'eſtoit de nuict, laquelle n'eſtoit ne ſi obſcure que lon ne ueiſt du tout rien, ne ſi claire que lõ peuſt aſſeureemẽt diſcerner à l'œil ce qui ſe preſentoit: meſmement que la Lune eſtoit ia fort baſſe, & qu'encore ſi peu de clarté qu'elle rendoit eſtoit offuſquee de tant d'armes & de tant d'hommes qui alloyent & uenoyent, & ne ſuffiſoit pas pour ſentrerecognoiſtre les uns les autres, de ſorte que la peur qu'ilz auoyent de l'ennemy les faiſoit deffier meſme de l'amy: toutes ces choſes enſemble mettoyent les Atheniens en grandes perplexitez, & les faiſoyent tũber en griefz inconueniens. Et ſi y auoit dauantage, qu'ilz auoyẽt la Lune au dos, au moyẽ dequoy leur umbre uenoit à tũber deuant eulx, qui cachoit la multitude & la lueur de leurs harnois: & au cõtraire, la reuerberation des rayons de la Lune, qui donnoit contre les boucliers de leurs ennemis, les faiſoit ſembler eſtre en beaucoup plus grand nombre, & bien mieux armez qu'ilz n'eſtoyent. Finablement les ennemis les preſſans uiuement & de pres de tous coſtez, depuis qu'ilz eurent une fois commencé à tirer le pied arriere, ilz ſe meirent à fouir à ual de roupte, & furẽt les uns tuez par les ennemis qu'ilz

auoyét à leur dos, les autres par entre eulx meſmes, les autres en tumbant du hault en bas des rochers: & d'autres encore, qui ſeſtoyent eſcartez fuyans à l'aduenture parmy les champs, le lendemain au matin furent atrapez & mis à l'eſpee par les gens de cheual de Syracuſe: tellement qu'en fin de compte il en demoura deux mil de morts ſur la place, & y en eut biẽ peu de ceulx qui ſe ſauuerent de uiſteſſe, qui rapportaſſent leurs armes. Parquoy Nicias qui ſeſtoit touſiours bien doubté qu'il en aduiẽdroit tout autant, alloit accuſant & blaſmant la temerité de Demoſthenes: & luy ſen defendant comme il pouuoit, eſtoit d'aduis qu'au premier iour ilz remontaſſent ſur leurs uaiſſeaux pour ſen retourner au païs, diſant qu'il ne ſe falloit plus attendre qu'il leur uinſt d'autre rẽfort, & qu'auec ce qu'ilz auoyent, ilz n'eſtoyent pas forts aſſez pour leurs ennemis: oultre ce, que quãd ilz ſeroyẽt aſſez forts, encore ſeroyent ilz cõtraints de ſe remuer ou ſen fouir du lieu ou ilz eſtoyẽt campez, ayãs bien ouy dire de tout temps qu'il eſtoit dangereux & peſtilent pour un camp, & lors uoyans manifeſtement qu'il leur eſtoit maladif & mortel, meſmement en la ſaiſon ou ilz eſtoyent, enuiron le commencement de l'Autonne: car il y auoit deſia beaucoup de leurs gẽs malades, & tous uniuerſellement deſgouſtez & failliz de cueur. Nicias oyoit mal uouluntiers parler d'un tel partemẽt, non qu'il ne crai-

gniſt les Syracuſains, mais pource qu'il redoubtoit encore plus les Atheniés, leurs calumnies & leurs iugemens. Au moyen dequoy il dit au conſeil qu'il ne uoyoit point qu'il y euſt encore d'inconuenient à demourer là, mais quand bien il y en auroit, qu'il aimoit mieulx que les ennemis le feiſſent mourir, que nõ pas ſes propres citoyens: eſtant en cela de contraire opiniõ à celle que depuis eut Leon Byzantin, quãd il dit à ſes citoyens, I'aime mieux mourir par uous, que auec uous. Et au demourãt quant au lieu ou ilz deuroyẽt remuer leur cãp, qu'ilz auroyent tout loiſir d'en deliberer plus amplement. Quand Nicias eut dit ceſte opinion au conſeil, Demoſthenes qui en ſa premiere n'auoit pas eſté heureux, ne ſe oza formaliſer à l'encontre: & les autres eſtimans que Nicias ne ſopiniaſtroit point ainſi fermement à contredire au partement, qu'il ne ſe fiaſt en quelque choſe qu'il entendoit de dedãs la uille, ſy accorderent auſſi: mais quãd on ſceut qu'il eſtoit uenu un nouueau ſecours aux Syracuſains, & que lon ueit que la peſte ſe prenoit de plus en plus en leur camp, alors Nicias meſme fut d'aduis que lon deuoit partir, & feit on ſçauoir aux ſoudards qu'ilz ſe teinſſent tous preſtz pour ſembarquer. Ce neantmoins quand toutes choſes furent preſtes pour faire uoile, ſans que les ennemis en euſſent rien apperceu, comme de choſe dont ilz ne ſe fuſſent iamais doubtez, la Lune

ua eclipſer & perdre ſubitement ſa lumiere la nuict : ce qui apporta une grande frayeur à Nicias & à ſes ſemblables, qui par ignorance & ſuperſtition redoubtoyent telles apparences. Car quant à l'eclipſe & obſcurciſſement du Soleil, qui ſe fait touſiours en la conionction de la Lune, le commun peuple preſque de ce temps la en auoit deſia cognoiſſance, & entendoyent aucunement que cela ſe fait par le corps de la Lune : mais l'eclipſe de la Lune meſme, que c'eſt qu'elle rencontre qui l'obſcurcit ainſi, & comment eſtant au plein elle uient tout ſoudain à perdre ſa clarté & ſe muer en toutes ſortes de couleurs, cela n'eſtoit pas facile à comprendre, & le trouuoyent fort eſtrãge, tenans pour tout certain que c'eſtoit ſigne de quelques grands malheurs, dont les Dieux menaçoyent les humains. Car Anaxagoras le premier qui a eſcrit le plus certainement & le plus hardimẽt de l'illumination & de l'obſcurciſſement de la Lune, n'eſtoit pas alors ancien, ny ſon inuention encore diuulguee, ains eſtoit tenue ſecrette & cogneuë de peu de gens, qui ne l'ozoyent communiquer qu'auec crainte à ceulx deſquelz ils ſe fioyent fort bien, à cauſe que le peuple ne pouuoit lors endurer les philoſophes traittans des cauſes naturelles, que lõ appelloit alors Meteoroleſches, comme qui diroit, diſputans des choſes ſuperieures qui ſe font au ciel ou en l'air, eſtant aduis à la commune qu'ilz attribuoyent

ce qui appartenoit aux Dieux seulz à certaines causes naturelles & irraisonnables, & à des puissances qui font leurs operations non par prouidence ne discours de raison uoulũtaire, ains par force & contrainte naturelle : à raison dequoy Protagoras en fut banny d'Athenes, Anaxagoras en fut mis en prison, dont Pericles eut bien affaire à le retirer, & Socrates encore qu'il ne se meslast aucunement de celle partie de la philosophie, neantmoins en fut condamné à mort, pour la philosophie: & biẽ tard depuis la doctrine de Platon uenãt à estre publiquemẽt receuë, tãt pour la bonté de sa uie, comme aussi pource qu'il soubmettoit la necessité des causes naturelles à la puissance diuine, cõme à un plus excellent principe & à une cause plus puissante, osta la mauuaise opiniõ que la cõmune auoit de toutes telles disputes, & donna cours & entree publique aux sciences mathematiques. Et pourtant l'un de ses disciples & familiers Dion, estant suruenue une eclipse de Lune à l'instant mesme qu'il leuoit les ancres au partir de Zacynthe, pour aller faire la guerre au tyran Dionysius, sans autrement s'en estonner ny troubler, ne laissa pas de faire uoile : & arriué qu'il fut à Syracuse, en dechassa le tyran. Mais encore aduint il lors de malheur à Nicias, qu'il n'auoit plus de bon & experimenté deuin : car celuy qu'il souloit auoir, qui luy ostoit beaucoup de sa superstition, nõmé Stilbides, estoit

mort un peu au parauãt: car ce preſage d'eclipſe de Lune, comme dit Philochorus, n'eſtoit point mauuais pour gens qui uouloyent fouir, ains au contraire leur eſtoit fort bon: pource, dit il, que les choſes que lon fait en crainte ueulent eſtre cachees, & leur eſt la lumiere ennemie. Mais encore ſans cela, on n'auoit accouſtumé de ſe tenir quoy & ſe contregarder, que trois iours ſeulement, en telz accidents de la Lune & du Soleil, ainſi cõme Autoclides meſme le preſcrit au liure qu'il a fait de telles expoſitions: là ou Nicias meit lors en auant qu'il falloit attendre toute une autre reuolution du cours entier de la Lune, comme ſ'il ne l'euſt pas ueuë toute pure & nette incõtinent qu'elle eut paſſé l'eſpace de l'air umbragé & obſcurcy par l'umbre de la terre: mais toutes autres choſes preſque oubliees & delaiſſees, Nicias ſe meit à ſacrifier aux Dieux iuſques à ce que les ennemis reuindrent aſſieger par terre leurs forts & tout leur camp, & par mer ſaiſir & occuper tout le port, eſtans non ſeulement les hõmes qui portoyent armes embarquez ſur les galeres, mais auſſi iuſques aux ieunes enfans ſur des bateaux de peſcheurs & autres legeres barques, auec leſquelles ilz ſ'approchoyent des Atheniẽs, & leur diſoyent uillanie pour les attirer au combat, entre leſquelz il y en eut un de bonne & noble maiſon nommé Heraclides, lequel ſ'eſtant ietté auec ſon bateau plus auant que les autres, fut pres d'eſtre

surpris par une galere d'Athenes qui luy uogua à l'encontre : ce que craignãt Pollichus son oncle, se tira en auãt auec dix galeres de Syracuse, dõt il estoit Capitaine, pour le secourir. Les autres galeres craignans semblablement que ce Pollichus n'eust mal, se tirerent pareillemẽt en auant, de maniere qu'il s'attacha une grosse bataille nauale que les Syracusains gaignerent, & occirent le Capitaine Eurymedon & plusieurs autres : ce qui effroya tellement les soudards Atheniens, qu'ilz commencerent à crier qu'il n'y auoit plus ordre de demourer là, & qu'il se falloit retirer par terre, pource qu'apres la bataille gaignee les Syracusains auoyent incontinent bouché l'entree du port. Nicias ne peut condescendre à une telle retraitte, pource qu'il disoit que ce seroit trop grande honte d'abandonner leurs galeres & autres uaisseaux à l'ennemy, ueu qu'il n'y en auoit pas gueres moins de deux cents : ains fust d'aduis que lon armast cent dix galeres des plus uaillans hommes de pied & des meilleures gens de traict qui fussent en l'armee, pource que les autres galeres n'auoyent plus de rames : & le demourant de l'armee Nicias le rẽgea au long du riuage de la mer sur le port, abandonnant leur grand camp & leurs murailles qui prenoyẽt iusques au temple de Hercules : au moyen dequoy les Syracusains, qui iusques à ce iour la n'auoyent peu faire les sacrifices accoustumez à Hercules, y enuoye-

rent adonc leurs preſbtres & leurs Capitaines, qui les y feirent. Eſtans donques ia les combatans embarquez ſur les galeres, les deuins ſ'en uindrent annoncer aux Syracuſains, que les ſignes des ſacrifices leur promettoyent certainemẽt une treſglorieuſe uictoire, pourueu qu'ilz ne fuſſent point les premiers à aſſaillir, & qu'ilz ne feiſſent que ſe defendre, pour autãt que Hercules eſtoit ainſi uenu au deſſus de toutes ſes entrepriſes en ſe defendant quand on le uenoit aſſaillir. En ceſte bonne eſperance uoguerẽt les Syracuſains en auãt, & y eut une bataille de mer la plus rude & la plꝰ aſpre qui euſt point encore eſté en toute ceſte guerre, laquelle ne dõna pas moins de paſſion ny moins de trauail & de deſtreſſe à ceulx qui regardoyent de deſſus le riuage, qu'à ceulx meſmes qui combatoyent: pource qu'ilz uoyoyent entierement tout le faict du combat, ou il y eut en peu d'heure beaucoup de changemens, la plus part contraires à ce que lon en attẽdoit: car les Atheniens ſe feirent autãt de mal à eulx meſmes par l'ordõnance qu'ilz teindrẽt au combat, & par l'equippage de leurs uaiſſeaux, comme leurs ennemis leur en feirent, à cauſe qu'ilz auoyent rengé toutes leurs galeres enſemble en une flotte cõtinuee, & ſi eſtoyẽt fort peſantes d'elles meſmes & fort chargees: là ou celles des ennemis eſtoyent fort legeres, & uenoyẽt les unes d'un coſté, les autres d'un autre, & ceulx qui eſtoyent deſſus leur iet-

troyent des pierres, dont le coup eſt auſſi dangereux d'un endroit comme de l'autre: là ou les Atheniens ne tiroyent que dards, fleſches & traicts, dont le branlement des uaiſſeaux tordoit & empeſchoit le droit fil, de maniere qu'ilz n'aſſenoyẽt pas tous de poincte: ce que Ariſton pilote Corinthien auoit enſeigné aux Syracuſains, & luy meſme y fut tué en combatãt uaillamment lors que les Syracuſains eſtoyẽt deſia uaincueurs. Ainſi les Atheniens eſtans tournez en fuitte auec grand meurtre & grãde deſconfiture de leurs gẽs, le moyen d'eulx enfouyr par mer leur fut de tout poinct retrenché, & uoyans d'autre coſté qu'il eſtoit bien difficile qu'ilz ſe peuſſent ſauuer par terre, ilz furent ſi effroyez, & ſi deſcouragez, qu'ilz ne faiſoyent plus de reſiſtence aux ennemis qui uenoyent tout aupres d'eulx tirer & emmener leurs uaiſſeaux, ny n'enuoyoyent demander congé d'enleuer leurs morts pour les enſepuelir, y ayant encore plus de pitié d'abandonner les malades & les blecez, qu'à non iuhumer les treſpaſſez. Ce que uoyãs deuãt leurs yeux, encore ſe reputoyent ilz eulx meſmes plus miſerables & plus malheureux, penſans bien qu'auſſi arriueroyẽt ilz à meſme fin comme eulx, mais ce ſeroit auec plus de miſeres & plus de maulx. Et comme ilz euſſẽt reſolu de partir la nuict, Gylippus uoyãt que les Syracuſains ſ'eſtoyent par toute la uille mis à ſacrifier aux Dieux, & à faire bonne che-

re, tant pour l'aise de la uictoire, comme pour la feste de Hercules, estima qu'il seroit bien malaisé de leur persuader, ny de les contraindre de prendre soudainement les armes pour courir sus aux ennemis qui s'en alloyẽt. Mais Hermocrates s'aduisa de luy mesme de iouer d'une telle ruse à Nicias: Il enuoya quelqu'un de ses familiers uers luy, l'ayant embouché de dire, qu'il uenoit de la part de ceulx, qui durant la guerre au parauant luy souloyent dõner de secrets aduertissemens, lesquelz luy mandoyent qu'il se gardast biẽ de se mettre en chemin celle nuict, s'il ne uouloit dõner dedans les embusches que les Syracusains leur auoyent dressees, ayans enuoyé deuant saisir tous les destroits & passages par ou il falloit qu'ilz passassent. Nicias abusé par ceste malice, ne faillit pas de demourer toute celle nuict, cõme s'il eust eu peur de ne tumber pas dedãs les rets & les aguets des ennemis, lesquelz le lendemain des le poinct du iour gaignerent les deuans, occuperent les destroits des chemins, boucherent les passages des riuieres, & rompirent les ponts, puis aux prochaines cãpagnes ouuertes meirent leurs gens de cheual en bataille, de sorte que les Atheniens n'auoyẽt plus endroit aucun, par ou ilz peussent eschapper ny aller en auant sans combatre: toutefois à la fin apres auoir attendu encore tout ce iour la & la nuict ensuyuant, ilz se meirent en chemin auec grands cris, pleurs & lamentations,

comme si c'eust esté leur naturel païs, & non terre d'ennemis, dont ilz se fussent partis, & ce tant pour la faulte & necessité qu'ilz auoyẽt de toutes choses necessaires à la uie de l'homme, que pour le regret qu'ilz sentoyent d'abandonner leurs parents & amis blecez ou malades, qui ne pouuoyent suyure la trouppe, & aussi pource qu'ilz attendoyent encore pis que ce qu'ilz uoyoyent present deuãt leurs yeux. Mais de toutes les choses pitoyables à uoir qui fussẽt en ce camp là, encore n'y en auoit il point de si miserable, ne qui feist tant de compassion, que la personne propre de Nicias, lequel estant affligé de sa maladie, maigre & desfait, estoit encore indignement reduit à extreme disette de tous refreschissemens necessaires au corps de l'homme, lors qu'il en auoit plus de besoing, à cause de l'indispositiõ de sa personne: & neantmoins tout malade qu'il estoit, encore faisoit & supportoit il beaucoup de choses que les bien sains trauaillent beaucoup à faire & à endurer, donnant euidẽment à cognoistre à un chascun, que ce n'estoit pas tãt pour son regard, ne pour enuie qu'il eust de sauuer sa personne, qu'il supportoit tous ces trauaux, que pour le regard & pour l'amour d'eulx, qu'il n'abandonnoit encore point l'esperance. Car là ou les autres se mettoyent à plorer & à lamẽter, de peur & de douleur qu'ilz auoyent, luy si d'aduenture il estoit aucunefois contrainct de ce faire, mõstroit que

c'estoit pour la consideration qui luy uenoit en l'entendement du deshõneur & de la honte ou estoit resſorty ce uoyage, au lieu de l'hõneur & de la gloire qu'ilz auoyẽt espẽré en deuoir rapporter: mais si le uoir en telle misere incitoit les regardãs à pitié, encore y estoit on plus emeu quand on uenoit à rememorer ce qu'il auoit touſiours dit & preſché en ſes harengues pour rompre ce uoyage, & deſtourner le peuple de ceſte entrepriſe: car alors iugeoit on plus aſſeureement qu'il ne meritoit pas tant de maulx. Mais, qui plus eſt, cela leur faiſoit encore perdre toute eſperãce de l'aide des Dieux, quãd ilz uenoyẽt à diſcourir en eulx meſmes qu'un perſonnage ſi deuot, qui iamais n'auoit rien eſpargné qui feiſt à l'hõneur & au ſeruice des Dieux, ne trouuoit la fortune de riẽ meilleure ne plus doulce en ſon endroit, que les plus meſchans & plus uicieux hommes qui fuſſent en toute l'armee. Ce neãtmoins encore ſ'efforçoit il par bõ uiſage, par une parole ferme, & par careſſes qu'il faiſoit à tout le monde, de donner à cognoiſtre qu'il ne tũboit point ſoubs le faix, ny ne ſe rendoit point au malheur: & tout le long du chemin l'eſpace de huit iours durãt, quoy qu'il fuſt à toute heure continuellement chargé, haraſſé & blecé, il mainteint touſiours la trouppe qu'il conduiſoit en ſon entier, iuſques à ce que Demoſthenes auec tout ce qu'il menoit de gens de guerre, fut pris priſonnier en un uillage qui

fappelloit Polyxelios, ou il eſtoit demouré derriere, & auoit eſté enueloppé par les ennemis en combatant, & quand il ſe ueit enueloppé il deſgaina ſon eſpee, & ſ'en donna luy meſme dedans le corps: mais il n'en mourut pas pourtãt, à cauſe qu'il fut incontinent enuironné des ennemis, qui le ſaiſirent au corps. Les Syracuſains coururẽt auſſi toſt apres Nicias, qui luy en porterent la nouuelle: & pource qu'il ne les en croyoit pas, il y enuoya quelques uns de ſes gẽs de cheual, qui luy rapporterent que ueritablement toute celle partie de leur armee eſtoit priſe: parquoy il requit adonc à Gylippus, qu'ilz uouluſſent entendre à quelque appointement, comme de laiſſer aller les Atheniens à ſauueté hors de la Sicile, en prenant deux telz oſtages qu'ilz uoudroyent, pour la ſeureté du rembourſement de tous les deniers que les Syracuſains auroyent deſpendus en ceſte guerre, qu'il leur promettoit feire payer. A quoy les Syracuſains ne uoulurent point entendre, ains uſans de fieres menaces en courroux, & luy diſans uillanie, le rechargerent plus aſpremẽt que iamais, eſtãt ia deſtitué de toute ſorte de uiures: & neantmoins encore ſouſteint il toute celle nuict, & marcha tout le iour enſuyuant quoy qu'il fuſt continuellement chargé de loing à coups de traict, iuſques à ce qu'il arriua à la riuiere de Aſinarus, dedans laquelle les ennemis poulſerẽt à force une partie de ſes gẽs, & les autres mou-

rans de soif s'y ietterent d'eulx mesmes pour cuider boire, & là fut le plus grand & le plus cruel meurtre de ces pauures gens, qui en beuuant estoyẽt tuez, iusques à ce que Nicias se iettant aux piedz de Gylippus, luy dit: Puis que les » Dieux uous ont donné la uictoire, ayez pitié, » non ia de moy, qui par ces calamitez ay acquis » gloire & renom immortel, mais de ces autres » Atheniens, en uous ramenant en memoire que » les fortunes de la guerre sont communes, & » que les Atheniẽs en ont usé doulcemẽt & mo» dereement enuers uous, toutes & quantes fois » que la fortune leur a esté fauorable à l'encõtre » de uous. Gylippus oyant ces paroles de Nicias, & le regardant au uisage, en eut pitié, pource qu'il sçauoit bien qu'il auoit fauorisé aux Lacedæmoniens, au dernier appointement, & si estimoit que ce luy seroit une grãde gloire s'il emmenoit prisonniers les deux Capitaines de ses ennemis: pourtant receut il à mercy Nicias, & le reconforta, commandant au reste que lon prist aussi les autres prisonniers: mais son commandement fut tard entendu de chascun, tellement qu'il y en eut beaucoup plus de tuez que de pris, combiẽ que les particuliers soudards en sauuerent plusieurs à la desrobee. Au demourant, ayans assemblé en une trouppe ceulx qui publiquement furent pris, ilz les despouillerent de leurs armes, desquelles ilz accoustrerent en guise de trophees les plus beaux arbres qui fus-

sent au long de la riuiere. Puis se mettans des chappeaux de triumphe sur leurs testes, & ayãs paré leurs cheuaux triumphamment, & au contraire tondu ceulx de leurs ennemis, s'en retournerent uictorieux en la uille de Syracuse, estans uenus au dessus de la plus fameuse guerre que les Grecs eussent point encore euë les uns contre les autres, & en ayans rapporté la plus parfaitte & plus accomplie uictoire qui sçauroit estre, & ce par uiue force de proueſſe & de uertu. Si fut à leur retour tenue une assemblee des Syracusains & de leurs alliez, en laquelle l'un des orateurs & entremetteurs du gouuernement, meit en auant premierement que la iournee, en laquelle ilz auoyent pris Nicias, fust de lors en auant festee solennellement à iamais, sans qu'il fust loisible d'y faire autre œuure que sacrifier aux Dieux, & que la feste fust appellee Asinarie du nom de la riuiere, sur laquelle auoit esté la desfaitte: ce iour fut le uingt & sixieme du mois de Iuillet: Et quant aux prisonniers, que les alliez des Atheniens & leurs ualets fussent publiquemẽt uenduz à l'encan: mais que les naturelz Atheniens de condition libre, & leurs confederez du païs de la Sicile, fussent retenus captifz dedans les prisons des carrieres, exceptez les Capitaines que lon feroit mourir. Les Syracusains approuuerent ceste sentence: & comme le Capitaine Hermocrates leur cuidast remõstrer, que l'user humai-

nement de leur uictoire, leur seroit plus honorable que la uictoire mesme, il fut rabroué fort tumultueusemẽt: mais, qui plus est, comme Gylippus leur demandast les Capitaines pour les mener uifz aux Lacedæmoniens, non seulemẽt il en fut refuzé, ains en fut par eulx uillainemẽt iniurié, tant ilz estoyẽt ia deuenus fiers en leur prosperité, auec ce que durant la guerre mesme ilz s'estoyent faschez de luy, ne pouuãs supporter son austerité & sa seuerité de commander à la Laconiene: encore dit Timæus dauantage, qu'ilz l'accusoyẽt d'auarice & de larcin qui luy estoit un uice hereditaire. Pource que Cleandrides son pere ayant esté attainct & conuaincu de cõcussion, en auoit esté banny de Sparte, & luy mesme depuis ayant soubstraict [a] trente talens de mille, que Lysander enuoyoit par luy à Sparte, & les ayãt cachez dessoubs la couuerture de sa maison, en fut descouuert, & contrainct de s'enfouir fort ignominieusement en exil, comme nous l'auons plus amplement declaré en la uie de Lysander. Si escrit Timæus, que Nicias & Demosthenes ne furent pas lapidez par les Syracusains, comme disent Thucydides & Philistus, ains qu'ilz se desfeirent eulx mesmes pour l'aduertissement que leur enuoya faire Hermocrates, auant que l'assemblee du peuple fust rompue, par un de ses gens, que les gardes laisserẽt entrer en la prison: mais que les corps en furent bien iettez & exposez, à qui les uoulut

[a] dixhuit mille escus de six cẽts mille.

uoulut uoir, à l'entree de la geole. I'entends que iusques auiourdhuy en un temple de Syracuse on monstre un bouclier, que lon dit estre celuy de Nicias, couuert par dessus d'or & de pourpre fort ioliemẽt tissus & meslez ensemble: & quãt au reste des prisonniers Atheniens, la plus part mourut de maladie & de mauuais traittement dedãs ceste geole des carrieres, ou ilz n'auoyent pour leur uiure que enuiron deux escuellees d'orge, & une d'eau par iour: uray est qu'il y en eut beaucoup de desrobez, qui furent uendus comme esclaues, & beaucoup aussi que lon ne cogneut pas, qui eschapperent pour ualets, & furent aussi uendus pour serfz: mais à ceulx la on leur imprima sur le frõt la figure & marque d'un cheual, & s'en trouua qui oultre la seruitude endurerent encore ceste peine la, ausquelz leur humble patience & honesteté fut profitable: car ou ilz furent en peu de temps affrãchiz, ou s'ilz demourerent serfz, furent aimez & bien traittez de leurs maistres. Il y en eut mesme quelques uns que lon sauua pour l'amour d'Euripides: car les Siciliens ont plus aimé la poësie de ce poëte que nulz autres Grecs du cueur de la Grece, de sorte que quãd il en uenoit quelques uns qui en apportoyent des monstres & des eschantillons seulement, ilz prenoyent plaisir à les apprendre par cueur, & se les entredonnoyent les uns aux autres à grande ioye. Au moyen dequoy, lon dit que plusieurs de ceulx

qui peurent eſchapper de celle captiuité & retourner à Athenes, alloyent ſaluer & remercier affectueuſement Euripides, luy comptans les uns comme ilz auoyẽt eſté deliurez de ſeruitude pour auoir enſeigné ce qu'ilz auoyẽt retenu en memoire de ſes œuures, les autres comme apres la bataille ſ'eſtans ſauuez de uiſteſſe en allant uagabonds ça & là parmy les champs, ilz auoyent trouué qui leur donnoit à boire & à manger pour chanter de ſes carmes: dequoy il ne ſe fault pas eſbahir, attendu que lon compte qu'il y eut une fois quelque nauire de la uille de Caunus, laquelle eſtãt chaſſee & pourſuyuie par des fuſtes de courſaires, ſe cuida ſauuer dedans leurs ports, & que du commencement ilz ne uoulurent pas la laiſſer entrer, ains la rechaſſerent: mais que puis apres ilz demanderent à ceulx qui eſtoyent dedans ſ'ilz ſçauoyent point quelques chanſons d'Euripides: ilz reſpondirẽt que ouy, & adonc ilz leur permirẽt d'entrer, & les receurent. La nouuelle de ceſte miſerable deſcõfiture ne fut pas creuë de prime face quãd elle fut entẽdue à Athenes: car ce fut un eſtranger, lequel eſtant deſcẽdu au port de Piræe ſ'alla ſeoir & repoſer cõme lon fait en la boutique d'un barbier, & pẽſant que ce fuſt choſe ia toute notoire & cogneue à Athenes ſe prit à en deuiſer. Le barbier luy ayant ouy compter, deuant que d'autres la peuſſent auſſi entẽdre, ſ'en courut tãt qu'il peut en la uille, & ſ'addreſſant aux

magistrats & gouuerneurs sema ceste nouuelle par toute la place. Les officiers sur l'heure mesme feirẽt signifier une assemblee de uille, là ou ilz menerent le barbier, lequel interrogué de qui il tenoit ceste nouuelle, ne sceut iamais rien dire de clair ny de certain, de maniere qu'il fut tenu pour un forgeur de nouuelles, qui mettoit pour neant en trouble & en frayeur la uille: si fut attaché & lié à la rouë ou lon gehénoit les criminelz, & y fut tourmenté longuement, iusques à ce qu'il arriua des gens qui en apporterent certaines nouuelles, & compterent par le menu comment tout le malheur estoit aduenu. Ainsi ne cuida lon iamais croire qu'il fust aduenu à Nicias, ce que luy mesme auoit souuentefois predit qui luy aduiendroit.

MARCVS CRASSVS.

MARCVS Craſſus eſtoit filz d'un pere qui auoit eſté Cenſeur & auoit eu l'honneur du triumphe : mais il fut nourry en une petite maiſon auec deux autres ſiens freres, qui tous deux furent mariez du uiuant meſme de leurs pere & mere, & mangeoyent tous enſemble à une meſme table, ce qui ſemble auoir eſté cauſe principale, pour laquelle en ſon uiure ordinaire il fut homme reglé & bien ordonné, & eſtãt l'un de ces deux freres decedé, il eſpouſa ſa femme de laquelle il eut des enfans : car quant aux femmes il a toute ſa uie eſté autãt reformé que nul autre Romain de ſon temps, combien que depuis eſtant ſur ſon aage, il fut accuſé d'auoir eu affaire auec une des religieuſes de la Deeſſe Veſta nommee Licinia, & fut le delateur qui en accuſa Licinia un nommé Plotinus: mais la cauſe de l'en faire ſouſpeçonner, fut, qu'elle auoit

un beau iardin & lieu de plaiſance, ioignant les fauxbourgs de la uille, que Craſſus deſiroit auoir à bon marché, & pour ceſte occaſiõ eſtoit touſiours apres à luy faire la cour, ce qui le feit tumber en ceſte ſuſpicion: ainſi ayant ſemblé aux iuges que ce n'eſtoit qu'auarice qui luy faiſoit faire, il fut abſouls à pur & à plein de l'inceſte dont il eſtoit meſcreu, & ne laiſſa iamais en paix la religieuſe qu'il n'euſt eu ſa poſſeſſion. Si diſent les Romains, qu'il n'y auoit que ce ſeul uice d'auarice en Craſſus, lequel offuſquoit pluſieurs belles uertus qui eſtoyent en luy: mais quant à moy, il me ſemble que ce uice n'y eſtoit pas ſeul, mais que y eſtant le plus fort, il cachoit & effaçoit les autres. Or pour monſtrer la grande conuoitiſe d'auoir qui dominoit en luy, on allegue deux principaux argumens: l'un eſt la maniere & le moyen dont il uſa pour acquerir, & l'autre la grandeur de ſes biens: car à ſon commencement il ne pouuoit pas auoir uaillant plus de [a] trois cents talents. Et durant le temps qu'il ſ'entremeit des affaires de la choſe publique, il offrit a Hercules la dixme de tous ſes biens entierement, & feit un feſtin public à tout le peuple Romain, & ſi donna à chaſque citoyen Romain autãt de bled qu'il luy en falloit pour uiure trois mois: & neãtmoins quand il partit pour aller faire la guerre aux Parthes, luy meſme uoulant ſçauoir combien montoit tout ſon auoir, trouua qu'il arriuoit à la ſom-

a Cét quatre uingts mille eſcus.

a Quatre millions deux cẽts soixante mil escus.

me [a] de sept mille cent talents : mais s'il est loysible de dire iniure en escriuant la uerité, ie dis qu'il amassa la plus part de celle grande richesse du feu & du sang, faisant des calamitez publiques son plus grand reuenu. Car Sylla ayant pris la uille de Rome uendit publiquement au plus offrant les biẽs de ceulx qu'il faisoit mourir, les reputant & appellant son butin, uoulant que plusieurs des plus grands & plus puissans de la uille fussent entachez de ce peché comme luy, & en ceste subhastation Crassus ne se lassa onques de prendre en don, ny d'acheter de luy. Dauantage uoyant que les plus ordinaires & plus coustumieres pestes des edifices de Rome estoyent le feu & les ruines des maisons, pour la pesanteur & la multitude des estages bastis l'un sur l'autre, il achetoit des serfs qui estoyent massons, charpentiers, architectes, & en auoit bien iusques au nombre de cinq cents : puis quand le feu d'aduẽture se mettoit en quelque maison, il uenoit acheter la maison mesme qui bruslоit, & celles qui estoyent aupres, que les proprietaires luy abandonnoyẽt à bien uil pris pour le danger euident qu'ilz y uoyoyent, tellement que par succession de temps une grande partie des maisons de la uille de Rome ueint à estre à luy : mais combien qu'il eust tant d'esclaues ouuriers de bastir, si ne edifia il iamais que la maison seule ou il se tenoit, disant que ceulx qui aimoyent à bastir se destruisoyent & des-

faisoyent eulx mesmes, sans que personne les combatist: & combien qu'il eust plusieurs mines d'argent, beaucoup de bonnes terres labourables, & grand nombre de gens qui les labouroyent, toutefois cela n'estoit encore rien au pris de ce que luy ualoyent ses esclaues & ses serfs, tant il en auoit grand nombre, & de si excellens, comme des lecteurs, des escriuains, orfeures, argentiers, receueurs, maistres d'hostel, escuyers trenchans, & autres telz officiers de table, prenant bien la peine de leur assister quand ilz apprenoyent, uoire de les dresser & enseigner luy mesme, & brief estimant que le plus grand soing que doyue auoir un maistre bon mesnager, soit de bien faire instruire ses esclaues, comme estans les utilz & instrumens uifz du mesnage. En quoy il n'auoit pas mauuaise opinion, au moins s'il le pensoit ainsi comme il le disoit, qu'il fault administrer & manier toute autre chose par ses seruiteurs, & ses seruiteurs par soy mesmes: car nous uoyons que l'art du mesnage, entant qu'elle concerne le gouuernement des choses qui n'ont point de uie ou de raison, est basse, tendant au gaing seulement: mais en tant qu'elle cõcerne le gouuernemẽt des hõmes, elle tient ne sçay quoy de la sciẽce politique, qui est de sçauoir bien regir une chose publique: mais cõme il auoit bõne opiniõ en cela, aussi l'auoit il mauuaise en cecy, qu'il n'estimoit ny n'appel-

a Cicero met, de son reuenu.

loit point hõme riche celuy, qui ne pouuoit[a] de son bien soudoyer & entretenir une armee: pource que la guerre, ainsi que souloit dire le Roy Archidamus, ne se fait point auec un pris arresté de despẽse: au moyẽ dequoy il fault aussi que la richesse suffisante pour la soustenir, ne soit point limitee. Et en cela il estoit bien esloigné de l'opinion de Marius, lequel ayant distribué à chascun pour teste quatorze arpens de terre, entendant qu'il y en auoit aucuns qui ne s'en cõtentoyẽt pas & en demãdoyent dauãtage, il leur feit responce: Ia Dieu ne plaise qu'il y ait Romain qui estime peu de terre, ce qui est suffisant pour le nourrir. Toutefois encore estoit Crassus honeste enuers les estrangers: car sa maison estoit ouuerte à tous, & si prestoit de l'argent à ses amis sans leur en demãder profit: mais aussi tost que le terme qu'il leur auoit prefix estoit passé, il le redemandoit precisement & rigoureusement, de sorte que sa gratuité estoit bien souuent plus fascheuse, que s'il en eust demandé beaucoup d'usure. Il est uray que sa table, quand il conuioit quelqu'un à mãger chez luy, estoit assez simple, & commune en traittemẽt, sans superfluité quelconque: mais la netteté dont il estoit seruy, & le bon recueil qu'il faisoit aux personnes, estoit plus aggreable que s'il eust esté plus opulentement & plantureusemẽt seruy. Quant à l'estude des lettres, il s'exercita principalement à l'eloquence, mesmement à

celle qui est utile pour parler en public, de sorte qu'il deuint un des mieux disans qui fust à Rome de son temps, surmontant par soing, labeur & diligence ceulx qui de nature y auoyẽt plus d'aptitude que luy: car lon dit qu'il n'eut iamais si petite ne si legere cause en main, qu'il n'y uinst tousiours preparé & ayãt estudié pour la plaider: & bien souuent que Pompeius ou Cæsar, & Ciceron mesme faignoyent & doubtoyẽt de se leuer pour parler, luy ne failloit iamais d'acheuer de defendre quelque matiere que ce fust, s'il en estoit requis: à l'occasion dequoy il en estoit plus uniuersellement aggreable, comme personnage seruiable, soigneux de faire plaisir, & secourable. Aussi estoit sa courtoisie fort aggreable en ce qu'il saluoit, caressoit & embrassoit gracieusement tout le monde: car il ne rencontroit pas un homme qui le saluast en allant par la uille, tant fust il petit & de basse condition, qu'il ne le resaluast par son nom. On dit aussi qu'il estoit fort uersé es histoires, & si estudia un petit en la philosophie, mesmement en celle d'Aristote, que luy lisoit un Alexander, homme qui mõstra bien qu'il estoit de doulce & patiente nature par la frequentation qu'il eut auec Crassus: car il seroit mal aisé de dire s'il estoit plus pauure quand il commencea à le hanter, qu'apres qu'il l'eut bien longuemẽt hãté. C'estoit celuy de tous ses amis, sans lequel il n'alloit iamais sur les champs: & quand il y al-

loit, il luy preſtoit un chappeau pour ſen couurir par le chemin, mais auſſi toſt qu'ilz eſtoyẽt de retour, il le luy redemandoit. O grande patience d'homme! ueu meſmement que la philoſophie dont il faiſoit profeſſion, le pauure ſouffrant ne mettoit point la pauureté entre les choſes indifferentes. mais quant à cela, nous en parlerons cy apres. Eſtans donques Cinna & Marius les plus forts, & reprenans leur chemin deuers la uille de Rome, chaſcũ ſe doubta bien incontinẽt, qu'ilz n'y uenoyent pour bien quelconque de la choſe publique, ains euidemmẽt à la mort & ruine des plus gens de bien qui fuſſent en la uille, comme auſſi y furent tuez tous ceulx qui y furent trouuez, entre leſquelz eſtoyent le pere & le frere de Craſſus, & luy qui eſtoit encore lors fort ieune, ſe ſauua du dãger preſent de leur arriuee. Mais au reſte, ſentant qu'ilz auoyent des gens au guet de toutes parts pour le ſurprendre, & que les tyrans le faiſoyẽt chercher par tout, il prit pour ſa compagnie trois de ſes amis, & dix ſeruiteurs ſeulement, auec leſquelz il ſenfouit, à la plus extreme diligence qui luy fut poſſible, en Heſpagne, là ou il auoit autrefois eſté auec ſon pere, lors qu'il la gouuernoit comme Prætеur, & y auoit acquis des amis: toutefois y trouuant tout le monde effroyé, & redoubtant la cruauté de Marius, comme ſ'il euſt eſté à leurs portes, il ne ſoſa deſcouurir à perſonne: ains ſe ietta aux

champs, & ſ'alla cacher dedans une grande cauerne, qui eſtoit au long de la mer, en une poſſeſſiõ d'un nommé Vibius Paciacus, & enuoya l'un de ſes ſeruiteurs deuers ce Vibius, pour ſonder quelle uoulunté il auroit enuers luy, auec ce que les uiures commenceoyent deſia à luy faillir. Vibius entendant comme il ſ'eſtoit ſauué, en fut bien aiſe, & ſ'eſtant informé du nõbre des perſonnes qu'il auoit auec luy, & du lieu ou il ſ'eſtoit retiré, il ne l'alla pas uoir luy meſme, ains appella un ſiẽ eſclaue ſon receueur qui luy gouuernoit ceſte terre, & le menant aupres, luy commanda qu'il euſt à appreſter tous les iours à ſoupper, & le porter tout cuit aupres du rocher, ſoubz lequel eſtoit la cauerne, ſans mot dire, ny curieuſemẽt enquerir ny cher cher que c'eſtoit, autrement qu'il le feroit mourir: mais que là ou il feroit fidelement ce qu'il luy ordonnoit, il luy promettoit liberté. Or eſt ceſte cauerne le long de la coſte non gueres loing de la mer, & y a deux rochers, qui uenans à ſe ioindre & à la couurir par deſſus, reçoyuent au dedans un peu de uent doulx & gracieux, & trouue lon quand on y eſt entré une haulteur merueilleuſe, & en la largeur du dedans pluſieurs caueaux de grande capacité qui entrent l'un dedans l'autre, & ſi n'y a point faulte de lumiere ny d'eau: car il y a une fonteine de fort bonne eau, qui coule au long du rocher, & les naturelles fendaſſes, meſmement à

l'endroit ou les rochers se uienent à ioindre, receuans la clarté du dehors, la transmettent au dedans, de maniere que de iour il y fait clair, & si n'y degoutte point, ains y est l'air pur & sec à cause de l'espesseur de la roche, laquelle enuoye toute l'humidité qu'elle rend en la fonteine courante. Se tenant donques Crassus en ce lieu la, le receueur de Vibius luy portoit tous les iours ce qui luy faisoit besoing pour son uiure, ne uoyant point ceulx à qui il le portoit, ny ne les cognoissant nullement, & au contraire estant bien ueu d'eulx qui sçauoyent & obseruoyent l'heure, à laquelle il auoit accoustumé de uenir apporter leur prouision. si ne leur appreſtoit pas seulement autant à manger qu'il leur en falloit necessairement pour uiure, ains plantureusement pour faire bonne chere, pource que Vibius s'estoit deliberé de faire tout le meilleur traittement qui luy seroit possible à Crassus, iusques à s'aduiser qu'il estoit fort ieune, & qu'il luy falloit donner quelque moyen de prendre les plaisirs que requeroit son aage: pource que de luy fournir & subministrer ses necessitez seulement, cela luy sembloit office & traittement d'hõme qui le secouroit plustost par contrainte que de cueur & d'affection. Si prit deux belles ieunes garses qu'il mena quand & luy sur ce riuage de la mer, & quand il fut pres de la cauerne, leur monstra par ou il falloit monter, & leur dit qu'elles y entrassent hardi-

ment. Craſſus de prime face, quand il apperceut ces garſes eut peur d'eſtre deſcouuert, ſi leur demanda qui elles eſtoyent, & qu'elles alloyent cherchant: elles qui auoyent eſté embouchees par Vibius, reſpondirent qu'elles cherchoyent leur maiſtre, lequel eſtoit caché là dedans. Adõc cogneut bien Craſſus, que c'eſtoit un ieu de Vibius qui luy uſoit de certe courtoiſie: ſi les feit entrer, & les y teint auec luy tant cõme il y fut, faiſant par elles entendre à Vibius ce qu'il uouloit. Feneſtella eſcrit qu'il en auoit ueu l'une qui eſtoit deſia uieille, & qu'il luy auoit ſouuentefois ouy racompter cela de grande affection. Finablemẽt Craſſus apres auoir demouré huit mois ainſi caché dedãs celle cauerne, ſoudain qu'il entendit la mort de Cinna, en ſortit: & ſi toſt qu'il ſe fut donné à cognoiſtre, il accourut bon nombre de gens de guerre à l'entour de luy, dont il en choiſit deux mille cinq cents, auec leſquelz il paſſa par pluſieurs uilles, & en ſaccagea une nommee Malaca, ainſi que pluſieurs eſcriuent, mais luy le nioit, & conteſtoit fort & ferme à l'encontre de ceulx qui le diſoyent. Depuis ayant fait prouiſion de uaiſſeaux, il paſſa en Afrique deuers Metellus Pius, homme de grande reputation, & qui auoit ia aſſemblé une aſſez groſſe armee: mais il n'y demoura pas long tẽps, ains eſtant entré en quelque differẽt auec luy, ſe retira deuers Sylla, qui le receut & luy feit autant d'honneur qu'à nul

autre qui fust autour de luy. Mais Sylla depuis qu'il fut repassé en Italie, uoulãt employer tous les ieunes hommes de bõne maison qu'il auoit en sa compagnie, donna diuerses charges aux uns & aux autres, & enuoya Crassus en la contree des Marses pour y leuer des gens de guerre. Crassus luy demãda des gens pour sa garde, à cause qu'il luy falloit passer par aupres de quelques places que les ennemis tenoyent. Sylla luy respõdit en cholere, & auec un accent de courroux, Ie te donne pour gardes ton pere, tõ frere, tes parents & amis, qui ont esté meschamment & malheureusement tuez, dont ie poursuis à main armee la uẽgeãce sur les meurtriers qui les ont occis. Crassus se sentant attainct au uif, & picqué de ceste parole, se partit incontinent, & passant hardimẽt à trauers les ennemis, assembla bonne trouppe de gens, & touſiours depuis se monstra prompt à Sylla, & affectiõné en touts ses affaires. Et de là dit on que cõmencea premierement l'estrif & la ialouzie d'honneur qui estoit entre luy & Pompeius, lequel estant plus ieune que luy, & né d'un pere malnommé dedans Rome, & que le peuple auoit haï autant qu'il feit onques hõme, neantmoins deuint incontinent illustre par sa uertu, & se rẽdit grand par les belles choses qu'il feit adonc: tellement que Sylla luy faisoit des honneurs, qu'il portoit bien peu souuẽt aux plus uieux & à ceulx qui estoyẽt egaux à luy, cõme de se leuer

au deuant de luy quand il arriuoit, descouurir sa teste, l'appeller Imperator, qui est à dire, Capitaine general: ce qui aguisoit & enflãmoit fort Crassus, encore que lõ ne luy feist point de tort de preferer Pompeius à luy, à cause qu'il n'auoit poĩt encore lors d'experiẽce de la guerre: & aussi que ces deux uices qui estoyent nez auec luy, la chicheté & l'auarice, gastoyẽt tout ce qu'il y auoit de beau & de bõ en ses faicts: car au sac de la ville de Tuder qu'il prit, il destourna la plus part du butin qu'il serra pour luy, dont il fut accusé enuers Sylla. Toutefois en la derniere bataille de toute ceste guerre ciuile, qui fut la plus grãde & la plus dãgereuse de toutes, deuant Rome mesme, la poincte ou estoit Sylla fut repoulsee & desfaitte: mais Crassus qui conduisoit la poincte droitte uainquit & chassa les ennemis iusques à bien auant en la nuict, & enuoya deuers Sylla luy porter nouuelles de sa uictoire, & luy demander des uiures pour ses gẽs. A l'oppositte aussi encourut il grãde infamie es cõfiscations & subhastations des biens de ceulx qui estoyent proscripts, achetant de grãdes richesses à bien petit pris, ou les demãdant en don. Encore dit on qu'au païs des Brutiẽs il en cõfisqua un de sa propre authorité, que Sylla n'auoit point commandé, pour auoir ses biens: dequoy Sylla ayãt esté aduerty, ne se uoulut onques puis seruir de luy, en aucun affaire publique. Si est biẽ estrange chose que combien qu'il fust un tres-

grand flatteur pour se couler en la bonne grace de quicõque il uouloit, il estoit neantmoins aisé à prendre luy mesme, & à se laisser gaigner à quiconque l'eust entrepris, par artifice de flatterie: & dit on qu'il auoit encore cela de propre & particulier en luy, que combien qu'il fust le plus auaricieux homme du mõde, il blasmoit & haïssoit neantmoins le plus asprement qu'il est possible ceulx qui le ressembloyẽt. Mais la gloire que Pompeius alloit tous les iours acquerãt es charges de la guerre luy faschoit fort, & ce qu'il eut l'honneur du triumphe auãt que d'estre Senateur, & que les Romains l'appelloyent communemẽt Pompeius Magnus, c'est à dire le grand: car comme un iour en sa presence quelqu'un uoyant uenir Pompeius dist, uoicy Pompeius le grand, Crassus en se mocquant luy demanda, Et combien a il de hault? toutefois n'esperant pas se pouuoir egaler à luy en faicts d'armes, il se donna aux affaires de uille, & par diligence & assiduité d'aduocasser, defendre en iugement les accusez, prester argent à ceulx qui en auoyent affaire, assister & fauoriser à ceulx qui briguoyent quelque office ou demandoyent quelque autre chose au peuple, il acquit à la fin authorité & reputation pareille à celle que Pompeius auoit acquise par plusieurs grands exploits d'armes, & leur aduenoit une chose peculiere à eulx deux: car la renõmee & la puissance de Pompeius estoit plus

plus grande à Rome lors qu'il en estoit absent, & au contraire, quand il estoit present, Crassus l'emportoit bien souuent par dessus luy, à cause d'une certaine grauité & grandeur que Pompeius maintenoit en sa maniere de uiure, fuyant l'estre souuent ueu du peuple, & se gardant de hanter es lieux publiques, & s'entremettant de parler pour bien peu de gens, & encore mal uouluntiers, à fin de garder sa faueur & son credit tout entier pour l'employer pour soymesme, quand il en auoit besoing: là ou au contraire l'assiduité de Crassus estoit utile à plusieurs, pource qu'il estoit ordinairemẽt en la place, & donnoit facile acces à tous ceulx qui se uouloyent aider de luy, estant continuellemẽt en l'exercice de telz offices, s'ingerant de faire plaisir à tout le monde, tellement que par celle priuaulté & facilité il uenoit à surmonter en grace la grauité & maiesté de Pompeius. Mais quant à la dignité de la personne, au beau parler, & à la grace du uisage, tout cela estoit, à ce que lõ dit, egal en tous deux: toutefois ceste ialouzie ne transporta iamais Crassus, iusques à une maluueillance & inimitié ouuerte: car il estoit bien marry de uoir honorer Pompeius & Cæsar plus que luy, mais ceste ambitieuse passiõ ne fut iamais en luy accompagnee d'une rancune ny d'une malignité de nature, combiẽ que Cæsar ayãt une fois esté surpris par les courſaires en Asie, & estãt par eulx detenu pri-

» sonnier s'escria tout hault : O quel plaisir tu au-
» ras, Crassus, quand tu entendras ma prison ! Ce nonobstant ilz furent depuis cela bons amis, comme il appert par ce que Cæsar estant une fois prest à partir pour s'en aller Prœteur en Hespagne, ses creanciers le uindrẽt tous à un coup assaillir, & pource qu'il n'auoit pas dequoy leur satisfaire, arresterent tout son equippage : mais Crassus ne l'abandonna point à ce besoing, ains le deliura en respondant pour luy de la somme de [a] huit cents trente talents. Brief estant la uille de Rome diuisee en trois ligues, celle de Pompeius, celle de Cæsar, & celle de Crassus : car quant à Caton sa reputation, & l'estime que lon auoit de sa preudhommie, estoit plus grande que son credit ny sa puissance, & estoit sa uertu plus admiree que suyuye : les plus graues & les plus sages se rengeoyent du costé de Pompeius : mais les plus uolages & plus prompts à entreprendre toutes choses temerairemẽt, suyuoyent les esperances de Cæsar. Crassus nageãt au milieu, se seruoit de tous les deux, & changeant souuent de party en l'administration de la chose publique, n'estoit ny constant amy, ny dangereux & mortel ennemy, ains se departoit aiseement & d'amitié & d'inimitié, là ou il uoyoit son profit, de sorte que bien souuẽt on le uoyoit en petite distance de temps louer & blasmer, defendre & accuser de mesmes loix & de mesmes hommes : & procedoit autant son

a Quatre cents quatre uingts dixhuit mille escus.

credit de la crainte que lon auoit de luy, que de bonne affection qu'on luy portaſt, comme on le peut iuger, par ce qu'un Sicinnius qui trauailla fort tous les gouuerneurs & entremetteurs des affaires de la choſe publique en ſon temps, reſpondit quelquefois à un qui luy demandoit, pourquoy il ne ſ'attachoit point à Craſſus, ains le laiſſoit en paix, ueu qu'il haraſſoit tous les autres: Pource, dit il, qu'il a du foin à la corne. car la couſtume eſtoit à Rome quand il y auoit un bœuf ſubiect à frapper de la corne, qu'on luy entortilloit du foin à l'entour, à fin que lon ſ'en donnaſt de garde. Au demourant, le ſoubleuement des gladiateurs, que quelques uns appellent la guerre de Spartacus, & les courſes & pilleries qu'ilz feirent par l'Italie, prit ſon commencement par une telle occaſion: Il y auoit en la uille de Capoue un nommé Lentulus Batiatus, qui faiſoit meſtier de nourrir & entretenir grand nombre de ces eſcrimeurs à oultrance, que les Romains appellent gladiateurs, dont la plus part eſtoit de Gaulois & de Thraciens, leſquelz eſtoyent detenus enfermez non pour aucune forfaitture qu'ilz euſſent commiſe, ains ſeulemẽt pour l'iniquité de leur maiſtre qui les auoit acheptez, & les contraignoit par force de combatre les uns contre les autres à oultrance: ſi y en eut deux cents qui delibererent entre eulx de ſ'enfouir: mais leur conſpiration ayant eſté deſcouuerte, auãt que leur maiſtre y dõnaſt

ordre, il y en eut soixante & dixhuit qui allerẽt en une rostisserie, ou ilz saisirent des broches, des coupperets & cousteaux de cuisine, & se ietterent hors de la uille atout: par le chemin ilz rencontrerent d'aduẽture des chariots chargez d'armes dont ont accoustumé de combatre les gladiateurs, que lon portoit de Capoue en quelque autre uille: ilz les pillerent à force & s'en armerent, puis occuperent un lieu fort d'assiette, & eleurent d'entre eulx trois Capitaines, dont le premier fut Spartacus homme natif du païs de la Thrace, de la natiõ de ceulx qui uont errans auec leurs trouppeaux de bestes par le païs, sans iamais s'arrester fermes en un lieu. Il auoit non seulement le cueur grand, & la force du corps aussi, mais estoit en prudence & en doulceur & bonté de nature meilleur que ne portoit la fortune ou il estoit tũbé, & plus approchant de l'humanité & du bon entendemẽt des Grecs, que ne font coustumierement ceulx de sa nation. Lon dit que la premiere fois qu'il fut amené pour uendre cõme esclaue à Rome, ainsi qu'il dormoit, il apparut un serpent entortillé à l'entour de son uisage: ce que uoyant sa femme, qui estoit de la mesme nation que luy, mais deuineresse & inspiree de l'esprit prophetique de Bacchus, predit que ce signe luy pronostiquoit qu'il paruiendroit quelque iour à une grãde & redoubtable puissance, laquelle se termineroit en heureuse issue. Ceste femme estoit

encore auec luy, & le suyuit quand il s'enfouit: si repoulserent premierement quelques gẽs qui sortirent de Capoue sur eulx pour les cuider reprendre, & leur ayans osté leurs bastõs & leurs armes de soudards, furent bien aises de les chãger à ceulx de gladiateurs, qu'ilz ietterent, cõme estans barbares & deshonestes. Depuis fut enuoyé contre eulx un Prætеur Romain nommé Clodius, auec trois mille hommes, qui les assiegea dedans leur fort, lequel estoit une motte ou il n'y auoit qu'une bien aspre & estroitte montee que Clodius gardoit, & le demourant tout à l'entour n'estoit que haults rochers, droits & couppez, & au dessus y auoit grande quantité de uigne sauuage, de laquelle les assiegez couperent les plus longs & plus forts sermens, & en feirent comme des eschelles de cordes, si roides & si longues, qu'estans attachees au hault elles touchoyent iusques au bas de la plaine, & auec cela descendirent tous seurement, excepté un qui demoura au hault pour leur ietter leurs armes apres eulx, & quand il les leur eut toutes iettees, il se sauua luy mesme aussi le dernier. Les Romains ne se doubtoyent point de cela, au moyen dequoy les assiegez ayans enuironné le circuit de la motte les allerent assaillir par derriere, & les effroyerent si fort de ceste soudaine surprise, qu'ilz se meirent tous à fouir, de maniere que leur camp fut pris. Adonc plusieurs bouuiers & bergers qui gar-

doyent les beſtes là au long, ſe ioignirẽt à ces fugitifz, tous hommes diſpos de leurs perſonnes, & prompts à la main, dont ilz en armerent les uns, & ſe ſeruirent des autres cõme d'auantcoureurs pour aller deſcouurir. A l'occaſiõ dequoy fut deſpeſché à Rome un autre Capitaine, Publius Varinus, pour les aller desfaire, duquel ilz desfeirent en bataille premierement un lieutenant qui auoit nõ Frurius, auec deux mille hommes, & depuis encore en desfeirent un autre nommé Coſſinius, que lõ luy auoit baillé pour conſeiller & pour compagnõ, auec groſſe puiſſance: car Spartacus ayãt eſpié qu'il ſe baignoit en un lieu qui ſappelle Salines, faillit de bien peu à le ſurpendre, & eut ce Capitaine beaucoup d'affaire à ſe ſauuer de uiſteſſe: mais au moins luy ſaiſit Spartacus ſur l'heure tout ſon bagage, & puis le pourſuyuant chaudement à la trace, prit tout ſon camp entierement auec grande occiſion & meurtre de ſes gẽs, entre leſquelz y mourut Coſſinius: & ayant ſemblablement batu en pluſieurs rencontres le Prætеur meſme en chef, & finablement luy ayant pris les ſergens qui portoyent les haches deuant luy, & ſon cheual propre, il eſtoit ia deuenu ſi puiſſant que chaſcun le redoubtoit: & neantmoins luy meſurant ſagement ſes forces, & ne ſattendant point qu'il peuſt uenir au deſſus de la puiſſance des Romains, achemina ſon armee deuers les Alpes, eſtant d'aduis que le meilleur ſeroit quãd

ilz auroyent passé les monts, que chascun se retiraſt en son païs, les uns en la Gaule, & les autres en la Thrace: mais ses gẽs se cõfians en leur multitude, & se promettans de grandes choses, ne luy uoulurent point en cela obeïr, ains se remeirẽt à courir & piller toute l'Italie. Parquoy le Senat en estant en peine, non ia pour la hõte ny pour l'indignité seulement que leurs gẽs fussent ainsi desfaits par des esclaues soubleuez, ains pour la crainte & pour le danger ou en estoit toute l'Italie, y enuoya tous les deux Consuls ensemble, comme à l'une des plus difficiles & plus perilleuses guerres qui leur euſt peu aduenir. Gellius donques l'un des Consuls chargeant en surprise au desprouueu une trouppe d'Allemans, qui par arrogance & mespris s'estoyent separez & escartez du camp de Spartacus, les meit tous à l'espee, & Lentulus son cõpagnõ auec de grosses & puissantes armees enuirõna de tous costez Spartacus, lequel s'approcha de ses lieutenãs qui les conduisoyẽt, & leur donna la bataille, ou ilz furent desfaits, & perdirent leur bagage entierement. Parquoy tirant oultre son chemin deuers les Alpes. Cassius le Prætеur, & gouuerneur de la Gaule d'alentour du Po, luy alla au deuãt auec une armee de dix mille combatans. Il y eut une grosse bataille, ou il fut desfait: & ayant perdu beaucoup de ses gens, à grande peine se peut il sauuer luy mesme de uistesse: ce que le Senat entẽdant fut fort

malcontent des Consuls, & leur mãdant qu'ilz ne se meslassent plus de ceste guerre, en donna toute la charge à Crassus, lequel fut suyuy en ce uoyage de plusieurs nobles ieunes hommes de bonne maison, tant pour sa reputation, que pour la bonne affection qu'ilz luy portoyẽt. Si alla Crassus planter son camp en la Romagne, pour attendre de pied ferme Spartacus, qui y addressoit son chemin. Et enuoya Mummius l'un de ses lieutenans auec deux legions faire un autre long circuit pour enuelopper l'ennemy par derriere, luy enioignant de le suyure tousiours à la trace: & sur tout luy defendant bien expressement de le combatre ny escarmoucher aucunement: mais nonobstant toutes ces defenses, incontinẽt que Mummius se ueit en esperance de pouuoir faire quelque chose, il luy donna la bataille, en laquelle il fut luy mesme desfait, & y perdit beaucoup de ses gens, & beaucoup y en eut qui se sauuerent à la fuitte, ayans seulement perdu leurs armes: à raison dequoy Crassus se courroucea griefuement à luy, & recueillant les fuyans leur donna d'autres armes: mais il leur demanda pleges qui les cautionnassent de les mieux garder à l'aduenir, qu'ilz n'auoyent fait les premieres: & de cinq cents qui auoyent esté aux premiers rẽcs, & qui auoyẽt les premiers cõmẽcé à fouir, il les departit en cinquante dixaines, de chascune desquelles il en feit mourir un sur lequel le sort tumba,

ramenãt en uſage ceſte ancienne façon Romaine de punir les laſches ſoudards, qui de long temps n'auoit eſté prattiquee : car c'eſt une maniere de mort qui porte auec ſoy grande ignominie, & ſe faiſant publiquement deuãt tout le camp, donne grande horreur & grande frayeur à ceulx qui uoyent faire ceſte punition. Craſſus donques ayant ainſi chaſtié ſes gens, les mena droit contre Spartacus, lequel ſe retiroit touſiours arriere, tant que par le païs des Lucaniens il arriua à la coſte de la mer, là ou il trouua au deſtroit du Far de Meſſine quelques uaiſſeaux de courſaires Ciliciens : ſi luy prit enuie de paſſer en la Sicile. Et y ayant ietté deux mille hommes, y reſſuſcita encore la guerre des eſclaues, qui ne faiſoit gueres que d'y eſtre aſſopie, & y falloit bien peu d'emorche pour la rallumer : mais ces courſaires luy ayans promis de le ſeruir à ſon paſſage, & ayans pris ſur cela des preſens de luy, le trõperent & ſ'en allerẽt au lõing. Parquoy ſe tirãt de rechef arriere de la marine, il alla aſſeoir ſon cãp dedãs la demie iſle des Regiens, là ou Craſſus le uenant trouuer, & uoyãt que la nature du lieu luy enſeignoit ce qu'il auoit à faire, il ſe meit à uouloir fermer de muraille l'encouleure de ceſte demie iſle, tãt pour garder ſes gens d'eſtre oiſifz, comme pour oſter à ſes ennemis le moyen de recouurer uiures. C'eſtoit un ouurage lõg & difficile, mais neantmoins il le paracheua contre l'opinion de tout

le monde, en bien peu de temps, & feit tirer une trenchee depuis un costé de la mer iusques à l'autre, à trauers ceste encouleure qui duroit bien quinze lieuës de long, & auoit ceste trenchee de largeur quinze pieds, & autant de profondeur: & au dessus de la trenchee feit bastir une muraille haulte & forte à merueilles, dequoy Spartacus ne faisoit point de compte & s'en mocquoit du commencement: mais quand son pillage luy commencea à faillir, & que uoulant aller au loing pour recouurer uiures, il se trouua enfermé de celle muraille, & n'y ayant plus rien à prẽdre ny à manger en tout le pourpris de la demie isle, il espia une nuict fort rude qu'il negeoit & faisoit un fort grand uent, durant laquelle il feit combler un endroit de la trẽchee non gueres large auec force terre, pierres & branches d'arbres, par ou il passa la tierce partie de son armee. Si eut peur Crassus de prime face, qu'il ne prist à Spartacus une soudaine uoulunté de tirer droit à Rome: mais il se r'asseura bien tost de ceste peur quand il sceut qu'il y auoit debat entre eulx, & qu'une grosse trouppe s'estant mutinee cõtre Spartacus estoit allee camper à part sur un lac de la Lucanie, duquel on dit que l'eau se change par interualles de temps, & deuient doulce, & puis apres si salee que lon n'en peult boire. Crassus les allant charger, les chassa bien de dessus le lac, mais il n'en peut pas tuer grand nõbre, ny les poursuy-

ure gueres loing, pource que Spartacus y arriua soudainement auec son armee qui arresta sa poursuitte. Or auoit parauant Crassus escrit au Senat, qu'il falloit r'appeller Lucullus de la Thrace, & Pompeius d'Hespagne, dont il se repentoit alors, & se hastoit le plus qu'il pouuoit de mettre fin à ceste guerre premier que ceulx la arriuassent, sçachãt bien que lon attribueroit toute la gloire de l'auoir acheuee à celuy d'eulx qui arriueroit, & luy uiendroit au secours, non pas à luy: parquoy il se resolut d'assaillir premierement ceulx qui s'estoyent mutinez, & qui s'estoyent logez à part, desquelz estoyẽt les Capitaines un nommé Caius Cannicius, & un autre nommé Castus. Si enuoya deuant six mille hommes de pied pour saisir une motte, leur enioignant de faire tout ce qu'ilz pourroyẽt pour n'estre point apperceuz ny descouuerts des ennemis: ce qu'ilz tascherent bien à faire, couurãs leurs morions & armets le mieux qu'ilz pouuoyent: mais nonobstant ilz furent apperceuz par deux femmes qui faisoyent quelques sacrifices à l'escart pour leurs ennemis, & furent en tresgrand danger d'estre tous perdus, n'eust esté que Crassus qui suruint tout à poinct à leur secours, donna aux ennemis la plus aspre bataille qui eust point encore esté donnee en toute celle guerre: car il y fut occis douze mille trois cẽts hommes sur le champ, desquelz il ne s'en trouua iamais que deux blecez par derriere, & tous

les autres moururent en la place qui leur auoit esté ordonnee pour leur reng en combatant vaillamment. Apres ceste desfaitte Spartacus se retira uers les mõtagnes de Petelie, là ou Quintus l'un des lieutenans de Crassus, & Scrofa son tresorier, le suyuirent en l'escarmouchant tousiours par le chemin sur la cueuë: mais à la fin un iour il tourna uisage tout à un coup, & meit les Romains qui le harassoyent en roupte, là ou le tresorier mesme fut griefuement blecé, & eut on beaucoup d'affaire à le sauuer. Ceste auãtage qu'ilz eurẽt alors sur les Romains, fut cause de la ruine finale de Spartacus, pource que ses gens qui estoyent la plus part esclaues fugitifs, en monterent en si grand orgueil, & en prirent telle audace, qu'ilz ne uoulurent plus reculer à combatre, ny n'obeïrent plus à leurs Capitaines, ains comme ilz estoyent ia par chemin les enuironnerent auec leurs armes, & leur dirent qu'il falloit, uoulussent ou non, qu'ilz retournassent tout court, & les remenassent par la Lucanie contre les Romains, qui estoit tout ce que Crassus demãdoit, pource qu'il auoit nouuelles, que ia Pompeius approchoit, & y auoit plusieurs à Rome qui parloyent & briguoyent pour luy, disans que la uictoire finale de ceste guerre luy estoit deuë, & que si tost qu'il seroit arriué sur les lieux il la decideroit par une seule bataille. A ceste cause Crassus cherchant à combatre, & se logeant le plus pres qu'il pouuoit

des ennemis, faisoit un iour tirer une trenchee, laquelle les fugitifs voulurent empescher, & uindrent en grande furie charger sur ceulx qui y besongnoyent : l'escarmouche s'eschauffa, & suruenoit tousiours gens de renfort tant d'une part que d'autre, si que Spartacus à la fin uoyãt qu'il estoit contraint rengea toutes ses forces aux champs en bataille. Quoy fait, on luy amena son cheual, sur lequel il deuoit combatre, & desguainnant son espee il le tua à la veuë de tous ses gens, en disant, Si ie suis desfait en ceste bataille, ie n'en auray plus que faire : & si ie demeure victorieux, i'en auray assez de beaux & de bons des ennemis à mon commandement. Puis cela fait se ietta à trauers la presse des Romains pour cuider approcher & ioindre de pres Crassus, mais il n'y peut aduenir, & tua de sa main deux Centeniers Romains qui luy feirent teste. Finablement tous ceulx qu'il auoit autour de luy s'en fouirẽt, & luy demoura ferme iusques à ce qu'estãt enuirõné de tous costez, en combatant uaillamment, il fut mis en pieces. Mais combiẽ que Crassus eust fort bienusé de sa fortune, & fait tout le deuoir de bon Capitaine, & de uaillant homme, en exposant sa personne aux dangers, si ne peut il faire que l'honneur de l'acheuement de celle guerre ne uinst encore à Pompeius, pource que ceulx qui eschapperent de ceste derniere bataille tumberent entre ses mains, & les acheua de desfaire,

tellement qu'il escriuit au Senat que Crassus auoit bien desfait les fugitifs en bataille rengee, mais que luy auoit couppé toutes les racines de ceste guerre. Pompeius donques eut entree triumphale dedans Rome pour auoir uaincu Sertorius, & reconquis l'Hespagne: mais quand à Crassus, il ne demanda pas seulement le grand triumphe, & si estima lon encore qu'il faisoit indignement & peu magnanimemẽt de triumpher du petit triumphe à pied, que les Latins appellent Ouatio, pour auoir desfait des serfs fugitifz. Et quant à ce moindre triumphe, d'ou il a esté nommé Ouatio, & en quoy il est different du grand triumphe, nous en auons ailleurs suffisamment escrit, en la uie de Marcellus. Apres cela Pompeius estant des lors appellé au Consulat, Crassus encore qu'il eust esperance d'estre eleu Consul quand & luy, ne desdaigna pas neantmoins de le requerir qu'il luy uoulust aider. Pompeius en prit la charge bien uouluntiers, pource qu'il desiroit commẽt que ce fust, auoir tousiours Crassus obligé de quelque plaisir à luy: si luy fauorisa fort affectueusement, iusques à dire publiquement en pleine assemblee de uille, qu'il ne sçauroit pas moins de gré au peuple de luy dõner Crassus pour compagnon au Consulat, que de le faire luy mesme Consul: toutefois ilz ne continuerent pas en ceste beneuolence quãd ilz furent instalez en leur estat, ains eurent tousiours debat ensemble, & furent

contraires presque en toutes choses : de maniere que pour l'occasion de ce discord, ilz passerẽt tout leur Consulat sans y rien faire qui soit digne de memoire, sinon que Crassus feit un grãd sacrifice à Hercules, & un festin general au peuple Romain de mille tables, & distribua à chasque citoyen Romain du bled pour uiure trois mois. Mais sur la fin de leur Cõsulat, ainsi comme ilz tenoyent assemblee de uille, il y eut un nommé [a] Onatius Aurelius, hõme peu cogneu, Cheualier Romain toutefois, mais au demourant ne se meslant point des affaires, & se tenãt la plus part du temps aux champs, lequel montant en la tribune aux harengues racompta au peuple une uision qu'il disoit auoir euë en dormant : Car Iupiter (dit il) m'estant ceste nuict apparu, m'a commandé de uous dire publiquement que uous ne souffriez point Crassus & Pompeius se deposer de leur Consulat, que premierement ilz ne se soyent reconciliez ensemble. Il n'eut pas plus tost acheué ceste parolle, que le peuple leur commanda qu'ilz feissent appointement : à quoy Pompeius ne respondit point, ains se teint tout coy sans bouger ny parler : mais Crassus luy toucha le premier en la main, & se tournãt deuers le peuple, dit tout hault, Ie ne fais rien de lasche ny indigne de moy, Seigneurs Romains, si ie recherche le premier l'amitié & bonne grace de Pompeius, attendu que uous mesmes l'auez surnõmé Grand

[a] Il est ailleurs en la uie de Põpeius nommé Caius.

» auant qu'il euſt encore aucun poil de barbe, &
» que uous luy auez decerné l'hõneur du triũ-
» phe premier qu'il fuſt du Senat. Voila tout ce qui fut fait de notable durant le Conſulat de Craſſus: mais ſa Cenſure fut de tout poinct inutile, & ſe paſſa ſans y faire choſe quelcõque: car il ne ſ'y feit ny reueuë du Senat, ny monſtre des Cheualiers, ny denombrement du peuple & eſtimatiõ des biẽs d'un chaſcun, cõbien qu'il euſt pour cõpagnon le plus doulx & le plus traittable homme qui fuſt pour lors dedans Rome: mais on dit que des le commencement Craſſus ayant uoulu faire un acte uiolent & inique, qui eſtoit de rendre l'Ægypte prouince tributaire aux Romains, Catulus luy reſiſta uertueuſement, & que de là ſ'eſtant meu different entre eulx, ilz quitterent l'un & l'autre uouluntairement leur eſtat. Quant à la coniuration de Catilina, qui fut de grande conſequence & pres de ruiner & deſtruire la uille de Rome, Craſſus en fut bien aucunement ſouſpeçonné, & y eut un des complices d'icelle qui le nomma comme en eſtant, mais on ne luy adiouſta point de foy: & Ciceron meſme en quelque ſiene oraiſon en attache aſſez euidemmẽt la ſuſpicion à Craſſus & à Cæſar, mais ceſte oraiſon n'a eſté publiee que depuis la mort de l'un & de l'autre: & en celle qu'il feit pour rendre compte des actes de ſon Conſulat, il dit que Craſſus une nuict alla deuers luy, & luy porta une lettre miſſiue faiſant

sant mention de Catilina, comme luy confirmant que la coniuration dont on faisoit enqueste, estoit toute certaine. Tant y a que tousiours depuis Crassus en uoulut mal à Ciceron : mais ce qui le garda que tout ouuertement il n'en cherchast les moyẽs de luy nuire pour s'en uenger, fut son filz Publius Crassus, lequel estant homme studieux, & qui aimoit les lettres, ne bougeoit des costez de Ciceron, de sorte que quand on luy uoulut faire son proces, il changea de robbe comme luy, & en feit aussi changer aux autres ieunes hommes de bonne maison, & finablement feit tant par prieres enuers son pere qu'il le reconcilia auec luy. Au demourant Cæsar estãt de retour de son gouuernemẽt se preparoit pour demander le Consulat, & uoyant que Pompeius & Crassus estoyẽt de rechef retumbez en dissension l'un cõtre l'autre, ne uouloit pas en priant l'un de luy aider à sa brigue, encourir l'inimitié de l'autre, ny n'esperoit pas aussi sans le port de l'un ou de l'autre pouuoir obtenir ce qu'il pretẽdoit : à raison dequoy il se meit à moyener accord entre eulx, en leur remõstrant souuent & leur discourant, que taschans à se ruiner l'un l'autre, ilz uenoyent à augmẽter le credit & l'authorité d'un Ciceron, d'un Catulus & d'un Caton, lesquelz n'auroyẽt point de pouuoir s'ilz se uouloyent entr'entendre, en ioignant ensemble leurs ligues & leurs parts, pour d'une force & d'un consentement

commun manier toute la choſe publique à leur uoulunté. Ce que Cæſar leur ayant perſuadé, & les ayant recõciliez enſemble, uint par ce moyẽ à ioindre & compoſer de leurs trois ligues une force inexpugnable & inuincible, qui depuis ruina le peuple & le Senat Romain: pource qu'il ne les rendit pas plus grands qu'ilz n'eſtoyent au parauant, l'un par le moyen de l'autre, mais ſe feit ſoymeſme treſgrãd par le moyẽ d'eulx deux: car ſi toſt qu'ilz l'eurent pris à fauoriſer, il fut incontinent eleu Conſul ſans difficulté quelconque, & ſeſtãt bien porté en ſon Conſulat, luy feirent au bout decerner de groſſes armees, & luy meirent en main les Gaules: ce qui fut, par maniere de dire, le mettre auec leurs propres mains dedans la forteresſe qui tiendroit la uille en ſubiection, eſperans qu'ilz butineroyent entre eulx deux le demourant, quãd ilz luy auroyent procuré & fait decerner un tel gouuernement. Or quant à Pompeius ce qui luy feit faire ceſte faulte, ne fut autre choſe que ſon exceſſiue ambition: mais quant à Craſſus, oultre ſon uice ancien & ordinaire d'auarice, il y adiouſta encore une cõuoitiſe nouuelle de triumphes & de uictoires, pour la ialouzie que ſuſciterent en luy les haults faicts d'armes de Cæſar, à fin que luy eſtant ſuperieur en toutes autres choſes, il ne luy fuſt inferieur en celle la ſeule, ny iamais ne le laſcha ceſte ambitieuſe paſſion, qu'elle ne l'euſt conduit à une mort

ignominieuſe coniointe auec perte & calamité publique. Pource que Cæſar eſtant deſcendu de ſa prouince de Gaule iuſques en la uille de Luques, pluſieurs Romains y allerent le uoir, & entre autres Pompeius & Craſſus, leſquelz ayans communiqué en ſecret auec luy, conclurent de mettre à bon eſciant la main à l'œuure pour tenir ſoubs eulx toute la puiſſance de l'empire Romain, & ce moyenant que Cæſar retiédroit les forces qu'il auoit entre mains, & que Craſſus & Pompeius prendroyẽt d'autres prouinces & d'autres armees auſſi: pour à quoy paruenir il n'y auoit qu'un ſeul moyẽ, qui eſtoit que Pompeius & Craſſus briguaſſent un ſecõd Conſulat, à quoy Cæſar leur deuoit aider en eſcriuãt aux amis qu'il auoit dedans Rome, & y enuoyant bon nombre de ſes ſoudards qui ſe trouueroyent au iour de l'election. Pour ceſt effect Pompeius & Craſſus ſen retournerent à Rome, ou ilz furent incontinẽt ſouſpeçonnez de ceſte prattique, & courut le bruit aſſez commun par toute la uille, que ceſte entreueuë de Luques ne ſeſtoit point faitte à aucune intention bonne, tellement que Marcellinus & Domitius demanderent en plein Senat à Põpeius ſil prochaſſeroit le Conſulat, & il leur reſpondit, que à l'aduẽture le prochaſſeroit il, & à l'aduenture auſſi que non: & la meſme demãde luy eſtant de rechef repliquee, il reſpondit qu'il le prochaſſeroit pour les bons, & non pas pour

les meschans. Ces responses furẽt trouuees presumptueuses & fieres: mais Crassus respondit plus modestement, que s'il uoyoit qu'il fust expedient pour la chose publique, il le prochasseroit, sinõ, qu'il ne le prochasseroit point, de maniere que sur ces paroles aucuns prirent la hardiesse de le prochasser, comme Domitius entre les autres: mais depuis quand ilz se furẽt ouuertement declarez poursuyuãs, tous les autres par crainte se deporterent de leur poursuitte, excepté Domitius que Catõ pria, prescha & enhorta tant, comme son parent & son amy, qu'il le feit persister en son esperance, luy remonstrant que cela estoit combatre pour la defense de la liberté, pource que ce n'estoit pas au Consulat que Crassus & Pompeius aspiroyent, ains à une domination tyrãnique, & que ce n'estoit point poursuitte d'un magistrat ce qu'ilz faisoyẽt, ains un uiolent rauissement de prouinces telles qu'ilz uoudroyent, & d'armees qu'ilz pretendoyent se faire bailler par ce moyen. Caton criant tout hault ces propos, & aussi les croyãt fermement, poulsa, par maniere de dire, Domitius à force iusques sur la place, là ou plusieurs gens de bien se ioignirent à eulx, pource qu'ilz s'esmerueilloyent quel besoing il estoit que ces deux personnages poursuyuissent un second Consulat, & pourquoy ilz briguoyent de l'auoir de rechef ensemble & non auec d'autres, ueu qu'il y en auoit tant qui n'estoyent

point indignes d'estre cõpagnons ny de l'un ny de l'autre en ce magistrat. A ceste cause Põpeius craignant de ne pouuoir paruenir à son entẽte, n'espargna point de faire les plus deshonestes & plus uiolẽtes choses du monde: car entre plusieurs autres, le iour de l'election, ainsi comme Domitius accompagné de ses amis alloit bien matin, auãt l'aube du iour, au lieu ou elle se deuoit faire, le seruiteur qui portoit une torche deuant luy fut occis, par gens qu'il auoit mis en embusche pour le tuer, & plusieurs de sa compagnie blecez, du nombre desquelz fut Caton, & les ayans tous mis en fuitte, les teindrent assiegez & enfermez dedans une maison, iusques à ce qu'ilz furent eleuz tous deux ensemble Consulz: & peu de temps apres ayans saisy de rechef la tribune aux harengues auec armes, chassé Caton hors de la place, & fait occire quelques uns des contredisans qui ne uoulurẽt pas fouir, ilz prolongerent à Cæsar son gouuernement des Gaules pour autres cinq ans, & pour eulx se feirent decreter par les uoix du peuple, les prouinces de la Syrie & des Hespagnes: & depuis quand ilz uindrent à les tirer au sort entre eulx deux, la Syrie escheut à Crassus, & les Hespagnes à Pompeius. Ceste aduenture du sort fut aggreable à chascun, pource que d'un costé le peuple ne uouloit pas que Pompeius esloignast de gueres loing la uille de Rome, & luy mesme estant amoureux de sa fem-

me, estoit bien aise d'auoir occasion de s'en tenir pres, en demourant le plus du temps en sa maison. Mais sur tous, Crassus incontinent que ce sort de la Syrie luy fut escheut, feit tant de demonstrations, que lon cogneut euidemment qu'il le tenoit pour le plus grand heur qui luy fust onques aduenu, tellement qu'il ne se pouuoit pas tenir, qu'en grande compagnie, & entre des estrangers, il ne luy en eschappast quelque parole: mais en priué & entre ses familiers & amis, il dit tant de folles & uaines uanteries, que un ieune homme à peine en eust dit dauantage: ce qui estoit & contre son aage & contre sa nature, ayant esté tout le reste de sa uie aussi reserué, & aussi peu uanteur qu'il est possible d'estre: mais lors s'estant eleué follement, & deuoyé de son bon naturel, il ne fichoit pas les bornes de son esperance à la conqueste de la Syrie ny des Parthes, ains se promettãt qu'il feroit uoir que tout ce qu'auoit fait Lucullus à l'encontre de Triganes, & Pompeius à l'encontre de Mithridates, n'estoyent que ieux d'enfans, par maniere de dire, il estendoit l'esperance de ses conquestes iusques à la Bactriene, iusques aux Indes, & iusques à la grãde mer Oceane du costé du Soleil leuant, combiẽ que au decret qui en fut passé par le peuple, il ne soit fait aucune mention de la guerre cõtre les Parthes: mais tout le mõde sçauoit bien que Crassus en brusloit de desir, tellement que

Cæsar mesme luy en escriuit de la Gaule, luy louant sa deliberation, & l'enhortãt de la poursuyure. Mais pourautant que l'un des Tribuns du peuple nommé Ateius, estoit tout resolu de s'opposer à son partement, ayant plusieurs autres de mesme deliberation, lesquelz trouuoyẽt fort mauuais que lon allast ainsi ouluntairement de guayeté de cueur, commencer la guerre à des peuples qui n'auoyent aucunement irrité ny offensé les Romains, ains estoyent leurs amis & leurs alliez, Crassus craignant ceste conspiration requit Pompeius de luy vouloir assister, & l'accompagner iusques au dehors de la uille, à cause qu'il auoit grande authorité, & estoit fort reueré de la cõmuue, ainsi qu'il apparut alors: car cõbien qu'il y eust grand nõbre de peuple assemblé tout expressemẽt pour empescher ce partement de Crassus, & crier apres luy, ce neãtmoins quãd ilz ueirẽt Põpeius marcher deuãt luy auec un regard doulx, & une face riãte, ilz furent tous appaisez, & s'ouurirent d'eulx mesmes pour les laisser passer, sans leur mot dire. Il est bien uray que le Tribun Ateius se meit au deuant d'eulx, & à haulte uoix defendit à Crassus qu'il n'eust à bouger de la uille, auec grandes protestations s'il faisoit au contraire: & uoyãt que pour sa defense il ne laissoit pas d'aller son chemin, il cõmanda à l'un de ses sergens qu'il luy meist la main sur le collet pour l'arrester, ce que les autres Tribuns n'ayãs uoulu per-

mettre, l'officier lascha Crassus: & adonc Ateius s'en courant uers la porte de la uille, meit une chaufferette pleine de feu ardẽt tout au milieu de la rue. Puis quãd Crassus fut à l'endroit, ietta dedãs quelques perfums, & feit dessus quelques aspersions en pronõceant certaines maledictiõs & imprecations espouuentables & horribles, & inuocant des Dieux, dont les noms sont estranges & terribles: si disent les Romains que ces maledictions la sont bien anciennes, mais tenues secrettes, pource qu'elles ont telle efficace, que celuy qui en est une fois maudict, ne peult iamais eschapper, ny aussi celuy qui en use, il ne luy en prẽt iamais biẽ: à raison dequoy peu de gẽs en usent, & nõ iamais que ce ne soit pour quelque grãde occasion. A ceste cause reprenoit on grandemẽt Ateius d'auoir prononcé telles imprecatiõs, & essayé de si effroyables cerimonies, qui retournoyent au dommage de la chose publique, ueu que c'estoit pour l'amour d'elle qu'il uouloit maudire Crassus, lequel ayant poursuyuy son chemin arriua à Brundusium, que les tourmentes de l'Hyuer n'estoyent pas encores appaisees, mais pour cela il ne laissa pas de faire uoile: aussi perdit il plusieurs uaisseaux, & neantmoins auec le reste de son armee se meit en chemin par terre à trauers le royaume de la Galatie, là ou il trouua le Roy Deiotarus qui estoit fort uieil, & neantmoins bastissoit une nouuelle uille: si luy dit en se

» moquant, Il me semble, Sire Roy, que tu com-
» mences bien tard à bastir, de t'y estre mis à la
» derniere heure du iour. Ce Roy des Galates
» luy respondit sur le champ, Aussi n'es tu pas toy
» mesme party gueres matin, à ce que ie uoy, Sei-
» gneur Capitaine, pour aller faire la guerre aux
» Parthes. Car Crassus auoit ia passé soixante ans,
& si le monstroit son uisage encore plus uieil
qu'il n'estoit. Au reste estãt arriué sur les lieux,
les affaires du commencement luy succederent
selon son esperance: car il bastit facilement un
pont sur la riuiere d'Euphrates, & passa sans in-
conuenient sont armee par dessus: puis entrant
en la Mesopotamie, y receut plusieurs uilles,
qui uouluntairemẽt se rẽdirent à luy: toutefois
il y en eut une, de laquelle estoit tyran un Apol-
lonius, ou cent de ses soudards ayans esté tuez,
il y mena toute son armee, & l'ayant prise à for-
ce, saccagea tous les biens, & uendit les perso-
nes à l'encã. Les Grecs appelloyẽt ceste uille Ze
nodotia, pour la prise de laquelle il souffrit que
ses gens l'appellassent Imperator, c'est à dire,
souuerain Capitaine: ce qui luy tourna à hon-
te, & en fut estimé hõme de bas & petit cueur,
ayant peu d'esperance de grandes & haultes
choses, puis qu'il faisoit cas d'un si petit exploit:
puis ayant logé en garnison par les uilles qui
s'estoyent rendues à luy, iusques au nombre de
sept mille hommes de pied, & enuiron mille
cheuaux, il s'en retourna en arriere passer son

Hyuer au païs de la Syrie: là ou son filz l'alla trouuer, uenant des Gaules d'auec Iules Cæsar, qui l'auoit honoré des pris d'honneur que les Capitaines Romains ont accoustumé de donner aux gens de bien, & qui ont fait leur deuoir en la guerre, & si amenoit à son pere mille hommes d'armes, tous gens d'eslite. Cela me semble auoir esté la premiere faulte, que commeit Crassus apres l'entreprise de ceste guerre, qui fut la plus grande de toutes: pource qu'il falloit qu'il poulsast oultre d'une tire, & qu'il donnast iusques en Babylone & en Seleucie, citez de tous tẽps ennemies des Parthes: & au contraire pour auoir differé, il donna temps & loisir à ses ennemis de se prouuoir & preparer. Dauantage on blasme aussi grandement les occupations ausquelles il uacqua pendant qu'il fut de seiour en la Syrie, comme tenans plus du marchand que du Capitaine: car il n'employa point ce temps à reuoir son armee, ny à la faire exerciter aux armes, ains à compter le reuenu des uilles, & demoura plusieurs iours à sommer au poix & à la balance le tresor d'or & d'argẽt qui estoit au tẽple de la Deesse de Hierapolis. Qui pis est, il enuoyoit denoncer aux peuples, princes & uilles, qu'ilz eussent à luy fournir certain nombre de gens de guerre, & puis les en dispensoit en prenant argẽt d'eulx: ce qui luy donna tresmauuais bruit, & le feit uenir en grand mespris de tout le monde. Le premier presage de son malheur

luy uint de ceſte Deeſſe de Hierapolis, laquelle aucuns eſtiment eſtre Venus: les autres diſent que c'eſt Iuno: les autres ueulent que ce ſoit la Nature & la cauſe premiere qui donne les commencemens d'humeur aux choſes qui uienent en eſtre, & celle qui a enſeigné aux hommes la ſource dont procedent tous biens. Car ainſi cõme ilz ſortoyẽt de ſon temple, le ieune Craſſus tũba le premier ſur la face, & luy meſme apres trebucha ſur ſon filz: & cõme ia il faiſoit aſſembler les garniſons des lieux ou elles auoyent hyuerné pour marcher en campagne, il arriua deuers luy des ambaſſadeurs de la part du Roy des Parthes [a] Arſaces, qui luy expoſerent leur charge en peu de paroles, diſans que ſi ceſte armee eſtoit enuoyee par les Romains pour guerroyer leur maiſtre, il ne uouloit aucune paix ny amitié auec eulx, ains entendoit leur faire guerre mortelle à toute oultrance: mais ſ'il eſtoit ainſi, comme il auoit ouy dire, que Craſſus contre la uoulonté de ſes citoyens, par une conuoitiſe particuliere de faire ſon profit, fuſt uenu de gayeté de cueur, commencer la guerre aux Parthes, & occuper leur païs, qu'en ce cas la Arſaces ſe porteroit plus moderemẽt pour la pitié qu'il auoit de la uieilleſſe de Craſſus, & qu'il ſe contenteroit de laiſſer aller uies & bagues ſaues les gens de guerre Romains, qu'il eſtimoit eſtre plus toſt dedans ſes uilles en priſon, qu'en garniſon. A cela reſpondit Craſſus brauement,

a Ce nom d'Arſaces, ou Arſacides, eſtoit commũ à tous les Roys des Parthes.

qu'il leur feroit reſponſe dedans la cité de Seleucie, dequoy le plus ancien des ambaſſadeurs, qui auoit nom Vagiſes, ſe prit à rire, & luy mõſtrant la paulme de ſa main, luy dit, Pluſtoſt naïſtroit du poil dedans ce creux de ma main, Craſſus, que tu uoyes la cité de Seleucie. Ainſi ſe partirent ces ambaſſadeurs, & ſen retournerẽt deuers le Roy Hyrodes, luy denoncer qu'il ne falloit penſer qu'à la guerre. Sur ces entrefaittes aucuns des gens de guerre que lon auoit laiſſez en garniſon dedans les uilles de la Meſopotamie, ſen eſtans ſauuez auec grãd danger, & par grand' aduenture, apporterent à Craſſus des nouuelles qui meritoyent bien que lon y penſaſt ſoigneuſement, ayans ueu à l'œil le grand nombre de combatans qu'il y auoit au camp de l'ennemy, & leur maniere de cõbatre en quelques aſſaults qu'ilz auoyent donnez auſdittes uilles: & comme il aduient ordinairement à ceulx qui ſont eſchappez de quelque danger, faiſans les choſes encore plus eſpouuentables & plus dangereuſes qu'elles n'eſtoyent, ilz alloyent comptant, que c'eſtoit choſe impoſſible de ſe ſauuer de uiſteſſe deuant eulx quand ilz pourſuyuoyent, ny de les attaindre quand ilz fuyoyent, & qu'ilz auoyent des ſortes de fleſches qui uoloyent plus uiſte que la ueuë, & qui perceoyent tout ce qu'elles rencontroyent auant que lon peuſt uoir celuy qui les deſlaſchoit. Au demourant quant aux armes dont

uſoyent leurs gens de cheual, que les offenſiues eſtoyent telles, qu'il n'y auoit harnois, quel qu'il fuſt, qu'elles ne faulſaſſent, & les defenſiues trempees de ſorte, qu'il n'y auoit effort auquel elles ne reſiſtaſſent. Les ſoudards Romains oyans ces nouuelles rabbatoyẽt fort de leur audace, pource qu'ilz ſ'eſtoyent au parauant promis, que les Parthes ne differoyent en rien d'auec les Armeniens & les Cappadociẽs, que Lucullus auoit tant batus & tant pillez qu'il ſ'en eſtoit laſſé, & auoyent ia fait leur cõpte, que toute la plus grãde difficulté qu'ilz auroyẽt en toute ceſte guerre, ſeroit la longueur du chemin qu'il leur conuiendroit faire, & le trauail de pourſuyure & chaſſer gẽs qui ne les attẽdroyẽt point: & lors tout au rebours de leur eſperance, ilz entẽdoyent qu'il leur faudroit uenir aux mains & combatre à bon eſciant: au moyen dequoy quelques uns de ceulx meſmes qui auoyent charge & authorité en l'oſt, entre leſquelz fut Caſſius le Queſteur & ſuperintendãt des finances, furent d'aduis que Craſſus ſe deuoit arreſter là tout court, pour remettre de rechef l'entrepriſe totale en deliberation du conſeil, à ſçauoir, ſi lon deuoit tirer oultre, ou quoy. Les deuins meſmes donnoyent couuertement à entendre à demy, que les Dieux en tous leurs ſacrifices mõſtroyent de malheureux preſages, & mal aiſez à pacifier: mais Craſſus ne leur preſta point l'oreille, ny à eulx, ny à autres quelcõ-

ques, sinon à ceulx qui luy conseilloyent de se haster, mais ce qui plus l'asseura & l'encouragea, fut Artabazes le Roy de l'Armenie, lequel uint deuers luy en son camp auec six mille cheuaux, qui n'estoyent seulement que la cornette & la garde du Roy: car il en promettoit autres dix mille tous armez à blãc & bardez, auec trẽte mille hommes de pied qu'il entretenoit à sa soude ordinaire, conseillant à Crassus qu'il entrast dedans le païs des Parthes par le costé de l'Armenie, pourautant que non seulement son cãp auroit foison de uiures qu'il luy fourniroit de ses païs, mais aussi pour autant qu'il marcheroit en seureté, ayant au deuant de luy un païs de montagnes & païs bossu, mal aisé à gens de cheual, qui estoit la seule force des Parthes. Crassus le remercia assez froidement de sa bonne uoulunté, & de l'offre d'un si beau & si magnifique secours: mais il luy dit qu'il prendroit son chemin par la Mesopotamie, là ou il auoit laissé beaucoup & de bons hommes de guerre Romains, & à tãt se departit ce Roy Armenien. Mais ainsi cõme Crassus passoit son armee par dessus le pont qu'il auoit fait dresser sur la riuiere d'Euphrates, il se leua tout à l'entour d'estrãges & horribles tonnerres, auec esclairs continuelz qui donnoyent droit dedans les yeux de ses gens: dauantage il fundit une nuee noire, dont il sortit un impetueux tourbillon de uent, auec une foudre ardente dessus son pont, qui en

rõpit & brisa une grande partie, & tumba deux coups de foudre dedans le lieu ou son camp deuoit aller loger. Qui plus est l'un de ses grands cheuaux estant accoustré magnifiquement, prit son mords aux dents, & auec celuy qui le cheuauchoit, s'alla ietter dedans la riuiere, ou il se noya, de sorte que lõ ne le reueit oncques puis: & dit on que la premiere aigle, quand on la cuida enleuer pour faire marcher le camp, se retourna d'elle mesme en arriere. Oultre ce, il aduint que quand on distribua les uiures aux soudards, apres qu'ilz eurent tous passé le pont, la premiere chose qu'on leur donna, furent du sel & des [a] lentilles, que les Romains estiment signes de dueil & presage de mort: pource que lon en sert es funerailles des trespassez. Apres tout cela, ainsi que Crassus mesme harenguoit & preschoit les soudards, il luy eschappa une parole qui troubla grandement toute l'armee: car il leur dit qu'il faisoit expressement rompre le pont qu'il auoit basty sur la riuiere, à fin qu'il ne retournast pas un d'eulx: & là ou s'estant apperceu que ceste parole inconsidereement ditte, auoit esté mal prise, il la deuoit reprendre & exposer comme il l'entendoit, ueu que ses gens en estoyent estonnez, il n'en feit compte, tant il fut opiniastre. Finablement il feit le sacrifice accoustumé pour la purgation de son armee, & comme le deuin luy tendist les entrailles de l'hostie qui auoit esté immolee,

a Autres lisent μάζαν, qui signifie de la tourte.

elles luy tumberent des mains, dequoy uoyant que tous les assistens estoyent faschez & trou-
» blez, il se prit à rire en disant, Voila que c'est
» de uieillesse: mais toutefois uous uerrez que
» les armes ne me tũberont ia des poings. Cela fait il commencea de marcher en païs le long de la riuiere, auec sept legions de gens de pied, & peu moins de quatre mille cheuaulx, & presque autant de gens de traict armez à la legere: si luy uindrent aucuns de ses auantcoureurs qui uenoyent de descouurir le païs, faire rapport, qu'il ne paroissoit homme quelconque en toute la campagne: mais que bien auoyent ilz trouué la trace de grand nombre de cheuaux, qui sembloyent s'en estre retournez en arriere, dont Crassus le premier reprit bonne esperance, & ses gens aussi, qui commencerent à en desestimer les Parthes, tenans pour tout asseuré, qu'ilz ne uiendroyent point au combat. Toutefois Cassius au contraire luy remõstroit touſiours, qu'il luy sembloit meilleur qu'il refreschist un peu son armee en quelques unes des uilles ou il tenoit garnison, iusques à ce qu'il entendist quelque chose certaine des ennemis, ou bien qu'il tirast droit à la cité de Seleucie le long de la riuiere, laquelle luy donneroit moyen de faire conduire uiures aiseement par bateaux, qui suyuroyent touſiours son camp, & si les garderoit que les ennemis ne les peussent enuironner par derriere,

riere, tellement que ne les pouuans assaillir que par deuant, ilz n'auroyent point dauantage sur eulx. Ainsi comme Crassus estoit apres à consulter & deliberer sur cela, il uint à luy un Capitaine d'Arabes nommé [a] Ariamnes, homme fin & cauteleux, qui fut le principal & le plus grand de tous les malheurs, que la fortune assembla lors en un mesme temps, pour faire trebucher Crassus en miserable ruine: car il y auoit quelques uns de ceulx qui parauãt auoyẽt esté en ces païs la à la guerre, soubz Pompeius, qui le cognoissoyent bien, & sçachans que Põpeius luy auoit fait quelques plaisirs, cuidoyent que pour cela il fust demouré bien affectionné enuers les Romains: mais il auoit esté lors prattiqué & attiltré par les Capitaines du Roy des Parthes, auec lesquelz il auoit intelligence, pour abuser Crassus, & tascher à le tirer le plus arriere qu'il pourroit de la riuiere & du païs bossu, pour le ietter en païs de campagne infinie, ou lõ le peust enuelopper de tous costez auec la cheualerie: car ilz ne uouloyẽt riẽ moins qu'aller chocquer de frõt les Romains à coups de main. Ce Barbare donques estant uenu deuers Crassus, commencea à haultlouer Pompeius comme son bienfaicteur (car il estoit auec tout le reste un beau parleur) & magnifiant l'armee de Crassus, le reprenoit de ce qu'il alloit ainsi tirant les choses en longueur, en dilayant & consumant le temps à faire ses pre-

a Appian le nõme Acbarus.

paratifs, comme ſ'il euſt beſoing d'armes, & nõ de pieds & de mains aſſez habiles & uiſtes, contre des ennemis, qui de long temps ne penſoyẽt à autre choſe qu'à prendre les plus cheres perſonnes, & plus precieux meubles qu'ilz euſſent, pour ſ'en fouir atout es deſerts de la Scythie, ou de l'Hyrcanie. Mais encore ſi uous penſiez, diſoit il, auoir à les combatre, la raiſon uoudroit que uous uous haſtiſſiez de les aller donques trouuer, auant que leur Roy euſt mis toutes ſes forces enſemble : car pour le preſent uoꝰ n'auez en teſte que Surena & Sillaces deux de ſes lieurenans, qu'il a iettez au deuãt de uous pour uous amuſer, & engarder que uous ne le pourſuyuiez : mais quant à luy, il ne comparoiſtra point. Tout cela eſtoit fauls, pource que Hyrodes ayant des le commencemẽt diuiſé ſes forces en deux, luy auec une partie alloit deſtruiſant le royaume d'Armenie pour ſe uenger du Roy Artabazes, & auoit enuoyé Surena à l'encontre des Romains, non qu'il le feiſt à mõ aduis, par maniere de meſpris, cõme quelques uns ont uoulu dire, pource qu'il n'eſt pas uraysemblable qu'il deſdaignaſt de ſe trouuer en bataille contre Craſſus, qui eſtoit l'un des principaux hõmes de la uille de Rome, & qu'il trouuaſt plus honorable d'aller faire la guerre à Artabazes en Armenie, ains me ſemble qu'il le faiſoit expreſſement pour euiter le plus apparent danger, ſe tenant ce pẽdant au loing, ou il peuſt

à seureté regarder & attendre ce qui en aduiendroit, & qu'il enuoya deuant Surena pour tenter la fortune du combat, & aussi pour diuertir les Romains: car Surena n'estoit point homme de basse ou petite qualité, ains le secõd des Parthes apres le Roy, tãt en noblesse, qu'en richesse & en reputation: mais en uaillance, suffisance & experience au faict des armes, le premier personnage qui fust de son tẽps entre les Parthes, & au demourãt en grãdeur & beaulté de corps, ne cedãt à nul autre. Quand il marchoit par les champs auec son train seulement, il auoit bien touſiours mille chameaux à porter son bagage, & menoit deux cents chariots de concubines, & d'hommes d'armes armez de toutes pieces, mille, & d'autres armez à la legere encore dauantage, de sorte qu'il faisoit en tout de ses subiects & uassaux plus de dix mille cheuaux. Il auoit par succession hereditaire de ses ancestres le priuilege de mettre le premier le bandeau royal ou diademe à l'entour de la teste du Roy quãd il estoit declaré Roy, & si auoit oultre cela remis le Roy Hyrodes, qui regnoit pour lors, en son royaume, duquel il auoit esté dechassé, & luy auoit cõquis la grande cité de Seleucie, ayãt esté le premier qui auoit monté sur les murailles, & ayant renuersé de sa propre main ceulx qui les defendoyent. Et cõbien qu'il n'eust pas encore pour lors trente ans, si estoit il tenu pour hõme tressage, de bon sens & de bon cõseil, qui

furét les moyens par lesquelz il desfeit Crassus, lequel par son audace & son oultrecuidance du commencement, & depuis par la crainte & l'espouuentement ou le reduisirét ses malheurs, se rédit facile à surprédre, & exposé à tous aguets. Parquoy le Barbare luy ayant lors fait croire tout ce qu'il uoulut, en l'esloignant de la riuiere le mena par le trauers de la plaine, là ou du commẽcement ilz eurent le chemin assez beau, mais puis apres fort mauuais, pource qu'ilz entrerét en des sablons ou leurs pieds enfondroyent bien auant, & en des campagnes rases, ou il n'y auoit, ny arbres, ny eaux quelconques, & dont lon ne ueoit fin ne borne aucune que lõ peust discerner à l'œil, de sorte que non seulement la soif & la malaisance du chemin trauailloit les Romains, mais aussi le desconfort de leur ueuë, qui n'auoit à quoy s'arrester, les descourageoit, à cause qu'ilz ne uoyoyét ny pres, ny loing, ny arbre, ny riuiere ou ruisseau, ny cousteau de mõtagne, ny herbe ou plante uerdoyãte, ains à parler propremẽt une mer infinie d'arenes desertes de tous costez de leur camp. Cela cõmencea à les faire doubter qu'ilz estoyent trahis: mais quand auec cela il leur uint nouuelles de Artabazes, qui manda qu'il estoit detenu en son païs par la grosse guerre que Hyrodes luy faisoit, à l'occasion de laquelle il ne pouuoit enuoyer le secours qu'il auoit promis: mais qu'il conseilloit à Crassus de tourner son chemin uers Armenie, à

fin que leurs forces ioinctes enſemble ilz cõbatiſſent le Roy Hyrodes: ſinon à tout le moins qu'il fuſt aduerty de marcher touſiours, & ſe cãper en païs boſſu, fuyant les plaines & lieux ou la cheualerie ſe peuſt aider, & ſapprochãt touſiours des montagnes. A cela Craſſus par ſa folie ne uoulut riẽ reſcrire, ains reſpondit de bouche ſeulement en cholere, que pour lors il n'auoit pas loiſir d'entẽdre au faict des Armeniẽs: mais que puis apres il iroit en Armenie, pour ſe uenger de la trahiſon que Artabazes luy faiſoit. Si fut Caſſius de rechef fort courroucé de ceſte reſponſe: mais pource qu'il uoyoit que Craſſus ne prenoit pas en bonne part ce qu'il luy en diſoit, il ne luy en uoulut plus rien remonſtrer: mais tirãt à part ce Capitaine d'Arabes, Ariamnes, le tenſa aigrement en luy diſant: O malheureux & meſchant que tu es, quel maling eſprit t'a amené uers nous, & par quelz charmes & ſorcelleries as tu ſi biẽ ſceu enchãter Craſſus, que tu luy ayes perſuadé de uenir ietter ſon armee en ceſt abyſme de deſert, & prendre ce chemin qui miculx eſt cõuenable à un Arabe Capitaine de larrons, qu'à un Capitaine general du peuple Romain? Le Barbare eſtãt homme cault & malicieux, parlant tout doulx le reconfortoit, & le prioit d'auoir encore un peu de patience, & en allant & uenant au long des bendes, faiſant ſemblant d'aider aux ſoudards, leur diſoit par maniere de riſee, Ie croy, cõpagnõs, que uous cui-

» dez cheminer par la cãpagne de Naples, & uou-
» driez biẽ trouuer les beaux ruisseaux & fresches
» fonteines, les petits boccages, les baings natu-
» relz, & les bonnes hostelleries qui sont à l'en-
» tour, pour uous refreschir, & ne uous souuenez
» pas que uous trauersez les deserts des cõfins de
» l'Arabie & de l'Assyrie. Voila cõment ce Barba-
re alloit entretenãt les Romains pour un tẽps:
mais depuis auant qu'il fust notoiremẽt descou
uert pour traistre, il deslogea de bonne heure,
toutefois encore fut ce du sceu & consentemẽt
de Crassus, auquel il donna à entẽdre qu'il iroit
brasser quelque trouble & tumulte au camp
des ennemis. Lon dit que ce iour la Crassus sor-
tit de sa tente auec une robbe noire, non point
rouge, comme est la coustume des Capitaines
Romains: toutefois s'en estant aduisé, il la chan
gea incõtinent: & dit on plus, que ceulx qui por
toyent les enseignes eurent beaucoup affaire à
en arracher les bastons, tant ilz estoyent fichez
auant en terre, quãd il fallut partir: dequoy Cras
sus se mocquant, les hastoit encores d'aller, con
traignant les gens de pied de marcher aussi tost
cõme la gendarmerie, iusques à ce qu'il retour-
na quelque peu des coureurs que lon auoit en-
uoyez deuant pour descouurir, lesquelz rappor-
terent que tous leurs autres cõpagnons auoyẽt
esté desfaicts par les ennemis, & que eulx a-
uoyent eu beaucoup d'affaire à se sauuer de
leurs mains, & qu'ilz s'en uenoyẽt en grand nõ-

bre, bien deliberez de leur donner la bataille. Ceste nouuelle estõna tout le camp: mais Crassus s'en trouua encore plus estonné que nul autre. si commencea à renger ses gens en bataille, n'ayant pas le sens bien rassis de haste & d'effroy qu'il auoit: si feit ses rencs clairs du commencement, rẽgeant les soudards en quarré assez loing l'un de l'autre, à fin d'occuper le plus qu'il pourroit de la plaine, pour engarder que les ennemis ne le peussent enuelopper, suyuant l'aduis & le cõseil de Cassius, & departit ce qu'il auoit de gens de cheual sur les deux ailes: mais depuis il chãgea d'opiniõ & estroissit la bataille de ses gẽs de pied en forme de brique plus longue que large, faisant front & monstrant uisage de toutes parts: car il y auoit douze cohortes en file à chasque costé, & au lõg de chasque cohorte une compagnie de gens de cheual, à fin qu'il n'y eust aucun endroit qui n'eust le secours de la cheualerie tout prest, & que de tous costez sa bataille en fust egalement rẽparee: puis en donna une poincte à cõduire à Cassius, l'autre à son filz Publius Crassus, & luy se meit au milieu, en laquelle ordonnance ilz marcherent tant qu'ilz arriuerent à un ruisseau nommé Ballissus, qui n'est pas grãd, & ou il n'y a pas beaucoup d'eau, mais qui uint neantmoins bien à poinct aux soudards pour la grande soif & les grandes chaleurs qu'ilz auoyent endurees par chemin si penible, ou ilz n'auoyent point trouué d'eau. Si

furẽt la plus part des Capitaines d'opinion que lon deuoit là camper & y passer la nuict, à fin de pouuoir ce pendant recognoistre les ennemis le plus que lon pourroit, & sçauoir quel nombre de combatans ilz estoyẽt, & en quel equippage, pour le lendemain au matin les aller trouuer: mais Crassus se laissant aller à l'instance que luy faisoyent son filz & les hõmes d'armes qu'il auoit amenez quãd & luy, qui le pressoyent de faire marcher l'armee, & sans delay aller charger l'ennemy, il commanda que ceulx qui uoudroyent repaistre repeussent tout debout sans bouger de leurs rencs: puis tout soudain auant que ce mandement peust estre allé par tout, cõmanda de rechef que lon marchast, nõ point le petit pas ny à reposees, cõme il fault faire quand on ua donner une bataille, ains uiste & roide, iusques à ce que lon apperceut les ennemis, qui de prime face ne semblerent pas aux Romains estre en si grand nõbre, n'en si braue equippage cõme ilz auoyẽt estimé: car quãt à la multitude, Surena l'auoit expressement couuerte de quelques trouppes qu'il auoit iettees deuãt, & pour cacher la splendeur de leurs harnois leur auoit fait ietter des habillemẽs & des peaux de bestes par dessus leurs armes. Mais quãd ilz furẽt pres les uns des autres, & que le signe de choquer fut leué en l'air, premierement ilz rẽplirent toute la cãpagne d'un bruit espouuentable & terrible à ouir, pource q̃ les Parthes ne s'incitent pas

à combatre par le ſon des cornets ny des trompettes & clairons, ains ont de gros taburins de cuir creux par dedãs, à l'entour deſquelz ilz attachent des ſonnettes & autres quinquailleries de leton, puis ſonnent auec cela de pluſieurs coſtez tout enſemble, dont il en ſort un bruit ſourd, qui ſemble proprement meſlé du rugiſſemẽt de quelque beſte ſauuage & du ſon effroyable du tõnerre, entendans treſbien que l'ouye eſt celuy de tous les ſentimens, qui plus promptemẽt & plus uiuemẽt emeut l'ame & les paſſions d'icelle, & plus ſoudainement fait ſortir l'hõme hors de ſoy. Eſtans dõques ia les cueurs des Romains effroyez de ce ſon la, les Parthes tout à un coup ietterent à bas les couuertures qu'ilz auoyẽt miſes par deſſus leurs harnois, & adõc ſe mõſtrerẽt ilz flamboyans auec leurs armets & cuiraces de fer Margien biẽ forby, qui eſtincelle & reluit comme feu, & leurs cheuaux ſemblablement bardez de bardes de fer & de cuyure, meſmemẽt le Capitaine en chef de toute leur armee, Surena, qui eſtoit le plus bel hõme & le plus grãd de tout ſon oſt, & eſtimé auſſi hardy & auſſi uaillãt de ſa perſonne qu'il y en euſt point, encore que la delicateſſe de ſa beaulté qui tenoit un peu de l'effeminé, ne promeiſt pas une telle fermeté de courage, pource qu'il ſe fardoit le uiſage, & portoit les cheueux meſpartis en greue à la guiſe des Medois, cõbiẽ que les autres Parthes laiſſaſſent encore croiſtre

leurs cheueux à la mode des Tartares, sans les agencer ny peigner aucunement, pour en estre plus effroyables à uoir à leurs ennemis. Si auoyẽt du cõmencement proposé de charger les Romains auec leurs bourdons, pour essayer de fendre & ouurir leurs premiers rẽcs: mais quãd ilz ueirẽt de pres la profondeur de leur bataille si bien serree, & ou les hõmes estoyẽt plantez si fermes & de pied coy, ilz reculerent arriere: & là ou il sembloit qu'ilz se uouluissent escarter, desbender & mettre en roupte, on fut tout esbahy que lon apperceut au cõtraire qu'ilz le faisoyent pour enuelopper leurs ennemis de toutes partz. Si cõmãda Crassus à ses gens de traict & armez à la legere, qu'ilz feisẽt une saillie sur eulx: ce qu'ilz feirent: mais ilz n'allerẽt pas gueres loing, car ilz furent soudain accueilliz & enferrez de tant de coups de fleschez, qu'ilz furent contraints de se reietter de rechef soubs le couuert de leurs gens armez: ce qui fut le commencement du trouble & de l'effroy, quand les Romains ueirent la uiolence & la faulsee grande que faisoyẽt ces coups de fleschez des ennemis, qui rompoyent leurs armes, & perçoyent tout ce qu'ilz rencontroyent, autant le dur que le tẽdre. Adonc les Parthes se tenans un peu arriere, commencerent à descocher de loing tous ensemble de tous costez, sans uiser à poinct nommé, pour autant que la bataille des Romains estoit si pressee, & leurs rencs si serrez, que quãd

ilz euſſent uoulu, ilz n'euſſent ſceu faillir à en aſſener quelqu'un: ſi donnoyent de merueilleux coups de ſagettes auec leurs arcs, qui eſtoyent grands & forts, & qui par la grandeur de leur tour, quand on les enfonceoit à poinct, chaſſoyẽt la fleſche auec une roideur & impetuoſité merueilleuſe. Au moyẽ dequoy les Romains ſe trouuoyent deſia en mauuais termes: car ſ'ilz demouroyent en leurs rencs, ilz y eſtoyent griefuement naurez, & ſ'ilz en cuidoyent ſortir pour aller ioindre de pres & chocquer l'ennemy, ilz trouuoyent qu'ilz ne luy pouuoyent nõ plus faire de dõmage, & en receuoyẽt tout autant: pource que au pris qu'ilz approchoyent, les Parthes ſ'en fuyoyent, & ſi ne laiſſoyent pas de tirer touſiours en fuyant: car ilz le ſçauent faire mieulx que gens du monde, apres les Scythes: & eſt bon ſens à eulx, pour autant qu'en ſe ſauuant de uiſteſſe, ilz combatent touſiours: & par ainſi oſtent l'infamie à leur fuitte. Si ſoubſteindrẽt toutefois les Romains, & endurerent tãt qu'il eurẽt eſperãce que les Parthes, apres auoir deſpeſché toutes leurs fleſches, ceſſeroyent de cõbatre, ou bien uiendroyent aux coups de main: mais quand ilz entendirent qu'il y auoit un grãd nombre de chameaux tous chargez de fleſches, là ou les premiers qui auoyent tiré, faiſans le tour en alloyent prendre de nouuelles, adonc Craſſus uoyant qu'ilz n'en auroyent iamais le bout, commẽcea à perdre le courage, &

enuoya deuers son filz, luy mãdant qu'il s'efforceast de ioindre & charger les ennemis, auant que par eux ilz fussent enucloppez de toutes parts: car c'estoit de son costé principalement, q̃ l'une des poinctes de la bataille des ennemis s'approchoit le plus pres, & le cheualoit pour l'enuirõner par derriere. Parquoy le ieune Crassus prenant auec soy treze cents cheuaulx, dont les mille estoyent de ceulx que Cæsar auoit enuoyez, & cinq cents hommes de traict, auec huit enseignes de gens de pied portãs boucliers les plus prochaines de l'endroit ou il estoit, s'eslargit un petit en tournoyant pour aller chocquer ceulx qui le cheualoyent, lesquelz le uoyãs uenir, soit ou qu'ilz se fussent rencontrez en un maretz, comme aucuns disent, ou plus tost que malicieusement ilz usassent de ceste ruse, pour attirer ce ieune hõme le plus loing qu'ilz pourroyent de son pere, tournerẽt bride & se meirẽt en fuitte: quoy uoyant le ieune Crassus s'escria tout hault, Ilz ne nous attẽdront pas, & picqua à bride abbatue apres: aussi feirent quand & luy Censorinus & Megabacchus, l'un Senateur Romain & homme eloquẽt, l'autre hardy homme, fort & uaillant de sa personne, tous deux familiers amis de Crassus, & presque de son aage. Ainsi estans les gens de cheual de celle trouppe attirez à la poursuitte, ceulx de pied ne uoulurẽt pas non plus demourer derriere, ny mõstrer qu'ilz eussent moins de courage, ny moins de

ioye ou d'eſperance: car ilz cuidoyẽt bien auoir ia tout uaincu, & ne faire plus que chaſſer, iuſques à ce, que quand ilz ſe furẽt bien eſloignez, ilz apperceurẽt la tromperie: pource que ceulx qui faiſoyẽt ſemblant de fouir deuãt eulx, tournerent uiſage tout court, & d'autres encore en plus grand nombre leur uindrent courir ſus: ſi s'arreſterent de pied quoy auſſi, penſans que les ennemis uoyans qu'ilz eſtoyẽt ainſi peu de gẽs, les uiendroyent charger à coups de main: mais ilz leur meirent au deuant une teſte de leurs hõmes d'armes bardez & armez de toutes pieces, & eſpandirent leurs cheuaux legers ça & là à l'entour d'eulx, ſans tenir ordonnãce: leſquelz en cheuauchant & uoltigeant parmy la plaine, remuerent les monceaux de ſable iuſques au fond, dõt il ſe leua en l'air une poulſiere ſi merueilleuſe, que les Romains ne ſe pouuoyent pas à peine entreuoir ny parler enſemble: ains eſtãs ſerrez en peu de lieu, & ſ'entrepreſſans les uns les autres, eſtoyent naurez à coups de fleſches, & mouroyent d'une mort qui n'eſtoit point aiſee ny ſoudaine, ains crioyẽt d'angoiſſe pour la deſtreſſe de douleur qu'ilz ſentoyent, & en ſe tourmentant & tournãt deſſus le ſable, rõpoyẽt les fleſches dedans leurs playes: puis en taſchãt à arracher à force les poinctes barbelees, qui auoyent penetré au dedans de leurs corps bien auant, à trauers les ueines & les nerfs, ilz uenoyẽt à deſchirer leurs playes dauantage, & cõ-

sequément à se perdre & affoler eulx mesmes: si y en auoit beaucoup qui mouroyẽt en ce martyre, & ceulx qui ne mouroyent pas demouroyẽt inutiles à se defendre. Et comme Publius Crassus les priast & enhortast de donner dedãs les hommes d'armes bardez, ilz luy monstroyẽt leurs mains cousues à coups de flesches auec leurs pauois, & leurs piedz semblablement percez de part en part, & attachez à la terre: de sorte qu'ilz n'eussent sceu ny s'enfouïr, ny se defendre. Parquoy luy mesme encourageant ses gens de cheual, les alla chocquer auec eulx, & les chargea bien uigoureusemẽt, mais c'estoit auec trop de desauantage, tant à offenser, qu'à se defendre: pource que luy & ses gens frappoyent auec des iauelines foibles & legeres sur de fortes cuiraces de bon acier ou de gros cuir: & au cõtraire les Parthes auec forts & puissans bourdons chargeoyẽt dessus les Gaulois, qui auoyẽt les corps nuds, ou fort legerement armez. C'estoyẽt ceulx ausquelz le ieune Crassus se fioit le plus, cõme ceulx auec lesquelz il faisoit de merueilleuses prouëesses: car ilz empoignoyẽt à belles mains les bourdons des Parthes, & les embrassãs corps à corps, les iettoyẽt de dessus leurs cheuaux en terre, là ou ilz demouroyẽt tous estendus sans se pouuoir remuer pour la pesanteur de leurs armes, & plusieurs y en auoit qui laissoyẽt leurs cheuaux, & se iettoyent soubs les uẽtres de ceulx des ennemis qu'ilz perceoyẽt à

coups d'eſpee. Les cheuaux de la douleur bõdiſſoyẽt en l'air, & foulãs aux piedz leurs maiſtres & leurs ennemis peſle meſle tumboyent morts en la place. Et ſi y auoit dauantage, que la chaleur & la ſoif trauailloit fort les Gaulois, qui n'auoyẽt point accouſtumé d'endurer ny l'une ny l'autre: & y demoura auſſi la plus grãde partie de leurs cheuaux, qui en courãt de toute leur puiſſance contre les hõmes d'armes des Parthes ſ'enferroyẽt eulx meſmes des poinctes de leurs bourdons. Si furẽt à la fin cõtraints de ſe retirer deuers leurs gẽs de pied, ayans au milieu d'eulx Publius Craſſus qui ſe trouuoit deſia fort mal des playes qu'il auoit receuës. Et uoyans aſſez pres d'eulx une motte d'arenes un peu releuee, tirerent celle part, ou ilz attacherent leurs cheuaux au milieu, & enclouirent le pourpris de la motte auec une haye qu'ilz feirent de leurs targes & pauois, cuidãs par ce moyen ſe couurir & defendre mieulx des Barbares, mais il leur en aduint tout au contraire: pource qu'en païs uny & plain, ceulx des premiers rẽgs couurẽt aucunemẽt ceulx de derriere, mais là ceulx de derriere ſe trouuãs touſiours plus hault que ceulx de deuãt, pour la nature de la motte qui ſe releuoit au milieu, ilz ne pouuoyent aucunemẽt eſchapper, ains eſtoyẽt tous attaints egalement autãt les uns que les autres, regrettans leur miſere & malheur, de ce qu'il leur falloit ainſi pauuremẽt mourir ſans auoir moyẽ de faire ſentir leur ua-

leur à leurs ennemis. Or y auoit il lors auec Publius Craſſus deux Grecs de ceulx qui habitent en celle marche, en une uille appellee Carres, & ſe nommoit l'un Hieronymus, & l'autre Nicomachus: ceulx la conſeillerẽt à Publius Craſſus qu'il eſſayaſt de ſe deſrober auec eulx, & ſenfouir en une uille nommee Iſchnes, qui n'eſtoit pas loing de là, & tenoit le party des Romains: mais il leur reſpondit, qu'il n'eſtoit point de ſi cruelle mort au monde, que pour crainte d'icelle il uouluſt abandonner ceulx qui mouroyent pour l'amour de luy. Cela dit, il leur conſeilla qu'ilz aduiſaſſent à eulx ſauuer, & les embraſsãt leur donna congé: & luy ne ſe pouuant aider de la main qu'il auoit percee d'un coup de fleſche, commanda à ſon eſcuyer qu'il luy donnaſt de l'eſpee à trauers le corps, luy preſentant le flãc. On dit que Cenſorinus en feit tout autãt: mais Megabacchus ſe tua luy meſme de ſa propre main, & auſſi feirent les plus gens de bien qui fuſſent en la trouppe: & quant aux autres qui demourerent, les Parthes montans cõtremont la motte les percerent en combatant auec leurs lances & bourdons, & n'y en eut point plus de cinq cents de pris priſonniers. Cela fait, ilz couperent la teſte à Publius Craſſus, & ſ'en retournerent auſſi toſt contre le pere, lequel eſtoit lors en tel eſtat: Apres qu'il eut cõmandé à ſon filz qu'il chargeaſt les ennemis, & qu'il y eut quelqu'un qui luy rapporta qu'il les auoit rompus,

pus,& qu'il les chaſſoit bien loing, ioinct qu'il apperceut que ceulx qui eſtoyent demourez en leur groſſe bataille, ne le preſſoyẽt pas ſi uifuement cõme ilz faiſoyent au parauãt,à cauſe que une bõne partie eſtoit couruë apres les autres,il cõmencea à reprendre un peu de courage,& tenant ſes gẽs ſerrez, les retira le mieux qu'il peut au long d'un couſtau, eſperãt touſiours que ſon filz ne demoureroit gueres à retourner de la chaſſe. Mais Publius ſe uoyant en dãger, auoit enuoyé pluſieurs meſſagers deuers ſon pere, pour le luy faire entẽdre, dont la plus part tũba es mains des Barbares, qui les deſfeirent: & les derniers eſtans eſchappez à grãde peine,luy apporterẽt nouuelle cõme ſon filz eſtoit perdu, ſi prõptement il n'eſtoit ſecouru, & encore auec une groſſe puiſsãce. Ces nouuelles ouyes, Craſſus ſe trouua en grande deſtreſſe de deux diuerſes paſſions:l'une de la crainte, ſe uoyant en dãger de perdre tout, & l'autre de deſir qui le tiroit à uouloir aller ſecourir ſon filz: de ſorte qu'il ne uoyoit plus riẽ en ſes affaires,auec la lumiere de raiſon: ſi ſe reſolut il à la fin de mener toutes ſes forces,pour taſcher à le ſecourir:mais ſur ces entrefaittes, arriuerent les ennemis,retournans de ſa deſconfiture,auec un bruit & un cry de uictoire,plus eſpouuentable que iamais: & ouit on incontinent tout à l'entour bruire & tonner un grand nombre de tabourins. Si ſ'attendoyent bien les Romains d'auoir tout in-

continẽt une autre alarme: mais ceulx qui portoyent la teſte de Publius fichee au bout d'une lãce, ſ'approchãs pres d'eulx, la leur mõſtroyẽt, en leur demandant par une maniere d'oultrageuſe mocquerie, ſ'ilz cognoiſſoyent la maiſon dont il eſtoit, & qui eſtoyent ſes parẽts: pource qu'il n'eſt pas uray-ſemblable (diſoyent ilz) que un ſi gentil & ſi uaillant ieune homme ſoit filz d'un ſi laſche & ſi couard pere, comme eſt Craſſus. Ceſte ueuë abbatit & feit perdre le courage aux Romains, plus que nul autre danger qu'ilz euſſent encore eſſayé en toute la bataille: car elle ne leur enflamma point un courroux en leurs cueurs, qui les aiguillonnaſt à en uouloir faire la uengeance, comme il eſtoit conuenable, ains leur engendra un tremblement & une frayeur, qui les amortit de tout poinct: combiẽ que Craſſus ſe monſtraſt plus uertueux en ceſt accident, qu'il n'auoit encore fait en toute celle guerre: car cheuauchant au long des bendes,
» il alloit criant tout hault, C'eſt à moy ſeul, mes
» amis, c'eſt à moy ſeul, que touche le dueil & la
» douleur de ceſte perte: mais la grandeur de la
» fortune & de la gloire de Rome demeure in-
» uincible en ſon entier, tant comme uous ſerez
» ſur uoz pieds: toutefois ſi uous auez aucune cõ-
» paſſion de moy, pour m'auoir ueu perdre un ſi
» uaillant & ſi uertueux filz, ie uous ſupplie que
» uous la ueilliez mõſtrer, en la cõuertiſſant en
» ire cõtre uoz ennemis: faittes leur cher achepter

» la ioye qu'ilz en ont receuë : prenez nẽgeãce de
» leur cruaulté, & ne uous eſtonnez point pour
» malheur qui me ſoit aduenu : car il eſt beſoing
» que ceulx qui aſpirent à choſes grãdes, ſuppor-
» tent auſſi aucunefois quelque perte. Luculus
» n'a pas desfait Tigranes, ny Scipion Antiochus,
» ſans qu'il leur ait couſté du ſang. Noz predeceſ-
» ſeurs perdirent iadis mille nauires à pluſieurs
» fois, auãt qu'ilz euſſent aſſeuré la cõqueſte de la
» Sicile, & pluſieurs armees & Capitaines gene-
» raux en Italie, pour la perte deſquelz ilz n'ont
» pas laiſſé depuis à uenir au deſſus de ceulx, qui
» les auoyent auparauãt desfaicts: car l'empire de
» Rome n'eſt point uenu en celle grãdeur de puiſ
» ſance, ou il ſe treuue maintenant, par heur & fa-
» ueur de la fortune, ains par patience es trauaux,
» & conſtance es aduerſitez, ſans iamais ſuccũber
» ny ſe rendre aux dangers. Craſſus faiſant ces re-
monſtrances aux ſoudards pour les encourager
à bien faire, n'apperceuoit point qu'ilz ſen eſ-
meuſſent dauantage, ains au contraire, ayant
commandé que lon criaſt le cry de la bataille, il
cogneut adonc clairement qu'ilz eſtoyent eſ-
pris de frayeur, pource que la clameur que iet-
ta ſon armee fut foible, baſſe & inegale, comme
non procedente de tous egalemẽt. Là ou à l'op-
poſite, celle des Barbares fut grãde, forte & brã-
ue. Puis quãd ſe uint à mettre la main à l'œuure,
les archers à cheual des Parthes enueloppãs les
Romains ſur les ailes, leur tirerẽt en flãc une in-

finité de fleſches: mais les hommes d'armes leur dõnãs de frõt auec leurs gros bourdõs, les contraignirẽt de ſoy ſerrer en peu de lieu, exceptez quelques uns qui pluſtoſt que d'eſtre tuez à coups de fleſches, prirẽt la hardieſſe de ſe ietter à la deſeſperee à trauers eulx, ou ilz ne leur pouuoyent pas faire grãd dõmage, & eſtoyent bien toſt abbatus morts à grãds coups de leurs groſſes lances, qu'ilz leur paſſoyent de part en part à trauers le corps fer & bois & tout, auec ſi grande roideur, que biẽ ſouuẽt ilz en enfiloyẽt deux à la fois. Apres qu'ilz eurẽt ainſi combatu quelque temps, la nuict ſuruint qui les feit retirer, diſans qu'ilz uouloyent bien ottroyer celle nuict de reſpit à Craſſus, à fin qu'il euſt loiſir de lamenter & plorer la mort de ſon filz, ſi ce n'eſtoit que prouoyant plus ſagemẽt à ſon affaire, il aimaſt mieulx pour ſon ſalut ſ'en uenir uouluntairemẽt deuers le Roy Arſaces, que d'attẽdre qu'on luy menaſt par force. Ainſi les Parthes ſe logeans pres des Romains, eſtoyent en grande eſperance de les desfaire le lendemain: & au rebours les Romains eurẽt une treſmauuaiſe nuict, ne faiſans compte ny d'enſepuelir les morts, ny de penſer les blecez, qui treſpaſſoyent en grande deſtreſſe de douleurs: ains lamentoit un chaſcun ſa miſerable fortune, pource qu'il leur eſtoit bien aduis, qu'il ne ſ'en ſaueroit pas un, ſ'ilz demouroyent là iuſques au lendemain: & d'autre coſté, ſ'ilz ſe uouloyent

mettre la nuict en chemin à trauers celle grande plaine infinie, leurs blecez les mettoyent en grãde peine : car s'ilz faisoyent cõpte de les emporter quand & eulx, cela retardoit beaucoup leur fuitte: & s'ilz les laissoyent, par leurs cris & clameurs ilz aduertiroyent les ennemis de leur partemẽt. Et cõbien que tous estimassent Crassus estre cause principale de leur calamité, encores neantmoins desiroyẽt ilz uoir sa face, & entendre sa parole : mais luy s'estoit retiré à part, sans lumiere, gisant la teste affulee, de peur de uoir personne, seruãt à la commune d'exemple de l'instabilité & uarieté de fortune, mais aux hõmes sages & de bon iugement, d'instruction pour cognoistre les effects de mauuais conseil, & de folle ambition, laquelle l'auoit tant aueuglé, qu'il ne se pouuoit contenter de preceder tant de milliõs d'hõmes, ains s'estimoit, par maniere de dire, estre le dernier de tous, & que tout luy defaillit, pourautant que lon le tenoit inferieur & moindre que deux autres seulemẽt. Si le uoulurent pourtant faire leuer Octauius l'un de ses lieutenans, & Cassius, & se meirent en deuoir de le recõforter: mais à la fin le uoyãs si affligé de douleur que plus n'en pouuoit, eulx mesmes appellerent les Chefs des bandes & les Centeniers, auec lesquelz ilz teindrent conseil, ou il fut resolu qu'il ne falloit aucunement là demourer. Si feirent de leur authorité partir l'armee, sans trompette & sans bruit du com-

mencement: mais tantoſt apres les naurez & malades qui ne pouuoyent ſuyure le camp, ſentans que lon les abandonnoit, ſe prirẽt à eſcrier & ſe tourmenter de telle ſorte, qu'ilz meirent tout le camp en grand trouble & en grand deſarroy, & l'emplirent de cris, pleurs & lamentations, tellement que les premiers deſlogez qui marchoyent deuant, en entrerent en effroy, cuydans que ce fuſſent deſia les ennemis qui les reuinſſent aſſaillir. Ainſi en tournant ſouuent uiſage & ſe rengeant en bataille, ou en chargeant ſur des beſtes de uoiture les naurez qu'ilz emmenoyent, ou bien en les deſchargeant, ilz demourerent en chemin, exceptez trois cents cheuaulx, qui arriuerent enuiron la minuict à la uille de Carres. Ignatius, qui les cõduiſoit, appella en langage Latin les gardes faiſans le guet ſur la muraille, & eulx luy ayans reſpondu, il leur donna charge de dire à Coponius qui en eſtoit gouuerneur, que Craſſus auoit eu une groſſe bataille contre les Parthes, ſans leur dire autre choſe, ny leur declarer qui il eſtoit, & cheuaucha tant qu'il arriua au pont que Craſſus auoit fait faire: par ce moyen ſe ſauua il & ceulx de ſa trouppe, mais auſſi fut il griefuemẽt blaſmé d'auoir abandõné ſon Capitaine: toutefois encore ſeruit à Craſſus ceſte parole qu'il ietta ainſi aux gardes pour faire entendre à Coponius, lequel eſtimant que ceſte grande haſte, & ce propos ſi court & ſi con-

fus qu'il auoit ainsi dit en passant, estoit signe qu'il n'auoit rien de bon à leur dire, commanda incontinent à ses soudards qu'ilz prissent leurs armes, & si tost qu'il entẽdit que Crassus s'estoit mis en chemin pour retourner, il luy alla au deuant & le conduisit luy & son armee en la uille. Or auoyent bien les Parthes apperceu le deslogement des Romains, & neantmoins ne les auoyent pas uoulu poursuyure la nuict: mais le lendemain au matin entrans dedans le camp dont ilz estoyent partis, occirent tous ceulx que lon y auoit laissez, qui n'estoyẽt pas moins de quatre mille personnes, & en prirent à course de cheual plusieurs qu'ilz trouuerent esgarez & errans ça & là parmy les champs, entre lesqueiz il y eut un des lieutenãs de Crassus nommé Barguntinus, qui escarta hors de l'armee quatre enseignes toutes entieres qu'il estoit encore nuict, & ayant failly le chemin se retira dessus une motte, là ou les Parthes l'allerẽt assiẽger & le desfeirent, quoy qu'il se defendist uaillamment, luy & toute sa trouppe entierement, exceptez uingt hommes, qui tenãs leurs espees nues au poings, se ietterent la teste baissee à trauers eulx, de laquelle hardiesse ilz furẽt si esbahis qu'ilz s'ouurirent deuant eulx, & les laisserent aller le pas uers la uille de Carres. Sur ces entrefaittes uint une faulse nouuelle à Surena, que Crassus auec les principaux personnages de son ost s'en estoit fouy, & que la multitude qui

ſeſtoit coulee dedãs la uille de Carres, eſtoit de gẽs ramaſſez de toutes pieces, ou il n'y auoit pas un ſeul hõme de qualité : parquoy Surena penſant auoir perdu le couronnement de ſa uictoire, & toutefois en eſtant encore en doubte, mais en uoulant ſçauoir la uerité certaine, à fin que ou il ſ'arreſtaſt à aſſieger la uille de Carres, ou qu'il allaſt apres Craſſus, enuoya un de ſes truchemẽs pres les murailles de la uille, luy cõmandant qu'il appellaſt Craſſus, ou Caſſius, & qu'il leur diſt que Surena uouloit parlementer auec eulx. Le truchement feit ce qui luy eſtoit commandé, & fut rapporté à Craſſus, qui accepta la ſemonce: & peu apres arriuerent du camp des Barbares quelques ſoudards Arabes, qui cognoiſſoyent bien de ueuë Craſſus & Caſſius, les ayans tous deux ueus par pluſieurs fois en leur camp auant la bataille. Ces Arabes uoyans Caſſius deſſus les murailles luy dirent que Surena eſtoit content de faire appointemẽt auec eulx, & de les laiſſer aller à ſauueté, comme bõs amis de ſon maiſtre, pourueu qu'ilz quittaſſent au Roy des Parthes la Meſopotamie, & qu'il leur ſembloit que cela eſtoit expedient pour l'une & pour l'autre partie, plus toſt que de uenir à l'extreme neceſſité. Caſſius trouua l'ouuerture d'appointement bonne, & leur dit, qu'il falloit donques aſſigner iour & lieu, auquel Craſſus & Surena ſe trouueroyent enſemble pour en parler. Les Arabes reſpõdirẽt qu'ilz le feroyẽt, & à

tant se departirent. Cela entẽdu Surena fut fort aise de les auoir en lieu ou il les peust assieger: si mena le lendemain toute son armee deuant la uille, ou les Parthes dirẽt mille oultrages & iniures aux Romains, leur disans qu'il falloit qu'ilz leur liurassent Crassus & Cassius pieds & poigs liez, s'ilz uouloyent auoir aucune grace ou appointement. Les Romains furent fort desplaisans de ceste tromperie, & dirẽt à Crassus qu'il ne se falloit plus attendre à la longue & uaine esperance du secours des Armeniens, ains furẽt tous d'opinion de la fuitte: mais qu'il ne falloit pas que personne des Carreniẽs en sceust rien, iusques à l'heure du partement: & neantmoins Crassus le dit luy mesme au plus desloyal & plus infidele qui fust en toute la uille nommé Andromachus, qu'il auoit encore choisi pour sa guide. Ce traistre Andromachus feit entendre de poinct en poinct toute la resolution des Romains à leurs ennemis: mais pour autãt que ce n'est point la coustume des Parthes de iamais combatre la nuict, & qu'il estoit malaisé de les y attirer, & que de l'autre costé Crassus se partoit la nuict, Andromachus eut peur que les Romains ne gaignassent tant de chemin deuãt, que les Parthes ne les peussent pas r'attaindre puis apres. si les conduisit malicieusemẽt tãtost par un chemin, & tantost par un autre, & finablemẽt les alla ietter à trauers un marest profond, par un chemin ou il y auoit force grands

fossez, & ou il falloit faire plusieurs tours & retours à grande peine pour en sortir, tellement qu'il y eut quelques uns de l'armee, qui cõmencerent à se doubter que ce n'estoit point à bõne fin que cest Andromachus les faisoit ainsi tourner & uirer, & ne le uoulurent plus suyure, ains s'en retourna Cassius entre autres deuers la uille de Carres, dõt ilz estoyent partis, & cõme ses guides qui estoyẽt Arabes luy cõseillassent qu'il y demourast iusques à ce q̃ la Lune eust passé le
» signe du Scorpió, il leur respõdit: Mais ie crains
» encore plus celuy du Sagittaire: & prit son chemin le plus tost qu'il peut auec cinq cẽts hõmes de cheual uers l'Assyrie. Il y en eut d'autres qui ayans des guides fideles gaignerent un païs de montagnes qui s'appelle Sinnaca, & se retirerẽt en lieu de seureté auant la poincte du iour, & pouuoyent ceulx la estre enuiron cinq mille hommes que conduisoit Octauius un homme de bien. Mais le iour surprit Crassus comme il estoit encore en ces malaisez chemins, dedans les marets ou le traistre Andromachus l'auoit expressement conduit, & auoit auec luy quatre enseignes de gens de pied, portans boucliers, & bien peu de gens de cheual, & cinq Sergens qui portoyent les hasches & uerges deuãt luy, auec lesquelz à grãde peine & grãd trauail il regaigna le droit chemin, que les ennemis estoyent desia à sa cueuë, & ne s'en falloit plus qu'enuirõ trois quarts de lieuë qu'il ne fust reioinct à Octa-

uius. Si gaigna de uiſteſſe une motte, laquelle n'eſtoit pas ſi roide pour gens de cheual ne ſi forte comme les autres monts qui ſ'appellent Sinnaques, au deſſoubz deſquelz elle eſt, & ſe ua conioindre à eulx par un lõg dos de couſtau qui paſſe à trauers la plaine, tellemẽt que Octauius uoyoit tout clairement le danger auquel eſtoit Craſſus. ſi y courut d'amont luy meſme le premier auec peu de ſes gens qui le ſuyuirẽt du commencement: mais puis apres les autres, diſans qu'ilz ſeroyent bien laſches ſ'ilz demouroyent derriere, y coururent tous auſſi, & d'arriuee chargerent les Parthes ſi uiuemẽt qu'ilz les feirent retirer arriere de celle motte, & enfermans Craſſus au milieu d'eulx le couurirẽt tout à l'entour auec leurs boucliers, diſans magnanimement, que iamais fleſche des Parthes ne toucheroit à la perſonne de leur Capitaine, que premier ilz ne les euſſent tous tuez les uns apres les autres, & qu'ilz cõbatroyent iuſques au dernier ſouſpir pour le defendre: parquoy Surena uoyant que les Parthes alloyent ia plus froidement en beſongne qu'ilz ne ſouloyent, & que ſi la nuict les ſurprenoit, & que les Romains peuſſent gaigner les haultes mõtagnes, il ſeroit puis apres impoſſible de les auoir, il penſa d'abuſer Craſſus par une telle ruze: Il feit ſoubz main laſcher quelques priſonniers, deuant leſquelz il auoit expreſſemẽt fait tenir de tels propos: Que le Roy des Parthes ne uouloit point auoir une

guerre immortelle à l'encõtre des Romains, & qu'au contraire, il desiroit plustost acquerir leur amitié par quelque grace notable qu'il leur feroit, comme en traittant Crassus humainemẽt. Suyuãt lesquelz propos il feit r'appeller ses gẽs du combat, & s'approchant luy mesme en personne auec les principaux hommes de son ost tout pacifiquement, son arc desbendé, il tendit la main droitte, & appella Crassus pour parlemẽter d'appointemẽt auec luy, disant, que si les Romains auoyent essayé les forces & la prouëesse de son Roy, ce auoit esté malgré luy, pource qu'il n'auoit peu moins faire que de soy defendre: mais qu'il desiroit lors de franche uoulunté leur faire cognoistre sa bonté, clemẽce & humanité, par ce qu'il estoit cõtent de faire paix auec eulx & les laisser aller ou bon leur sembleroit à sauueté. Tous les autres Romains ouirent fort uouluntiers ces paroles de Surena, & en furent tres aises: mais Crassus qui souuentefois s'estoit trouué circonuenu par leurs ruses & trõperies, ioinct que lors il ne uoyoit point qu'il y eust d'occasion apparẽte, pour laquelle ilz deussent estre ainsi soudainement changez, n'y uouloit point prester l'oreille, & s'en cõseilloit auec ses amis: mais les soudards se prirẽt à crier à l'encontre de luy, qu'il y deuoit aller, iusques à l'iniurier, & luy dire oultrageuses parolles, qu'il les uouloit bien exposer eulx à la boucherie, & que luy n'auoit pas la hardiesse de descẽdre pour al-

ler seulemẽt parler aux ennemis tous desarmez. Crassus essaya premierement à les appaiser par prieres, en leur remonstrãt, que s'ilz uouloyent auoir encore patiẽce pour ce peu qu'il restoit du iour, quãd la nuict seroit uenue, ilz se pourroyent tout à leur aise retirer en sauueté dedans les mõtagnes & lieux aspres, ou les ennemis ne les pourroyent suyure: & en leur monstrant le chemin au doigt, les pria de ne uouloir point perdre le courage ny l'esperãce de leur salut, attendu qu'ilz en estoyent si prochains. Mais à la fin uoyant qu'ilz se mutinoyent, & qu'en faisant bruire leurs armes ilz le menaçoyẽt s'il n'y alloit, adonc craignant qu'ilz ne l'outrageassent de faict, il se prit à marcher deuers l'ennemy, & en se retournant dit seulemẽt ces paroles: Toy, Octauius, & toy, Petronius, & uous autres, seigneurs Romains, qui auez charge en ceste armee, uous uoyez comment lon me contraint, en despit de moy, d'aller ou ie uois, & estes bõs tesmoings, comme lon me force honteusement & uiolentement: toutefois ie uous supplie si uous eschappez de ce danger, que uous disiez par tout ou uous uous trouuerez, que Crassus est mort, non pour auoir esté rendu & liuré par ses citoyens entre les mains des Barbares, cõme ie suis, mais pour auoir esté abuzé & deceu par ses ennemis. Octauius ne uoulut pas demourer sur la motte, ains descendit quand & luy: mais Crassus renuoya ses sergens qui le suyuoyent

aussi. Les premiers de la part des Barbares qui luy uindrent au deuant, furent deux à demy Grecs, lesquelz descendans de cheual luy feirẽt la reuerence, & le saluans en langage Grec luy dirent, qu'il enuoyast deuant quelques uns de ses gens, ausquelz Surena monstreroit, que luy & ceulx de sa suitte uenoyent sans armes. A quoy Crassus leur respondit, que s'il eust fait estat aucũ, ou cõpte de sa uie, il ne se seroit iamais uenu mettre entre leurs mains: toutefois il enuoya deuãt deux freres, appellez Roscies, pour sçauoir auec quel nombre de gens, & à quelle intention ilz se trouueroyent ensemble. Ces deux freres ne furent pas plus tost deuers Surena, qu'il les feit retenir, & luy ce pendant auec tous les principaulx personnages de son armee continua son chemin à cheual: puis quand » il fut aupres de Crassus, Comment, dit il, qu'est- » ce à dire cela: un Capitaine general du peuple » Romain est à pied, & nous sommes à cheual. Et quand & quand commanda à ses gens que lon luy amenast promptement une monture. Crassus luy respondit, qu'en cela ny l'un ny l'autre d'eulx ne faisoit faulte de suyure la coustume de son païs, quãd il est questiõ de se trouuer ensemble pour parlementer d'appointemẽt. Alors luy repliqua Surena, que quant à l'appointemẽt il estoit ia bien tout fait entre le Roy Hyrodes & les Romains, mais qu'il falloit aller iusques à la riuiere, pour en reduire & mettre les articles

par escript, pource que uous autres Romains ne uous souuenez gueres bien des capitulatiõs que uous auez accordees. En disant ces paroles il luy tendit la main droitte : & comme Crassus uoulut enuoyer querir un cheual, Surena luy dit, Il n'en est point de besoing, car le Roy te fait present de cestuy cy : & aussi tost luy en fut amené un auec un harnois doré, sur lequel les escuyers le monterent incontinent, & se meirẽt à la cueuë, en le batant pour le faire aller plus uiste. Ce que uoyant Octauius, meit le premier la main sur la bride du cheual, & apres luy Petronius Capitaine de mille hommes de pied, puis tous les autres consequemment se meirent à l'entour, pour l'arrester, & oster par force d'au pres de Crassus ceulx qui le pressoyent deça & dela. si cõmencerent à s'entrepoulser les uns les autres en courroux premierement, puis uindrẽt iusques à s'entrefrapper. Et adõc Octauius desguainnant son espee, en tua le palfrenier de l'un de ces seigneurs Barbares, un autre uint par derriere qui tua Octauius. Petronius n'auoit point de pauois, & ayãt receu un coup sur sa cuirace, se ietta de son cheual à bas sans estre blecé, & d'un autre costé uint un Parthe nõmé Pomaxęthres, qui occit Crassus : toutefois il y en a qui disent que ce fut un autre qui le tua, mais que celuy la luy couppa la teste & la main apres qu'il fut tumbé mort à terre. Toutefois ces choses se disent plus tost par cõiecture que par cer-

taine ſcience : car quant à ceulx qui y eſtoyent, les uns furent tuez ſur le champ en combatãt à l'entour de Craſſus : les autres ſe ſauuerent incontinent de uiſteſſe deſſus la motte. Les Parthes les ſuyuirẽt, & leur dirẽt que Craſſus auoit payé la peine qu'il auoit meritee : mais au demourant, que Surena mandoit aux autres qu'ilz deſcendiſſent à ſeureté. Ce que les uns feirent, & ſe rẽdirent entre les mains de leurs ennemis: les autres ſ'eſcarterent quãd la nuict fut uenue dont il y en eut quelques uns, mais biẽ peu, qui ſe ſauuerent : les autres pourſuyuis & chaſſez par les Arabes, furent tous mis à l'eſpee, de maniere que lon tient, qu'il mourut en toute ceſte desfaitte iuſques au nombre de uingt mille hõmes, & y en eut dix mille pris priſonniers. Au demourãt Surena enuoya la teſte & la main de Craſſus au Roy Hyrodes iuſques en Armenie : & ce pendant feit courir le bruit iuſques en la cité de Seleucie, qu'il amenoit Craſſus uif, ayant dreſſé un equippage de monſtre qu'il appelloit, par maniere de mocquerie, ſon Triumphe: car il y auoit entre les priſonniers un, que lon appelloit Caius Pacianus, qui reſſembloit fort à Craſſus, auquel ilz baillerent une robbe de femme à la barbareſque, l'ayans accouſtumé à reſpondre quand on l'appelloit Craſſus, ou ſeigneur Capitaine : ſi le menoyent deſſus un cheual, ayant deuant luy force trompettes, & des ſergẽs mõtez ſur des chameaux, qui portoyent

toyent deuant luy des faiſceaux de uerges liees auec des haches, & y auoit force bourſes attachees aux uerges, & des teſtes de Romains couppees de frais attachees aux haches, & apres luy marchoyent des putains courtiſanes & meneſtrieres Seleucienes, qui alloyent chantans des broquards & atteintes de mocquerie, par grande deriſion, ſur la couardiſe & laſcheté effeminee de Craſſus. Et quant à cela qui ſe faiſoit ainſi publiquement, tout le monde le pouuoit uoir: mais oultre cela Surena ayant fait aſſembler le Senat de Seleucie, leur produiſit les liures impudiques d'Ariſtides, qui ſont intitulez les Mileſiaques, qui n'eſtoit pas choſe faulſement ſuppoſee, car ilz auoyent eſté trouuez & pris entre le bagage d'un Romain nommé Ruſtius: ce qui donna grande matiere à Surena de ſe mocquer fort oultrageuſement & uillainement des meurs des Romains, qu'il diſoit eſtre ſi deſordonnez, qu'en la guerre meſme ilz ne ſe pouuoyent pas contenir de faire & de lire telles uillannies. Si ſembla bien adonc aux ſeigneurs du Senat de Seleucie que Æſope auoit eſté bien ſage quād il dit, que les hommes portoyent chacun à leur col une beſaſſe, & que dedans la poche de deuant ilz mettoyent les faultes d'autruy, & dedās celle de derriere les leurs propres, quand ilz conſideroyent que Surena auoit mis en la poche de deuant ce liure des diſſolutions Mileſiaques, & en celle de derriere

une longue cueuë de delices & uoluptez Parthienes, qu'il trainnoit apres soy en si grand nombre des chariots pleins de concubines, que son armee ressembloit, par maniere de dire, aux uiperes & aux musaraignes: pource que le deuant, & ce que lon y rencontroit de premier front, estoit furieux & espouuentable, à cause que ce n'estoyent que lances, iauelines, arcs & cheuaux: mais tout cela se finissoit puis apres en une trainnee de putains, d'instrumens de musique, danses, chansons & banquets dissolus auec courtisanes toute la nuict. Ie ne ueux pas dire que Rustius ne fust bien à reprendre: mais ie dis que les Parthes estoyent eulx mesmes bien deshontez de blasmer ces liures des delices Milesienes, attendu qu'ilz ont eu plusieurs Roys du sang royal des Arsacides, nez de courtisanes Ioniques & Milesienes. Pendant que ces choses passoyent, Hyrodes auoit desia fait appointement & alliance auec Artabazes le Roy d'Armenie, ayant fiancé sa sœur pour femme à son filz Pacorus, & se faisoyent l'un à l'autre de grands banquets & grãds festins, esquelz il se recitoit souuẽt des poëfies Grecques, pource que Hyrodes n'estoit point ignorãt de la langue, & Artabazes y estoit tant exercité, que mesme il y composa quelques Tragedies, quelques oraisons & quelques histoires, dont les unes sont encores en estre iusques auiourdhuy: mais le soir que la teste de Crassus fut apportee, les ta-

bles estoyent desia leuees, & y auoit un ioueur de Tragedies nommé Iason, natif de la uille de Tralles, qui recitoit de la Tragedie des Bacchantes d'Euripides le passage, ou il parle de l'inconuenient d'Agauë, qui couppa la teste à son filz: & sur le poinct que chacun prenoit plus grand plaisir à l'ouïr, Sillaces entrant dedans la salle, apres auoir fait la reuerence au Roy, presenta deuant toute l'assistence la teste de Crassus. Ce que uoyans les Parthes qui là estoyent, se prirent incótinent à batre des mains, & à s'escrier de ioye qu'ilz en eurent. Lors les officiers par le commandement du Roy, meirent à table Sillaces: & Iason baillant son accoustrement du personnage de Pentheus, qu'il deuoit iouër, à quelqu'un des danseurs, prit entre ses mains la teste de Crassus, & contrefaisant les Bacchantes esprises de fureur, commencea à prononcer ces uers, auec un geste, un chant & une uoix de personne rauie en esprit, & transportee hors de soy:

» Nous apportons à l'hostel
» Vn taureau, de coup mortel
» Par nous nagueres attainct
» Sur la montagne, & esteinct.
» Heureusement fut empriſe
» La chasse de telle prise.

Cela pleut fort à toute la compagnie: & cóme lon chantast consequemment les uers qui suyuent apres, ou le Chorus demande & respond

alternatiuement:

» Cho. Qui l'a tué en ueneur?

» Ag. A moy en eſt deu l'honneur:

Pomaxathres oyãt ces paroles, ſe leua ſoudain, car il eſtoit auec les autres à table, & alla prendre la teſte comme à luy appartenãt de dire ces paroles au uray, non pas au ioueur qui les auoit proferees. Le Roy prit plaiſir à ce debat, & donna à Pomaxathres un preſent tel que la couſtume du païs le porte en tel cas, & à Iaſon la ualeur de ſix cents eſcus. Voila quelle fut l'iſſue de l'entrepriſe & du uoyage de Craſſus, qui reſſemble proprement à la fin d'une Tragedie. Mais la uengeance de la cruaulté de Hyrodes, & de la deſloyaulté periure de Surena retumba en fin ſur les teſtes de l'un & de l'autre, comme ilz auoyent bien merité: car Hyrodes feit mourir Surena pour l'enuie qu'il porta à ſa gloire: & Hyrodes apres auoir perdu ſon filz Pacorus en une bataille ou il fut desfait par les Romains, deuint malade d'une maladie qui ſe tourna en hydropiſie: & ſon ſecond filz Phraates luy cuidant auancer ſes iours, luy donna à boire du ius de l'aconite. La maladie receut le poiſon, de ſorte qu'ilz ſe chaſſerent l'un l'autre hors du corps: à l'occaſion dequoy Phraates uoyant que ſon pere commenceoit à ſe mieulx porter, pour auoir plus toſt fait, l'eſtrangla luymeſme.

LA COMPARAISON DE CRASSVS AVEC NICIAS.

OR pour uenir maintenant à la comparaiſon, premierement il eſt certain que la richeſſe de Nicias eſtoit plus iuſtement acquiſe, ou moins reprehenſible, que celle de Craſſus: combien qu'autrement, à dire la uerité, il ſoit bien malaiſé d'approuuer le gaing de ceulx qui font fouiller es minieres des metaux: pource qu'ilz ſe ſeruent ordinairement ou de meſchans hommes, ou de Barbares eſclaues qu'ilz y tienent à force, les uns enferrez, les autres languiſſans & mourans, pour le mauuais air de ces cauernes ſoubterraines ſubiettes à engendrer maladies, ou ilz demeurent continuellement: mais encore qui compareroit ce moyen de gaigner auec ceulx dont ſ'enrichit Craſſus, en acheptant les confiſcations que uendoit Sylla, ou auec celle mechanique marchandiſe d'achepter des maiſons qui bruſloyent, ou qui eſtoyent en danger de bruſler, on la trouuera plus raiſonnable: car Craſſus en uſoit auſſi publiquement & notoirement comme du labourage de la terre, ou de preſter argent à uſure. Et au reſte, quant aux autres crimes que lon luy a quelquefois imputez, & qu'il nioit fort & ferme, comme qu'il prenoit de l'argent des parties pour

opiner au Senat en leur faueur, qu'il mettoit en auant quelque chose au dommage des alliez du peuple Romain, pour en tirer du profit, qu'il alloit flattant & caressant des femmes pour en amender, qu'il receloit & aidoit à cacher des malfaitteurs, pourueu qu'il y gaignast, de tout cela iamais Nicias n'en fut seulement sous-speçonné: ains au contraire estoit publiquement mocqué de ce qu'il despendoit à donner aux calumniateurs pour sa timidité: qui eust esté à l'aduenture chose malseante à un Pericles & à un Aristides, mais necessaire à luy qui estoit né de telle sorte qu'il ne se pouuoit iamais asseurer. Dequoy l'orateur Lycurgus depuis feit gloire deuant le peuple: car estant accusé de l'estre ainsi rachepté de calumniateurs auec de l'argent, il dit franchement au peuple:
» Ie suis tresaise de ce qu'ayant si longuement
» manié uoz affaires, il s'est trouué que i'ay plus
» tost donné, que pris. Et quãt à la despense aussi, celle de Nicias tenoit plus du bon bourgeois de uille: car il despendoit à dedier quelque belle image aux Dieux, ou à faire iouer des ieux & passetemps publiques pour donner recreation au peuple. Mais tout l'argent qu'il employa à cela, & tout le demourant de son uaillant auec, n'estoit rien que une partie de ce que Crassus despendit au festin publique qu'il feit, ou il festoya pour une fois tant de milliers d'hommes, & les nourrit encore quelque temps puis apres

tellement que ie m'esbahy fil y a aucun qui ignore, que le uice ne soit une inegalité & une discordance de meurs qui se repugnent à soymesme, uoyant des hõmes qui despendent ainsi honestement ce qu'ilz ont acquis uillainement. Voila quant à leurs richesses : & quant à leurs deportemens en l'administration de la chose publique, en ceulx de Nicias on ne trouuera rien de malicieusement, uiolentement ny iniustement fait, ny trace aucune de audace ou d'oultrecuidance, ains plus tost toute simplicité: car il fut à la bonne foy circonuenu par Alcibiades, & ne se presenta iamais à parler deuãt le peuple, que ce ne fust auec une crainte fort reseruee : là ou, au contraire, lon blasme Crassus d'auoir esté fort lasche & fort desloyal à changer facilement d'amis & d'ennemis: & luy mesme ne nioit pas qu'il ne fust uiolentement & par force paruenu à son second Consulat, ayant loué des meurtriers pour occire Caton & Domitius : & en l'assemblee qui fut tenue pour departir les gouuernemẽs des prouinces, il y eut beaucoup d'hõmes blecez, & en demoura quatre tuez dessus la place: &, qui plus est, luy mesme (ce que nous auions omis en escriuãt le cours de sa uie) dõna de sa propre main un coup de poing sur le uisage d'un Lucius Annalius, qui luy contredisoit, & l'en enuoya tout ensanglanté : mais comme Crassus fut en telles choses uiolent & tyrannique, aussi la pusillanimité de

Nicias à l'oppoſite, & ſa trop laſche couardiſe en ſes entremiſes du gouuernement, uoire iuſques à ſe ſoubmettre aux plus baſſes & plus uiles perſonnes, eſt digne de treſgrande reprehenſion : là ou Craſſus en ceſt endroit ſe monſtra certainement homme magnanime & de cueur hault eleué, n'ayant point à combatre contre ne ſçay quelles perſonnes, telles cõme eſtoyent un Cleon, ou un Hyperbolus, mais ne uoulant point ceder à la gloire & ſplendeur de Cęſar, ny aux trois triumphes de Pompeius, ains plus toſt egaler ſa puiſſance & ſon authorité à la leur, & de faict ayant ſurmonté celle de Pompeius en la dignité de Cenſeur. Car il fault que les grãds hommes par leurs haults faicts en l'adminiſtration des affaires publiques, ſe rendent illuſtres & non pas enuiez, en amortiſſant l'enuie par la grandeur de leur puiſſance : mais ſi tant eſtoit que Nicias preferaſt le repos & la ſeureté de ſa perſonne à toute autre choſe, & qu'il craigniſt Alcibiades en la tribune aux harengues, les Lacedæmoniens au fort de Pyle, Perdiccas en la Thrace, il y auoit ſi large eſpace pour ſe repoſer en la uille d'Athenes, en ſe retirant de tout poinct du maniement des affaires, & en ſe tiſſant un beau chappellet de tranquillité à mettre ſur ſa teſte, comme diſent aucuns Rhetoriciens : car quant au deſir de moyener la paix, c'eſtoit ſans point de doubte une affection diuine en luy, & un acte digne d'un treſgrand perſonna-

ge, d'auoir fait tout ce qui eſtoit en luy pour appaiſer la guerre : en quoy Craſſus ne ſeroit pas à comparer à luy, quand bien il auroit adiouſté à l'empire Romain toutes les prouinces qui ſont iuſques à la mer Caſpiene, & iuſques à la grande mer Oceane des Indes. Mais auſſi quand on a affaire à un peuple qui cognoiſt bien ceux qui marchent de bon pied, & qui uont le droit chemin de la uertu, & que lon ſ'y ſent plus fort en credit & en authorité, il n'eſt pas conuenable qu'à faulte de cueur on y laiſſe occuper lieu aux meſchans, ny que lon y donne moyen de paruenir aux eſtats de la choſe publique à ceux qui n'en ſont pas dignes, ny qu'on permette que lon ſe fie à ceux de qui lon ſe deuroit deffier, cõme feit Nicias, lequel fut cauſe qu'un Cleon, qui parauant n'eſtoit rien que un effronté harengueur, & un grãd criart, fut eleu Capitaine. Auſſi ne loue-ie pas d'autre coſté Craſſus de ce, qu'en la guerre contre Spartacus il ſe haſta de luy donner la bataille auec plus de precipitatiõ temeraire que de ſeureté : car ſon ambition le luy feit faire, pource qu'il auoit peur que Pompeius qui approchoit, ne luy oſtaſt la gloire de ce qu'il auoit fait en tout le tẽps qu'auoit duré ceſte guerre, ne plus ne moins que Mummius oſta à Metellus la gloire de la priſe de Corinthe. Mais, qui plus eſt, le faict de Nicias en cela eſt de tout poinct hors des limites de raiſon, & ne l'en ſçauroit on excuſer aucunemẽt, pource

qu'il ne ceda pas à son aduersaire l'honneur & la charge de Capitaine, quand il y eut apparence de heureuse issue, ou de non gueres grãde difficulté ou dãger: mais là ou il se doubta qu'il y auroit grand peril, il se contenta de mettre sa personne en seureté, & ne se soucia point au reste du public: ce que ne feit pas Themistocles du temps de la guerre contre les Perses: car pour empescher que un homme de peu de valeur, fol & estourdy, estant eleu Capitaine general d'Athenes, ne fust cause de la ruine publique, il luy donna secrettement de l'argent pour le faire desister de sa poursuitte: & Caton lors qu'il ueit qu'il y auoit plus d'affaires & plus de danger, demanda l'office de Tribun du peuple pour le biẽ de la chose publique. Et au cõtraire, Nicias se reseruãt pour aller faire la guerre contre la uille de Minoa, ou cõtre l'isle de Cythere, ou cõtre les pauures malheureux Meliens, s'il estoit questiõ d'aller puis apres combatre contre les Lacedæmoniẽs, alors il quittoit & despouilloit le mãteau de Capitaine, & abandõnoit à la temerité & faulte de suffisance de Cleon, les uaisseaux, les armes & les hõmes en temps d'affaires, qui requeroyent le plus sage & le mieux experimẽté Capitaine que lõ eust peu trouuer: ce qui n'estoit pas mettre à nõchaloir les moyẽs de se faire hõneur, mais estoit faillir au besoing de la defense & du salut de son païs, qui fut cause que depuis oultre son gré & sa uoulunté, il

fut contrainct de receuoir la charge de Capitaine, pour aller faire la guerre en la Sicile aux Syracusains, à cause que le peuple estima que la raison, pour laquelle il dissuadoit si fort l'entreprise, n'estoit pas pource qu'il estimast qu'elle ne fust expediente pour la chose publique, ains que par sa paresse & lascheté de cueur, il uouloit faire perdre à son païs une belle occasion de conquerir la Sicile. Toutefois cela est un grand tesmoignage de l'opinion que lon auoit de sa preudhommie & de sa bõté, que combien qu'il haïst la guerre, & qu'il fouist les charges & les hõneurs de la chose publique, iamais toutefois ses citoyens ne failloyent à l'eslire cõme le plus suffisant, le mieulx entendu & le plus homme de bien de la uille. Et au contraire Crassus qui ne desiroit autre chose, ne peut iamais aduenir à estre eleu Capitaine general, sinon en la guerre contre les esclaues, encore fut ce par necessité à faute d'autre, pource que Pompeius & Metellus & les deux Luculles estoyent lors absens occupez à autres guerres, combien que au demourant il eust alors la uogue, & qu'il eust grãd credit & grande authorité, mais, à mon aduis, que ceulx mesmes qui luy fauorisoyent, le tenoyent, comme dit le poëte comique,

Homme de bien par tout, fors qu'à la guerre.

Toutefois à la parfin cela ne seruit de rien aux Romains, qui furent forcez par son ambition & son ardente conuoitise de dominer : pource

que les Atheniens enuoyerent Nicias à la guerre malgré luy, mais Craſſus y trainna les Romains malgré eulx, de maniere que le public tumba en calamité par l'un, & l'autre y tumba par le public, combié qu'en cela il y ait matiere de louer plus toſt Nicias, que de blaſmer Craſſus : car l'un uſant du iugement de Capitaine experimenté & ſage, n'eſpera iamais qu'ilz peuſſent conquerir la Sicile, & pourtant en diſſuada touſiours l'entrepriſe, ſans ſoy laiſſer abuſer à l'eſperance de ſes citoyens : & l'autre ayant entrepris la guerre contre les Parthes, cõme eſtant choſe facile de les desfaire, ſe trouua trompé de ſon eſperãce, mais au moins aſpira il à grandes choſes. Et comme Iulius Cæſar cõqueroit à l'empire Romain les prouinces de l'Occident, c'eſt à ſçauoir les Gaules, les Allemagnes & l'Angleterre, auſſi deſiroit il aller deuers l'Orient, & penetrer iuſques à la grande mer Oceane des Indes, en ſubiuguãt toutes les prouinces de l'Aſie, à quoy Pompeius meſme aſpira, & Lucullus y pretendit auſſi, tous deux gens de bien, & qui ſe mainteindrent touſiours doulcement enuers tous, & neantmoins eurent la meſme intention, & ſe propoſerent le meſme but que feit Craſſus : car quand la charge de la guerre en Orient fut par decret du peuple donnee à Pompeius, le Senat le trouua mauuais, & y reſiſta tant qu'il peut. Et comme les nouuelles fuſſent uenues que Cæſar auoit desfait en

bataille trois cents mille Allemans, Caton opinant sur ce faict au Senat, fut d'aduis que lon le deuoit liurer entre les mains des Allemans qu'il auoit uaincus, pour en faire la punition, & en ce faisant destourner la uengeance du courroux des Dieux, à cause de la paix iniustement uiolee, sur la teste de celuy seul qui en estoit uiolateur. Et neantmoins le peuple sans s'arrester aux remonstrances de Caton, en feit faire festes & processions publiques l'espace de quinze iours durans, en grande resiouissance par toute la uille, faisant sacrifices publiques aux Dieux, pour leur rendre graces de ceste si grãde uictoire. Comment donques pensons nous qu'il eust esté affectionné, & combien de iours cuidons nous qu'il eust fait fester & sacrifier, si d'aduenture Crassus eust escrit de Babylone, qu'il eust esté uictorieux, & qu'il eust conquis tous les Royaumes de la Medie, de la Perside, des Hyrcaniens, de Suse, de Bactres, & qu'il en eust fait des prouinces & gouuernemens nouueaux de l'empire Romain?

» Car si le droit il conuient uioler,

comme dit Euripides à ceulx qui ne peuuẽt uiure en repos & se contenter du leur, il ne fault pas s'amuser à petites choses, comme à raser un chasteau de Scandie, ou une uille de Mende, ny à chasser les Æginetes estans desia hors de leur naturel païs, & s'estans allez cacher, comme oiseaux desnichez, en un autre trou, ains faut met-

tre à hault pris le uiolement du droit : non pas legerement, & pour peu de cas meſpriſer la iuſtice, cõme ſi c'eſtoit choſe à quoy lon ſe deuſt peu arreſter : car ceulx qui louent l'intention d'Alexandre le grand au uoyage des conqueſtes qu'il feit en Leuant, & blaſment celle de Craſſus, ont tort de iuger du commencement par les euenemẽs de la fin. Au demourant quãt aux executiõs de leurs charges, Nicias y feit de beaux & bõs exploits: car il desfeit les ennemis en pluſieurs batailles, & ſ'en fallut biẽ peu qu'il ne priſt la uille de Syracuſe : & ne luy peult on attribuer la coulpe de tous les incõueniens qui aduindrent en celle guerre de la Sicile, ains en doibt on accuſer en partie la peſtilence, & en partie auſſi l'enuie que luy portoyent ceulx qui eſtoyẽt demourez à Athenes : là ou Craſſus feit tant d'erreurs, & commeit de ſi lourdes faultes en tout ſon uoyage, qu'il ne donna pas loiſir à la fortune de faire rien de bon pour luy : tellement, que ie ne m'eſbahy pas tant, comme ſa folie fut uaincue par la puiſſance des Parthes, cõme ie m'emerueille, qu'elle peut uaincre la bõne fortune des Romains. Et comme ainſi ſoit, que tous deux ſont periz par ſemblable malheur, l'un en n'ayant rien obmis de ce qui appartient à l'art de deuiner les choſes à aduenir, & l'autre ayant deſdaigné d'en rien obſeruer, il eſt certainement bien difficile de diſcerner & iuger, lequel des deux y proceda plus ſeurement :

mais toutefois, si est la faute plus excusable que lon commet par timidité en suyuant les uieilles & receuës opinions, que non pas celle que lon commet par temerité & oultrecuidance, en transgressant les loix & coustumes de tout tẽps establies. Quant à leur mort, celle de Crassus est moins à blasmer: pource qu'il ne se rendit point uouluntairement, ny ne fut point lié ny mocqué, ains seulement se laissa aller aux prieres de ses amis, & fut desloyaument circonuenu par l'infidelité des ennemis: là ou Nicias soubz l'esperance de sauuer hõteusement & laschement sa uie, s'estant soubmis à la mercy de ses ennemis, en rendit sa mort de tant plus ignominieuse.

SERTORIVS.

CE n'eſt à l'aduẽture pas choſe dont lon ſe doyue emerueiller, qu'en eſpace de tẽps infiny, ainſi que la fortune tourne & uarie diuerſemẽt, il aduiene ſouuent par caſuelle rencontre des accidents du tout ſemblables les uns aux autres. Car ſoit ou qu'il n'y ait point de nõbre arreſté ny certain des euenemens qui peuuent eſcheoir, la fortune a matiere aſſez plantureuſe & ample pour produire des effects qui ſ'entrereſſemblent : ou que les cas humains ſoyent cõprins en nombre determiné, il eſt force qu'il arriue ſouuẽt des accidẽs entierement ſemblables, attendu qu'ilz ſe font par meſmes cauſes & par meſmes moyẽs. Mais pourautant qu'il y en a qui prenẽt plaiſir à recueillir de telz cas fortuits, qu'ilz ont ueuz ou ouis ſi cõformes l'un à l'autre, qu'ilz reſſemblẽt proprement aux choſes q̃ lon fait de propos deliberé & auec raiſon propenſee : Comme, pour exemple, Que de deux hõmes qui ont eu nom

Attys, tous deux issus de grand lieu, l'un en la Syrie & l'autre en l'Arcadie, l'un & l'autre fut occis par un sanglier : Et que de deux qui eurent nom Actæon, l'un fut deschiré par ses chiens, & l'autre par ses amoureux : Et que des deux renommez Scipions, les Carthaginois furent premierement uaincus par l'un, & depuis entierement ruinez & destruits par l'autre : Que la uille de Troye fut la premiere fois prise par Hercules, pour les cheuaux que Laomedon luy auoit promis : la seconde fois par Agamemnon, moyenant le grand cheual de bois : & la troisieme fois par Charidemus, à l'occasion d'un cheual qui tumba dedans la porte, & engarda que les Troyens ne la peussent fermer à temps : Et que de deux uilles ayans le nom de deux plantes odoriferentes, Ios & Smyrna, dont l'une signifie la Violette, & l'autre la Myrrhe, on tient que le poëte Homere nasquit en l'une, & qu'il mourut en l'autre : Nous y pouuons bien encore adiouster cest exemple cy, qu'entre les Capitaines anciens, les plus belliqueux, & qui ont fait de plus grandes choses par astuce & ruze de guerre inuentee de bon esprit, ont esté borgnes, comme Philippus, Antigonus, Hannibal & Sertorius, dont nous escriuons à present : lequel on peult ueritablement dire auoir esté plus continent uers les femmes, que Philippus, plus fidele uers ses amis, qu'Antigonus, plus hu-

main uers ses ennemis, que Hãnibal, & qu'il ne cedoit en bõté d'entendement à nul d'eux, mais en faueur de la fortune à tous, laquelle luy ayãt esté en toutes choses plus rigoureuse & plus dure, qu'à ses ennemis, qui estoyẽt tous grãds personnages, neãtmoins il se monstra en experience egal à Metellus, en proueſſe à Põpeius, & en fortune à Sylla, si bien qu'estant banny de son païs, estranger en prouince estrange, & cõmandant à une natiõ barbare, il sousteint un temps la guerre cõtre la puissance du peuple Romain. Si m'a semblé que de tous les Capitaines Grecs, il n'y en auoit point que nous luy puissiõs plus raisonnablemẽt apparier que Eumenes le Cardian, pource que tous deux ont bien sceu commãder, tous deux ont esté & hardis & ruzez en guerre, tous deux bãnis de leurs païs, tous deux Capitaines d'estrangers, & tous deux uiolentement & meschamment tuez, ayans tous deux esté occis en trahison par ceulx mesmes, auec lesquelz ilz auoyẽt desfait leurs ennemis. La maison donques de Quintus Sertorius estoit assez noble en la uille de Nursia au païs des Sabins, mais son pere le laissa petit enfant, & fut nourry honestement dessoubz sa mere ueufue, laquelle il aima & reuera touſiours singulieremẽt. Elle se nommoit, comme lon dit, Rea. Son commencemẽt fut qu'il s'exercita à plaider des causes assez passablemẽt, de maniere qu'estãt encore fort ieune hõme, il uint à Rome en quel-

que credit, par le moyen de son eloquence: mais l'honneur & la reputation qu'il acquit depuis, par les prouesses qu'il feit, le conuierent à tourner du tout son estude & son ambition aux armes & à la guerre. Si fut son premier apprétissage, lors que les Cimbres & les Teutons auec grosse puissance, enuahirent le païs de la Gaule, là ou les Romains ayãs esté desfaits en bataille, soubz la conduitte d'un Scipion, son cheual luy fut tué soubz luy, & luy blecé, & neãtmoins encore trauersa il le Rosne à nage, auec sa cuirace sur son dos & sa targe, rompant à force l'impetuosité de celle riuiere, tant il auoit le corps fort & dispos, & bien exercité à porter le trauail & la peine. La seconde fois q̃ ces Barbares retournerent auec un nombre infiny de combatans, & auec fieres & terribles menaces, les Romains en eurent tel effroy, que lon estimoit lors bien gentil compagnon celuy, qui auoit la hardiesse de demourer en son reng, & d'obeïr à son Capitaine. Marius fut adonc Chef de l'armee Romaine, & Sertorius entreprit d'aller recognoistre le camp des ennemis. Si se uestit d'un habillement de Gaulois, & apprit les plus communs termes, dont on use en leur langage, pour parler quand on s'entrerencontre, & ainsi s'alla ietter parmy les Barbares, là ou ayãt partie ueu à l'œil, & partie ouy dire ce qu'il desiroit plus entendre & sçauoir, il s'en retourna deuers Marius, qui l'honora lors de tel loyer, cõme il me-

ritoit: & depuis en toute celle guerre, il feit tant d'actes de bon sens, & de grande hardiesse, que son Capitaine l'en eut en tresbonne estime, & le meit en reputation, luy commettant de ses principaux affaires : parquoy apres ceste guerre des Cimbres & Teutons, il fut enuoyé en Hespagne, soubz Didius Prætеur, auec charge de mille hommes de pied, lesquelz il mena hyuerner en la uille de Castulo, es marches des Celtiberiens, là ou les soudards trouuans des uiures à foison, ne faisoyent autre chose que gourmander & yurongner, & commettre mille insolences, apres qu'ilz estoyent yures, tant que les Barbares de la uille les en eurent en si grand mespris, qu'ilz enuoyerent une nuict querir du secours de leurs plus proches uoisins, les Gyrisœniens, & allans par les logis des Romains, en occirẽt une bonne partie. Sertorius entẽdant le bruit, se ietta incontinent hors de la uille, auec quelque peu de ses gens, & r'alliãt ceux qui s'eschappoyẽt aussi de uistesse à la file, il feit le tour du circuit de la uille, & trouuant la porte, par laquelle des Gyrisœniens estoyent entrez, encore toute ouuerte, se coula dedans : mais il ne feit pas comme ilz auoyent fait eulx, ains mettant bõnes gardes aux portes, & en tous les endroits de la uille, feit passer au fil de l'espee, tous ceulx qui estoyent dedans, en aage de porter armes. Puis quand ilz eurent executé ceste uengeance, il leur commanda qu'ilz posassent leurs uesteY iij

mens ordinaires, & leurs armes, & qu'ilz se uestissent & armassẽt de celles des Barbares qu'ilz auoyent tuez, & qu'ilz allassent apres luy, uers la uille des Gyrisœniens, dont estoyent uenuz ceux, qui les auoyẽt assaillis en surprise la nuict. Les Barbares à ueoir de loing les uestemens & les armes de leurs gens, pensans certainement que ce fussent eulx, ouurirent leurs portes, & en sortit une grande foule de peuple, pour aller au deuant de leurs amis & citoyens, qu'ilz cuidoyent auoir biẽ fait leurs besongnes: ainsi en tuerẽt les Romains un grand nombre tout ioignãt les portes de leur uille, & les autres festãs rẽdus à la mercy de Sertorius, furẽt par luy uendus. Depuis ceste acte, Sertorius fut fort renõmé par toute l'Hespagne, & à son retour à Rome, fut incontinẽt eleu Questeur ou Tresorier general de la Gaule, qui est dela les mõts à l'ẽtour du Po: ce qui uint biẽ à propos pour les affaires de Rome, pource que lors s'emeut la guerre des peuples confederez de l'Italie, que lon appelle la guerre Marsique, en laquelle il eut charge & commission de leuer gẽs de guerre, & faire forger armes: enquoy il feit si bonne diligence, & hasta tellemẽt la besongne à comparaison de la longueur & paresse des autres ieunes gens, qu'il en acquit la reputation d'homme d'execution, qui estoit pour faire un iour de belles & grandes choses: mais quoy qu'il fust paruenu à la dignité de Capitaine, il ne laissa point pour cela

de hazarder auſſi hardiment ſa perſonne, cõme euſt fait un ſimple ſoudard, ains feit de merueil leuſes armes de ſa propre main, ſans ſ'eſpargner aux plus dangereuſes meſlees, tellement qu'à la fin il y perdit un œil qui luy fut creué en combatant: dequoy tant ſ'en fault qu'il euſt honte, que au cõtraire il ſ'en glorifioit ordinairement. Car les autres, diſoit-il, ne portent pas touſiours quand & eulx les marques & teſmoignages de leurs proueſſes, ains les laiſſent quelquefois à la maiſon, comme ſont les chaines, carquans, iauelines & couronnes, qui leur ont eſté donnez par leurs Capitaines pour teſmoignage de leur uertu: mais luy portoit touſiours, en quelque lieu qu'il allaſt, les enſeignes de ſa uaillance, tellement que ceulx qui regardoyent ſa perte, uoyoyent auſſi enſemble le teſmoignage de ſa ualeur. Auſſi luy en feit le peuple l'honneur qui luy appartenoit: car quand il entra au theatre, il le receut auec grands batemens de mains & grandes louanges: ce qu'à peine faiſoyent les Romains aux plus uieux Capitaines, & qui pour leurs grãds ſeruices eſtoyẽt les plus honorez. Toutefois cõme il ſe fuſt preſenté à demãder l'office de Tribun du peuple, il en fut debouté & en decheut par les menees de Sylla qui l'ẽpeſcha, dõt il ſemble q̃ ſourdit celle uehemente haine & grãde maluueillance qu'il porta touſiours depuis à Sylla: parquoy apres que Marius ayant eſté uaincu par Sylla, ſ'en fut enfouy, que

Sylla fut party de l'Italie pour aller faire la guerre à Mithridates, & que des deux Consulz l'un, c'est à sçauoir Octauius, mainteint la part & ligue de Sylla, & Cinna l'autre Cõsul, qui ne demandoit que choses nouuelles, r'assembla & tascha de remettre sus celle de Marius, laquelle s'en alloit aneantissant, Sertorius se rengea de son costé, pour autant mesmement qu'il uoyoit que Octauius estoit homme lent, qui ne se fioit nullement aux amis de Marius. Si y eut une cruelle rencontre qui se feit dedãs la uille mesme sur la grãde place, là ou Octauius uainquit, & Cinna & Sertorius se sauuerent à la fuitte, n'ayans pas perdu gueres moins de dix mille hommes en ceste seule desfaitte: mais ilz prattiquerẽt & gaignerent par bõs moyens les autres gens de guerre qui estoyẽt espãdus ça & là parmy l'Italie, si biẽ qu'en peu de temps ilz se trouuerent egaulx en nombre d'hommes, & assez puissans pour cõbatre une autre fois Octauius. Dequoy Marius estant aduerty monta incontinent sur mer, & s'en retourna de l'Afrique en Italie, & s'en uint rẽger à Cinna, cõme soudard priué à son Capitaine & à son Consul. Si furent tous les autres tresbiẽ d'aduis qu'on le receust: mais Sertorius l'empescha de toute sa puissance, fust ou pource qu'il eust peur q̃ son authorité n'en diminuast, quãd Cinna auroit approché de luy un autre Capitaine de plus grande dignité, ou pource qu'il redoubtast l'aspreté & la uio-

lence de Marius, qui ne pardonnoit iamais, craignant qu'il ne gastast tout, par ce qu'il ne sçauroit pas tenir un moyen en son courroux, & qu'il ne oultrepassast les bornes de la raison, en se uengeant de ses ennemis s'il aduenoit qu'ilz eussent la uictoire: ioinct qu'il disoit qu'il ne leur restoit plus gueres qu'ilz ne fussent entierement au dessus de leurs affaires, & que si une fois ilz receuoyent Marius, il leur emporteroit toute la gloire & tout l'honneur d'auoir conduit ceste guerre à chef, & que ce seroit un compagnon malaisé, & mal feable en authorité. A quoy Cinna respondit, que le discours qu'il faisoit, & les raisons qu'il alleguoit, estoyét bien ueritables: mais neantmoins qu'il auoit honte, & ne uoyoit pas comment il peust honestement refuzer ny renuoyer Marius, mesmement apres l'auoir mandé & fait uenir expressement pour luy commettre partie de la conduitte de ceste guerre. Lors repliqua Sertorius, Quant à moy i'estimois que Marius fust » reuenu de son propre mouuement sans estre » mandé, & par ainsi regardant à ce qui me sembloit le plus expedient, ie conseillois de ne le » receuoir point: mais puis qu'ainsi est que tu l'as » mandé premierement, c'estoit mal fait à toy de » consulter, si tu le deuois receuoir ou non, puis » qu'il estoit uenu à ton mandement: & es tenu » de t'en seruir, pource qu'estant uenu sur ta parole, l'obligation de la foy ne te permet plus en

» pouuoir deliberer ne discourir. Ainsi fut mandé Marius: & quand il fut arriué, ilz departirent toute leur armee en trois, puis commencerent à guerroyer leurs ennemis de tous costez, si bié qu'ilz demourerent uictorieux: mais en celle uictoire Cinna & Marius feirent toutes les cruautez & inhumanitez qu'il est possible de faire, tellement que les Romains estimerét que tous les maulx qu'ilz auoyent endurez tout le long de la guerre, n'estoyét que ieu au pris des calamitez & des miseres qu'ils souffrirét depuis. Mais au contraire Sertorius ne feit iamais occire homme pour aucune maluueillance particuliere qu'il eust contre luy, ny ne feit onques oultrage à personne apres qu'il fut uaincueur, ains à l'oppositre estoit marry des inhumanitez que Marius faisoit: & quand il pouuoit parler à part en priué auec Cinna, il l'addoulcissoit le plus qu'il pouuoit, & le rendoit par ses prieres plus moderé. Finablement uoyant un grand nombre de serfs, desquelz Marius s'estoit seruy à faulte d'autres soudards en ceste guerre, & desquelz il usoit encore pour ses satellites & ministres de sa cruauté tyrannique, les ayant tousiours à l'entour de sa personne comme sa garde, & permettant qu'ilz se feissent riches & opulents, en partie de ce que luy mesme leur donnoit ou leur commandoit, & en partie aussi de ce que uiolentement ilz cómettoyent d'eulx mesmes sans son commandement à l'encontre

de leurs maistres, en les tuant eulx, forcean leurs maistresses, & uiolant leurs enfans: Sertorius ne pouuant plus supporter telles meschancetez, les feit tous occire en leur camp, ou ilz se logeoyent & retiroyent ensemble, combien qu'ilz ne fussent pas moins de quatre mille hõmes. Depuis estant le uieil Marius decedé, & Cinna bien tost apres ayant esté tué, le ieune Marius contre son aduis & contre les loix de Rome ayant par force usurpé le Consulat, & Carbo, Scipion, Norbanus ayans esté rompus & desfaits par Sylla retournant de la Grece, en partie par la faulte & lascheté de cueur des Capitaines, & en partie aussi par ce qu'ilz estoyent uendus & trahiz de leurs gens, considerant que sa presence ne seruoit de rien aux affaires qui alloyent tousiours de mal en pis, à cause que ceulx qui y auoyent plus de pouuoir, estoyent ceulx qui auoyent moins de sens & moins d'entendement: & encore apres tout, quand il ueit que Sylla estoit uenu planter son camp tout au plus pres de celuy de Scipion, en le caressant, & luy donnant esperance d'une bonne paix, pendant que soubs main il luy subornoit & prattiquoit ses gens, & que Scipion iamais n'en uoulut rien croire, combien qu'il luy predist & luy remonstrast bien à certes: adonc ne pouuant plus esperer que leurs affaires se portassent iamais bien à Rome, il se partit pour aller en Hespagne, en intention que s'il pouuoit se saisir le

premier & asseurer du gouuernement de celle prouince, ce fust à tout le moins une retraitte & un refuge pour ceulx de leur ligue qui seroyent chassez & bannis de leur païs : mais par le chemin en y allant il eut le temps fort mauuais & fort rude. Et oultre cela en passant par un païs de montagnes, les Barbares habitans du lieu luy demanderent tribut & salaire pour luy donner passage par leurs terres : dequoy ceulx qui estoyent en sa cõpagnie se courrouceoyent à bon esciant, disans que c'estoit une honte & indignité trop grande qu'un Proconsul du peuple Romain payast tribut à ces meschans Barbares : mais Sertorius ne se soucia point de la honte qu'ilz disoyent que ce luy seroit, ains leur respondit, qu'il acheptoit le temps, qui est la chose que doibt tenir plus chere celuy qui aspire à faire de grandes choses, & contenta les Barbares auec de l'argent: puis feit si bonne diligence qu'il sempara de l'Hespagne, laquelle il trouua florissante en nombre de peuples, mesmement de ieunes hommes en aage de porter armes : mais ayant par le passé esté si mal traittee par l'auarice, l'insolence & l'arrogance des gouuerneurs, que lon y enuoyoit ordinairement de Rome, qu'ilz en auoyent en haine toute maniere de gouuernement. Si tascha deuant toute œuure à acquerir la bienueillance de tous ceulx du païs generalement: des nobles, en hantant & conuersant familiere-

ment auec eulx : & de la commune, en leur relaschant partie de leurs tailles & subsides : mais ce qui plus uniuersellement le feit aimer de tous, fut qu'il les exempta de loger les gens de guerre, & de receuoir garnisons dedans les uilles, contraignant ses gens de dresser leurs tentes, & faire leurs logis aux faulxbourgs le long des bõnes uilles pour y passer l'Hyuer, & y faisant luy mesme le premier tendre son pauillon, & y couchant. Ce neantmoins il n'obtempera pas en toutes choses au gré ny à la uoulunté des Barbares pour auoir leur bonne grace : car il feit armer tous les bourgeois Romains qui se trouuerent habituez en Hespagne de l'aage de pouuoir porter armes, & faisant en plusieurs endroits bastir de toutes sortes d'engins & de machines de baterie & grand nombre de galeres, conteint en office les uilles soubs sa main, se mõstrant doulx & humain es affaires de paix, & redoubtable en appareil de guerre contre ses ennemis. Or apres qu'il fut aduerty que Sylla tenoit la uille de Rome, & que la part & ligue de Marius & de Carbo estoit entierement destruitte, se doubtant bien qu'il ne passeroit pas gueres de tẽps, que lon n'enuoyast quelque Capitaine auec une grosse & puissante armee cõtre luy, il enuoya de bonne heure occuper les pas des monts Pyrenees par Iulius Salinator, qui y mena six mille hõmes de pied armez. Et peu de temps apres y arriua aussi de l'autre costé Caius

Annius enuoyé par Sylla, lequel uoyant qu'il n'y auoit ordre de forcer Salinator en lieu si auantageux, s'arresta tout court au pied de la montagne, ne sachant qu'il deuoit faire: mais il y eut de male aduēture un Calfurnius surnommé Lanarius, qui tua Salinator en trahison: à l'occasion dequoy ses gens abandonnerent aussi tost les cymes des montagnes, & adonc Annius y passa tout à son aise, & auec sa puissance, qui estoit grosse, repoulsa ceulx qui le uoulurent empescher de tirer oultre. Parquoy Sertorius ne se sentant pas assez fort pour le combatre, se retira auec trois mille hommes dedans la uille de Carthage la neufue, là ou il monta sur mer: & de là trauersa en Afrique, & alla descendre en la coste des Mauruſiens, ou ses gens issirent incontinent des uaisseaux pour se refreschir d'eau, s'escartans ça & là, sans autrement soy tenir sur leurs gardes: au moyen dequoy les Barbares se ruerent sur eulx, & d'abordee en tuerent un bon nōbre, tellement que Sertorius fut contraint de se r'embarquer, & reprendre la route de l'Hespagne, mais il n'y peut aborder, pource qu'on l'en repoulsa. Et à ceste cause se meit à cingler auec quelques fustes de coursaires Ciliciens uers l'isle de Pityeuse, ou il prit terre malgré la garnison que Annius y auoit mise, laquelle il forcea: mais peu de iours apres Annius y alla luy mesme auec bon nombre de uaisseaux, & cinq mille combatans dessus. Ser-

torius se resolut de l'attendre & de le combatre par mer, combien que ses uaisseaux fussent minces & legers, comme ceulx qui estoyent faits expres pour cingler legerement, & non pas massifs pour combatre: mais le uent du Ponent se leua impetueusement, lequel haulsa la mer par telle uiolence, qu'il ietta une grande partie des uaisseaux de Sertorius par le trauers, à cause qu'ilz estoyent ainsi legers, contre les riuages pierreux, & luy auec petit nombre de uaisseaux, estant forclos de la terre par ses ennemis, & de la mer par la tourmente, fut contraint de demourer l'espace de dix iours en haulte mer à l'ancre, à combatre auec grand peril & grand trauail, les uagues & les uents, qui furent touſiours ce temps durant fort impetueux: toutefois à la fin ilz s'appaiserent, & aussi tost il leua l'ãcre, & alla poser en quelques petites isles desertes & sans eau, qui sõt semees en celle playe. Puis au partir de là passa le destroit de Gilbratar, & tournant à main droitte prit terre en la coste de l'Hespagne, qui regarde la grande mer Oceane un peu au dessus de la bouche du fleuue de Bętis, lequel se deschargeãt en l'Ocean Atlantique, donnoit ancienement le nom à ce quartier la de l'Hespagne, qui en estoit appellee l'Hespagne Bætique. Là le trouuerent des mariniers nouuellement arriuez des isles de l'Ocean Atlantique, que les anciens appelloyent les Isles fortunees. Ce sont deux isles pres l'une

de l'autre, n'y ayant qu'un petit bras de mer entre deux, & sont loing de la coste d'Afrique enuiron de cent uingt & cinq lieuës. Il y pleut bien peu souuent une pluye doulce, mais ordinairement y souffle un doulx & gracieux uent, qui apporte une rosee, laquelle attrempe tellement la terre qu'elle en est grasse & fertile, non seulement pour pouuoir produire tout ce que lon y uoudroit planter & semer, mais aussi en produit d'elle mesme, sans œuure ne main d'homme, tant & de si bon fruict, qu'il suffit à nourrir le peuple y habitant, oisif, sans qu'il ait besoing de se donner peine ou soucy de rien. L'air y est doulx & serein sans iamais offenser les corps, pource que les saisons de l'an y sont fort temperees, & que les mutations des qualitez de l'air n'y sont iamais excessiues, à cause que les uents qui y soufflent deuers la terre du costé de deça, comme sont les uents de la Tramontaine & du Leuant, quand ilz uienent à sortir hors du rond de la terre habitable sont ia lassez pour la longueur de leur cours, & puis s'allans espandre en un espace infiny d'air & de mer, ilz ont desia perdu toute leur force auant qu'ilz puissent arriuer là. Et les uents qui y soufflent de deuers la haulte mer, comme sont ceulx du Midy & du Ponent, y amenent bien quelquefois de la mer de petites pluyes menues: mais le plus souuent ne font que refreschir un peu l'air d'une moitteur qui nourrit doulcement toutes

choses

choſes, que la terre y produit, tellement que iuſques aux Barbares eſt cela paſſé en ferme & aſſeuree creance, que là ſont les champs Elyſiens, & le ſeiour des ames bienheureuſes que le poëte Homere a tant celebré. Ce qu'entendant Sertorius il luy prit une merueilleuſe enuie de ſ'en aller habiter en ces iſles la, pour y uiure en repos loing de tyrannie & de toutes guerres: mais ſi toſt que les courſaires Ciliciens, qui ne demandoyent point la paix, ains ne cherchoyent que quelque pillage & quelque butin, en ouyrent le uent, ilz le laiſſerent, & ſ'en allerent en Afrique pour remettre un Aſcalius filz de Iphtha au royaume des Mauruſiens: toutefois leur departie ne feit point perdre le cueur à Sertorius, ains delibera d'aller ſecourir ceulx qui faiſoyent la guerre à Aſcalius, à fin que ce peu de gens de guerre qu'il auoit encore auec luy, uoyans quelque matiere de nouuelle eſperance, & moyen de ſ'employer, ne l'abandonnaſſent point eſtans contraincts de ſe deſbender par la neceſſité. Les Mauruſiens furent treſaiſes de ſon arriuee, & luy meit incontinent la main à l'œuure, & desfeit en bataille Aſcalius, puis l'alla aſſieger dedans la uille, ou il ſ'eſtoit retiré apres la desfaitte de ſon armee: dequoy Sylla eſtant aduerty, y enuoya un nommé Paccianus auec armee pour ſecourir Aſcalius. Sertorius luy donna la bataille, en laquelle il l'occit ſur le champ, & gaigna le reſte de ſon armee qui ſe

rendit à luy, puis il prit la uille de Tingis, dedãs laquelle Aſcalius ſ'en eſtoit fouy auec ſes freres. Les Libyens tienent & eſcriuent que Antæus eſt leans enterré : mais Sertorius ne pouuant croire ce qu'en comptoyent les Barbares du païs, pour la grandeur de la ſepulture qu'ilz en monſtroyent, la feit deſcouurir tout à l'entour, & ouurir, & y ayant trouué un corps d'hõme de ſoixãte coudees de long, à ce que lon dit, en demoura grandement eſmerueillé, & apres auoir immolé deſſus une hoſtie, feit recouurir & refermer le tumbeau: en quoy faiſant il augmenta fort l'honneur que la uille portoit à la memoire d'Antæus, & confirma ce que lon en comptoit en ce païs la : car ceulx de la uille de Tingis comptent que apres la mort d'Antæus, ſa femme qui ſe nommoit Tinga coucha auec Hercules, duquel elle eut un beau filz, qui fut nommé Sophax, & fut Roy de celle contree, ou il fonda ceſte uille, qu'il appella du nom de ſa mere. Et diſent encore que ce Sophax eut un filz nommé Diodorus, lequel conquit & meit en ſon obeïſſance la plus grande partie de l'Afrique, auec une armee de Grecs Olbianiens & Myceniens, que Hercules y auoit menez, & qui ſeſtoyent habituez en ce quartier la. Nous auons bien uoulu embraſſer l'occaſion qui ſe preſentoit, de dire cela en paſſant, pour l'honneur de Iuba, le plus gentil hiſtorien qui fut oncques de ſang royal, pource que lon tiẽt que

ſes anceſtres ſont deſcendus de ce Sophax & de ce Diodorus. Sertorius donques comme victorieux ayant tout le païs en ſa main, ne feit aucun mal ny deſplaiſir à ceulx qui ſe meirent en ſa mercy, & qui ſe fierent en luy, ains leur rendit leurs biens, leurs uilles & leur gouuernement, ſe contentant de ce que de leur bon gré & franche uoulunté ilz luy offrirent. Cela fait, il ſe trouua en doubte de ce qu'il deuoit faire, & en quelle part il deuoit tourner: mais comme il eſtoit en peine de ſ'en reſoudre, arriuerẽt deuers luy des ambaſſadeurs que les Luſitaniens luy enuoyoyent expres pour le prier de uouloir eſtre leur Capitaine general, pource qu'ilz auoyent neceſſairement beſoing de quelque perſonnage de grande reputation & d'experience au faict de la guerre, pour la crainte qu'ilz auoyent des Romains, & qu'ilz n'en ſçauoyent point d'autre de ceſte qualité, auquel ilz ſ'oſaſſent commettre ny fier qu'à luy: ioint que ceulx qui auoyent ueſcu auec luy faiſoyent bien bon rapport, & louoyent grandement ſes meurs & ſon naturel, qui eſtoit tel à ce que lon en trouue par eſcrit: On ne le ueyoit gueres iamais eſpris ny de peur ny de ioye, ains comme il eſtoit de nature homme ſans peur au milieu du peril, auſſi eſtoit il moderé en ſa proſperité. Il ne cedoit en hardieſſe à nul Capitaine de ſon temps pour uaillammẽt combatre, & de ſens raſſis en toutes ſoudaines rencontres: mais ou il eſtoit

queſtion de faire une ſurpriſe de bon entendement, ou de ſçauoir bien choiſir l'auantage d'un lieu fort d'aſſiette pour loger ou combatre, ou de paſſer une riuiere, ou eſchapper un mauuais pas, & pour ce faire eſtoit beſoing de grande legereté, & de iouer de quelque ruze & quelque faulſe emorche aux ennemis, en temps & lieu, il en eſtoit ouurier treſexcellent. Oultre cela, il eſtoit liberal & magnifique à remunerer les beaux faicts d'armes, & clement à punir les forfaittures: toutefois le meurtre qu'il cõmeit ſur ſes derniers iours es perſonnes des ieunes enfans qu'il tenoit riere luy en hoſtage (qui fut ſans point de doubte un acte de grande cruaulté, & d'un courroux qui ne peult pardonner) ſemble mõſtrer & faire foy, qu'il n'eſtoit point clement ny humain de nature: mais que finement il le cõtrefaiſoit quelquefois, pource que le temps & ſes affaires le requeroyent ainſi. Quant eſt à moy, ie ſuis bien d'aduis qu'il ne ſçauroit aduenir malheur ſi grief, qu'il euſt le pouuoir de changer & tourner tout au contraire la uertu pure & nette, fondee en iugemẽt de raiſon: mais auſſi n'eſt il pas impoſſible que les bonnes uouluntez & doulces natures, ſe ſentãs oultragees & affligees indignemẽt, ne puiſſent auec la fortune changer leurs inclinations naturelles: comme ie penſe qu'il aduint lors à Sertorius, lequel quand la fortune luy uint à faillir & à eſtre rebourſe, deuint ſauuage & farouche,

iuſques à ſe uenger cruellement de ceulx qui l'auoyent trahy meſchamment. Mais pour retourner au propos dont nous eſtions iſſus, Sertorius ſe partit d'Afrique à la ſemonce des Luſitaniens, qui le choiſirent pour leur Capitaine general, auec plein pouuoir & authorité ſouueraine: & arriué qu'il y fut, leua incõtinent gens de guerre, auec leſquelz il reduiſit en ſon obeïſſance les peuples de l'Heſpagne, qui ſont les plus uoiſins de celle marche, dont la plus part ſe ſoubmeit uouluntairement à ſon obeïſſance, principalement pour le bruit qu'il auoit d'eſtre homme doulx & humain, & oultre ce homme de faict & d'execution: ioinct auſſi qu'il uſa de quelques habilitez & ſubtiles inuentions pour les gaigner & attraire, comme fut entre autres la ruze de ſa biche, qui fut telle: Il y auoit un païſan nommé Spanus, qui ſe tenoit aux chãps, ou il rencontra un iour, par cas d'aduenture, une biche qui auoit freſchement fait ſon fan, & ayant eſté lancee par des chaſſeurs, ſe trouua en ſon chemin; mais il ne ſceut prendre la mere, & prit à la courſe le fan, qui eſtoit une petite biche de pelage eſtrange: car elle eſtoit toute blanche. Or par cas de fortune Sertorius ſe trouua lors en ce quartier la, qui de ſa couſtume eſtoit bien aiſe, quand on luy faiſoit quelques telz petits preſens, tant de fruicts, que de gibbier, ou de uenaiſon: & ſi faiſoit bonne chere à ceulx, qui luy en apportoyent, les remune-

rant honeſtement: ſi luy alla ce païſan offrir ſon petit bichot, dont Sertorius fut aſſez ioyeux ſur l'heure, & auec le temps il la rendit ſi priuee & ſi familiere, qu'elle uenoit à luy quand il l'appelloit, & le ſuyuoit par tout ou il alloit, & ne ſ'effarouchoit point de uoir continuellement grand nombre de ſoudards armez, ny d'ouïr le bruit & tumulte du camp: ſi bien que petit à petit il tourna cela en miracle, faiſant à croire aux Barbares que c'eſtoit un don que Diane luy auoit fait, par lequel elle luy faiſoit entendre pluſieurs choſes à aduenir, ſachant bien que naturellement les Barbares ſont faciles à prendre & à deceuoir par ſuperſtition, auec ce qu'il les induiſoit à receuoir ceſte creance par un tel artifice: Quand il auoit eu quelques ſecrets aduertiſſemẽs, que les ennemis deuoyent uenir aſſaillir aucuns endroits des païs & prouinces à luy ſubiettes, ou que lon luy auoit par ſurpriſe ou par intelligence emblé quelqu'une de ſes places, il leur donnoit à entendre, que ſa biche auoit la nuict en dormant parlé à luy, & luy auoit enioint qu'il teinſt ſes gens tous preſts en armes. Semblablement auſſi quand il auoit eu aduis, que quelqu'un de ſes lieutenans auoit gaigné une bataille, ou auoit eu aucun auantage ſur ſes ennemis, il faiſoit cacher le meſſager & amener ſa biche en public, couronnee & couuerte de bouquetz & de chappeaux de fleurs: puis diſoit que c'eſtoit quelque bon-

ne nouuelle qui luy deuoit bien toſt uenir, les enhortant d'auoir bonne eſperance & de ſe reſiouir, en ſacrifiant aux Dieux pour leur rendre graces de ce que biẽ toſt il auroit quelque bõne nouuelle. Ainſi en leur imprimant ceſte ſuperſtition en la teſte, il les rẽdoit plus maniables & plus obeïſſans à ſa uoulunté, de ſorte qu'ilz ne penſoyent plus eſtre gouuernez par un homme eſtranger, qui auoit le ſens & l'entendemẽt plus grand que eulx, ains croyoyent fermement, que c'eſtoit quelque Dieu qui le conduiſoit: auec ce que les effects reſpondoyent à leur opinion, pourautant qu'ilz uoyoyent à l'œil ſa puiſſance croiſtre, contre toute apparente raiſon: car auec deux mille cinq cents hommes de guerre, qu'il appelloit Romains, combien qu'il y en euſt la plus part d'Africains, qui eſtoyent paſſez quãd & luy de l'Afrique en Heſpagne, & quatre mille Luſitaniẽs, auec enuiron ſept cents hommes de cheual, il ſouſteint la guerre, contre quatre grands Capitaines Romains, ſoubz la charge deſquelz il y eut bien ſix uingts mille hommes de pied, ſix mille cheuaux, & de gens de traict & tireurs de fondes, bien deux mille, auec un nombre infiny de uilles & de païs, là ou luy n'en auoit que uingt au commencement: & toutefois atout une ſi foible puiſſance, qu'il ſe trouua entre mains à l'entree de ceſte guerre, non ſeulement il conquit de grands païs, & prit pluſieurs bonnes uilles, mais auſſi prit

prisonniers aucuns des Capitaines, que lon enuoya contre luy: entre lesquelz il desfeit Cotta en bataille par mer, pres la uille de Mellaria,& rompit aussi en bataille rengee, Fidius gouuerneur de l'Hespagne Bætique, pres de la riuiere de Bætis,ou il tua deux mille hõmes Romains: & par son Quæsteur desfeit aussi Lucius Domitius, Proconsul de l'autre prouince d'Hespagne:& une autre fois desconfit aussi Toranius, un autre Capitaine, l'un des lieutenans de Metellus, qu'il tua sur le champ,auec toute son armee:& à Metellus mesme que lon estimoit l'un des plus grands personnages au faict de la guerre,&des meilleurs Capitaines que les Romains eussent pour lors,il luy donna tant de trauerses, & le rengea à telz termes, qu'il fallut que Lucius Lollius uinst du Languedoc pour le secourir: &, qui plus est,que lon enuoyast de Rome en diligence le grand Pompeius,auec une nouuelle armee: car Metellus ne sçauoit plus qu'il deuoit faire ny de quel costé se tourner,ayant à faire à un homme hardy & aduẽtureux,que iamais il ne pouuoit attirer à bataille rẽgee,ny le atraper en pleine cãpagne:mais qui se muoit & tournoit facilement en toutes formes,pour l'agilité & legereté de ses soudards Hespagnolz de nation, armez à la legere: là ou luy auoit accoustumé[a] de combatre en iournee assignee, de pied ferme sans bouger, & conduisoit une armee pesante & chargee de harnois, laquel-

a Il y a en cest endroict deux leçons toutes deux soustenables,&selõ l'autre il faudroit dire, de mener à la guerre des citoyẽs Romains cõbatans en gens de bien.

le sçauoit tresbien garder ses rengs, & en combatant de pied ferme à coups de main renuerser son ennemy, & luy passer sur le uentre: mais de grauir contremont les montagnes, & d'estre tousiours attachee à la cueuë de ces hommes legers comme le uẽt, à les chasser & poursuyure, attendu qu'ilz fuyoyent continuellement, & n'arrestoyent iamais en place, elle ne l'eust sceu faire, ny n'eust sceu endurer la faim & la soif, uiure sans cuisine, & sans feu, coucher à mesme terre, sans tentes ne pauillons, comme faisoyẽt ceulx de Sertorius. Ioinct aussi que luy qui estoit desia bien auant sur son aage, apres plusieurs grãds labeurs & trauaux qu'il auoit endurez en ses ieunes ans, se laissoit desia un peu aller aux uoluptez & aux delices, & estoit attaché à Sertorius, qui lors se trouuoit en la fleur de son aage plein de uigoureux esprits, oultre ce que de nature il auoit le corps merueilleusemẽt bien cõposé pour la force, legereté & sobrieté: car il n'estoit aucunement subiect à sa bouche, ny ne beuuoit iamais oultre mesure, non pas mesme quãd il estoit hors d'affaires en plein repos: car il s'estoit accoustumé de ieunesse à supporter de grands trauaux, faire de longues traittes, passer plusieurs iours & nuicts de reng sans dormir, manger peu, & se contenter de uiandes les premieres trouuees: & quand il se trouuoit de loisir, il estoit sans cesse à cheual à chasser & courir ça & là parmy les champs: au moyen de-

quoy il acquit une grande experiẽce & addreſſe, pour ſe ſçauoir habillement tirer hors d'un mauuais paſſage quãd il eſtoit preſſé de ſon ennemy, & au contraire auſſi de l'enclorre quand il auoit auantage ſur luy, & de cognoiſtre par ou lon pouuoit paſſer, & par ou non. Et pourtant Metellus, qui ne cherchoit qu'à combatre, ſouſtenoit toutes les incommoditez & toutes les pertes que ſouffrent ceulx qui ſont uaincuz: & au contraire Sertorius, en declinant la bataille, & fuyant deuant luy, auoit ſur luy tous les auantages qu'ont ceulx qui chaſſent leurs ennemis apres les auoir rompus: car il luy retrenchoit uiures de tous coſtez, il luy oſtoit l'eau, il le gardoit de pouuoir fourrager. Quand il cuidoit marcher en païs, il l'arreſtoit: quand il eſtoit arreſté & logé, il luy donnoit tant d'alarmes, qu'il le contraignoit de deſloger. S'il mettoit le ſiege deuant quelque place, il ſe trouuoit luy meſme incontinent aſſiegé, pour la neceſſité de uiures en quoy Sertorius le mettoit, tellement que ſes ſoudards n'en pouuoyent plus. Au moyen de quoy comme Sertorius desfiaſt au combat d'homme à homme Metellus, ilz crierẽt que c'eſtoit biẽ dit, & qu'il falloit qu'ilz combatiſſent Capitaine cõtre Capitaine, & Romain contre Romain: toutefois Metellus le refuza treſbien, & les ſoudards ſ'en mocquerent: mais luy ne ſ'en faiſoit que rire, & faiſoit ſagement: car, comme dit Theophra-

ſtus,il fault qu'un Capitaine meure en Capitaine,non pas en ſimple ſoudard. Au demourant, Metellus ſ'eſtant un iour aduiſé que les Langobrites, qui faiſoyẽt beaucoup de ſeruice & d'aide à Sertorius,eſtoyẽt aiſez à forcer & à prẽdre par faute d'eau, à cauſe qu'ilz n'auoyent qu'un ſeul puis dedãs leur uille,& quant aux ruiſſeaux & fonteines qui ſont aux faulxbourgs & enuirons de la uille, celuy qui tiendroit la uille aſſiegee, ſans point de doubte en eſtoit le maiſtre, eſperant qu'il contraindroit la uille de ſe rendre à luy dedans deux iours,au plus tard, il commanda à ſes gens, qu'ilz priſſent des uiures pour cinq iours ſeulement: mais Sertorius aduerty de ce y donna bon ordre & prõptement: car il feit emplir d'eau deux mille peaux de cheure,& promeit pour chaſque peau bonne ſomme d'argent à qui les porteroit:ce que pluſieurs Heſpagnolz & pluſieurs Mauruſiens incontinent entreprirent: deſquelz Sertorius choiſiſſant les plus robuſtes & les plus diſpos, les enuoya par un chemin de montagne, leur enioignant qu'en deliurant ces cheures pleines d'eau à ceulx de la uille, ilz en feiſſent quand & quãd ſortir toute la tourbe inutile, à celle fin que l'eau fourniſt plus longuement à ceulx qui demoureroyẽt pour la defenſe de la uille: dequoy Metellus eſtãt aduerty en fut fort faſché, pource que deſia eſtoyent preſque tous conſumez les uiures qu'il auoit cõmandé de prendre à ſes

gens,& à ceſte cauſe enuoya un ſien lieutenant nommé Aquinus,auec ſix mille hommes,au recouurement de uiures. Sertorius en fut tantoſt aduerty, qui luy dreſſa embuſche à ſon retour dedãs une uallee couuerte de bois, là ou il meit en aguet trois mille hõmes pour luy dõner ſur la cueuë en ſurſault,pendant que luy le chargeroit de front. Ainſi le tourna il en fuitte,& tua ſur le champ une partie de ſes gens, & en prit l'autre:mais Aquinus le Capitaine ayant perdu ſes armes & ſon cheual, ſe ſauua de uiſteſſe au camp de Metellus, lequel à l'occaſion de ceſte roupte fut contrainct de leuer honteuſement ſon ſiege, dont il fut fort mocqué des Heſpagnolz.Pour telz actes eſtoit Sertorius merueilleuſement aimé, eſtimé & honoré des Barbares,& meſmemẽt pource qu'il les auoit aggueriz & inſtruicts à la diſcipline Romaine, leur oſtant la façon de combatre furieuſe, ſauuage & beſtiale qu'ilz auoyent au parauant, & leur enſeignant à uſer d'armes Romaines, à garder leurs rencs en combatant,ſuyure l'enſeigne, & à prendre le ſigne & le mot de la bataille, de ſorte qu'au lieu d'une grande trouppe de briguans & larrons, à quoy ilz reſſembloyent au parauant,il en feit une belle armee, biẽ aggueriie & bien ordonnee. Dauantage il leur departoit force or & argent, leur mõſtrant à en faire dorer leurs armets,& enrichir d'ouurages leurs targes & boucliers,& à ſe ueſtir proprement de

riches manteaux & de beaux hocquetons par dessoubz, leur enseignant à se tenir honestement, & leur fournissant argent pour ce faire, par ou il gaignoit merueilleusement les cueurs des Barbares. Mais plus encore les obligea il, par ce qu'il feit à leurs enfans : car de tous les peuples & païs qui estoyent soubz son obeïssance, il enuoya querir les ieunes enfans des meilleures & plus nobles maisons, & les feit tous assembler dedans Osca bonne & grande uille, ou il leur bailla des maistres pour leur enseigner les sciẽces & lettres, tant Grecques que Latines, donnant à entendre à leurs parents, que c'estoit à fin que quand ilz seroyẽt grands, ils en fussent plus idoines à estre employez aux affaires de la chose publique: mais à la uerité c'estoyent hostages qu'il prenoit finement d'eulx pour s'asseurer de leur foy & loyauté. Si estoyẽt les peres fort ioyeux de uoir leurs enfans uestus à la guise Romaine de belles robbes longues brodees de pourpre tout à l'entour, aller honestemẽt aux escholes, que Sertorius payoit leur despense, & que luy mesme bien souuent prenoit la peine de les examiner, pour uoir comment ils auoyent profité, & qu'il faisoit des presens à ceulx qui auoyent le mieulx estudié, leur donnant certaines bagues & ioyaux à pendre au col, que les Romains appellent Bullas, tellement qu'estant alors la coustume en Hespagne, que ceulx qui estoyent à l'entour du

Prince ou du Capitaine mouruſſent auec luy, quand il uenoit à mourir, & eſtant celle couſtume de ſe deuouer ainſi uouluntairemẽt à mourir quand & ſon ſeigneur appellee par les Barbares la Deuotiõ, il y en auoit bien peu de leurs eſcuyers ou de leurs plus familiers, qui ſe deuouaſſent ainſi à mourir quand & les autres Capitaines : mais au contraire pluſieurs milliers d'hommes ſuyuoyent ordinairement Sertorius ayans uoué de perdre leurs uies quand il perdroit la ſiene. En teſmoignage dequoy lon dit que ſon armee ayant un iour eſté rompue pres de ne ſçay quelle uille d'Heſpagne, comme les ennemis le pourſuyuiſſent aſprement, les Heſpagnolz n'eſpargnans aucunement leurs uies pour ſauuer la ſiene, l'enleuerẽt ſur leurs eſpaules, & le paſſerent par deſſus eulx de main en main iuſques à ce qu'ilz l'euſſent mis dedans la uille : puis quand ilz l'eurent oſté du danger & mis à ſauueté, adonc ilz entendirent à eulx ſauuer à la courſe le miculx qu'ilz peurent. Si n'eſtoit pas biẽ uoulu des Heſpagnolz ſeulement, mais auſſi des autres gẽs de guerre uenuz de l'Italie : au moyen dequoy quand Perpenna Vento, qui eſtoit de la meſme ligue, fut arriué en Heſpagne auec groſſe ſomme d'argent & bon nombre de gens de guerre, en intention de faire la guerre à par ſoy contre Metellus, les ſoudards ſ'en courroucerent à luy, & ne parloit on que de Sertorius en ſon cãp : ce qui faiſoit grãd

despit à Perpenna, pource qu'il estoit homme superbe & arrogant, pour la richesse & la noblesse de sa maison. Mais quand les nouuelles uindrent que Pompeius passoit desia les monts Pyrenees, les soudards prirent leurs armes, & arracherent les bastons des enseignes, qui estoyent fichees en terre, crians apres Perpenna, qu'il les menast à Sertorius, & le menaçans que s'il ne le faisoit, ilz le laisseroyẽt tout seul, & s'en iroyent trouuer un Capitaine, qui sçauroit biẽ sauuer & eulx & luy ensemble: de sorte que Perpenna par ce moyen fut contraint, uouluſt ou nõ, d'obtemperer à leur uoulunté, & de mener cinquante & trois enseignes qu'il auoit, ioindre auec celles de Sertorius. Ainsi deueint l'armee de Sertorius fort grosse & puissante: mesmement depuis que toutes les uilles, qui sont au deça de la riuiere d'Ebrus, se furent rendues à luy: car adonc gens de guerre luy accoururent de tous costez: mais c'estoit une tourbe confuse & temeraire de Barbares ramassez de toutes pieces, lesquelz n'auoyent pas la patience d'attendre l'occasion, ains crioyent en grand tumulte, que lon allast chaudement charger l'ennemy: ce qui faschoit à Sertorius, & tascha premierement à les remettre & rendre capables de la raison, par remostrances: mais quand il ueit qu'ilz se mutinoyent, & qu'ilz uouloyẽt à toute force que lon allast, comment que ce fust, assaillir les ennemis hors de temps & de

saison, adonc leur lascha il la bride, & les laissa aller en telle sorte qu'il s'attendoit bien qu'ilz seroyent batus, mais aussi qu'il donneroit bien ordre qu'ilz ne seroyent pas pourtant perduz, esperant que de lors en auant ilz en seroyent plus souples à obeïr à ses commandemens. Si en aduint tout en la sorte qu'il auoit cõiecturé, mais il alla au deuant pour les recueillir, & les ramena à sauueté dedãs son camp. Et pour leur oster la deffiance qu'ilz pouuoyent auoir imprimee en leurs cueurs, à cause de ceste secousse, peu de iours apres ceste roupte, il feit assembler toute son armee, cõme pour les prescher, puis feit amener au milieu de toute l'assemblee deux cheuaux, l'un foible extremement & desia uieil, l'autre grand & fort, & qui entre autres choses auoit la cueuë fort espesse, & belle à merueilles. Derriere celuy qui estoit ainsi foible & maigre il feit mettre un beau grand homme & puissant, & derriere le fort cheual en feit mettre un autre petit & debile, qui à le uoir monstroit auoir bien peu de force. Et quand il eut fait un signe qu'il leur auoit ordonné, l'homme qui estoit puissant & fort, prit à deux mains la cueuë du cheual maigre, & la tira de tout son effort, comme s'il l'eust uoulu arracher: & l'autre qui estoit debile se meit à tirer poil apres poil de celle du puissant cheual. Quand ce grand & puissant hõme eut bien trauaillé & sué en uain, pour cuider rompre ou arracher la cueuë du

cheual

cheual foible, & qu'il n'eut en ſomme fait autre choſe que appareiller à rire à ceux qui le regardoyẽt,& qu'au contraire l'homme foible en bien peu d'heure & ſans aucune peine,eut rendu la cueuë de ſon grãd cheual ſans un ſeul poil: adõc Sertorius ſe dreſſant en piedz, Voyez (dit il) mes compagnons & amis,comment la perſeuerance fait plus que la force, & comme pluſieurs choſes inexpugnables à qui les cuideroit forcer tout à un coup, auec le temps ſe laiſſent prendre quand on y ua petit à petit : car la continuation eſt inuincible, par la longueur de laquelle il n'eſt force ſi grande, que le temps à la fin ne mine & ne conſume, eſtant le plus ſeur & le plus certain ſecours que ſçauroyent auoir ceulx qui en ſçauent attendre & choiſir l'opportunité, & au contraire auſſi le plus dangereux ennemy que ſçauroyent auoir ceulx qui font les choſes auec precipitation. Par telles inuentions que Sertorius ourdiſſoit ordinairement pour entretenir les Barbares, il leur enſeignoit à attendre les occaſions du temps. Mais entre toutes ſes ruzes de guerre, celle dont il uſa à l'encontre du peuple que lon appelle les Characitaniens, fut autant eſtimee que nulle autre. C'eſt un peuple qui habite dela la riuiere du Tagus, & n'ont ces Characitaniens ne uilles, ne uillages pour leur ordinaire demourance: ains ont un couſtau aſſez grand & haut, ou il y a force cauernes & force trous creux &

profonds dedans les rochers, qui regardent droit uers le Septentrion. Tout au long du pied de ce couſtau y a une fondriere d'argille, & une terre ſi tendre & ſi pourrie, qu'elle n'a pas force de ſouſtenir, quand on marche deſſus: ains auſſi toſt q̄ lon y touche tant ſoit peu, elle ſe rompt, & ſe reſoult en pouldre, comme feroit de la chaux uiue ou de la cendre qui la fouleroit. Au moyen dequoy, quand ces gens auoyēt doubte de quelques ennemis, ou qu'ilz auoyēt ſerré dedans leurs cauernes ce qu'ilz auoyent robbé & pillé ſur leurs uoiſins, ilz ne faiſoyent que ſe tenir dedans leurs cauernes pour eſtre à ſeureté: car il eſtoit impoſſible de les y forcer. Si aduint quelquefois que Sertorius ſ'eſtant eſloigné de Metellus, ſ'en alla camper aupres du couſtau ou demouroyent ces Barbares, qui l'eurent en meſpris, cuidans qu'il euſt eſté desfait par Metellus: parquoy eſtant irrité de cela, ou uoulant monſtrer qu'il ne fuyoit point, le lendemain au matin ſ'approcha à cheual le plus pres qu'il peut du couſtau, pour le recognoiſtre, & conſiderer de pres la nature du lieu, & uoyāt qu'il n'y auoit aucunes aduenues par ou lō y peuſt entrer, il ne pouuoit autre choſe faire, que ſe promener ça & là bien faſché, & uſer de menaces uaines ſans effect: mais en allant & uenant il ſ'aduiſa que le uent eleuoit en l'air un grand poulcier de ceſte terre freſle, que i'ay ditte, & le iettoit & chaſſoit contre les

trous de ces Characitaniens, dõt les bouches & ouuertures, comme nous disions nagueres, sont tournees deuers le Septentrion. Or le uẽt qui soufle de deuers le Septentrion, q̃ quelques uns appellẽt Cæcias, est celuy de tous les uents, qui plus ordinairement tire en ce quartier la, s'engendrant es plaines maresçageuses d'alentour, & es montagnes en tout temps couuertes de neges, mesmement lors qu'il estoit au cueur d'Esté, auquel tẽps il se nourrit & se renforce par les neges & glaces Septentrionales qui se fondent adonc, & lors halena souefuement tout le long du iour refreschissant les Barbares & leur bestail aussi. Sertorius discourant cela en soymesme, & entendant des habitans du païs à l'enuiron que cela se faisoit ordinairement, cõmanda à ses gẽs qu'ilz amassassent grand quantité de ceste terre legere & cendreuse, & qu'ilz en feissent un grand mõceau droit au deuant de ce coustau : dequoy les Barbares se mocquoyent auec grandes risees du commencement, cuidans que ce fust une leuee qu'il uouluſt haulser pour les aller combatre: mais nonobstant il feit continuer la besongne tout le long du iour iusques à la nuict, puis sur le soir remena ses gens en son camp. Le lendemain à l'aube du iour il se leua premierement un petit uent, qui esleua le dessus seulement, & le plus delié de celle terre pouldreuse, comme la bale quand on uanne le bled : mais à mesure

que le Soleil commencea à se haulser, le uent de Tramontaine se renforcea aussi, qui couurit incontinent de poulcier tout le coustau. Puis là dessus arriuerent les gens de Sertorius qui remuerent iusques au fond le monceau qu'ilz auoyent amassé le iour de deuant, & briserent les mottes de ceste argille seche. Ceulx qui estoyent à cheual manioyent leurs cheuaux par dessus, pour touſiours faire sourdre plus grande quantité de poulcier, que le uent prenoit aussi tost qu'il estoit enleué hors de terre, & le iettoit dedans les trous & cauernes de ces Barbares, donnant à droitte ligne dedans les ueuës & ouuertures d'icelles. Parquoy n'ayans autres souſpiraux, ny autres issues, sinon celles dedans lesquelles le uent leur donnoit, leurs ueuës furent tantost estouppees, & le dedans de leurs cauernes remply d'un air chaud & estouffé, tellement qu'ilz ne pouuoyent plus, qu'à grãde peine, respirer: car quand ilz cuidoyent reprendre leur haleine, ceſt air estouffé & le poulcier ensemble leur entroit dedans la gorge, de maniere qu'ilz eurent beaucoup à faire à durer & souſtenir seulement deux iours, & au troiſieme se rendirent à la discretion de Sertorius: ce qui ne luy augmenta pas tant ses forces, comme il luy accreut sa reputation, d'auoir ainsi bien sceu gaigner par engin, ce qui estoit imprenable par force. Or durant tout le temps qu'il feit la guerre contre Metellus seul, il eut le plus sou-

uent auantage sur luy, pour autant que Metellus qui estoit desia uieil, & de sa nature lent & pesant, ne pouuoit pas resister à ce ieune homme hardy, qui conduisoit une armee legere, ressemblant plustost à une trouppe de larrons & de brigans, que non pas à un exercite de gens de guerre. Mais depuis que Pompeius eut passé les mõts Pyrenees, & qu'estans campez l'un deuant l'autre, Pompeius luy eut monstré toutes les ruze de guerre, & tous les tours de bon Capitaine qu'il sçauoit, & luy semblablement à Pompeius, & neantmoins que lon ueit que Sertorius auoit encore le plus souuent auantage, tant à luy dresser embusches, qu'à se garder des sienes: adonc fut le bruit & le renom de Sertorius si grand, que iusques à Rome mesme il fut estimé le plus grand Capitaine, & le mieux entendu au faict de la guerre, qu'autre qui fust de son temps. Car ce n'estoit pas peu de chose que la reputation de Pompeius, ains floriſſoit desia sa gloire, qui depuis saugmenta encore dauantage, pour les haultes prouesses qu'il auoit faittes soubs Sylla, lequel l'en surnomma luy mesme Pompeius Magnus, c'est à dire, le grand, & si auoit merité l'honneur du triumphe auant que la barbe luy fust uenue: tellement qu'à son arriuee en Hespagne plusieurs des uilles & citez qui obeïssoyent à Sertorius furent en branle de soy retourner deuers luy: mais elles changerent de uoulũté depuis par la

fortune qui aduint à la uille de Lauron contre l'esperance de tout le mõde : car comme Sertori⁹ eust mis le siege deuãt, Põpeius y alla en grãde diligence auec toute son armee pour le leuer de là. Si y auoit tout aupres de la uille une petite motte fort commode pour y loger un camp & endommager ceulx de la uille: au moyen dequoy l'un se hastoit pour sẽ emparer, & l'autre pour l'en engarder: toutesfois Sertorius y arriua le premier qui sen saisit, & Põpeius y arriua tãtost apres, qui fut biẽ aise de ce que la chose estoit ainsi aduenue, cuidãt biẽ tenir à ce coup la Sertorius, estant enfermé d'un costé, de la uille de Lauron, & de l'autre costé, de son armee: à l'occasion dequoy il manda à ceulx de la uille qu'ilz ne se souciassent de riẽ, que de regarder à leur aise de dessus leurs murailles Sertorius qui uouloit assieger les autres, luy mesme assiegé bien à l'estroit auec son armee. Cela fut rapporté à Sertorius, qui ne sen feit que rire, & dit qu'il enseigneroit à ce ieune disciple de Sylla (car ainsi appelloit il Pompeius par mocquerie) qu'il faut que un sage Capitaine regarde plus derriere soy que deuant: & en disant cela, monstra aux Lauronitains six mille hommes de pied bien armez, qu'il auoit laissez dedans le camp, dont il estoit party pour uenir occuper la motte, ou il estoit alors, à fin que si Pompeius d'aduenture le cuidoit uenir assaillir, ilz luy donnassent sur la cueuë. Ce que Pom-

peius ayant trop tard apperceu, n'ozoit preſenter la bataille à Sertorius, craignant d'eſtre enuelopé par derriere, & d'autre coſté auoit honte d'abãdonner les Lauronitains, leſq̃lz à la fin il fut contrainct de uoir perdre & deſtruire deuant ſes yeux, ſans qu'il ozaſt bouger pour y penſer mettre ordre: car quãd les Barbares ueirent qu'ilz n'auoyent point d'eſperance d'eſtre ſecouruz, ilz ſe rendirent à la mercy de Sertorius, lequel pardonna aux perſonnes, & les laiſſa toutes aller ou ilz uoulurent: mais il bruſla toute la uille, non point par courroux ny par cruauté (car c'eſt le Capitaine qui a le moins uſé de cruauté par cholere) mais pour faire honte & clorre la bouche à ceux qui faiſoyent tant de cas de Pompeius, & l'auoyent en ſi grande eſtime, à fin que le bruit couruſt entre les Barbares que luy eſtant preſent, & preſque ſe pouuant chaufer au feu qui bruſloit une bonne uille de ſes alliez deuant ſes yeux, iamais il n'auoit ozé ny peu leur donner ſecours. Bien eſt il uray que durant le cours de ceſte guerre Sertorius receut auſſi pluſieurs pertes & dommages, mais ce fut touſiours, ou le plus ſouuent, par la faulte de ſes lieutenans: car quant à luy il ſe mainteint touſiours inuincible, & ceux qu'il conduiſoit auſſi, n'eſtant iamais batu qu'en ſes lieutenans: encore acqueroit il plus d'honneur par les reſſources des batailles que ſes Capitaines luy perdoyent, & que luy recouuroit, que n'auoyẽt

fait ſes aduerſaires, qui les auoyent batus, comme en la iournee qu'il gaigna contre Pompeius pres la uille de Sucron, & une autre fois contre Metellus & Pompeius enſemble pres la uille de Tuttia. Et quant à la desfaitte de Sucron, on tient qu'elle aduint par l'ambition de Pompeius, qui ſe uoulut haſter de peur que Metellus ne fuſt participant de l'honneur de ſa uictoire, & Sertorius ne demandoit autre choſe qu'à le combatre auant que Metellus ſe ioigniſt à luy, & pourtant luy dõna la bataille ſur le ſoir, eſtimant que les tenebres de la nuict feroyent grand deſtourbier à ſes ennemis, & à ſe ſauuer s'ilz eſtoient uaincus, & à chaſſer s'ilz demouroyent uaincueurs, à cauſe qu'ils eſtoyẽt eſtrangers, & qu'ilz n'auoyent pas cognoiſſance du païs. Quand les batailles uindrent à s'entrechocquer, Sertorius ne ſe trouua pas du commencement à l'oppoſite de Pompeius, ains à l'encontre d'Afranius qui cõduiſoit la poincte gauche de la bataille de Pompeius, & luy eſtoit en la droitte de la ſiene: mais il fut aduerty que la poincte gauche de ſon armee, contre qui Pompeius combatoit, eſtoit ſi fort preſſee, qu'elle reculoit en arriere, & ne pourroit plus gueres durer, ſi promptement elle n'eſtoit ſecourue: au moyen dequoy il bailla incontinent la conduitte de la droitte, ou il eſtoit, à d'autres ſiens Capitaines, & ſ'en courut haſtiuemẽt à la gauche qu'il trouua en grãd brãle

de fouir à ual de roupte: si rallia ceulx qui auoyent desia tourné le dos, & remeit en bon ordre ceulx qui faisoyent encore teste, & apres les auoir encouragez tant de sa parole que de sa presence, il alla recharger plus uiuement que iamais Pompeius, qui chassoit desia pensant auoir asseureement tout gaigné, & feit un tel effort qu'il retourna toute l'armee des Romains entierement en fuitte, de maniere qu'il s'en fallut bien peu que Pompeius luymesme n'y fust occis sur le champ: car il y fut bien fort blecé, & se sauua par une estrange sorte, qui fut, que les Africains de Sertorius ayans pris son cheual, lequel estoit fort richement accoustré de harnois d'or & d'autres precieux ornemens, en les partissant entre eulx, & batans à qui en auroit, se le laisserent eschapper cessans de le poursuyure. Mais Afranius ce pendant, incontinent que Sertorius fut party pour aller secourir l'autre poincte de sa bataille, tourna en fuitte ce qu'il trouua de front au deuãt de luy, & les mena batãt iusques au dedans des trẽchees de leur camp, dedans lequel il entra pesle mesle auec les fuyans, & le pilla qu'il estoit desia nuict toute noire, ne sachant rien de la roupte & desfaitte de Pompeius, ny ne pouuant retirer ses gens du pillage. Parquoy Sertorius y arriuant là dessus, & les trouuant en desarroy, en tua une grande partie: puis le lendemain matin feit encore armer ses gens, & les ietta aux champs pour

preſenter de rechef la bataille à Pompeius: mais depuis ayant eu nouuelles que Metellus eſtoit pres de là, il feit ſonner la retraitte, & ſe » deſlogea de là ou il eſtoit campé, diſant, Si ceſte » uieille ne fuſt uenue, ie uous euſſe bien ren- » uoyé ce garſon à coups de uerges à Rome. Si eſtoit fort deſplaiſant de ce que lon ne pouuoit nulle part trouuer ny recouurer ſa biche blanche: car auſſi eſtoit il priué d'un grand artifice & d'un ſubtil moyen pour contenir les Barbares en deuoir, meſmement lors qu'ilz auoyent plus grand beſoing d'eſtre reconfortez: mais de bonne aduenture, il y eut quelques uns de ſes gens, qui ſeſtans eſgarez la nuict, la rencontrerent en leur chemin, & l'ayans recogneuë à ſa couleur, la prirent & la luy ramenerent. Ce qu'entendant Sertorius leur promeit une bonne ſomme d'argent, pourueu qu'ilz ne diſſent iamais à perſonne uiuante qu'ilz la luy euſſent ramenee, & quand & quand la feit diligemmẽt cacher. Peu de iours apres il ſortit en public auec un uiſage riant, & une chere guaye comptant par tout aux principaux ſeigneurs & Capitaines des Barbares, que les Dieux en dormant luy auoyent ſignifié & predit, que bien toſt il luy deuoit aduenir un grand heur: & en diſant cela, monta en ſon ſiege pour donner audience & faire droit à chacun: & lors ceulx qui gardoyent la biche non gueres loing de là, la laiſſerent aller ſecrettement: & elle ſi toſt qu'elle

apperceut Sertorius, accourut incontinent à son siege à grande feste, mettant sa teste entre ses genoux, & luy touchant du musle en la main droitte, comme elle auoit accoustumé de faire au parauant. Sertorius d'autre costé la caressa aussi, & luy feit grande feste tout à propos, auec demonstrance de si tendre affection que les larmes luy en uenoyent, ce sembloit, aux yeux: dont les Barbares assistens demourerent tous picquez & estonnez du commencement: mais puis apres quand ilz y eurent un peu pensé, ilz se prirent à batre des mains de ioye qu'ilz en eurent, & le reconuoyerent iusques en son logis auec grands cris de resiouissance, disans & ayans ferme opinion qu'il estoit homme diuin & bien uoulu des Dieux, dont ilz conceurent en leurs cueurs un grand contentement, & une asseuree esperance que leurs affaires iroyent tousiours de bien en mieulx. Vne autre fois dedans le territoire des Saguntins, ayant reduit ses ennemis à extreme necessité de uiures, il fut contrainct de uenir malgré luy au combat, à cause qu'ilz enuoyoyent une grosse trouppe de leurs gens pour fourrager le païs, & recouurer uiures: si fut la chose bien & courageusement combatue tant d'un costé que d'autre, & y fut occis Memmius le plus uaillant Capitaine que eust Pompeius, en combatant uaillamment au plus fort de la bataille. Sertorius se sentant le plus fort suyuit sa premiere poincte, faisant touf

iours grand meurtre de ceulx qui l'attẽdoyent, tant qu'il penetra iuſques à Metellus meſme, qui l'attendit en ſe defendant plus uigoureuſement que ſon aage ne portoit, ſi bien qu'il y fut blecé d'un coup de parthiſane. Cela feit honte aux Romains, non ſeulement à ceulx qui le ueirent, mais auſſi à ceulx qui l'ouirent dire, & eurent uergongne d'abandonner leur Capitaine: & tournans ceſte uergongne en courroux contre les ennemis, ilz couurirent Metellus auec leurs targes & eſcus tout à l'enuiron, & en le tirant hors de la preſſe feirent un tel effort, qu'ilz contraignirent les Heſpagnolz de reculer en arriere. Ainſi eſtant la chance de la uictoire tournee, Sertorius pour donner moyen à ſes gens rompus, de ſe retirer à ſauueté, & loiſir à un nouueau renfort qu'il faiſoit uenir, de ſ'amaſſer tout à leur aiſe, il ſ'en fouit expreſſemẽt en une uille de montagne forte d'aſſiette, là ou il feit bonne mine de bien reparer les murailles, fortifier les portes, n'ayant rien moins deliberé, que d'attendre ny ſouſtenir le ſiege là dedans: car c'eſtoit une emorche qu'il iettoit au deuant de ſes ennemis, leſquelz ſe uindrent planter & amuſer deuant celle uille, eſperans qu'ilz la prendroyent facilement, & ce pendant laiſſerent à pourſuyure les Barbares, qui eurent tout loiſir de ſe retirer à leur aiſe en lieu de ſeureté: & ſi ne donnerent pas ordre d'empeſcher de ſ'aſſembler un nouueau renfort qui uenoit à

Sertorius, lequel auoit enuoyé ses Capitaines es uilles prochaines, & païs circunuoisins pour leuer gens, leur ayant expressement enioint, que si tost qu'ilz auroyent mis ensemble un nombre competent, qu'ilz le luy enuoyassent, comme ilz feirent: & luy, si tost qu'il en eut les nouuelles, fendant aiseement ses ennemis, passa sans difficulté à trauers eulx, & alla trouuer ses gens, auec lesquelz il reuint tout soudain plus fort que deuant haraſſer de rechef ses ennemis, & leur couper uiures du costé de la terre par les embusches, aguets & surprises qu'il leur faisoit à toutes heurtes, & qu'il se trouuoit habilemẽt en tous lieux ou ilz se cuidoyent adresser, pour l'agilité & legereté de son armee, & du costé de la mer par le moyen de quelques fustes de courſaires, dont il couroit toute la coste, & tout le païs prochain du riuage de la mer: tellement que les deux Capitaines siens aduersaires furent contrains de s'escarter loing l'un de l'autre, & s'en alla Metellus hyuerner en la Gaule, & Pompeius demoura en Hespagne bien à destroit de toutes choses à faulte d'argent, pour passer l'hyuer es terres des Vacceiens, & escriuit au Senat à Rome, qu'il remeneroit son armee en Italie, si promptement on ne luy enuoyoit argent, & qu'il auoit ia despendu le sien en combatant iournellement pour la defense de l'Italie, de sorte que lon tenoit ia pour tout asseuré à Rome, que Sertorius seroit premier en Italie

que Pompeius, tant il auoit reduit à l'estroit les principaux & plus estimez Capitaines de ceſt aage la, par ſon bon ſens & ſa bonne conduitte. Si monſtra bien Metellus combien il le redoubtoit, & combien il l'eſtimoit grand & redoubtable ennemy : car il feit publier à ſon de trompe, Que ſi aucun Romain le pouuoit tuer, il luy donneroit [a] cent talẽts en argent, & uingt mille arpens de terre, & ſ'il eſtoit banny, luy promettoit rehabilitation & reſtitution de tous ſes biens, acheptant par trahiſon la mort de celuy qu'il n'eſperoit plus pouuoir iamais desfaire par armes. Dauantage il luy aduint une fois de gaigner une bataille contre Sertorius, dont il fut ſi eleué, & eut tant de ioye pour ceſte proſperité, qu'il ſe feit pour cela appeller Imperator, c'eſt à dire, ſouuerain Capitaine, & ſouffrit que par les uilles ou il paſſoit, on luy en dreſſaſt des autelz & luy feiſt des ſacrifices. Et ſi dit on de plus, qu'il ſe laiſſa mettre ſur la teſte des chappeaux de fleurs, & ſe feſtoyer en banquets diſſolus, eſquelz il ſeoit à table ueſtu d'une robbe triumphale, & y feit on des images de uictoire, qui ſe rouloyent parmy la ſalle auec engins & mouuemens ſecrets, portans leſdites images des trophees d'or & des couronnes & chappeaux de triumphe, & des danſes de beaux ieunes enfans, & de belles ieunes filles, qui chantoyent des cantiques de triumphe en ſa louange : en quoy ueritablement il eſtoit digne d'eſtre mo-

[a] Soixãte mille eſcus.

qué, se monstrant ainsi transporté de ioye, & esblouy de uaine gloire, pour auoir une fois seulement fait retirer celuy qu'il souloit appeller le fugitif de Sylla, & le reste des bannis de Carbo. Et au contraire, lon peult cognoistre la magnanimité & grandeur du courage de Sertorius, premierement à ce qu'il appelloit les bannis qui s'estoyent sauuez de Rome, & retirez deuers luy, Senateurs, & les tenant riere soy, les nommoit le Senat, & en faisoit les uns Questeurs, les autres Prætеurs, ordonnant toutes choses selon les coustumes & à la guise de son païs: & puis à ce que faisant la guerre auec les armes des uilles d'Hespagne, & la soustenãt à leurs despens, iamais neantmoins il ne leur ceda un tout seul poinct de l'authorité souuerai ne, non pas seulement de parole, ains leur bailla touſiours gouuerneurs, officiers & Capitaines Romains, comme celuy qui disoit touſiours, qu'il combatoit pour la liberté du peuple Romain, non pour accroistre la puissance des Hespagnolz au preiudice des Romains. Car aussi à la uerité, il auoit une grande deuotion enuers son païs, & desiroit singulierement y pouuoir estre rappellé: mais neãtmois en ses aduersitez, quand ses affaires se portoyẽt mal, c'estoit alors qu'il se monstroit de plus grand cueur, sans donner apparence aucune à ses ennemis de courage affoibly ne rauallé: mais en ses prosperitez, quand il auoit auantage sur eux, il mandoit

à Metellus & à Pompeius, qu'il estoit bien content de poser les armes, & de uiure chez soy en homme priué, moyenant qu'il fust par edict public rappellé & restitué, & qu'il aimoit mieulx estre le moindre citoyen de Rome, qu'estant banny de son païs, estre appellé Empereur de tout le reste du monde. Et disoit on, que l'une des principales causes, pour lesquelles il desiroit tant estre rappellé, estoit l'amour qu'il portoit à sa mere, soubs laquelle il auoit esté nourry enfant orphelin de son pere, & auoit mis toute son affection entierement en elle: de sorte que quand ses amis qu'il auoit en Hespagne, le mãderent pour y uenir en prendre le gouuernement & y estre leur Capitaine, apres y auoir esté quelque temps, ayant eu nouuelle que sa mere estoit decedee, il en sentit si grande douleur, que peu s'en fallut qu'il n'en mouruſt de regret: car il demoura sept iours entiers couché par terre en plorant, sans donner le mot du guet à ses gens, & sans se laisser uoir à aucun de ses amis, iusques à ce que les autres Capitaines principaux & de mesme qualité que luy, uindrent à l'entour de sa tente, & l'importunerent tant par prieres & remonstrances, qu'ilz le contraignirent d'en sortir, & de se monstrer & parler aux soudards, & d'entendre à ses affaires qui estoyẽt tresbien acheminez. Pourtant ont plusieurs iugé par telz indices, que de sa nature il estoit doulx & debonnaire, & que son inclination

naturelle

naturelle estoit d'aimer le repos & la tranquillité d'esprit & de corps : mais que pour cause necessaire il fut contraint de prendre charge de gens de guerre, ne pouuant autrement uiure en seureté, & qu'estant trauaillé & poursuyuy par ses ennemis, sans pouuoir nulle part trouuer lieu de repos & de seureté, il fut contraint d'auoir recours aux armes, & d'entretenir la guerre, comme une garde necessaire à la defense de sa personne. Le traitté mesme qu'il feit auec le Roy Mithridates sentoit bien son homme de cueur hault & magnanime : car apres que Mithridates ayant esté uaincu par Sylla, se fut remis sus, ne plus ne moins qu'un lucteur, qui ayant esté terrassé par son aduersaire, se seroit redressé sur ses pieds pour combatre une autre fois, il enuahit de rechef l'Asie, lors que la renommee de Sertorius estoit desia si grande qu'elle s'estendoit par tous les climats du monde : de maniere que les marchands qui uenoyét des parties de l'Occident, empliſſoyent les prouinces de l'Orient, mesmement le royaume de Pont, des nouuelles de Sertorius, ne plus ne moins que de marchandises qu'ilz fussent allé querir & charger en païs estrange. Parquoy Mithridates fut emeu d'enuoyer deuers luy, estant encore plus incité à ce faire par les uaines braueries de ses mignons de cour, qui accomparoyent Sertorius à Hannibal, & luy au Roy Pyrrhus, & disoyent que les Romains assailliz

de deux costez, ne pourroyent iamais durer ny resister à deux si excellentes natures, & si grosses puissances ensemble, quand le plus gentil Capitaine du monde seroit conioinct auec le plus grand & le plus puissant Roy qui fut onques. Si enuoya Mithridates ses ambassadeurs iusques en Hespagne deuers Sertorius, auec lettres & pouuoirs de luy promettre argent & uaisseaux pour fournir à ceste guerre, en recompense dequoy il demandoit que Sertorius luy rendist & luy confirmast la possession de l'Asie, laquelle il auoit cedee & quittee aux Romains par l'appointement qui auoit esté fait entre luy & Sylla. Sertorius assembla son conseil, qu'il appelloit le Senat, pour deliberer sur cela. Si furent tous les autres d'opinion, que lon deuoit accepter les offres que presentoit Mithridates, encore bien aises, attendu que lon ne leur demandoit qu'un tiltre en l'air & un nom de choses qui n'estoyent point en leur puissance, au lieu dequoy on leur offroit realemẽt & de faict, les choses dont ilz auoyent plus grand besoing: mais au contraire, Sertorius ne le uoulut onques accorder. Bien consentoit il à Mithridates qu'il teinst la Cappadocie & la Bithynie, qui estoyent prouinces accoustumees de uiure soubs des Roys, & sur lesquelles le peuple Romain n'auoit point de droit: mais il dit nommeement qu'il ne souffriroit iamais qu'il usurpast de rechef une prouince, qui par loyal til-

tre, c'est à sçauoir par lay testamentaire de celuy qui en estoit iuste seigneur, appartenoit au peuple Romain, & dont il auroit esté debouté en guerre à force d'armes par Fimbria, & q̃ depuis il auroit uouluntairemẽt quittee en paix par accord fait ẽtre luy & Sylla, Pource (disoit il) qu'il » uouloit augmenter & accroistre par ses uictoi- » res l'empire de Rome, non pas uaincre par le » dommage & diminution d'iceluy: à cause qu'un » homme de bien doibt prochasser de uaincre a- » uec honneur, mais non pas sauuer sa uie mes- » me, auec honte & deshonneur. Ceste response rapportee à Mithridates, le meit en grand esbahissement: & treuue lon par escript qu'il dit a- » donc à ses plus priuez amis, Que nous comman » dera donques Sertorius au pris, quãd il sera seãt » au Senat dedans Rome, ueu que maintenant, » qu'il est reietté là au bout du monde le long de » l'Ocean Atlantique, il nous prescrit certaines » bornes & confins, iusques ou il ueult que no- » stre royaume s'estende, & nous menace desia » de la guerre, si nous attentons aucune chose sur » l'Asie? Ce nonobstant il y eut accord passé & iuré entre eulx, que Mithridates retiendroit les païs de Cappadocie & de Bithynie, & que Sertorius luy enuoyeroit l'un de ses Capitaines auec secours de gens de guerre, & qu'en ce faisant le Roy seroit tenu de luy bailler la somme de [a] trois mille talents, & quarante nauires de guerre: si y enuoya Sertorius un de ses Capitai-

[a] Vn milliõ, huict cẽts mille escus.

nes, qui auoit nom Marcus Marius Senateur de Rome, qui s'en estoit fouy uers luy, auec lequel Mithridates forcea quelques uilles de l'Asie, & quand Marius y entroit dedans auec les sergens qui portoyent deuant luy les faisceaux de uerges & les haches, comme deuant un Proconsul du peuple Romain, Mithridates marchoit apres luy, & se demettoit uouluntairement au second lieu, en luy deferant, comme à son superieur, & Marius affranchissoit de faict aucunes des uilles, & escriuãt à d'autres leur annonceoit que Sertorius leur faisoit la grace de leur remettre les tailles & gabelles qu'elles payoyent, tellement que la pauure Asie affligee par l'auarice des tresoriers & fermiers du peuple Romain, & aussi par l'insolence & arrogance des gens de guerre qui y estoyent en garnison, commencea à s'esblouir d'esperance de nouuelleté, & à desirer la mutation de gouuernement que lon luy proposoit. Mais au contraire en Hespagne les Senateurs bannis de Rome, qui estoyẽt en l'armee de Sertorius de mesme qualité & dignité que luy, incontinent qu'ilz sentirent les affaires en estat qu'ilz se pouuoyent promettre d'estre aussi forts comme leurs aduersaires, & qu'ilz n'eurent plus crainte de danger, conceurent aussi tost une enuie & folle ialouzie de la puissance & de l'authorité de Sertorius, mesmement Perpenna entre autres, lequel enflé d'une uaine presumptiõ & ambitieuse temerité pour

la nobleſſe de ſa maiſon, pretendoit à ſe faire Chef de toute l'armee, & à ſes fins alloit ſemant entre ſes familiers amis de telles ſeditieuſes & » mauuaiſes paroles: Quelle male deſtinee (diſoit-il) mes amis, nous conduit touſiours de mal » en pis, nous qui n'auõs pas uoulu obeïr à Sylla, » lequel domine auiourdhuy toute la terre & la » mer entierement, & auons mieux aimé quitter » noz biẽs & noz maiſons: & maintenãt eſtãs ue- » nus par deça en eſperance d'y uiure en liberté, » nous nous ſoubmettons uouluntairement à ſer » uitude, en nous rendant ſatellites de Sertorius » pour l'aſſeurer & defendre en ſon exil, en recõ- » penſe dequoy il nous paiſt de belles paroles, en » nous appellant le Senat, dont ſe moquent tous » ceulx qui nous entendent ainſi nommer, & ce » pendant nous conuient endurer des indignitez, » faire ce qu'il nous commande, & porter de la » peine & du trauail autant que font les Heſpa- » gnolz & les Luſitaniens meſmes. Ainſi la plus part d'entre eulx eſtans abreuez de ces paroles mutines, n'ozerent pas neantmoins ſe rebeller ouuertement encontre luy, pour la crainte de ſon authorité: mais ſecrettement & ſoubz main ilz luy gaſtoyent & ruinoyent ſes affaires, faiſans de cruelles executions des Barbares, ſoubz couleur de iuſtice, & leur faiſans payer de gros tributs, diſans qu'ilz le faiſoyent par le commãdement de Sertorius, dont il aduenoit que pluſieurs uilles ſe ſoubleuoyent contre luy, & ſe

rendoyent à ſes ennemis,& luy ſourdoyẽt tous les iours de nouuelles mutinations : mais ceulx qu'il y enuoyoit pour appaiſer les emeutes, ſ'y gouuernoyent tellement qu'au lieu d'adoulcir les meſcontentemens & deſobeïſſances des peuples,ilz les aigriſſoyent dauãtage: & au lieu de aſſopir les tumultes,ilz en excitoyent encore de nouueaux:tellement que cela altera la doulceur & debonnaireté, de laquelle Sertorius au parauant auoit touſiours uſé, de maniere qu'il ſe porta cruellement enuers les nobles enfans, qu'il faiſoit nourrir en la uille d'Oſca : car il en feit mourir les uns, & uendit les autres comme eſclaues. Ainſi Perpenna ayant deſia pluſieurs complices de ſa malheureuſe coniuration à l'encontre de la perſonne de Sertorius, y attira encore un nommé Manlius, qui auoit des principales charges en l'armee. Ceſt homme eſtoit amoureux d'un beau ieune garſon, & pour luy donner à cognoiſtre combiẽ il l'aimoit, luy declara un iour toute la trame de ceſte conſpiration,en luy diſant qu'il ne feiſt plus compte des autres qui l'aimoyent auſſi, & qu'il meiſt toute ſon affection en luy, pource que dedans peu de iours il le uerroit deuenir bien grãd. Ce garſon eſtant plus affectiõné uers un autre qui ſe nommoit Aufidius,luy alla deceler tout ce que Manlius luy auoit dit, dequoy Aufidius ſe trouua merueilleuſement eſbahy, à cauſe qu'il eſtoit auſſi luy meſme l'un des coniurez : mais il ne

ſçauoit pas encore que Manlius en fuſt: & comme le garſon luy nommaſt Perpenna, Græcinus & quelques autres q̃ Aufidius ſçauoit bien eſtre de la ligue, il en fut encore plus effroyé: toutefois il ne feit pas ſemblant de rien, & dit au garſon que touchant cela, il n'en eſtoit rien, & l'admoneſta de ne ſ'amuzer pl⁹ deſormais aux paroles de ce Manlius la, qui n'eſtoit qu'un glorieux qui ſe uantoit de ce qui n'eſtoit pas uray, & ne le faiſoit que pour le deceuoir. Ce neantmoins au partir de là il ſ'en alla droit trouuer Perpenna, & luy compta comment leur entrepriſe eſtoit deſcouuerte, luy remonſtrant le grand danger qu'il y auoit ſ'ilz ne l'executoyent promptement: ce que les autres coniurez confeſſerent eſtre ueritable, à l'occaſion dequoy ilz ourdirent une telle trahiſon: Ilz attiltrerent un meſſager qui apporta des lettres faulſes & ſuppoſees à Sertorius, par leſquelles ilz feignoyent que l'un de ſes lieutenans luy auoit gaigné une groſſe bataille, en laquelle il auoit occis grand nombre des ennemis. Sertorius en fut fort aiſe, comme lon peult penſer, & en feit ſacrifice aux Dieux, pour leur rendre graces de ceſte bonne nouuelle: & adonc Perpenna uoyant que l'occaſion ſe preſentoit, le conuia à ſoupper en ſon logis auec ſes autres familiers qui eſtoyent là preſens, tous coniurez comme luy, & feit tant par importunité de prieres, que Sertorius luy promeit. Or auoit

Sertorius de tout temps accoustumé de garder une grãde honesteté à la table, sans souffrir que lon y feist ne que lon y dist aucune chose dissoluë, & auoit mesme duit ceulx qui mangeoyent ordinairement auec luy à tenir tous propos graues & de bons sens, & à faire honestemẽt bonne chere les uns aux autres, sans aucuns ieux ne propos desordonnez. Quand ce uint donques au milieu du soupper, eulx qui ne cherchoyent que quelque occasion de querelle, commencerẽt à dire des paroles ordes & sales, faisans semblant d'estre yures, & à faire plusieurs dissolutions honteuses & uillaines tout expressement pour l'irriter. Adonc luy, fust ou pource qu'il ne peust plus endurer de uoir telles uillannies, ou qu'il se doubtast de leur mauuaise uoulunté par le beguoyemẽt de leur parler entre leurs dens, & par l'irreuerence non accoustumee qu'ilz monstroyent luy porter, se laissa aller à la renuerse sur le lict, ou il estoit à table, cõme ne prenãt plus d'aduis à ce qu'ilz faisoyent & disoyẽt. Lors Perpenna prit une couppe pleine de uin, & faisant semblant de boire, la laissa tumber tout à son esciant. Elle feit bruit en tũbant à terre, qui estoit le signe, qu'ilz auoyent pris entre eulx, & aussi tost un Antonius, qui estoit assis au dessus de Sertorius à la table, luy dõna un coup de dague. Sertorius ayãt senty le coup s'efforcea de se leuer: mais le traistre meurtrier se ietta sur son estomach, & luy teint les deux mains, de

maniere qu'il fut là occis sans se pouuoir defendre, frappans tous les coniurez ensemble dessus luy. Incontinent que ceste mort fut diuulguee, la plus part des Hespagnolz enuoyerent ambassadeurs deuers Pompeius & Metellus, & se rendirent à eulx, & Perpenna auec ceux qui luy demourerent, essaya de faire quelque chose, & se uoulut seruir des forces & de l'equippage de Sertorius: mais le tout fut à sa ruine & à sa confusion, donnant à cognoistre au monde qu'il estoit un meschant, qui ne sçauoit ny commander ny obeïr: car il s'alla attacher à Pompeius, qui l'eut incontinent miné, tant que finablemẽt il fut pris prisonnier: & encore ne se porta il pas à ceste derniere calamité en homme uertueux & digne de commander: car pour cuider sauuer sa uie, se sẽtãt saisi des papiers de Sertorius, il feit offre à Pompeius de luy bailler entre ses mains les lettres missiues de plusieurs des principaux Senateurs de Rome, escriptes de leurs propres mains, par lesquelles ilz mandoyẽt à Sertorius qu'il menast son armee en Italie, & qu'il y trouueroit beaucoup de gens qui desiroyẽt sa uenue, & ne demandoyent autre chose que la mutation du gouuernemẽt. Là ne feit point Pompeius un acte de ieune homme, ains d'un cerueau meur, rassis & bien composé, deliurant par ce moyen la uille de Rome de grande peur & du danger de grandes nouuelletez: car il amassa ces lettres & papiers de Sertorius en un mõ-

ceau, & les brusla toutes, sans en lire une seule, ne permettre qu'autre en leust: & dauãtage feit incontinent mourir Perpenna pour doubte qu'il n'en nommast quelques uns, craignant que s'il en nommoit, cela ne fust de rechef occasion de nouueaux troubles & nouuelles seditions. Quant aux autres coniurez, les uns furẽt depuis amenez à Pompeius, qui les feit tous mourir, & les autres s'enfouirent en Afrique, ou ilz furent tous desfaicts par ceulx du païs, & n'en demoura pas un qui ne fust tué malheureu semẽt, excepté Aufidius le cõcurrent en amour de Manlius, lequel ou pource que lõ n'en teint compte, ou pource qu'il ne fut point recogneu, uieillit en une meschante bourgade de Barbares pauure, miserable & haï de tout le monde.

EVMENES.

L'HISTORIEN Duris escrit, que Eumenes natif de la uille de Cardie au païs de Thrace, estoit filz d'un roulier, qui pour sa pauureté se mesloit de uoitures en la demy isle de Thrace, & neantmoins qu'il fut nourry & instruict honestement, tant aux lettres que aux exercices de la personne: mais que luy estãt encore en son enfance, le Roy de Macedoine Philippus passa d'aduenture par la uille de Cardie, là ou n'estant point pressé d'affaires il prit plaisir à uoir escrimer & combatre les ieunes hommes de la uille, & lucter les enfans: entre lesquelz Eumenes se porta si biẽ, & le trouua Philippus si gentil, si addroit & de si bonne grace, qu'il le prit en amour, & l'emmena quand & luy: toutefois il me semble que le dire est plus uray-semblable de ceux qui escriuent, que Philipp⁹ l'auãcea pour l'amitié & cognoissãce qu'il

auoit auec ſon pere, au logis duquel il logeoit. Apres la mort de Philippus il demoura touſiours au ſeruice du Roy Alexãdre ſon filz, ou il fut trouué homme d'auſſi bõ ſens, & auſſi loyal enuers ſon maiſtre q̃ pas un des autres: & combien que lon l'appellaſt le Chancellier ou premier Secrettaire, ſi eſt ce que le Roy luy faiſoit autant d'honneur comme à ſes plus grands & plus familiers amis : car au uoyage des Indes le Roy le feit ſon lieutenant en une cõqueſte, ou il l'éuoya Capitaine en chef d'une armee,& eut le[a] gouuernement de la prouince que tenoit Perdiccas,quand apres la mort de Hephæſtion, il fut ſubſtitué en ſon lieu. Et pourtant comme Neoptolemus,qui eſtoit le premier Eſcuyer, apres la mort d'Alexandre diſt au conſeil des ſeigneurs Macedoniens, qu'il auoit ſuyuy & ſeruy le Roy auec l'eſcu & la lance,& que Eumenes l'auoit ſuyuy auec la plume & le papier, les ſeigneurs ſe mocquerent de luy ſachans que outre les autres grands honneurs qu'auoit receuz Eumenes,le Roy l'auoit bien tant uoulu honorer , que de le faire ſon allié par mariage:car la premiere Dame de qui Alexandre ſ'accointa en Aſie , fut Barſine fille d'Artabazus , de laquelle il eut un filz qui fut nommé Hercules, & des deux ſœurs d'elle il en donna l'une, appellee Apama,en mariage à Ptolomæus, & l'autre qui auoit auſſi nom Barſine,à Eumenes,lors qu'il diſtribua à ſes amis & ſeigneurs de ſa cour,les

a Autres liſent en ce lieu, ἱππαρχίαν,qui ſeroit à dire la charge de la cheualerie.

Dames Perſienes pour les eſpouſer. Ce neantmoins il encourut par pluſieurs fois la malegrace du Roy Alexandre, & fut en quelque danger pour Hephæſtiõ. Car comme Hephæſtion euſt un iour donné à la ſuitte d'Alexandre un logis à Euius ioueur de fluſtes, que les ſeruiteurs d'Eumenes auoyẽt retenu & pris pour leur maiſtre, il ſ'en alla en grande cholere deuers Alexandre, crier, auec un autre nommé Mentor, qu'il ualoit mieulx ietter là les armes, & apprẽdre à fluſter & à iouer des Tragedies, puis que lon preferoit telle maniere de gẽs à ceulx qui portoyẽt le harnois ſur le dos, tellement que Alexandre ſur l'heure ſ'en courroucea comme luy, & en tenſa Hephæſtion: mais incontinent apres ayãt chãgé d'aduis, il en ſceut fort mauuais gré à Eumenes, pource qu'il luy ſembla qu'il n'auoit pas tant uſé d'une franchiſe de parler contre Hephæſtion, que de brauerie & d'audace enuers luy. Dauantage une autre fois quãd Alexandre uoulut enuoyer Nearchus auec ſon armee de mer pour deſcouurir les coſtes de l'Ocean, il ne ſe trouua d'aduẽture point d'argent en ſes coffres: il en demanda à emprunter à tous ſes amis, meſmement à Eumenes entre les autres, à qui il demanda trois cens talents. Eumenes ne luy en bailla que cent, encore diſoit il qu'il auoit eu grande peine à les amaſſer par ſes receueurs. Alexãdre ne luy en dit mot, & ne uoulut pas que lon priſt ſes cent talents: mais il commanda à

quelques siens officiers qu'ilz allassent mettre le feu dedans la tente de Eumenes, le uoulant conuaincre de luy auoir menty en le prenãt sur le faict, quand il feroit transporter son or & son argẽt: toutefois la tẽte fut toute arse & bruslee, auant que lon en peust riẽ transporter, au moyẽ dequoy Alexandre se repentit bien depuis d'y auoir fait mettre le feu, pource que toutes ses lettres & papyers y furent bruslez: mais apres que le feu en fut esteinct, on y trouua d'or & d'argẽt fondu en masse & meslé ensemble plus de [a] mille talẽts, dõt toutefois Alexãdre ne prit riẽ, &, qui plus est, mãda à tous ses Lieutenans, Capitaines & Gouuerneurs de païs quelque part qu'ilz fussent, qu'ilz luy enuoyassent des copies de toutes les lettres qu'ilz luy auoyent au parauant escriptes, pource que les originaux en estoyent bruslez, & cõmanda à Eumenes de les reprẽdre. Depuis encore une autre fois il entra en grosse contestatiõ & querelle à l'encõtre de Hephęstiõ, pour quelque don qui luy auoit esté fait, & luy en dit Hephęstiõ plusieurs outrageuses & iniurieuses paroles, & luy aussi semblablement à Hephæstion, dequoy le Roy pour l'heure ne luy feit point autrement pire chere: mais peu de temps apres, estãt Hephæstion uenu à mourir, le Roy se trouuant oultré de douleur & de regret pour la mort de luy qu'il auoit aimé si cherement, monstroit fort mauuais uisage, & parloit aigrement à tous ceux qu'il sça-

[a] Six cẽts mille escus.

uoit qui luy auoyent porté enuie de ſon uiuãt, & qu'il penſoit eſtre bien aiſes de ſa mort, ſpecialemẽt à Eumenes ſur tous les autres qui luy en eſtoit fort ſuſpect: tellemẽt que par pluſieurs fois il luy raméteut & reprocha les iniures qu'il luy auoit dittes: mais luy qui eſtoit aduiſé, & ſçauoit bien prendre tel uiſage & tel langage que le temps le requeroit, taſcha de ſ'aſſeurer par le reuers de ce qui l'auoit cuidé ruiner: car il ſ'eſtudia de ſeconder la uoulunté d'Alexandre qui ne cherchoit que moyẽ d'honorer la memoire de Hephæſtion le plus magnifiquement qui luy ſeroit poſſible, en luy trouuãt nouuelles inuentions d'honneurs pour plus magnifier la mort du defunct, & fourniſſant argent liberalement, ſans riẽ eſpargner, pour celebrer ſes funerailles, & pour luy faire cõſtruire une ſuperbe ſepulture. Depuis apres que le Roy Alexãdre fut decedé, il y eut differẽt & debat entre les gẽs de pied Macedoniẽs, & les Seigneurs qui auoyẽt eſté le plus pres d'Alexandre: auquel different Eumenes adheroit biẽ de faict & de uoulunté au party des Seigneurs, mais de parole, il feit ſemblãt de uouloir eſtre neutre & amy commun de toutes les deux parts, comme perſonne priuee, diſant que ce n'eſtoit point à faire à luy, qui eſtoit eſtrãger, de ſ'entremettre des querelles des Macedoniẽs. Et cõme les autres ſeigneurs ſe fuſsẽt partis de Babylone, luy demourãt derriere, addoucit fort une grãde partie des ſoudards, & les

rendit plus maniables, & plus prests de s'accorder auec les seigneurs: parquoy les seigneurs & Capitaines ayãs depuis parlé ensemble, & composé un peu leurs premiers differents, departirent entre eulx les gouuernemens des prouinces qu'ilz appelloyẽt Satrapies, auquel partage Eumenes eut la Cappadocie, la Paphlagonie, & toute celle coste qui est au dessoubz de la mer Pontique, iusques à la uille de Trapezunce, laquelle pour lors n'estoit pas encore de l'empire de Macedoine: car Ariarathes la tenoit comme Roy: mais il estoit dit que Leonatus & Antigonus l'en mettroyẽt en possession, & l'en establiroyent gouuerneur, auec une grosse & puissante armee, qui pour ceste effect leur seroit baillee. Toutefois depuis Antigonus ne feit compte de ce que Perdiccas luy en escriuit, ayant desia mis en sa teste de grandes imaginations d'embrasser tout, en mesprisant tous les autres: & Leonatus descendit iusques en la Phrygie, & entreprit le uoyage de ceste conqueste pour l'amour de Eumenes: mais cõme il estoit ia acheminé, Hecatæus tyran des Cardians l'alla trouuer en son ost, qui le pria de uouloir plus tost aller secourir Antipater & les autres Macedoniẽs qui estoyẽt assiegez dedans la uille de Lamia. Si prit enuie à Leonatus de passer la mer pour s'y en aller, & tascha de le faire trouuer bon à Eumenes, & de le reconcilier auec Hecatæus: car ilz n'estoyent pas bien l'un de l'autre, à cause de quelque differẽt

ferent, que le pere de Eumenes auoit à l'encontre de ceſtuy Hecatæus pour le gouuernement de leur uille : car Eumenes l'auoit ſouuentefois accuſé publiquement deuant le Roy Alexandre, en luy mettant ſus tout ouuertement, qu'il eſtoit un tyran, & ſuppliant le Roy, que ſon plaiſir fuſt de uouloir faire rendre la liberté aux Cardians: & pourtant comme Eumenes ſ'excuſaſt d'aller faire la guerre aux Grecs, alleguant qu'il craignoit Antipater qui eſtoit ſon ennemy de long temps, & qu'il auoit peur que tant pour ſa rancune enuieillie, que pour gratifier à Hecatæus, il ne le uouluſt faire mourir, Leonat⁹ adonc ſe deſcouurit à luy, & luy declara toute ſon intention: car il faiſoit ſemblant de paſſer la mer pour aller ſecourir Antipater, mais à la uerité c'eſtoit pour taſcher à ſ'emparer du royaume de Macedoine: & là deſſus luy mõſtra quelques lettres miſſiues de Cleopatra, laquelle luy mandoit qu'il ſ'en uinſt en la uille de Pella, & que là elle l'eſpouſeroit. Quoy entendu Eumenes, fuſt ou pource q̃ ueritablemẽt il redoutaſt Antipater, ou biẽ qu'il n'euſt point bõne opinió de Leonatus, le uoyant homme eſtourdy, & faiſant ſes choſes auec une ſoudaine & non conſtante impetuoſité, ſe departit une nuict de luy, auec ce qu'il auoit de gens qui eſtoyent enuiron trois cents cheuaux, & deux cents hommes de pied de ſes ſeruiteurs qu'il auoit armez, emportant quand & ſoy ſa cheuance en or, qui

pouuoit monter à la ſomme de [a] cinq mille talents, & ſ'enfouit auec cela deuers Perdiccas, auquel il deſcouurit tous les deſſeings & les entrepriſes de Leonatus, à l'occaſiõ dequoy il eut incontinent grand credit autour de luy, & fut appellé au conſeil. Et peu de temps apres Perdiccas le conduiſit en la Cappadocie, auec une groſſe armee qu'il menoit & cõduiſoit luymeſme en perſõne. Si fut Ariarathes pris priſõnier, & Eumenes eſtably gouuerneur du païs, les bõnes uilles duquel il bailla en garde à ſes amis, & les y laiſſa Capitaines des garniſons qu'il y ordonna, mettant par tout iuges, receueurs, gouuerneurs & tous autres officiers telz qu'il uoulut, par ce que Perdiccas ne ſ'en entremeit aucunement: toutefois Eumenes ſe partit quand & luy, tant pource qu'il luy uouloit faire la cour, cõme auſſi pource qu'il ne uouloit point eſloigner les Roys. Mais Perdiccas ſe promettant qu'il uiendroit biẽ à bout luy ſeul de l'entrepriſe ou il alloit, & eſtimant que ce qu'il laiſſoit derriere, auoit neceſſairement beſoing de quelque homme de faict & d'entendement, ſur la foy duquel il ſe peuſt repoſer de la garde de ſon eſtat, quand ilz furent en la Cilicie, feit retourner Eumenes ſoubz couleur de le renuoyer en ſon gouuernement, mais à la uerité pour contenir en office le royaume de l'Armenie, qui confinoit au païs dont il eſtoit gouuerneur, pour autant que Neoptolemus ſoubz

a Trois millions d'eſcus.

main y faisoit quelques menees, & y brassoit quelques nouuelletez. Et combien que ce Neoptolemus fust de sa nature homme hault à la main, presumptueux & aueuglé d'une folle arrogance, si s'estudia il de le contenir & garder de rien attenter par bonnes paroles & gracieux entretien. Et au demourant uoyant que la bataille des gens de pied Macedoniens estoit deuenue merueilleusemẽt audacieuse & insolẽte, il feit pour une contrequatre amas de gens de cheual: & pource faire donna aux gens du païs qui pourroyent seruir à cheual, affranchissemẽt de toutes tailles & toutes contributions, & achepta grand nombre de cheuaux de seruice, qu'il distribua à ceulx qu'il auoit autour de luy, desquelz plus il se fioit, en leur eleuant & aguisant le cueur par hõneurs & presens qu'il donnoit à ceulx qui faisoyent bien leur deuoir, & addressant leurs corps, & les endurcissant à la peine par les remuer souuent de lieu à autre, & les faire exerciter cõtinuellement: de sorte que des seigneurs Macedoniens, les uns en demourerẽt estõnez, les autres plus asseurez quand ilz ueirent que par ceste diligence, il auoit bien assemblé en peu de temps, iusques au nombre de six mille trois cents hommes de cheual. Or enuiron ce tẽps Craterus & Antipater apres auoir dompté les Grecs, passerent auec leur armee en Asie pour ruiner l'estat & la puissance de Perdiccas, & auoit on nouuelles que biẽ tost ils en-

uahiroyent la Cappadocie : parquoy Perdiccas estant d'un autre costé empesché en la guerre qu'il auoit contre Ptolomæus, feit Eumenes Capitaine general auec plein pouuoir & souueraine puissance sur tous les gẽs de guerre qui estoyẽt pour son party, tant en la Cappadocie, qu'en l'Armenie, & escriuit des lettres à Neoptolemus & à Alcetas, par lesquelles il leur mãdoit & commãdoit qu'ilz eussent à obeïr à Eumenes, & à le laisser ordonner de toutes choses à sa uoulunté. Quant à Alcetas il respondit tout rondement, qu'il ne se trouueroit point à ceste guerre, pource que les Macedoniẽs qui estoyẽt soubz sa charge, auoyent honte de prendre les armes contre Antipater, & non seulement ne les uouloyent point prendre contre Craterus, ains au contraire, estoyent deliberez de le receuoir pour leur Capitaine, tant ilz luy portoyent grande affection. Au regard de Neoptolemus, il n'auoit pas moins de uoulunté de faire quelque trahison, & de iouer un mauuais tour à Eumenes : car quand il fut mandé par luy, au lieu d'obeïr, il ordõna ses gens en bataille cõtre luy pour le combatre. Et là Eumenes receut le premier fruict de sa prouoyãce & de la cheualerie qu'il auoit mise sus pour faire teste aux gens de pied Macedoniens : car estans desia les siẽs rompus & desfaits, il uainquit & tourna en fuitte Neoptolemus auec ses gẽs de cheual, & gaigna tout son bagage : puis les mena en bõne ordon-

nance de bataille contre les Macedoniens, qui estoyent escartez ça & là, à poursuyure & chasser ses gens de pied qu'ilz auoyent rompus, & les surprenant en ce desordre, les contraignit de poser les armes, & se rendre à luy, & oultre ce de luy prester serment de fidelité, d'aller à la guerre par tout ou il les uoudroit mener. Quãt à Neoptolemus, il s'allia quelque nombre des fuyans, auec lesquelz il s'en alla deuers Craterus & Antipater, lesquelz enuoyerent uers Eumenes, le prier de se uouloir tourner de leur costé, soubs condition que non seulement il iouïroit des païs & prouinces qui luy auoyent esté consignees en gouuernement, mais que encore luy en adiousteroit on d'autres, & d'autres forces aussi, & si deuiẽdroit, en ce faisant, bon amy d'Antipater, au lieu q̃ parauãt il auoit tousiours esté son ennemy. A quoy Eumenes feit respõse, que ayãt de tout tẽps esté ennemy d'Antipater, il ne sçauroit soudainement deuenir son amy, maintenãt qu'il uoit qu'il traitte ses amis cõme il feroit ses ennemis: mais au demourãt, qu'il estoit prest & appareillé de mettre en bõne paix & amitié Craterus auec Perdiccas soubz toutes cõditions egales, iustes & raisonnables: au reste que s'il s'ingeroit de luy courir sus pour luy uouloir oster le sien, il luy porteroit secours tãt que l'ame luy batroit au corps, & qu'il abãdõneroit plus tost sa uie que sa foy. Ceste responce estãt rapportee à Antipater, ilz teindrent conseil à

loisir pour resouldre de ce qu'ilz auoyent à faire, & sur ces entrefaittes arriua deuers eulx Neoptolemus, lequel apres sa roupte s'estoit mis en chemin pour les aller trouuer: si leur compta cõment la bataille estoit passee, & les pria tres instamment, qu'ilz le uoulussent secourir tous deux ensemble, s'il estoit possible, ou pour le moins Craterus seul, pourautãt qu'il estoit singulierement aimé & desiré sur tous des gens de pied Macedoniens, de sorte que des l'heure qu'ilz uerroyent seulement son chappeau, & qu'ilz entendroyent sa uoix, ilz accourroyent à grande ioye se rendre à luy: car à la uerité aussi auoit Craterus une grande reputation entre les Macedoniens, de sorte que depuis la mort d'Alexandre, il fut plus desiré de la commune des soudards, que nul autre Capitaine, pource qu'il leur souuenoit encore, que pour l'amour d'eulx & pour les soustenir, il auoit souuent encouru la malegrace d'Alexandre, pource qu'il taschoit à le retirer & diuertir de prendre les façons de faire des Roys de Perse, ausquelles Alexandre se laissoit aller petit à petit, & qu'il defendoit les coustumes de la Macedoine, & les uouloit faire entretenir, là ou par arrogance & par delices on commenceoit à les laisser & auoir en mespris. Pour lors donques Craterus enuoya Antipater en la Cilicie, & luy auec la plus grande partie de l'armee s'en alla contre Eumenes auec Neoptolemus, en espe-

rance de le surprendre au desprouueu & le trouuer en desarroy, cuidant qu'il ne s'amuseroit qu'a faire bonne chere, & à se donner du bon temps, apres une si recente uictoire. Si fut bien à Eumenes fait en sage & uigilant Capitaine, d'auoir donné si bon ordre à son affaire, qu'il fut tout à temps aduerty de la uenue de son ennemy, & d'auoir tenu son armee en bon equippage toute preste pour se defendre de luy : toutefois encore ne fut ce pas un tour de souueraine maistrise au mestier de la guerre: mais d'auoir si prudemment donné ordre par tout, que non seulement ses ennemis ne sceurent rien de ce qu'il n'estoit point de besoing qu'ilz sceussent, mais aussi que ses gens mesmes eurẽt occis en champ de bataille Crarerus, premier qu'ilz sceussent contre qui ilz auoyent à combatre, & d'auoir sceu si biẽ celer à ses combatãs un si redoubtable aduersaire, cela me semble bien un acte singulier & un chef d'œuure d'un grãd & excellent Capitaine, pourquoy faire il usa de tel artifice : Premieremẽt il feit courir le bruit par tout son ost, que c'estoit Neoptolemus & Pigres, qui retournoyent encore une autre fois cõtre luy, auec q̃lques gens de cheual ramassez de toutes pieces, de Cappadociens & de Paphlagoniẽs: & ayãt deliberé de desloger la nuict, il se trouua esprits de sommeil, & en dormãt eut une uisiõ assez estrãge: car il luy fut aduis qu'il uit deux Alexãdres, qui s'appareilloyẽt

pour combatre l'un cõtre l'autre, menant chascun d'eux une bataille de gens de pied ordonnez à la Macedonienc, & que quand ilz se uoulurent entrecharger, la Deesse Minerue uint au secours de l'un, & Ceres au secours de l'autre: si luy sembla qu'apres auoir lõguemẽt cõbatu, celuy auquel Minerue auoit fauorisé fut desfait, & que Ceres cueillit des espics de bled, dõt elle feit une couronne à celuy qui estoit demouré uaincueur sur le champ. Il eut opinion que ce songe faisoit pour luy, & luy promettoit la uictoire, pource qu'il combatoit pour une prouince fort fertile en bledz, & ou il y auoit grande quantité de beaux fourmens: car elle estoit uniuersellement par tout ensemencee, & estoit chose plaisante à l'œil, & qui bien sentoit sa longue paix, de uoir les campagnes toutes couuertes de beaux bledz encore tous uerds: & fut de plus en plus cõfirmé en sa premiere imagination, quand il entendit que les ennemis auoyent donné pour le mot de la bataille à leurs gens, Minerue & Alexandre: si donna au siens, Ceres & Alexãdre, leur commandant que chascun feist un chappellet d'espics de bled, & qu'ilz le meissent sur leurs testes, & qu'ilz en entortillassent des festons & liasses à l'entour de leurs bastons. Il fut plusieurs fois entre deux de declarer à ses plus feaux Capitaines contre qui ils auoyent à cõbatre, & de ne se fier pas en soy seulemẽt, de taire & tenir secrette une chose

si necessaire : toutefois à la fin il demoura en sa premiere resolution, & pensa que le plus seur estoit, ne commettre ce danger qu'à sa seule pensee : mais quand ce uint à ordonner sa bataille, il ne meit pas un Macedonien à l'oppositе de Craterus, ains y meit deux compagnies d'hommes d'armes estrangers, que conduisoyent Pharnabazus filz d'Artabazus & Phœnix le Tenedien, ausquelz il enioignit expressement, que si tost qu'ilz uerroyent deuant eulx les ennemis, ilz leur couruſſent sus, & les chargeaſſent incontinent sans leur donner loisir de parler ny de se retirer, & sans uouloir ouir herault ny trompette qu'ilz enuoyaſſent deuers eulx, pource qu'il craignoit merueilleusement que les Macedoniens ne se tournaſſent contre luy, s'ilz recognoiſſoyent une fois Craterus : & quant à luy il se meit en la poincte droitte de sa bataille auec une trouppe de trois cents hommes d'armes, qui estoyent l'eslite de toute son armee, là ou il deuoit rencontrer de front Neoptolemus. Apres donques qu'ilz eurent passé un petit couſtau qui estoit entre les deux batailles, ceulx d'Eumenes suyuans ce qui leur estoit commandé, se meirent incontinent au galop droit à l'encontre de leurs ennemis : ce que uoyant Craterus s'en trouua bien estonné, mauldiſſant & iniuriant Neoptolemus qui l'auoit ainsi abuzé, luy donnant à entendre que les Macedoniens se tourneroyent de son coſté

auſſi toſt comme ilz l'apperceuroyẽt: & neantmoins pria ceulx qui eſtoyent à l'entour de luy, qu'ilz ſe monſtraſſent ce iour la gens de bien, & auſſi toſt picqua luy meſme de grande roideur droit cõtre ſes ennemis. Si fut ce premier choc merueilleuſement dur & aſpre tant d'un coſté que d'autre, & furent tantoſt les lances & iauelines briſees & rompues, puis tout ſoudain deſguainnerent leurs eſpees, & ne feit point Craterus ce iour la de deshonneur à la memoire d'Alexandre: car il abbatit pluſieurs de ſes ennemis autour de luy, & repoulſa uaillamment ceulx qui ſe rencontrerent de front au deuant de luy, & les rompit par pluſieurs fois: mais à la fin il y eut un homme d'armes Thracien, qui le couſtoyant luy tira un coup, dont il le ietta par terre: quand il fut abbatu, les autres paſſoyent oultre par deſſus, mais un des Capitaines d'Eumenes nommé Gorgias, le recogneut, qui meit auſſi toſt le pied en terre, & ordonna gens à l'entour pour le garder: mais il eſtoit deſia bien bas, & tiroit aux traicts de la mort en grande deſtreſſe. De l'autre coſté Eumenes & Neoptolemus, qui de long temps ſe uouloyent mal de mort, enflammez de courroux & de rancune enuieillie, ſe cherchoyent l'un l'autre: car aux deux premieres paſſees ilz ne ſ'eſtoyent peu entrerencontrer: mais à la troiſieme, ſi toſt qu'ilz ſe furent entrecogneuz, ilz brocherẽt leurs cheuaux des eſperons l'un contre l'autre, les eſpees

aux poings, auec grands cris. Si se heurterent les deux coursiers de front, ne plus ne moins que si c'eussent esté deux galeres armees qui se fussent chocquees l'une l'autre: & les deux Capitaines laschans les brides de leurs cheuaux, auec les deux mains s'entr'accrocherent l'un à l'autre, taschãs à s'arracher les armets des testes: & à rompre les courroyes de leurs cuiraces sur les espaules. Comme ilz estoyent en ce saboulement, leurs cheuaux s'enfouirent de dessoubs eulx, & eulx tumberent tous deux en terre, se tenans touſiours corps à corps comme s'ilz eussent lucté. Neoptolemus se redressa sur ses pieds le premier: mais ainsi comme il se releuoit, Eumenes luy couppa le iarret, & fut tout aussi tost debout. Neoptolemus s'appuyant sur un genouil, à cause qu'il ne se pouuoit soustenir sur l'autre iãbe blecee, se defendoit d'abas le mieux qu'il pouuoit contre Eumenes, qui estoit sur ses deux pieds: mais il ne luy pouuoit donner attainte mortelle, & au contraire il en receut une dedans la gorge, dont il cheut à la renuerse tout estendu, & adonc Eumenes bouillant de courroux pour l'anciene rancune qu'il auoit contre luy, commencea à le despouiller, en luy disant des oultrages, ne se donnant pas de garde, tant il estoit emeu de cholere, que Neoptolemus auoit encore son espee, de laquelle il le blecea par dessoubz sa cuirace à l'ẽdroit ou elle ioinct aux parties naturelles: mais le coup luy feit

plus de peur que de mal, & n'y parut comme point, à cauſe que Neoptolemus n'auoit preſque plus de force quand il le frappa, comme celuy qui treſpaſſa incontinent apres. Eumenes donques ayant deſpouillé ſon corps, ſe trouua bien mal de ſa perſonne, à cauſe qu'il auoit les bras & les cuiſſes toutes hachees de coups, toutefois il remonta à cheual & picqua uers l'autre poincte de ſa bataille, cuidant que ſes ennemis teinſent encore. Si fut là aduerty que Craterus eſtoit blecé à mort, & ſ'en alla en diligence la part ou il giſoit, & le trouua qu'il poulſoit encore, & n'auoit pas perdu toute cognoiſſance: parquoy il meit pied à terre, & en plorant à chauldes larmes, luy prit la main droitte, deteſtant & mauldiſſant Neoptolemus, par lequel il auoit eſté reduit à ſi piteux acceſſoire, & luy contrainct de ſe trouuer en bataille contre l'un de ſes plus chers amis, pour luy faire ſouffrir ou receuoir de luy ceſt extreme meſchef. Eumenes gaigna ceſte ſeconde bataille dix iours apres la premiere: dont il acquit une treſgrande reputation, pourautant qu'il auoit deſconfit l'un de ſes aduerſaires par bon ſens, & l'autre par prouëſſe: mais cela meſme luy ſuſcita grande enuie & grande maluueillance, non ſeulement des ennemis, mais auſſi de ceulx meſmes de ſa part, quand ilz uindrent à conſiderer, que luy homme eſtranger, auec les propres armes & les propres mains des Macedoniens, auoit desfait

le premier & le plus estimé Capitaine d'entre eulx. Or si la fortune eust uoulu que Perdiccas eust esté plus tost aduerty de la mort de Craterus, c'eust esté, sans nulle doubte, le plus grand personnage de tous les Macedoniens: mais de malheur deux iours apres que Perdiccas eust esté tué par une mutination de ses gens en Ægypte, ceste nouuelle de la uictoire d'Eumenes & de la mort de Craterus y arriua, dont les Macedoniens furent si courroucez contre Eumenes, que soudainement ilz le condamnerent à mourir, & fut donnee la charge de ceste uengeance à Antigonus & à Antipater. Et comme Eumenes en passant au long du mont Ida, ou estoit un des haras du Roy, en eust pris & emmené des cheuaux autant qu'il en uoulut, & en eust enuoyé une lettre patente de certification aux harassiers & escuyers qui en auoyent la charge, Antipater, à ce que lon dit, s'en prit à rire, disant par mocquerie qu'il s'esmerueilloit de la grande prouoyance d'Eumenes, & s'il esperoit qu'on luy deust rendre ou demander compte des biens du Roy. Or desiroit il combatre es grandes plaines de la Lydie, mesmement aupres de la uille capitale de Sardis, pourautant qu'il estoit le plus fort de cheualerie, & aussi qu'il desiroit faire uoir à Cleopatra la puissance de son armee: toutefois à la requeste d'elle mesme, qui craignoit que Antipater ne la chargeast d'aucune chose, il passa oultre iusques en la haulte

Phrygie, ou il hyuerna en la uille de Celænes: & là Polemon, Alcetas & Docimus entrerent ambitieusement en conteſtation contre luy, touchant la ſuperintendence de l'armee, diſans qu'il leur appartenoit auſſi bien comme à luy d'en eſtre Chefz ſouuerains: à quoy Eumenes
» leur reſpondit, Vrayment c'eſt bien ce que lon
» dit cõmunement, Du danger de perdre tout on
» n'en parle point. Et ayant promis aux ſoudards de les payer dedans trois iours, pour ſatisfaire à ſa promeſſe il leur uendit les mettairies, maiſons fortes & les chaſteaux du plat païs, auec le beſtail & les perſonnes dont ilz eſtoyent pleins: puis le Capitaine ou Chef de bande qui en auoit achepté un, les alloit prendre de force, auec les engins de baterie que leur fourniſſoit Eumenes: & quand ilz les auoyent pris, alors ilz departoyent à leurs gens des biens qu'ilz y trouuoyent, iuſques à la concurrence de ce qui leur pouuoit eſtre deu de leur ſoulde. Ceſte inuention le remeit de rechef en grace auec ſes gens, tellement qu'un iour ayans eſté trouuez emmy ſon camp quelques billets, que ſes ennemis y auoyent fait ſemer, par leſquelz ilz promettoyẽt de grands eſtats, & dauãtage a cent talents à qui tueroit Eumenes, les Macedoniẽs qui eſtoyent ſoubs luy en furent fort irritez, de ſorte qu'ilz feirent entre eulx une ordonnance, que de là en auant il y auroit touſiours mille des plus uaillants hommes d'entre eulx, & qui auroyent eu

a Soixãte mille eſcus.

quelques charges, qui ne bougeroyent iamais d'aupres de luy, pour faire le guet autour de sa personne, & le garder la nuict à tour de rolle, les uns apres les autres: à quoy tous d'un consentement s'accorderent, & leur faisoit Eumenes les mesmes honneurs que les Roys de Macedoine auoyent accoustumé de faire à leurs amis, dont ilz se tenoyẽt pour bien honorez: car par leur concession il luy estoit permis de donner à qui bon luy sembloit des chapeaux & des mãteaux de pourpre, qui estoit le plus honorable dõ que le Roy eust sceu faire en la Macedoine. Or est il certain que les prosperitez enflẽt & eleuent le cueur à ceulx mesmes qui l'ont petit de leur nature, tellement qu'ils apparoissent aucunefois magnanimes, encore qu'ilz ne le soyẽt pas, quãd on les uoit en hault degré d'honneur ou de felicité, ou la fortune les a colloquez: mais celuy qui ueritablement est magnanime, & qui a le cueur ferme, se cognoist mieulx en aduersité, quand il ne plie ny ne succumbe point aux afflictions, comme Eumenes. Car premierement ayant perdu une bataille en la cõtree des Orcyniens, au païs de la Cappadocie, par trahison de l'un de ses gens, & estãt poursuyuy, il ne donna iamais le loisir au traistre de se sauuer de uistesse, & de se pouuoir retraire deuers les ennemis, ains le prit & le feit pendre sur le champ: & apres qu'il eut fouy un espace de temps, il tourna bride tout court, & reprenãt son chemin

un peu à costé, au contraire de ceulx qui le chassoyent, il les passa secrettement sans estre apperceu d'eulx, & chemina tant qu'il retourna au mesme champ ou auoit esté la bataille, là ou il planta son camp, & y feit recueillir les corps de ses gens qui y estoyent morts, lesquelz il brusla auec les huis, portes & fenestres de tous les bourgs & uillages de là autour qu'il feit arracher, les Capitaines à part, & les soudards d'un autre costé, leur faisant eleuer pour tumbeaux de haults monceaux de terre, tellement que Antigonus, qui y reuint aussi tantost apres, s'esmerueilla grandement de sa hardiesse & de son asseurance. Au partir de là il rencontra le bagage d'Antigonus, là ou il pouuoit, sans danger ny difficulté quelconque, prendre grand nombre de prisonniers tant de serfz que de personnes franches, & gaigner toutes les richesses qu'ilz auoyent amassees par tant de guerres, tant de païs & tant de uilles qu'ilz auoyent pillees : mais il eut peur, si ses gens se chargeoyent de tant de butin, qu'ilz n'en fussent plus pesans, & plus empeschez & malaisez pour fouir, & aussi plus molz à supporter la peine de courir errants ça & là, mesmement par un long temps, qui estoit ce en quoy il auoit toute son esperance de uenir à bout de ceste guerre, faisant son compte, que Antigonus se fascheroit à la fin de le poursuyure si longuement à la trace, & par ce moyen qu'il se tourneroit d'un autre costé : toutefois

toutefois il uoyoit bien que ce luy seroit aussi chose impossible de garder les Macedoniens directement & par authorité, de se saisir de tant de biens qui s'offroyent deuant eulx en si belle prise : parquoy il leur commanda seulement qu'ilz se traittassent un peu, & qu'ilz feissent repaistre leurs cheuaux premieremẽt, & que puis apres ilz iroyent incontinent destrousser ce bagage de leurs ennemis : mais ce pendant il enuoya par un secret messager aduertir Menãder qui auoit la charge de garder & conduire ce bagage, qu'il se retiraſt en toute diligence de la plaine & campagne unie, au pẽdant d'une montagne qui estoit là aupres inaccessible à gens de cheual, & là ou on ne les pourroit enuironner, & que là il se fortifiaſt, luy mandant que c'estoit pour l'amitié & familiarité qu'ilz auoyent autrefois euë ensemble, qu'il luy enuoyoit faire ceſt aduertissement. Menander entendant le danger qu'il y auoit, feit incontinent trousser tout le bagage: & adonc Eumenes enuoya tout ouuertement ses coureurs pour descouurir, & luy uenir faire le rapport, & au mesme temps feit commandemẽt que lon s'armaſt, & que lon bridaſt les cheuaux, comme s'il eust eu uoulunté de les mener contre les ennemis : mais sur ce poinct retournerent les coureurs, qui luy rapporterent qu'il n'y auoit ordre de prendre ny de forcer Menãder, par ce qu'il s'en estoit fouy en un lieu si fort de nature, qu'il estoit impossi-

ble de l'auoir. Eumenes feit semblant d'en estre bien desplaisant : mais pourtant il emmena son ost de là. Depuis Menander en feit le compte à Antigonus, & les Macedoniens qui estoyent en son armee en louerent grandement Eumenes, & en furẽt mieux affectiõnez enuers luy qu'ilz ne l'estoyent auparauant, pource qu'estant en sa puissance d'emmener leurs enfans comme escla ues, & uioler leurs femmes, il les auoit espargnez: mais Antigonus pour leur oster ceste opi
» nion, leur disoit, Vous uous abusez, mes amis :
» car ce n'a point esté pour l'amour de uous, ny
» pour uous faire plaisir, que Eumenes ne s'est
» point saisy de uoz femmes, uoz enfans & uoz
» biens, ains a esté, pource qu'il auoit peur de se
» mettre des entraues aux pieds, qui le gardassent
» de fouir legerement. Au partir de là, Eumenes fuyant touſiours deuant Antigonus, & errant ça & là parmy les champs, conseilla luy mesme à plusieurs des soudards qu'ilz se retirassent ailleurs, fust ou pource que ueritablement il eust soing de leur bien, ou pource qu'il n'en uouluſt pas trainner si grand nombre apres luy, à cause qu'ilz estoyent trop peu pour soustenir une bataille, & trop pour celer sa fuitte: à la fin il se retira dedans une place forte, qui s'appelloit Nora, es confins de la Lycaonie & de la Cappadocie, auec cinq cents cheuaux, & deux cents hommes de pied bien armez : encore quand il y fut arriué, il donna congé à tous ceulx qui luy de-

manderent, pource qu'ilz n'euſſent ſceu endurer l'incommodité du lieu qui eſtoit fort ſerré, & la faute de uiures & d'autres prouiſions neceſſaires, qu'il leur euſt fallu ſupporter, ſi le ſiege uenoit à durer longuement deuant, & le leur donna liberalement auec tres amiables careſſes & gracieuſes paroles. Peu de iours apres Antigonus arriua deuãt la place, & premier que l'aſſieger, luy mãda qu'il ueinſt parler à luy en fiance. Eumenes feit reſponſe qu'Antigonus auoit en ſa compagnie pluſieurs de ſes amis, qui apres luy pourroyent eſtre Chefs de ſa ligue: & au contraire qu'auec luy, n'y auoit pas un des Seigneurs, pour leſquelz il combatoit: & pourtant ſi Antigonus uouloit qu'il allaſt parler à luy, qu'il falloit donques qu'il luy baillaſt en oſtage quelques uns de ſes plus eſpeciaux amis: & comme de rechef Antigonus inſiſtaſt, en diſant qu'il eſtoit raiſonnable qu'il ueinſt deuers luy, attendu qu'il eſtoit le plus grand & le plus fort, Eumenes feit reſponſe, Ie n'eſtimeray iamais homme plus grand que moy, tant que i'auray mon eſpee en ma puiſſance. Antigonus à la fin y enuoya dedans la place ſon propre nepueu Ptolomæus, ainſi comme Eumenes le demandoit, & adonc il ſortit de la place. Si ſ'entreſaluërent à l'arriuee, en ſ'embraſſant l'un l'autre bien amiablement, comme ceulx qui autrefois auoyent eu grande communication & grande familiarité enſemble: puis quand ce ueint à

parler de leurs affaires, ilz teindrent plusieurs propos. Eumenes ne feit onques mention ny requeste qu'õ le laissast aller à sauueté, ny qu'on luy pardonnast: ains demanda qu'on luy confirmast ses gouuernemẽs, & que lon luy restituast ce qui luy auoit esté donné, dont ceulx qui assisterent à ceste entreueuë furent bien esbahis, & en aimerent mieulx son gentil cueur & son asseuree hardiesse. Mais durant leur parlement les Macedoniens accouroyent de toutes parts du camp, pour uoir quel homme c'estoit que cestuy Eumenes, pource que depuis la mort de Craterus, il n'y eut Capitaine de qui il se parlast tant entre les soudards Macedoniens, comme de Eumenes. Mais Antigonus craignant qu'ilz ne luy feissent quelque uiolence à sa personne, leur commanda à haulte uoix qu'ilz se retirassent, & leur feit ietter des pierres pour les cuider garder d'approcher, encore fut il à la fin contraint de les faire repoulser à force par ses gardes, & de prendre Eumenes entre ses bras, & si eut bien à faire auec tout cela de le rendre & reconduire à sauueté dedans la place. Depuis ce parlement, Antigonus feit enclorre de muraille tout à l'entour ceste forteresse de Nora, & y laissa gens en nombre suffisant pour y continuer le siege, & auec le reste de son armee s'en partit. Ce pendant Eumenes demoura assiegé dedãs celle place, ou il y auoit foison de bledz, d'eau & de sel, & non d'autre chose qui fust

bonne à manger, ny de doulceur aucune dont ilz se peussent sustenter auec le pain: & neantmoins de ce qu'il auoit il entretenoit en ioyeuse chere ceulx qui estoyent leans auec luy: car il les faisoit tous les uns apres les autres manger à sa table, & si addoulcissoit encore celle façon de uiure d'une franche & gaye priuaulté de deuiser familierement auec eulx de choses plaisantes en beuuãt & mãgeant: car oultre ce qu'il s'estudioit le plus qu'il pouuoit de leur mõstrer face riante, il auoit naturellemẽt le uisage fort doulx & fort beau, & ne sembloit point un hõme de guerre, qui toute sa uie eust esté nourry aux armes & rõpu des trauaux de la guerre, ains se mõstroit hõme frais & ieune, & estoit en toutes ses parties si biẽ formé & si biẽ cõposé, qu'il n'estoit pas possible qu'un excellẽt ouurier eust sceu mieulx garder toutes les proportions des membres, qu'elles estoyent obseruees en luy. Son parler n'estoit point aigu ny uehemẽt, ains estoit doulx & attrayant, comme on le peult cognoistre & iuger par ses lettres missiues. Or n'y auoit il rien qui plus endommageast les assiegez, que le petit espace de la place, laquelle n'auoit pas plus de demy quart de lieuë de circuit, & y estoyent logez en de petites maisonnettes si serrees, qu'ilz ne s'y pouuoyent pas à grande peine tourner, & beuuoyent & mangeoyent sans point faire d'exercice, ny eulx ny leurs cheuaux. Voulant donques Eumenes leur

oſter non ſeulement celle peſanteur languiſſante, qui uiēt de ne rien faire, à ceulx meſmement qui ont accouſtumé de trauailler, mais auſſi les tenir en halene, & les rendre diſpos à pouuoir legerement prendre la fuitte, ſi d'aduēture quelque occaſion ſ'en preſentoit, il bailla aux hommes la plus longue & plus ſpacieuſe ſalle qui fuſt leans, ayāt quatorze coudees de longueur, pour eulx proumener, les inſtruiſant qu'ilz marchaſſent tout bellement pour le commencement, & puis qu'ilz haſtaſſent petit à petit leurs pas. Quant aux cheuaux, il les faiſoit ſangler les uns apres les autres ſur le deuant, puis auec des longes & poulions attachez aux ſoliueaux, les faiſoit un peu ſouleuer: tellement qu'ilz ſe ſouſtenoyent ſur leurs pieds de derriere, mais des pieds de deuant ilz ne pouuoyent toucher en terre qu'un petit de la pinſe du pied tant ſeulement. Quand ilz eſtoyent ainſi ſuſpenduz, les palefreniers uenoyent par derriere les inciter, partie auec leurs cris, & partie auec des fouetz qu'ilz tenoyēt en leurs mains, dont les cheuaux irritez & courroucez ruoyent des pieds de derriere, & taſchoyent à prendre terre auec ceulx de deuant qui eſtoyent ſouleuez hors de terre, de façon qu'ilz ne faiſoyēt que la racler un peu par le deſſus ſeulement, & n'auoyent ſur eulx nerf qui ne tēdiſt & ne trauaillaſt par ce moyē: parquoy ilz ſoufloyent & eſcumoyēt de ſueur, & eſtoit un treſbon exercice, tant pour les met-

tre en halene, que pour leur tenir les iambes soupples pour mieux courir: puis on leur bailloit leur orge toute mondee & escorchee, à fin qu'ilz la cuisissent mieulx & la digerassent plus tost. Ce siege auoit ia duré longuement, quand les nouuelles uindrent à Antigonus que Antipater estoit mort en Macedoine, & que le royaume estoit en grand trouble, à cause des factiõs & partialitez de Cassander & de Polyperchon: parquoy Antigonus qui ne mettoit point de petites imaginations en sa teste, ains embrassoit de conuoitise tout l'empire entier des Macedoniens, uoulut auoir Eumenes pour amy, à fin qu'il luy aidast à conduire ses desseings à effect: si luy enuoya Hieronymus pour traitter de paix auec luy, & luy bailla la forme du serment qu'il uouloit qu'il iurast. Eumenes l'ayant ueu, ne le uoulut pas ainsi iurer, ains le corrigea, puis dit qu'il se rapportoit au iugement des Macedoniens qui là estoyent, le tenans assiegé, laquelle forme des deux estoit la plus equitable, celle qu'Antigonus luy auoit fait presenter, ou celle que luy auoit corrigee: car en celle qu'Antigonus luy auoit enuoyee, il faisoit un peu de mention du sang Royal au commencement, par une maniere d'acquit seulement: & puis en tout le reste, l'obligeoit à soy particulierement: mais Eumenes y meit en premier lieu Olympias, la mere du Roy Alexandre, & les Roys ses enfans apres, & au demourant, iuroit qu'il

seroit amy des amis, & ennemy des ennemis, non d'Antigonus seulemẽt, mais aussi des Roys & d'Olympias : ce que les Macedoniens qui estoyent au siege deuant Nora, trouuerẽt le plus raisonnable. Parquoy apres auoir fait prester le serment & iurer à Eumenes suyuant celle forme, ilz leuerẽt leur siege, & enuoyerent deuers Antigonus pour le luy faire pareillement iurer. Cela fait, Eumenes rendit aux Cappadociens leurs ostages qu'il auoit tenus quand & luy dedans Nora, & ceulx qui les uindrent querir luy baillerent en eschange des cheuaux de guerre, des sommiers, des tentes & pauillons. Si commencea à rallier ses gens qui estoyent escartez ça & là depuis sa desfaitte, tellement qu'en peu de iours il eut r'amassé plus de mille hommes de cheual, auec lesquelz il s'enfouit, craignant encore Antigonus, & feit sagement : car non seulement il auoit contremandé qu'on le r'enfermast, & qu'on le teinst plus à destroit que iamais : mais encore escriuit il bien aigrement & en grande cholere aux Macedoniens qui auoyent accepté la correction du serment. Ainsi donques comme il estoit fuyant & errant par les champs il receut lettres de ceulx qui estoyẽt en Macedoine craignans l'accroissement d'Antigonus, mesmement d'Olympias, laquelle luy mandoit qu'il s'en uinst en la Macedoine, pour auoir la tutelle & la garde du petit filz d'Alexãdre, que lon taschoit à faire mourir, & en receut

aussi d'autres de Polyperchon & du Roy Philippus, qui luy mandoyent qu'il feist la guerre à Antigonus auec l'armee & les forces qui estoyent en la Cappadocie, & que pour se rembourser de ce qu'on luy auoit osté, il prist b cinq cents talents de l'argent du Roy, qui estoit en la uille de Cyndes, & pour les frais de la guerre, tant comme il en auroit besoing, & quand & quand escriuirent aussi à Antigenes & à Teutamus les deux Capitaines des Argyraspides, c'est à dire, des soudards aux boucliers d'argent ou argentez, qui estoyent les uieilles bendes de l'armee d'Alexandre. Ces Capitaines ayans receu ces lettres feirent assez bon recueil de paroles à Eumenes, & luy mostrerent bon uisage: mais en effect il estoit aisé à cognoistre à leurs contenances qu'ilz en estoyent enuieux, pource qu'ilz s'estimoyent bien tous deux dignes & suffisans pour commander à Eumenes, non pas pour le seconder: mais Eumenes s'y porta fort sagement: car quand à l'enuie, il l'appaisa, en ne prenant point l'argent que lon luy auoit mandé qu'il prist pour soy, comme n'en ayant point affaire: & quand à leur ambition & presumptiõ de ne uouloir point estre commandez par luy, combien qu'ilz ne sceussent ny commander ny obeïr, il les gaigna par une superstition qu'il leur meit en auant. C'est qu'il leur feit à croire que Alexandre s'estoit en dormant apparu à luy, & luy auoit monstré un pauillon magnifi-

a C'estoit Aridæus fils de Philippus pere d'Alexandre, que lon auoit surnommé Philippus Diod. lib. 18.

b Trois cẽts mille escus.

quement paré & accoustré, comme il appartient à un Roy, dedans lequel pauillon y auoit un trosne royal, & luy dit que là ou ilz uoudroyent tenir leur conseil là dedans, il s'y trouueroit, & leur aideroit en tous leurs conseilz, & en la conduitte de tous leurs affaires, pourueu qu'ilz commenceassent tousiours par luy. Il persuada aiseement cela à Antigenes & à Teutamus, lesquelz ne uouloyent point aller deuers luy pour deliberer des affaires, ny luy aussi n'estimoit pas que ce fust chose digne de luy qu'on le ueist aller à la porte des autres: parquoy d'un commun consentement ilz feirent incõtinent dresser un beau & riche pauillon que lon appelloit le pauillon d'Alexandre, là ou ilz faisoyent leurs assemblees de conseil, pour deliberer des affaires de plus grande consequence. Cela faict, ilz tirerent uers les hautes prouinces, là ou sur le chemin Peucestas qui estoit grãd amy d'Eumenes s'alla ioindre à eulx, & les autres Satrapes auec ce qu'ilz auoyent de gens de guerre. Cela fortifia bien l'armee des nobles Macedoniẽs, quãt au nombre d'hommes, & quant à la beaulté de leurs armes & de tout leur equippage: mais quãt à leurs personnes, pour autant que depuis la mort d'Alexandre ilz n'auoyent eu qui leur cõmãdast, ilz en estoyẽt deuenus uouluntaires, à cause de ceste dissoluë licence, & delicats en leur façon de uiure, & si auoyent oultre cela, chargé une fierté tyrãnique nourrie & accreuë

par les uanitez & fumees des Barbares : tellement que quand ilz se trouuerent plusieurs ensemble, ilz ne se peurẽt endurer ny accorder les uns auec les autres, & se meirent à caresser & flatter deshõteemẽt les uieulx soudards Macedoniẽs en leur fournissant argẽt, & leur faisant des banquets & des festins de sacrifices : de maniere qu'en peu de temps ilz feirent d'un camp une tauerne de intemperance & de toute dissolution, là ou les seigneurs briguoyent & acheptoyent la faueur des gens de guerre pour estre eleuz par eulx Chefz de tout l'ost, ne plus ne moins que lon fait les uoix de la cõmune es citez frãches, ou le peuple est souuerain, pour estre auãcé aux estas & honneurs de la chose publique. Si s'apperceut incõtinent Eumenes, que ces seigneurs Satrapes se mesprisoyent les uns les autres, mais que tous le craignoyent, & se deffioyẽt de luy, & qu'ilz n'espioyẽt que quelque occasion à propos pour le tuer, parquoy pour y obuier il feit semblant d'auoir affaire d'argẽt, & en emprunta une bõne grosse somme, principalemẽt de ceulx qu'il sçauoit qui le haïssoyẽt le plus, à fin que de là en auãt ilz se fiassent en luy, & desistassent de l'espier, pour la crainte qu'ilz auroyẽt de perdre l'argent qu'ilz luy auroyẽt presté : dõt il aduint une chose biẽ estrãge : car l'auoir & l'argent d'autruy luy fut sauuegarde & asseurãce de sa uie, & au lieu que les autres dõnent de l'argent pour s'asseurer &

sauuer, cestuy par en prendre meit sa uie en seureté. Quant aux soudards Macedoniens, pendant qu'ilz ne sentirent point de danger d'aucuns ennemis qui les feist craindre, ilz se retiroyēt deuers ceux qui leur donnoyēt, pour l'enuie qu'ilz auoyēt de se faire declarer Capitaines generaux, & se trouuās le matin à leur leuer leur saisoyēt la cour & les accōpagnoyent par tout: mais quand Antigonus se fut approché & logé tout au plus pres d'eux, auec une grosse & puissante armee, & que les affaires parlerent, en maniere de dire, & monstrerent au doigt qu'il falloit necessairement trouuer un bon Chef de guerre, alors non seulemēt les soudards se rēgerent deuers Eumenes, mais aussi tous ces Satrapes, qui en temps de paix & de seureté faisoyēt tant des grands, luy cederent uouluntairement, & se soubmeirent d'eulx mesmes sans mot dire, à garder le lieu & faire ce qu'il leur uoulut commander. Car comme Antigonus assayast tous moyēs de passer la riuiere de Pasitigris, les autres Satrapes qui estoyent disposez en diuers lieux pour l'en engarder, ne sentirent pas seulement l'effort qu'il en feit, & n'y eut que Eumenes seul qui luy feist teste, & luy dōna la bataille, ou il luy tua tant de ses gens, qu'il en emplit toute la riuiere, & si en prit quattre mille prisonniers. Mais plus euidemmēt encore monstrerēt ces soudards des uieilles bendes une autre fois en une maladie qu'eut Eumenes, quelle opinio

ilz auoyent de luy & des autres, c'eſt à ſçauoir, que les autres leur ſçauroyent biẽ tenir maiſon & les feſtoyer magnifiquement, mais que luy ſeul eſtoit digne d'eſtre leur Capitaine & de cõmander. Car Peuceſtas pour leur auoir fait un grand feſtin au royaume de Perſe, & leur auoir donné à chaſque ſoudard un mouton pour ſacrifier, eſperoit auoir acquis grand credit & grãde faueur entre eux: mais peu de iours apres, ainſi que l'armee marchoit pour aller trouuer les ennemis, Eumenes d'aduenture tumba en une groſſe & dangereuſe maladie, à l'occaſion de laquelle il ſe faiſoit porter dedans une littiere aſſez loing du camp pour eſtre hors de bruit, à cauſe qu'il ne pouuoit repoſer. Ilz n'eurent pas fait long chemin qu'ilz apperceurent les ennemis deuant eulx, leſquelz ayans paſſé quelques petites mõtagnes qui eſtoyẽt entre deux, deſcendoyent en la plaine. Quand ilz ueirent ſur le hault des mõtagnes la lueur des armes de leurs ennemis, qui flãboyoyẽt aux rayõs du Soleil, & le bon ordre qu'ilz tenoyent en marchãt en bataille, les Elephans auec leurs tours deſſus leurs dos, & les gens d'armes auec leurs ſayons de pourpre par deſſus leurs harnois, qui eſtoit l'accouſtremẽt qu'ilz portoyẽt quãd ilz alloyẽt trouuer l'ennemy pour combatre: adonc les premiers ſarreſterent tout court, & crierẽt que lõ appellaſt Eumenes pour les cõduire, & qu'ils ne paſſeroyent point oultre, ſ'ilz ne l'auoyent

pour leur Chef. En disant cela ilz feirent quand & quand hault le bois, & poserent leurs pauois en terre à leurs piedz, s'entredisans les uns aux autres qu'ilz demourassent, & à leurs particuliers Capitaines aussi, ausquelz ils declarerẽt rõdemẽt qu'ilz ne bougeroyent de là, ny ne combatroyent nullemẽt, si Eumenes n'y estoit present pour les conduire. Dequoy Eumenes estãt aduerty, uint deuers eux grand erre, en pressant les esclaues qui portoyent sa littiere, & la faisant ouurir & descouurir de costé & d'autre, tendit la main droitte aux soudards, en leur donnant à entendre, qu'il estoit tresioyeux de la bonne opinion qu'ilz auoyent de luy: & eulx aussi incontinent qu'ilz le ueirent le saluërẽt en langage Macedonien, & releuerẽt leurs pauois, dont ilz frapperent contre leurs picques auec grãds cris, disans que les ennemis uinsent quãd ilz uouldroyent, & qu'ilz leur donneroyent la bataille puis que leur Capitaine estoit auec eulx. D'autre costé Antigonus qui auoit entendu par les prisonniers, que ses gens auoyent pris es courses & escarmouches, que Eumenes estoit tumbé malade, & que lon le portoit dedans une littiere, tant il estoit mal disposé de sa personne, estima qu'il n'auroit pas grand affaire à desconfire tout le reste, celuy la estant malade, & pour ceste cause se hastoit le plus qu'il pouuoit de leur donner la bataille: mais quãd il fut approché de si pres qu'il peut bien uoir clai-

rement l'ordonnance & la contenance de ſes ennemis, qui eſtoyent rẽgez en bataille ſi bien, qu'il n'eſtoit pas poſſible de mieulx, il en fut fort eſtonné, & ſ'arreſta tout picqué un long temps, pendant lequel il apperceut de loing la littiere d'Eumenes que lon portoit de l'un des bouts de la bataille à l'autre, dont il ſe prit à rire fort hault, ainſi comme eſtoit ſa couſtume, & ſe » tournãt deuers ſes amis: C'eſt, dit-il, celle littiê- » re la, à mon aduis, qui nous fait la guerre, & quĩ » nous preſente la bataille: mais en diſant cela, il feit ſonner la retraitte, & remena ſes gens en ſon camp. Quand ceſte peur fut un peu paſſee, les Macedoniens retournerent de rechef à leur façon de faire accouſtumee, les Satrapes à briguer & flatter les ſoudards, & les ſoudards à faire les audacieux & braues en grand meſpris de leurs Capitaines, tellement que quand ce uint à prendre leurs garniſons pour hyuerner, ilz departirent entre eulx preſque toute la prouince des Gabeniẽs, de ſorte qu'il y auoit bien depuis les premiers logis iuſques aux derniers ſoixante & deux lieuës de diſtance. Ce qu'Antigonus ayant entendu, ſe delibera de leur aller courir ſus lors qu'ilz ne ſe doubteroyẽt de rien moins. ſi retourna tout court à eulx par un chemin biẽ plus court que celuy par ou il eſtoit uenu, mais beaucoup plus mal aiſé auſſi, & ou il n'y auoit eau quelcõque, eſperãt que ſ'il les pouuoit ſurprẽdre ainſi eſcartez les uns des autres,

qu'il ne ſeroit pas aiſé à leurs Capitaines de les r'aſſembler, au moins ſi prõptemẽt tous enſemble: mais comme il ſe fuſt mis en chemin par ce païs aſpre & deſert, il y fut accueilly de ſi impetueux uẽts & de ſi grãdes froidures, que ſes gẽs ne peurẽt onques aller auãt, & furent cõtraints de ſeiourner pour ſe prouuoir de remedes neceſſaires contre l'iniure du temps. Les remedes eſtoyent d'allumer force feuz, qui furent cauſe que leurs ennemis furẽt aduertis de leur uenue, pource que les Barbares demourans es montagnes, qui regardẽt deuers le deſert, l'eſbahiſſans de uoir ſi grand nombre de feuz en la plaine, enuoyerent en diligẽce ſur des chameaux faicts à la courſe, en aduertir Peuceſtas qui eſtoit le plus prochain de la montagne, & fut ſi effroyé de ceſte nouuelle, qu'il ne ſceut qu'il deuoit faire: car uoyant les autres ſes compagnons auſſi effroyez cõme luy, il ſe prit à fouir, attirãt apres luy tous ceulx qu'il trouuoit en ſon chemin la part ou il paſſoit: mais Eumenes appaiſa ce grãd effroy, en leur promettãt qu'il arreſteroit & retarderoit ceſte ſoudaine ſurpriſe de leurs ennemis, de ſorte qu'ilz arriueroyẽt trois iours plus tard q̃ lon ne les attẽdoit: ce qu'ilz creurẽt. Et adonc enuoya Eumenes ça & là par tout meſſagers aux autres Capitaines, leur mandant, qu'à toute diligẽce ilz meiſſent leurs gens enſemble, & ſe trouuaſsẽt en certain lieu qu'il leur aſſigna: & ce pẽdãt luy meſme auec q̃lques autres Capitaines

taines alla choisir un endroit à propos pour l'assiette d'un camp, lequel endroit se pouuoit clairement uoir du hault des montagnes, qu'il falloit passer en uenant de deuers le desert. si le feit fortifier de trenchees & departir par quartiers, esquelz il feit faire force feuz, en telle distance les uns des autres, comme on les fait en un cãp. Cela n'eust pas plustost esté fait, qu'Antigonus arriua au dessus des montagnes, qui apperceut de tout loing ces feuz, dont il fut fort desplaisant, pource qu'il estima que ses ennemis long tẽps auparauant eussent esté aduertis de sa uenue, & qu'ilz luy uinsent au deuant: parquoy craignant qu'il ne fust contraint de uenir à la bataille contre ses ennemis qui estoyent frais & reposez, là ou les siens estoyẽt las & recreuz du trauail & mesaise qu'ilz auoyent enduré à passer le païs desert, il se meit en chemin pour remener son armee, non par la courte uoye, par laquelle il estoit uenu, mais par le païs habité & peuplé de grosses uilles & bons bourgs, à fin de refaire un peu son ost qui estoit grãdement trauaillé. Toutefois uoyant que lon ne luy dõnoit nulles alarmes, & que lon ne luy dressoit aucunes escarmouches, cõme il se fait ordinairemẽt quand deux armees sont si prochaines l'une de l'autre, dauantage que les gens du plat païs luy disoyent qu'ilz n'auoyent point ueu d'autre armee que la siene, mais que là autour tout estoit plein de feuz, il se doubta bien adonc que c'e-

ſtoit une ruze de guerre dont Eumenes l'auoit abuzé: ſi en fut tant deſpit, qu'il tira droit la part ou il le penſoit trouuer, ſe deliberant de n'uſer plus de ſurpriſe, ains de commettre tout au hazard d'une bataille rengee: mais ce pendant la plus grande & meilleure partie de l'armee ſ'aſſembla à l'entour d'Eumenes, pour la grande eſtime que chaſcun auoit de ſon bon ſens & de ſa ſuffiſance: tellement qu'ilz uoulurent & ordonnerent que luy ſeul cõme Capitaine ſouuerain, cõmandaſt en l'armee. Cela deſpleut grandement aux deux Capitaines des Argyraſpides, Antigenes & Teutamus, qui en conceurent une telle enuie contre luy, que des lors il machinerẽt ſa mort, & ſ'aſſemblans auec pluſieurs des Satrapes & des particuliers Capitaines teindrent conſeil, pour ſçauoir quand & comment ilz le deuoyent occire: mais la plus part de ceux qui eurent uoix en ce cõſeil, furent d'aduis que lõ ſe deuoit encore ſeruir de luy pour la cõduitte de la bataille, mais incontinent apres qu'il le falloit faire mourir: cela eſtãt arreſté, Eudamus Capitaine des Elephans, & un autre nommé Phædimus, ſ'en allerent ſecrettemẽt deuers Eumenes, & luy declarerent ce qui auoit eſté conclud en celle aſſemblee cõtre luy, non pour aucune bonne affection qu'ilz luy portaſſent, ou pour aucun uouloir qu'ilz euſſent de luy faire plaiſir, ains ſeulemẽt pour crainte de perdre l'argent qu'ilz luy auoyent preſté. Eumenes les re-

mercia fort, & les loua de leur fidelité, puis l'alla compter à ses plus feaux amis, en leur disant, » Voyez comment ie suis enuironné d'un troup» peau de sauuages & cruelles bestes. Cela fait il escriuit son testamẽt, & deschira ou meit au feu toutes les lettres missiues & les papiers qu'il auoit riere luy, ne uoulãt point qu'apres sa mort ceulx qui luy auroyent escrit quelques secrets aduertissemẽs en souffrissẽt. Apres qu'il eut ainsi disposé de ses particuliers affaires, il meit en deliberatiõ s'il deuoit faire perdre la bataille, & en laisser la uictoire aux ennemis, ou s'il s'en deuoit fouir par la Medie & l'Armenie en la Cappadocie: mais il n'en arresta riẽ deuant ses amis, ains apres que le malheur ou il se trouuoit luy eut donné plusieurs diuers pensemens, encore se resolut il de combatre, & ordonna l'ost en bataille, preschant & priant les estrangers tant Grecs que Barbares, de faire bien leur deuoir: car quant aux uieux routiers Macedoniens, tãt s'en faut qu'ilz eussent besoing d'estre preschez, que au contraire ilz l'enhortoyent eux mesmes qu'il eust bõ courage, disans q̃ leurs ennemis ne les attẽdroyẽt iamais à cause que c'estoyẽt tous les uieux & plus experimentez soudards qui auoyent esté en toutes les conquestes du Roy Philippus & de son filz Alexandre, & n'estoit point de memoire q̃ iamais ilz eussent esté rompus ny desfaits en bataille rengee, estant la plus part d'eux aagez de soixãte & dix ans, au moins

n'y en auoit il point de plus ieunes que de soixante ans. A l'occasion dequoy quand ce uint qu'ilz prirẽt leur course pour aller chocquer de plus grande roideur leurs ennemis, ilz s'escrierent tout hault parlans aux autres soudards Macedoniẽs qui estoyẽt soubz Antigonus, O meschãs garsons, uous prenez uous à uoz peres? & se ruans ainsi sur eulx auec un courage enflammé de courroux, en peu d'espace desconfirent tout leur bataillõ entierement, & en fut la plus part tuee sur le champ à coups de main. Si fut l'armee d'Antigonus tout à plein desconfitte en cest endroit: mais du costé ou estoit la gendarmerie, il eut l'auantage par la lascheté de Peucestas qui se porta tresmal en celle iournee, de sorte que Antigonus gaigna tout leur bagage, moyennãt le bon sens qu'il eut au plus fort du dãger, ioinct que la nature du lieu ou fut la bataille, luy seruit aussi: car c'estoit une campagne rase, lõgue & large infiniement, qui n'estoit ny trop enfondrãte, ny aussi trop ferme ny trop dure, ains couuerte par le dessus d'un menu sable, ressemblãt à celle escume seche q̃ lon uoit sur la greue de la mer quand elle s'est retiree. Ce sable ainsi delié estant emeu par les courses, allees & uenues de tãt de milliers d'hõmes & de cheuaux durant le combat, auoit eleué en l'air un grand poulcier, ne plus ne moins que qui briseroit & remueroit de la chaux uifue, & en blanchissant l'air troubloit la ueuë, de maniere que lon

n'euſt ſceu rien uoir deuant ſoy : au moyen dequoy il fut aiſé à Antigonus ſe ſaiſir des hardes & du bagage de ſes ennemis, ſans qu'ilz en apperceuſſent rien. Ayant donques la bataille eu telle iſſue, Teutamus incontinent enuoya deuers Antigonus, le prier de leur rendre leur bagage qu'il auoit pris & emmené dedans ſon camp. Antigonus feit reſponſe, que non ſeulement il rendroit les biens aux Argyraſpides, mais que encore en toute autre choſe il les traitteroit le plus gracieuſement qu'il pourroit, moyennãt qu'ilz luy rendiſſent Eumenes entre ſes mains: & alors ces Argyraſpides prirent une treſmalheureuſe & meſchante reſolution de le liurer uif entre les mains de ſes mortelz ennemis. Si ſ'approcherent premierement de luy, ſans monſtrer aucun ſemblant qu'ilz uouluſſent mettre la main ſur ſa perſonne, ains plus toſt que c'eſtoit pour le garder & defendre cõme ilz auoyent de couſtume, ſe plaignãs les uns de leurs biẽs qu'ilz auoyẽt perdus, les autres luy diſãs qu'il ne ſe ſouciaſt point, & qu'il auoit gaigné la bataille, & les autres accuſans la laſcheté des autres Satrapes, auſq̃lz il auoit tenu, qu'ilz n'euſſent entieremẽt emporté la uictoire : mais à la fin apres l'auoir biẽ eſpié, il y en eut un qui ſe ietta ſur luy & luy oſta ſon eſpee: les autres le ſaiſirẽt auſſi toſt au corps, & luy lierent les deux mains derriere le dos auec ſa ceinture. Quoy entendant Antigonus, y enuoya Nicanor pour

le prendre d'entre leurs mains, & le luy amener: & lors ayant requis qu'on luy permist de parler, ainsi qu'on le menoit à trauers les bẽdes de ces uieux soudards Macedoniẽs, soubz conditiõ qu'il ne leur feroit prieres aucunes ny requeste pour les diuertir de ce qu'ilz uouloyent faire, ains leur diroit choses qui concernoyent grandement leur profit, il luy fut ottroyé. Adõc estant fait silence, il monta dessus un terttre un peu releué, là ou il se prit à dire en estendant ses mains liees: O meschans & desloyaux hommes, les plus qui nasquirent onques en Macedoine! Quel triümphe, ne quelle uictoire si grande a iamais gaignee sur uous Antigonus, qui en a tant cherché les moyens, comme de uous mesmes uous luy donnez maintenant, en luy liurãt uostre Capitaine lié & garroté entre ses mains? Ne uous seroit ce pas grande honte, si uous estant le champ de bataille demouré apres estre uictorieux, uous quittiez seulement l'honneur de la uictoire à uostre ennemy, pour l'auarice de retirer seulement quelques hardes que uous auriez perdues? & maintenant uous ne faittes pas ceste lascheté seule, ains qui pis est, enuoyez uostre Capitaine pour la rençon de uostre bagage. Quant à moy, quoy que lon m'emmeine lié, ie demeure neantmoins inuaincu uainqueur de mes ennemis, & uendu par ceulx qui deussent estre mes amis. Mais à tout le moins, ie uous requier au nom de Iupiter protecteur des

armees,& en l'honneur des Dieux,auſquelz appartient la garde du ſerment de fidelité iuree, ie uous ſupplie & cõiure, que uous me tuez uous meſmes en ce lieu : car auſſi bien ſera ce touſiours uoſtre faict, quãd ie ſeray par main ennemie mis à mort au camp d'Antigonus : & ſi ne deuez craindre qu'il en ſoit mal content : car il ñe demande Eumenes que mort,& non pas uif. Ou ſi uo⁹ ne uoulez employer uoz mains à ceſt office,deſliez m'en l'une des mienes ſeulement, elle ſuffira pour ceſt effect:& ſi d'aduẽture uous doubtez de me mettre un glaiue en la main,iettez moy piedz & mains liees aux beſtes, & en ce faiſant ie uo⁹ abſouls & deſcharge du ſermẽt que uous auez preſté entre mes mains, comme treſbiẽ & ſainctemẽt acquitez de la foy q̃ uous auez iuree à uoſtre Capitaine. Quand Eumenes eut ainſi parlé,tout le reſte de l'armee eut grãde cõpaſſion de luy, tellement q̃ les larmes leur en uindrent aux yeux : mais les Argyraſpides crierẽt qu'on le menaſt, & que lõ ne ſ'arreſtaſt plus à ſes beaux preſchemens, & que ce n'eſtoit pas mal employé,que ce meſchãt Cherroneſiẽ fuſt puny ſelõ qu'il l'auoit deſeruy,atẽdu qu'il auoit ainſi trauaillé les Macedoniens de guerre & de bataille, ou il n'y auroit iamais fin : mais que bien ſeroit ce choſe indigne, ſ'il falloit que les plus uaillans hommes, que iamais euſſent euz en leur ſeruice les Roys Philippus & Alexãdre,apres tant de peines & de trauaux,perdiſ-

sent en leur vieilleſſe le gaing & la recompenſe d'auoir uſé toute leur uie aux labeurs de la guerre, de maniere qu'ilz fuſſent contraints de mendier leurs uies, meſmement apres que leurs femmes auoyent deſia couché trois nuicts auec leurs ennemis. En diſant cela, ilz le menerent le plus roide qu'ilz peurent uers le camp d'Antigonus, lequel craignant que la foule du peuple qui couroit pour le uoir ne le ſuffoquaſt, à cauſe qu'il n'eſtoit demouré perſonne au camp, y enuoya dix des plus forts Elephans qu'il euſt, & bonne trouppe d'hommes d'armes Medois & Parthiẽs, pour faire faire place & eſcarter la preſſe: & arriué qu'il fut en ſon camp, il n'eut pas le cueur de le uouloir uoir en ſi piteux eſtat, à cauſe qu'ilz auoyent eu par le paſſe amitié & familiarité enſemble: mais ceulx à qui il en auoit commis la garde luy uindrent demander comment il uouloit qu'il fuſt gardé, & il leur respondit, Comme un Lion ou comme un Elephant: toutefois un peu apres il en eut pitié, & le feit deſcharger de ſes plus peſans fers, & luy enuoya l'un de ſes ſeruiteurs domeſtiques pour le traitter & auoir ſoing de ſa perſonne, & permit à qui uouloit de ſes amis de l'aller uiſiter & luy porter ſes neceſſitez. Ainſi dilaya Antigonus par pluſieurs iours à ſe reſouldre de ce qu'il en deuoit faire, eſcoutant tout ce qu'on luy en diſoit, & qu'on luy en promettoit, pource que Nearchus le Candiot, & Demetrius ſon

propre filz parloyent pour luy, & taschoyent de luy sauuer la uie, au contraire de tous les autres seigneurs & Capitaines qui estoyent autour d'Antigonus, lesquelz uouloyent qu'on le feist mourir. Pendant que lon estoit en ces termes, Eumenes demanda un iour à Onomarchus qui
» auoit la charge de le garder, A quoy tient il
» qu'Antigonus ayant un sien ennemy entre ses
» mains, ne le fait mourir promptement, ou qu'il
» ne le deliure magnanimement? Onomarchus luy respondit oultrageusemẽt, qu'il n'estoit pas temps lors de faire du hardy, & de monstrer qu'il ne craignoit point la mort, & que c'estoit en la bataille ou il l'auoit deu monstrer. Eume-
» nes luy repliqua, Ainsi m'aide Iupiter que ie l'ay
» fait aussi, & si tu ne m'en crois, demande le à
» ceulx qui se sont attachez à moy: mais ie n'en ay
» point trouué de plus uaillant ny de plus fort
» que moy. Lors repliqua Onomarchus, Mainte-
» nant donques puis que tu as trouué plus fort
» que toy, que n'attens tu l'heure qui luy plaira? Finablement quand Antigonus eut arresté de le faire mourir, il ordonna que lon ne luy baillast plus à mãger: & fut ainsi deux ou trois iours que lon le menoit à sa fin, en luy ostant le boire & le manger: mais il suruint quelques nouuelles, pour lesquelles il fallut que le camp deslogeast soudainement: à l'occasion dequoy auant que partir on enuoya un homme qui l'acheua de tuer. Antigonus permeit à ses amis d'en prẽ-

dre le corps & de le bruſler, puis en recueillir les cendres & les os pour les enuoyer à ſa femme & à ſes enfans. Ayãt Eumenes finy ſes iours en ceſte maniere, les Dieux n'eſtablirent autres commiſſaires pour uenger la deſloyaulté des Argyraſpides & de leurs Capitaines qui l'auoyent trahy, que Antigonus meſme, lequel les abominãt comme cruelz meurtriers, deſloyaux & periures aux hommes & aux Dieux, les conſigna à Ibyrtius gouuerneur de la prouince de Arachoſie, luy donnant treſexpres mandement de les perdre & mettre tous à male fin en quelque maniere que ce fuſt, tellement que nul d'eulx ne retournaſt iamais en la Macedoine, ny ne ueiſt la mer de la Grece.

LA COMPARAISON D'EVMENES AVEC SERTORIVS.

C'Eſt ce que nous auons peu recueillir qui ſoit digne de memoire des faicts & geſtes de Sertorius & d'Eumenes. Et pour uenir à les comparer l'un auec l'autre, cela premierement leur eſt commun à tous deux, qu'eſtans eſtrangers en païs eſtrange, & bannis du leur, ilz ont touſiours, iuſques à leur treſpas, eſté Capitaines de diuerſes nations, & ont eſté ſouuerains Capitaines de groſſes & belliqueuſes armees. Mais

Sertorius a cela de propre, que tous ceulx de sa ligue & de son party luy cederent le premier lieu d'authorité comme au plus suffisant d'entre eulx, & à celuy qui estoit le plus digne de commander: & a Eumenes, que entre plusieurs qui estriuoyent encontre luy de la superintendence de toute l'armee, il gaigna par ses faicts le premier degré d'authorité en son ost: tellement que à l'un obeïrent ceulx qui uouloyent estre gouuernez par un homme de bien & bon Capitaine, & à l'autre cederent pour le bien public, ceulx qui se sentoyent foibles de suffisance pour pouuoir commander. Car Sertorius estãt Romain commanda aux Hespagnolz & Lusitaniens, & Eumenes qui estoit Cherronesien, aux Macedoniens: dont ceulx la estoyent ia de long temps soubz l'empire Romain, & ceulx cy en ce temps la auoyent conquis & subiugué tout le monde. Dauantage Sertorius estant desia en reputation grande pour estre Senateur Romain, & pour auoir au parauant eu charge de gens de guerre, paruint à la dignité de Capitaine general & Chef souuerain d'une grosse armee: là ou Eumenes y uint desestimé & desdaigné pour son estat de Secretaire: & n'eut pas seulement lors qu'il commencea à y pretendre moins de moyẽ pour y paruenir que Sertorius, mais aussi de bien plus grands contraires & de plus grands empeschemens pour s'accroistre & se maintenir: car plusieurs ouuertement luy

furent contraires,& secrettement luy machinerent sa mort, non pas comme à Sertorius,à qui nul ne contraria du commencement, iusques à la fin que quelques uns de ses cõpagnons soubs main coniurerent à l'encontre de luy. Pourtant estoit ce à Sertorius fin de tous ses perilz, que uaincre ses ennemis : là ou à Eumenes ses plus grands dangers luy procedoyent des uictoires qu'il gaignoit sur les siens, pour la malignité de ceulx qui portoyent enuie à sa gloire. Quant est donques aux faicts d'armes, ilz sont presques tous esgaulx & pareilz:mais au demourant quãt à leurs conditions, Eumenes aimoit naturellemẽt la guerre,les debats & les querelles:& Sertorius estoit amy de paix,de doulceur & de trãquillité. Car l'autre pouuant uiure en seureté auec hõneur, s'il eust uoulu ceder aux premiers, & se retirer des armes, aima mieulx auoir la guerre aux plus grands de Macedoine au peril de sa uie,tant qu'à la fin il y mourut aussi:& Sertorius qui ne uouloit point s'embrouiller d'affaires, fut contrainct pour la seureté de sa propre personne,de prendre les armes cõtre ceulx, qui ne le uouloyent pas laisser uiure en repos : car si Eumenes n'eust point esté si ambitieux & si opiniastre que de contester à l'encontre d'Antigonus du premier degré d'authorité, & qu'il se fust uoulu contenter du second, Antigonus en eust esté bien aise:là ou Pompeius ne uoulut oncques souffrir que Sertorius peust uiure &

demourer en repos. Ainſi l'un ſe meit uoulontairement à faire la guerre pour dominer, & l'autre fut malgré luy contrainct de dominer, pource qu'on luy faiſoit la guerre: par ou il appert que celuy la aimoit naturellement la guerre, qui preferoit la conuoitiſe de plus grand eſtat que le ſien, à la ſeureté de ſa uie: & que ceſtuy cy eſtoit ueritablement homme de guerre, qui trouua moyen d'aſſeurer ſa uie par la defenſe des armes. Dauantage l'un fut occis, ſans qu'il ſe doubtaſt de la trahiſon qu'on luy braſſoit, & l'autre attẽdant de iour en iour la mort que lon luy machinoit: dont cela eſt ſigne de grande debonaireté de nature en ce qu'il ne ſe deffioit point de ceulx qu'il penſoit deuoir eſtre ſes amis, & cecy de quelque faulte de ſens & de cueur, car il fut pris cõme il ſ'en uouloit fouir. Parquoy la mort de Sertorius ne feit point de deshonneur à ſa uie, quand il ſouffrit par ſes cõpagnons, ce que ſes ennemis mortelz ne luy auoyent iamais peu faire ſouffrir: l'autre n'ayant ſceu fouir à ſon malheur auant que d'eſtre pris, & ayant cherché le moyen de uiure encore en ſa priſon & captiuité, ne ſceut euiter honeſtement ne ſupporter uertueuſement la mort: car en requerant & priant ſon ennemy de luy ſauuer la uie, il ſoubmettoit le cueur & le corps à celuy, qui parauant n'auoit que le corps en ſa puiſſance.

AGESILAVS.

ARCHIDAMVS filz de Zeuxidamus ayant honorablement regné en Lacedæmone, laiſſa deux enfans, dont l'un fut Agis, qu'il eut d'une notable Dame nommee Lamprido, l'autre fut Ageſilaus de beaucoup plus ieune, qu'il eut de la fille de Meliſippidas, qui auoit nom Eupolia: & pource que la ſucceſſion au royaume appartenoit au filz aiſné Agis, le puiſné Ageſilaus ayant à demourer homme priué fut nourry en la diſcipline Laconique, laquelle eſtoit bien dure & penible: mais auſſi enſeignoit elle aux enfans à obeïr: & eſtime lon que ce ſoit la cauſe pour laquelle le poëte Simonides appelle Sparte Damaſimbrotos, c'eſt à dire, domptant les hommes, pource qu'elle rend par longue accouſtumance ſes citoyens maniables & obeïſſans à ſes loix, autant ou plus que cité qui ait onques eſté au monde, en les domptant des

leur enfance, comme lon fait les ieunes poulains. La loy exempte & dispense de ceste subiection les enfans qui doyuent succeder à la royauté: mais Agesilaus eut cela de propre plus que les autres de ceste qualité, qu'il uint au degré de commander, ayant appris d'enfance à obeïr : ce qui fut cause qu'il sceut beaucoup mieulx que nul autre Roy s'accommoder & se comporter auec ses subiects, ayant adiousté à la grandeur royale & aux façons de prince qu'il auoit de nature, la courtoisie & la priuaulté qu'il auoit acquise par nourriture. Du tẽps donques qu'il estoit es troupes qu'ilz appellent des enfans qui sont nourriz ensemble, Lysander fut amoureux de luy pour sa gentillesse principalement : car estant plus courageux & plus ferme en ses opinions que nul autre des enfans, comme celuy qui uouloit tousiours en toutes choses estre le premier, auec une uehemẽce & une impetuosité si grande en tout ce qu'il uouloit, qu'il estoit impossible de la uaincre ny de la forcer: il estoit d'un autre costé si doulx & si soupple, qu'il faisoit tout ce que lon luy commãdoit par gracieuseté, & rien par crainte, luy faisant plus grand mal de se sentir blasmer, qu'il ne luy greuoit de trauailler. Et quant à l'imperfection de sa iambe, qui estoit plus courte que l'autre, la beaulté de sa personne estant pour lors en sa fleur, & sa gentillesse, en ce que lon uoyoit qu'il la portoit si patiemment & si guayement,

que luy mesme s'en mocquoit & s'en gaudissoit le premier, cela couuroit grandement ceste defectuosité : &, qui plus est, faisoit dauantage apparoir la gentillesse de son courage, attendu que lon ueoit que pour estre boitteux, il ne refusoit peine ny trauail quelconque. Quant à la forme de son uisage, nous ne l'auons point portraitte au naturel, pource qu'il ne le uoulut pas, ains defendit expressement par son testament, que lon ne feist ny peindre ny mouler aucune image de son corps : mais bien treuue lon qu'il estoit de petite stature, & qu'il promettoit bien peu de soy à le uoir : mais ce qu'il estoit tousiours guay & deliberé, & iamais chagrin, ny fascheux ny en parole, ny en uisage, cela le rendoit plus aggreable & plus amiable, uoire iusques en sa uieillesse, que les plus beaux du monde : toutefois les Ephores, ainsi comme Theophrastus escrit, condamnerent à l'amende leur Roy Archidamus, à cause qu'il auoit espousé une petite femme, disans qu'il leur engendreroit des roytelets, non pas des Roys. Mais du temps que son filz aisné Agis regnoit, Alcibiades banny d'Athenes s'en fouit de la Sicile en Lacedæmone, & n'eut pas gueres demouré à Sparte, qu'il fut incontinent soupçonné d'entretenir la femme du Roy Agis, qui s'appelloit Timæa, de maniere que pour ceste cause Agis n'aduoua point pour son filz l'enfant qu'elle feit, disant qu'elle l'auoit

tioit conceu d'Alcibiades : dequoy Timæa ne se soucioit gueres, ainsi comme Duris escrit: car quelquefois estant en son priué entre ses femmes, elle l'appelloit tout bas Alcibiades, non pas Leotychides : aussi dit on qu'Alcibiades mesme disoit, que ce n'estoit point pour faire mal ny desplaisir à personne qu'il s'estoit approché de la Royne Timæa, ains seulement pource qu'il desiroit qu'il y eust des Roys de Lacedæmone engendrez de sa semence. Toutefois il fut contraint pour ceste occasion de sortir hors de Lacedæmone pour la deffiance qu'il auoit du Roy Agis, qui touſiours depuis eut l'enfant pour suspect, & ne le teint iamais pour legitime, iusques à ce qu'estant tumbé malade au lict de la mort, Leotychides s'alla ietter à genoux les larmes aux yeux deuant luy, & sceut si bien faire que Agis en presence de tesmoings, declara qu'il l'aduouoit pour son filz. Ce neantmoins apres la mort d'Agis, Lysander, qui ia auoit desfait les Atheniens par mer, & auoit plus de credit & d'authorité en la uille de Sparte, que nul autre, entreprit de faire tumber la royauté sur Agesilaus, disant qu'elle n'appartenoit point à Leotychides, attendu qu'il estoit bastard : autant en disoyent aussi plusieurs autres des citoyens qui aimoyent la uertu d'Agesilaus, & luy fauorisoyent fort affectueusement, à cause qu'il auoit esté nourry & eleué d'enfance auec eulx. Mais au contraire aussi y

auoit il à Sparte un deuin nommé Diopithes, qui sçauoit par cueur une infinité de propheties anciennes, & estoit tenu pour fort sçauant & suffisant homme en tout ce qui concernoit les choses diuines: celuy la maintenoit qu'il n'estoit point loisible qu'un boiteux fust Roy de Sparte, & pour le prouuer il allegua en iugement ceſt ancien oracle:

» Regarde bien, ô nation Spartaine,
» Quoy que tu sois en courage haultaine,
» Que Royauté boiteuse ne se germe
» En toy qui as l'alleure droitte & ferme:
» Car autrement des malheurs te uiendront
» Non esperez, qui long temps te tiendront
» Enueloppee en tourmente de guerre,
» Qui d'hommes rend despeuplee la terre.

Lysander à l'encõtre repliquoit, que si les Spartiates redoubtoyent ceſt oracle, c'estoit plus tost de Leotychides qu'ilz se deuoyent garder, pource qu'il ne chaloit point aux Dieux, si aucun s'estant affolé un pied uenoit à estre Roy, mais bien s'il n'estoit pas legitime ny ueritablement extraict de la race de Hercules: car ce seroit alors, disoit il, que la royauté uiendroit à clocher. Agesilaus alleguoit dauantage, que le Dieu mesme Neptune auoit tesmoigné que Leotychides estoit bastard: car il auoit cõtrainct Agis par un tremblement de terre, de sortir hors la chãbre de sa femme, & que depuis, plus de dix mois apres, auoit esté né Leotychides.

Ainsi fut Agesilaus pour ces causes & moyens, non seulement declaré Roy de Sparte, mais aussi luy fut adiugee la succession des biens de son frere Agis, & en debouta lon Leotychides: toutefois uoyant que les parents de luy du costé de sa mere estoyent extremement pauures, mais gens de bien au demourant, il leur laissa la moitié des biens: en quoy faisant il acquit honneur & bienuueillance de tout le monde, au lieu de l'enuie & de la maluueillance que lon luy eust autrement portee pour le faict de ceste succession. Et quant à ce que Xenophon escrit, qu'en obeïssant à son païs, il y acquit si grande puissance, qu'il faisoit entierement tout ce qu'il uouloit, uoicy que c'estoit: Les Ephores & les Senateurs auoyent pour lors la souueraine authorité au gouuernement de la chose publique: mais les Ephores ne demouroyent en leurs offices qu'un an seulement, & les Senateurs demouroyent en cest honneur toute leur uie, ayans esté ordonnez & establiz pour refrener l'authorité des Roys, à fin qu'ilz n'eussent pas toute puissance, ainsi comme nous auons plus amplement escript en la uie de Lycurgus: à l'occasiõ dequoy des que les Roys uenoyent à succeder au royaume, ilz auoyent incontinent une picque & une inimitié hereditaire, par maniere de dire, à l'encontre d'eulx. Mais Agesilaus suyuit un chemin totalement contraire à ses predecesseurs: car au lieu de prendre

querelle & de s'attacher à eulx, il leur porta tout honneur & toute reuerence, n'entreprenant iamais rien qu'il ne leur euſt communiqué premierement, & quand il eſtoit mandé par eulx y allant plus uiſte que le pas. Toutes & quantes fois qu'il eſtoit en ſa chaire royale à donner audiẽce, ſi d'aduenture les Ephores y ſuruenoyẽt, il ſe leuoit au deuant d'eulx, & quand un nouueau Senateur uenoit à eſtre eſleu, il leur enuoyoit par honneur à chacun une robbe & un bœuf comme un pris d'honneur. Par tous leſquelz moyens il ſembloit qu'il honoraſt & qu'il augmentaſt la dignité de leurs offices, là ou il alloit ſoubz main amplifiant ſa propre puiſſance, & adiouſtoit à la royaulté une grandeur procedante de la bienueillance que lon luy portoit. Au reſte quant à ſes deportemens enuers les autres citoyens, il eſtoit moins reprehenſible ennemy qu'amy: car il ne nuiſoit iamais iniuſtement à ſes ennemis, mais il aidoit bien ſouuent à tort & en choſes iniuſtes à ſes amis: & ayant hõte de ne recompenſer & de ne honorer pas aſſez ſes ennemis quand ilz auoyent bien fait, il ne pouuoit condamner ny blaſmer ſes amis encore qu'ilz euſſent mal fait, ains eſtoit touſiours bien aiſe de les ſecourir comment que ce fuſt, & de faillir plus toſt auec eulx, eſtimant que rien ne pouuoit eſtre mauuais de ce que lon fait pour ſuruenir à ſon amy. Au contraire ſ'il aduenoit que quelqu'un de ſes

aduersaires tumbast en affliction, il estoit le premier qui en auoit compassion, & si le secouroit uouluntiers si l'autre l'en requeroit: par lesquelz moyens il gaignoit la bonne grace & l'amitié de tout le monde. Ce que uoyans les Ephores, & redoubtans sa puissance qu'ilz uoyoyent aller ainsi en auant, le condamnerent en une amende, y adioustant la cause, que c'estoit pource qu'il possedoit luy seul les cueurs de tous les citoyens, qui deuoyent estre communs. Car tout ainsi qu'il y a des philosophes naturelz qui tienent, que qui osteroit du monde le discord & la noise, le cours des corps celestes s'arresteroit, & que la generation & tout mouuement cesseroit, pource qu'ilz disent que c'est la cause qui maintiēt l'armonie de ce monde: Aussi semble il que celuy qui establit les loix des Lacedæmoniens, mesla parmy le gouuernement de sa chose publique, l'ambition & la ialousie entre les citoyens, comme un aiguillon de la uertu, uoulant que les gens de bien eussent touſiours quelque chose à desmesler & à debatre les uns contre les autres, estimant que celle lasche & paresseuse grace par laquelle les hommes s'entrecedent & s'entrepardonnent les uns aux autres sans se controller, estoit à faulses enseignes appellee concorde. Et cuident aucuns que certainement Homere eut ceste opinion, pource qu'il n'eust pas autrement fait Agamemnō se resiouissant de uoir Vlysses & Achilles

quereller à groſſes paroles enſemble, ſ'il n'euſt eſtimé que le debat & l'enuie entre les principaux hommes (qui fait qu'ilz ont l'œil l'un ſur l'autre) tournaſt au grand bien de la choſe publique: toutefois cela n'eſt pas ſans doubte, ny ne ſe doibt pas à l'aduenture confeſſer ſimplement, pource que les querelles & diſſenſiõs exceſſiues entre les citoyens ſont treſdommageables & dangereuſes aux choſes publiques. Au demourant un peu apres que Ageſilaus fut paruenu à la royauté de Lacedemone, il arriua quelques uns uenans de l'Aſie, qui apporterent nouuelles comme le Roy de Perſe faiſoit preparer une groſſe armee de mer, pour debouter & depoſſeder les Lacedemoniens de la ſeigneurie de la marine: & dauantage Lyſander deſirant eſtre une autre fois renuoyé en Aſie pour y ſecourir ſes amis, leſquelz il auoit laiſſez cõme ſeigneurs & maiſtres des uilles & citez du païs, dont les uns eſtoyent dechaſſez par leurs citoyens, les autres punis de mort, à cauſe qu'ilz abuſoyent uiolentement & tyranniquemẽt de leur authorité, il meit en teſte à Ageſilaus qu'il entrepriſt ce uoyage de paſſer en Aſie, pour aller faire la guerre à ce Roy Barbare loing de la Grece, premier que ſon armee & ſon equippage fuſſent preſts. Pour à quoy plus facilement paruenir, il eſcriuit à ſes amis en Aſie, qu'ilz enuoyaſſent à Sparte demander Ageſilaus pour leur Capitaine: ce qu'ilz feirent: & Ageſilaus en pleine aſ-

semblee du conseil de la uille accepta la charge, pourueu qu'on luy baillast trente Capitaines Spartiates pour luy assister & le cõseiller en ses affaires, deux mille Ilotes affranchiz, auec six mille des alliez de Lacedęmone. Cela luy fut facilement accordé, moyenant le port & la faueur que luy feit Lysander, & l'enuoya lon incontinent auec les trente Capitaines qu'il auoit demandez, desquelz Lysander fut le premier, non seulement pour l'authorité & la reputation qu'il auoit acquise, mais aussi pour l'amitié qu'il portoit à Agesilaus, lequel se sentoit plus tenu à luy de ce qu'il luy auoit procuré ceste charge, que de ce qu'il l'auoit fait paruenir à la royauté. Parquoy ce pẽdant que l'armee s'assembloit au port de Geræste, luy auec quelques uns de ses amis s'en alla en la uille d'Aulide, là ou il luy fut aduis que la nuict quelqu'un en dormant luy dit, O Roy des Lacedæmoniẽs, tu sçais qu'il n'y eut onques Capitaine general de toute la Grece eleu, que iadis Agamemnon, & toy main tenant apres luy: & pource que tu commandes aux mesmes peuples qu'il faisoit, & que tu uas faire la guerre aux mesmes ennemis, partãt d'un mesme lieu pour y aller, il est raisonnable que tu faces aussi un mesme sacrifice à la Deesse, qu'il feit à son departement. Agasilaus n'eut pas plus tost eu ceste uision, qu'il luy souuint incõtinent que Agamemnon à la persuasion des deuins sacrifia en ce mesme lieu sa propre fille,

toutefois il ne ſen effroya point, ains le matin en feit le compte à ſes amis, & leur dit qu'il ſacrifieroit à la Deeſſe, ce dont il eſtoit uray-ſemblable qu'elle ſe delectoit, & qu'il ne uouloit point enſuyure la cruelle deuotion de ceſt ancien Capitaine Agamemnon: & diſant cela, il feit amener une biche couronnee de chappeaux de fleurs, & cõmanda à ſon deuin de l'immoler, ne uoulant pas que celuy qui eſtoit deputé par les gouuerneurs de la Bœoce euſt l'honneur de ce faire, comme le portoit la couſtume du lieu: ce qu'entendans les magiſtrats & gouuerneurs de la Bœoce en furent malcontens, & enuoyerent leurs ſergens denoncer à Ageſilaus qu'il ſe deportaſt de uouloir faire faire ſacrifices en ce lieu la contre les loix, priuileges & couſtumes du païs. Les ſergens qui y furent enuoyez feirent le contenu de leur cõmiſſiõ: mais trouuãs que la beſte eſtoit deſia immolee, & les quartiers deſſus l'autel, ilz les prirent & les ietterẽt ça & là hors de deſſus ledit autel. Cela faſcha Ageſilaus qui eſtoit ſur ſon embarquement, & ſ'en alla de là tout courroucé contre les Thebains, auec mauuaiſe eſperãce de l'iſſue de ſon uoyage à cauſe de ce ſiniſtre preſage, qui ſembloit luy pronoſtiquer, qu'il ne reſſortiroit pas à telle iſſue comme il deſiroit. Arriué qu'il fut en la uille d'Epheſe, il eut incontinent à deſplaiſir l'honneur qu'il ueit que lon y faiſoit à Lyſander, & la ſuitte grande qu'il y auoit: car

tous ceux du païs alloyent ordinairement à son logis pour luy faire la cour, & quand il en sortoit le suyuoyent & l'accõpagnoyent par tout, cõme si Agesilaus n'eust eu que le nom & l'apparẽce de Capitaine general pour la loy de Lacedæmone qui le uouloit ainsi, & que Lysander fust celuy, qui à la uerité eust le plein pouuoir & l'authorité de tout faire: car iamais n'auoit esté enuoyé Capitaine Grec en ces marches là, qui y eust acquis tant de reputation, ne qui s'y fust fait tant redoubter comme luy, ne iamais n'y eut homme qui feist plus de bien à ses amis, ny plus de mal à ses ennemis: lesquelles choses estans toutes freſches, ceux du païs s'en souuenoyent encore, auec ce qu'ilz uoyoyent Agesilaus hõme simple, populaire & de peu de monstre en toutes ses façons de faire, là ou au contraire ilz remarquoyent en Lysander la mesme uehemẽce, aspreté & briefueté de lãgage qu'ilz y auoyent autrefois cogneuë: au moyẽ dequoy tout le monde plioit entierement soubz luy, & n'estoit fait que ce que luy seul cõmandoit. Ce qui fut cause que les autres Spartiates premieremẽt s'en fascherẽt, pource qu'il sembloit proprement qu'ilz fussent uenuz pour seruir à Lysander, & non pas pour conseiller le Roy: mais depuis Agesilaus mesme s'en ennuya & s'en mes contenta aussi, encore que de sa nature il ne fust point enuieux ny marry de uoir faire hõneur à d'autres qu'à luy: mais estant de son naturel fort

cõuoiteux de gloire & homme courageux, il auoit peur q̃ s'il se faisoit quelque chose de beau en ceste guerre, lon ne l'attribuast à Lysander, pour la grande reputation qu'il auoit, parquoy il commencea à se porter de ceste sorte enuers luy: Premierement il cõtredisoit à tous ses conseils, & toutes les entreprises qu'il mettoit en auant, mesmement celles ausquelles il se monstroit plus affectionné, il n'en faisoit pas une, ains en prenoit d'autres à executer plus tost que celles la: dauãtage s'il y auoit aucuns poursuyuans qui eussent à faire à luy, ou qui le requissent de quelque chose, s'ilz s'appuyoyẽt sur la faueur de Lysander, il les renuoyoit tous sans rien faire. Au cas pareil aussi es iugemens, s'il y en auoit aucuns que Lysander rabrouast, ilz estoyent tous asseurez de gaigner leurs proces: & au contraire, s'il y en auoit à qui il portast affection, & à qui il desirast gratifier, il estoit malaisé qu'ils se sauuassent d'estre condamnez à l'amende. Toutes lesquelles demonstratiõs se faisans ordinairement, non point par cas d'aduenture en un ou en deux, ains egalement en tous, comme de propos deliberé, Lysander se doubtant bien de la cause, ne la desguisa point à ses amis, ains leur dit franchement que c'estoit à cause de luy, que lon leur faisoit ce tort & ce rebut, & pourtãt leur cõseilla qu'ils allassent faire la cour au Roy & à ceulx qui auoyent plus de credit q̃ luy. Agesilaus estima qu'il disoit & fai-

soit tout cela pour susciter la haine du monde à l'encontre de luy : parquoy luy uoulãt faire encore plus grand despit, il l'establit commissaire des uiures & distributeur des chairs, & apres l'auoir fait, encore escrit on qu'il dit tout hault en presence de plusieurs qui le peurent ouir: » Qu'ils aillẽt maintenãt faire la cour à mõ distri- » buteur de chair. Dequoy Lysander se plaignant » luy dit, Vrayement, Syre Agesilaus, tu sçais tres- » bien comment il fault raualler tes amis. Ce fais- » mon, respondit Agesilaus, ceulx qui ueulent en- » treprendre sur mon authorité, & estre plus » grãds que moy. Voire mais repliqua Lysander, » à l'aduẽture ne l'ay-ie pas fait ainsi que tu le dis: » toutefois si tu as telle opiniõ, donne moy quel- » que charge & q̃lque lieu, auquel sans te fascher » ie te puisse estre utile. Depuis ces propos, Agesi- laus l'enuoya en la marche de l'Hellespont, là ou il prattiqua un seigneur Persien, nommé Spithridates, des païs du gouuernement de Pharnabazus, qu'il amena à Agesila⁹ auec grosse somme d'or & d'argent, & bié enuiron deux cents hommes de cheual: non que pour cela le maltalent, qu'il auoit conceu alencontre du Roy, fust appaisé : ains au contraire il garda touiours ceste rancune en son cueur: tellemẽt que depuis il espia touiours les moyens de faire oster aux deux maisons royales le priuilege qu'elles auoyent de la royauté, pour la mettre en cõmun à toutes les familles des Spartiates,

& pour ce different la il euſt ſuſcité un grand trouble en la uille de Sparte, à mon aduis, ſ'il ne fuſt mort ſi toſt, cõme il feit en un uoyage qu'il entreprit au païs de la Bœoce. Voila cõment les grandes natures ambitieuſes, ne pouuans tenir moyen, & ſe garder d'exceder en trop es gouuernemens des choſes publiques, ſont ſouuentefois cauſe de plus de mal que de bien : car encore que Lyſander euſt eſté faſcheux & importun, comme il eſtoit ueritablement de mõſtrer ainſi ſon ambition hors de temps & de ſaiſon, Ageſilaus n'ignoroit pas qu'il y auoit beaucoup d'autres moyens moins reprehenſibles de chaſtier un perſonnage grand & illuſtre, qui pechoit par une ambitieuſe conuoitiſe de ſe monſtrer ſeulemẽt. Et m'eſt aduis q̃ tous deux aueuglez d'une meſme paſſiõ, faillirent: l'un de ne cognoiſtre pas la puiſsãce de ſon ſuperieur: & l'autre, de ne pouuoir ſupporter l'ignorance & l'imperfection de ſon amy. Or du commencement Tiſaphernes redoubtãt Ageſilaus, feit quelques trefues auec luy ſoubz un donner à entendre, que le Roy ſe contenteroit de laiſſer les uilles Grecques de l'Aſie en pleine liberté : mais depuis quand il penſa auoir aſſemblé des forces ſuffiſantes pour le combatre, il luy denoncea la guerre, laquelle Ageſilaus accepta fort uouluntiers, pour autant meſmement que lon auoit grãde eſperãce par la Grece qu'il feroit quelque grande choſe en ce uoyage, & luy meſme eſti-

moit que ce luy ſeroit une grãde honte, que les dix mille Grecs, qui eſtoyẽt retournez du fond de l'Aſie iuſques à la mer maiour, ſoubz la conduitte de Xenophon, euſſent uaincu & batu l'armee du Roy, autant de fois comme ilz auoyent uoulu, & que luy qui eſtoit Capitaine general des Lacedæmoniens, leſquelz donnoyent pour lors la loy à la mer & à la terre, ne feiſt aucun acte digne de memoire entre les Grecs. Parquoy pour uenger incontinent le deſloyal pariuremẽt de Tiſaphernes par une iuſte trõperie, il feit ſemblant de uouloir premierement entrer dedans le païs de la Carie, au moyẽ dequoy le Barbare y feit l'amas de toute ſa puiſſance: mais ſoudain il tourna bride tout court, & ſe ietta dedãs la Phrygie, ou il prit pluſieurs uilles, & y gaigna beaucoup de biẽs, faiſant uoir à ſes gẽs, que uioler l'accord de paix ou de trefues, que lõ a iuré, c'eſt meſpriſer les Dieux: mais que deceuoir & abuſer ſes ennemis n'eſt pas ſeulement iuſte, ains eſt auſſi honorable, & y a du profit cõioinct auec le plaiſir. Au demourant, pource qu'il eſtoit le plus foible de cheualerie, & que les entrailles des beſtes qu'il auoit ſacrifiees aux Dieux ſe trouuoyẽt defectueuſes, il ſ'en retourna en la uille d'Epheſe, là ou il amaſſa des gens de cheual, faiſant entendre aux hommes riches qui ne uoudroyent aller eulx meſmes en perſonne à la guerre, qu'il les en diſpẽſoit, pourueu qu'ilz fourniſſent d'un homme & d'un cheual

de seruice en leur place, & y en eut plusieurs qui le feirẽt ainsi, de maniere qu'ẽ peu de iours Agesilaus se trouua bon nõbre de uaillans hommes d'armes, au lieu de gens de pied qui ne ualoyent gueres: car ceulx qui n'alloyent pas uouluntiers à la guerre, souldoyoyent ceulx qui y uouloyent bien aller en leur place, & semblablement aussi ceulx qui ne uouloyent seruir à cheual, payoyẽt au lieu d'eulx ceulx qui en desiroyent seruir: en quoy il suyuit sagemẽt l'exemple du Roy Agamemnon, qui dispensa un riche couard d'aller personellement à la guerre, en prenant de luy une bonne iument. Or auoit il commandé aux commissaires, qui uendoyent publiquemẽt au plus offrãt à l'encan les prisonniers de guerre, qu'ilz les despouillassent tous nuds pour les uẽdre: ce qu'ilz feirent, & se trouuoit assez de gens qui acheptoyent uouluntiers leurs despouilles & leurs habillemens: mais quant aux corps ils s'en mocquoyent, les uoyãs ainsi blancs, delicats & tendres, pour auoir esté nourriz en delices à l'umbre au couuert, tellemẽt qu'il se trouuoit peu de gẽs qui y meissent enchere, pource qu'ilz les estimoyẽt personnes inutiles, & qui ne ualoyent rien. Adonc Agesilaus se trouuant à ceste uente expressemẽt pour
» ceste fin dit à ses gens: Voyez uous, mes amis, ce
» sont là les personnes à qui uous aurez à combatre, & icy les despouilles pour qui uous combatrez. Depuis estant la saison uenue de se remet-

tre en campagne, & de rentrer dedans le païs des ennemis, il dit publiquemẽt, qu'il entreroit dedans la Lydie, nõ point en intention de tromper plus Tisaphernes: mais luy mesme se trompa: car pour s'estre trouue deceu la premiere fois, il ne adiousta plus de creãce à ceste seconde publication, ains se persuada que ce seroit à ce coup la qu'il entreroit en la Carie, attẽdu mesmement que c'estoit un païs bossu & malaisé pour gẽs de cheual, en quoy il se sentoit le plus foible: mais nonobstant Agesilaus entrant, comme il auoit predit, dedans le plat païs, auquel est situee la uille royale de la Lydie, Sardis, Tisaphernes fut contraint d'y accourir au secours à grande haste, & y estant arriué en extreme diligẽce auec sa cheualerie, il surprit par les chãps plusieurs des ennemis escartez sans ordre ça & là à piller le plat païs, & en meit la pluspart à l'espee. Quoy entendant Agesilaus, discourut en luy mesme, que les gens de pied de son ennemy ne pouuoyent pas encore estre arriuez, & que luy au contraire auoit toute son armee complette, au moyen dequoy il pensa qu'il ualoit mieulx uenir à la bataille promptemẽt, que dilayer dauantage: si mesla parmy sa cheualerie ses gens de pied armez à la legere, & leur commanda qu'ilz allassent uistement attacher l'ennemy, pendant que luy feroit suyure à leur cueuë les autres pesamment armez: ce qu'ilz feirent: mais les Barbares se meirent inconti-

nent en roupte,& les Grecs poursuyuans uiuement & de pres,prirent leur cãp,& occirent un grand nombre des fuyans. Depuis ceste bataille ilz eurent le moyen,non seulemeut de courir & piller les païs du Roy à leur aise, sans danger, mais aussi de uoir la uẽgeance de Tisaphernes, qui estoit un mauuais hõme & tres apre ennemy de la nation des Grecs : car le Roy de Perse enuoya incontinent en sa place un autre sien lieutenãt appellé Tithrauste, qui luy feit trencher la teste, & enuoya deuers Agesilaus, le prier de uouloir entendre à appointement, & luy faire offrir force or & argent pour s'en retourner en son païs . A quoy Agesilaus feit responce,que quand à la paix,il n'estoit pas en luy de la faire,& que c'estoit aux Lacedæmoniẽs,& qu'au regard de luy il estoit plus aise d'enrichir ses soudards que soy mesme: mais qu'outre cela les Grecs n'estimoyent point honorable prẽdre des presens de leur ennemy, ains des despouilles:toutefois uoulant gratifier en quelques chose à Tithrauste, pource qu'il auoit fait la uengeance d'un cõmun ennemy de tous les Grecs, il mena son armee hors de la Lydie en la Phrygie, moyennant la somme de [a] trente talents qu'on luy bailla pour ses frais. Ainsi qu'il estoit par le chemin il receut un petit billet des officiers & magistrats de Sparte,qui luy mandoyẽt comme on luy auoit baillé la charge de l'armee de mer auec celle de terre : ce que iamais autre

[a] Dixhuit mille escus.

Capitaine

Capitaine Lacedæmonien auant luy n'auoit eu: auſſi eſtoit il ſans cõtredit le plus grãd & le plus digne perſonnage qui fuſt uiuant de ſon temps, ainſi que Theopompus meſme l'eſcrit en quelque paſſage, comme celuy qui ſe faiſoit eſtimer plus pour ſa uertu, qu'il ne faiſoit pour la grandeur de ſon authorité: toutefois il ſemble qu'en ceſt endroit il cõmeit une faulte, quand il feit ſon lieutenant en l'armee de mer un Piſander frere de ſa femme, là ou il y auoit d'autres Capitaines plus aagez & plus experimentez que luy, ayant plus de regard à gratifier à ſa femme, & à honorer un ſien allié, qu'à faire ce qui eſtoit le plus utile pour ſon païs. Cela fait, il mena ſon armee es prouinces du gouuernement de Pharnabazus, là ou il trouua non ſeulement abondance de tous uiures, mais auſſi y amaſſa groſſe ſomme d'argent: & de là paſſa iuſques au royaume de Paphlagonie, ou il feit alliance auec le Roy Cotys, qui rechercha affectueuſement ſon amitié, pour la uertu & la conſtante foy qui eſtoit en luy: cõme feit auſſi Spiridathes, lequel abandonna Pharnabazus pour ſe rendre à Ageſilaus, & depuis qu'il ſy fut rendu, iamais ne ſe partit d'aupres de luy, ains le ſuyuit & l'accompagna touſiours par tout. Il auoit un filz qui eſtoit un fort bel enfant, nommé Megabates, duquel Ageſilaus eſtoit amoureux, & une fort belle fille preſte à marier, qu'Ageſilaꝰ feit eſpouſer à ce Roy Cotys: & prenant de luy mille hõmes

de cheual, auec deux mille hommes de pied armez à la legere, s'en retourna en la Phrygie, là ou il destruisit les prouinces du gouuernement de Pharnabazus, lequel ne l'osoit attẽdre en cãpagne, ny mesme se fier en ses fortereſſes, ains alloit tousiours fuyãt deuãt luy, emportãt quãd & soy la plus part de ce qu'il aimoit le mieux & qu'il tenoit le plus cher, en se retirant tousiours arriere, d'un lieu en autre, iusques à ce que Spiridathes accõpagné d'un Spartiate nõmé Erippidas, le pressa un iour de si pres, qu'il luy prit son cãp, & se saisit de tout le precieux meuble qu'il auoit quãd & luy. Mais là Erippidas se monstra un peu trop aspre à rechercher ce qui auoit esté soustraict du butin, cõtraignãt les Barbares à le rendre, iusques à uouloir uisiter & fouiller par tout. Cela irrita si fort Spiridathes, qu'il se retira incontinent auec les Paphlagoniẽs en la uille de Sardis, dequoy Agesilaus fut aussi faſché que de chose qui luy aduint en tout ce uoyage: car il estoit marry d'auoir perdu un si hõme de bien que Spiridathes, & la trouppe de gens de guerre qu'il auoit emmenee quãd & luy, laquel le n'estoit pas petite: & si auoit encore peur que lon le notast de ceste mechanique chicheté, dõt il auoit tousiours estudié à se maintenir pur & net, & non seulement soy, ains aussi tous ceulx de son païs. Mais oultre ces causes apparentes, encore le poignoit fort l'amour de l'enfant, qui estoit profondement empraint en son cueur,

combien que lors qu'il l'auoit aupres de luy, ſuyuant ſon naturel de ne uouloir iamais eſtre uaincu, il ſ'esforceaſt de combatre ſon deſir, de maniere qu'un iour Megabates ſ'approchãt de luy pour le careſſer & baiſer, il deſtourna ſa teſte: dequoy l'enfant ayant eu honte, ſ'en deporta de lors en auãt, & ne l'oza plus ſaluer que de loing. Ce qui deſpleut d'un autre coſté à Ageſilaus: au moyen dequoy ſe repentant d'auoir deſtourné le baiſer de Megabates, il faiſoit ſemblãt de ſ'eſmerueiller, pourquoy il ne le ſaluoit plus d'un baiſer comme il auoit accouſtumé: & quelques uns de ſes familiers luy reſpondirent » adonc, Tu en es cauſe toymeſme, Syre, qui n'as » pas ozé attendre, ains as eu peur du baiſer d'un » ſi bel enfant: car encore y retourneroit il bien » qui le luy diroit, pourueu que tu te gardes de le » fouir une autre fois, cõme tu as ia fait. Ces paroles ouyes, Ageſilaus demoura un eſpace de tẽps tout penſif, ſans mot dire, puis leur reſpondit à la fin: Il n'eſt point de beſoing que uous » luy en parliez, car ie uous aſſeure que ie ſerois plus aiſe de pouuoir encore un coup reſiſter à » un tel baiſer, que ſi tout ce q̃ ie uoy deuãt moy » me deuenoit or. Ainſi ſe comportoit Ageſilaus enuers Megabates lors qu'il eſtoit autour de luy: mais au cõtraire quand il en fut eſloigné, il ſ'en trouua ſi ardẽment eſpris, qu'il ſeroit malaiſé d'affermer ſi l'ẽfant fuſt une autre fois retourné & ſe fuſt preſenté deuant luy, ſ'il ſe fuſt peu

garder de se laisser baiser. Depuis Pharnabazus rechercha de parler auec luy, & les assembla ensemble un Cyzicenien nommé Apollophanes, qui estoit hoste commun à tous deux: si se trouua le premier Agesilaus auec ses amis au lieu assigné pour leur entreueuë, & en attendãt Pharnabazus se ietta dessoubs un arbre à l'umbre sur l'herbe qui y estoit haulte & drue, iusques à ce que Pharnabazus y arriua aussi, auquel on esten dit des peaux doulces à long poil, & des tapis ouurez de diuerses couleurs, pour se seoir dessus: mais ayãt honte de uoir Agesilaus ainsi couché par terre dessus l'herbe nue, il s'y coucha aussi aupres de luy, cõbien qu'il fust uestu d'une robbe de merueilleusemẽt desliee tissure & fort riche teincture. Apres qu'ilz se furent entresaluez, Pharnabazus cõmẽcea à parler, ou il n'eut point faulte de bonnes remonstrances & iustes doleances, cõme celuy qui auoit fait beaucoup de plaisir aux Lacedæmoniens en la guerre contre les Atheniens, & en recompense se trouuoit lors pillé & saccagé par eux. Et Agesilaus uoyãt les autres Spartiates qui assistoyent à ceste entreueuë iettãs les yeux contre bas de hõte, & ne sachans que respondre à cela, pource qu'ilz cognoissoyent bien que lon faisoit tort à Pharnabazus, prit la parole, & respõdit en ceste maniere: Quand nous auons parcy deuant esté amis du Roy, seigneur Pharnabazus, nous auons usé de ce qui estoit à luy comme amis, & maintenãt

» que nous sommes deuenus ses ennemis, nous
» en usons aussi comme ennemis: & uoyans que
» tu ueux estre l'un de ses esclaues, ce n'est pas de
» merueilles si nous taschons de l'endommager
» en te mal faisant: mais de l'heure que tu aimeras
» mieulx estre amy & allié des Grecs, que serf du
» Roy de Perse, estime que ces hommes de guer-
» re, ces armes & ces nauires, & nous tous som-
» mes pour garder & defendre tes biens & ta li-
» berté à l'encontre de luy, sans laquelle il n'y a
» rien de beau, de bõ, ny de desirable en ce mon-
de. A cela luy respondit Pharnabazus ouuerte-
ment, & luy donna à entendre quelle estoit son
» intention: car si le Roy, dit-il, enuoye par deça
» un autre Capitaine pour estre son lieutenant,
» asseurez uous que ie me tourneray tout aussi
» tost des uostres: mais aussi s'il me dõne la char-
» ge & superintendence de ceste guerre, ie n'o-
» mettray rien de diligence ny d'affection à faire
» entierement tout ce que ie pourray pour son
» seruice à l'encõtre de uous. Ceste respõse pleut
à Agesilaus, lequel luy prenant la main en se le-
» uant quãd & luy, luy dit: Ie desirerois, seigneur
» Pharnabazus, qu'ayãt le cueur tel, cõme tu l'as,
» tu fusses nostre amy plus tost que nostre enne-
my. Mais ainsi que Pharnabazus s'en retournoit
auec ses gẽs, son filz qui estoit demouré derrie-
» re accourut à Agesilaus, & en riant luy dit, Sire
» Agesilaus, ie ueux contracter amitié & hospi-
» talité auec toy: & en disant cela luy presenta un

dard qu'il tenoit en sa main. Agesilaus l'accepta, & fut bien aise de uoir l'enfant qui estoit beau, & de la gentille caresse qu'il luy faisoit: si regarda autour de luy, s'il y auroit quelqu'un en sa compagnie qui eust quelque chose de beau, qui peust estre propre pour luy rendre la pareille, & apperceut le cheual d'un sie Secrettaire nommé Adæus, qui estoit accoustré d'un beau & riche harnois; il luy feit incontinent oster, & le donna au beau & gentil ieune garson, lequel iamais depuis il n'oublia, ains quelque tẽps apres cõme il eust esté chassé de la maison de son pere, & priué de ses biens par ses freres, estant contrainct de s'en fouir au Peloponese, il l'eut touſiours en singuliere recommandation, uoire iusques à luy aider en quelques sienes amours: car il aima fort affectueusement un ieune garson Athenien, que lon nourrissoit aux exercices de la personne pour un iour combatre es ieux de pris: mais quand il fut deuenu grand & roide, & qu'il se uint presenter pour estre enrollé au nombre de ceulx qui deuoyent combatre es ieux Olympiques, il fut en danger d'en estre de tout poinct reietté: parquoy le Persien qui l'aimoit eut recours à Agesilaus, le requerant de uouloir aider à ce ieune champiõ, de sorte qu'il ne souffrist point ce deshonneur d'estre refuzé. Agesilaus luy desirant gratifier iusques à là, s'y employa & obteint ce qu'il demandoit, non sans grãde peine & grãde difficulté. Ainsi estoit

Ageſilaus en toutes autres choſes bien roide à obſeruer de poinct en poinct tout ce que les loix commandoyét: mais es affaires de ſes amis, il diſoit que garder eſtroittement la rigueur de iuſtice, eſtoit une couuerture, dõt ſe couuroyét ceulx qui ne uouloyent point faire pour leurs amis. Auquel propos on treuue encore une petite lettre miſſiue qu'il eſcriuoit à Idrien prince
» de la Carie, pour la deliurance d'un ſien amy: Si
» Nicias n'a point failly, deliure le: ſ'il a failly, de-
» liure le pour l'amour de moy : mais comment
» que ce ſoit, deliure le. Tel donques eſtoit Ageſilaus en la plus part des affaires de ſes amis: toutefois il eſcheoit bien des occaſions, ou il regardoit plus toſt à l'utilité publique, comme il monſtra un iour à quelque deſlogement qu'il fut contrainct de faire un peu en trouble à la haſte, tellement qu'il luy fut force qu'il abandonnaſt un qu'il aimoit, malade: & cõme l'autre l'appellaſt par ſon nom ainſi comme il ſ'en partoit, & le ſuppliaſt de ne le uouloir point abandonner, Ageſilaus ſe retourna & dit, O qu'il eſt
» malaiſé [a] d'aimer & eſtre ſage tout enſemble! ainſi l'a eſcrit le philoſophe Hieronymus. Or y auoit il ia deux ans entiers qu'il eſtoit en ceſte guerre, & ne parloit on plus es haultes prouinces de l'Aſie q̃ d'Ageſilaus, courant par tout une treſglorieuſe renõmee de ſon honeſteté, ſa continence, courtoiſie & ſimplicité: car quand il alloit ſeul auec ſon train par les champs, il logeoit

Autres liſent, auoir pitié & eſtre ſage tout enſemble.

touſiours dedans les plus ſaincts temples des Dieux, uoulant que les Dieux meſmes fuſſent teſmoings de ce qu'il faiſoit en ſon priué, là ou bien ſouuent nous ne uoulons pas que les hommes ſeulement uoyẽt ce que nous y faiſons: qui plus eſt, entre tant de milliers de ſoudards qui eſtoyent en ſon camp, à peine euſt on trouué une paillaſſe pire que celle, ſur laquelle il dormoit: & quant au froid & au chauld, il ſupportoit l'un & l'autre ſi aiſeement, qu'il ſembloit qu'il fuſt touſiours né à ſupporter ſeulement la qualité de l'air & de la ſaiſon, ou il ſe trouuoit. Si eſtoit choſe fort plaiſãte aux yeux des Grecs habitans en Aſie, de uoir les Satrapes lieutenãs du Roy de Perſe, gouuerneurs des prouinces, & autres ſeigneurs, qui parauant eſtoyent ſi ſuperbes & ſi intolerables, & qui ne pouuoyent pas, par maniere de dire, en leur peau, tant ilz eſtoyent gorgez de richeſſes, de uoluptez & de delices, faiſans lors la cour, en grande crainte, à un homme qui alloit ſimplement ueſtu d'une pauure meſchante cappe, & de uoir comme ilz ſe reſſerroyent & reformoyẽt pour une ſimple parole courte qu'il leur diſoit à la Laconiene: de maniere qu'il uenoit alors en pẽſee à pluſieurs, de dire ces uers du poëte Timotheus:

» Mars eſt un tyran, & la Grece
» Ne craint or, argent, ny richeſſe.

Eſtant donques toute l'Aſie emeuë, & ſe tournãt en pluſieurs endroits de ſon coſté uoulũtai-

rement, apres y auoir reformé les uilles & citez, & leur auoir rendu l'administration de leur chose publique en toute liberté & toute frãchise, sans effusion de sang humain, & sans bannissement d'un seul homme, il delibera de passer oultre, & en transportant la guerre arriere des costes de la mer Grecque, aller combatre cõtre le Roy mesme de Perse pour sa propre personne, & luy mettre en compromis ses richesses & ses delices, dont il iouissoit trop à son aise en ses haults païs d'Ecbatane & de Suse, & l'empescher si bien qu'il n'eust pas loisir d'entendre à mouuoir la guerre entre les Grecs, & en disposer à sa uoulunté sans se bouger de sa chaire, en corrompant à force d'argent ceulx qui auoyent authorité au gouuernement de chacune des uilles. Mais sur les entrefaittes qu'il estoit en ce pẽsement, arriua deuers luy Epicydidas Spartiate, qui luy apporta nouuelles, comme la uille de Sparte estoit fort pressee de guerres que luy faisoyẽt les autres peuples Grecs: au moyẽ dequoy les Ephores le rappelloyent, & luy mandoyent qu'il eust à retourner pour defendre son païs.

» O Grecs, qui plus de maulx uous procurez,
» Qu'onques n'ont fait Barbares coniurez!

Car cõment pourroit on appeller d'autre nom, celle enuie ou celle coniuration, que feirent alors les Grecs à l'encontre d'eulx mesmes, par laquelle ilz arresterẽt auec leurs propres mains la fortune qui les conduisoit au comble de feli-

cité, & retournerent contre leurs propres entrailles, les armes qui ia estoyent acheminees à l'encontre des Barbares, en rappellant en leur païs la guerre qui en estoit bānie? Car ie ne suis pas de l'opinion de Demaratus le Corinthien, quand il dit que les Grecs estoyent priuez d'un singulier plaisir, qui n'auoyent ueu Alexandre le grād assis dedans le throsne royal de Darius: ains au contraire, ie croy plus tost qu'ilz eussent deu plorer, quand ilz eussent pensé qu'ilz auoyent laissé ceste gloire à Alexandre & aux Macedoniens, lors qu'ilz perdoyent follement tant de bons Capitaines de la Grece es batailles de Leuctres, de Coronee, de Corinthe & d'Arcadie. Toutefois Agesilaus ne feit onques acte plus meritoire ne plus grand, que de s'en estre retourné lors en son païs, ny ne feit onques un plus bel exemple d'obeïssance & de iustice deuë à son païs, que celuy la. Car s'il est ainsi, que Hannibal commenceant desia à faire mal ses besongnes, & à estre debouté de l'Italie, ne cuida encore presque iamais, sinon à toute force, obeïr à ses citoyens, qui le rappelloyēt pour les aller defendre de la guerre qu'ilz auoyent sur les bras, & dedans leur propre païs: Et Alexandre le grand estant rappellé pour mesme cause en son royaume de Macedoine, tant s'en fallut qu'il y retournast, qu'encore s'en moqua il, quand il entendit la grosse bataille que son lieutenant Antipater auoit euë contre le Roy

» Agis, disant, Il me semble quand i'oy compter
» ces nouuelles, que ce pendant que nous desfai-
» sions par deça le Roy Darius, il y ait eu par delà
» en Arcadie une bataille de rats : S'il est (dy-ie)
ainsi, que ces deux grands Capitaines ayent tenu si peu de compte de leur païs, ne doibt on pas reputer la cité de Sparte bienheureuse, d'auoir eu un Roy qui luy ait porté tant d'hõneur & de reuerence, & tant d'obeïssance à ses loix, que tout aussi tost qu'il eut receu le petit billet, par lequel il luy estoit commandé de s'en retourner, il abandonna & quitta tant de biens, & tant de puissance qu'il auoit paisible entre ses mains, auec une esperance tresbien fondee & tresbien acheminee de beaucoup encore dauãtage, & s'embarqua pour s'en retourner tout soudain, laissant oultre cela un tresgrand regret à tous les alliez & confederez de son païs, de ce qu'il n'acheuoit pas un si beau chef d'œuure qu'il auoit si bien commencé? Certes ouy : & si refuta un dire de Demostratus Phæacien, lequel disoit que les Lacedæmoniens estoyent plus gens de bien en public, & les Atheniens en particulier : car s'il s'estoit monstré bon Roy & excellẽt Capitaine enuers le public, encore se faisoit il sentir plus doulx amy en priué, & plus aggreable en familiere conuersation. Et pource qu'en la monnoye Persiene il y auoit d'un costé la figure d'un archer imprimee, il dit en se departant, que dix mille archers le chassoyent

de l'Asie: car autant en auoit on porté à Thebes & à Athenes, qui auoyent esté distribuez entre les harengueurs & gouuerneurs du peuple, qui susciterent par leurs harengues ces deux puissantes citez, & leur feirent prendre les armes contre les Spartiates. Ayant donques à son retour passé le destroit de l'Hellespont, il prit son chemin à trauers le païs de la Thrace, là ou il ne pria iamais ny peuple, ny prince barbare pour son passage, ains leur enuoyoit seulement demander comm̃et ilz uouloyent qu'il passast par leurs terres, comme amy, ou comme ennemy. Tous les autres le receurent amiablement, & l'honorerent chacun selon leur puissance: mais ceulx que lon y appelle les Trochaliẽs, ausquelz le Roy mesme Xerxes feit des presens pour auoir amiable passage par leurs terres, luy enuoyerent demander pour le laisser passer [a] cent talents en argent, & cent femmes: à quoy Agesilaus se mocquant d'eulx feit response, Et que ne sont ilz donques uenus quand & uous pour les recepuoir? Et en disant cela feit aussi tost marcher ses gens cõtre les Barbares, qui l'attendoyent en bataille pour le cuider engarder de passer, & les ayant rompus en occit un grand nombre sur le champ. Autant en enuoya il demander au Roy de Macedoine, s'il passeroit par ses païs, ou comme amy, ou comme ennemy. Ce Roy feit response, qu'il y penseroit. Et bien, repliqua Agesilaus, qu'il y pense donques: mais

a Soixãte mille escus.

» ce pendant nous ne laisserons pas de tirer tous-
» iours oultre. Adonc ce Roy s'esbahissant de sa grande hardiesse, & craignant qu'il ne luy feist quelque desplaisir en passant, l'enuoya prier qu'il passast comme amy. Or estoyent pour lors les Thessaliens en alliance auec les ennemis des Lacedæmoniens: parquoy en passant par leur païs, il le fourragea & pilla comme terres d'ennemis, & enuoya en la uille de Larisse Xenocles & Scytha pour la cuider induire à prendre party auec les Lacedæmoniens. Ces deux ambassadeurs y furent retenus & arrestez prisonniers: dequoy tous les autres Spartiates estans griefuement indignez, estoyent d'aduis que Agesilaus y deuoit aller mettre le siege deuant: mais il leur respondit qu'il ne uoudroit pas auoir gaigné toute la Thessalie entiere, pour perdre l'un de ces deux hommes la, & à ceste cause feit tant qu'il les retira par composition. Ce qui n'est pas, à l'aduenture, trop à esmerueiller en la personne d'Agesilaus, ueu qu'une autre fois entendant qu'il y auoit eu une grosse bataille donnee pres la uille de Corinthe, en laquelle estoyent demourez sur le champ plusieurs grãds & uaillans personnages du costé des ennemis, & bien peu des Spartiates, il n'en feit point bõne chere, ny ne ueit on point qu'il s'en resiouist: ains au cõtraire, en souspira tresfort & du pro-
» fond du cueur, en disant, O pauure Grece, tãt tu
» es malheureuse d'auoir occis auec tes propres

» mains tant de bons hommes tiens, qui euſſent
» eſté ſuffiſans pour desfaire en un iour de batail-
» le tous les Barbares enſemble! Mais comme les Pharſaliens, ainſi qu'il paſſoit ſon chemin le har cellaſſent, & endommageaſſent la cueuë de ſon armee, il prit cinq cents cheuaux, auec leſquelz il les alla charger ſi uifuement, qu'il les rompit à force: & de ceſte uictoire feit dreſſer un trophee au deſſoubz du mont qui ſ'appelle Narthacium, & luy fut ceſte uictoire autant ou plus aggreable, que nulle autre, pource que auec ſi petite trouppe de gens de cheual, que luy meſme auoit mis ſus, & qu'il auoit dreſſez, il ſe trouua auoir desfait en bataille ceulx, qui de tout temps ſe glorifioyent de leur cheualerie. Là le uint trouuer Diphridas l'un des Ephores, eſtant enuoyé expres de Sparte, pour luy commander qu'il entraſt incontinent en armes dedans le païs de la Bœoce: & luy, combien qu'il euſt deliberé d'y entrer une autre fois auec beaucoup plus groſſe puiſſance, toutefois ne uoulãt en aucune choſe deſobeïr aux ſeigneurs du conſeil de ſon païs, dit incõtinent à ſes gens, que la iournee pour laquelle ilz eſtoyẽt retournez de l'Aſie ſ'approchoit, & enuoya querir deux compagnies de ceulx qui eſtoyẽt au camp pres de Corinthe. En recompẽſe dequoy ceulx de Sparte le uoulans honorer, pource qu'il auoit ſi promptement obeï à leur mandement, feirent crier en la uille, que les ieunes hommes

qui uoudroyent aller secourir le Roy de leurs personnes, uinsent bailler leurs noms: & adonc n'y en eut pas un qui ne fallast presenter fort affectueusement pour se faire enroller: mais les gouuerneurs en choisirent cinquante seulemẽt des plus uigoureux & mieux dispos, qu'ilz luy enuoyerent. Ce pendant Agesilaus passa le pas des Thermopyles, & trauersant le païs de la Phocide amy de ceulx de Lacedæmone, entra dedans la Bœoce, & alla planter son camp pres la uille de Cheronee, là ou soudain qu'il fut arriué, il ueit le Soleil eclipser, qui perdit sa lumiere, & prit une forme de Lune quand elle est en son croissant: & au mesme temps entendit la nouuelle de la mort de Pisander, lequel auoit esté tué en une bataille nauale, qu'il auoit perdue contre Pharnabazus & Conon, pres l'isle de Gnidos. Ceste nouuelle luy fut fort desplaisante, comme lon peult penser, tant pour le regret de la perte du personnage qui estoit son allié, comme aussi pour le dommage du public: toutefois de peur que cela ne descourageast ses gens, & ne meist quelque frayeur en leurs cueurs, mesmemẽt sur le poinct qu'ilz estoyent prests d'auoir la bataille, il cõmanda à ceulx qui uenoyẽt de la marine, qu'ilz semassent un bruit tout au contraire de ce qu'ilz luy auoyent dit, & luy mesme pour seconder leur dire sortit en public ayant sur sa teste un chapeau de fleurs, & sacrifia aux Dieux comme pour les remercier

de ceſte bonne nouuelle, enuoyant à chacun de ſes amis ſa portion de la chair des beſtes immolees, comme il a accouſtumé de ſe faire en une reſiouiſſance publique : puis marchant en païs, auſſi toſt qu'il apperceut de loing les ennemis, & que luy fut auſſi apperceu d'eulx, il ordonna ſes gens en bataille, dont il dõna la poincte gauche aux Orchomeniens, & luy mena la droitte. Les Thebains de l'autre part ſe rengerent à la droitte de la leur, & donnerent la gauche aux Argiens. Xenophon qui ſe trouua en ceſte bataille du coſté d'Ageſilaus, auec lequel il eſtoit reuenu de l'Aſie, eſcrit qu'il n'en fut iamais une telle. Il eſt bien uray que la premiere rencontre ne fut pas fort opiniaſtrement debatue, ny ne dura pas longuement, pource que les Thebains rompirent incontinent les Orchomeniens, & Ageſilaus les Argiens: mais quand les uns & les autres entendirent que les poinctes gauches de leurs batailles auoyent des affaires, & qu'elles reculoyent en arriere, ilz retournerent tout court, là ou Ageſilaus pouuant auoir la uictoire entiere ſans aucun danger, ſ'il euſt ſeulement uoulu laiſſer paſſer le bataillon des Thebains, & puis les charger ſur la cueuë apres qu'ilz euſſent eſté paſſez, par une opiniaſtreté de uouloir monſtrer ſa proueſſe, & par un ardeur de courage aima mieux leur donner en teſte, & les alla chocquer de front, ne les uoulant uaincre ſinon à uiue force. Les Thebains de l'autre coſté le receu-

le receurent non moins courageusement, & y eut là une meslee fort aspre par tous les endroits de la bataille, mais principalement au lieu ou il estoit, entre les cinquãte ieunes hommes qui luy auoyent esté enuoyez pour la garde de sa personne, la uaillance desquelz luy uint adonc fort à propos, & luy fut tres salutaire: car encore qu'ilz feissent tout le deuoir qu'il est possible de bien combatre, & qu'ilz se meissent au deuant pour le garder, ilz ne le peurent neãtmoins sauuer d'estre bien blecé, mais bien l'emporterent ilz nauré de plusieurs coups de iaueline & d'espee qu'il receut à trauers son harnois, lequel en fut faulsé en beaucoup de lieux, & se rengeans en trouppe serree au deuant de luy pour le couurir, tuerent grand nombre des ennemis, & plusieurs d'eulx aussi demourerent morts sur la place, iusques à ce que finablement uoyans qu'il estoit trop mal aisé de forcer les Thebains de front, ilz furent contraints de faire ce qu'ilz n'auoyent pas uoulu du commencement: car ilz souurirent pour les laisser passer, puis quand ilz furent passez, prenans garde qu'ilz marchoyent en desorde, comme ceulx qui cuidoyent bien estre hors de tout danger, ilz les suyuirent, & courans au long d'eulx les rechargerent de nouueau par les flancs: mais pour cela encore ne les peurent ilz tourner en fuitte à ual de roupte, ains se retirerent les Thebains au petit pas à la montagne de Helicon, se

sentans fort fiers de l'euenement de ceste bataille, en laquelle ilz s'estoyent quant à eulx maintenus inuincibles. Mais Agesilaus, encore qu'il se portast fort mal, à cause de plusieurs blecures qu'il auoit sur sa personne, iamais pourtant ne se uoulut retirer en seureté pour se faire penser, que premierement il n'eust esté au lieu de la bataille, & qu'il n'en eust ueu emporter les corps morts de ses gens dedans leurs armes. Quant aux ennemis, il commanda que lon laissast aller ou ilz uoudroyent ceulx qui s'en estoyent fouiz dedans le temple de Minerue Itoniene, qui n'estoit pas loing de là, deuant lequel y a un trophee, que les Thebains iadis y dresserent apres y auoir desfait en bataille, soubz la conduitte de Sparton, l'armee des Atheniens, & y auoir occis sur le champ le Capitaine Tolmides. Le lendemain au poindre du iour Agesilaus uoulant esprouuer si les Thebains auroyẽt courage de descendre une autre fois à la bataille, commanda à ses souldards qu'ilz meissent des chapeaux de fleurs dessus leurs testes, & aux menestriers qu'ilz iouassẽt de leurs flustes, pẽdant qu'il faisoit dresser & accoustrer un trophee comme uictorieux : & ayans ses ennemis enuoyé demãder licence d'enleuer leurs morts, il leur ottroya trefues pour ce faire, enquoy faisant il confirma sa uictoire, puis se feit porter en la uille de Delphes, là ou se iouoyẽt les ieux Pythiques, & y feit la processiõ & le sacrifice

ordinaire à Apollo, en luy offrant la decime de tout le butin qu'il auoit apporté de l'Asie, qui mõta bien à la somme de cent talents. Cela fait il s'en retourna en sa maison, là ou ses citoyens l'aimerent, & l'estimerent plus que iamais pour la simplicité de sa uie & de sa conuersation : car il ne se monstra point en ses façons de faire autre qu'il n'estoit auparauant, ny changé de son naturel par les meurs des estrangers, comme font ordinairement les autres Capitaines quãd ilz retournent d'une expedition longue & loingtaine, de sorte qu'il mesprisast les coustumes de son païs, ou desdaignast d'obeïr aux ordonnances d'iceluy: ains tout ne plus ne moins que ceulx qui n'auoyent iamais passé la riuiere de Eurotas, continua touſiours à les obseruer, entretenir & garder, sans rien innouer en son boire & manger, lauer & estuuer, en l'equippage de sa femme, es ornemens de ses armes, ny aux meubles de sa maison: car il y laissa les mesmes portes qui y estoyẽt de tout tẽps, si uieilles & si anciennes, que lon estimoit que ce fussent celles mesmes que Aristodemus y auoit mises : & dit Xenophõ, que le Canathre de sa fille n'estoit en rien plus magnifique que ceulx des autres. on appelloit Canathres en Lacedæmone des figures de Gryphons, de Cerfs, ou de Boucs, dessus lesquelles on portoit les ieunes filles en certaines processiõs solennelles que lon faisoit par la uille. Xenophon n'a point escrit comme

ſappelloit ceſte fille d'Ageſilaus: & Dicæarchus ſe plaint & ſe courrouce que lõ ne ſçait le nom d'elle, ny celuy de la mere d'Epaminondas: toutefois nous auons trouué es regiſtres de Lacedæmone que la femme d'Ageſilaus ſe nommoit Cleora, l'une de ſes filles Apolia, & l'autre Prolyta: & uoit on encore iuſques au iourdhuy en la uille de Sparte, ſa lance, qui n'eſt point differente des autres. Mais uoyant qu'il y auoit aucuns des citoyens de Sparte qui ſe glorifioyent, & cuidoyent bien eſtre quelque choſe dauantage que les autres, pource qu'ilz tenoyent des cheuaux en l'eſtable, il perſuada à ſa ſœur, qui ſappelloit Cyniſca, qu'elle enuoyaſt ſon chariot auec ſes cheuaulx aux ieux Olympiques, pour eſſayer d'y gaigner le pris de la courſe, à fin de donner à cognoiſtre & faire uoir aux Grecs que cela n'eſtoit acte de uertu quelconque, ains de richeſſes & de deſpenſe ſeulement: & ayãt autour de luy le philoſophe Xenophon qu'il aimoit, & duquel il faiſoit grand compte, il luy ſuada d'enuoyer querir ſes enfans pour les faire nourrir en Lacedæmone, là ou ilz apprendroyent la plus belle ſcience que les hommes ſçauroyent apprendre, c'eſt à ſçauoir, obeïr & commander. Apres la mort de Lyſander il trouua en Sparte une ligue de pluſieurs citoyẽs bandez & coniurez à l'encontre de luy, que Lyſander luy auoit ſuſcitee à ſon retour de l'Aſie: & à fin que lon cogneuſt quel citoyen auoit

esté Lysander en son viuant, il fut entre deux de monstrer & reciter en public une harengue qu'il trouua entre ses papiers, laquelle l'orateur Cleon Halicarnassien auoit composee, & Lysander la deuoit prononcer en publique assemblee deuant tout le peuple, par laquelle il vouloit mettre en auant beaucoup de nouueautez, & remuer presque tout le gouuernement de la chose publique de Lacedæmone: mais il y eut un des conseillers, homme sage, qui ayant leu la harengue, & craignant la viuacité des raisons y alleguees & deduittes, luy dit qu'il luy conseilloit de ne deterrer point Lysander, ains plus tost d'enterrer sa harengue quãd & luy. Agesilaus le creut, & ne remua rien: & quant à ceulx qui luy auoyent esté ou estoyent aduersaires, il ne leur voulut point nuire ouuertement: mais il trouuoit moyen d'en faire tousiours enuoyer quelqu'un Capitaine d'armee, ou bien de luy faire auoir quelque autre charge: & puis faisoit euidemment cognoistre commẽt ilz ne s'estoyent pas portez en gens de bien es charges que lon leur auoit dõnees, ains auoyent esté auaricieux & meschans: & neantmoins s'ilz uenoyent à en estre appellez en iustice, encore les secouroit & aidoit il, & se les rendoit par ce moyen amis au lieu qu'ilz luy estoyent ennemis, & les regaignoit en ce faisant: de sorte qu'il n'eut à la fin personne qui luy fust aduersaire. Car l'autre Roy Agesipolis son concurrent, estant filz d'un pere

que lon auoit banny, se trouuãt lors en fort bas aage, & de nature estant homme doulx & debonnaire, ne s'entremettoit gueres du gouuernement de la chose publique: toutefois encore se porta il de maniere enuers luy, qu'il le rendit sien: car les deux Roys quand ilz estoyent en la uille, mangeoyẽt ensemble en une mesme salle. Et Agesilaus cognoissant que de sa nature il estoit enclin à l'amour, comme aussi estoit il luy mesme, luy mettoit touſiours en auant quelque propos des beaux enfans de la uille, & incitoit ce ieune homme à en aimer quelqu'un qu'il aimoit luy mesme, & le secondoit en cela: pource que es amours Laconiques il n'y auoit rien de deshoneste, ains toute continẽce & toute honesteté, auec un zele & un soing de rẽdre l'enfant que lõ aimoit le plus uertueux & le mieulx conditionné, ainsi que nous auons plus amplement deduit en la uie de Lycurgus. Par ces moyens donques Agesilaus estant paruenu à auoir plus grande authorité que nul autre en sa uille, feit auoir la charge de la marine à son frere de mere, qui s'appelloit Teleutias, & luy s'en alla auec son armee par terre deuant la uille de Corinthe, de laquelle il prit les lõgues murailles, & Teleutias luy aida à ce faire du costé de la mer. Les Argiẽs la tenoyent alors, & celebroyẽt la feste des ieux Isthmiques, ainsi comme Agesilaus y arriua, & les en chassa sur le poinct qu'ilz uenoyent de sacrifier au Dieu Neptune, & furent contraints

d'abandonner tous leurs appreſts. Adonc les bannis de Corinthe qui eſtoyent auec luy, le prierent de vouloir luy meſme preſider à ceſte feſte, & ordonner les ieux: mais il ne le voulut pas faire, ains voulut que eulx meſmes le feiſſent & y preſidaſſent, ſeulement y demoura il tant comme les ieux durerent pour leur dõner ſeureté. Depuis quãd il en fut party, les Argiens y retournerent, qui celebrerent une autre fois ces ieux Iſthmiques, & y eut aucũs de ceulx qui auoyent gaigné le pris à la premiere fois, qui l'emporterent encore à la ſeconde, & d'autres qui ayãs uaincu aux premiers, furẽt uaincus aux ſeconds. En quoy Ageſilaus diſoit que les Argiens ſ'eſtoyent declarez hommes de bien peu de cueur, ſ'ilz eſtimoyent choſe ſi grande & ſi honorable que de preſider à ces ieux la, qu'ilz n'auoyẽt ozé uenir combatre cõtre luy le droit qu'ilz y pretendoyent. Quant à luy, il eſtimoit qu'il falloit garder un moyen en telles choſes, ſans en eſtre trop curieux: car il honoroit bien de ſa preſence telles aſſemblees ſolennelles de danſes & de feſtes publiques, qui ſe faiſoyent à Sparte d'ãcieneté, & ne failloit iamais de ſe trouuer auec grand plaiſir & grande affection à telz eſbatemens, que faiſoyent les ieunes garſons & les ieunes filles à Sparte: mais au demourant en matiere de ieux, il ne faiſoit pas ſemblant de cognoiſtre ſeulement ce que les autres auoyent en ſinguliere admiration. Auquel propos on

recite que Callippides excellent ioueur de Tragedies, & qui estoit grandement renommé, honoré & estimé entre les Grecs pour l'excellence de son art, le rencontra un iour, & le salua premierement, puis se ietta assez presumptueusement au renc de ceulx qui se promenoyent quand & luy, se presentant deuant luy, & estimant qu'il commenceroit le premier à luy faire
» quelque caresse: à la fin il luy dit: Comment, Si-
» re Roy Agesilaus, ne me cognois tu pas? Agesi-
» laus le regardãt au uisage, luy respondit: Et n'es
» tu pas Callippides le farceur? & n'en feit autre compte. Vne autre fois comme lon le conuiast à ouyr un qui contrefaisoit naïfuemẽt le chant du rossignol, il ne le uoulut point ouyr, disant,
» I'ay souuent ouy le rossignol mesme. Et comme le medecin Menecrates pour auoir esté heureux en la cure de quelques maladies desesperees eust esté surnommé Iupiter, & usurpast un peu trop arrogamment ce surnom la, de sorte qu'il eut bien la hardiesse de mettre en la suscri-
» ptiõ d'une missiue qu'il luy escriuoit, Menecra-
» tes le Iupiter au Roy Agesilaus salut: Agesilaus luy rescriuit, Agesilaus à Menecrates [a] santé. Mais pẽdant qu'il estoit dedans le territoire de Corinthe, ou il auoit pris le tẽple de Iuno, ainsi comme il regardoit ses gens, qui pilloyent & fourrageoyent tout le plat païs, il arriua deuers luy des ambassadeurs de Thebes pour luy parler de paix & d'amitié auec les Thebains: mais

a Cõme uoulant dire, qu'il auoit le cerueau blecé d'estre si presõptueux.

luy qui de tout temps haïssoit ceux de Thebes, & qui oultre cela estimoit qu'il fust lors expedient pour le bien de ses affaires, monstrer semblant de n'en faire cõpte, teint contenance cõme s'il n'eust ny ueu ny ouy ceux qui parloyẽt à luy. Mais sur l'heure mesme il aduint un cas, cõme par expresse uengeance diuine, qui luy rẽdit bien la pareille: car auant que les ambassadeurs se departissent d'auec luy, il eut nouuelles que l'une de leurs bendes, qu'ilz appellent Mœres, auoit esté toute taillee en pieces par Iphicrates, qui fut la plus grãde perte qu'ilz eussent receuë de bien long temps: car ilz y perdirent grand nombre de bons & uaillans hommes tous naturelz Lacedæmoniens, qui furent tuez par des aduenturiers mercenaires, & tous armez à bon esciant par hommes nudz ou armez à la legere. Si se meit Agesilaus incontinent aux champs pour les cuider aller secourir ou uẽger: mais sur le chemin il fut certainement informé qu'ilz estoyent tous despeschez, au moyen dequoy il s'en retourna, dõt il estoit party, au tẽple de Iuno, & lors feit appeller les ambassadeurs Bœotiens pour leur donner audience: & eulx luy uoulans rendre la pareille du tour de mespris qu'il leur auoit fait au parauant, ne feirent aucune mention de paix, ains luy requirent seulement qu'il les laissast entrer dedans Corinthe. » Dequoy Agesilaus ayãt despit, leur respõdit, Si » c'est pour uoir uoz amis se glorifier en leur pro-

sperité,uous le pourriez demain seurement faire:& le lendemain les menant quād & luy,il alla gaster & destruire le païs des Corinthiēs iusques tout contre les murailles de leur uille: & ainsi apres auoir fait uoir aux ambassadeurs Bœotiēs cōme ceulx de Corinthe n'ozoyēt sortir aux champs pour defendre leur païs, il leur donna congé,& recueillant quelques uns qui estoyēt eschappez de la trouppe desfaitte, les remena en Lacedæmone,partant tousiours du logis auant iour,& n'y arriuant qu'il ne fust nuict toute noire,de peur que les Arcadiens, qui les haïssoyent & qui leur portoyēt enuie,ne se resiouissent de leur perte.Depuis ce uoyage, pour gratifier aux Achæiens, il alla quand & eulx au païs de l'Acarnanie,dōt il emmena grāde quantité de butin, apres auoir desfait les Acarnaniēs en bataille:mais comme les Achæiens le requissent qu'il y uouluſt demourer tout l'hyuer,pour oster à leurs ennemis tout moyen d'ensemēcer leurs terres, il leur respondit qu'il n'en feroit rien:pource,dit il, qu'ilz craindrōt plus la guerre à la saison prochaine, quand ilz auront leurs terres ensemencees,comme il aduint:car y estāt l'armee retournee pour la seconde fois ilz feirent appointement auec les Achæiens.Enuiron ce temps Pharnabazus & Conon auec l'armee du Roy de Perse, estans sans cōtredit seigneurs entierement de toute la marine, pilloyent toute la coste de la Laconie: & dauantage les mu-

railles de la uille d'Athenes se rebastissoyent de l'argẽt que Pharnabazus leur fournissoit, à raison dequoy les seigneurs de Lacedæmone furẽt d'aduis qu'il ualoit mieulx faire paix auec le Roy de Perse, & pour ceste effect enuoyerent Antalcidas deuers Tiribazus, abandonnans laschemẽt & meschamment à ce Roy Barbare les Grecs habitans en l'Asie, pour la liberté desquelz Agesilaus luy auoit fait la guerre. Ainsi n'eut point Agesilaus de part à ceste honte & à ceste infamie, pource que Antalcidas, qui estoit son ennemy, chercha par tous moyens de faire ceste paix, à cause qu'il uoyoit que la guerre augmentoit tousiours l'authorité, l'honneur & la reputation d'Agesilaus, lequel toutefois respondit lors à un qui luy reprochoit, que les Lacedæmoniens Medisoyent, c'est à dire, fauorisoyent aux Medois : Non font, dit il, mais les Medois Laconisent. & neantmoins en menaçant, & denonceant la guerre à ceulx des Grecs qui ne uouloyẽt accepter les conditions de ceste paix, il les contraignit de consentir à ce que le Roy de Perse uoulut: ce qu'il feit principalement pour le regard des Thebains, à fin qu'estans contraincts par les capitulations de la paix, de remettre tout le païs de la Bœoce en liberté, eulx en demourassent de tant plus foibles. Ce qu'il declara bien manifestement, par ce qui s'ensuyuit tantost apres : car comme Phœbidas eust fait un meschant & malheureux

acte, d'auoir en pleine paix surpris & occupé le chasteau de la uille de Thebes, que lon appelloit la Cadmee, dont tous les autres peuples Grecs estoyent fort indignez, & les Spartiates mesmes n'en estoyẽt pas gueres cõtens, principalement ceulx qui estoyent cõtraires à Agesilaus, à l'occasion dequoy, ilz demandoyent en courroux à Phœbidas, par commandement & adueu de qui il auoit fait ceste surprise, pour deriuer toute la suspicion du faict sur luy, Agesilaus ne faignit point de dire hault & clair pour la descharge de Phœbidas, qu'il falloit regarder & considerer le faict en soy, s'il estoit point utile pour leur chose publique, & que c'estoit bien besongné que de faire de son propre mouuement, sans attendre autre commandement, ce que lon cognoissoit estre utile pour le bien public. Et toutefois il auoit tousiours accoustumé de dire en ses priuez deuis, que iustice estoit la premiere de toutes les uertus, pour autant, disoit il, que la proueſſe ne uault rien, si elle n'est cõioincte auec la iustice, & que si tous les hommes estoyent iustes, alors on n'auroit que faire
» de la proueſſe. Et à ceulx qui disoyent, Le grand
» Roy le ueut ainsi: Et en quoy, disoit il, est il plus
» grand que moy, s'il n'est plus iuste? ayant en cela bonne & droitte opiniõ, de penser qu'il falloit prendre la difference du grand au petit Roy à la iustice, comme à la mesure royale. Et comme apres la paix faitte, le Roy de Perse luy eust par-

ticulierement enuoyé une lettre missiue, par laquelle il luy escriuoit qu'il desiroit auoir amitié & hospitalité particuliere auec luy, il ne la uoulut point accepter, disant qu'il suffisoit de l'amitié publique, & que tant comme celle la dureroit, il ne seroit point besoing d'en contracter d'autre entre eulx. Mais puis apres quand se uenoit aux effectz, il ne retenoit plus ceste belle opinion premiere, ains se laissoit bien souuent transporter à l'ambition ou à son obstination, mesmement à l'encontre des Thebains, comme il feit lors, quand non seulement il sauua Phœbidas, ains feit que la uille de Sparte prit sur elle & aduoua la forfaitture qu'il auoit commise, en retenant la forteresse de la Cadmee, & mettant le gouuernement de la uille de Thebes entre les mains d'Archidas & de Leontidas, par intelligẽce desquelz Phœbidas s'estoit saisy de la Cadmee : pourtant eut on incontinent opiniõ, que c'estoit biẽ Phœbidas, qui auoit fait l'execution, mais que Agesilaus en auoit donné le conseil: & les choses qui ensuyuirent depuis, declarerent que ceste suspicion estoit entierement ueritable. Car apres que les Thebains eurent chassé hors de la Cadmee la garnison Lacedæmoniene, & remis la uille en sa liberté, leur mettant sus qu'ilz auoyent meschamment occis Archidas & Leontidas, lesquelz de nom s'appelloyent gouuerneurs, mais de faict estoyent uraiz tyrãs, il leur cõmencea là dessus la guerre:

& Cleombrotus, qui desia regnoit, apres le deces d'Agesipolis, fut enuoyé deuãt en la Bœoce auec armee, pource que Agesilaus ayant passé quarante ans au dessus de l'aage d'adolescence, & pour ceste cause estant dispensé par les loix d'aller plus à la guerre, ne uoulut pas prendre la charge de ceste expeditiõ, ayant honte que lon le ueist combatre pour la querelle de deux tyrans, là ou peu deuant il auoit pris & porté les armes en faueur des bannis contre les Phliasiens. Or y auoit il lors un Laconien nommé Sphodrias de factiõ cõtraire à celle d'Agesilaus qui pour lors estoit gouuerneur en la uille de Thespies, homme hardy & uaillãt de sa personne, mais touſiours plein de nouuelle esperance, plus tost que de bon sens ny de bon iugement: iceluy desirant acquerir renommee, & estimant que Phœbidas estoit uenu en honneur & en reputation pour la hardie entreprise qu'il auoit executee à Thebes, se persuada que ce luy seroit chose encore bien plus honorable, si de soy mesme il surprenoit le port de Piræe, & qu'il ostast par ce moien aux Atheniens l'usage de la marine en leur courant sus au desprouueu du costé de la terre. On estime que cela fut une trame ourdie par Pelopidas & par Gelon, gouuerneurs de la Bœoce, lesquelz attiltrerent quelques hommes qui feirent semblant d'estre fort affectionnez au party des Lacedæmoniens, & en haultlouãt ce Sphodrias, luy donnerẽt à en-

tẽdre, qu'il n'y auoit que luy seul qui fust digne d'executer un si glorieux chef d'œuure, de maniere que par leurs persuasiõs ilz le conduisirẽt à entreprẽdre de faire ceste surprise, qui n'estoit pas moins damnable ny moins meschante, que celle de la Cadmee à Thebes: mais elle fut moĩs hardiment & moins diligemment attentee: car le iour le surprit qu'il estoit encore en la plaine de Thriasiũ, & cõmẽcea là l'aube du iour à poindre, là ou il faisoit sõ cõpte d'arriuer qu'il seroit encore nuict, aux murailles du Piræe: & dit on que les gens qu'il menoit ayans apperceu quelques feuz des temples de la uille d'Eleusine, en eurent peur & s'en effroyerent: qui plus est, luy mesme uoyant qu'il ne se pouuoit plus cacher perdit le courage, de maniere qu'il s'en retourna honteusement & ignominieusement en la uille de Thespies, sans faire autre chose qu'emmener un peu de pillage. Pour ce cas furent incontinent enuoyez des accusateurs d'Athenes à Sparte, lesquelz trouuerent qu'il n'estoit ia besoing de l'accuser, pource que desia les gouuerneurs & magistrats l'auoyẽt fait adiourner à cõparoir en personne deuãt eulx, pour luy faire sõ proces criminel: mais luy ne s'osa presenter, redoubtãt la fureur de ses citoyẽs, pẽsant biẽ qu'ilz uoudroyent monstrer que le tort leur auoit esté fait à eulx mesmes, à fin que lon n'estimast qu'ilz l'eussent fait faire. Or auoit cestuy Sphodrias un filz nommé Cleonymus, duquel

estant encore enfant beau de uisage, Archidamus filz d'Agesilaus estoit amoureux, & lors se trouuoit en grãde peine, comme lon peult estimer, uoyãt celuy qu'il aimoit en la destresse du danger de perdre son pere, & si ne luy osoit ouuertement aider, à cause q̃ Sphodrias estoit des aduersaires d'Agesilaus: toutefois Cleonymus s'en estant addressé à luy, & luy ayant requis & prié les larmes aux yeux qu'il gaignast son pere, pource que c'estoit celuy de tous dõt ils auoyẽt plus grande peur, Archidamus fut trois ou quatre iours apres son pere, le suyuãt par tout pas à pas sans luy en oser entamer le propos: mais à la fin estãt le iour du iugement prochain, il prit la hardiesse de luy declarer cõme Cleonymus l'auoit prié de uouloir interceder enuers luy pour le faict de son pere. Et Agesilaus sachãt biẽ que son filz aimoit Cleonymus, ne le uoulut point destourner de ceste affection, pource q̃ l'enfant des les premiers ans de son enfance, auoit touſiours donné esperãce qu'il deuiendroit un iour aussi hõme de bien que nul autre: mais aussi ne mõstra il pour lors aucune apparence à son filz qu'il uouluſt riẽ faire pour ses prieres, & ne luy respõdit autre chose, sinõ qu'il aduiseroit ce qui seroit honeste & conuenable de faire en ce cas: parquoy Archidamus en estãt honteux, cessa de hãter Cleonymus, là ou auparauant il y souloit aller plusieurs fois le iour pour le uoir: cela feit que les amis de Sphodrias desesperererent de son

faict

faict encore plus que iamais, iusques à ce que l'un des familiers d'Agesilaus nommé Etymocles, deuisant auec eulx leur descouurit ce qu'en pensoit Agesilaus, qui estoit, que quant au faict en soy, il le trouuoit mauuais, & le blasmoit au possible, mais au demourãt, qu'il tenoit Sphodrias pour un uaillant homme, & uoyoit que la chose publique auoit besoing de telz hõmes de seruice: car Agesilaus tenoit ordinairement ce propos la quand on uenoit à parler du proces de Sphodrias, pour gratifier à son filz: tellement que Cleonymus s'apperceut incontinent que Archidamus auoit fait de bonne foy tout ce qu'il auoit peu pour luy, & les amis de Sphodrias en prirent adonc plus grand courage de le secourir & de soliciter & parler pour luy à bon escïãt. Agesilaus auoit cela entre autres choses, qu'il aimoit fort tendremẽt ses enfans: & compte lon de luy qu'il se iouoit auec eulx emmy la maison, quand ilz estoyent petits, montant dessus un baston ou dessus une canne comme sur un cheual, auquel estat l'un de ses amis l'ayant un iour trouué en son priué, il le pria de n'en uouloir rien dire, iusques à ce que luy mesme eust de petits enfans. Finablemẽt Sphodrias par sentẽce de ses iuges fut absouls à pur & à plein: ce que les Atheniẽs ayans entẽdu, en enuoyerẽt denoncer la guerre aux Lacedæmoniens, dont Agesilaus fut fort blasmé, qui pour gratifier à un fol & leger appetit de son filz, auoit empes-

ché un iuſte iugement, & rendu ſa uille coulpable enuers les Grecs, de ſi grieſues forfaittures. Au reſte uoyant que l'autre Roy ſon compagnon Cleombrotus n'alloit point uouluntiers à la guerre contre les Thebains, il ſ'y en alla luy meſme, en tranſgreſſant l'ordonnance touchant la charge de conduire l'armee, que parauant il auoit obſeruee, & entrant à main armee dedans le païs de la Bœoce, y feit du dõmage, & y en receut auſſi: au moyen dequoy » Antalcidas un iour le uoyant nauré luy dit, Cer » tainement tu reçois bien des Thebains le ſalai» re que tu merites, pour leur auoir enſeigné mal» gré eulx à combatre, ce qu'ilz ne ſçauoyent, ny » ne uouloyent faire. Car à la uerité, lon dit que les Thebains deuindrent alors plus belliqueux que iamais ilz n'auoyent eſté au parauant, ſeſtans addreſſez & exercitez aux armes par les continuelles inuaſions des Lacedęmoniens. Auſſi eſtoit ce la raiſon, pour laquelle l'ancien Lycurgus en ſes loix, que lon appelloit Retres, leur defendoit de faire ſouuẽt la guerre contre un meſme peuple, de peur qu'ilz ne le contraigniſſent en ce faiſant d'apprendre à la faire. Si en eſtoit Ageſilaus haï des alliez meſmes de Lacedæmone, leſquelz alloyent diſans que ce n'eſtoit pour aucune offenſe qui concernaſt le public, ains pour une particuliere rancune & opiniaſtreté, qu'il cherchoit à perdre & ruiner les Thebains, & qu'à l'appetit de luy, il falloit qu'ilz

ſe conſumaſſent à aller tous les ans porter les armes, tãtoſt cy, tantoſt là, ſans qu'il en fuſt autrement beſoing, en ſuyuant une petite trouppe de Lacedæmoniens, là ou ilz eſtoyẽt eulx en beaucoup plus grand nombre. Ce fut lors qu'Ageſilaus leur uoulant faire uoir quel nombre ilz eſtoyent de gens de guerre, uſa d'un tel artifice: Il commanda un iour que les alliez peſle meſle ſe aſſeiſſent les uns parmy les autres tous d'un coſté à part, & les Lacedæmoniens à part auſſi de l'autre coſté: puis feit crier par un herault que tous ceulx qui eſtoyent du meſtier de faire pots de terre ſe leuaſſent ſur leurs piedz: quand ceux la furẽt leuez, il feit crier que les fondeurs ſe leuaſſent auſſi, & puis les charpẽtiers, & apres les maſſons, & cõſequẽment ainſi de tous autres meſtiers, de maniere que tous les alliez preſque, obeïſsãs à ces proclamatiõs, ſe trouuerẽt à peu pres de bout: & ne ſẽ leua pas un des Lacedemoniẽs, pource qu'il leur eſtoit defẽdu d'apprẽdre ny exercer aucũ art ou meſtier mechanique: & lors Ageſilaꝰ ſe prenãt à rire leur dit, Voyez uoꝰ maintenãt, mes amis, cõbiẽ plus de gẽs de guerre noꝰ mettõs aux chãps que uoꝰ ne faites? A ſõ retour de ce uoyage de Thebes paſsãt par la uille de Megare, ainſi cõme il mõtoit au palais public de la ſeigneurie q eſtoit dedãs le chaſteau, il luy prit ſoudainemẽt une grãde cõuulſion de nerfs, auec une douleur uehemente à ſa iãbe ſaine, qui ſ'en enfla & deuint fort groſſe auec une

inflammation extreme, & pensa lon que ce fust du sang dont elle fust pleine, au moien dequoy il y eut un medecin de Syracuse en Sicile, qui luy feit ouurir la ueine de dessoubz la cheuille du pied, ce qui appaisa bien les douleurs: mais il en sortit du sang en si grande abondance que lon ne le pouuoit estancher, de sorte qu'il en tumba en grandes pasmoisons, & fut en tresgrand danger de mort soudaine: toutefois à la fin on trouua moyen d'estancher le sang, & le porta lon en Lacedæmone, là ou il fut malade bien long temps, de sorte qu'il ne peult aller à la guerre: durant lequel temps il aduint beaucoup de pertes & de desfaittes aux Lacedæmoniens, tant par mer que par terre, entre lesquelles celle de Leuctres fut la principale, là ou ilz furent la premiere fois uaincus & desfaits en bataille rengee par les Thebains. Si furent d'aduis tous les Grecs qu'il falloit faire une paix uniuerselle, & s'assemblerent ambassadeurs & deputez de toutes les uilles de la Grece, en Lacedemone, pour cest effect. L'un de ces deputez fut Epaminondas homme fort renommé pour ses grandes lettres & pour son sçauoir en la philosophie, mais qui n'auoit point encore fait preuue de grand Capitaine. Iceluy uoyant comme tous les autres ambassadeurs & deputez flechissoyent & plioyent dessoubz Agesilaus, prit la hadiesse de parler franchement, & feit une harengue, non pour la cause des Thebains seule-

ment, mais pour toute la Grece ensemble, par laquelle il remonstra à la communaulté, comme la guerre alloit augmentant la uille de Sparte seule, & au contraire, diminuant toutes les autres uilles & citez de la Grece. A ceste cause, qu'il conseilloit à tous de uouloir entendre à traitter & composer une bonne paix par bonne equité & egalité entre tous, à fin qu'elle durast plus longuement, quand tous les contractans seroyent egaulx. Agesilaus adonc uoyant que tous les autres Grecs assistans à ceste assemblee luy prestoyent l'oreille fort attentiuement, & prenoyent fort grand plaisir à l'ouir discourir ainsi franchement de la paix, il luy demãda tout hault s'il estimoit pas iuste & raisonnable, que toute la Bœoce fust remise en pleine liberté & en toute franchise. Epaminondas de l'autre costé luy demanda promptement & hardiement, si luy aussi n'estimoit pas qu'il fust iuste & raisonnable de remettre toute la Laconie en son entiere liberté. Adonc Agesilaus en courroux se dressant sur ses pieds, luy commanda de respondre ouuertemẽt, s'ilz remettroyent pas toute la prouince de la Bœoce en sa liberté: & Epaminondas luy repliqua tout de mesme, si eulx remettroyent pas aussi celle de la Laconie en sa liberté. Cela irrita tellement Agesilaus, auec ce qu'il estoit bien aise d'auoir ceste couleur pour l'anciene rancune qu'il portoit à ceulx de Thebes, que sur l'heure il effacea le nom des The-

bains de la liſte de ceulx qui deuoyent eſtre compris en la paix, & leur denoncea la guerre tout ſur le champ, & donna ſemblablement congé aux deputez des autres peuples Grecs, auec telle concluſion, qu'ilz appointeroyent amiablement les differents qu'ilz auoyent enſemble, ſ'ilz ſe pouuoyent accorder par uoye de paix, & ceulx qui ne ſe pourroyent appointer par uoye d'amiable compoſition, ilz les decideroyent par armes, pource qu'il eſtoit bien malaiſé de nettoyer, reſouldre & uuider toutes les querelles qu'ilz auoyent enſemble. Or eſtoit pour lors d'aduenture le Roy Cleombrotus auec une armee au païs de la Phocide, & luy eſcriuirent les Ephores qu'il euſt à marcher incontinent au dommage des Thebains, & quand & quand enuoyerent par tout pour aſſembler le ſecours de leurs alliez, qui n'eſtoyent point gueres affectionnez, & n'alloyent point uouluntiers à ceſte guerre, mais toutesfois auſſi n'ozoyent pas ouuertement refuzer d'y aller, ny deſobeïr aux Lacedæmoniẽs. Et combien qu'il y euſt pluſieurs ſignes de mauuais preſage, comme nous auons eſcrit en la uie d'Epaminondas, & que Prothous Laconien reſiſtaſt de tout ſon pouuoir à l'entrepriſe de ceſte guerre, Ageſilaus pour cela ne laiſſa point de tirer oultre, eſperant bien auoir trouué le poinct de l'occaſion pour ſe uenger des Thebains, lors que tout le reſte de la Grece eſtoit en paix & en liberté, & eulx

seuls exclus du traitté de la paix. Mais quand il n'y auroit autre chose que la brieueté du temps, elle toute seule monstre bien que ceste guerre fut conduitte par cholere, plus tost que par discours de raison: pource que le traitté de paix uniuerselle entre les autres Grecs fut conclut à Sparte le quatorzieme iour de May, & les Lacedæmoniens furent desfaits en la bataille de Leuctres le cinquieme de Iuin, de maniere qu'il n'y eut q̃ uingt iours de l'un à l'autre. Il y mourut mille naturelz Lacedęmoniens, auec leur Roy mesme Cleõbrot⁹, & les plus uaillãs Spartiates autour de luy, entre lesquelz fut Cleonymus le filz de Sphodrias ce beau ieune homme, duquel nous auons parlé cy deuant, qui ayant esté abbatu par trois fois au pied du Roy mesme, par trois fois se releua, & à la fin finale fut occis en combatant uertueusement contre les Thebains. Ceste desconfiture estant aduenue aux Lacedæmoniens contre l'opinion de tout le monde, & ceste prosperité aux Thebains si grande & si glorieuse, que iamais Grecs combatans contre autres Grecs n'en gaignerent de telle, la cité neantmoins qui fut uaincue, ne fait pas moins à louer & estimer pour sa uertu, que celle qui la uainquit. Car comme Xenophon dit, que les deuis, les ieux & passetemps des gens de bien à la table mesme ont tousiours quelque chose digne d'estre mise en memoire, & dit en cela uerité: aussi ne fait

pas moins, mais dauantage, à noter & considerer, ce que les gens d'honneur disent, & la contenance qu'ilz tienent en leur aduersité, qu'en leur prosperité. Car alors il se faisoit d'aduenture une feste publique à Sparte, & estoit la uille pleine d'estrangers uenus pour uoir les danses & ieux qui se font à corps nuds dedans le Theatre, quand arriuerent ceulx qui apporterent les nouuelles de la desfaitte de Leuctres : mais les Ephores combien que le bruit couruſt incontinẽt par toute la uille que tout estoit ruiné pour eux, & qu'ilz auoyent perdu toute leur principaulté en la Grece, ne uoulurent pas neantmoins pour cela, que la danse sortist hors du Theatre, ny que la uille changeast en aucune chose la forme de la feste, ains enuoyerent par les maisons aux parents les noms de ceulx qui estoyent morts en la bataille, & eulx demourerent au Theatre à faire continuer & parachever les ieux & l'esbatement des danses, qui s'efforcerent à l'enuy à qui gaigneroit le pris. Le lendemain au matin quand tout le mõde sceut certainement ceulx qui estoyent morts & ceulx qui estoyẽt eschappez, les peres, parents, amis & alliez de ceux qui estoyent morts, se trouuerent sur la place auec bons uisages & cõtenance d'hõmes ioyeux, & ayãs bon courage s'entr'embrassans les uns les autres : & au contraire, les parents de ceulx qui s'estoyent sauuez demourerẽt en leurs maisons auec leurs femmes,

comme gens qui ſont en dueil : & ſi d'aduenture quelqu'un d'eulx eſtoit contraint de ſortir dehors pour quelque affaire neceſſaire, on luy uoyoit une contenance ſi triſte & ſi affligee, qu'il n'oſoit pas parler ferme, haulſer la teſte, ny leuer les yeux : & uoyoit on encore plus ceſte difference entre les femmes : car celles qui attendoyent leurs enfans retournans de celle bataille, eſtoyent mornes & triſtes, ſans mot dire: & au contraire, les meres de ceulx que lon diſoit y eſtre morts, ſ'en alloyent par les egliſes en rendre graces aux Dieux, ſ'entreuiſitoyent l'une l'autre ioyeuſement & affectueuſement: toutefois quand la commune ueit que leurs alliez commenceoyent à les laiſſer & ſe departir d'auec eulx, & que lon attendoit de iour à autre que Epaminondas encouragé par ſa uictoire ſe iettaſt dedans le Peloponeſe, alors leur uint il à la plus part un remors de conſcience touchant les oracles des Dieux, qui leur defendoyent d'elire un Roy boiteux comme eſtoit Ageſilaus, & leur prenoit un grand deſcouragemẽt & une grande frayeur, à cauſe qu'ilz eſtimoyent leur uille eſtre tumbee en ce malheur, pour autant qu'ilz auoyent debouté de la royaulté un qui eſtoit entier, pour y mettre un defectueux, dequoy les Dieux les auoyent aduertiz qu'ilz ſe gardaſſent ſur toutes choſes. Mais toutefois ſon authorité eſtoit ſi grande pour ſa uertu, & ſa reputation ſi bonne, que non ſeulement ilz ſe ſer-

uoyent de luy à la guerre, comme de leur Roy & de leur souuerain Capitaine, mais aussi usoyent de son conseil & de son aduis, quand il estoit question de trouuer expedient en quelques difficultez ciuiles: comme ilz feirent lors qu'ilz estoyent en doubte, s'ilz deuoyent imposer à ceulx qui s'en estoyent fouiz de la bataille, que lon appelle à Sparte Tresantas, c'est à dire, ceulx qui ont eu peur, les notes d'infamie ausquelles les loix les condamnent, pource qu'ilz estoyent en grand nombre, & tous des plus nobles & plus puissantes maisons de la uille, de peur qu'ilz ne leur suscitassent quelque nouuelleté: car oultre ce qu'ilz sont declarez inhabiles de iamais tenir office ny magistrat quelconque en la chose publique, c'est deshonneur que leur donner femme en mariage ny en prẽdre d'eulx, & qui les rencontre en son chemin les peult frapper s'il ueult, & fault que eulx l'endurent baissans la teste sans mot dire, & sont cõtraints d'aller uestus salement & pauurement de meschantes robes rappiecees de drap de couleur, & si sont tenus de faire razer une partie de leur barbe, & l'autre non: si leur sembloit chose dãgereuse d'en uoir plusieurs par la uille notez de ceste infamie, mesmement lors qu'ilz auoyent besoing de grand nombre de gens de guerre: au moyen de quoy ilz s'en rapporterent du tout à Agesilaus pour y pouruoir. Et luy, sans oster ny adiouster ou changer rien aux loix, en publique

assemblee de tout le peuple Lacedæmonien, dit que pour ce iour la il falloit laisser dormir les loix, pourueu que de lors en auant elles reprissent leur authorité. Par ce moyen il mainteint les loix sans y rien corriger, & si sauua l'honneur à ces pauures gens : mais pour remettre le cueur à leur ieunesse, & leur oster l'estonnemẽt qui les auoit saisis, il entra en armes dedans l'Arcadie, là ou il se garda de donner bataille, & seulement prit une petite uille sur les Mantiniens, & courut le plat païs : ce qui resiouit un peu la uille de Sparte, & la remeit en quelque esperance, comme n'ayant occasion de se desesperer de tout poinct : mais tantost apres arriua Epaminondas dedans le païs de la Laconie, auec quarante mille hommes de pied armez, sans une autre multitude infinie de peuple nud ou armé à la legere, qui suyuoit son camp pour desrober seulement, de maniere qu'il y auoit en tout iusques au nombre de soixante & dix mille combatans, qui entrerent dedans la Laconie en armes quand & luy. Il y auoit bien enuiron six cents ans, que les Doriens estoyent entrez en celle prouince de la Laconie, & s'y estoyent habituez, & en tout ceste espace de temps iamais on n'auoit ueu les ennemis dedans le païs iusques à ce iour la : car au parauant onques ennemy n'y estoit ozé entrer en armes : mais lors ilz le saccagerent & bruslerent, tout entier qu'il estoit, iusques à la riuiere d'Eurotas, & iusques

tout contre la uille de Sparte, sans que personne en sortist pour leur donner empeschement: pource que Agesilaus, ainsi comme escrit Theopompus, ne uouloit pas permettre que les Lacedæmoniens se presentassent contre un si impetueux torrent & si uiolent orage de guerre: ains ayant garny le milieu de la uille, & les principales aduenues d'icelle, de gens de defense, supportoit patiemment les fieres braueries & menaces des Thebains, qui l'appelloyent nommeement au combat, & luy disoyent qu'il sortist dehors en campagne pour defendre son païs, luy qui seul estoit cause de tous ces maulx, ayant allumé & enflammé ceste guerre. Si cela perçoit le cueur à Agesilaus, non moins de regret luy donnoyent les troubles qui s'emouuoyent dedans la uille, & les cris, allees & uenues des uieilles gens, qui perdoyent patience de uoir ce qu'ilz ueoyent deuant leurs yeux, & des femmes mesmement qui ne se pouuoyent tenir en un lieu, ains couroyent ça & là comme personnes forsennees d'ouir le bruit que faisoyent les ennemis, & de uoir le feu qu'ilz mettoyẽt par tout en la campagne: car ce luy estoit une grande destresse de douleur quand il uenoit à penser en luymesme, qu'estant uenu à la royaulté lors que sa uille estoit la plus puissante & plus florissante, qu'elle eust iamais esté, il ueoit de son regne sa dignité raullee, & sa gloire retrenchee, ueu que luymesme

festoit souuent uanté que iamais femme Laconiene n'auoit ueu fumee du camp d'aucun ennemy: comme lon dit aussi qu'Antalcidas respondit un iour à quelque Athenien, qui contestoit à l'encõtre de luy sur la uaillance de l'un & de l'autre peuple, en alleguant pour ses raisons, que les Atheniens auoyent souuent chassé les Lacedæmoniens de la riuiere de Cephisus. » Il est uray, dit le Laconien, mais nous ne uous » chassasmes iamais de celle d'Eurotas. Semblablement aussi respondit un autre Spartiate des moins renommez, à un Argien qui luy reprochoit: » Il y a plusieurs de uoz gens ensepueliz » dedans le païs de l'Argolide: Et il n'y en a point » des uostres enterrez en la Laconie. Lon dit que Antalcidas estant pour lors Ephore enuoya secrettement ses enfans en l'isle de Cythere, pour doubte que la uille de Sparte ne fust prise. Mais Agesilaus uoyant que les ennemis s'efforceoyẽt de passer la riuiere, & penetrer au dedans de la uille, entendoit à defendre seulement le milieu qui estoit le plus hault, au deuant duquel il tenoit ses gens en bataille. Or estoit lors d'aduenture la riuiere d'Eurotas plus grosse qu'elle n'auoit accoustumé d'estre, pource qu'il estoit tumbé force neges, & faisoit plus de mal à passer aux Thebains pour sa froideur, qu'elle ne faisoit pour sa roideur. Si y eut quelques uns qui monstrerẽt à Agesilaus Epaminondas marchant le premier deuant toute sa bataille: il le

regarda long temps, le suyuant tousiours de l'œil sans dire autre chose que ce mot seulement, O l'homme de grande entreprise que » uoila! Epominondas donques ayant fait tout ce qui luy estoit possible pour donner bataille aux Lacedæmoniens dedans la uille mesme de Sparte, & y dresser un trophee, ne peut onques y attirer Agesilaus, ny le faire sortir de son fort: parquoy il fut à la fin contraint de s'en partir, & s'en alla acheuer de piller & gaster tout le plat païs. Mais dedans la uille, il y eut enuiron deux cents mutins, hõmes qui de long temps auoyent mauuaise uoulunté, lesquelz saisirent un quartier de la uille, ou est le tẽple de Diane, lieu fort d'assiette & bien malaisé à forcer, qui s'appelle Issorium. Les Lacedęmoniens uoulurent incontinent courir en fureur contre eulx: mais Agesilaus craignant que cela ne fust cause de quelque plus grande nouuelleté, commanda aux autres qu'ilz ne bougeassent, & luy seul en robbe simple sans armes s'y en alla, criant à ceulx qui le te- » noyent, Vous auez autrement entendu que ie » n'ay commandé: car ce n'est pas icy que i'auois » ordõné que uous uous assemblissiez, ny tous en » un lieu: mais i'auois commandé que les uns al- » lassent là, & les autres là, en leur monstrant diuers quartiers de la uille. Les seditieux entẽdans ces paroles, en furent bien aises, pource qu'ilz cuiderent que leur mauuaise intention ne fust point descouuerte: & sortans de là se departirẽt

aux endroits qu'il leur auoit mõſtrez : & adonc Ageſilaus en faiſant uenir d'autres, ſe ſaiſit du fort de Iſſorium, & feit prẽdre enuiron quinze de ces ſeditieux coniurez, qu'il feit tous mourir la nuict enſuyuant. Mais il fut lors deſcouuert une autre coniuration beaucoup plus grãde de Spartiates meſmes, qui ſ'eſtoyent aſſemblez ſecrettement en une maiſon pour y ſuſciter quelque nouueau remuemẽt, auſquelz il eſtoit bien mal aiſé de faire le proces, en un ſi grãd trouble, & bien dangereux de les negliger, attendu leur conſpiration. Ageſilaus en ayant cõmuniqué en conſeil auec les Ephores, les feit auſſi tous mourir ſans autre forme de proces, là ou iamais auparauant homme Spartiate n'auoit eſté executé à mort, que premier il n'euſt eſté condamné iudiciellement. Et comme tous les iours il y euſt pluſieurs de leurs uoiſins, & des Ilotes meſmes, qu'ilz auoyent enrollez en leurs bandes pour gens de guerre, qui ſe deſroboyent, & ſ'alloyent rendre aux ennemis, ce qui deſcourageoit fort le demourant, il aduertit ſes ſeruiteurs, que tous les iours aux matins ilz allaſſent uiſiter les paillaſſes, eſquelles ilz auroyẽt couché, & qu'ilz priſſent les armes de ceux qui ſ'en ſeroyẽt fouiz, & les cachaſſent, à fin que lon ne cogneuſt point le nombre de ceulx qui ſe ſeroyent deſrobez. Et quant au partement des Thebains, les uns diſent qu'ilz ſe partirent de la Laconie pour l'Hyuer qui ſuruint, à cauſe duquel les Arcadiens

commenceoyent desia à se desbander & à se departir en desordre : les autres disent qu'ilz y demourerent trois mois tous entiers, durant lesquelz ilz destruisirent la plus grande partie du païs : mais Theopompus escrit que les Capitaines des Thebains ayans desia conclud de se retirer, il uint deuers eulx un Spartiate nommé Phrixus, enuoyé de la part d'Agesilaus, qui leur porta dix talents à fin qu'ilz s'en allassent : tellement que pour faire ce qu'ilz auoyent de long temps arresté de faire d'eulx mesmes, encore eurent ilz de l'argent de leurs ennemis pour faire leurs despens par le chemin. Mais ie ne puis entendre comment il soit possible que tous les autres historiens n'ayent rien sceu de cela, & que Theopompus seul en ait eu la cognoissance. Bien est il certain & confessé de tous, que Agesilaus seul fut cause de sauuer la uille de Sparte, pource q̃ laissant à part son ambition & son opiniastreté, qui estoyẽt passions nees auec luy, il entẽdit seulement à prouuoir aux affaires seurement : toutefois iamais depuis ceste lourde cheute, il ne la peut releuer ny remettre sus en la reputation, ny en la puissance, ou elle auoit au parauant esté. Car tout ainsi comme un corps sain, mais qui de tout temps a gardé une diete & regime de uiure trop exquis, la moindre faulte & le moindre desordre qu'il fait puis apres, gaste tout : aussi estant le gouuernement de la chose publique de Sparte tresbien estably

& bien

& bien composé à la uertu, pour faire uiure ses citoyens en paix & en concorde les uns auec les autres, quand ilz y uoulurent adiouster des dominations & seigneuries uiolentes, dont Lycurgus estimoit qu'une cité pour heureusemẽt & uertueusement uiure, n'a point de besoing, ilz allerent incontinent en decadence. Or estoit desia Agesilaus si uieil, que pour sa uieillesse il n'alloit plus à la guerre: mais son filz Archidamus, ayant le secours que Dionysius le tyran de Syracuse leur enuoya, gaigna une bataille contre les Arcadiẽs, que lon appella la bataille sans larmes: car il n'y mourut pas un seul de ses gẽs, & y fut tué grand nombre des ennemis. Ceste uictoire monstra bien clairement la foiblesse & diminution grande de la uille: car parauant ce leur estoit chose si ordinaire & si coustumiere, que de uaincre leurs ennemis en bataille, qu'ilz n'en sacrifioyent aux Dieux dedans la uille, pour leur rendre graces de la uictoire, autre chose qu'un coq: & ceulx qui auoyent combatu, ne s'en uantoyent point, ny ceulx qui en oyoyent compter les nouuelles, ne s'en esiouïssoyent point trop: car quand ilz gaignerent à Mantinee celle grãde bataille, que Thucydides a descripte, les Ephores enuoyerent à celuy, qui en auoit apporté la nouuelle, pour tout present, une piece de chair de leur sallé, & non autre chose: mais lors quand on apporta la nouuelle de ceste uictoire, & que lon entendit qu'Ar-

chidamus s'en retournoit uictorieux, il n'y eut personne qui se peust contenir en la uille, ains son pere mesme le premier luy alla au deuant plorant de ioye, & apres luy les autres officiers, & toute la multitude des uieillards & des femmes descendit iusques sur le bord de la riuiere, tendans les mains au ciel, & remercians les Dieux, comme si leur uille eust adonc uengé sa honte, & recouuré son honneur, & qu'elle recommençeaſt à uoir de rechef le iour clair & serain, comme deuant. Car iusques là lon dit que les maris mesmes n'osoyent pas seulement regarder franchement au uisage leurs femmes, tant ilz auoyent de honte des pertes qu'ilz auoyent receuës. Mais estant la uille de Messene repeuplee & rebastie par Epaminondas, qui y rappelloit les anciens naturelz habitans de tous costez, ilz n'oserent se presenter à combatre pour l'empescher, combien qu'en leurs cueurs ilz en fussent griefuement indignez, & en sceussent fort grand mal à Agesilaus, pource que de son regne ilz auoyent perdu le territoire d'icelle, qui n'estoit pas de moindre estendue que toute la Laconie, & qui en bonté combatoit auec les meilleurs endroits de toute la Grece, dont ilz auoyent iouy paisiblement par tant d'annees, & si long temps durant. Ce fut la cause pour laquelle Agesilaus ne uoulut point accepter la paix que les Thebains luy enuoyerent offrir, ne uoulant pas quitter de parole, ce

que les ennemis leur tenoyent de faict: mais en s'opiniastrant à le vouloir encore combatre & quereller, non seulement il ne le recouura pas, ains s'en fallut bien peu qu'il ne perdist dauantage la ville mesme de Sparte par une ruze de guerre, dont il fut affiné: pource que s'estans de nouueau les Mantiniens departis de l'alliance des Thebains, & ayans enuoyé querir les Lacedæmoniens, Epaminõdas aduerty comme Agesilaus estoit party auec toute sa puissance pour uenir au secours des Mantiniens, se partit une nuict de Tegee, sans que ceulx de Mantinee en sceussent rien, & s'en alla droit à Sparte, de sorte qu'il s'en fallut bien peu qu'en allant par un autre chemin que Agesilaus ne uenoit, il ne surprist au desprouueu la ville de Sparte toute uuide de gens de defense: mais un Thespien nommé Euthynus, ainsi que dit Callisthenes, ou comme escrit Xenophon, un Candiot, en apporta la nouuelle à Agesilaus, qui soudainement enuoya deuant un homme de cheual pour en aduertir ceulx de la ville, & luy mesme se mettant en chemin pour y retourner, ne tarda gueres à y arriuer: & tantost apres y arriuerẽt aussi les Thebains, qui passans la riuiere d'Eurotas donnerent l'assault à la ville. Et là Agesilaus uoyant qu'il n'estoit plus temps de se tenir trop sur ses gardes, & de ne vouloir rien aduenturer, la defendit uigoureusement plus que son aage ne portoit, comme

celuy qui pensoit que l'heure estoit uenue qu'il falloit l'exposer la teste baissee à tout peril, & combatre à la desesperee. Ainsi par desespoir & par hardiesse, à quoy iamais au parauant il ne s'estoit uoulu fier, ny n'en auoit iamais uoulu user, il repoulsa lors arriere le danger, & sauua la uille de Sparte des mains d'Epaminondas, dont il dressa un trophee pour auoir ainsi repoulsé les ennemis, faisant uoir aux femmes & aux petits enfans les hommes Lacedæmoniens, qui payoyent à leur païs un beau & honorable loyer de leur naissance & nourriture: mesmement Archidamus qui y feit entre autres merueilles de combatre, tant pour la gentillesse de son courage, que pour la disposition de sa personne, courant ça & là par les rues & ruettes de la uille, auec peu de suitte, aux endroits ou il y auoit plus d'affaire, & en repoulsant les ennemis. Lon dit aussi qu'il y eut lors un Isadas filz de Phœbidas, qui feit des prouesses estrãges & admirables à uoir, non seulement à ses citoyẽs, mais aussi aux ennemis: car il estoit fort beau de uisage & de taille, & se trouuoit iustement lors en la plus aggreable fleur & en la plus belle saison de son aage, lors que l'homme passe de l'enfance en la ieunesse, & estant nud non seulemẽt d'armes defensiues, mais aussi de tous uestemens, & ayant tout le corps oinct d'huyle, comme pour lucter, tenãt en l'une de ses mains une parthisane, & en l'autre une espee, il sortit hors

de sa maison en tel estat, & sa lla ietter en la presse de ceulx qui combatoyent, frappant & abbatant tous ceulx des ennemis qu'il trouuoit deuant luy, & si n'y fut iamais blecé, soit ou pource que Dieu le uouluſt preſeruer à cauſe de ſon excellente uertu, ou que les ennemis euſſent opinion qu'il y euſt en ce faict la quelque choſe plus que d'homme. Les Ephores depuis luy donnerent une couronne pour honorer ſa proueſſe, mais ilz le condamnerent quand & quand en une amende[a] de mille drachmes d'argent, pource qu'il auoit eſté ſi temeraire que de ſe hazarder au peril de la bataille ſans armes defenſiues. Peu de iours apres ilz eurẽt une autre bataille deuant la uille de Mantinee, là ou Epaminõdas ayant deſia rompu les premiers rencs des Lacedæmoniens, & preſſant encore uiuement les autres, en donnant courage aux ſiens de les pourſuyure aſprement, il y eut un Laconien nommé Anticrates, qui l'attendit de pied coy, & luy donna un coup de iaueline, comme eſcrit Dioſcorides: toutefois les Lacedæmoniẽs iuſques auiourdhuy appellent les deſcendans de ceſtuy Anticrates Machærionas, qui uault autant à dire comme, Spadaſſins, cõme ſ'il l'euſt frappé d'un coup d'eſpee: car les Lacedæmoniẽs l'aimerẽt & l'eſtimerẽt tant, à cauſe de ce coup la, pour la grande crainte qu'ilz auoyent euë d'Epaminondas uiuant, qu'ilz ordonnerent de grãds honneurs & de grãds preſens à celuy qui

a Cent eſcus.

l'auoit tué, & à ſes deſcédans affranchiſſemēt de toutes charges & contributions publiques, duquel affranchiſſemēt iouïſſoit encore de noſtre temps un Callicrates qui eſtoit deſcendu de ceſtuy Anticrates. Apres ceſte bataille & la mort d'Epaminondas, ayans les Grecs fait paix uniuerſelle entre eulx, Ageſilaus uoulut encore debouter & exclorre les Meſſeniens de iurer le traitté de celle paix, diſant qu'il ne leur appartenoit point de iurer pour un chef, attendu qu'ilz n'auoyent point de uille, & pource que tous les autres Grecs nonobſtant cela les receurent au nombre des contractans, & prirent leur ſermēt, les Lacedæmoniens ſe departirent de ce traitté de paix generale, & ne demoura que eulx ſeulz, qui feiſſent la guerre en eſperance de recouurer le païs & territoire de Meſſene, le tout à l'inſtigation de Ageſilaus, qui fut adonc eſtimé par les Grecs homme uiolent, cruel & inſatiable de guerres, d'aller ainſi minant par deſſoubs, pour faire tumber par toute maniere le traité de paix uniuerſelle. Et d'autre coſté eſtant contrainct de faſcher ſes citoyens au dedans de ſa uille à faulte d'argent du public, en empruntāt d'eulx, & les contraignant de contribuer, il ſe meit en mauuaiſe opinion de tout le monde, là ou il ualoit mieulx impoſer fin à tous ces malheurs la, puis que le temps le portoit ainſi, non pas apres auoir perdu un ſi grand empire de tant de citez & de uilles, & auoir eſté deſſaiſy de la principau-

té de toute la Grece, tant par mer que par terre, se tourmenter encore pour recouurer le reuenu des heritages & possessions du territoire Messenien. Mais encore perdit il plus de sa reputation, quand il se donna à un Capitaine Ægyptien nommé Tachos, pource que lon estima que c'estoit chose indigne de luy, qu'un tel personnage, qui estoit reputé le plus grand de toute la Grece, & qui auoit remply toute la terre de la renommee de son nom, allast loer sa personne pour de l'argent, & la gloire de son nom, à un Barbare traistre & rebelle à son maistre, pour faire à son seruice office de Capitaine mercenaire: car estant aagé de plus de quatre uingts ans, & ayant le corps tout detaillé de bleceures, quand il eust accepté ceste belle & honorable charge pour le recouurement de la liberté des Grecs, encore n'eust point esté son ambition du tout irreprehensible, pource que les choses qui sont de soy belles, ont leur temps & leur saison, ou pour mieulx dire, les bonnes & belles ne different d'auec les laides & mauuaises, sinon en tant qu'elles consistent en une certaine moderation & mediocrité. Toutefois Agesilaus ne se soucia point de tout cela, & n'estima point qu'il y eust indignité quelconque en seruice qui se fait au bien de la chose publique, ains plus tost se persuada, que c'estoit chose indigne de luy, de uiure oisif sans rien faire en une uille, attendant que la mort le uinst saisir:

pourtant assembla il en la Grece gens de guerre de l'argent que Tachos luy enuoya, auec lesquelz il s'embarqua, ayant pour ses conseillers & ses collateraux trente Spartiates, comme il auoit eu à son premier uoyage. Arriué qu'il fut en Ægypte, incontinent les principaux gouuerneurs & Capitaines du Roy Tachos descendirent uers la marine pour le recueillir & luy faire honneur: & non ceulx la seulement, mais aussi plusieurs autres Ægyptiens de tous estats & de toutes sortes, qui l'attendoyent en grande deuotion, pour la grande renommee du nom d'Agesilaus, y accoururent de tous costez pour uoir quel homme c'estoit: mais quand ilz n'y ueirent magnificence quelconque de suitte ny d'equippage, ains seulement un uieillard couché sur l'herbe le lõg de la marine, petit de personne, simple en sa contenance & de nulle mõstre, uestu grossement d'une meschante robbe toute usee, il leur prit adonc enuie de rire & de se mocquer, disans entre eulx que c'estoit ueritablement ce qu'il y auoit en la fable, Que une montagne fut quelquefois en trauail d'enfant, & puis qu'en fin elle s'accoucha d'une souris. Encore le trouuerent ilz plus estrange quand on luy apporta des presens pour sa bien uenue: car il prit bien des farines, des ueaux & des oisons, mais des confitures, pastisseries, senteurs & parfums, il les refuza: & comme ceulx qui les auoyent apportez le pressassent d'en prendre,

il leur dit qu'ils les portassent aux Ilotes ses esclaues. Theophrastus escrit qu'il prit alors plaisir à l'herbe du papier, & qu'il trouua beaux les chappellets qui s'en font pour la netteté & polisseure d'icelle, & qu'il en emporta quand il s'en alla. Mais pour lors ayãt parlé à Tachos, qui estoit apres à mettre sus son armee, & à dresser sõ uoyage, il ne fut pas fait Capitaine general, comme il l'auoit esperé, ains fut fait seulemẽt Coulonnel des estrangers, Chabrias general de l'armee de mer, & le Chef du total par dessus estoit Tachos en personne: cela premierement despleut fort à Agesila⁹: car il estoit contrainct, uouluſt ou nõ, de supporter la uaine gloire & folle arrogãce de ceſt Ægyptiẽ: ce qui luy greuoit beaucoup, & fa lut qu'il allast par mer quand & luy contre les Phœniciens, ployant soubz le ioug, & endurant malgré luy cõtre sa dignité & contre sa nature, iusques à ce que l'occasion fust uenue de s'en ressentir. Car un nepueu de ce Tachos nommé Nectanebos, aiant charge d'une partie de l'armee, se rebella contre luy, & ayant esté eleu Roy par les Ægyptiens enuoya deuers Agesilaus le prier de le uenir secourir: aussi enuoya il deuers Chabrias le soliciter de prendre party auec luy, leur promettant à l'un & à l'autre de grands presens: dequoy Tachos s'estãt apperceu, se meit à les supplier tous deux de ne l'abandonner point: ce que feit Chabrias, qui reconfortant Agesilaus, & luy faisant plusieurs re-

monſtrances, taſcha de le contenir en l'amitié de Tachos. A quoy Ageſilaus luy reſpondit, » Quant à toy, Chabrias, qui es icy uenu de ton » propre mouuement, tu puis bien faire tout ce » que bon te ſemble, mais c'eſt autre choſe de » moy: car mon païs m'a cy enuoyé pour Capi- » taine au ſeruice des Ægyptiens, pourtant ne » me ſeroit il pas honeſte que ie feiſſe la guerre à » ceulx que lon m'a enuoyé pour ſeruir & ſecou- » rir, ſi n'eſtoit que ceulx meſmes qui m'y ont » enuoyé, me commandaſſent maintenant le con- traire. Ceſte reſponſe faitte, il deſpeſcha quel- ques uns de ſes gens à Sparte pour y aller accu- ſer Tachos, & louer Nectanebos: & eulx y enuoyerent auſſi chaſcun de ſon coſté pour prier le conſeil de Lacedæmone, l'un comme eſtant leur amy & allié de tout temps, & l'au- tre promettant leur eſtre à l'aduenir de tant plus loyal & plus affectionné amy. Les Lacedæ- moniens ces prieres des deux ouyes, reſpondi- rẽt en public, qu'Ageſilaus auroit ſoing de prou uoir à cela, & en ſecret luy eſcriuirẽt qu'il feiſt ce qu'il uerroit eſtre le plus expedient pour la choſe publique de Sparte. Ainſi Ageſilaus pre- nant auec luy les aduenturiers qu'il auoit ame- nez de la Grece, ſe retira deuers Nectanebos, ſe couurant de ceſte couuerture, que c'eſtoit pour le bien de ſon païs, pour deſguiſer une mauuaiſe & meſchante choſe: car qui luy oſte- roit ce maſque de l'utilité publique, on trou-

ueroit que le plus iuſte nom qu'on luy ſçauroit bailler, ſeroit trahiſon: mais les Lacedæmoniẽs mettans le premier poinct d'honneur en ce qui eſt utile à leur païs, ne cognoiſſoyent autre iuſtice, que ce qu'ilz penſoyent deuoir ſeruir à l'accroiſſement & à l'augmentation de Sparte. Ainſi Tachos ſe uoyant abandonné par ces mercenaires eſtrangers, ſen fouit: mais d'un autre coſté il ſe leua auſſi en la uille de Mendes un autre Roy à l'encõtre de ce Nectanebos, lequel ayant mis enſemble iuſques au nombre de cent mille combatans, uenoit pour trouuer & combatre Nectanebos. Et Nectanebos cuidant donner bon courage à Ageſilaus, luy alloit diſant, que les ennemis eſtoyent bien en grand nombre, mais que c'eſtoyent hommes ramaſſez de toutes pieces, gens de meſtier la plus part, dont il ne faloit point faire de compte, pource qu'ilz ne ſçauoyent que c'eſtoit de la guerre: & Ageſilaus luy reſpondit: mais au contraire, ie ne » crains pas leur multitude, ains leur ignorance » & faulte d'experience, comme celle qui eſt » plus malaiſee à deceuoir: car les ruzes de guerre ualent & ſeruent à l'encontre de ceulx qui » ſe uoulans defendre, & ſe tenans ſur leurs gardes, ſe doubtent & deffient, & par ce moyen » attendent une choſe plus toſt que une autre: la » ou celuy qui ne ſe doubte de rien, & qui » n'attẽd point une choſe plus toſt que l'autre, ne » dõne aucune priſe à celuy qui taſche à l'abuſer,

non plus que celuy qui ne se remue point à la lucte, ne donne point de pente ny de moyen de l'esbrãler à son aduersaire qui lucte contre luy. Depuis le Mendesien mesme enuoya deuers Agesilaus pour taſcher à le prattiquer, dequoy Nectanebos eut crainte & deffiance: au moyen dequoy comme Agesilaus luy conseilliast de descendre à la bataille le plus tost qu'il pourroit, & ne tirer point ceste guerre en longueur contre gens qui ne sçauoyent que c'estoit de combatre, mais qui pour leur grande multitude le pouuoyent bien enuironner & l'enfermer de trenchees, & le preuenir en plusieurs choses, il en entra encores en plus grand soupçon & plus grande deffiance de luy, tellement qu'à la fin il se retira dedans une grande uille bien close de bõnes murailles, & qui estoit de fort grãd pourpris: dont Agesilaus fut bien malcontent, & luy despleut fort de uoir que lon se deffiast ainsi de sa foy: mais neantmoins ayant honte de se tourner de rechef uers un autre, ou de s'en retourner en fin sans rien faire, il le suyuit & entra quãd & luy dedans celle forteresse, là ou les ennemis le poursuyuirent, & arriuez qu'ilz furent deuant la place, commencerent à trencher tout à l'entour pour le renfermer: à raison dequoy l'Ægyptien Nectanebos craignant d'un autre costé d'estre long temps assiegé, uouloit uenir à la bataille, & auoit les aduẽturiers Grecs de son aduis, qui ne demandoyent autre chose,

meſmement pource qu'il y auoit bien peu de bled en la place: & au contraire Ageſilaus l'empeſchant, & ne l'y voulant pas accorder, fut encore en plus mauuaiſe eſtime que parauant à l'ẽdroit des Ægyptiens, iuſques à dire qu'il eſtoit traiſtre à leur Roy: mais il commençoit à endurer plus patiemment les iniurieuſes calumnies, dont on le chargeoit, attendant le temps à propos pour executer une ruze qu'il auoit en ſon entendement, laquelle eſtoit telle: Les ennemis faiſoyent une trenchee grande & profonde à l'entour de la uille pour de tout poinct l'enfermer: parquoy quand les deux bouts de la trenchee furẽt aſſez pres l'un de l'autre, & qu'il ſen falut bien peu qu'ilz ne ſe uinſent à rencontrer, attẽdant que le ſoir de ce iour la fuſt uenu, il commanda aux Grecs qu'ilz ſarmaſſent & ſe tinſſent tous preſts, puis ſ'addreſſa à l'Ægyptien
» & luy dit: Voicy le poinct de l'occaſion propre
» pour te ſauuer, laquelle occaſiõ ie ne t'ay point
» uoulu dire, iuſques à ce qu'elle fuſt uenuë, de
» peur de la perdre. Parquoy, maintenant que les
» ennemis eulx meſmes auec leurs propres mains
» nous ont procuré le moyen de nous retirer à
» ſauueté, en faiſant ceſte trenchee, de laquelle ce
» qui eſt deſia finy les empeſche de ſe pouuoir ſer
» uir de leur multitude, & ce qui eſt à faire nous
» donne commodité de les pouuoir combattre
» auec nombre egal & meſure pareille, delibere
» toy de te monſtrer à ce coup homme de cueur,

» & nous suyuant à la trace, sauue toy de uisteſſe
» toy & tes gẽs: car ceux des ennemis q̃ nous ren-
» contrerons de front, ne nous soustiendront ia-
» mais, & les autres à cause de la trẽchee qui nous
» couurira par les costez, ne nous pourront por-
» ter dommage. Ces paroles ouyes Nectanebos
se smerueilla grandement de son bon sens, & se mettant au milieu des Grecs alla dõner dedans ses ennemis, lesquelz en peu d'heure furẽt facilemẽt mis en roupte, au moins ceux qui attẽdirent, & qui oserent faire teste. Depuis qu'Agesilaus eut gaigné ce poinct, que Nectanebos le uouluſt croire, il affina encore les ennemis de la mesme ruze, dont il les auoit ia affinez, ne plus ne moins que d'un mesme tour de lucte, dont ilz ne se sceurent pas garder: car tantost faisant semblant de fouir, & les attirant apres luy, & tantost tournoyant ça & là, il feit tant qu'à la fin il tira toute ceste grande multitude en une chaussee estroitte, serree des deux costez de grandz fossez, larges & profonds, pleins d'eau courante: puis quand ilz furẽt au milieu, il leur serra soudain le pas auec le front de sa bataille, qu'il egala à la largeur de la chaussee, & en ce faisant egala aussi le nombre de ses combatans à la multitude des ennemis, pource qu'ilz ne le peurent plus enuironner, ny par les flancs, ny par derriere: au moyen dequoy apres auoir fait biẽ peu de resistence, ilz furent tous tournez en fuitte, & en demoura grand nombre de

morts sur la place, & les autres depuis qu'ilz eurent esté une fois rompuz, se desbanderent & s'escarterent fuyans ça & là : tellement que depuis les affaires de ce Roy Ægyptien se porterent bien, & se trouua asseuré en son estat, dont il aima de là en auant singulieremẽt Agesilaus, & en luy faisant tout l'honneur & toutes les caresses qu'il luy estoit possible de faire, le pria de uouloir encore demourer & passer l'Hyuer auec luy: mais il se uoulut haster de retourner au païs, pource que la guerre y estoit, sachant que sa uille auoit faulte d'argent, attendu qu'elle estoit contrainte d'entretenir à sa soude des soudards estrangers. Parquoy Nectanebos luy donna en fin congé fort honorablemẽt & fort magnifiquement, en luy faisant don, oultre tous autres hõneurs & presens, de [a] deux cents trente talents d'argent comptant, pour suruenir aux frais de la guerre que soustenoit son païs : mais estant la mer tourmentee, comme en la saison d'Hyuer, il mourut par le chemin, ayant toutefois ia gaigné terre auec ses uaisseaux en un lieu desert de la coste de Libye, qui s'appelle le Port de Menelaus, apres auoir uescu quatre uingts & quatre ans, desquelz il en auoit esté quarante & un Roy de Sparte, & durant trente d'iceulx, & plus, auoit touſiours continuellemẽt esté estimé le plus grãd & le plus puissant hõme, & quasi cõme Capitaine general de toute la Grece, iusques à la iournee de Leuctres. Au re

a Cent trente huict mille escus.

ſte eſtāt la couſtume des Lacedæmoniēs, qu'ilz inhumoyent les corps de leurs citoyens qui decedoyent hors du païs, au lieu meſme ou ilz mouroyent, & les y laiſſoyent, exceptez ceulx des Roys que lon rapportoit au païs, les Spartiates qui lors eſtoyent à l'entour d'Ageſilaus, à faulte de miel, feirent fondre de la cire ſur ſon corps, & le reporterent en ce poinct à Sparte. Son filz Archidamus luy ſucceda en la royauté, laquelle demoura par ſucceſſion continuelle aux deſcendans de luy, iuſques à Agis que Leonidas feit mourir, à cauſe qu'il taſchoit à remettre ſus l'anciene diſcipline & forme de uiure de Lacedæmone, eſtant le cinquieme Roy de pere en filz apres Ageſilaus.

POMPEIVS.

POMPEIVS.

LE peuple Romain ſemble auoir eu toute pareille affection enuers Pompeius des ſon commencement, que Prometheus en une Tragedie d'Æſchylus mõſtre auoir enuers Hercules, apres auoir eſté deliuré par luy, quand il dit:

» Du filz autant m'eſt la perſonne chere,
» Comme i'ay eu à contrecueur le pere.

Car iamais les Romains ne feirent demonſtration de haine plus aigre, ny plus aſpre, à l'encontre d'autre Capitaine, qu'ilz feirent à l'encõtre de Strabon pere de Põpeius: uray eſt que tant qu'il ueſcut ilz redoubterent ſa puiſſance en armes, pour autant que c'eſtoit un treſgrand homme de guerre: mais quand il fut mort, ayãt eſté frappé d'un coup de tonnerre, ilz arracherent le corps de deſſus le lict, ainſi comme on le portoit en terre, & luy feirent infiniz oultrages & uillanies: & au contraire, iamais Romain

n'eut l'amour du peuple si uehemente, ne qui commenceast de si bonne heure, qui plus floriſt en sa prosperité, ne qui plus constãment perseueraſt en son aduersité, cõme l'eut Pompeius. Il n'y auoit qu'une seule cause qui feiſt ainsi haïr son pere, c'estoit une auarice extreme & une cõuoitise insatiable d'auoir, mais plusieurs, au contraire, faisoyent aimer le filz, temperance en sa uie, addresse aux armes, eloquẽce en son parler, foy en sa parole, bonne grace en son entregens, & amiable recueil à qui auoit à faire à luy, de sorte qu'il n'y auoit homme ne qui demandaſt plus enuis que luy, ne qui feiſt plus uouluntiers plaisir quand on l'en requeroit: car il donnoit sans arrogãce, & prenoit auec dignité. Dauãtage en ses premiers ans son uisage luy aidoit beaucoup à la premiere rencõtre à gaigner la bonne grace de chascũ, parlãt, en maniere de dire, auãt sa uoix: car il y auoit ne sçay quoy de doulceur agreable cõioint auec une grauité humaine, & des la fleur & uigueur de sa ieuneſſe, se mõſtra incontinent en ses meurs & en ses façons de faire, une uenerable haulteſſe de maieſté royale. Il auoit auſſi les cheueux un peu releuez, le regard & mouuement des yeulx douls, qui causoyent celle reſſemblãce que lõ diſoit qu'il auoit, plus qu'elle n'apparoiſt, auec les images du Roy Alexandre le grand: mais pource que plusieurs luy en dõnoyent le nom, luy meſme ne le refuyoit pas, de sorte qu'il y en auoit qui en iouant l'ap-

pelloyent assez notoiremẽt Alexãdre : au moyẽ dequoy Philippus, hõme Consulaire, ne faignit point de dire publiquement en une siene harengue, qu'il faisoit en sa faueur, que ce n'estoit pas de merueille, si luy estant Philippus aimoit Alexandre. On dit aussi que la courtisane Flora estant deuenue uieille, prenoit grand plaisir à cõpter ordinairement de la frequẽtation qu'elle auoit euë en ses ieunes ans auec Põpeius, disant qu'il estoit impossible quãd elle couchoit auec luy, qu'elle s'en departir sans le mordre. Elle cõptoit aussi que l'un de ses familiers qui se nommoit Geminius, deuint une fois amoureux d'elle, & qu'il luy rõpoit la teste à force de la prier & soliciter continuellement: elle luy respondit qu'elle n'en feroit iamais rien, pour l'affection qu'elle portoit à Põpeius. Parquoy Geminius en parla luy mesme à Põpeius : lequel uoulant luy gratifier en cela, luy permeit : mais onques puis ne luy toucha ny ne parla à elle, combien qu'il semblast qu'il en fust encore amoureux: & elle ne le porta pas en femme de son mestier, ains en fut longuemẽt malade de douleur & de regret: & neantmoins on dit q̃ ceste Flora estoit lors si renõmee pour sa grace & sa beaulté, que Cecilius Metellus faisant orner & embellir le tẽple de Castor & de Pollux, de beaux tableaux & de belles peintures, y feit mettre entre autres le portrait d'elle au naturel pour son excellente beaulté. Qui plus est Põpeius traitta durement

& illiberalement, contre son naturel, la femme d'un de ses serfs affranchis nommé Demetrius, qui en son viuãt auoit eu tresgrãd credit autour de luy, & qui estoit mort riche de [a] quatre mille talents, craignãt sa beaulté, qui estoit singuliere & fort renommee, de peur que lon n'estimast qu'il en fust amoureux. Mais quoy qu'il fust en cela si retenu & si preuoyant de loing, ce neantmoins encore ne peut il pas euiter que ses maluueillans ne l'en taxassent & blasmassent: car on le calũnia, que pour gratifier & complaire à ses femmes, il laissoit aller & ne faisoit pas semblãt de uoir beaucoup de choses qui concernoyẽt le bien public. Quant à la facilité & simplicité de son viure ordinaire, on en recite un mot notable qu'il dit en une siene maladie, estãt desgousté & ne pouuant manger: car pour le remettre en son appetit, le medecin luy ordõna qu'il mangeast d'une griue. On en chercha par tout, & n'en peut on trouuer à uendre, pource que c'estoit hors de leur saison: mais il y eut quelqu'un qui dit que lõ en trouueroit chez Lucullus, qui en faisoit nourrir tout le long de l'an: Commẽt, dit il, si Lucullus n'estoit friant, Pompeius ne uiuroit il pas? Et laissant l'ordonnance de son medecin, se feit accoustrer de ce que lõ recouuroit facilement: mais quant à cela nous en parlerons cy apres. Au reste, estant encore fort ieune en camp auec son pere, qui faisoit la guerre à Cinna, il auoit pour familier & compagnon, logeãt

[a] Deux millions quatre cents mil le escus.

en une meſme tente auec luy, un Lucius Terentius, lequel ayant eſté gaigné pour un pris d'argent, auoit promis à Cinna de le tuer, & d'autres coniurez auoyent auſſi promis de mettre le feu dedans la tente de leur Capitaine. Ceſte cõſpiration fut deſcouuerte à Põpeius ainſi comme il eſtoit à table, dõt il ne ſ'eſtõna point, ains au cõtraire ſe mõſtra plus deliberé, & feit meilleure chere à ce Terẽtius, qu'il n'auoit appris de faire: mais quand il fut heure de ſe retirer pour dormir, il ſe deſrobba ſecrettemẽt de ſa tente, & ſ'en alla donner ordre à la ſeureté de la perſonne de ſon pere, & ſe teint en ſon logis. Terentius, quand il penſa que l'heure d'executer ſon entrepriſe fuſt uenue, ſe leua & ſ'en alla l'eſpee nue en la main au lict ou ſouloit coucher Põpeius, & donna pluſieurs coups de poincte dedãs le matterats. Cela fait il ſe leua une grãde emeute par tout le camp, pour la haine que lon portoit au Capitaine, & uouloyent les ſoudards à toute force ſ'aller rendre à l'ennemy, commenceans ia à deſtendre leurs tẽtes, à ſerrer bagage, & à prendre leurs armes pour y aller: & quãt au Capitaine, craignant ce tumulte, il n'oza pas ſortir de ſon logis: mais ſon filz ſe ietta au milieu des ſoudards mutinez, en les ſuppliant humblement les larmes aux yeux, de ne uouloir pas faire ce mauuais tour à leur Capitaine: & finablemẽt ſe ietta la face contre terre tout de ſon lõg à trauers la porte du camp, leur diſant qu'ilz

passassent par dessus son corps s'ilz auoyent si grande enuie de s'en aller: dequoy ilz eurent si grãde honte, qu'ilz s'en retournerent en leur logis, & changeans de uoulunté se reconcilierent auec leur Capitaine, exceptez huit cẽts qui s'en allerent. Mais depuis, incontinẽt apres le deces de son pere, qui estoit sournõmé Strabon, il fut comme son heritier appellé en iustice au lieu de luy, que lon accusa de male uersation, & de larcin des deniers publiques: mais il descouurit & auera que c'estoit un de ses serfs affranchiz, nommé Alexander, qui en auoit soubstrait la plus grande partie, & le representa aux iuges: toutefois encore le chargea lon luy mesme en son propre & priué nom, d'auoir destourné des toiles & des pents de retz à chasser, & des liures qui auoyẽt esté pris en la uille d'Asculũ. Ce qui estoit uray: car son pere les luy auoit dõnez à la prise de celle uille, mais il les auoit perduz depuis, quand les satellites de Cinna à son retour dedans Rome, entrerent par force en sa maison, & la pillerẽt. Si y eut en ce proces plusieurs plaidoyers auant la sentence diffinitiue, esquelz Pompeius se faisant cognoistre aux iuges aigu, de bon entendement, & constant plus que ne portoit l'aage auquel il estoit, en acquit si bonne reputation, & si grande grace, que Antistius qui pour lors estoit Prætour, & qui presidoit en celle cause, pour la bonne opinion qu'il en cõceut de luy, l'en aima, & luy feit offrir soubz

main sa fille en mariage: & luy en ayant fait porter paroles par ses amis, Pompeius l'accepta, & en furent secrettement faittes les promesses entre eux. Dequoy toutefois le peuple s'apperceut bien, pour la peine & le soing que Antistius prenoit à luy fauoriser: tellement, que quand il uint à prononcer la sentẽce des iuges, qui estoit absolutoire, tout le peuple assistant, ne plus ne moins que si c'eust esté par un cõmandement, se prit à crier d'une uoix Talassio, Talassio, qui est le cry que lon a accoustumé de crier de toute ancieneté aux nopces à Rome: & en est la coustume procedee, ainsi que lon dit, d'une telle origine: Lors que les principaux & les plus nobles des Romains rauirent les filles des Sabins, estans uenues à Rome pour y uoir l'esbattement des ieux publiques qui s'y faisoyent, il y eut quelques gens de bien petite & uile qualité, comme des bouuiers ou des bergers, qui en enleuerent une fort belle & grande: & de peur que d'autres de plus grand estat qu'eulx ne la leur ostassent, allerent crians par les rues, Talassio, Talassio, cõme s'ilz eussent uoulu dire, c'est pour Talassius, à cause que ce Talassius estoit un ieune gentilhomme cogneu & bien uoulu de tout le monde: tellement que ceulx qui ouyrent nõmer son nom, s'en prirent à frapper des mains en signe de resiouïssance, & à crier aussi, Talassio comme eulx, louans le chois qu'ilz auoyent fait. De là dit on qu'est uenue la coustu-

me, q̃ lon a touſiours depuis crié ce mot à ceulx qui ſe mariẽt, pour autãt meſmemẽt que le mariage de celle belle fille fut heureux à Talaſſius. C'eſt ce qui me ſemble plus uray-ſemblable de tout ce que lon compte de ce cry nuptial de Talaſſio. Peu de iour donques apres ce iugement, Pompeius eſpouſa Antiſtia, & depuis ſen eſtant allé au camp de Cinna, on luy meit ſus à tort & le calũnia lon de quelque choſe dõt il eut peur, & à ceſte cauſe ſe deſrobba ſecrettement: & pource qu'il ne comparoiſſoit plus, il courut incõtinent un bruit parmy le camp, que Cinna l'auoit fait mourir, qui fut occaſion que ceulx qui de long temps eſtoyent faſchez de luy, & qui le haïſſoyent, luy coururent ſus. Si cuida bien ſe ſauuer de uiſteſſe, mais il fut tantoſt attainct par un des particuliers Capitaines qui le ſuyuoit l'eſpee traitte en la main: quoy uoyant Cinna, ſe ietta à ſes pieds, & luy tendit ſon anneau duquel il ſeelloit & cachettoit ſes lettres, qui ualoit beaucoup: mais le Capitaine luy dit fort oultrageuſemẽt, Ie ne uiẽs point icy pour ſeeller aucun contract, ains pour chaſtier un meſchant & cruel tyran: & en diſant cela il le tua ſur la place. Cinna ayãt ainſi eſté tué, Carbo luy ſucceda, & prit les affaires en main, eſtãt encore plus cruel tyran que le premier, & tãtoſt apres ſuruint Sylla deſiré de la plus part des Romains, pour les griefz maulx qui les oppreſſoyẽt en ſi grande extremité, qu'ilz n'eſtimoyẽt

pas peu de soulagement que de chãger de maistre, ayans les miseres passees reduit la uille de Rome à ce poinct, que n'esperant pas de pouuoir iamais recouurer sa liberté, elle ne cherchoit plus que la plus doulce & plus equitable seruitude. Or estoit lors Pompeius en celle partie de l'Italie qui se nomme la Marque d'Ancone, là ou il auoit des terres, plus toutefois pour l'amour & la bienuueillance hereditaire de pere en filz, que luy portoyent les uilles du païs, que pour autre chose: & uoyãt que les plus nobles & les plus gens de biẽ des Romains abandonnoyent leurs maisons & leurs biens pour s'en fouir de tous costez, comme en un port de salut, au camp de Sylla, il ne uoulut point aller deuers luy en fugitif, sans riẽ cõtribuer à l'augmẽtatiõ de ses forces, cõme personne destituee de tout moyen qui ne cherchast qu'à se sauuer, ains y uoulut aller honorablement auec armee, cõme celuy qui luy uouloit à luy mesme le premier faire plaisir: si cõmencea à sonder les uouluntez, & à soliciter ceulx du païs, qui luy presterẽt uouluntiers l'oreille, & ne uoulurẽt rien faire pour ceulx qui uenoyẽt de la part de Carbon, entre lesquelz y en eut un nõmé Vindius, qui s'auancea de dire, que Põpeius au sortir de l'eschole estoit soudain deuenu Capitaine, dequoy ilz furent si courroucez qu'ilz se ruerent sur luy, & le tuerẽt en la place. Depuis cela Põpeius qui n'auoit que uingt & trois ans, sans at-

tendre que personne luy donnast authorité de commander, la prit de luy mesme, & feit dresser au milieu de la place d'Auximum, grãde & puissante uille, un tribunal, là ou il feit cõmandement à deux freres, qui s'appelloyent les Ventidiens, les deux premiers hommes de celle uille, qui en faueur de Carbon resistoyent à ce qu'il faisoit, qu'ilz eussent incontinent & sans delay à sortir de la uille, & commencea à leuer gens, estabilissant des Capitaines, sergens de bendes, Centeniers & autres estats, selon les ordonnances de la discipline militaire. Puis alla par toutes les autres uilles de celle marche en faire autant, là ou tous ceulx qui faisoyent pour Carbon en tout ce quartier la, luy cedoyent & s'ostoyent de deuant luy, & les autres se ioignoyent uouluntairement à luy, de maniere qu'en bien peu de temps il eut mis trois legions ensemble toutes entieres, assemblé munition pour les nourrir, & recouuré sommiers, chariots & autres uoitures pour porter le bagage: & puis cela fait se meit en chemin pour mener tout ceste equippage à Sylla, non point à grãdes iournees comme homme qui eust crainte d'estre rencontré, & qui eust esté bien aise que lon ne l'eust point ueu par le chemin, ains seiouruãt aux endroits ou il pouuoit endommager l'ennemy en quelque chose, solicitant les uilles par ou il passoit à se rebeller contre Carbo, iusques à ce que trois Capitaines de la part contraire, Carinna,

Cœlius & Brutus, tous trois ensemble l'allerẽt assaillir, non pas tous trois de frõt, ny d'un mesme costé, ains par trois diuers endroits, l'enuironnans tout à l'entour auec trois armees, cuidans bien l'emporter de primsault: toutefois Pompeius ne s'en estonna point, ains assembla toutes ses forces en un lieu, & marcha premier contre l'armee de Brutus, ayant mis au frond de sa bataille deuant les gens de pied, ceulx de cheual, entre lesquelz il estoit luy mesme en personne. Et comme les hommes d'armes de l'ennemy, qui estoyẽt Gaulois, luy marchassent aussi à l'encontre, il donna le premier au plus apparent & plus puissant d'entre eulx un si grand coup de iaueline, qu'il le porta par terre: ce que uoyans les autres, se tournerẽt aussi tost en fuitte, & rõpirent eulx mesmes leurs gens de pied, de sorte que tous se meirẽt à fouir: à l'occasion dequoy les Capitaines entrerent en diffension les uns contre les autres, & se retirerent les uns d'un costé, les autres d'un autre, au mieux qu'ilz peurent. Et adonc les uilles d'alenuiron, pensans qu'ilz s'escartassent ainsi de peur, se rendirent toutes à la deuotion de Pompeius. Depuis le Consul Scipion s'estant aussi approché de luy pour le combatre, quand les deux batailles furent l'une deuant l'autre, auant qu'ilz fussent pres à lancer leurs iauelots, ceulx de Scipion saluans ceulx de Pompeius se tournerent de son costé, & ne peut Scipion faire autre chose que

ſen fouir. Finablement Carbo meſme luy ayãt enuoyé à la cueuë pluſieurs cõpagnies de gens de cheual pres la riuiere d'Arſis, il tourna uiſage contre eulx, & les chargea ſi rudement, qu'il les mena batant iuſques en des lieux dont il eſtoit impoſſible que gens de cheual ſe peuſſent tirer: au moyen dequoy eulx uoyans qu'ilz n'auoyẽt moyen de ſe ſauuer, ſe rendirent à ſa mercy, eulx, leurs armes & leurs cheuaux. Sylla n'auoit encore rien entendu de toutes ces desfaittes: parquoy au premier bruit qu'il en ouit, craignant qu'il ne ſe perdiſt, eſtãt enueloppé de tãt de Capitaines ennemis, il ſe haſta de tirer celle part pour l'aller ſecourir: & quãd Pompeius fut aduerty qu'il approchoit, il cõmãda à ſes Capitaines qu'ilz feiſſent armer leurs gens, & qu'ilz les rẽgeaſſent en bataille, à fin que leur general les trouuaſt plus braues & mieulx en poinct quand il les luy preſenteroit: car il eſperoit bien que Sylla luy feroit grãd hõneur, mais il luy en feit encore plus qu'il n'en eſperoit, pource que quãd il l'apperceut de tout loing uenãt à luy, & qu'il ueit ſon armee ſi biẽ en ordre, ou il y auoit de ſi beaux hõmes, & qui monſtroyent ſi bons uiſages, & portoyẽt tous les teſtes droittes pour tant d'auãtages qu'ilz uenoyent de gaigner ſur leurs ennemis, il deſcendit de cheual à pied: & cõme Pompeius le ſaluaſt en l'appellãt Imperator, qui eſt à dire, Capitaine en chef, Sylla le reſalua tout de meſme, cõtre l'attẽte & l'opinion

de tous les assistans, qui ne s'attendoyent pas qu'il fust pour communiquer l'honneur de ce nom la à un si ieune homme, mesmement qu'il n'estoit point encore receu au corps du Senat, attẽdu qu'il cõbatoit cõtre des Mariẽs & des Scipions pour ce tiltre la. Au reste le traittement que Sylla luy faisoit en toute autre chose, respõdoit à ses premieres caresses la: car quand Pompeius arriuoit au lieu ou il estoit, il se leuoit au deuant de luy, & se descouuroit en retirant sa robbe de dessus sa teste, ce qu'il ne faisoit pas facilemẽt à d'autres, encore qu'il y eust beaucoup de gens de bien & de grands personnages autour de luy: toutefois ces honneurs la n'enorgueillirent point Pompeius: ains cõme Sylla le uouluſt incontinent enuoyer en la Gaule, là ou estoit Metellus, qui ne sembloit point y faire exploit digne des forces qu'il auoit, Pompeius respondit qu'il ne luy sembloit point raisonnable d'oster un ancien Capitaine qui auoit plus fait & plus ueu que luy: mais si Metellus de luy mesme le uouloit & l'en prioit, qu'il iroit uouluntiers luy aider à cõduire ceste guerre. Metellus en fut biẽ cõtẽt, & luy escriuit qu'il y allast, & adonc donnant dedans, il y feit à par soy de merueilleux exploits d'armes, & si eschauffa dauantage la hardiesse & uertu militaire de Metellus, qui commenceoit desia un peu à uieillir, ne plus ne moins que lon dit que le cuyure ia fondu uenãt à couler à l'entour de celuy qui est

encore froid & dur, l'amollit & le dissould plus facilement & plus tost, que ne fait le feu mesme. Mais tout ainsi comme d'un uaillant champion de lucte ou d'escrime, qui a tousiours honorablement uaincu par tout ou il a combatu, on ne met point en ligne de compte les uictoires pueriles qu'il a gaignees contre ses compagnons lors qu'il estoit encore ieune garson, & ne les met on point par escript: aussi ay-ie craint de toucher aux faicts d'armes que Põpeius feit alors, encore qu'ilz soyent en soymesme admirables, pource qu'ilz sont cachez, obscurcis & enfoncez soubs la grãdeur & le nombre infiny des guerres, batailles & affaires qu'il eut depuis, de peur que si ie m'amusoye beaucoup à descrire par le menu ces premiers cõmencemẽs la, ie ne passasse puis apres de leger les principaux actes & plus notables accidens de ce personnage, qui plus clairemẽt mettẽt & exposent son naturel en cuidẽce. Apres dõques que Sylla fut uenu au dessus de ses affaires en Italie, & qu'il eut esté declaré Dictateur, il recõpensa ses autres lieutenãs & Capitaines, qui auoyẽt tenu son party, en les auãceãt aux hõneurs & aux dignitez de la chose publique, & en leur ottroyãt liberalemẽt tout ce qu'ilz luy demãdoyẽt: mais quant à Pompeius, l'ayant en admiration pour sa uertu, & estimãt que ce luy seroit un grãd appuy pour la seureté de ses affaires, il chercha de s'en allier & de le se ioindre, cõmẽt que ce fust,

par alliance: en quoy Metella sa femme estant biẽ de son aduis, ilz feirẽt tãt qu'ilz persuaderẽt à Pompeius de repudier sa femme Antistia, pour espouser Æmylia fille de Metella, & de son premier mary Æmylius Scaurus, laquelle estoit aussi mariee à un autre, & enceincte. Ces nopces furẽt uiolẽtes & tyraniques, plus conuenables au tẽps de Sylla, que non pas à la nature ny aux meurs de Põpeius, de uoir oster ceste nouuelle espousee Æmylia à son mary legitime, pour la luy mener toute grosse, & chasser Antistia hõteusemẽt & piteusement, attendu que de nagueres elle auoit perdu son pere, & pour cause de son mary qui la repudioit: car Antistius fut occis dedãs le Senat mesme, à cause qu'il fut estimé tenir le party de Sylla pour l'amour de son gẽdre Põpeius: & sa mere uoyãt le grãd tort que lon faisoit à sa fille, se feit uouluntairement mourir elle mesme, tellement que ceste incõuenient fut comme un accessoire de la Tragedie de ces malheureuses nopces, & aussi la mort d'Æmylia mesme, laquelle bien tost apres mourut en trauail d'enfant chez Pompeius. Mais sur ces entrefaittes uindrent nouuelles à Rome, que Perpenna s'estoit emparé de la Sicile, & qu'il se preparoit pour faire de ceste isle un fort & une retraitte à ceulx qui estoyent de la part & faction contraire à Sylla: ioinct que Carbo rodoit à l'entour auec quelque nombre de uaisseaux, & que Domitius estoit passé en Afrique,

& plusieurs autres grands personnages bannis, qui auoyent peu se sauuer des proscriptions, s'estoyẽt iettez de ce costé la. Si fut enuoyé Pompeius contre tous ceulx la auec grosse puissance: mais il n'eut pas plus tost mis le pied en la Sicile, que Perpenna la luy ceda & quitta toute: là ou il traitta humainement & remeit sus toutes les autres uilles, qui parauant auoyent esté fort trauaillees & fort affligees, exceptez les Mamertins seuls habitãs en la uille de Messine, lesquelz uoulurent decliner son tribunal & sa iurisdiction, alleguans qu'ilz en auoyent priuilege expres & ancienne ordonnance du peuple Romain: & il leur respondit en cholere: Nous » allegueres uous meshuy les loix, à nous qui a- » uõs les espees au costé? Aussi semble il qu'il se porta un peu oultrageusemẽt en la calamité de Carbo: car s'il estoit necessaire, cõme à l'aduẽture il estoit, de le faire mourir, il le falloit faire incontinent qu'il l'eut entre ses mains: car en ce faisant on eust attribué toute la haine du faict à celuy qui l'auoit commandé: mais il se le feit amener deuant soy, & l'interrogua publiquemẽt à la ueuë de tout le monde, dont plusieurs des assistans furent tresmal cõtents, puis commanda que lon l'allast faire mourir. Il fut emmené, & dit on que quand il ueit l'espee desguainnee, dont on luy uouloit trencher la teste, il pria les executeurs qu'on luy donnast un peu de tẽps & de lieu pour descharger son uentre qui le pressoit.

le pressoit. Caius Oppius l'un des familiers de Iulius Cæsar escrit aussi, qu'il se porta inhumainement enuers Quintus Valerius: car sçachant, dit il, qu'il estoit homme lettré & si sçauãt qu'il en auoit peu de semblables, quãd on le luy amena il le tira à part, & se promena quelques tours auec luy, puis apres auoir enquis & appris de luy ce qu'il uouloit, il commanda à ses satellites qu'ilz l'emmenassent & le feissent mourir incõtinent: mais il ne fault pas croire legerement à tout ce qu'escrit Oppius, quãd il parle des amis ou ennemis de Iulius Cæsar: car Põpeius estoit contrainct de faire punir les plus notables personnages des ennemis de Sylla qui tumboyent entre ses mains, quand ilz estoyent notoiremẽt pris: mais au reste, tous ceulx qu'il pouuoit laisser soy cacher, il le faisoit, & feignoit ne les point sçauoir: &, qui plus est, donna encore moyẽ à quelques uns de se sauuer. Bien auoit il deliberé de chastier aspremẽt la uille des Himeriens, à cause qu'elle auoit opiniastrement tenu le party des ennemis: mais Sthenis l'un des gouuerneurs de la uille, luy ayant requis audience, luy dit, qu'il ne feroit pas iustement, si pardonnãt à celuy qui estoit autheur de toute la faulte, il destruisoit ceulx qui n'auoient point failly. Pompeius adonc luy demanda qui estoit celuy, qu'il uouloit dire estre autheur de tout le mal: & Sthenis luy respõdit, que c'estoit luy mesme, qui auoit persuadé à ses amis, & contrainct par

force ſes ennemis de faire tout ce qu'ilz auoyẽt fait. Pompeius ayant pris plaiſir à ouïr parler ainſi franchement & magnanimement ceſt homme, luy pardonna, remettant le crime à luy premier, & conſequemment à tous les autres Himeriens: mais eſtant aduerty que ſes ſoudards faiſoyent quelques uiolences par les chemins, il leur ſeella à tous leurs eſpees, & en punit ceulx qui ne garderent le ſeel en ſon entier. Ainſi comme il eſtoit apres à executer & ordõner ces choſes en la Sicile, il receut un mandement du Senat & lettres de Sylla, par leſquelles il luy eſtoit commandé, qu'il paſſaſt incontinẽt en Afrique, pour y faire la guerre auec toutes ſes forces à Domitius, qui auoit ia aſſẽblé beaucoup plus de gens de guerre, que Marius n'en auoit eu quãd il eſtoit non gueres au parauant paſſé de l'Afrique en Italie, & auoit mis ſans deſſus deſſoubs les affaires des Romains, eſtant deuenu de banny fugitif aſpre tyran. Parquoy Põpeius en peu de temps ayant preparé tout ſon equippage pour ſ'embarquer, laiſſa en ſon lieu gouuerneur de la Sicile, le mary de ſa ſœur Mẽmius, & luy monta en mer auec ſix uingts uaiſſeaux à rames, & biẽ huit cents autres uaiſſeaux de charge pour porter les uiures, les armes, l'argẽt & les engins de baterie, & tout le reſte du bagage. Deſcendu qu'il fut auec toute ſa flotte, partie à Vtique, & partie à Carthage, il y eut incõtinẽt bien ſept mille hõmes de guerre des

ennemis, qui se uindrẽt rendre à luy, oultre sept legions toutes complettes qu'il menoit quand & luy: & dit on qu'à son arriuee il luy aduint un cas pour rire: car il y eut, ce dit on, quelques soudards qui trouuerent un tresor, là ou ilz gaignerent grosse somme de deniers. Ce qu'estant uenu à la cognoissance des autres, ilz prirent opinion que ce champ ou le tresor auoit esté trouué, deuoit estre tout plein d'or & d'argent, que les Carthaginois y auoyent ancienemẽt caché du tẽps de leurs calamitez. Si ne fut pas adonc possible à Põpeius de se seruir de ses soudards à chose quelcõque plusieurs iours durãs, & n'y peut faire autre chose que s'en rire, uoyãt tant de milliers d'hommes fouillans en la terre, & renuersans ce champ, iusques à ce qu'eulx mesmes s'en lasserent à la fin, & luy dirent qu'il les menast ou bon luy sembleroit, pource qu'ilz auoyent suffisamment payé la peine de leur folie. Domitius luy alla au deuant auec son armee en bataille: mais il auoit au deuant une fondriere d'un torrent aspre & mal aisee à passer, auec ce que des le matin il se leua un grand uẽt auec une grosse pluye, de sorte que Domitius ne pẽsant pas que de tout ce iour la ilz deussent cõbatre, cõmanda à ses gens que lõ trousast bagage pour desloger de là. Põpeius au cõtraire le prenant à occasion propre pour luy, feit soudainement marcher ses gens, & passa la uallee. Ce que uoyans les ennemis qui estoyent en desar-

roy, s'en troublerent, & en ce trouble uoulurẽt faire teſte : mais ilz n'eſtoyent ne tous enſemble, ny egalement rengez en bataille, ioinct que le uent leur chaſſoit la pluye contre les uiſages: toutefois ceſte tẽpeſte faiſoit bien auſſi de l'ennuy aux Romains, pource qu'ilz ne s'entreuoyoyent pas les uns les autres, de maniere que Põpeius luy meſme fut en danger d'eſtre occis par un de ſes ſoudards, qui ne le cognoiſſant pas, luy demanda le mot de la bataille, & il demoura un peu trop longuement à luy reſpondre. Finablement apres auoir desfait les ennemis auec grande effuſion de ſang (car on dit que de uingt mille qu'ilz eſtoyent, il ne s'en ſauua que trois) les ſoudards ſaluerent Pompeius du nom d'Imperator : mais il leur reſpondit qu'il n'accepteroit point l'hõneur de ce nom la, tãt comme il uerroit le camp de l'ennemy eſtant encore debout, & que s'ilz le iugeoyent digne de ce nom la, qu'il falloit donc qu'ilz abbatiſſent premierement ceſte cloſture la, qui remparoit le camp de l'ennemy. Ce qu'entendans les ſoudards, y allerent tout de ce pas l'aſſaillir : là ou Pompeius cõbatit la teſte nue, de peur de tumber en l'inconuenient ou il eſtoit deſia cheut une fois : ſi fut adonc le camp pris à force, & Domitius luy meſme tué dedãs. Depuis laquelle desfaitte les uilles du païs ſe rendirent, aucunes uouluntairement, autres furent priſes d'aſſault & par force, comme fut auſſi pris le Roy

Iarbas qui auoit cõbatu pour Domitius, & ſon royaume dõné à Hiampſal. Mais Põpeius uoulant encore dauantage employer ſes forces & la bonne fortune de ſon armee, entra auant en la Numidie, & penetra pluſieurs iournees au dedans, gaignant & conquerant tout ce par ou il paſſoit, & rẽdant par ce moyen la puiſſance des Romains eſpouuentable & redoubtable aux Barbares de ce païs la, qui cõmenceoyent deſia à n'en faire plus de compte. Et ſi dit dauantage qu'il ne falloit pas que les beſtes ſauuages meſmes de l'Afrique demouraſſent ſans eſprouuer la force & la fortune des Romains, au moyẽ dequoy il employa quelques iours, mais peu, à chaſſer aux Liõs & aux Elephãs: car dedãs l'eſpace de quarante iours en tout, il eut desfait les ennemis, recõquis le païs d'Afrique, & ordõné les affaires des Roys & prouinces de tout le païs, n'ayant encore que uingt & quatre ans. Quand il fut de retour en la uille d'Vtique, on luy apporta lettres de Sylla, qui luy mãdoit qu'il euſt à caſſer tout le reſte de ſon armee, & demourer là auec une legiõ ſeulemẽt, attẽdant un autre Capitaine qui y ſeroit enuoyé pour luy ſucceder au gouuernemẽt du païs. Ce mãdemẽt luy faſcha, encore qu'il n'en dõnaſt riẽ à cognoiſtre, & en fut marry en ſon cueur: mais ſes ſoudards monſtrerent euidẽment qu'ilz en eſtoyẽt malcontents, & comme il les priaſt de ſen uouloir aller deuant, ilz ſe prirent à dire paroles

oultrageuſes & iniurieuſes de Sylla, adiouſtans qu'ilz n'eſtoyent point deliberez, quoy qu'il y euſt, de l'abãdõner, & qu'ilz ne uouloyẽt point qu'il ſe fiaſt à un tyran. Mais uoyant qu'il ne les pouuoit gaigner, quelques remonſtrances qu'il leur feiſt, il deſcendit de ſon tribunal & ſe retira plorant en ſa tente, là ou les ſoudards l'allerent querir, & le rapporterent en ſon ſiege, & conſumerent une bonne partie du iour, eulx à luy remonſtrer qu'il uouluſt demourer & leur commander, & luy à les prier qu'ilz uouluſſent obeïr à Sylla, & nẽ point ſe mutiner, iuſques à ce que uoyãt qu'ilz ne ceſſoyent point de crier au cõtraire, & de le preſſer, il iura que plus toſt il ſe tueroit ſilz le uouloyent forcer, encore ne cuiderent ilz iamais pour cela ſ'appaiſer. Si fut premieremẽt rapporté à Sylla, que Põpeius ſ'eſtoit rebellé cõtre luy: ce qu'ayãt entẽdu, il dit à
» ſes amis: Il eſtoit dõques, à ce que ie uoy, prede-
» ſtiné que i'aurois en mes uieux iours à cõbatre
» cõtre des enfans. ce qu'il diſoit à cauſe du ieune Marius qui luy auoit dõné beaucoup d'affaires, & l'auoit rẽgé en un extreme dãger. Mais quãd il fut biẽ informé de la uerité, ſentãt que tout le monde à Rome ſe deliberoit de luy aller au deuant, & de le receuoir auec tout l'hõneur & demõſtratiõ de biẽuueillãce qu'ilz luy pouuoyent faire: il uoulut luy meſme faire encore plus que les autres, & ſortant de ſa maiſon luy alla à l'encõtre, & en l'embraſſãt le plus affectueuſement

qu'il peut, le salua, en l'appellãt Magnus, qui signifie le grãd, & commãda aux assistãs qu'ilz le nõmassẽt aussi de mesme: toutefois il y en a qui disent que ce fut en Afrique ou ce nom luy fut premierement dõné par une publique clameur de toute son armee, mais qu'il luy fut puis apres cõfirmé & ratifié par Sylla. Bien est il uray q̃ luy fut le dernier lõg tẽps apres, quand on l'enuoya Procõsul en Hespagne à l'encõtre de Sertorius, qui s'escriuit en ses lettres missiues, & en ses mãdemẽs & lettres patẽtes, Põpei⁹ Magn⁹, pource q̃ lors ce nom estant ia tout accoustumé, ne luy causoit plus d'enuie. Dõt à bõ droit fait à louer & à admirer la sagesse des anciẽs Romains, lesquelz ne recõpensoyent pas de telz honorables tiltres & noms les haults faicts d'armes & exploits de guerre seulemẽt, mais aussi les uertus ciuiles & louables actiõs de la paix: car il y en a eu deux q̃ le peuple a surnommé Maximi, c'est à dire, tresgrãds, desquelz l'un fut Valeri⁹, pource qu'il remeit en uniõ & cõcorde la cõmune auec le Senat, auec lequel il estoit en discord, & l'autre estoit Fabius Rullus, pourautãt qu'il osta du nõbre des Senateurs quelques personnages nez de serfs affrãchiz, qui moyenãt leur richesse, par faueur y auoyẽt esté mis. Apres cela Pompeius demãda l'hõneur du triũphe, & Sylla s'y oppossa, alleguãt pour ses raisons, qu'il n'appartenoit d'entrer en triũphe dedans la uille de Rome, sinon aux Cõsulz ou aux Preteurs: à l'occasiõ de-

quoy le premier Scipion ayant desfait les Carthaginois en plus grãdes & plus grosses batailles dedans l'Hespagne, n'auoit iamais demandé ceſt honneur, pource qu'il n'estoit ny Consul ny Prætеur, & que si Pompeius s'opiniastroit à vouloir faire entree triumphale dedans Rome, lors que pour sa grãde ieunesse, à faulte d'aage, il n'estoit pas encore du Senat, cela seroit cause de faire enuier à luy ceſt honneur, & à soy sa puissãce. Voila les raisons q̃ Sylla luy alleguoit, en luy donnant à entendre qu'il n'estoit point deliberé de luy permettre, ains qu'il luy resisteroit & l'en engarderoit s'il se vouloit obstiner au cõtraire: toutefois cela ne feit point de peur à Pompeius, lequel luy dit franchement, qu'il deuoit penser, que plus de gens adoroyẽt le Soleil leuant, que le Soleil couchant: cõme s'il eust voulu dire, que son credit & son authorité venoit à croistre, & celuy de Sylla à se diminuer. Sylla n'ouyt pas lors clairement ce qu'il auoit dit, mais apperceuãt aux uisages & à la cõtenance de ceulx qui estoyẽt presens qu'ilz s'en esbahissoyẽt, il leur demãda, que c'estoit qu'il luy auoit respondu, & quãd il l'eut entendu, s'esmerueillant de l'audace d'un si ieune homme, il s'escria par deux fois coup sur coup, Qu'il triũphe, Qu'il triumphe donques de par Dieu. Dequoy plusieurs estans marris & malcontents, Pompeius, à ce que lon dit, pour leur faire encore plus grãd despit, voulut estre en ce triũphe por-

té sur un chariot triumphal, trainné par quatre Elephãs: car il en auoit amené plusieurs captifz de ceulx que tenoyent les princes & Roys qu'il auoit subiuguez: mais la porte de la uille se trouuãt trop estroitte, il fut contraint de s'en deporter, & se contenta de se faire mener par des cheuaux. Et comme ses soudards n'ayans pas obtenu tout ce qu'ilz esperoyent, & qu'ilz s'estoyent promis, luy uouluſſent faire quelque trouble, & donner quelque empeschement, il dit qu'il ne s'en soucioit point, & qu'il laisseroit plus tost là tout l'appareil de son triũphe, q̃ de se soubmettre à les flatter: à raison dequoy y eut un notable personnage nommé Seruilius, l'un de ceulx qui plus asprement s'estoit opposé à l'ottroy de ce triumphe, qui dit publiquemẽt, qu'il cognoiſ soit alors, que Pompeius estoit ueritablement Magnus, c'est à dire, grand, & digne du triũphe. Et estant tout euident, que s'il euſt uoulu, il euſt des lors esté facilement receu au nõbre des Senateurs, il ne le prochaſſa point, ainsi comme lõ dit, cherchãt hõneur en ce qui estoit plus estrãge & plus esloigné de l'ordinaire: car ce n'euſt pas esté chose grãdemẽt esmerueillable, s'il euſt esté receu au corps du Senat auant l'aage legitime: mais bien estoit ce à luy une gloire illuſtre, de triumpher auãt que d'estre Senateur: ce qui encore luy seruit beaucoup à gaigner touſiours de plus en plus la bonne grace du commun populaire: car il estoit fort aise de le uoir apres son

triumphe se maintenir au reng des cheualiers Romains: & au cõtraire Sylla estoit fort faſché de le uoir monter en telle gloire & uenir en si grãd credit: mais toutefois ayant honte de l'empeſcher, il s'en teut iuſques à ce, que malgré luy & par force il feit paruenir un Lepidus au Conſulat, moyenãt le port & la faueur qu'il luy feit en ſa brigue, à cauſe que le peuple luy fut fauorable à ſa requeſte & pour l'amour de luy ſeulement: à l'occaſion dequoy Sylla le uoyant retourner de l'electiõ à trauers la place, auec une longue ſuitte de gens qui l'accompagnoyẽt par
» honneur, il ne ſe peut tenir de luy dire, Ie uoy,
» iouuẽceau mon amy, que tu es fort ioyeux d'a-
» uoir uaincu en ceſte brigue, & auſſi y a il bien
» dequoy urayement: car c'eſt une belle choſe &
» magnanime d'auoir eu tant de pouuoir enuers
» le peuple, que par ta faueur le plus meſchant hõ
» me du monde Lepidus, a emporté le Conſulat
» deuant Catulus, l'un des plus hommes de bien
» de toute ceſte uille: mais ie te ueux bien aduer-
» tir qu'il te fault bien garder de dormir mainte-
» nant, & auoir bien l'œil aux affaires, pource que
» tu as armé & fait fort un dangereux aduerſaire
» contre toy meſme. Mais ce en quoy principalement Sylla monſtra qu'il ne uouloit point de bien à Pompeius, fut en ſon teſtament: car il laiſſa quelque lay teſtamentaire à tous ſes autres amis, & en inſtitua aucuns tuteurs & curateurs de ſon filz, ſans faire aucune mention de

Pópeius: ce que toutefois il supporta fort doulcement & fort ciuilement, de maniere que Lepidus & quelques autres uoulás empescher que le corps ne fust inhumé dedás le chãp de Mars, & que ses funerailles ne se feissent publiquement, luy teint la main au contraire, à ce que le conuoy s'en feist & honorablement & seurement. Mais tantost apres le trespas de Sylla se ueit clairemẽt ce qu'il auoit predit: car Lepidus se uoulant attribuer l'authorité & la puissance qu'il auoit euë sans rien desguiser & sans tournoyer à l'entour, se fortifia d'armes incontinẽt, remuant de rechef les reliques de la partie contraire de Marius, que Sylla n'auoit du tout peu extirper ny esteindre, & qui de long temps estoyent aux escoutes, ne demandans que quelque occasiõ de se renouueller. Vray est que son compagnon au Consulat Catulus, que la meilleure & la plus saine partie du Senat & du peuple suyuoit, estoit estimé un tres hõme de bien, temperãt, sage & droitturier: mais il estoit plus propre à gouuerner affaires de paix, qu'à conduire une armee & manier une guerre: tellemẽt que les affaires mesmes sembloyent requerir Pompeius: lequel ne branla point à cõsulter en quelle part il inclineroit, ains se rengea tout incontinẽt du costé des gens de bien, & tout aussi tost fut eleu Chef des forces que lon meit sus pour resister à Lepidus, lequel auoit ia reduit en son obeïssance une bonne partie de toute l'Ita-

lie,& tenoit la Gaule de deça les mõts auec une armee qu'il auoit miſe entre les mains de Brutus. Or quant à tout le demourãt, Pompeius en uint facilement à bout : mais il demoura long temps deuant Modene à l'encõtre de Brutus. Et ce pendant Lepidus ſ'eſtant coulé iuſques à Rome,& ſ'en tenant aupres,enuoya demander un ſecond Conſulat, effroyant ceulx qui eſtoyent dedans la uille auec une groſſe trouppe de gens ramaſſez de toutes pieces qu'il auoit autour de luy: mais ceſt effroy fut tantoſt amorty par une lettre miſſiue qu'eſcriuit Pompeius, contenant comme il auoit mis fin à toute ceſte guerre ſans coup ferir, pource que Brutus, ſoit ou que luy euſt trahy ſon armee, ou que ſon armee l'euſt trahy,luy meſme ſe rendit à la diſcretion de Põpeius, qui luy bailla quelque nombre de gẽs de cheual,qui le menerent iuſques à une petite uille aſſiſe ſur le Po: & un iour apres y enuoya Geminius qui le feit mourir, dequoy Põpeius fut depuis fort blaſmé, pource que ayant eſcrit au Senat des le commẽcement de la mutation,que Brutus ſ'eſtoit uouluntairement rendu à luy, il eſcriuit depuis d'autres lettres qui le chargeoyẽt apres l'auoir fait mourir. Ce Brutus eſtoit pere de celuy qui depuis occit Iulius Cæſar auec l'aide de Caſſius : mais il ne ſe porta pas ſi laſchement, ny en faiſant la guerre, ny en mourant, comme feit ſon pere, ainſi comme nous auons eſcrit au long en ſa uie. Lepidus donques

estant contraint d'abandonner l'Italie, s'enfouit en l'isle de Sardaigne, là ou il mourut de maladie qui luy uint, non tãt du regret de la ruine de ses affaires, ainsi que lon dit, comme de la douleur qu'il receut d'une lettre qui tũba entre ses mains, par laquelle il cogneut que sa femme auoit forfait à son honneur. Or restoit il encore Sertorius, lequel estoit bien autre homme de guerre & autre Capitaine que Lepidus, & auoit occupé l'Hespagne, tenant les Romains suspendus en grande crainte, pource que toutes les reliques des guerres ciuiles s'estoyent retirees à l'entour de luy, ne plus ne moins qu'une derniere maladie, & auoit ia desfait plusieurs autres moindres Capitaines: mais pour lors estoit aux prises auec Metellus Pius, qui en son temps auoit bien esté homme de guerre & uaillant de sa personne, mais pour lors à cause de sa uieillesse, sembloit aller un peu trop laschement en besongne, & n'embrasser pas assez uiuemẽt les occasions de la guerre, q̃ Sertorius par sa soudaine té & sa legereté luy rauissoit d'entre les mains, en se trouuant à tous coups deuãt luy alors qu'il y pensoit le moins, plus tost en guise de Capitaine de brigans qu'autrement, & en le troublãt par embusches qu'il luy dressoit à toutes heurtes, par trauerses qu'il luy donnoit, & par courses qu'il faisoit sans cesse autour de luy: là ou le bon homme Metellus auoit appris à combatre de pied ferme, & en bataille rengee, & à con-

duire gens pesamment armez. A raison dequoy Pompeius tenant tousiours son armee ensemble, alloit prattiquãt à Rome que lõ l'enuoyast en Hespagne pour secourir Metellus: & combien que Catulus luy mandast qu'il cassast son armee, il n'en feit riẽ, ains soubz quelques nouuelles couuertures qu'il inuẽtoit, feit tant qu'il demoura tousiours en armes à l'entour de Rome, iusques à ce qu'on luy eust donné la charge qu'il demandoit, dont fut autheur Lucius Philippus, qui le meit en auant au Senat: là ou lon dit, que comme l'un des Senateurs trouuant estrange de luy ouyr proposer cela, luy demanda st, Commẽt, Philippus, estimes tu donc qu'il soit expedient d'enuoyer Pompeius en Hespagne Proconsul? c'est à dire, pour un Consul. Nõ pas certes, respondit Philippus, Proconsul seulement, mais pro Consulibus: c'est à dire, pour les deux Consulz. uoulãt dire que tous les deux Consulz de ceste annee la estoyent personnes de nulle ualeur. Arriué donc que fut Pompeius en Hespagne, les hommes, ainsi qu'il aduiẽt à la uenue de tous nouueaux Gouuerneurs, en prirent toute autre esperãce qu'ilz n'auoyent euë au parauant: tellement que les uilles & les peuples qui n'estoyent pas trop fermes en la deuotion de Sertorius, se rebellerẽt incontinẽt, & se tournerent contre luy: à l'occasion dequoy Sertorius sema quelques paroles fieres & orgueilleuses à l'encontre de luy, disant par maniere de

moquerie, qu'il ne uoudroit que des uerges pour chastier ceſt enfant, ſ'il ne craignoit ceſte uieille: uoulant entendre Metellus: mais quelque choſe qu'il diſt, ſi ſe tenoit il biẽ plus ſur ſes gardes, & alloit biẽ plus retenu à la guerre, qu'il ne faiſoit auparauãt, pour la doubte qu'il auoit de Põpeius. Car Metell⁹ eſtoit fort diſſolu en ſa uie (ce que lon n'euſt pas penſé) ſ'eſtant du tout laiſſé aller aux delices & à la uolupté: mais on ueit ſoudainement une grãde mutation en luy, tant au rabaiſſement de la grauité & de la pompe & magnificẽce qu'il tenoit au parauãt, qu'au retrenchement de la ſuperfluité de ſa deſpenſe. Cela, oultre ce qu'il apportoit grand honneur à Pompeius, luy acqueroit encore de plus en plus l'amour & bienueillance du peuple, quand on ueit qu'il eſtroiſſit & reſſerra encore plus la ſimplicité de ſon uiure ordinaire. Il n'eut pas beaucoup de peine à ſ'y accouſtumer, pource que de ſa nature il eſtoit homme reglé & ordonné en ſes appetits. Or y eut il en ceſte guerre pluſieurs aduentures diuerſes, & pluſieurs accidents telz que les portẽt les armes: mais il n'y en eut point qui le faſchaſt tant, comme feit la priſe de la uille de Lauron, que Sertorius prit ſur luy: car là ou il le cuidoit tenir enfermé, & que ia il ſ'en eſtoit laiſſé eſchapper de la bouche quelque parole de uanterie, il fut tout eſbahy qu'il ſe trouua luy meſme enuironné par derriere, de maniere que ne ſ'ozant bouger de là ou il eſtoit

campé, il fut cõtraint de uoir bruſler ſa uille deuant ſes yeux : mais depuis il desfeit en bataille rengee pres de Valence Herennius & Perpẽna, tous deux gens de guerre & lieutenans de Sertorius, deuers lequel ilz ſ'eſtoyent retirez, & en ceſte roupte leur occit plus de dix mille hommes. Ceſte uictoire luy ayant eleué le cueur, il ſe haſtoit pour aller trouuer Sertorius en perſonne, & le combatre ſeul, à fin que Metellus n'euſt point de part à l'hõneur de la uictoire. Si uindrent au combat pres la riuiere de Sucron, enuiron le ſoleil couchant, tous deux craignans que Metellus n'y ſuruinſt, l'un à fin qu'il combatiſt ſeul, & l'autre à un ſeul. L'iſſue de ceſte bataille fut douteuſe, pource qu'il y eut tant deça que dela l'une des poinctes, qui eut auãtage ſur l'autre: mais quant aux Capitaines, Sertorius en emporta l'hõneur: car il desfeit ſeul tout ce qu'il trouua en teſte deuant ſoy : & quant à Pompeius, il y eut un grand homme d'armes, qui eſtãt à pied ſ'addreſſa à luy, & comme ilz uindrent à ſ'entrecharger, les eſpees croiſans gliſſerent iuſques ſur leurs mains, mais nõ pas en meſme ſorte: car Põpeius ne fut qu'un peu blecé ſeulemẽt, & l'homme d'armes eut la main couppee toute nette, & adonc ſe ietterent pluſieurs enſemble ſur luy, pource que deſia ſes gẽs en ceſt endroit la eſtoyẽt tournez en fuitte: mais il ſe ſauua d'une eſtrange ſorte contre ſon eſperance, en abandõnãt aux ennemis ſon cheual, lequel eſtoit richement

thement enharnaché d'un harnois d'or,& couuert d'un caparanſon qui ualoit beaucoup,& ce pendant que les ennemis le partageoyent entre eulx, & ſe combatoyent à qui en auroit, il leur eſchappa. Le lendemain au poinct du iour l'un & l'autre rẽgea de rechef ſes trouppes en bataille, pour ſe confirmer la uictoire que chaſcun d'eulx pretendoit auoir euë: mais Metellus ſuruint là deſſus, qui fut cauſe que Sertorius ſe retira à la deſbãdee: car ſon camp ſe rompoit ainſi facilement, & puis ſe ramaſſoit auſſi ſoudainement,de maniere que Sertorius alloit quelquefois errant tout ſeul par les champs,& puis tout à coup ſe trouuoit auec cent cinquante mille cõbatans, ne plus ne moins qu'un torrent, qui quelquefois eſt à ſec, & puis ſe rẽplit en un inſtant. Mais Pompeius apres ceſte bataille allãt pour ſaluer Metellus, quand ilz furẽt aſſez pres l'un de l'autre, commanda à ſes ſergens qu'ilz baiſſaſſent les faiſceaux de uerges & les haches qu'ilz portoyent deuant luy pour honorer Metellus, comme perſonnage de plus grãde dignité que luy: ce que Metellus ne uoulut pas permettre,ains en cela & en toutes autres choſes ſe monſtra bon & equitable enuers luy, ſans s'attribuer riẽ de plus qu'à luy pour auoir eſté Conſul,& eſtre ſon ancien, ſinon que quãd ilz campoyent enſemble, c'eſtoit luy qui donnoit le mot du guet à tout le camp:toutefois le plus du temps ilz campoyent ſepareement, pource que

leur ennemy, qui estoit si remuant qu'il n'arrestoit iamais en une place, & en peu de temps se faisoit uoir en diuers lieux, les contraignoit de se seperer & diuiser pour prouuoir à tout, les tirant soudainement d'un affaire en un autre, tellement qu'à la fin en leur couppant uiures de tous costez, pillant leur païs, & tenant la coste de la marine, il les chassa tous deux, & les feit sortir hors des prouinces de leurs gouuernemẽs qu'ilz auoyent en Hespagne, les cõtraignãt de se retirer ailleurs à faulte de uiures. Ce pendant Pompeius qui auoit employé & despendu la meilleure partie de son bien en ceste guerre, demanda de l'argẽt au Senat pour payer ses gẽs, menaçãt que si on ne luy en enuoyoit, il s'en retourneroit en Italie auec son armee: parquoy Lucullus qui lors estoit Cõsul, encore qu'il fust aduersaire à Pompeius, toutefois pource qu'il prochassoit d'auoir la charge d'aller faire la guerre au Roy Mithridates, solicita que lon luy en enuoyast, craignãt de donner occasion à Pompeius, lequel ne demandoit autre chose que de laisser Sertorius pour tourner ses forces contre Mithridates, la desfaitte duquel luy seroit plus glorieuse, & non pas si difficile ne si dãgereuse. En ces entrefaittes mourut Sertorius occis en trahison par ceulx qu'il estimoit ses amis, entre lesquelz Perpenna estoit le principal, qui uoulut apres sa mort essayer de faire cõme luy, ayãt les mesmes moyens, le mesme equippage, & les

meſmes forces que luy: mais non pas le meſme entendement pour les employer & en ſçauoir uſer. Parquoy Pompeius marchant incontinẽt droit à luy, & uoyant qu'il ne ſçauoit par quel bout ſe prendre à ſes affaires, luy attiltra une amorche de dix cohortes, qu'il enuoya piller la campagne, leur ayant commãdé, de ſ'eſcarter les uns des autres, & ſe reſpãdre le plꝰ qu'ilz pourroyent. Perpẽna ne faillit pas de dõner auſſi toſt dedãs & de les pourſuyure: mais Pompeius qui l'attẽdoit au paſſage, ſe trouua ſoudain au deuãt auec toute ſon armee en bõne ordõnance, qui luy donna la bataille, par laquelle il obteint uictoire finale de toute celle guerre, pource que la plꝰ part des Capitaines y fut tuee ſur le chãp, & Perpẽna meſme le Chef de tous luy fut amené priſonnier, qu'il feit mourir incontinent: en quoy il ne merite point d'eſtre blaſmé ny condamné d'ingratitude, cõme mal recognoiſſant les bõs tours & plaiſirs que Perpenna luy auoit faits en la Sicile, ainſi comme aucuns le chargent, ains plus toſt fait à louer en cela, comme ayant fait acte de grande magnanimité, & uſé de conſeil ſalutaire à toute la choſe publique, pource que Perpẽna ſ'eſtant ſaiſy des papiers de Sertorius, mõſtroit des lettres miſſiues des plus grands & plus puiſſans hommes de Rome, leſquelz deſirans remuer l'eſtat & changer le gouuernement, appelloyent Sertorius en Italie: parquoy Pompeius craignant que cela ne fuſt

cause d'exciter encore de plus grandes seditions & guerres ciuiles, que celles qui estoyent assopies, feit mourir le plus tost qu'il peut ce Perpenna, & brusla toutes ses lettres & tous ses papiers, sans en lire rien. Cela faict il seiourna encore en Hespagne quelque temps, iusques à ce qu'il eust esteinct les plus uiolētes emotions, & que les affaires les plus embrouillez & plus troublez y fussent un peu appaisez & rassis, puis remena son armee en Italie, là ou il arriua cōme la guerre seruile y estoit encore en sa plus grande uigueur: & pourtant Crassus à qui la charge en auoit esté commise se hasta de donner uistement la bataille, laquelle il gaigna, & occit bien douze mille trois cents hōmes de ces serfs fugitifs: mais la fortune uoulāt que Pompeius, commēt que ce fust, eust encore part à la decision de ceste guerre, feit que cinq mille de ces fugitifs qui s'estoyent sauuez de la bataille, luy tumberent entre les mains, & escriuit au Senat le premier, que Crassus auoit bien desfait en bataille rengee les gladiateurs, mais que luy auoit couppé iusques au fond toutes les racines de la guerre: ce que les Romains estoyent bien aises de dire & ouir dire, tant ilz luy portoyent d'amour & de bienueillance. Mais quant au recouurement de l'Hespagne & à la desfaitte de Sertorius, il n'y auoit personne qui dist, nō pas en ieu seulemēt, qu'autre que Pōpeius y eust rien fait: toutefois quelque honneur ne quelque affectiō

qu'ilz luy portaſſent, ſi y auoit il touſiours quelque ſouſpeçon & quelque crainte qu'il ne uoudroit pas laiſſer ſon armee, ains uoudroit à la deſcouuerte prendre & ſuyure le chemin qu'auoit tenu Sylla, qui eſtoit, par force d'armes uſurper puiſſance & authorité ſouueraine: au moyen dequoy il n'y auoit pas moins de ceulx qui couroyent au deuãt de luy, & qui luy alloyent faire les careſſes de la bien uenue, par crainte, que de ceulx qui le faiſoyent pour bõne affection: mais depuis qu'il eut retrenché toute ceſte ſuſpicion, en declarãt qu'il romproit ſon armee tout auſſi toſt comme il auroit fait ſon entree en triumphe, il ne reſtoit plus rien que ſes enuieux peuſſent reprendre en luy, ſinon qu'il enclinoit plus en la partie du peuple, qu'il ne faiſoit en celle du Senat, & qu'il auoit uoulunté de remettre ſus l'authorité & dignité du Tribunat du peuple, que Sylla auoit abbatue, pour en acquerir la bonne grace de la commune en tout ce qu'il pourroit: ce qui eſtoit uray: car iamais le peuple Romain ne chercha ny ne deſira ſi ardemment choſe quelconque, comme il feit de uoir remettre ce magiſtrat la en ſon entier. De ſorte que Pompeius meſme reputoit un grand heur à luy de ſeſtre rencontré à temps de pouuoir executer un tel acte, pource qu'il n'euſt pas ſceu imaginer ne trouuer une autre grace, de laquelle il euſt peu ſi aggreablemẽt recompenſer la bienuueillãce que ſes citoyens luy portoyẽt, ſi quel-

que autre l'euſt preuenu à ce faire. Luy ayãt dõques par decret du Senat eſté ordonné un ſecond Triumphe & premier Conſulat, cela ne le feit point trouuer plus eſmerueillable ne plus grand: mais bien iugea lon eſtre un indice tres expres de ſa grandeur, ce que Craſſus, le plus riche, le plus eloquẽt & le plus grãd de tous ceulx qui pour lors ſ'entremettoyent du gouuernemẽt de la choſe publique, & qui ſ'eſtimoit plus que Põpeius & que tous les autres, n'oza iamais demander le Conſulat, qu'il n'en euſt premieremẽt prié & requis Pompeius, qui en fut bien aiſe, pource que de lõg temps il ne cherchoit que quelque occaſion de luy faire plaiſir: au moyen dequoy il brigua luy meſme affectueuſemẽt en ſa faueur, & en pria le peuple, promettant qu'il leur ſçauroit auſſi bon gré de luy donner Craſſus pour compagnon, que de l'eſlire luy meſme pour Conſul. Ce neantmoins ayans eſté enſemble eleuz, ilz furent touſiours contraires l'un à l'autre en toutes choſes, & ne ſ'accorderent iamais de rien en tout le temps de leur Conſulat. Craſſus auoit plus d'authorité au Senat, mais Pompeius auoit auſſi plus de credit enuers le peuple: car il leur rẽdit l'office du Tribunat, & ſi permeit que la puiſſance de iuger & cognoiſtre des cauſes, tãt ciuiles que criminelles, par edict expres fuſt rendue & transferee à l'ordre des Cheualiers Romains: auſſi fut ce choſe fort plaiſante & aggreable à uoir au peuple Ro-

main, quand luy meſme alla ſe preſenter deuant les Cenſeurs pour auoir exemption d'aller à la guerre, pource que la couſtume eſtoit anciennement à Rome, que les Cheualiers Romains, quand ilz auoyent hanté les armes & ſuyuy les guerres certain tẽps, qui eſtoit prefix par les ordonnances, amenoyẽt leur cheual au milieu de la place deuant deux magiſtrats, que lon appelloit les Cenſeurs, là ou ilz nõmoyent les uoyages, les lieux, & les Capitaines ſoubs leſquelz ilz auoyẽt eſté à la guerre, & apres auoir rendu cõpte de leurs deportemẽs, alors ſ'ilz ſ'y eſtoyent portez en gens de bien, ilz eſtoyẽt declarez exempts d'aller à la guerre ſ'ilz ne uouloyent, & eſtoit là chaſcũ ou honoré, ou chaſtié ſelõ qu'il l'auoit deſeruy en ſa uie. Si eſtoyẽt lors les deux Cẽſeurs Gellius & Lẽtulus aſſis honorablemẽt en leur tribunal, & faiſoit on la reueuë des Cheualiers Romains, qui paſſoyẽt par deuãt eulx pour eſtre examinez & uiſitez à la mõſtre, quãd on fut tout eſbahy que lon ueit d'un bout de la place uenir Pompeius, ayãt bien deuant luy les autres marques & enſeignes du Conſulat, mais au demourant menãt luy meſme ſon cheual par la bride. Quand il fut aſſez pres, & que lon cogneut certainemẽt que c'eſtoit luy, il commãda aux ſergens qui portoyent les haches deuãt luy, qu'ilz ſ'ouuriſſent pour le laiſſer paſſer, & approcha ſon cheual du parquet & tribunal des Cenſeurs. Si fut le peuple eſpãdu tout à l'enuirõ ra-

uy d'esbahissement, & se feit un tresgrand silence. Les Censeurs mesmes furẽt fort ioyeux de le uoir ainsi se soubmettre aux loix, & luy en mõstrerent une grande reuerence. A la fin le plus
» aagé d'eulx l'interrogua en ceste sorte: Ie te de-
» mãde, Pompeius Magnus, si tu as esté autant de
» tẽps à la guerre cõme il est ordõné par les loix.
» Adonc respondit Põpeius à haulte uoix: Ouy, ie
» y ay esté uoirement autant de temps comme il
» fault, & non soubz autre Capitaine que soubz
» moymesme. Le peuple ayant ouy ceste response s'escria de ioye, & ne se peut tenir d'exclamer à haulte uoix, tant il en fut aise: & les Censeurs mesmes descendirent de leur tribunal, & l'allerent par honneur reconduire iusques en sa maison, pour gratifier & complaire à une multitude grande de peuple qui les suyuoit auec grands batemens de mains & toutes demonstrations de resiouïssance. Sur la fin de leur Consulat, cõme la dissension d'entre luy & Crassus allast tousiours croissant de plus en plus, il y eut un Gaius Aurelius qui estoit bien Cheualier Romain, mais au reste ne s'estoit iamais entremis des affaires publiques, iusques alors qu'en publique assemblee de uille il mõta sur la tribune aux harengues, & dit publiquement deuant tout le peuple, que Iupiter s'estoit la nuict apparu à luy, & luy auoit cõmandé de faire entẽdre de sa part aux deux Cõsulz, qu'ilz n'eussent point à se deposer de leur Consulat, q̃ premieremẽt ilz ne se

fussent reconciliez ensemble. Pour ces paroles Pompeius ne se bougea point: mais Crassus le prit par la main, & le saluāt le premier dit hault » & clair deuant tout le monde: Seigneurs Ro- » mains, ie ne pēse point faire chose lasche ny de » cueur bas de ceder le premier à Pompeius, attē- » du que uous mesmes l'auez estimé digne d'estre » surnommé le grand, auant que la barbe luy fust » uenuë, & auquel uous auez decerné l'honneur » de deux triumphes auant qu'il fust du Senat. Cela dit, ilz feirent appointement ensemble, & puis se deposerent tous deux de leur magistrat: & quand à Crassus, il continua tousiours la maniere de uiure qu'il auoit commencee: mais Pompeius fuyoit le plus qu'il pouuoit à plaider pour autruy, & commenceoit petit à petit à se retirer de frequenter la place, les iugemens, & de se mesler de proces, sortant peu souuent en public, & quād il y sortoit c'estoit tousiours en grosse trouppe: car il estoit mal aisé de le uoir plus hors son logis, & de parler à luy qu'il n'y eust tousiours grande multitude de personnes autour de luy, & estoit biē aise q̄ lon ueist ainsi grande suitte de gens apres luy, pource que cela luy donnoit une grādeur & une maiesté uenerable, d'estre ueu tousiours ainsi grādemēt suyuy & accompagné, estimant qu'il falloit pour maintenir sa dignité, qu'il ne se laissast pas hanter ny frequenter familierement à petites gens: pource que ceulx qui se sont faicts grāds par les

armes, uienẽt facilemẽt en haine & en meſpris, quand ilz ſe mettent puis apres à uiure en gens de uille : car ilz ne peuuent ſe renger à l'egalité populaire, qui doibt eſtre gardee entre bourgeois d'une meſme uille, & ueulent touſiours eſtre plus que les autres, auſſi biẽ en la uille cõme au cãp. Et au cõtraire, ceux qui ſe ſentent & cõfeſſent eſtre inferieurs en guerre, eſtimẽt que ce leur ſeroit un reproche intolerable, de n'eſtre ſuperieurs à tout le moins en paix: au moyẽ dequoy ſ'ilz peuuẽt tenir au palais & en affaires de uille, un hõme de guerre, qui ſe ſoit rẽdu illuſtre par triũphes & par uictoires, ilz le raualent & le tienẽt ſoubs eulx, là ou ilz ne portent point d'enuie à la gloire militaire de ceulx qui leur cedent reciproquement le credit & l'honneur es affaires de uille, ainſi cõme il apparut euidemment peu de iours apres en la perſonne de Pompeius. Par un tel moyẽ la puiſſance des Courſaires eſcumeurs de mer prit ſa premiere origine au païs de la Cilicie, & n'en feit on point de cas du commencemẽt, pource que lon ne ſen apperceut pas : mais ilz uindrẽt à prẽdre cueur & hardieſſe de ſaugmẽter au temps de la guerre contre le Roy Mithridates, là ou ilz ſe loerent à faire quelques ſeruices à ce Roy. Et puis les Romains eſtãs empeſchez à leurs querelles ciuiles, & ſe cõbatãs entre eulx aux portes meſmes de la uille de Rome, la mer ce pendant demourãt ſans garde, les tira en auãt, & leur dõ-

na courage de passer plus oultre qu'ilz n'auoyẽt encore fait, de sorte que non seulement ilz destroussoyent les marchãds allans & uenãs par la mer, ains forceoyent aussi les isles & les uilles maritimes, de sorte qu'il y auoit ia des hommes opulents en biens, d'anciene noblesse, & qui estoyent tenus pour gens de fort bon sens, qui s'embarquoyẽt sur des uaisseaux de Coursaires, & se ioignoyent à eulx, comme si le mestier en fust deuenu louable & honeste. Si auoyẽt desia dressé en plusieurs lieux des arcenaux, des ports & des tours, & guettes à faire les signes de feu le long de la marine bien fortifiees, & oultre cela, de grosses flottes de uaisseaux fourniz nõ seulement de bõs & forts galiots pour la rame, de ruzez pilotes, & d'experts mariniers, leurs uaisseaux adroits & legers pour biẽ seruir en un bõ affaire, mais aussi accoustrez si superbement, que lon haïssoit encore plus leur superfluité, que lon ne redoubtoit le danger de leurs forces: car ilz auoyent les pouppes de leurs galeres toutes dorees, les tapis & couuertures de pourpre, les rames argentees, comme prenans plaisir à faire monstre de leur brigandage. Lon ne uoyoit & n'oyoit autre chose par toutes les costes de la marine, que sons d'instrumens de musique, chãsons, banquets & festins, prises de Capitaines & gens de grande qualité, rençonnemẽs de mille prisonniers, toutes lesquelles choses se faisoyent au grand deshõneur & à la hon-

te du peuple Romain. Car ilz auoyent bien de tous uaiſſeaux de Courſaires iuſques au nõbre de mille, & auoyent deſia bien pris quatre cents uilles, ou ilz deſtruiſoyẽt & uoloyent pluſieurs ſaincts temples des Dieux, qui iuſques alors iamais n'auoyent eſté ne polluz ne pillez, comme celuy des Iumeaux en l'iſle de Claros, celuy de Samothrace, celuy de la Terre en la uille de Hermione, celuy d'Æſculapius en Epidaure, ceulx de Neptune en Iſthmos, à Tænare, & en Calabre, ceulx d'Apollo en Actium, en l'iſle de Leucade, ceulx de Iuno en Samos, en Argos & en Leucanie. Ilz faiſoyent auſſi entre eulx quelques eſtranges ſacrifices au mont d'Olympe, & quelques ſecrettes cerimonies de religiõ, entre leſquelles eſtoit celle de Mithres, qui eſt le Soleil, laquelle dure encore iuſques auiourdhuy, ayãt eſté mõſtree par eulx premierement. Mais oultre pluſieurs inſolences & iniures qu'ilz feirent aux Romains ſur la mer, ilz ſortoyẽt encore en terre & alloyẽt eſpier les chemins, ruiner & deſtruire leurs maiſons de plaiſance, qui eſtoyent aux chãps le long de la marine, & prirẽt une fois deux Prætеurs Romains, Sextilius & Bellinus, ueſtus de leurs grãdes robbes de pourpre, auec leurs ſergẽs meſmes & leurs officiers, qu'ilz emporterẽt tous quand & eulx. Auſſi fut ſurpriſe par eulx la fille d'Antonius, perſonnage qui auoit eu l'honneur du Triumphe, ainſi cõme elle ſen alloit aux champs, & fut rache-

ptee d'une grosse somme d'argent : mais ce en quoy il y auoit plus de mespris & de moquerie estoit, que quand ilz auoyent pris quelqu'un, & qu'il se prenoit à crier qu'il estoit citoyen Romain, & qu'il nõmoit son nom, alors ilz faisoyẽt semblant d'estre tous estonnez & d'auoir bien grãde peur: car ilz frappoyẽt des mains sur leurs cuisses, & se mettoyent à genoux deuant luy, en le suppliant de leur uouloir pardonner. Le pauure prisonnier pensoit qu'ilz feissent tout cela à bon esciant, les uoyant ainsi humiliez & contrefaisans si bien les espouuentez : il en uenoit aucuns qui luy mettoyẽt des souliers aux piedz, & d'autres qui luy uestoyent une robbe longue à la Romaine, de peur (ce disoyent ilz) qu'il ne fust une autre fois mescogneu : puis quand ilz s'estoyent assez moquez de luy, & en auoyẽt assez pris leur plaisir, tant cõme ilz auoyent uoulu, finablemẽt en pleine haulte mer, ilz iettoyẽt hors le uaisseau une eschelle, & luy disoyẽt qu'il montast dessus & qu'il s'en allast à la bõne heure: mais s'il ne uouloit descendre de luy mesme, ilz le poulsoyent à force en la mer, & le faisoyẽt ainsi noyer. Ceste puissance de larrõs occupoit & tenoit entierement toute la mer Mediterrane en sa subiection : tellement qu'il n'y auoit marchand de sorte quelconque, qui y peust nauiger ny traffiquer. Ce qui fut la cause principale qui emeut les Romains, craignans la necessité de uiures, & attẽdans une grãde famine,

d'enuoyer Põpeius pour oſter la dominatiõ de la mer à ces Courſaires, & celuy qui premierement en meit le propos en auant fut Geminius, l'un de ſes familiers, ne luy donnant pas par ſon edict l'authorité d'un Admiral, ou d'un General de la marine ſeulemẽt, ains manifeſtemẽt puiſſance de Monarchie ſouueraine ſur toutes ſortes de perſonnes, ſans eſtre ſubiect à rẽdre compte, ny à eſtre puis apres ſyndiqué de ce qu'il auroit fait en ceſte charge: car la teneur de ſon edict luy dõnoit plein pouuoir de commander ſouuerainemẽt en toutes les mers qui ſont entre les terres, depuis les coulõnes de Hercules, & en toute la terre ferme à l'enuiron, iuſques à uingt & cinq lieuës arriere de la mer. (Il y auoit pour lors bien peu de païs ſoubs l'empire Romain, qui en fuſſent reculez de plus loing que cela, ains eſtoyẽt cõpris là deſſoubs de treſgrandes natiõs, & de tres puiſsãs princes.) Dauãtage il luy dõna auſſi pouuoir d'elire du Senat quinze lieutenãs pour leur departir à chaſcũ les charges particulieres, & les quartiers que bon luy ſembleroit, & de prendre argent au treſor, ou es mains des receueurs de la choſe publique, pour entretenir une flotte de deux cents uoiles, auec entiere puiſſance de leuer tant de gens de guerre, tant de galiots & de gens de rame, comme il luy en plairoit. Ceſte propoſition ayãt eſté leuë publiquement, le peuple l'aduoua & authoriſa de merueilleuſe affection: mais aux principaux

hommes & plus gẽs de bien du Senat, il sembla que c'estoit un pouuoir qui ne surpassoit pas seulemẽt toute enuie, mais qui leur apportoit occasiõ de grande crainte, de donner ainsi à un particulier puissãce si absoluë & si peu limitee: au moyẽ dequoy ilz s'y opposerẽt tous, excepté Cæsar, lequel y fauorisa, non qu'il se souciast de faire plaisir à Põpeius, mais pource que des lors il taschoit ia de s'insinuer en la bonne grace du peuple: mais tous les autres hommes d'hõneur en tenserent & reprirẽt griefuement Põpeius, iusques à tant que l'un des Consulz luy reprocha qu'il vouloit ensuyure la trace de Romulus, mais qu'à l'aduẽture aussi ne fauldroit il pas d'auoir une mesme fin q̃ luy. Le peuple le cuida assommer pour ceste parole. Catulus se presenta puis apres pour parler à l'encontre de ceſt edict: le peuple du cõmencement luy donna paisible audience, pource que c'estoit une personne uenerable: & luy commencea à deduire sans aucune demonstratiõ d'enuie beaucoup de belles choses à la louange de Pompeius, & à la fin conseilla au peuple de l'espargner, & de n'exposer pas à tout propos au danger de tant de guerres les unes sur les autres un personnage, lequel
» ilz deuoyent tenir si cher: car si uous ueniez à le
» perdre, dit il, quel autre auez uous que uous
» puissiez mettre en son lieu? Le peuple adonc escria tout hault, Toy mesme: parquoy uoyant qu'il perdoit sa peine de cuider diuertir le peu-

ple de ceſte uoulûté, il ſ'en deporta. Roſcius ſe preſenta apres pour cuider auſſi parler, mais il ne peut onques auoir audiẽce: & luy uoyãt que lon ne le uouloit autremẽt eſcouter, mõſtra par ſigne des doigtz que lon ne deuoit pas bailler ceſte charge à Põpeius ſeul, ains à un autre encore auec luy. Ce que le peuple n'ayãt pas trouué bon, ſe prit à crier ſi fort, qu'un corbeau uolant à l'inſtant par deſſus, ſ'en eſblouït & tumba emmy la preſſe du peuple: par ou lon peut comprendre, que les oiſeaux qui tumbẽt de l'air en terre, ne cheent pas [a] pource que l'air agité par aucune uehemẽte concuſſion ſe rõpe ny ſe fende: mais pource que le coup de la uoix, quãd elle eſt ſi forte & ſi uiolẽte, qu'elle fait cõme une tourmẽte en l'air, les frappe & les attaint. Si fut pour ce iour la l'aſſemblee rõpue ſans y rien arreſter ny cõclurre, & au iour prefix que lon deuoit faire paſſer le decret par les uoix & ſuffrages du peuple, Põpeius ſ'en alla aux chãps: là ou eſtãt aduerty cõme le peuple l'auoit authoriſé, il retourna & rentra la nuict dedans la uille pour euiter l'enuie que lon euſt euë à l'encõtre de luy, quãd on euſt ueu le mõde qui fuſt couru de toutes les parts de la uille au deuãt de luy, & qui l'euſt accompagné iuſques en ſa maiſon. Le lendemain au matin ſortant en public, il ſacrifia aux Dieux, & luy eſtant donnee audience en pleine aſſemblee du peuple, il feit de ſorte que lon luy adiouſta encore beaucoup de choſes à ſon

a Il y a double lecture en ceſt endroit, & ſelon l'autre il faudroit traduire: pource que l'air fendu & entrouuert recoyue beaucoup de uuide, κενὸν πολύ.

son pouuoir, au double presque de l'appareil qui luy auoit esté ordonné au premier decret: car il obteint que le public luy armeroit cinq cents uaisseaux, & luy leua lon bien six uingts mille cõbatans à pied, & cinq mille à cheual, & choisit on dedans le Senat uingt & quatre personnages qui tous auoyẽt eu gouuernemens & charges d'armees, & aussi deux Tresoriers generaux. Sur ces entrefaittes les uiures d'aduenture rauallerẽt, dont le peuple estãt fort aise, prit occasiõ de dire, que le seul nom de Põpeius auoit desia amorty ceste guerre. Toutefois il diuisa toute la mer d'entre les terres en treze regions, en chascune desquelles il ordõna certain nombre de uaisseaux, & pardessus un de ses lieutenans: ainsi ayant espandu ses forces par tout, il enueloppa dedãs ses retz tous les uaisseaux des Coursaires qui se trouuoyẽt ensemble en flotte: & les ayant pris, les feit tous tirer en terre: mais ceulx qui s'estoyẽt de bõne heure desbandez, ou qui autrement peurent eschapper de ceste chasse generale, s'en fouyrent tous cacher en la Cilicie, ne plus ne moins que les Abeilles en leur ruche, contre lesquelz il uoulut aller luy mesme en personne auec soixãte des meilleurs uaisseaux: toutefois il ne passa point pour y aller, que premierement il n'eust nettoyé toute la mer de la Thoscane, les costes de la Libye, de la Sardagne, de la Sicile & de la Corse, de tous ces larrons, qui parauant y souloyent escumer: ce

qu'il eut fait en l'espace de quarãte iours, moyẽnant une peine infinie qu'il en prit, & la bonne diligence que feirent aussi ses lieutenans. Mais cõme l'un des Consulz nommé Piso, par despit & enuie qu'il portoit à sa gloire, feist tout le destourbier qu'il pouuoit à son appareil, & entre autres choses, luy eust cassé ses hõmes de rame, il enuoya deuant ses uaisseaux faire le tour de l'Italie pour se rendre en la uille de Brũdusium, & luy s'en alla ce pendãt par la Thoscane à Rome, là ou si tost qu'il fut sceu qu'il uenoit, tout le peuple s'espandit hors la uille pour luy aller au deuant, comme s'il y eust eu ia long temps qu'il en fust sorty: & ce qui augmentoit encore dauantage l'aise que le peuple auoit de le uoir, c'estoit la mutation plus prompte & plus soudaine qu'ilz n'auoyent esperé, des uiures qui arriuoyent tous les iours en abondance de tous costez, tellement qu'il s'en fallut bien peu, que Piso ne fust priué & deposé de son Consulat: car Gabinius en auoit ia le decret tout escrit & prest à presenter au peuple, mais Pompeius l'en engarda: & apres auoir moyenné & fait tout doulcement, ce qu'il auoit à faire, il se rendit en la uille de Brundusium, là ou il monta en mer & feit uoile. & combien qu'il fust si pressé du temps & de l'occasion en ce uoyage, qu'il passoit au long des bonnes uilles sans entrer dedans, tant il auoit de haste: ce neantmoins il ne uoulut point ainsi passer la uille d'Athenes, ains

y descendit en terre, & apres y auoir sacrifié aux Dieux, & salué le peuple, s'en retourna rembarquer, & en sortant de la uille, il leut deux escripteaux qui auoyent esté faits en sa louange, l'un au dedans de la porte, qui disoit,

» D'autant es tu Dieu, comme
» Tu te recognois homme:

Et l'autre au dehors de la mesme porte, qui disoit,

» Nous t'attendions, nous te uoyons,
» Nous t'adorons, & conuoyons.

Et pource qu'ayant pris quelques Coursaires de ceulx qui se tenans encore ensemble alloyent escumans la mer ça & là, il les traitta humainement quand ilz luy requirent pardon, & tenant leurs uaisseaux & leurs personnes en sa puissance, ne leur feit mal quelcõque, leurs cõpagnons en prenãs bõne esperãce, fouyrent les autres Capitaines, ses lieutenãs, & s'allerẽt rendre, eulx, leurs femmes & leurs enfans, entre ses mains. Pompeius leur pardonna à tous ceulx qui se rendirent uouluntairemẽt, par le moyen desquelz il uint à descouurir & à suyure à la trace les autres, qu'il prit à la fin, lesquelz se sentãs coulpables de cas irremissibles se cachoyent: toutefois le plus grãd nõbre d'iceulx, & les plus riches & plus puissans auoyẽt retiré leurs femmes, leurs enfans, leurs biens & tout leur peuple inutile à la guerre, dedans des chasteaux & petites uillettes fortes du mõt de Taurus, & ce

qu'il y auoit d'hommes de defenſe ſembarqua ſur leurs uaiſſeaux deuant la uille de Coraceſiũ, là ou ils attendirent Pompeius, & luy donnerent la bataille, en laquelle ilz furent desfaits premierement en mer, puis affiegez en terre: mais tantoſt apres ilz requirent qu'on les priſt à mercy, & ſe rendirent eulx, leurs uilles & leurs iſles qu'ilz auoyent fortifiees, de ſorte qu'elles eſtoyẽt bien mal aiſees non ſeulement à forcer, mais auſſi à approcher. Ainſi fut ceſte guerre acheuee, & tous les Courſaires, en quelque part ou endroit qu'ilz fuſsẽt, chaſſez hors de la mer en l'eſpace de trois mois, & non plus. Si y gaigna grand nombre de tous autres uaiſſeaux, oultre quatre uingts & dix galeres armees d'eſperons d'arain: & quant aux perſonnes, qui eſtoyent plus de uingt mille, il ne meit pas ſeulement en deliberatiõ, ſ'il les deuoit faire mourir: mais auſſi de les laiſſer aller & ſeſcarter à leur uoulunté, ou bien ſe raſſembler encore de rechef, ueu qu'ilz eſtoyent en ſi grand nombre, preſſez de la pauureté, & tous hommes de guerre, il ne luy ſembla pas que ce fuſt ſagemẽt fait. Parquoy diſcourant en luy meſme que l'homme de ſa nature n'eſt point un animal indomptable ny farouche de ſoy meſme, ains au contraire, qu'il ſort hors de ſon propre & de ſon naturel, quand il ſadonne à uice, & qu'il ſappriuoiſe par accouſtumance petit à petit, & par changemens de lieux & de façons de uiure: al-

tendu que les beſtes meſmes qui de leur nature ſont ſauuages & farouches, ſ'addoulciſſent bien & deſpouillent leur fierté naturelle, en les accouſtumant peu à peu à une uie plus doulce : il reſolut de tranſporter ces Courſaires de la mer en la terre, & leur faire gouſter la uie iuſte & innocente, en demourãt es uilles, & labourant la terre. Si en logea aucuns dedans quelques petites uilles des Ciliciẽs qui eſtoyẽt à demy deſertes, & qui pour ceſte cauſe les receurẽt uoulontiers, moyẽnãt qu'on leur bailla des terres pour les nourrir. La uille auſſi des Soliens auoit naguieres eſté deſtruitte & depeuplee par Tigranes le Roy des Armeniens: la uoulant remettre ſus, il y en meit un nõbre : & en logea ſemblablemẽt pluſieurs en la uille de Dyme au païs de Achaie, qui lors auoit faulte d'habitãs, & tenoit grãde quãtité de belles & bõnes terres. Or quãt à cela, ſes enuieux & maluueillãs l'en blaſmoyẽt: mais quãt à ce qu'il feit en Cãdie, ceulx meſmes qui eſtoyẽt ſes plus grãds & meilleurs amis, ne ſ'en pouuoyẽt cõtenter. Car Metellus qui eſtoit parent de celuy qui auoit fait la guerre quãd & luy en Heſpagne à l'encõtre de Sertorius, auoit eſté enuoyé Prætеur & gouuerneur en Candie. auant que Põpeius fuſt eleu Capitaine general à l'encontre des Courſaires, pource que la Candie eſtoit comme la ſecõde teſniere & retraitte de ces larrons, apres la Cilicie: & Metellus y en ayant trouué un grand nombre, les alloit par

tout exterminãt,& les faiſoit mourir là ou il les rencontroit:mais ceulx qui ſeſtoyẽt peu ſauuer iuſques là,eſtans eſtroittemẽt aſſiegez,enuoyerent deuers Pompeius le requerir de leur uouloir pardonner & les prẽdre à mercy,en luy remonſtrant que celle iſle eſtoit dedãs les bornes de ſa charge,comme celle qui en tous endroits que lon euſt ſceu la prẽdre, uenoit à ſe rencontrer au dedans de la meſure que lon luy auoit prefixe ſur la terre arriere de la mer. Pompeius les receut à mercy,& eſcriuit à Metellus qu'il ſe deportaſt de continuer ceſte guerre, & quãd & quand feit ſçauoir aux uilles qu'elles n'euſſent à obeïr à ſes commandemens: puis enuoya l'un de ſes lieutenans Lucius Octauius,lequel entra dedans les uilles que Metellus tenoit aſſiegees, & combatit pour les Courſaires. Cela rendit Pompeius,non ſeulemẽt enuié & haï,mais auſſi ſubiect à mocquerie,de preſter ainſi la ſauuegarde de ſon nom à des meſchans larrons qui n'auoyent ne Dieu, ne loy, & leur attacher ſon authorité,ne plus ne moins qu'un preſeruatif, à fin de les reſpiter de la mort, pour une enuie & opiniaſtreté qu'il prit à l'encontre de Metellus. Car à bõ droit reprẽd on meſme Achilles,& dit on qu'il ne feit point en hõme ſage, ains en ieune fol eſtourdy,& tranſporté par conuoitiſe d'honneur, en ce qu'il faiſoit ſigne aux autres Grecs au fort de la bataille,& leur defendoit de tirer coup à Hector,ainſi que dit Homere,

» Que ceſt honneur autre ne luy leuaſt,
» Et que trop tard puis il n'y arriuaſt.

Mais Pompeius feit bien pis: car il cõbatit pour des cõmuns ennemis de tout le monde, à fin de priuer de l'honneur du triumphe un Præteur Romain, qui auoit beaucoup trauaillé pour les deſtruire & exterminer: toutefois Metellus ne deſiſta point pour ſes defenſes, ains ayant pris d'aſſault les Courſaires, les feit executer à mort, & apres auoir fait & dit pluſieurs oultrages & iniures à Octauius parmy ſon camp, le laiſſa en fin aller. Si toſt que la nouuelle fut arriuee à Rome que ceſte guerre de Courſaires eſtoit entierement paracheuee, & que Põpeius n'ayãt plus que faire, alloit uiſitant les uilles, il y eut un Tribun du peuple nommé Manilius, qui propoſa un autre decret au peuple, que Põpeius prenant toutes les forces & toutes les prouinces, qui eſtoyent lors deſſoubs la charge de Lucullus, & de plus toute la Bithynie, que tenoit auſſi Glabrio, allaſt faire la guerre aux Roys Tigranes & Mithridates, retenãt oultre cela touſiours ſon armee de mer, & ſa puiſſance ſur la marine en la meſme qualité & cõdition qu'il la tenoit au parauant. Cela eſtoit, à brief parler, ſoubmettre à un ſeul homme toute la puiſſance entiere de l'empire Romain: car les prouinces auſquelles ſa premiere commiſſion ne ſ'eſtendoit, comme la Phrygie, la Lycaonie, la Galatie, Cappadocie, Cilicie, la haulte Colchide &

l'Armenie, toutes luy estoyent adiouſtees par ceſte ſeconde, auec les armees & les forces deſquelles Lucullus auoit deſia batu ces deux puiſſans Roys. Si ne ſ'arreſtoyent pas tant ceulx du Senat au tort que lon faiſoit en cela à Lucullus, que lon priuoit de la gloire de ſes propres faicts, pour la donner à un autre, qui luy ſuccederoit plus toſt à l'honneur du triumphe, que non pas au trauail ny au peril de la guerre, combien qu'ilz cogneuſſent euidẽment que lon luy faiſoit une grãde iniuſtice, & luy uſoit on d'une treſgrande ingratitude: toutefois cela, dis-ie, ne les mouuoit pas encore tant, comme il leur deſplaiſoit de uoir eſtablir la puiſſance de Pompeius en une manifeſte tyrannie: & pourtant alloyent ſ'admoneſtans les uns les autres, & ſ'entredonnãs courage de reſiſter fort & ferme à ceſt edict, & de ne laiſſer point ainſi perdre leur liberté. Toutefois quãd le iour fut eſcheut, auquel le decret deuoit eſtre paſſé, ilz eurent ſi grande peur d'irriter le peuple, que le courage leur faillit à tous, & n'y eut perſonne qui ozaſt dire un mot à l'encõtre, ſinon Catullus, qui l'accuſa & le blaſma fort longuement: mais à la fin uoyant qu'il ne pouuoit gaigner un ſeul hõme du peuple, il ſe prit à crier aux Senateurs à haulte uoix par pluſieurs fois, qu'ilz aduiſaſſent dõques de trouuer quelque mõtagne ou quelque haulte roche, ſur laquelle ilz ſe peuſſent retirer pour ſauuer & defendre leur liberté, ainſi cõme

autrefois ancienement auoyent fait leurs anceſtres. Mais nonobſtant tout cela, le decret fut paſſé & authoriſé par les uoix de toutes les lignees, à ce que lon dit: & par ainſi fut Põpeius abſent fait ſeigneur preſque de tout ce que Sylla par force d'armes & effuſiõ de ſang humain, ſ'eſtãt fait maiſtre de Rome, auoit eu en ſa puiſſance. Quand il receut les lettres par leſquelles on luy mandoit ce qui auoit eſté ordonné par le peuple en ſa faueur, lon dit qu'en la preſence de ſes familiers amis, qui lors eſtoyent autour de luy, & ſ'en eſiouïſſoyent auec luy, il froncea ſes ſourcilz & frappa ſa cuiſſe, comme eſtãt deſormais faſché & ennuyé de tant de charges les
» unes ſur les autres, en diſant: O Dieux! ne ſeray-
» ie donques iamais au bout de tant de trauaux?
» N'euſt il pas mieulx ualu pour moy, que i'euſ-
» ſe eſté quelque petite perſonne baſſe & inco-
» gneuë, que d'eſtre ainſi continuellement à la
» guerre le harnois ſur le dos? Ne uerray-ie ia-
» mais le temps, que me deſpeſtrãt des lacs de ce-
» ſte enuie, ie puiſſe uiure doulcement auec ma
» femme & mes enfans, aux champs en ma mai-
ſon? Telles paroles alloit diſant Pompeius: mais ſes plus priuez amis meſmes ne peurent endurer ne ſupporter ceſte trop euidẽte ſimulation, cognoiſſans treſbien que oultre ſon ambition naturelle & cõuoitiſe de dominer, il eſtoit treſaiſe d'auoir obtenu ceſte charge, pour le differẽt & la querelle qu'il auoit auec Lucullus: auſſi

le descouurirent bien incontinent les effects. Car il enuoya soudain ses mandemens par tout, par lesquelz il enioignoit tresexpressemẽt à toutes sortes de gens de guerre qu'ilz eussent à se retirer par deuers luy, & feit aussi uenir tous les princes & Roys compris dedans le destroit de sa charge, & en allant par païs ne laissa riẽ qu'il ne remuast & chãgeast de tout ce que Lucullus auoit fait & ordonné, iusques à remettre à plusieurs les peines, & à oster les graces qu'il auoit donnees, & s'opiniastra en somme à faire toutes choses pour dõner à cognoistre à ceulx qui suyuoyent & honoroyent Lucullus, qu'il n'auoit authorité ne puissance quelconque: dequoy cõme Lucullus feist ses plaintes, leurs amis furent d'aduis qu'ilz s'entreueissent pour parler l'un auec l'autre: ce qu'ilz feirẽt au païs de la Galatie: & comme deux grands Chefz d'armees Romaines qui auoyẽt fait de belles & triumphantes choses, les sergens portoyent deuãt eulx les faisceaux de uerges entortillees de rameaux de laurier. Mais quand ilz se rencontrerent, Lucullus uenoit de lieux couuers & umbragez d'arbres & de uerdure, & Pompeius au contraire auoit passé par un grãd païs aride & sec, ou il n'y auoit arbre quelconque: parquoy les sergens de Lucullus uoyans les brãches de laurier que portoyent ceulx de Pompeius toutes seiches & fenees, leur en baillerent des leurs qui estoyent freschees & uertes, dont ilz ornerent & entortil-

lerent leurs uerges & leurs haches. cela sembla proprement estre un signe que Põpeius uenoit pour oster & emporter le pris d'honneur à Lucullus. Vray est que Lucullus auoit esté Consul deuant Põpeius, aussi estoit il plus aagé que luy: mais la dignité de Põpeius estoit plus grande, d'autant qu'il auoit desia triumphé par deux fois. Si furent leurs propos à la premiere rencõtre les plus gracieux & les plus honestes qu'il est possible: car ilz magnifierent honorablemẽt les haults faicts l'un de l'autre, & dirent qu'ilz s'esiouïssoyent chascun de la prosperité de son compagnon: mais à la fin la conclusion n'en fut ny belle ny bonne, ains uindrẽt iusques à grosses paroles, Pompeius reprochãt à Lucullus son auarice, & Lucullus à Pompeius son ambition, de sorte que leurs amis eurent bien à faire à les departir. Sortant de là Lucullus distribua des terres en la Galatie, cõme par luy conquises, & donna d'autres graces & presens à qui bon luy sembla: & Pompeius estant campé assez pres de luy defendoit par mandement qu'il enuoyoit par tout, que lon n'obeïst à chose quelconque qu'il ordonnast, & si luy osta tous ses gens de guerre, exceptez seize cents, encore estoyent ce de ceulx qu'il estimoit qui luy seroyent inutiles pour leur arrogance, & qui uouloyent mal à Lucullus. Dauantage pour diminuer la gloire de ses faicts, il disoit publiquement, que Lucullus auoit combatu la pompe & la monstre seule-

mẽt de ces deux Roys,& luy auoit laissé à combatre leur uraye,saine & assagie puissance,pource que Mithridates auoit lors mis son recours aux armes,aux pauois,espees & cheuaux:& Lucullus pour sa reuenche disoit,que Põpeius s'en alloit combatre à un fantasme & à une umbre seulement, ne plus ne moins qu'un oyseau de cueur lasche, ayant tousiours accoustumé de se ietter sur des corps morts,que d'autres ont portez par terre,& à uenir dissipper les reliques des guerres faittes par autruy,cõme il auoit fait, en s'attribuant l'honneur de la desfaitte de Sertorius, de Lepidus, de Spartacus, là ou Metellus, Crassus & Catullus les auoyẽt desfaits:& pourtãt qu'il ne falloit point s'esmerueiller s'il auoit cherché les moyens de se faire suppose r à la gloire & aux triumphes des royaumes de Pont & d'Armenie, ueu qu'il auoit tant fait par ses menees,qu'il s'estoit ingeré,cõment que ce fust,iusques au triũphe des esclaues fugitifz.Depuis Lucullus s'en estant party, Pompeius disposa bonnes garnisons par toutes les costes & mers qu'il y a depuis la prouince de la Phœnicie, iusques au royaume du Bosphore: & cela fait, prit son chemin par terre pour aller en personne trouuer Mithridates, lequel auoit en un camp trẽte mille hõmes de pied,& deux mille cheuaux ensemble,& neantmoins ne sozoit atout cela presenter à la bataille,ains s'estoit campé premieremẽt dessus une mõtagne forte d'assiette,& mal-

aisee à assaillir, toutefois il l'abandonna depuis, à cause qu'il n'y trouuoit point d'eaux: mais il n'en fut pas plus tost party, que Pompeius s'en saisit incontinent: & coniecturant par la nature des plantes & des arbres qui y uerdoyoyent, & semblablement par des uallons & cauains qu'il y uoyoit, que selon raison il y deuoit aussi auoir des sourses de fonteines, il commanda que lon y creusast des puis par tout, de maniere qu'en peu d'heure son camp eut tresgrande abondance d'eau, & s'esmerueilla fort comment Mithridates auoit ignoré cela si longuement: à la fin, il alla camper tout à l'entour de luy, & l'enferma de muraille dedans son propre camp, là ou apres auoir enduré le siege quarãte & cinq iours, Mithridates auec l'eslite de toute son armee s'en fouit, sans que Pompeius en apperceust rien, ayãt premieremẽt fait occire toutes les personnes inutiles & les malades de son camp. Depuis Põpeio le retrouua une autre fois pres la riuiere d'Euphrates, & s'en alla loger tout ioignãt luy: mais craignant qu'il ne passast la riuiere premier qu'il y peust estre à temps pour l'empescher, il feit desloger son armee & marcher en bataille des la minuict: enuiron laquelle heure iustement, on dit que Mithridates eut en songe une uision qui luy pronostiquoit ce qui luy deuoit aduenir: car il luy fut aduis, qu'ayant le uent en pouppe il cingloit à pleines uoiles au beau milieu de la mer de Põt, & qu'il uoyoit

desia le destroit du Bosphore, dont il s'esiouïssoit fort, & en faisoit grande feste à ceulx qui nauiguoyent quand & luy, comme celuy qui pensoit estre desia certainemẽt arriué à port de salut, mais que soudain il se trouua destitué de toutes choses errant à la mercy des uents parmy les undes de la mer sur une petite piece de sa nauire rompue. Et comme il estoit en la destresse de ceste illusion, il arriua quelques uns de ses plus familiers, qui luy dirent, que Pompeius estoit desia si pres d'eulx, qu'il n'y auoit plus autre ordre, sinon qu'il falloit combatre pour defendre leur camp. Si cõmencerent incontinent les Capitaines à renger les trouppes en bataille pour combatre: & Pompeius estant aduerty qu'ilz se preparoyent pour le receuoir, feit doubte d'expose'r ses gens au hazard du combat en tenebres, & fut d'aduis qu'il ualoit mieulx les enfermer seulement tout à l'entour pour leur oster tout moyen de s'en pouuoir fouir, puis quãd le iour seroit uenu, qu'il les feroit alors assaillir tout à l'aise par ses gẽs qui estoyent meilleurs combatans: mais les plus uieux Capitaines & Chefz des bendes luy feirent tant de prieres & tant de remonstrãces, que finablemẽt ilz l'emeurent à faire tout promptement donner l'assault, pource qu'il ne faisoit pas si obscur que lõ ne ueist du tout goutte, à cause que la Lune qui estoit basse, & prochaine de son coucher, rẽdoit encore assez de clarté pour uoir les corps des

hommes : mais pource qu'elle baissoit fort, les umbres qui s'estẽdoyent biẽ plus loing que les corps, attaignoyent de tout loing les ennemis, de sorte qu'ilz ne pouuoyẽt pour cela iuger certainemẽt la uraye distance qu'il y auoit iusques à eulx, & comme s'ilz eussent esté tout aupres d'eulx, ilz leur lanceoyent leurs dards & iauelots, dont ilz n'assenoyent personne, pource qu'ilz estoyent trop loing. Ce que uoyans les Romains, leur coururent sus auec grands criz: mais les Barbares ne les oserent attendre, ains s'effroyerent, & leur tournerent le dos fuyans à ual de roupte, là ou il en fut fait une grãde boucherie : car il y en eut de tuez là plus de dix mille, & fut leur camp mesme pris. Quant à Mithridates, il fendit la presse des Romains dés le commẽcement de la meslee, auec bien enuiron huit cents chauaux, & passa oultre: mais incontinent ses gens s'escarterent, les uns deça, les autres dela, en maniere qu'il se trouua seul auec trois autres, dõt l'un estoit Hypsicratia l'une de ses concubines, laquelle auoit bien touſiours esté hardie & auoit eu cueur d'homme, tellement que Mithridates pour l'amour de cela l'appelloit Hypsicrates : mais lors estant ueſtue en hõme d'armes Persien, & ayant le cheual de mesmes, elle ne se trouua iamais lasse ny recreuë pour quelques longues courses que feit le Roy, ny iamais ne se lassa de seruir sa personne, ny de pẽser son cheual, iusques à ce qu'ilz arriuerent en un cha-

steau fort, qui s'appelloit Inora, qui estoit plein d'or & d'argẽt & d'autres precieux meubles du Roy. Si y prit Mithridates force riches accoustremens, qu'il distribua à ceulx qui se r'assemblerẽt là autour de luy, & donna à chascũ de ses amis un mortel poison pour porter quand & eulx, à fin que nul d'eulx ne tũbast uif fil ne uoulloit, entre les mains des ennemis. De là il uoulut prendre son chemin en Armenie deuers le Roy Triganes: mais Triganes le luy enuoya au deuant defendre, & qui plus est, feit crier à son de trõpe, qu'il donneroit [a] cent talẽts à qui l'occiroit: au moyẽ dequoy, passant la source du fleuue d'Euphrates, il s'en fouit atrauers le païs de la Colchide. Ce pendant Põpeius entra dedãs le païs d'Armenie à l'instance du ieune Triganes, qui s'estoit desia rebellé cõtre son pere, & estoit allé rencontrer Põpeius sur la riuiere d'Araxes, laquelle sourd es mesmes lieux presque que fait celle d'Euphrates: mais elle prent son cours deuers le Soleil leuãt, & ua tumber en la mer Caspiene. Si marcherent auant en païs eulx deux ensemble, receuans les uilles qui se rendoyent à eulx. Mais le Roy Tigranes, qui peu auãt auoit presque esté destruit & ruiné par Lucullus, entendãt que Pompeius estoit doulx & bening de sa nature, receut garnison en ses fortes places & ses maisons royales, & prenant auec soy ses parents & amis, se meit en chemin pour aller se rẽdre luy mesme à Pompeius. Quand il fut arriué

a Soixãte mille escus.

estant

estant à cheual iusques tout ioignant la closture du camp, il en sortit deux sergens de Pompeius, qui luy feirent cõmandement de descendre de cheual, & entrer dedãs à pied, pource que iamais on n'auoit ueu homme à cheual dedans le cãp des Romains. Tigranes non seulemẽt obeït à cela, mais dauantage descoignit son espee qu'il leur bailla: & finablemẽt quand il fut assez pres de Pompeius, ostant son chappeau royal de dessus sa teste, il le uoulut mettre deuant les piedz de Põpeius, & en se prosternant en terre le plus honteusement du monde se demettre iusques à luy embrasser les genoux: mais Pompeius luy mesme le preuint, & le prenant par la main le mena seoir aupres de luy à l'un de ses costez, & » son filz à l'autre, puis leur dit à tous deux, Quãt » aux autres pertes que uous auez faittes, il uous » en fault prendre à Lucullus, lequel uous a osté » la Syrie, la Phœnicie, Cilicie, Galatie & la So- » phene: mais ce qui uous est demouré iusques à » mon tẽps, ie le uous laisse encore, en payant aux » Romains pour l'amende du tort que uous leur » auez fait, [a] six mille talents, & ueux que ton filz » ait pour sa part la Sophene. Tigranes accepta ces cõditions de paix, & adonc les Romains le saluerent Roy, dont il fut si aise, qu'il promeit de dõner à chasque simple soudard la ualeur de cinq escus, & à chasque Cẽtenier cent, & à chasque Coulonnel de mille hommes six cents: mais son filz en fut au contraire tres mal con-

a Trois millions six cents mille escus.

tent : tellement que Pompeius l'ayant enuoyé semondre de uenir soupper en son logis, il feit responſe que ce n'estoyēt pas de telles faueurs, ny de telz honneurs, qu'il attendoit de Pompeius, pource qu'il trouueroit assez d'autres Romains qui luy en feroyent autant. Pour ces paroles Pompeius le feit prēdre prisonnier, & garder pour estre mené en triūphe à Rome. Peu de temps apres Phraates Roy des Parthes enuoya deuers Pompeius luy demāder ce ieune prince, comme estant son gendre, & aussi luy remonstrer qu'il se deuoit contenter de terminer ses cōqueſtes à la riuiere d'Euphrates. A quoy Pōpeius luy feit responſe, que le ieune Tigranes touchoit de plus pres à son pere qu'à son beau pere: & quant aux bornes de ses cōqueſtes, qu'il les limiteroit là ou le droit & la iuſtice le requerroit. Au demourant laiſſant Afranius en l'Armenie pour la garde du païs, il paſſa à trauers les nations qui habitēt au long du mōt de Caucaſus, pourſuyuant Mithridates, deſquelles nations les deux plus grādes & plus puiſſantes ſont les Albaniens & les Hiberiens, dont les Hiberiens ſ'eſtēdent iuſques aux montagnes Moſchicques & au royaume de Pōt, & les Albaniēs giſent deuers le Soleil leuant & la mer Caſpiene. Ceulx cy du cōmencemēt ottroyerēt paſſage par leurs terres à Pōpeius qui le leur enuoya demāder. Mais l'Hyuer ſurprit les Romains en leur païs, & auec cela la feſte des Saturnales eſ-

cheut aussi pendant qu'ilz y estoyent. Et lors les Barbares s'assemblerent plus de quarante mille combatans en un camp, & passans la riuiere de Cyrnus, laquelle descend des montagnes Hiberienes, & receuant celle d'Araxes qui passe à trauers l'Armenie, se ua descharger par douze bouches en la mer Caspiene: toutefois les autres disent que ce Cyrnus ne reçoit pas l'Araxes, mais qu'il ua à par soy tumber en la mesme mer pres des bouches de l'autre: passans, dis-ie, la riuiere d'Araxes, ilz allerét courir sus aux Romains. Pompeius les eust bien peu garder de passer la riuiere s'il eust uoulu, mais neãtmoins il les laissa passer à leur aise, puis quand ilz furent tous passez, il leur alla à l'encontre & les desfeit en bataille rengee, & en occit sur le champ un tresgrãd nombre: toutefois depuis il pardonna l'offense à leur Roy, qui l'en enuoya requerir par ambassadeurs expres, & feit paix auec luy: & partant de là tira contre les Hiberiens, qui n'estoyẽt pas moins en nombre que les premiers, mais bien meilleurs cõbatans, & qui desiroyent singulierement faire quelque bon seruice au besoing à Mithridates, & repoulser arriere Pompeius. Ces Hiberiens ne furent iamais subiects à l'empire ny des Perses, ny des Medois, & si eschapperent la subiection mesme des Macedoniens, pour autant qu'Alexandre ne s'arresta point au païs d'Hyrcanie: toutefois Pompeius alors les desfeit en une grosse & sanglante ba-

taille: car il en demoura neuf mille morts sur la place, & en fut pris bien dix mille: puis au sortir de là il entra dedans le païs de la Colchide, là ou Seruilius l'alla rencontrer ioignant la riuiere de Phasis auec la flotte de uaisseaux, dont il gardoit la mer de Pont. Or d'aller poursuyure Mithridates, qui s'estoit caché parmy les natiõs uoisines du destroit de Bosphore & des maretz Mæotides, il y auoit beaucoup de difficultez: & dauantage, il eut encore nouuelles que les Albaniens s'estoyent une autre fois rebellez, contre lesquelz son courroux & obstiné desir d'en faire la uengeance le tiroyent: à l'occasion dequoy il repassa de rechef la riuiere de Cyrnus, auec grande peine & grand danger: pource que les Barbares auoyẽt remparé un long espace de l'autre riue, auec force arbres grãds & gros, trauersez en croix: & encore apres qu'il l'eut à toute peine trauersé, il se trouua en un fascheux païs, ou il auoit à faire bien long chemin sans trouuer aisance d'eau quelcõque: au moyen dequoy il feit emplir d'eau biẽ dix mille peaux de cheure, & marcha en auant pour rencontrer ses ennemis, qu'il trouua aupres de la riuiere d'Abas, ou ilz auoyent soixante mille combatans à pied, & douze mille à cheual, mais tous mal armez, de peaux de bestes sauuages la pluspart. Leur Chef estoit le frere propre du Roy nõmé Cosis, lequel quand se uint aux coups de main, s'addressa à Põpeius mesme, & luy tira un coup

de iauelot qui l'assena à l'endroit propre ou default la cuirace : mais Pompeius luy en tira un autre d'une iaueline, dont il le percea de part en part, & le porta roide mort en terre. Aucuns disent qu'en ceste bataille il y eut des Amazones qui combatirent du costé des Barbares, estans descendues des montagnes qui sont au long du fleuue de Thermodon, pource qu'apres la desconfiture, les Romains en despouillãt les morts trouuerẽt des boucliers & des brodequins, telz que souloyent porter les Amazones : mais il ne s'y trouua iamais un seul corps de femme : aussi habitent elles au costé de la montagne de Caucasus, regardant uers la mer d'Hyrcanie, & ne confinẽt point aux Albaniẽs, ains y a entredeux les Geles & les Leleges, auec lesquelz elles hantent deux mois par chascun an seulemẽt, se trouuãs ensemble au long de la riuiere de Thermodon, & tout le reste de l'annee elles uiuent & demeurent à part. Apres ceste derniere bataille Pompeius s'estãt mis en chemin pour penetrer iusques au païs d'Hyrcanie, & à la mer Caspiene, il fut cõtraint de s'en retourner arriere pour la multitude grande des serpens uenimeux & mortelz qu'il y trouua, en estant approché de trois iournees. Si s'en retourna en Armenie la mineur, là ou il receut des presens que luy enuoyerent les Roys des Elymiens & des Medois, & leur rescriuit amiablement : mais il enuoya Aphranius auec partie de son armee cõtre

le Roy des Parthes, lequel estoit entré en armes dedans la prouince Gordiæne, ou il trauailloit les subiects du Roy Tigranes : mais il en fut chassé, & poursuyuy iusques à l'Arbelitide. Au demourant de toutes les amies & cõcubines du Roy Mithridates qui luy furẽt amenees, il n'en cogneut iamais pas une, ains les renuoya toutes à leurs parents & amis, pource qu'elles estoyent la plus part filles de Princes, Seigneurs, ou Capitaines. Toutefois Stratonice, celle qui auoit plus de credit autour de luy, & à qui il auoit baillé en garde le chasteau ou estoit la plus grãde quantité de son or & de son argent, estoit fille d'un Musicien chantre, lequel n'estoit au demourant gueres riche, sinon d'ans, dont il estoit fort chargé. Mais ayant un soir en un festin chanté deuant Mithridates, elle le rauit si fort de son amour, qu'il uoulut la nuict mesme l'auoir à coucher auec luy, & son uieillard de pere s'en alla en sa maison tout fasché, de ce que le Roy ne luy auoit pas daigné dire seulement une gratieuse parole : mais le lendemain matin à son resueil, il fut tout esbahy qu'il trouua en son logis les tables toutes chargees de uaisselle d'or & d'argẽt, une grande suitte de seruiteurs, de ualets de chambre & de pages, & qu'on luy apporta de fort beaux & riches accoustremens, & deuant la porte un cheual bien equippé, ainsi comme l'estoyẽt ceulx des mignons du Roy, quand ilz uouloyent aller par la uille. Si pensa

que ce fuſt un tour de mocquerie dont on luy uouluſt iouer, tellement qu'il ſen uoulut fouir, n'euſt eſté que les ſeruiteurs le reteindrent, qui luy dirent, que c'eſtoyent les biens d'un grād riche homme de nagueres mort, que le Roy luy auoit donnez, & que tout ce qu'il en uoyoit là n'eſtoit qu'un eſchantillon, par maniere de parler, au pris des autres meubles & poſſeſſiōs qui eſtoyent en celle ſucceſſion : ainſi commenceāt petit à petit à le croire, il ueſtit à grande peine la robbe de pourpre que lon luy auoit apportee, & montāt à cheual ſen alla promener par la uille, criant, Tout cecy eſt à moy, tout cecy eſt à moy. Dequoy cōme quelques uns ſe mocquaſſent, il leur dit qu'ilz ne ſe deuoyēt point eſmer ueiller de l'ouir crier ce qu'il diſoit, mais plus toſt de ce qu'il ne iettoit des pierres à ceulx qu'il rencōtroit parmy les rues, tāt il eſtoit trāſporté de ioye hors de ſoy. Stratonice donques eſtant nee de telle race & de tel ſang, liura la place entre les mains de Pompeius, & luy offrit encore pluſieurs beaux & riches preſens, dōt il ne prit que ceulx qui pouuoyent ſeruir ou à orner les temples des Dieux, ou à embellir ſon triumphe, & uoulut q̄ Stratonice reteinſt tout le demourāt pour elle. Semblablemēt auſſi, luy ayāt le Roy des Hiberiens enuoyé un chalit, une table & une chaire, le tout d'or maſſif, en le priāt de les uouloir receuoir de luy en don, il conſigna le tout entre les mains des Treſoriers pour

en tenir compte à la choſe publique. En un autre chaſteau nommé Cęnon, il trouua quelques papiers & quelques lettres miſſiues ſecrettes de Mithridates qu'il leut auec grād plaiſir, pource que par icelles il deſcouuroit euidément quelle eſtoit la nature de ce Roy: car il y auoit des memoires, par leſquelz il apparoiſſoit qu'il auoit empoiſonné, oultre pluſieurs autres, ſon propre filz Ariarathes, & Alcæus le Sardianien, pource qu'il auoit emporté deuāt luy le pris de la courſe des cheuaux. Il y auoit auſſi des interpretations de ſonges que luy ou ſes femmes auoyent ſongez, & des lettres laſciues d'amour, de Monime à luy, & de luy à elle. Theophanes dit dauātage que lon y trouua un diſcours de Rutilius, par lequel il luy ſuadoit & l'incitoit à faire mourir tous les Romains qui eſtoyent en l'Aſie, ce que toutefois lon eſtime auec grande raiſon eſtre un menſonge malignement controuué par ceſtuy Theophanes, lequel haïſſoit Rutilius, pour autant à l'aduenture qu'il ne luy reſſembloit en choſe quelconque: ou peult eſtre auſſi pour gratifier à Pompeius, le pere duquel Rutilius deſcrit en ſes hiſtoires pour le plus meſchant homme du monde. Au partir de là Pompeius tira uers la cité d'Amiſus, là ou ſon ambition le conduiſit à faire des actes, par leſquelz il ſe condānoit ſoymeſme en ce, que au parauāt il auoit fort repris & blaſmé Lucullus, de ce q̄ uiuant encore l'ennemy, il auoit fait des man-

demens & ordonnances, distribué des dons, & conferé des hõneurs, que les Capitaines uictorieux auoyent accoustumé de faire apres que la guerre estoit de tout poinct acheuee, & qu'ilz l'auoyẽt cõduitte à fin: luy mesme, estant encore Mithridates au Royaume de Bosphore le plus fort, & y ayãt assẽblé une grosse & puissante armee, feit tout ce qu'il blasmoit & reprenoit en autruy, ordõnãt des prouinces, & distribuãt des dons & presens à chascun selon son merite: estans là uenus deuers luy douze Roys Barbares, auec plusieurs autres princes, seigneurs & Capitaines, pour ausquelz gratifier, en rescriuãt au Roy des Parthes, il ne daigna mettre le tiltre que les autres auoyent accoustumé de luy donner en la superscription de leurs lettres, le nommans le Roy des Roys. Mais il luy prit une grãde enuie & grand desir de recouurer la Syrie, & de penetrer à trauers l'Arabie iusques à la mer rouge, à fin d'estendre ses uictoires & conquestes de tous costez, iusques à la grãde mer Ocean e, qui enuironne la terre. Car en la Libye il fut le premier des Romains qui alla uictorieux iusques à la grande mer: & d'autre costé en Hespagne il eslargit l'empire Romain, & le termina à l'Ocean Atlantique: & pour le troisieme costé, nagueres en poursuyuant les Albaniens, il s'en fallut biẽ peu qu'il n'attaignist iusques à la mer d'Hyrcanie. Si se meit en chemin auec intẽtion d'estendre le circuit de son uoyage iusques à la

mer rouge, mesmemẽt qu'il uoyoit que Mithridates estoit bien mal aisé à chasser & à prendre par armes, & plus difficile à uaincre quand il fuyoit, que quand il combatoit, au moyen dequoy il dit qu'il luy laisseroit à la cueuë un plus fort & plus aspre ennemy que soymesme, ce seroit la famine: car il ordonna des gardes auec nombre suffisant de uaisseaux, pour espier les marchands qui nauigueroyent au païs de Bosphore pour y porter uiures ou autres marchandises, ayant estably peine de mort à ceulx qui le feroyẽt: puis auec la meilleure partie de son armee, se meit en chemin, sur lequel il trouua les corps des Romains qui auoyent esté desfaits par Mithridates soubs la charge de Triarius, & n'auoyent point encore esté inhumez: si les feit tous recueillir & enterrer honorablement & magnifiquement. Ce qui ayant esté omis par Lucullus, fut, à mon aduis, l'une des principales causes de le faire haïr à ses gens: & ayant subiugué par Afranius les Arabes habitãs autour du mont d'Amanus, il descendit luy mesme en personne dedãs la Syrie, de laquelle il feit un gouuernement & une prouince acquise à l'empire Romain, pource qu'elle n'auoit nul Roy legitime: & conquit aussi la Iudee, ou il prit le Roy Aristobulus, & y fonda aucunes uilles, & en affranchit & deliura de seruitude d'autres, qui estoyent usurpees & detenues à force par des tyrans qu'il feit punir: mais le plus du tẽps qu'il y

consuma, fut à iuger les differents, & à pacifier par arbitrage les querelles & differents qui estoyẽt entre les uilles franches, les princes & les Roys, enuoyant de ses amis aux lieux ou il ne pouuoit aller luy mesme. Cõme ayãt esté eleu arbitre entre les Parthes & les Armeniẽs, touchãt un certain païs qu'ilz pretẽdoyent les uns & les autres, il y enuoya trois deputez, pour en decider & iuger definitiuemẽt: car si la renõmee de sa puissãce estoit grãde, celle de sa uertu, de sa iustice & bonté, ne l'estoit pas moins, tellement qu'elle couuroit beaucoup de faultes, q̃ cõmettoyent ses familiers, & ceulx qui auoyẽt credit autour de luy: car il estoit de si bonne nature, qu'il ne les pouuoit engarder de mal faire, ny chastier & punir quãd ilz auoyẽt forfait: mais il se deportoit en sorte uers ceulx qui s'en uenoyẽt plaindre, ou qui auoyent à faire à luy, qu'ilz estoyẽt cõtraincts d'endurer patiẽment leurs cõuoitises, auarices & importunitez. Celuy de ses domestiques qui auoit plus de credit autour de luy, estoit un serf affrãchy nõmé Demetrius, lequel estoit bien aduisé au demourant, excepté qu'il abusoit un peu de sa fortune: auquel propos on fait de luy un tel compte: Cato le philosophe estant encore ieune, mais ayant desia grãde reputation de sageſſe & tenãt bien son renc, s'en alla en Antiochie pour uoir la uille, n'y estant point Pompeius, & quant à luy, selon sa coustume, il cheminoit à pied, & ses amis qui

l'accompagnoyent par honneur, estoyẽt à cheual. Si apperceut à l'ẽtree de la uille une trouppe de gens uestus de robbes blanches, & le lõg de la rue d'un costé des enfans, & de l'autre costé des garsons rengez en maniere de haye, dõt il se courroucea, pensant que ce fust pour l'amour de luy & pour luy faire hõneur, que lon feist ceste processiõ, ce qu'il ne uouloit aucunement. Si cõmanda à ses amis qu'ilz descendissent de cheual & marchassent à pied cõme luy: mais quand ilz furent pres la porte de la uille, le maistre des cerimonies qui cõduisoit toute celle processiõ, ayant un chappeau de fleurs sur sa teste, & une uerge en la main, leur uint au deuant, qui leur demanda, ou ilz auoyent laissé Demetrius, & quand il uiendroit. Les amis de Caton se prirent à rire de ceste demande: mais
» Caton ne feit que dire, O pauure malheureuse
» uille! & passa oultre. Toutefois Pompeius mesme estoit cause qu'on luy portoit moins d'enuie que lon n'eust fait autrement, pource que lon uoyoit l'audace, dõt ce Demetrius usoit enuers luy, & qu'il ne le prenoit point à mal, ny ne s'en courrouçoit point. Car lon dit que bien souuent, quand Pompeius auoit conuié quelques gens de uenir mãger en son logis auec luy, il recueilloit luy mesme les conuiez, & attendoit qu'ilz fussẽt tous uenus, que ce Demetrius estoit desia à table, & auoit presumptueusemẽt sa robbe sur la teste baissee iusques aux aureil-

les. Et auãt qu'il fuſt de retour de ce uoyage en Italie, il auoit deſia acquis les pl⁹ belles maiſons de plaiſance, & les plus beaux parcs & uergers qui fuſſent à l'entour de Rome, & auoit auſſi de tres ſumptueux iardins, que lon ſurnommoit communement les Iardins de Demetrius, combien que ſon maiſtre Pompeius iuſques à ſon troiſieme Conſulat, fuſt logé ſimplement & petitement. Mais depuis ayant fait baſtir ce tant magnifique & tant renommé Theatre, que lon appelle le Theatre de Pompeius, il feit auſſi edifier aupres, comme un appenty de ſon Theatre, une autre maiſon, laquelle fut bien plus honorable que la premiere, mais ou il n'y eut rien de trop pourtant: de ſorte que celuy qui en fut ſeigneur apres luy, quand il entra dedans, ſ'eſmerueilla, & demãda: Et ou eſt-ce que mangeoit le grand Pompeius? ainſi le compte lon. Au demourant le Roy des Arabes habitans à l'entour de la fortereſſe qui ſe nomme Petra, n'ayant iuſques là iamais fait compte de la puiſſance des Romains, en eut alors grande peur, & eſcriuit à Pompeius qu'il eſtoit preſt & appareillé de faire tout ce qu'il luy plairoit luy commander: & Pompeius uoulant eſprouuer ce qu'il auoit ſur le cueur, mena ſon armee deuant ceſte place de Petra: mais ce uoyage ne fut approuué de gueres de gens, pource que lon l'interpretoit, que c'eſtoit une occaſion cherchee pour euiter d'aller apres Mithridates, contre lo-

quel on vouloit qu'il tournaſt plus toſt toutes ſes forces, cõme cõtre l'ancien ennemy, qui cõmenceoit à ſe remettre ſus, & ſe preparoit pour mener, à ce que lon entẽdoit, une groſſe & puiſſante armee à trauers la Tartarie & la Hongrie, en Italie. Mais Pompeius eſtimant que plus toſt il luy mineroit ſa puiſſance, en luy laiſſant faire la guerre, qu'il ne le prẽdroit au corps en fuyãt, ne ſe vouluſt pas trauailler pour neãt à le pourſuyure: & à ceſte cauſe alloit cherchant ces entreiects d'autres guerres, & tirant ainſi le temps en lõgueur, iuſques à ce que finablement la fortune luy denoua la difficulté de ce nœu: car eſtant ia pres de la place de Petra, & ayãt ia logé ſon camp pour ce iour la, ainſi comme il ſ'exercitoit à picquer & manier un cheual à l'entour de ſon cãp, il arriua des meſſagers du royaume de Põt, qui luy apportoyẽt de bõnes nouuelles, cõme lon pouuoit cognoiſtre & iuger de tout loing aux fers de leurs iauelines, pource qu'ilz eſtoyent entortillez de branches de laurier. Ce que les ſoudards ayans apperceu, ſ'en coururent incontinent deuers luy, qui vouloit premieremẽt acheuer ſon exercice, que lire ſes lettres: mais comme ilz criaſſent & le preſſaſſent, il deſcendit de cheual, & prenant les lettres ſ'en retourna en ſon cãp, là ou il n'y auoit point de perron hault eleué, dont il peuſt harenguer, & ſi n'auoyent pas les ſoudards la patience d'en faire un à la mode du camp, que les gẽs de guer-

re font eulx meſmes auec de gros gazõs & groſſes mottes de terre qu'ilz entaſſent les unes ſur les autres: mais de haſte & d'affection grande qu'ilz auoyẽt d'entendre ce que portoyent ces lettres, ilz amaſſerent en un monceau les baſtines & ſelles des cheuaux, ſur lequel Pompeius montãt leur declara, comme Mithridates eſtoit mort, ſ'eſtant luy meſme fait mourir, pourautãt que ſon filz Pharnaces ſ'eſtoit ſoubſleué & auoit pris les armes contre luy, & ſ'eſtoit emparé de tout ce que poſſedoit ſon pere, luy eſcriuant qu'il le tenoit & gardoit pour ſoy & pour les Romains. Ces nouuelles entendues, tout le camp, cõme lon peult penſer, en demena grãde ioye, & ſe meit tout le monde à ſacrifier aux Dieux pour leur rendre graces, & à faire bonne chere, comme ſi en la perſonne ſeule de Mithridates, il leur fuſt mort un nombre infiny d'ennemis: & Pompeius par ce moyen ayãt trouué fin à ceſte guerre plus facilement qu'il n'auoit eſperé, ſe partit incontinent de l'Arabie, & ayãt trauerſé en peu de temps les prouinces qui ſont entre deux, feit tãt par ſes iournees, qu'il arriua en la uille d'Amiſus, là ou il trouua force preſens que lon luy auoit apportez de la part de Pharnaces, & pluſieurs corps de ſang royal, entre leſquelz eſtoit celuy meſme de Mithridates, que lon ne pouuoit pas bié recognoiſtre au uiſage, à cauſe q̃ ſes ſeruiteurs auoyẽt oublié d'en faire eſcouler ou deſecher la ceruelle, toutefois

encore le recognoissoit on bien à quelques cicatrices qu'il auoit en la face, au moins ceulx qui desiroyent le uoir: car quād à Põpeius, il ne le uoulut iamais regarder, de peur d'irriter encontre soy l'ire uengeresse des Dieux, ains l'enuoya en la uille de Sinope : mais bien s'esmerueilla il de uoir la grādeur, & la sumptuosité & magnificence des uestemens & des armes qu'il portoit: toutefois il y eut un nõmé Publius, qui ayant desrobbé le fourreau de son espee, lequel auoit cousté [a] trois cents talēts à faire, le uendit à Ariarathes: & un autre nõmé Caius, qui auoit de ieunesse esté nourry auec Mithridates, ayant semblablemēt desrobbé le chappeau, qui estoit fait d'un merueilleux artifice, le donna à Faustus, filz de Sylla, qui le luy demāda, dont Pompeius ne sceut rien pour lors: mais Pharnaces l'ayāt descouuert, en feit punir ceulx qui les auoyent desrobbez. Apres dõques auoir donné ordre aux affaires de dela, & y auoir estably toutes choses, il se meit alors en chemin pour s'en retourner en toute ioye & toute feste: car en passant par Mitylene, il affranchit de toutes charges la uille pour l'amour de Theophanes, & assista à un ieu de pris qu'ilz ont accoustumé de faire tous les ans, ou les poëtes recitent de leurs œuures à l'enuy les uns des autres, n'ayans ceste fois la pris autre subiect de leurs compositiõs que les faicts & gestes de Põpeius. Il trouua le theatre ou se faisoyēt ces ieux, de belle façon,

a Cent quatre uingts mille escus.

& en

& en feit prẽdre le plãt & la forme pour en faire un pareil à Rome, mais biẽ plus grãd & plus magnifique. En paſsãt auſſi par la uille de Rhodes, il uoulut ouyr haréguer & declamer to⁹ les maiſtres de Rhetorique, & leur feit à chaſcun pſent [a] d'un talẽt. Poſidoni⁹ a redigé par eſcript le diſcours & la diſpute qu'il eut en ſa preſence à l'encõtre de Hermagoras le Rhetoricië, ſur le ſubiect que Põpeius meſme leur dõna, touchãt la Queſtiõ generale & uniuerſelle: & à Athenes il en feit tout autãt aux Philoſophes: mais il dõna dauãtage à la uille [b] cinquãte talents pour la faire reparer. Si penſoit biẽ à ſon retour en Italie y deuoir arriuer le plus honoré homme du mõde, & deſiroit ſe retrouuer en ſa maiſon auec ſa femme & ſes enfans, cõme auſſi il cuidoit biẽ y eſtre attẽdu d'eulx en grãde deuotion: mais le Dieu qui a ſoing de meſler touſiours parmy les grandes & illuſtres faueurs de la fortune, quelque choſe de ſiniſtre, le guettoit en chemin, & luy dreſſoit embuſche en ſa propre maiſon pour luy rendre ſon retour douloureux: car ſa femme Mutia en ſon abſenſe feſtoit mal gouuernee. Or pẽdant qu'il en eſtoit loing, il ne teint cõpte des rapports que lon luy en feit: mais quand il approcha de l'Italie, & qu'il eut, ainſi comme ie penſe, l'entendement plus à deliure pour penſer de pres aux mauuais rapports qu'on luy en auoit faits, alors il luy enuoya denoncer qu'il la renõceoit & repudioit pour femme, ſans auoir

a Six cẽts eſcus.

b Trente mille eſcus.

lors escrit, ny iamais dit depuis pour quelle cause il la repudioit : mais la cause en est escritte es epistres de Ciceron. Au demourant auant son arriuee il courut plusieurs bruits de luy par la uille de Rome, qui en estoit en peine & en trouble, pource que lon y disoit qu'il meneroit son armee tout droit en la uille, & se feroit certainement seigneur de tout l'empire Romain: tellemẽt que Crassus en sortit à la desrobbee, emportant quand & luy ses enfans & son argent, soit ou pource que ueritablement il en eust crainte, ou plus tost, cõme il sembloit, pour faire la calumnie uray-semblable, & rẽdre l'enuie plus aspre à l'encontre de luy. Parquoy si tost qu'il eut le pied en Italie, il feit assembler tous ses gẽs de guerre, & apres les auoir preschez & remerciez, selõ que le tẽps & l'occasiõ le requeroit, leur cõmanda qu'ilz se desbandassent & se retirassent chascũ en sa maison pour dõner ordre à leurs affaires, pourueu qu'ilz eussent souuenance de se retrouuer ensemble à Rome, au iour de son triũphe. Ainsi s'estant son armee incõtinẽt rõpue, & la nouuelle en estãt aussi tost couruë par tout, il aduint une chose merueilleuse: car les uilles uoyans Pompeius le grand, sans compagnie de gens de guerre, auec petite suitte de ses domestiques & familiers amis seulemẽt, ne plus ne moins, que s'il fust retourné, non de ses grandes conquestes, mais de quelque uoyage ou il fust allé pour son plaisir, se uuiderent

toutes pour aller au deuant de luy, tant les peuples luy portoyent d'amour & de bienueillance, & l'accompagneret, uouluſt ou non, iuſques dedans Rome, auec plus grande puiſſance que celle qu'il auoit ramenee en Italie, de maniere que ſ'il euſt eu enuie de remuer quelque choſe en l'eſtat de la choſe publique, il n'euſt point eu beſoing de ſon armee. Et pource que la loy & couſtume defendoit d'entrer dedans la uille deuant le triumphe, il enuoya requerir le Senat, de uouloir differer pour quelques iours l'election des Conſuls, & luy faire ceſte grace, à fin que preſent il peuſt aſſiſter & fauoriſer à Piſo, qui demandoit ceſte annee la le Conſulat: mais il fut debouté de ſa requeſte, par la reſiſtence que luy feit Caton qui l'empeſcha, dont Pompeius ſ'eſbahiſſant, & ſ'eſmerueillãt de ſa frãchiſe de parler, & de la roideur, de laquelle ſeul il uſoit à ſouſtenir & defendre les choſes iuſtes & raiſonnables, il eut enuie de le gaigner, cõment que ce fuſt. Parquoy ayãt Caton deux niepces, il en demãda l'une en mariage pour ſoy, & l'autre pour ſon filz: mais Caton ſe doubtant qu'il faiſoit ceſte pourſuitte pour le gaigner & le corrumpre, ſoubs couleur de ceſte pretendue alliance, l'en eſconduiſit. Sa ſœur & ſa femme eſtoyent tres mal contentes, de ce qu'il refuſoit ainſi l'alliance du grand Põpeius. Mais enuiron ce meſme temps, il aduint que luy, deſirant par toutes uoyes promouuoir Afranius au Conſu-

lat,feit distribuer quelque argẽt par les lignees du peuple,& fut l'argent deliuré es iardins mesmes de Pompeius, de sorte que la chose en fut toute diuulguee par la uille, & le blasma lõ fort de ce qu'il uouloit rendre uenal, & faire achepter par argent,à ceux qui ne le pouuoyent acquerir ne meriter par uertu, le souuerain magistrat de la chose publique,que luy mesme auoit obtenu en recompense de ses haultz faictz:& adonc Caton remonstra à sa femme & à sa sœur,

» Voyez uous, il nous eust fallu maintenant par-
» ticiper à ce blasme la, si nous eussiõs pris l'alliã-
» ce de Pompeius. Ce qu'elles ayans entendu, confesserent que son aduis auoit esté le meilleur,eu esgard au deuoir & à l'hõneur. Au reste quant à la magnificẽce de son triumphe,encore qu'il fust departy en deux iours,il n'y eut pas du tẽps assez, ains y eut plusieurs choses que lon auoit preparees pour estre portees à la monstre, qui demourerẽt,de maniere qu'il y en auoit largemẽt pour honorer, embellir & orner encore un autre triũphe.Entre autres choses,on y porta deuant des escritteaux ou estoyent contenus les noms des nations dont il triumphoit,qui estoyẽt celles qui s'ensuyuẽt,le royaume de Põt, l'Armenie, la Cappadocie, la Paphlagonie, la Medie,la Colchide,les Hiberiẽs,les Albaniens, la Syrie,la Cilicie, la Mesopotamie, la Phœnicie,la Palæstine,la Iudee, l'Arabie, les Coursaires & escumeurs de mer desfaits par tous les

quartiers du mõde, tãt par mer que par terre: en tous leſquelz païs il prit iuſques au nombre de mille chaſteaux, & non gueres moins de neuf cents uilles & citez: & de uaiſſeaux de Courſaires, enuirõ huit cẽts: & de uilles au parauãt deſertes, par luy repeuplees, trẽte neuf. Dauãtage les eſcritteaux portoyẽr auſſi, que parauant ſes cõqueſtes, le reuenu ordinaire de la choſe publique ne mõtoit par chaſcun an, qu'à cinq milliõs d'eſcus, & que lors de ce qu'il auoit adiouſté & acquis à l'empire Romain, ilz en receuoyent huit milliõs & cinq cẽts mille eſcus, & qu'il apportoit preſentemẽt au treſor de l'eſpargne publique, tãt en or & argẽt mõnoyé, qu'en bagues & ioyaux, la ualeur de deux millions d'or, ſans ce qui auoit eſté dõné & diſtribué aux gens de guerre, dont celuy qui en auoit eu le moins ſelõ ſa qualité, en auoit receu cẽt cinquãte eſcus. Les priſonniers que lõ mena en la mõſtre de ce triumphe, oultre les Capitaines de Courſaires, furẽt le filz de Tigranes Roy d'Armenie, auec ſa femme & ſa fille, & la femme meſme du Roy Tigranes, laquelle ſappelloit Zoſime, le Roy des Iuifs Ariſtobul^{e}, la ſœur de Mithridates auec cinq de ſes enfans, quelques Dames de la Scythie, les oſtages des Hiberiens & Albaniẽs, & ceulx du Roy de la Cõmagene, & oultre cela grãd nombre de trophees, autant comme luy ou ſes lieutenans auoyent gaigné de batailles en diuers lieux. Mais encore ce qui

luy tournoit à plus grande gloire, & qui n'aduint iamais ny deuant ny apres à autre Capitaine Romain qu'à luy, fut qu'en ce troisieme triũphe, il triũpha de la troisieme partie du mõde: car il y auoit bien eu d'autres Romains parauant luy qui auoyẽt triũphé par trois fois: mais luy triũpha la premiere fois de l'Afrique, la secõde de l'Europe, & la troisieme de l'Asie, tellemẽt qu'en ces trois triũphes, il semble auoir, par maniere de dire, triũphé de toute la terre habitable entieremẽt, & si estoit lors, ainsi que disent ceulx qui le cõparẽt, & qui le veulent faire en toutes choses ressembler à Alexãdre le grãd, au dessoubs de trẽte & quatre ans: toutefois, à la verité, quoy qu'ilz dient, il approchoit lors des quarante: & bien heureux eust il esté, si sa vie ne se fust point prolõgee oultre le poinct que luy dura la fortune d'Alexandre, pource que tout le tẽps qu'il vescut depuis ne luy apporta que ou des prosperitez odieuses, ou des aduersitez irremediables: car en employãt le credit & l'authorité qu'il auoit acquis par bons moyẽs pour fauoriser à d'autres iniustement, autant comme il leur adiousta de puissance, autant se diminua il de sa gloire, & ne se donna garde qu'il se trouua ruiné par sa propre grandeur, ne plus ne moins que les vilies qui laissent entrer leurs ennemis iusques dedans les plus forts endroits & meilleurs quartiers qu'elles ayent, leur adioustent leurs propres forces d'elles mesmes: aussi Cæsar

ſeſtant aggrandy moyenãt la faueur de la puiſſance de Pompeius, le desfeit & le ruina puis apres luymeſme, auec les propres moyẽs dont il l'auoit fait fort cõtre les autres: ce qui aduint en ceſte maniere: Lucullus à ſon retour de l'Aſie, ou Pompeius l'auoit iniurieuſement traitté, fut des lors biẽ ueu & biẽ receu du Senat, & encore plus depuis quand Pompeius fut auſſi arriué: car le Senat meſme l'incita à ſe faire ualoir, & à prendre les matieres à cueur à bon eſciant: mais il rebouchoit deſia au demourant, & eſtoit ſa chaleur actiue es affaires de la choſe publique ia toute refroidie, pour ſ'eſtre trop adõné à ſaiſe de ſa perſonne, & au plaiſir de iouïr de ſa richeſſe & de ſes biens en repos: toutefois Pompeius ne fut pas plus toſt de retour, qu'il ſ'attacha uifuement à luy, touchant les choſes qu'il auoit eſtablies & ordonnees en Aſie, que Pompeius auoit toutes caſſees & annullees, & l'emportoit au Senat, moyenant le port & la faueur que Caton luy faiſoit: à l'occaſiõ dequoy Pompeius ſe trouuãt ainſi rebutté & haraſſé au Senat, fut contrainct de recourir aux Tribuns du peuple, & de ſ'accointer de ieunes hommes euentez, dont le plus meſchãt, le plus audacieux & le plus temeraire eſtoit un nommé Clodius, qui le uous prit incõtinent & le bailla en proye au peuple, l'ayãt touſiours à ſes coſtez, & le trainant à tout propos par la place apres luy, cõtre ſa dignité, pour luy faire confirmer toutes les

nouuelletez que luy proposoit & mettoit en auant pour flatter la cõmune,& s'insinuer en la grace du menu populaire : mais dauantage encore luy demãda il pour son salaire, comme si ce n'eust pas esté une hõte, ains une grace qu'il luy eust requise,qu'il abandonnast Ciceron,qui estoit son amy, & qui auoit fait beaucoup pour luy en l'administration de la chose publique: ce qu'il obteint de luy,tellement que quand Ciceron se uoyant appellé en iustice en danger de sa personne,l'enuoya requerir de luy aider, il feit fermer la porte de deuant de son logis à ceulx qui uenoyẽt de sa part,& s'en sortit par une autre porte de derriere:à l'occasion dequoy,Ciceron craignant l'issue du iugement,s'en alla uouluntairemẽt hors de Rome. Enuirõ lequel tẽps Cæsar retournant de sa Præture d'Hespagne, commẽcea des lors à mener une prattique, qui promptement luy acquit une singuliere bienueillãce,& depuis luy apporta une grãde puissance,mais au contraire un tresgrand dommage à Pompeius & à la chose publique : car il estoit apres à poursuyure son premier Consulat : & uoyant que tant cõme Pompeius seroit en inimitié auec Crassus,en se ioignãt à l'un, il auroit l'autre pour ennemy, il chercha les moyens de les mettre d'accord : chose qui de prime face sembloit la meilleure & la plus honeste du mõde,mais qui estoit entreprise finement & malicieusemẽt à mauuaise intentiõ. Car la force qui

parauãt eſtant diuiſee en deux parts maintenoit la choſe publique en egal cõtrepois, ne plus ne moins qu'un bateau egalement chargé autant d'un coſté que d'autre, tellement qu'il ne peult pancher ny ça ny là, uenant à ſe conioindre en un corps, & à n'eſtre plus qu'une, feit l'inclination ſi forte, qu'il ne ſe trouua perſonne qui y peuſt contrepezer, de maniere qu'à la fin auſſi renuerſa elle tout ſans deſſus deſſoubs. Pourtãt diſoit le ſage Caton à ceulx qui alloyent diſcourans, que la querelle & inimitié de Pompeius & de Cæſar auoit ruiné la choſe publique, qu'ilz ſe meſcomptoyent grandement de ſ'en prendre à ce qui auoit eſté le dernier, pource que ce n'auoit pas eſté leur diſcord ny leur inimitié, qui auoit eſté premiere & principale cauſe de ceſte ruine, ains plus toſt leur amitié & concorde: car par icelle Cæſar fut eleu Conſul, lequel ſe meit incontinent à careſſer & flatter le menu populaire & la multitude des ſouffreteux & indigẽs, mettant en auant des repeuplemens de uilles, des diſtributions de terres à ceulx qui n'en auoyent point, derogant en cela à la dignité du ſouuerain magiſtrat, & rendant, par maniere de dire, le Cõſulat un Tribunat du peuple. Son cõpagnõ Bibulus luy reſiſtoit le mieulx qu'il pouuoit, & Caton ſe deliberoit bien de ſeconder & aider Bibulus de toute ſa puiſſance, iuſques à ce que Cæſar amena en la tribune des harengues, Pompeius, deuant toute l'aſſiſtence du peuple,

& en l'appellant par son nom, luy demanda s'il approuuoit pas tous les decrets qu'il auoit mis
» en auant. Pompeius respondit que ouy. Si donques il se treuue quelqu'un, dit Cæsar, qui par
» force uueille empescher qu'ilz ne soyẽt authorisez par les uoix du peuple, ne uiendras tu pas
» pour soustenir & defendre le bien du peuple?
» Ouy, respondit Pompeius, ie y uiendray uoirement: & contre ceulx qui menaçent de l'espee,
» i'apporteray l'espee & le bouclier. Iamais Pompeius n'auoit en toute sa uie ne fait ne dit chose si importune que celle la, de sorte que ses amis mesmes, pour le cuider excuser, disent que ceste parole luy eschappa sans y penser: toutefois par ce qui s'ensuyuit puis apres, il apparut bien euidẽment qu'il s'estoit du tout dõné à Cæsar, pour en faire tout ce que bõ luy sembleroit: car à peu de iours de là il espousa Iulia sa fille, sans que personne s'en fust iamais doubté, cõbiẽ qu'elle fust fiancee à Seruilius Cæpio, qui la deuoit biẽtost espouser: & pour appaiser le mal talent de Cepio, Pompeius luy donna en mariage sa fille, qu'il auoit aussi au parauant promise à Faustus filz de Sylla, & Cæsar espousa Calpurnia fille de Piso. Cela fait, Põpeius emplissant toute la uille de gens de guerre, feit à force tout ce qu'il uoulut: car ainsi comme le Cõsul Bibulus s'en alloit en la place accõpagné de Lucullus & de Caton, ilz ruerent sur luy à l'improueu, & rompirent les faisceaux de uerges que lon portoit deuant

luy, & y eut quelqu'un qui par derision luy ietta un plein pānier de fiente sur la teste: deux des Tribuns du peuple qui estoyēt en sa suitte, y furent blecez. Et par ce moyen ayans uuidé la place de ceulx qui leur contrarioyent, ilz feirent à leur aise passer le decret de la distribution des terres: duquel appast le menu peuple estant alleché, se laissa mener par eulx à tout ce qu'ilz uoulurent, & ne s'enquit plus de rien à l'encontre, ains sans mot dire au contraire, il donna sa uoix pour authoriser tout ce qu'il leur plaisoit proposer. Si furent là ratifiees les ordonnances, pour lesquelles Pompeius auoit debat auec Lucullus, & decreta lon à Cæsar le gouuernement des Gaules, tāt deça q̄ dela les monts des Alpes, & de l'Esclauonnie, pour l'espace de cinq ans, auec quatre legiōs complettes. Et pour l'annee ensuyuant furent designez Consuls Piso beaupere de Cæsar, & Gabinius le plus grād flatteur que Pompeius eust à l'entour de luy. Or pendāt que ces choses se passoyēt, Bibulus se mainteint renfermé dedans sa maison sans en ozer sortir huit mois durans, quoy qu'il fust Consul, & enuoyoit seulement dehors des affiches pour attacher es lieux publiques, par lesquelles il chargeoit & accusoit Pōpeius & Cæsar: d'autre part Caton, ne plus ne moins que s'il eust esté inspiré de quelque esprit prophetique, alloit preschāt & prediſant publiquemēt en plein Senat, ce qui estoit pour en aduenir à la chose publique, & à

Pōpeius meſme: mais Lucullus ne ſe voulāt plus trauailler ſe tenoit coy, & iouïſſoit de ſon repos cōme n'eſtāt pl⁹ pour porter la peine, ny d'aage pour ſe meſler d'affaires: & fut lors que Pompeius dit, qu'il eſtoit plus hors de ſaiſon à homme vieil de vacquer à ſon plaiſir, que vacquer aux affaires de la choſe publique: & neantmoins luy meſme fut auſſi tantoſt amolly de l'amour de ſa nouuelle eſpouſe, & n'entēdit plus à autre choſe la plus part du temps qu'à luy complaire, ſe tenant le plus ſouuent auec elle en ſes maiſons de plaiſance qu'il auoit aux champs, ou bien en ſes iardins, ſans plus ſe ſoucier de ce que lon faiſoit en l'adminiſtration de la choſe publique, de maniere que Clodius, qui lors eſtoit Tribun du peuple, uint à l'en meſpriſer, & à entreprendre des choſes fort ſeditieuſes: car ayāt chaſſé Ciceron, & enuoyé Caton hors de Rome en Cypre, ſoubz couleur d'une commiſſiō & adminiſtration publique, & d'un autre coſté Cæſar ſ'en eſtant allé es Gaules, uoyāt que le commun peuple luy obeïſſoit, à cauſe qu'il faiſoit & diſoit tout ce qu'il pouuoit imaginer pour le flatter & luy aggreer, il attenta incontinent à l'encontre des ordonnances de Pompeius, taſchant en faire caſſer & annuller quelques unes: cōme entre autres il tira par force le ieune Tigranes hors de priſon, lequel il menoit touſiours par la uille quand & luy, & alloit ſuſcitāt tous les iours des querelles & proces aux amis de Pōpeius, pour

esprouuer en leur faict quel credit & quelle puissance il auroit. Finablement un iour que Pompeius estoit sorty de sa maison en public, pour assister au iugement de l'un de ces proces, ce Clodius ayant autour de luy une caterue de uagabonds, hõmes abandonnez, à qui il ne chaloit qu'ilz feissent, se plãta dessus un endroit releué, ou il estoit ueu de tous costez de la place, & cõmẽcea à faire tout hault de telles interroga
» toires: Qui est le Capitaine de ceste uille, le plus
» luxurieux? Qui est l'hõme qui cherche l'hõme?
» Qui est celuy qui gratte sa teste auec un doigt? Et ses satellites luy respondoyent, crians à haulte uoix à chasque demande qu'il faisoit, comme si c'eust esté un chœur qui eust alternatiuement respondu au prestre à chasque fois qu'il se-
» couoit un pan de sa robbe, C'est Pompeius. Cela greuoit fort Pompeius, qui n'auoit point accoustumé d'ouir ainsi publiquemẽt mesdire de soy, & n'auoit point appris de cõbatre de ceste sorte: mais encore estoit il plus marry de ce qu'il apperceuoit que le Senat estoit bien aise de luy uoir faire ceste honte & cest oultrage, en uengeãce de ce qu'il auoit laschement trahy & abãdonné Ciceron. Parquoy s'estant dauãtage fait quelque baterie sur la place mesme, là ou il y eut des gẽs blecez, & ayant esté surpris un des serfs de Clodius, auec une espee, qui s'estoit à force coulé à trauers la presse, iusques aupres de la personne de Põpeius, prenant la couuerture de

ceſte occaſion, mais à la uerité craignant l'inſolence & les paroles iniurieuſes de Clodius, il ne uoulut onques puis ſe trouuer en la place, tant que ſon Tribunat dura, ains ſe teint touſiours en ſa maiſon, conſultant auec ſes amis, comment il pourroit faire pour appaiſer l'ire du Senat à l'encontre de luy: & y en eut un nommé Culeo, qui luy conſeilla de repudier ſa femme Iulia, pour renoncer du tout à l'amitié de Cæſar, & ſe retourner entieremẽt du coſté du Senat: ce qu'il ne uoulut pas faire. mais bien preſta il l'oreille à ceulx qui luy conſeillerent de faire rappeller Ciceron, perſonnage qui eſtoit ennemy mortel de Clodius & treſaimé du Senat. Si conduiſit le frere de Ciceron, qui en deuoit faire la requeſte au peuple, ſur la place, auec bon nombre de gẽs de defenſe, là ou il y eut des coups ruez & des hommes tuez d'une part & d'autre: toutefois il demoura à la fin plus fort que Clodius. Et ainſi Ciceron eſtant rappellé par decret expres du peuple, ſi toſt qu'il fut de retour remeit Pompeius en la bonne grace du Senat, & perſuada la propoſition que lon auoit ia miſe en auant, de dõner à Pompeius cõmiſſion de faire uenir des bledz à Rome, par laquelle il remeit une autre fois en la puiſſance de Põpeius tout tant de mer & de terre, par maniere de dire, qu'il y auoit deſſoubs l'empire Romain: car par la teneur du decret qui en fut paſſé, ſe trouuerent en ſa main tous les ports, toutes les eſtappes & marchez,

toute la uente des grains & des fruicts de la terre, & pour dire en un mot, tout le faict & traffic des marchands trafficquans sur la mer, & des laboureurs cultiuans la terre. Ce que Clodius calumniant, alloit disant que la charté & faulte de bledz n'auoit point fait inuenter ny proposer le decret de ceste commission : mais au contraire, que pour auoir ceste commission, lon auoit fait naistre la faulte de bledz, à fin de faire reuenir cõme d'une pasmoison & remettre un petit sus par ceste nouuelle charge l'authorité de Pompeius & sa puissance, qui s'en alloit languissant. Les autres disent que ce fut une ruze du Consul Spinther, lequel uoulut employer Pompeius en ceste plus grande charge, à fin que luy fust enuoyé pour secourir & remettre en son royaume le Roy Ptolomæus: toutefois Canidius Tribun du peuple meit encore en auant d'y enuoyer Põpeius sans armee, auec deux sergens portans les haches deuant luy seulement, pour remettre d'accord ce Roy Ptolomæus auec ceulx d'Alexandrie : laquelle charge n'eust pas esté desaggreable à Pompeius: mais le Senat reietta ceste propositiõ soubz honeste couleur, faignant qu'il auoit peur qu'en ce faisant Pompeius ne meist sa personne en danger. Ce neantmoins on trouuoit souuent par la place & emmy le Senat de petits billets, esquelz estoit escrit, comme Ptolomæus requeroit qu'on luy baillast Pompeius au lieu de Spinther pour le

remener: toutefois Timagenes escrit que Ptolomæus s'en alla à Rome, & laissa l'Ægypte sans qu'il en fust autrement besoing, à la suasion & suscitation d'un Theophanes, qui luy meit en teste de ce faire, à fin de donner nouueaux moyẽs à Pompeius de bien faire ses besongnes & matiere de nouuelles guerres: mais la malignité de ce Theophanes n'a pas tant rendu cela croyable, comme le naturel de Põpeius l'a fait tenir pour incroyable, pource que son ambitiõ n'auoit rien de si maling ny de si meschant comme cela. Luy ayant donques esté dõnee la commission de faire uenir des bledz, il enuoya par tout ailleurs ses lieutenãs & amis, & luy en personne s'en alla en Sicile: & comme il fut prest à s'en reuenir, il se leua un grand uent en mer, tellement que les mariniers faisoyent doubte de leuer les ancres: mais luy mesme le premier mõta dedans la nauire, & commãda que lon meist les uoiles au uent incontinent, criãt tout hault,

» Il est necessaire que i'aille, nõ pas necessaire que
» ie uiue: & ainsi par sa bonne diligence & sa hardiesse, ioinct la bõne fortune qui luy fauorisa, il emplit toutes les estappes & marchez de bledz, & toute la mer de nauires, de maniere que l'abondance qu'il en feit uenir, fournit non seulemẽt à la uille de Rome, mais aussi aux enuirons, & en sourdit comme une uiue fonteine, & un large ruisseau qui s'espandit par toute l'Italie. Or enuiron ce mesme temps, les grandes conquestes

queſtes que Cæſar faiſoit es Gaules, l'eleuoyent bien fort hault: mais là ou il ſembloit qu'il fuſt biẽ loing de Rome attaché à faire la guerre aux Belges, aux Sueuiens & aux Anglois, on ne ſe dõna garde qu'il la faiſoit par ſecrettes menees au milieu du peuple Romain & es principaux poincts des affaires de la choſe publique contre Pompeius, pource qu'il auoit autour de ſa perſonne les forces d'une armee comme un corps militaire qu'il aguerriſſoit & endurciſſoit au trauail, non point en intention de ſen ualoir contre les Barbares ſeulemẽt: car les combats qu'il auoit contre eulx, ne luy eſtoyent que comme une maniere de chaſſe, par leſquelz il tendoit à la rendre inuincible & redoubtable à tout le monde: mais au demourant l'or & l'argent, les deſpouilles & autres richeſſes qu'il gaignoit en ſi grande abondance ſur les ennemis qu'il deffaiſoit, luy eſtoyent comme l'ame de ce corps, par le moyen de laquelle il gaignoit & corrompoit beaucoup d'hõmes, en enuoyãt de grands preſens à Rome à ceulx qui uenoyent à eſtre Ædiles, Præteurs, ou Conſulz, & à leurs femmes meſmes: tellement qu'ayant repaſſé les Alpes, & eſtant uenu faire ſon Hyuer en la uille de Luques, il y eut une grande multitude d'autres perſonnes, hommes & femmes, qui y coururent à l'enuy les uns des autres: mais du Senat meſme il y en eut deux cents qui y furẽt deuers luy, entre leſquelz nommeemẽt furent Craſſus

& Pōpeius : & ueit on pour un coup ſix uingts ſergens portans les haches deuant Prætеurs ou Proconſulz à la porte de ſon logis. Si renuoya tous les autres pleins d'argent & de promeſſes: mais auec Pōpeius & Craſſus il feit une paction qu'eulx deux enſemble demanderoyent encore le Conſulat, à quoy Cæſar les deuoit aider, en enuoyant à Rome au iour de l'election bon nombre de ſes gens de guerre pour y donner leurs uoix en leur faueur, & que ſi toſt qu'ilz au royent eſté eleuz, ilz prattiqueroyent de ſe faire donner à eulx, par decret du peuple, les gouuernemēs de quelques nouuelles prouinces & nouuelles armees auſſi, & feroyēt confirmer & prolonger en ſon nom, celles qu'il tenoit, pour autres cinq annees. Quand la nouuelle de ceſte marchandiſe fut diuulguee parmy le peuple de Rome, les plus gens de bien & les principaux de la uille en furent fort deſplaiſans, tant que Marcellinus en pleine aſſemblee du peuple leur demanda à eulx deux ſ'ilz pourſuyuroyent le Conſulat à la prochaine election: à quoy le peuple meſme leur commandant de reſpondre, Pōpeius reſpōdit le premier, que peult eſtre le demanderoit il uoirement, & peult eſtre auſſi que non: mais Craſſus reſpondit plus ciuilemēt, qu'il en feroit ce qu'il uerroit eſtre le plus expedient pour le biē & l'utilité de la choſe publique. Marcellinus adonc ſ'attacha à Pompeius, & parla de grande uehemence contre luy, iuſques à tāt que

Põpeius luy reprocha à la fin en courroux, qu'il estoit le plus iniuste & le plus ingrat hõme du monde, ueu qu'il ne recognoissoit point en son endroit, que par son moyen il estoit deuenu de muet, eloquent, & de pauure affamé, saoul iusques à rendre souuent sa gorge. Ce neantmoins tous ceulx qui parauãt auoyent proposé de demander le Consulat, s'en deporterent adonc, excepté Lucius Domitius, auquel Caton conseilla & donna courage de ne desister point, pource (luy disoit il) que tu ne combats point pour obtenir un magistrat, ains pour defendre la liberté publique à l'encontre de deux tyrans. Parquoy Pompeius & ses adherẽs, craignans la uehemence de Caton, de peur qu'ayant ia tout le Senat à sa deuotion, il n'attirast aussi de son costé la plus saine partie du peuple, penserent qu'il ne falloit pas laisser uenir Domitius iusques en la place, & à ceste fin enuoyerent des gens en armes contre luy, qui d'arriuee occirent celuy qui portoit la torche deuant luy, & contraignirent les autres de prendre la fuitte, entre lesquelz Caton fut le dernier à se retirer, ayãt esté blecé au coude du bras droit en defendant Domitius. Estans doncques Pompeius & Crassus paruenus au Consulat par telle uoye, ilz ne se porterent de rien plus modestement, ny plus honestement au demourant. Car premierement comme le peuple fust apres à eslire Caton Prætеur, Pompeius qui presidoit en l'assemblee de l'election,

uoyant qu'il s'en alloit estre eleu, la rompit, alleguant faulsemẽt qu'il auoit obserué quelques mauuais presages pour auoir occasiõ de la rompre, & depuis ilz corrompirent par argent les lignees du peuple pour faire eslire Prætеurs Antias & Vatinius, & consequemment feirẽt proposer par un Tribun du peuple des edicts, par lesquelz la charge que Cæsar auoit, luy estoit prolongee pour autres cinq ans, suyuãt ce qu'ils auoyent contracté ensemble: & le gouuernemẽt de la Syrie, auec la charge de faire la guerre aux Parthes, estoit commis à Crassus: & à Pompeius toute l'Afrique & toutes les Hespagnes, auec quatre legions, dont il en presta lors deux à Cæsar, qui les luy demanda pour la guerre qu'il auoit en la Gaule. Cela fait, Crassus se partit pour aller en son gouuernement, au sortir de son Consulat: & Pompeius demourant à Rome, à la dedication de son Theatre feit iouer de beaux ieux de pris, tant d'exercices de la personne, comme de lettres & de la Musique, & feit aussi faire des chasses & combats de bestes sauuages, esquelles il y eut biẽ iusques au nombre de cinq cents lions tuez: mais apres tout, il n'y eut rien si esmerueillable ne si espouuentable, que les combats des Elephans. Ces liberalitez & despenses faittes pour donner passetemps au peuple, le feirent de rechef beaucoup estimer, & luy apporterent une grande bienuueillance de la commune: mais d'un autre co-

ſté, il ne ſe ſuſcita pas moins d'enuie, quand il cõmeit la charge de ſes gouuernemens & de ſes legions à ſes lieutenans, pendant que luy alloit ça & là ſe donnant du bon temps auec ſa femme par tous les beaux lieux de plaiſance de l'Italie, ſoit ou qu'il fuſt amoureux de ſa femme, ou qu'elle eſtant amoureuſe de luy, il n'euſt pas le cueur de la laiſſer. Car lon diſoit par tout, & eſtoit choſe aſſez notoire, que ceſte ieune Dame Iulia aimoit ſon mary plus ardemment, que ne ſembloit porter l'aage ou il eſtoit: dont il m'eſt aduis que la cauſe eſtoit l'honneſte continence de luy, qui ne cognoiſſoit autre femme que celle qu'il auoit eſpouſee, ioint que ſa grauité naturelle n'eſtoit point faſcheuſe, ains eſtoit ſa compagnie & ſa conuerſation fort plaiſante & fort aggreable aux femmes, ſi en cela nous ne uoulons reprouuer le teſmoignage de la Courtiſane Flora: mais il eſt bien certain qu'en une election d'Ædiles, eſtans quelques uns uenus iuſques à mettre la main aux armes, il y eut pluſieurs hommes tuez tout contre Põpeius, de maniere que luy en eſtant tout ſouillé de ſang, il fallut qu'il changeaſt d'habillemens: à raiſon dequoy ſes ſeruiteurs coururent à grande haſte en ſon logis reporter ſes accouſtremens enſanglantez pour luy en porter d'autres. La ieune Dame ſe trouuant pour lors enceinte, apperceut d'aduenture ſa robbe toute ſanglante, dont elle entra ſoudain en ſi gran-

de frayeur, qu'elle en tumba toute pasmee, & eut on beaucoup de peine à la faire reuenir de ceste pasmoison, mais elle en auorta sur l'heure: au moyen dequoy ceulx mesmes qui estoyẽt les plus aspres à reprendre l'amitié qu'il auoit auec Cæsar, ne le pouuoyent blasmer de l'amour qu'il portoit à sa femme. Elle deuint encore une autre fois grosse depuis, dont elle mourut en trauail d'enfant, & l'enfant ne suruescut gueres de iours apres la mere. Et comme Pompeius se disposast pour l'aller inhumer en une siene terre qu'il auoit pres la uille d'Alba, le peuple par force en emporta le corps au chãp de Mars, plus pour la pitié & compassion qu'il eut de la ieune Dame, que pour enuie de gratifier, ny à Cæsar, ny à Pompeius: & neãtmoins encore de ce q̃ le peuple en faisoit pour le regard d'eulx, il sembloit en faire plus pour l'amour de Cæsar absent, que de Põpeius present. Mais aussi tost que ceste alliance, laquelle couuroit plus tost, qu'elle ne refrenoit leur ambitieuse conuoitise de dominer, fut esteincte, il se leua incontinent dedans Rome une tourmente, & commencerent toutes choses à branler, & à se semer parmy le peuple des paroles & propos de sedition & de diuision: puis tantost apres suruint aussi de renfort la nouuelle de la mort & desfaitte de Crassus, qui fut comme une grande barriere ostee, laquelle empeschoit que ces deux parts ne s'entreheurtassent & n'entrassent en guerre

ciuile: car l'un & l'autre des deux Chefz le redoubtant, se rengeoit encore aucunement à la raison enuers son compagnon. Mais aussi tost que la fortune leur eut osté ce tiers, qui eust encore peu contester contre celuy des deux qui fust demouré uaincueur, alors eust on peu ueritable dire de ces deux qui demourerẽt, ce que le poëte Comique dit,

» L'un contre l'autre adonc se met en poinct,
» Ses mains saupoudre & d'huile son corps oint.

Tant est la fortune peu de chose au pris de la nature, dont elle ne peult iamais assouuir la cupidité, ueu que si grande longueur & largeur d'empire, & si uaste estẽdue de païs, ne peut encore arrester ne borner la cõuoitise de ces deux personnages: ains cõbien qu'ilz eussent souuent ouy dire, & souuent leu eulx mesmes, que

» Les Dieux ayans le monde en trois party,
» Chascun se tient content de son party:

ilz ne pensoyent pas neantmoins, que l'empire Romain fust suffisant pour eulx qui n'estoyent que deux: toutefois Pompeius dit lors en une harengue qu'il feit deuant le peuple, Que tous les estats & toutes les charges qu'il auoit euës en l'administration de la chose publique, ce auoit tousiours esté plus tost qu'il n'auoit esperé, & les auoit aussi tousiours quittees plus tost que lon n'auoit attendu. Ce qu'à la uerité tesmoignoyent toutes les armees qu'il auoit euës entre mains, lesquelles il auoit tousiours cassees

de bonne heure: mais lors uoyant bien que Cæsar ne casseroit pas la siene, il chercha de se fortifier des estats & offices de la uille cõtre luy, sans remuer autre chose, ny monstrer autremẽt qu'il se deffiast de luy, ains plus tost faisant semblant de le mespriser & de n'en faire point de cõpte: mais quand il ueit que ces magistrats de la uille ne se distribuoyent pas à son gré ny à sa uoulunté, pour autant que les citoyens qui les eliſoyẽt, estoyent corrompus par argent, il laissa adonc tout aller en abandon, de maniere qu'il n'y auoit plus de magistrat qui commandast, ny auquel on obeïst en la uille. A l'occasion de laquelle confusion il courut incontinent par la uille un grand bruit, qu'il estoit besoing d'elire un Dictateur: & fut le premier qui l'oza mettre en auant un Tribun du peuple nõmé Lucillius, qui suada que lon eleust Pompeius: à quoy Caton contredit si uiuement, que le Tribun fut en danger d'estre sur le champ deposé de son office: mais plusieurs des amis de Põpeius se tirerent lors en auant, qui l'excuserent, remonstrãs qu'il n'auoit ny recherché ny desiré aucunemẽt ceſt estat de Dictature, dont Caton le loua grãdement, & le pria & enhorta de uouloir tenir la main à ce, que les choses se peussent remettre en bon estat. Pompeius eut honte de reculer à chose si raisonnable, & y eut l'œil, si biẽ que lon eleut deux Consuls, Domitius & Messala: mais depuis les choses estans retumbees encore en

plus grande confusion que iamais, de sorte que lon ne pouuoit elire de nouueaux magistratz: & à l'occasion de ce, plusieurs remettans en auãt le propos d'elire un Dictateur plus audacieusement que parauant, Caton craignãt d'estre forcé à ceste fois, delibera de ietter à Põpeius quelque magistrat de puissance & authorité limitee, pour le destourner de celuy qui auoit authorité excessiue & tyrannique. Bibulus mesme qui estoit ennemy de Pompeius, fut le premier qui meit en auãt au Senat que lon l'eleust seul Cõ-
» sul, pource, dit-il, que par ce moyen, ou la chose
» publique sortira du trouble, auquel elle est
» maintenant, ou si elle doit tũber en seruitude,
» au moins seruira elle à celuy qui est le plus hõ-
» me de biẽ. Ceste opinion fut trouuee biẽ estrãge, mesmement pour le regard de celuy qui la proposa: & Caton s'estãt dressé en piedz, chascũ imagina soudain que ce fust pour y contredire: mais luy estant fait silence, il dit hault & clair, que quant à luy il n'eust iamais proposé le premier celle opinion, mais puis qu'elle estoit proposee par un autre, qu'il estoit bien d'aduis
» qu'on la suyuist, pour autant, dit il, qu'il uault
» mieulx auoir un magistrat qui commande, qui
» qu'il soit, que de n'en auoir point du tout, &
» qu'il ne uoyoit personne qui fust pour sçauoir
» bien cõmander en si grands troubles que feroit
» Põpeius. Le Senat approuua ceste opiniõ, & ordõna que Põpeius seroit eleu seul Cõsul, & que

fil uoyoit qu'il euſt beſoing de cõpagnon, qu'il en pourroit nommer un tel que bõ luy ſembleroit, mais non deuãt deux mois. Ainſi fut Pompeius declaré ſeul Conſul par Sulpitius, qui ce iour la eſtoit à ſon tour Entreroy: & adonc Põpeius careſſa fort amiablement Caton, en le remerciant de l'honneur qu'il luy auoit fait, & le priant de le uouloir en particulier aider de ſon conſeil aux affaires de ſon Conſulat. Caton luy reſpondit qu'il ne falloit point qu'il le remerciaſt, pource qu'il n'auoit riẽ dit en tout ce qu'il auoit opiné, pour l'amour de luy, ains pour l'amour de la choſe publique ſeulement, & que là ou il l'en requerroit, il le conſeilleroit uoluntiers en particulier: mais quãd il ne l'en requerroit point, il ne laiſſeroit pas de dire en public ce que bon luy ſembleroit. Tel eſtoit Caton en toutes choſes. Mais Pompeius retournant en la uille, eſpouſa Cornelia, la fille de Metellus Scipiõ, nõ fille, ains de nagueres demouree ueufue de Publius Craſſus le filz, qui fut occis par les Parthes, auquel elle auoit eſté mariee la premiere fois. Ceſte Dame auoit beaucoup de graces pour attraire un homme à l'aimer, oultre celles de ſa beaulté: car elle eſtoit honeſtement exercitee aux lettres, bien appriſe à iouer de la lyre, & ſçauãte en la Geometrie, & ſi prenoit plaiſir à ouïr propos de la philoſophie, non point en uain ny ſans fruict: mais, qui plus eſt, elle n'eſtoit point pour tout cela ny faſcheuſe, ny glo-

rieuſe, cõme le deuienẽt ordinairement les ieunes femmes, qui ont ces parties & ces ſciẽces la. Dauantage elle eſtoit fille d'un pere, auquel on n'euſt ſceu que reprendre, ny quant à la nobleſſe de ſa race, ny quãt à l'hõneur de ſa uie: toutefois les uns reprenoyẽt en ce mariage, que l'aage n'eſtoit point ſortable, pource que Cornelia eſtoit ieune aſſez pour eſtre plus toſt mariee à ſon filz: & les plus honeſtes eſtimoyẽt, qu'en ce faiſant il auoit mis à nonchaloir la choſe publique au temps qu'elle eſtoit en ſi grands affaires, pour auſquelz remedier elle meſme l'auoit choiſi cõme medecin, & ſ'eſtoit iettee entre les bras de luy ſeul: & ce pendãt il ſ'amuſoit à faire nopces & feſtes, là ou plus toſt il deuoit penſer, que ſon Cõſulat eſtoit une publique calamité, pource qu'il ne luy euſt pas eſté ainſi baillé extraordinairement à luy ſeul, cõtre la couſtume & les loix, ſi les affaires publiques ſe fuſſent biẽ portez. Au demourant, il ſe meit à faire proceder à l'encontre de ceulx qui par uoyes indeuës de bourſe deſliee & d'argẽt diſtribué, eſtoyent paruenus aux hõneurs, & auoyent obtenu des magiſtrats: & ayant fait des loix & ordõnances, ſelon leſquelles les proces & iugemens ſ'en deuroyẽt faire, il adminiſtra biẽ dignemẽt & ſynceremẽt toutes autres choſes au reſte, dõnant ſeureté, ordre, ſilence & grauité aux iugemens, en y aſſiſtãt luy meſme en perſonne, auec force d'armes, excepté que quand ſon beaupere en

fut auſſi, entre les autres, appellé en iuſtice, il enuoya querir en ſa maiſon les trois cẽts ſoixãte iuges, & les pria de luy uouloir eſtre en aide, tellemẽt que l'accuſateur ſe deporta de ſon accuſation, quand il ueit Scipion accompagné & conuoyé par ſes iuges meſmes, en retournãt de la place. Cela donna de rechef mauuais bruit à Pompeius, & encore fut il blaſmé dauãtage, de ce qu'ayant par ordonnance expreſſe defendu que lon ne louaſt plus publiquement ceulx qui ſeroyent appellez en iuſtice pour aucun crime, pendant que lon feroit leur proces, luy meſme un iour entra au parquet, ou ſe faiſoyent les iugemens, pour louer publiquement Plancus: à l'occaſion dequoy, Caton qui lors eſtoit l'un des iuges, ſe boucha les oreilles auec les deux mains, diſant qu'il ne luy eſtoit pas loiſible de ouïr louer un criminel, ueu qu'il eſtoit defendu expreſſemẽt par les loix: ce qui fut cauſe de faire recuſer Caton à iuge, auãt qu'il dõnaſt ſa ſentence: mais nonobſtant cela Plancus fut condamné par tous les autres iuges, à la grãde honte & uitupere de Pompeius: car peu de iours apres, Hypſeus homme Conſulaire, eſtant auſſi ſemblablement accuſé, l'attẽdit un iour cõme il ſortoit du baing pour ſaller mettre à table, & luy embraſsãt les genoux le ſupplia de luy uouloir eſtre en aide: mais il paſſa oultre ſuperbement, ſans luy reſpõdre autre choſe, ſinon, qu'il luy gaſtoit ſon ſoupper, & ne faiſoit autre cho-

se:pour laquelle inconstance & inegalité de faire faueur aux uns,& tenir rigueur aux autres, il fut à bon droit repris & blasmé: mais au reste il reduisit toutes autres choses en bõ estat,& opta pour compagnon au Consulat son beau pere Scipion,pour les cinq derniers mois:puis se feit continuer ses gouuernemens pour autres quatre ans, auec estat de prẽdre à l'espargne [a] mille talents par chascun an, pour entretenir & soudoyer ses gens de guerre. Ce que uoyãs les amis de Cæsar commẽcerent à s'attacher là,& requirent que lon eust donques aussi quelque regard à Cæsar, qui menoit de si grandes & si lourdes guerres pour l'empire Romain, disans qu'il estoit bien raisonnable,attendu ses grands seruices,que lon luy donnast un autre Consulat, ou que lon luy prolongast encore le temps de son gouuernement,durant lequel il peust au moins iouir en paix de l'honneur de commander à ce que luy mesme auoit acquis, sans qu'un autre successeur luy uinst oster le fruict de son labeur. Sur quoy s'estant meuë grande dispute & grande cõtention à Rome,Põpeius cõme uoulant reparer à l'enuie que lon en eust peu conceuoir contre Cæsar,pour l'amitié qu'il luy portoit,dit qu'il auoit lettres de luy, par lesquelles il demandoit qu'on luy enuoyast un successeur, & que lõ le deschargeast de la guerre: & au surplus,qu'il luy sembloit biẽ raisonnable que lon luy ottroyast priuilege de demander un second

a Six cẽs mille escus.

Cõsulat, encore qu'il fust absent: à quoy Caton s'oppoſa formellement, disant qu'il falloit qu'il s'en retournast homme priué, & que posant les armes il uinst luy mesme prochasser d'obtenir quelque bien & quelque recompense de ses citoyens. Mais pourautant que Pompeius ne repliqua ny ne contesta point à cela, ains se teut comme n'ayant que dire à l'encontre, on souspeçonna & interpreta lon dauantage, qu'il n'auoit point bonne opinion de la uoulûté de Cæsar, ioinct qu'il luy enuoya redemãder les deux legions qu'il luy auoit prestees, soubs couleur de la guerre des Parthes: toutefois Cæsar, encore qu'il entendist bien pour quelle occasion on les luy redemandoit, les luy renuoya grandement honorees de beaux & bõs presens. Enuiron ce temps Põpeius tumba malade à Naples d'une grosse & dangereuse maladie, de laquelle toutefois il guarit: & les Neapolitains à la persuasion d'un des principaux de leur uille nõmé Praxagoras, sacrifierẽt publiquemẽt aux Dieux pour leur rendre graces de sa conualescence: leurs prochains uoisins en feirent apres autant, de sorte que cela de main en main s'estendit par toute l'Italie, & n'y eut ne petite ne grãde uille qui n'en feist feste & resiouissance publique par plusieurs iours: & ne trouuoit on lieu assez capable pour tenir ceulx qui luy alloyent de tous costez au deuant, ains en rõpoyent les chemins: tous les uillages, les bourgs, les ports de mer

eſtoyẽt pleins de gẽs qui ſacrifioyẽt aux Dieux, & faiſoyent feſtin pour la ioye du recouuremẽt de ſa ſanté. Il y en auoit meſme pluſieurs qui luy alloyent au deuant & le recueilloyent auec des torches allumees, portans chappeaux de fleurs ſur leurs teſtes, & puis le conuoyoyent & l'accompagnoyent, en luy iettant force bouquets & force fleurs deſſus luy, tellement que le conuoy qu'il eut à ce retour la, tout le long du chemin, fut l'une des plus belles, plus honorables & plus magnifiques choſes à uoir qu'il eut onques en ſa uie: mais auſſi tiẽt on qu'elle fut cauſe, autãt que nulle autre occaſion, de ſuſciter la guerre ciuile: car l'opiniõ preſumptueuſe de ſoy meſme qui luy entra en la teſte, auec l'extreme ioye qu'il ſentit de ſe uoir ainſi honorer & aimer, ſurmonta le diſcours de la raiſon qu'il deuoit fonder ſur les choſes urayes, nõ ſur l'apparence, & luy faiſant oublier la diligence de ſoy tenir ſur ſes gardes, qui luy auoit touſiours auparauant aſſeuré ſes proſperitez & ſes faicts, la changea en audacieuſe brauerie, qui luy feit meſpriſer la puiſſance de Cæſar, iuſques à dire qu'il n'auroit que faire d'armes ny d'autre laborieuſe ſolicitude à l'encontre de luy, & qu'il le desferoit quand il uoudroit beaucoup plus facilement qu'il ne l'auoit fait premierement. Dauantage Appius retourna là deſſus de la Gaule, qui luy ramena les gẽs de guerre qu'il auoit preſtez à Cæſar, rabaiſſant fort de paroles les cho-

ſes qu'il auoit faittes par dela, & tenãt pluſieurs propos oultrageux & iniurieux à l'encontre de Cæſar: car il diſoit que Põpeius ne cognoiſſoit pas bien ſes propres forces ny ſa reputation, de ſe uouloir fortifier d'autres armes contre luy, pource qu'il le desferoit auec les ſienes propres, ſi toſt que lon le uerroit, tant les ſoudards, diſoit il, portoyent de haine à Cæſar, & auoyent grãd deſir de uoir Põpeius. Ces propos enflerẽt ſi fort Pompeius, & le remplirent de ſi grande nonchalãce, par ſe fier & preſumer trop de ſoy, qu'il ſe mocqua de ceulx qui craignoyent trop la guerre: & à ceulx qui luy diſoyent, ſi Cæſar ſen uenoit droit à Rome, qu'ilz ne uoyoyent pas auec quelles forces ilz luy peuſsẽt reſiſter, il reſpõdit d'un uiſage riãt & auec une chere ouuerte, qu'ilz ne ſe dõnaſsẽt point de ſoucy quãt
» à cela: car toutes & quantes fois, dit il, que ie
» frapperay du pied ſeulement la terre d'Italie, ie
» feray ſourdre de toutes parts gens de guerre à
» pied & à cheual. Ce pẽdãt Cæſar au cõtraire entendoit à bon eſciãt à ſes affaires ſ'approchãt de l'Italie, & enuoyant touſiours de ſes ſoudards à Rome pour eſtre à l'election des magiſtrats, en gaignant ſoubs main & corrompant touſiours pluſieurs de ceulx qui eſtoyent en office, à force d'argent, entre leſquelz fut Paulus l'un des Conſulz, auquel il feit tourner ſa robbe, moyenant la ſomme de [a] mille cinq cents talents, & Curio Tribũ du peuple qu'il acquitta d'une infinie

[a] Neuf cẽts mille eſcus.

finie somme de debtes, & Marcus Antoni⁹ qui pour l'amitié qu'il portoit à Curio, auoit aussi part à ses debtes, en estant obligé comme luy. Il fut dauantage trouué que l'un des Capitaines uenus de la part de Cæsar estant aupres du Senat, & entendant que le conseil ne luy uouloit pas ottroyer la prolongation de son gouuernement qu'il demandoit, en frappant de la main
» sur le pommeau de son espee: Ceste cy, dit il, la
» luy baillera. Brief tout ce qu'il ourdissoit & qu'il faisoit, tẽdoit à ceste fin la: toutefois les demandes & requestes que faisoit Curio au nom de Cæsar, sembloyent un peu plus raisonnables & plus populaires: car il demandoit l'un des deux, ou que lon feist poser les armes à Pompeius, ou que lon ne cõtraignist point Cæsar de les poser
» non plus que luy: car ou estans (ce disoit il) tous
» deux priuez, ilz se rengeront d'eulx mesmes à la
» raison, ou retenans leurs armees aussi fortes
» l'une que l'autre, ilz se contenterõt de ce qu'ilz
» ont, sans riẽ remuer l'un pour la peur de l'autre:
» mais qui osteroit les forces à l'un, & les laisse-
» roit à l'autre, il doubleroit la puissance qu'il redoubtoit. A cela repliqua Marcellus le Consul oultrageusement, appellant Cæsar un brigand, disant que lon le deuoit declarer ennemy public du peuple Romain, s'il ne posoit les armes: toutefois à la fin Curio, Antonius & Piso feirẽt tant, que la chose fut mise en preuue de la pluralité des uoix du Senat: car il dit que ceulx qui

seroyẽt d'aduis que Cæsar seul posast les armes, & que Pompeius reteinst les siennes, passassent tous d'un costé. Il y en eut la plus part qui y passerent: puis apres il commanda que ceulx qui uoudroyent que l'un & l'autre les posassent, & que ny l'un ny l'autre ne les reteinst, passassent: & adõc il n'en demoura que uingt & deux seulement qui feissent pour Pompeius, & tous les autres ensemble se rengerẽt du costé de Curio, lequel à ceste cause sortit en la place la teste hault leuee de ioye cõme uictorieux, & fut recueilly par ceulx de sa ligue auec haults cris & grands battemẽs de mains en signe de resiouissance, & auec force festons, bouquets & chappeaux de fleurs qu'ilz ietterent sur luy. Põpeius n'estoit pas present à ceste espreuue qui se feit de la uoulunté du Senat, pource que ceulx qui ont charge & cõmandement sur des armees, ne peuuent par les loix Romaines entrer dedãs la uille: mais Marcellus se leuant, dit qu'il ne uouloit pas demourer assis s'amusant à ouir des harengues & des disputes, ce pendant qu'il sçauoit de uray que dix legions passoyẽt desia les mõts des Alpes pour uenir en armes droit cõtre eulx, & qu'il enuoyeroit au deuant homme qui leur feroit teste pour la defense de la chose publique. Depuis cela lon changea de robbes à Rome, comme lon a accoustumé de faire en un dueil public: & Marcellus passant à trauers la place suyuy du Senat, s'en alla deuers Põpeius,

deuant lequel estant arriué, il luy dit tout hault,
» Ie te cõmãde, Pompeius, que tu ayes à secourir
» la chose publique, auec les forces que tu as ia
» toutes prestes, & q̃ tu en leues encore d'autres.
Autant luy en dit aussi Lentulus l'un de ceulx qui estoyẽt designez Consulz pour l'annee ensuyuant: mais comme Pompeius cuida leuer & enroller gens de guerre dedans Rome, les uns ne uouloyẽt point obeïr à son mandement, les autres y uenoyent à regret en petit nõbre, froidemẽt, & auec peu d'affectiõ: & la plus part cri-
» oyent, Appointemẽt, appointemẽt, à cause que Antonius auoit leu deuant tout le peuple, malgré le Senat, une lettre missiue de Cæsar, cõtenant certaines demandes & offres fort à propos pour attraire le menu peuple: car il requeroit que Põpeius & luy sortissẽt tous deux hors de leurs gouuernemẽs, & qu'ilz laissassent leurs armees pour ester à droit, & se remettre entieremẽt au iugemẽt du peuple, en luy rẽdãt compte & raison de tout ce qu'ilz auoyẽt fait. Lentulus qui estoit desia entré en possession de son Cõsulat, ne faisoit point assẽbler le Senat: mais Ciceron nagueres retourné de la Cilicie alloit taschant de moyener accord, mettant en auant que Cæsar laissast les Gaules, & tout le reste de son armee, exceptees deux legiõs seulemẽt, qu'il retiendroit auec le gouuernement de l'Esclauonie, attendant un second Consulat. Pompeius trouua cest expedient mauuais: & les amis de

Cæsar se laisserent conduire iusques à conceder que Cæsar laisseroit encore l'une de ses legions: mais Lentulus s'y opposa, & Caton d'un autre costé aussi, criãt que Põpeius s'abusoit & se mescontoit, de maniere que toutes ces uoyes d'appointemẽt n'eurent point de lieu. Et ce pendãt nouuelles uindrent à Rome que Cæsar s'estoit desia saisi d'Ariminum, bonne & grãde uille de l'Italie, & qu'il s'en uenoit auec toute sa puissance droit à Rome: ce qui estoit fauls: car il n'auoit pas encore auec luy plus de trois cẽts cheuaux, & cinq mille hõmes de pied, n'ayant uoulu attendre le reste de son armee, qui estoit encore dela les monts en la Gaule, ains se hastant pour surprendre ses aduersaires au desprouueu pendant qu'ilz estoyẽt en trouble & en effroy, & qu'ilz ne se doubtoyent pas q̃ sa uenue deust estre si soudaine, plus tost que de leur donner temps de se prouueoir, & les cõbatre lors qu'ilz seroyent tous preparez: car quand il fut arriué sur le bord de la riuiere de Rubicon, qui fait la separation du gouuernement qui luy auoit esté baillé d'auec l'Italie, il s'arresta tout coy un espace de temps sans mot dire, & differa un peu, pẽsant en soy mesme la grande & hardie entreprise ou il falloit ietter: puis tout soudain, ne plus ne moins que ceulx qui se lancẽt d'un hault rocher en abysme de profondeur infinie, fermant la bouche à la raison, & clouant les yeux à l'imagination du peril, il escria à ceulx qui estoyent à

» l'entour de luy en langage Grec, Le dé ſoit ietté, comme ſ'il euſt uoulu dire, prenons en l'aduenture: à tout perdre n'y a qu'un coup perilleux: & feit paſſer ſon armee. Si toſt que la nouuelle en fut diuulguee à Rome, il y eut un ſi grand effroy que lon n'en auoit encore point ueu de pareil: car tout le Senat ſ'en courut incõtinent deuers Pompeius, & ſ'y en fouirent auſſi tous les magiſtrats de la uille, là ou Tullus luy demãda quelles forces & quelle armee il auoit pour les defendre: Pompeius luy reſpondit auec quelque demeure, & d'une parole mal aſſeuree, qu'il auoit les deux legiõs, que Cæſar luy auoit renuoyees, toutes preſtes, & qu'il penſoit que de ceulx qu'il auoit nagueres fait leuer à la haſte, il feroit bien iuſques au nombre de trente mille cõbatans. Tullus adõc ſ'eſcria tout hault:
» Tu nous as abuſez, Pompeius: & conſeilla que lon enuoyaſt des ambaſſadeurs deuers Cæſar. Il y auoit en celle compagnie un nommé Faonius, lequel n'eſtoit pas mauuais homme au demourant, ſinon que par une opiniaſtreté & une audace, il cuidoit bien contrefaire la franche liberté de parler dõt uſoit Caton: celuy la luy dit alors, qu'il frappaſt du pied contre la terre, pour en faire ſourdre les gens de guerre qu'il leur auoit promis. Pompeius ſupporta doulcement l'importunité oultrageuſe de ceſt homme: & cõme Caton luy ramenaſt en memoire ce qu'il luy auoit predit de Cæſar des le cõmencemẽt, il

luy respondit, En ce que tu m'en as predit, tu as certes prophetizé plus ueritablement : mais ce que i'en ay fait, ie l'ay fait à la bonne foy plus amiablement. Si fut adonc Catõ d'aduis que lon cleust Pompeius Capitaine general de la chose publique, auec plein pouuoir & puissance souueraine de toutes choses, disant, Que les mesmes hõmes qui font les grãds maulx, sont ceulx qui mieulx y sçauent remedier: & incontinẽt se partit pour aller en la Sicile, le gouuernemẽt de laquelle luy estoit escheut par le sort, & chascũ des autres Senateurs pareillemẽt s'en alla aux prouinces qui leur estoyent aduenues. Ainsi estant presque toute l'Italie esbrãlee, il n'y auoit ordre ny raison quelconque en tout ce qui s'y faisoit : car ceulx qui estoyent hors de Rome, y accouroyent fuyans de tous costez : & au contraire, ceulx qui habitoyent dedans, en sortoyẽt à grande haste, & l'abandonnoyent en tel trouble & telle cõfusion, que ce qui pouuoit seruir ayãt bon uouloir d'obeïr, se trouuoit debile, & ce qui nuisoit pour la desobeïssance, y estoit puissant & malaisé à regir & à manier aux magistrats qui auoyent loy de commãder. Car il n'y auoit moyen quelcõque d'appaiser leur effroy, & ne laissoit on pas à Pompeius ordonner des choses à son iugemẽt, ains selon que chascun se trouuoit passionné de douleur, de crainte ou de doubte, il l'en alloit rempliſſant : tellement que biẽ souuent en un mesme iour se prenoyẽt tou-

tes contraires resolutions de conseil. Il ne pouuoit entẽdre rien de certain des ennemis, pource que les uns luy rapportoyent tãtost d'un, & les autres tantost d'un autre, & s'il ne les uouloit croire, ilz s'en courrouceoyent à luy. Finablemẽt ayant arresté qu'il uoyoit le tumulte & la confusion si grande à Rome, qu'il n'y auoit ordre d'en uenir à bout, il cõmãda à tous ceulx du Senat qu'ilz s'en allassent apres luy, denonceant à ceulx qui demoureroyent qu'il les tiendroit pour adherẽts de Cæsar, & sur les uespres abandõna la uille. Les deux Consulz sans sacrifier aux Dieux, ainsi que lon a accoustumé de faire, auant que partir pour aller à la guerre, s'en fouirent aussi, de façon que Pompeius au plus fort de ses affaires & au milieu du peril, se pouuoit dire heureux, pour uoir la grande affection & bienueillance que tout le monde luy portoit: car encore que plusieurs repriſſent la maniere de sa conduitte, il n'y en auoit neãtmoins pas un qui haïst le conducteur, ains en eut on trouué plus de ceulx qui ne pouuoyẽt abãdonner Põpeius pour l'amour qu'ilz luy portoyẽt, que de ceulx qui le suyuoyent pour maintenir leur liberté. Peu de iours apres qu'il fut party, Cæsar arriua à Rome, lequel se saisissant de la uille, parla humainement à tous les autres qu'il y trouua, appaisant leur effroy, excepté qu'il menaça de faire mourir Metell⁹ l'un des Tribũs du peuple, qui le uoulut empescher de prendre de

l'argent au treſor de la choſe publique: & ſi adiouſta à ceſte cruelle menaçe une parole encore plus aſpre: car il luy dit, que le dire luy eſtoit plus difficile que le faire. Ainſi ayant reboutté Metellus, & pris ce qu'il uoulut, il ſe meit à ſuyure Pompeius à la trace, taſchãt à le chaſſer dehors de l'Italie, premier que l'armee qu'il auoit en Heſpagne luy peuſt arriuer. Ce pendant Põpeius ſ'eſtant ſaiſi de la uille de Brunduſium, & ayant recouuré quelques uaiſſeaux, feit incõtinent embarquer deſſus les deux Conſulz auec trente enſeignes de gens de pied, qu'il enuoya deuant oultremer, à Dyrrachium: & deſpeſcha quand & quãd Scipion ſon beaupere, & Gneus Põpeius ſon filz, pour aller en Syrie faire prouiſion de nauires: & luy ayant bien remparé les portes de la uille, & diſpoſé ſur les murailles les plus uiſtes & plus legers de ſes ſoudards, auec expres commãdement à ceulx de la uille qu'ilz ne bougeaſſent de leurs maiſons, il feit encore foſſoyer & trencher par le dedans de la uille les rues en pluſieurs endroits, & remplir les dittes foſſes & trenchees de paux pointus & aguiſez par les bouts, exceptees deux rues par leſquelles il deuoit ſe rendre ſur le port. Puis le troiſieme iour apres, ayãt deſia embarqué à loiſir toute l'autre multitude de ſes gens, il feit ſoudainement haulſer un ſigne en l'air à ceulx qu'il auoit laiſſez pour la garde des murailles, leſquelz accoururẽt auſſi toſt à luy, & les ayãt habillement

recueillis en ſes uaiſſeaux, il leua les ancres & trauerſa la mer. Incontinent que Cæſar apperceut les murailles denuees de gens, il ſe doubta bien que Pompeius ſ'en eſtoit fouy, & uoulant courir apres, ſ'en fallut bien peu qu'il ne ſ'enferraſt en ces paux fichez, & qu'il ne tũbaſt dedans les trẽchees, n'euſt eſté que ceulx de la uille l'en aduertirent: ainſi ſe garda il de paſſer par le trauers de la uille, & tournoya à l'entour pour aller au port, ou il trouua que toute la flotte auoit deſia fait uoile, exceptez deux uaiſſeaux ſeulemẽt, ſur leſquelz y auoit peu de gens de guerre. Or y en a il qui mettent ce departemẽt de Pompeius entre les meilleures ruzes de guerre dont il uſa iamais: toutefois Cæſar meſme ſ'eſbahiſſoit cõment, ayant une uille forte en ſa puiſſance, & attẽdant ſon armee qui luy uenoit d'Heſpagne, & eſtant maiſtre de la mer, il abandonna onques l'Italie. Ciceron auſſi le reprẽt de ce qu'il enſuyuoit plus toſt le gouuernement & la cõduitte de Themiſtocles, que de Pericles, ueu que les affaires reſſembloyent plus au temps de ceſtuy cy, que de celuy la: & Cęſar meſme monſtra bien par effect qu'il craignoit fort le temps: car ayant ſurpris Numerius l'un des amis de Põpeius, il l'enuoya à Brunduſium deuers Pompeius, luy faire offre d'appointer auec egales conditions: mais ce Numerius feit uoile quand & Pompeius. Par ce moyen donques, Cæſar ſ'eſtãt emparé & fait ſeigneur de toute l'Italie en ſoi-

xãte iours, ſans coup ferir, ny ſang eſpãdre, uouloit bien tout promptemẽt aller apres Pompeius: mais pour autant qu'il n'auoit point de uaiſſeaux preſts, il ſ'en deporta, & tira en diligence uers Heſpagne, pour trouuer moyẽ de gaigner l'armee qui y eſtoit. Et ce pendãt Pompeius aſſembla une treſgroſſe puiſſance par mer & par terre: celle de mer eſtoit de tout poinct inuincible: car il y auoit de uaiſſeaux pour combatre iuſques au nombre de cinq cents, & de galiottes, fuſtes & fregates un nombre infiny: & quãt à celle de terre, il y auoit toute la fleur de la cheualerie Romaine & de l'Italie auſſi, iuſques au nombre de ſept mille cheuaux, tous hommes riches, de grandes maiſons, & de hault courage: mais ſes gens de pied eſtoyent hommes ramaſſez de toutes pieces, qui auoyent beſoing d'eſtre aguerriz & exercitez à loiſir au faict des armes, comme auſſi les faiſoit Pompeius exerciter continuellemẽt, eſtãt de ſeiour pres la uille de Berrœe, là ou il ne ſe tenoit point luy meſme oiſif, ains trauailloit autant de ſa perſonne, que ſ'il euſt eſté en la fleur de ſon aage: ce qui eſtoit de grande efficace pour aſſeurer & encourager les autres, de uoir le grand Pompeius aagé de ſoixante ans, il ne ſ'en falloit que deux, combatre à pied tout armé, & puis à cheual deſguainner ſon eſpee ſans difficulté, pẽdant que ſon cheual couroit à bride abatue, & puis la renguainner tout auſſi facilement, lancer le iauelot, non

seulemẽt auec dexterité de donner à poinct nõmé, mais aussi auec force de l'enuoyer si loing, que peu de ieunes gens le pouuoyent passer. A luy se uenoyent rendre les Roys, Princes & seigneurs de païs: & de Capitaines Romains qui auoyent eu charges, il s'en trouua autour de luy un nombre de Senat complet: entre lesquelz s'y en alla Labienus mesme, qui estoit parauãt l'un des amis de Cæsar, & qui auoit touſiours esté quand & luy es guerres de la Gaule: & Brutus le filz de celuy qui fut occis en la Gaule, homme de grand cueur, & qui iamais au parauant n'auoit parlé à Pompeius, ny ne l'auoit salué, pource qu'il le reputoit auoir esté meurtrier de son pere: & neantmoins s'alla lors uouluntairemẽt soubmettre à luy, comme à celuy qui cõbatoit pour la liberté de Rome. Ciceron mesme, combien qu'il eust autrement escrit & conseillé, eut honte de n'estre pas du nõbre de ceulx qui uouloyẽt hazarder leur uie pour la defense du païs. Aussi y alla Tidius Sextius iusques en Macedoine, encore qu'il fust extremement uieil, & qu'il fust boiteux d'une iãbe: tellemẽt que les autres s'en gaudissoyent & mocquoyẽt: mais Pompeius quand il l'apperceut se leua & luy courut au deuant, estimãt que c'estoit un bien euident tesmoignage de la bõne opinion que lon auoit de luy, que de si uieilles gens, faisans plus que leur aage ny leur force ne portoit, aimassent mieulx estre en peril auec luy, qu'en toute seureté en

leurs maisons. Dauantage il fut tenu une assemblee de Conseil, en laquelle suyuant l'opinion de Catõ, lon arresta que lõ ne feroit mourir pas un citoyen Romain, sinon en bataille, & ne saccageroit on uille quelconque qui fust subiecte à l'empire Romain. Cela feit que la part de Põpeius en fut encore biẽ plus aimee: car ceulx qui ne se mesloyent aucunemẽt de ceste guerre, ou pource qu'ilz en habitoyẽt trop loing, ou pource qu'ilz auoyent si peu de force & de moyen, que lon n'en faisoit pas autrement cõpte, encore fauorisoyent ilz de uoulunté & de parole la plus iuste partie, estimans celuy estre ennemy des Dieux & des hommes, qui ne desiroit que Pompeius uainquist. Toutefois Cæsar aussi de sa part se monstroit doulx & gracieux, là ou il estoit le plus fort: car ayant pris & gaigné toute l'armee de Pompeius, qui estoit en Hespagne, il en laissa aller les Capitaines ou bon leur sembla, & se seruit des soudards: puis repassant de rechef les monts, il trauersa à grandes iournees toute l'Italie, tant qu'il arriua en la uille de Brũdusium qu'il estoit desia au cueur d'Hyuer, là ou passant la mer, il alla prendre terre en la uille d'Oricum, menant quand & luy Vibius l'un des amis de Põpeius qu'il auoit pris prisonnier, & l'enuoya deuers luy pour luy offrir de rechef qu'ilz se trouuassent ensemble, & que dedans trois iours ilz eussent à casser & rompre leurs armees tous deux, & que s'estans reconciliez l'un

auec l'autre, & s'estans donné la foy l'un à l'autre, ilz s'en retournassent ensemble bons amis en Italie. Pompeius estima de rechef que ce fust un aguet & une embusche pour le surprendre, & descendant soudainement uers la marine se saisit de tous les lieux propres & assiettes fortes de nature pour loger un camp à seureté, & semblablement de tous les ports, playes & rades de bon abry pour les nauires, & ou lon pouuoit seurement aborder, de maniere que tout uent souffloit bon pour luy, apportant en son camp, ou gens, ou uiures & argent. Au contraire, Cæsar estoit si pressé & si à destroit, tant par terre que par mer, qu'il estoit contrainct de chercher la bataille en allant assaillir Pompeius iusques dedans ses forts pour essayer de l'attirer au combat, ou il auoit du meilleur la plus part du tẽps, & emportoit l'auantage presques en toutes les escarmouches qui s'y faisoyẽt, excepté une fois qu'il faillit à perdre toute son armee, & à estre du tout ruiné, par ce que Pompeius rembarra si uaillamment ses gens, qu'il leur feit à tous tourner le dos, apres en auoir tué deux mille sur le champ: mais il ne peut, ou pour mieulx dire, à mon aduis, il n'oza entrer pesle mesle dedans leur cãp parmy les fuyans, tellement que le soir Cæsar en son priué dit à ses amis, que ce iour la les ennemis eussent emporté la uictoire finale, s'ilz eussent eu un Chef qui eust sceu uaincre. Ceste uictoire eleua le cueur à ceulx du party

de Põpeius, de maniere qu'ilz uoulurent à toute force hazarder la bataille. Pompeius meſme eſcriuit aux Roys eſtrangers, princes, ſeigneurs & uilles de ſon alliance, comme ſ'il euſt eu deſia tout gaigné, combien qu'il redoubtaſt grandemẽt l'iſſue d'une bataille, & uouluſt plus toſt miner ſes ennemis par longueur de tẽps à faulte de uiures, uoyant bien qu'autrement ilz eſtoyent, en maniere de dire, inuincibles par armes, attendu que de long temps ilz auoyent touſiours accouſtumé de demourer uictorieux quand ilz cõbatoyent enſemble, & que deſormais pour leur uieilleſſe ilz ſe faſchoyent de faire d'autre ſorte la guerre, comme d'aller errans ça & là par diuers païs, remuer ſouuẽt de logis, creuſer des trenchees, baſtir des cloſtures & rẽparemens de cãp, tellement que pour ceſte cauſe ilz ne demandoyent autre choſe que de uenir bien toſt aux mains, & attacher une bataille. Ce neantmoins au parauant encore perſuadoit aucunement Pompeius à ſes gens, par les remonſtrances qu'il leur faiſoit, qu'iiz ne bougeaſſent: mais quãd ilz ueirẽt qu'apres ceſte derniere rencontre, Cæſar forcé par la neceſſité de uiures, ſe leua de là ou il eſtoit campé, pour aller en la Theſſalie à trauers le païs des Athamaniẽs, alors n'y eut il plus ordre de cõtenir la fierté & la gloire de ſes gens, qui crioyent que Cæſar ſ'enfuyoit, & uouloyẽt les uns que lon allaſt apres, & que lon le pourſuyuiſt uifuement, les

autres que lon repassast en Italie. Il y en eut qui enuoyerent deuant à Rome de leurs seruiteurs & de leurs amis, pour retenir les logis & maisons plus prochaines de la place, pource qu'ilz auoyent bien intention qu'incontinēt qu'ilz seroyent de retour en la uille, ilz demanderoyent des offices & estats de la chose publique: & y en eut d'autres, qui de guayeté de cueur nauiguerēt en l'isle de Lesbos deuers Cornelia, que Pōpeius auoit fait retirer là, pour luy porter ceste bonne nouuelle que la guerre estoit acheuee. Mais estāt le conseil assemblé là dessus, pour resouldre ce que lon auoit à faire, Afranius fut d'aduis que lon deuoit entendre à retourner le plus tost qu'on pourroit en Italie, pource q̄ c'estoit le principal pris que lon pretēdoit en ceste guerre, & que ceulx qui en seroyent seigneurs, auroyent incontinēt apres à leur deuotiō la Sicile, la Sardagne, la Corsique, l'Hespagne & la Gaule: & dauātage qu'il n'estoit pas honeste (ce qui plus deuoit emouuoir Pompeius que nulle autre chose) de laisser tyrāniquement oultrager & iniurieusement traitter leur païs, qui leur tēdoit, par maniere de dire, les mains de si pres, estāt detenu en seruitude par des esclaues & des flateurs de tyrans. Mais Pompeius ne iugea pas qu'il fust ny honorable pour luy de fouir une autre fois deuant Cæsar, & de se faire suyure, là ou la fortune luy donnoit moyen de le chasser & poursuyure luy mesme, ny sainct enuers les

Dieux d'abandonner Scipion ſon beaupere, & pluſieurs autres perſonnages conſulaires, qui eſtoyẽt en la Grece & en la Theſſalie, leſquelz ne faudroyent pas de tumber incontinẽt entre les mains de Cæſar, qui ne les ſecourroit, auec toute la cheuance & les forces qu'ilz auoyent, leſquelles n'eſtoyent pas petites, & que ceulx prouoyoyẽt le mieulx au bien de la uille de Rome, qui en tiroyent le plus loing la guerre, à fin que ſans ſouffrir, uoir ny ouir rien des maulx que la guerre apporte quãd & ſoy, elle attẽdiſt en paix celuy qui finablemẽt demoureroit uictorieux. Cela conclut, il ſe remeit à ſuyure Cæſar à la trace, deliberé de ne luy donner point de bataille, mais bien de le tenir aſſiegé, & le miner à faulte de uiures, en le pourſuyuant & ſerrãt touſiours de pres, eſtimant qu'il luy eſtoit expediẽt d'ainſi le faire encore pour une autre raiſon, à cauſe qu'il luy fut rapporté un propos qui ſ'eſtoit tenu entre les Cheualiers Romains, leſquelz diſcouroyent qu'il falloit desfaire le plus uiſtemẽt que lon pourroit Cæſar, à fin de le desfaire luy meſme auſſi incontinent apres: & dit on que cela fut la cauſe, pour laquelle Pompeius n'employa onques Caton en choſe de conſequence durant toute ceſte guerre: car quand il ſe meit à marcher apres Cæſar, il le laiſſa ſur la coſte de la marine à la garde du bagage, craignant que ſoudain qu'ilz auroyent ruiné Cæſar, il ne le uouluſt contraindre de quitter auſſi toſt toute ſon authorité.

authorité. Ainſi ſe mettant à marcher tout bellement à la cueuë de Cæſar, il fut calumnié, & commencea lon à crier contre luy qu'il ne faiſoit pas la guerre à Cæſar, ains à ſon propre païs & au Senat, à fin qu'il demouraſt touſiours en authorité de commãder, & que iamais il ne ceſſaſt d'auoir autour de luy comme ſes ſatellites & ſes miniſtres, ceulx qui pretendoyent deuoir eſtre eulx meſmes ſeigneurs de tout le monde. Dauantage Domitius Ænobarbus l'appelloit à tous coups Agamemnõ & le Roy des Roys, ce qui luy ſuſcitoit enuie: & Faonius n'eſtoit pas moins faſcheux en ſe mocquant importunement, que ceulx qui parloyent librement: car il » alloit criant, Meſſieurs, ie uous aduiſe que uous » ne mãgerez point encore pour ceſte annee des » figues de Thuſculum. Et Lucius Afranius, lequel auoit perdu l'armee qui eſtoit en Heſpagne, & en eſtoit ſouſpeçonné de trahiſon, uoyãt » que Pompeius lors reculoit à la bataille: Ie m'eſ » merueille (diſoit il) que ceulx qui m'accuſent, ne » uont franchement trouuer celuy, qu'ilz appel- » lent marchand & achepteur de prouinces, pour » le combatre incontinent. Par ces langages & beaucoup d'autres ſemblables ilz contraignirent à la fin Pompeius, lequel ne pouuoit endurer que lon meſdiſt de luy, & ne pouuoit riẽ refuſer à ſes amis, de ſuyure leurs eſperances & leurs appetits, en ſe departant de ſes ſages conſeils: ce que ne deuoit pas faire un pilote de na-

uire seulement, tãt s'en fault qu'il fust excusable en un Capitaine general, ayant entier pouuoir & authorité souueraine sur tãt de nations, & sur de si puissantes armees: & là ou il souloit louer les medecins, qui ne complaisoyent iamais aux uouluntez & appetits desordonnez de leurs patiens, luymesme se laissa aller à obtemperer à la plus mal saine partie de son armee, craignant de leur desplaire, là ou il estoit question de leur uie & de leur salut. Car qui iugeroit ne sains ne sages ceulx qui en se promenant par leur camp, briguoyent desia les offices & estats de Cõsulz & de Prætеurs, & ueu que Spinther, Domitius & Scipion debatoyent desia entre eulx, & faisoyent des brigues & menees pour la prelature de souuerain Põtife, que tenoit Cæsar, comme s'ilz eussent eu à faire à un Roy d'Armenie Tigranes, ou à un Roy des Nabateiens qui fust campé aupres d'eulx, nõ pas à Cæsar, & à son armee, laquelle auoit pris à force d'assault mille uilles, auoit subiugué plus de trois cẽts diuerses nations, auoit gaigné infinies batailles cõtre les Allemãs & Gaulois, sans iamais auoir esté uaincue, auoit pris un million d'hommes prisonniers, & en auoit occis un autre million en batailles rengees? Mais nonobstãt tout cela, ceulx du party de Pompeius estans touſiours à crier apres luy & à luy rompre la teste, finablement quand ilz furent descendus en la plaine de Pharsale, ilz le forcerent de mettre la chose à la de-

liberation du Conſeil, auquel Labienus eſtant Chef de la cheualerie, ſe dreſſa le premier ſur ſes piedz, & iura deuant tout le monde, qu'il ne retourneroit point de la bataille qu'il n'euſt deffait & mis en roupte les ennemis: autãt en iurerẽt auſſi tous les autres apres luy. Et la nuict enſuyuant il fut aduis à Põpeius en dormant, qu'il entroit dedans le Theatre, là ou le peuple le recueilloit auec grands batemens de mains par honneur, & que luy ornoit le temple de Venus uictorieuſe de pluſieurs deſpouilles. Ceſte uiſiõ de ſonge d'un coſté luy donnoit bon courage, & d'un autre coſté le luy rompoit auſſi, pour autant qu'il auoit peur, qu'eſtant la race de Cæſar deſcendue de la Deeſſe Venus, ſon ſonge ne uouluſt ſignifier qu'elle ſeroit annoblie & illuſtree par la uictoire & par les deſpouilles qu'il gaigneroit ſur luy. Qui plus eſt, il y eut en ſon camp des bruits & tumultes effroyans, ſans aucune cauſe apparente, que lon appelle uulgairement frayeurs paniques, qui l'eſueillerẽt en ſurſault: & enuiron l'heure que lon remue le guet au matin, lon apperceut deſſus le camp de Cæſar, dont lon n'oyoit bruit quelconque, une grande clarté, & ſ'en alluma comme un flambeau ardent qui uint fondre ſur le camp de Põpeius: ce que Cæſar luy meſme dit auoir ueu ainſi comme il alloit uiſiter ſes guets. Et ſur l'aube du iour ayant propoſé de deſloger pour tirer uers la uille de Scotuſe, ainſi comme les ſou-

dards abbatoyent desia leurs tentes & leurs logis,& enuoyoyēt deuāt leurs sommiers & leurs ualets, il uint des coureurs qui rapporterent qu'ilz auoyent apperceu dedās le camp des ennemis force armes que lon portoit ça & là, & que lon y entendoit une emeute & un bruit,cō me de gēs qui se preparoyent à la bataille: apres ces premiers il en atriua encore d'autres, qui rapporterent que les premiers rengs estoyent desia ordonnez en bataille. Parquoy Cæsar se prit à dire que le iour donques qu'ilz auoyent tant desiré estoit uenu, auquel ilz auroyēt à cōbatre contre des hōmes, non pas contre la faim ny contre la disette de uiures,& incontinēt ordonna que lon estendist deuāt sa tente une cotte d'armes rouge: car c'est le signe,duquel usent les Romains pour signifier qu'il doibt auoir bataille:ce que uoyās les soudards, laisserēt là leur bagage & leurs tentes,& auec grāds cris de ioye s'en coururent prēdre leurs armes, & les Chefz des bendes menās leurs gens chascun aux lieux ou ilz deuoyent estre, les rengerent en leurs rengs, sans trouble ne tumulte quelcōque,tout aussi paisiblement & aussi aiseemēt,comme s'ilz eussent ordonné une danse. Si auoit Pompeius pris à conduire la poincte droitte de son armee, ayant en teste deuāt luy Antonius:son beau pere Scipion menoit le milieu de la bataille, qui uenoit à rencontrer de front Domitius Caluinus: & la poincte gauche estoit commādee par

Lucius Domitius Ænobarbus, auec un gros renfort de gendarmerie, pource que les gẽs de cheual s'estoyent presque tous iettez en ce costé la, pour taſcher à forcer Cæſar qui estoit à l'oppoſite, & rompre la dixieme legion, dõt on faiſoit cõpte, comme de la plus belliqueuſe qui fuſt en tout l'oſt de l'ennemy, de maniere que Cęſar cõbatoit touſiours de ſa perſonne au milieu d'elle: mais uoyãt la poincte gauche de ſes ennemis ainſi fortifiee de cheualerie, & craignãt leur bel equippage & la lueur de leurs harnois fourbis à blanc, il feit uenir ſix enſeignes de renfort qu'il meit derriere ſa dixieme legion, leur enioignãt qu'ilz ne bougeaſſent aucunement, de peur que les ennemis ne les deſcouuriſſent: mais ſi toſt que la gẽdarmerie des ennemis uiẽdroit à charger, qu'alors courãs de roideur ilz ſe iettaſſent à coſté des premiers rengs, ſans toutefois lancer leurs iauelots de loing, comme ont accouſtumé de faire les plus uaillans cõbatans, à fin de plus toſt uenir à l'eſcrime des eſpees: ains les dreſſer cõtremont, & en donner aux yeux & aux uiſages des ennemis, pource, dit il, que ces beaux dãſeurs icy mignons n'attendront iamais, de peur que uous ne leur gaſtiez leurs beaux uiſages & leurs beaux teincts, ny ne pourrõt iamais endurer la lueur de uoz ferremẽs, quãd uous les leur approcherez pres des yeux. Voila ce que faiſoit Cæſar. Mais Põpeius eſtant à cheual alloit conſiderant l'ordonnance & la contenance des uns

& des autres, & obſerua que ſes ennemis attendoyent tous de pied quoy ſans bouger de leurs rengs, le temps & le ſigne de charger: & au contraire, que la pluſpart de ſes gens n'auoit pas la patience d'attẽdre ferme en un lieu, ains brãloit & flottoit à faulte d'experiẽce & de biẽ ſçauoir le meſtier de la guerre: à l'occaſiõ dequoy il eut peur qu'ilz ne ſe deſbendaſſent, auãt meſme que la bataille fuſt commencee: ſi enioignit expreſſemẽt à ceulx des premiers rengs, qu'ilz demouraſſent fermes ſur leurs marches en defenſe, & que ſoy tenans bien ſerrez enſemble ilz attendiſſent ſans bouger le choc de l'ennemy. Cæſar depuis blaſma ce cõmandement la, pour autant (diſoit il) que cela affoiblit la uiolẽce que le courir donne aux premiers coups, & quand & quãd oſte l'eſlancement des combatans les uns cõtre les autres, qui a accouſtumé de les remplir d'impetuoſité & de fureur plus que nulle autre choſe, quãd ilz uienẽt à ſ'entrechocquer de roideur, leur augmentãt le courage par le cry & la courſe, & rẽd la chaleur des ſoudards, en maniere de dire, refroidie & figee. Il pouuoit auoir en l'armee de Cæſar enuiron uingt & deux mille combatãs, & en celle de Pompeius un peu plus que deux fois autant. Comme donques le mot de la bataille euſt ia eſté donné d'une part & d'autre, & que les trompettes commencerent à ſonner, Donnez dedans, le commun ne penſa plus qu'à ſon affaire particulier: mais quelques uns

des plus gẽs de biẽ Romains,& quelques Grecs qui se trouuerẽt sur les lieux,hors toutefois des batailles,uoyans les choses si pres du peril, allerent considerãs en eulx mesmes, à quelz termes la conuoitise & l'opiniastreté de deux hommes auoit conduit les forces de l'empire Romain: car c'estoyent mesmes armes, ordonnances de batailles toutes semblables, enseignes communes & en tout pareilles, la fleur de tant de uaillans hommes d'une mesme cité, & une si grosse puissance qui falloit destruire elle mesme, seruãt de notable exemple pour monstrer cõbien la nature de l'homme est aueuglee, furieuse & forsenee, depuis qu'elle se laisse une fois transporter à quelque passion: car s'ilz eussent uoulu regir & gouuerner en paix ce qu'ilz auoyẽt conquis, & se contẽter de iouïr de ce qu'ilz auoyẽt tout acquis,la plus grande & la meilleure partie du monde, de la mer & de la terre estoit soubz leur obeïssance. Ou biẽ encore s'ilz eussent uoulu seruir à leurs cupiditez de uictoires & de triũphes, & en rassasier leur soif, ilz auoyent assez matiere de faire la guerre contre les Parthes & contre les Allemans,& si ne leur restoit pas peu d'affaire à conquerir & subiuguer toute la Scythie, ou les Indes: & si auoyent en cela honeste couleur pour couurir leur auarice: car ilz eussent peu dire que c'estoit pour enseigner la uie ciuile à ces nations la barbares. Et quelle cheualerie de la Scythie, ny quelles fiesches des Par-

thes, ou richesse des Indiens eust peu soustenir l'effort de soixante & dix mille combatans Romains, mesmemẽt soubs la cõduitte de deux tels Capitaines, cõme Pompeius & Cæsar? desquelz ces estranges & loingtaines nations la, ont plus tost entendu les nõs, que celuy mesme des Romains, tant ilz ont penetré auãt par leurs uictoires, en subiuguant des peuples farouches, sauuages & barbares. Et lors estoit l'un deuant l'autre en armes pour s'entredesfaire, sans auoir, à tout le moins, pitié de souiller & maculer leur gloire, dont ilz estoyent si ambitieux, que pour elle ilz n'espargnoyent pas leur propre païs, ayãs iusques à ce iour la esté de faict & de renõ inuincibles. Car l'affinité qu'ilz auoyent cõtractee ensemble, l'amour de Iulia & ses nopces des le commencement furent suspectes de n'estre que tromperie, & plus tost ostage & plege d'une conspiration faitte entre eulx pour le regard de quelque cõmodité particuliere, que nõ pas arre de uraye amitié. Quãd donques la plaine de Pharsale fut couuerte d'hommes, de cheuaux & d'armes, & que le signe de chocquer eut esté dõné d'une part & d'autre, le premier de l'armee de Cæsar qui se prit à courir pour charger, fut Caius Crassianus Capitaine de cent uingt & cinq hommes, uoulant satisfaire à une grande promesse qu'il auoit faite à Cæsar, lequel l'ayant ueu le matin sortir le premier du camp, luy auoit demandé en le saluant par son nõ, qu'il luy

ſembloit de l'iſſue de ceſte bataille, & le Capi-
» taine luy tendãt la main luy cria tout hault, Tu
» la gaigneras brauemẽt, Ceſar, n'en fais point de
» doubte, & me loueras auiourdhuy ou uif, ou
» mort. Se ſouuenant donques de ceſte parolle, il fut le premier qui ſe ietta hors des rengs, & en tirãt pluſieurs autres apres luy, alla dõner la teſte baiſſee au beau milieu des ennemis: ſi uindrent incontinẽt au combat des eſpees à coups de main, & ſ'y faiſoit grand meurtre d'hommes: car ce Capitaine pouſſoit touſiours en auant, & alloit fendant la preſſe, & mettãt en pieces tout ce qu'il rencontroit au deuant de luy, iuſques à ce qu'il y en eut un qui l'arreſta d'un coup d'eſtoc qui luy donna droit dedans la bouche, & le percea de part en part, tellement que la poincte de l'eſpee uenoit à ſortir au chinon du col. Ainſi eſtant ceſtuy Craſſianus tumbé mort en terre, le combat uint à eſtre egal en ceſt endroit la. Mais Põpeius ne feit pas ſoudainemẽt marcher la poincte gauche de ſa bataille ou il eſtoit, ains differoit touſiours, & iettoit ſes yeux ça & là pour uoir ce que feroyent ſes gens de cheual, leſquelz eſtẽdoyẽt deſia leurs trouppes, en intẽtion d'enuelopper Cæſar, & de rẽuerſer les gẽs de cheual, qu'il auoit en petit nõbre deuãt luy, deſſus le bataillõ de ſes gens de pied. Au cõtraire, ſi toſt que Ceſar eut fait leuer en l'air le ſigne de la bataille, ſes gẽs de cheual ſe tirerẽt un peu arriere, & les ſix cohortes qu'il auoit miſes en

aguet, ou il y auoit trois mille cõbatans, se prirent soudainemẽt à courir pour charger l'ennemy par le flanc: & comme ilz furent ioignãt les cheuaux, ilz dresserent les fers de leurs iouges & iauelots cõtremont, ainsi que Cæsar leur auoit enseigné de faire, & en dõnerent droit aux uisages de ces ieunes gẽtilzhõmes, qui ne s'estoyent iamais trouuez en cõbat quelcõque, & n'attendoyent point ceste escrime la, ny ne l'auoyent point appriſe: aussi n'eurẽt ilz pas la hardiesse de parer ny soustenir les coups, qui leur estoyẽt ainsi tirez aux yeux & à la face, ains destournans les testes, & mettans les mains au deuant de leurs uisages, se tournerent honteusement en fuitte. Ceulx la estans rompus, les gens de Cæsar ne teindrent compte de courir apres, ains s'allerent ruer sur le bataillon des gens de pied, mesmement à l'endroit ou il estoit denué de gens de cheual, & consequẽment plus aisé à coustoyer & enuirõner. Ainsi estans chargez en flanc par ceulx la, & de front par la dixieme legion, ilz ne peurent resister ny faire teste longuement, uoyans qu'au rebours de ce qu'ilz auoyent esperé, qui estoit d'enuelopper leurs ennemis, ilz se trouuoyẽt eulx mesmes enfermez. Ceulx la estãs donques aussi tournez en fuitte, quãd Põpeius en ueit la poulciere en l'air, il se doubta incõtinẽt biẽ que c'estoit la desfaitte de sa cheualerie. Et seroit mal aisé de dire, quelle pensee luy uint adõc en l'entẽdemẽt: mais bien

peult on asseurer que à sa contenance, il ressembla propremẽt à une personne estõnee ou abestie, & qui a perdu le sens & l'entendement, ne se souuenant plus qu'il estoit le grand Põpeius: car sans mot dire à personne il se retira pas à pas en son camp, representant au uif ce qui est descript en ces uers d'Homere:

» Le hault tonant Iupiter enuoya
» Au preux Aiax la peur, qui l'effroya:
» Dont esperdu il s'arresta tout coy,
» Et sur son dos ietta derriere soy
» Son large escu, ou estoyent par dessus
» Sept cuirs de bœuf, l'un sur l'autre tissus:
» Puis se tira hors la presse en fuyant,
» Tousiours les yeux ça & là tournoyant.

En tel estat entra Pompeius dedans sa tente, là ou il demoura assis quelque temps sans parler, iusques à ce que plusieurs des ennemis entrerẽt pesle mesle auec ses gẽs fuyans dedans son cãp: » & lors encore ne dit il autre parole sinõ, Com» ment iusques en nostre camp! & nõ autre chose: ains se leuant prit une robbe conuenable à sa fortune, & s'en sortit. Les autres legions fouirẽt aussi: & fut fait un grand meurtre des ualets & des gardes que lon auoit laissez dedãs le camp. Car de soudards, Asinius Pollio qui combatit luy mesme en ceste bataille du costé de Cæsar, escrit qu'il n'en mourut en tout que six mille. Mais à la prise de leur camp les gens de Cæsar cogneurent bien euidemment la folie, la uanité

& legereté de ceulx de Pompeius : car il n'y auoit ny tente ny pauillon qui ne fuſt plein de feſtõs & de chappeaux de meurte, les licts tous couuerts de fleurs, les tables chargees de pots & de couppes pleines de uin, & un appareil & preparatif de gens, qui ueulent ſacrifier & faire feſte, plus toſt que ſ'armer pour aller au combat: tant ilz alloyent abuſez de uaine eſperance, & pleins de folle oultrecuidance, à ceſte bataille. Quand Pompeius fut un peu loing de ſon camp, il laiſſa ſon cheual ayant peu de gens autour de luy : & uoyant que perſonne ne le pourſuyuoit, il marcha à pied lentement, auec telles imaginations en ſon entendement, que lon peut penſer que deuoit auoir un perſonnage, lequel auoit accouſtumé par l'eſpace de trẽte & quatre ans de uaincre continuellement, & d'eſtre touſiours le plus fort, là ou il commenceoit lors premier à eſſayer ſur ſa uieilleſſe, que c'eſt de ſe trouuer uaincu & de fouir, & qui diſcouroit en luy meſme, cõment il auoit perdu en une ſeule heure, la gloire, la puiſſance & l'authorité qu'il auoit acquiſe par tant de guerres & tant de batailles, & pour laquelle il eſtoit nagueres ſuyuy & obeï de tãt de milliers d'hõmes de guerre, de tant de cheuaux & d'une ſi groſſe flotte de uaiſſeaux : & lors il ſ'en alloit ainſi petit & reduit à ſi peu de train, que ſes ennemis meſmes qui le cherchoyent l'en meſcognoiſſoyent. Paſſé qu'il eut la uille de Lariſſe,

il entra dedans la uallee de Tempe, là ou ayant soif il se coucha sur le uentre, & beut en la riuiere, puis se releuant chemina tant qu'il arriua sur le bord de la mer dedans une pauure cabane de pescheurs, puis enuiron l'aube du iour entra dedans un petit bateau de riuiere auec ceulx qui l'auoyent suyuy estans de condition libre: car quant aux serfs, il les renuoya & leur conseilla qu'ilz se retirassent deuers Cæsar hardiment, & qu'ilz n'eussent point de peur. Ainsi cõme il alloit rẽgeant la coste auec ce petit bateau, il apperceut une grosse nauire de charge au large de la mer à la rade, qui estoit preste à leuer l'ancre pour faire uoile: le maistre de la nauire estoit un Romain, lequel combien qu'il ne fust familier de Põpeius, le cognoissoit bien de ueuë. Il l'appelloit Peticius, & la nuict precedẽte auoit songé qu'il uoyoit Põpeius, non tel cõme il auoit accoustumé de le uoir, mais bien plus ravalé & plus affligé, parlant auec luy. Si auoit racõté son songe à ceulx qui nauiguoyẽt auec luy, ainsi comme lon fait souuent, mesmement quand lon songe choses de grande consequence, & que lon se treuue de loisir: & à l'instant y eut quelqu'un des mariniers qui luy dit qu'il uoyoit un bateau de riuiere, qui uenoit droit à toute uogue uers eulx, & qu'il y auoit dedans des personnes qui secouoyent leurs habillemẽs, & leur tendoyent les mains. Parquoy Peticius se dressant sur ses piedz recogneut in-

continent Pompeius, tout tel comme il l'auoit ueu la nuict en ſongeant: & ſe batant la teſte de douleur, cõmanda aux mariniers qu'ilz deuallaſſent l'eſquif, & tendit la main, appellãt Pompeius par ſon nom, ſe doubtant biẽ à le uoir en tel eſtat, de ce qui luy eſtoit aduenu, & que fortune luy auoit couru ſus: au moyẽ dequoy, ſans attendre qu'il le priaſt ne qu'il luy parlaſt de ſa deſconuenue, il le recueillit en ſa nauire, & tous ceulx qu'il uoulut quand & luy, puis ſe meit à la uoile. Auec luy eſtoyent les deux Lentules & Faonius: & tantoſt apres apperceurent encore ſur le riuage le Roy Deiotarus, qui ſe debatoit à leur faire ſigne qu'ilz le receuſſent auſſi, cõme ilz feirent: & quand l'heure du ſoupper fut uenue, le maiſtre de la nauire leur appreſta à ſoupper de ce qu'il auoit: & Faonius uoyãt que Põpeius à faulte de ualets, commenceoit à ſe lauer ſoy meſme, courut à luy & le laua & oignit, & depuis continua touſiours à le ſeruir & luy miniſtrer tout ce que font les ſerfz à leurs maiſtres, iuſques à luy nettoyer les pieds & à luy appreſter à ſoupper: au moyen dequoy y eut quelqu'un qui uoyant cõme il faiſoit ce ſeruice liberalemẽt auec une ſimplicité naïfue, ſans affetterie ny feintiſe quelconque, luy dit ce uer,

» Que tout ſiet bien à un gentil courage!

Ainſi Põpeius paſſant par deuant la uille d'Amphipolis, trauerſa de là en l'iſle de Leſbos pour y prendre ſa femme Cornelia & ſon filz, qui

estoyent en la uille de Mitylene: parquoy ayant posé l'ancre en la rade, il enuoya un messager en la uille deuers elle, nõ pas tel cõme elle l'attendoit: car selõ les nouuelles que lon luy escriuoit pour luy gratifier, & que lõ luy rapportoit tous les iours, elle esperoit que la guerre eust esté entierement decidee pres la uille de Dyrrachium, & qu'il ne restast plus à Pompeius que de poursuyure Cæsar qui s'en seroit fouy. Le messager donques la trouuant en telle esperãce, n'eut pas le cueur assez ferme pour la saluer seulement, ains luy donnant à entendre plus par ses larmes que par ses paroles, le principal du malheur, luy dit, qu'elle se hastast uistement si elle uouloit uoir Pompeius en une nauire seule, & encore non siene, mais emprũtee. La ieune Dame oyãt ceste nouuelle, tumba tout à plat contre terre, ou elle demoura long temps euanouye sans parler ny muer: & apres qu'elle se fut reuenue de pasmoison, considerant qu'il n'estoit pas temps de lamenter ny larmoyer, elle descendit en diligence par le trauers de la uille sur le bord de la mer, là ou Pompeius luy alla au deuant, & la prit entre ses bras, pource qu'elle ne se pouuoit pas soustenir, ains se laissoit tumber de
» douleur, en disant, Helas! c'est bien une œu-
» ure de ma fortune, non pas de la tiene, cher ma-
» ry, que ie te uoy maintenant reduit à une seule
» pauure petite nauire, là ou deuãt que tu espou-
» sasses la malheureuse Cornelia, tu soulois cin-

» gler en ceſte mer auec cinq cents uoiles. Helas! » pourquoy m'es tu dõques uenu uoir? & que ne » m'as tu laiſſee auec ma ſiniſtre & malencon- » treuſe deſtinee, puis que c'eſt moy qui t'ay ap- » porté tant de malheur? Helas! tant i'euſſe eſté » femme heureuſe, ſi ie fuſſe morte auant que de » entendre la mort de Publius Craſſus mon pre- » mier mary, que les Parthes me tuerent! & tant » i'euſſe eſté ſage, ſi comme i'en fus en propos, ie » euſſe abandonné ma uie incontinent apres luy, » là ou ie ſuis demouree pour porter encore mal- » heur au grand Pompeius! Lon dit que Cornelia prononcea lors de telles paroles, & que Põ- » peius luy reſpondit: Tu ne cognoiſſois à l'ad- » uenture que la bõne fortune, Cornelia, laquel- » le t'a, peult eſtre, abuſee, pour autant qu'elle a- » uoit demouré auec moy plus longuement que » elle n'a accouſtumé de ſ'arreſter en un lieu: mais » puis que nous ſommes nez hommes, il eſt force » que nous ſupportions patiemment ces aduerſi- » tez cy, & que nous tentions encore la fortune: » car il n'eſt pas hors d'eſperance, que nous ne » puiſſions de la calamité preſente retourner en » la proſperité paſſee, auſſi bien que de la proſpe- » rité paſſee nous ſommes tumbez en la calamité » preſente. Ces paroles ouyes, Cornelia renuoya en la uille querir ſon bagage & ſa famille, & les Mityleniens uindrent publiquement uiſiter & ſaluer Pompeius, en le priant de uouloir deſ- cendre en terre, & ſe uenir refreſchir en leur uille:

uille : ce qu'il ne uoulut faire : ains luy meſme leur conſeilla d'obeïr au uainqueur, ſans auoir peur de rien, pource que Cæſar eſtoit homme equitable & de benigne nature : & ſe tournant deuers le philoſophe Cratippus, qui eſtoit auſſi deſcendu de la uille entre les autres citoyens pour le uoir, ſe plaignit & diſputa un peu auec luy touchant la prouidence diuine : en quoy Cratippus luy cedoit tout doucement, le remettant touſiours en meilleure eſperance, de peur qu'il ne luy fuſt trop ennuyeux & importun, ſ'il euſt uoulu à bon eſciant cõteſter à l'encontre de ſes raiſons: pource que Pompeius luy euſt peu demander quelle prouidẽce des Dieux il y auoit en ſon faict, & Cratippus luy euſt reſpondu, que pour le mauuais gouuernemẽt des affaires à Rome, il eſtoit beſoing que la choſe publique tumbaſt entre les mains d'un prince ſouuerain : & puis il luy euſt à l'aduenture demandé, Comment & à quelles enſeignes ueux tu, Pompeius, que nous croyons, que tu euſſes mieulx uſé de la fortune, ſi tu fuſſes demouré uainqueur, que ne fait ou fera Cæſar ? Mais il fault laiſſer cela ainſi comme il plaiſt aux Dieux en ordonner. Ayant donques Pompeius pris ſa femme & ſes amis, il ſe meit à la uoile ſans aborder nulle part, ſinon ou il eſtoit contrainct à ce faire, pour prendre uiures, ou faire eau. La premiere uille ou il entra fut Attalie, au païs de la Páphylie, là ou quelques galeres de Cilicie l'al-

lerent trouuer, & se rassemblerẽt autour de luy quelques gens de guerre, & se trouuerent de rechef soixante Senateurs Romains en sa compagnie : mais entendant que son armee de mer estoit encore en estre, & que Catõ auoit recueilly bon nombre de soudards de la desfaitte, qu'il auoit transportez quand & luy en Afrique, il se prit à lamenter en se plaignant à ses amis, de ce que lon l'auoit cõtrainct à combatre par terre, & n'auoit on pas souffert qu'il s'aidast de l'autre puissance, en laquelle il estoit sans point de doubte le plus fort, & qu'il se teinst tousiours aupres de son armee de mer, à fin que si la fortune luy disoit mal sur terre, il eust incontinent ses forces de la marine toutes prestes pour en resister à son ennemy : aussi, à la uerité, iamais Põpeius ne feit en celle guerre une plus grande faulte, ny Cæsar ne s'aduisa d'une meilleure ruze, que de tirer son ennemy à la bataille ainsi loing du secours de son armee de mer. Mais estant Põpeius cõtrainct de remuer & faire quelque chose selon le peu de moyen qu'il auoit, il alloit ça & là par les uilles prochaines, & à aucunes alloit luy mesme en personne leur demãder de l'argent, dont il equippoit & armoit des uaisseaux : & neãtmoins redoubtãt la uistesse & soudaineté de son ennemy, qu'il ne le preuinst auãt qu'il peust mettre sus aucun suffisant appareil pour luy faire teste, il se meit à considerer quelle retraitte & quel recours il pouuoit auoir

pour lors, ou il se peust retirer à seureté: & apres auoir le tout bien cõsulté, il luy sembla qu'il n'y auoit pas une prouince de l'empire Romain qu'ilz peussent garder ny maintenir: & quãt aux royaumes estrangers, luy fut aduis que pour le present il n'y en auoit point qui les peust mieux recueillir ny couurir plus seurement, ainsi foibles qu'ilz estoyẽt, pour puis apres les remettre sus & les accompagner de plus de forces, que feroit celuy des Parthes. Les autres de son conseil tournoyẽt leur opinion deuers l'Afrique & le Roy Iuba: mais Theophanes Lesbien, disoit que ce luy sembloit une grãde folie, que de laisser le royaume d'Ægypte, qui n'estoit qu'à trois iournees de nauigation loing de là, & le Roy Ptolomæus qui ne faisoit encore que sortir de son enfance, estãt debteur hereditaire de l'amitié & de la grace que son pere auoit receuës de Pompeius, pour s'aller ietter entre les mains des Parthes, la plus infidele & plus desloyale natiõ du mõde, & ne se uouloir pas demettre iusques à seconder seulement un homme Romain, qui auroit esté son beau-pere, & au demeurãt pouuoir estre le premier de tous les hommes, ny ne uouloir esprouuer son equité, & plustost aller soumettre sa propre personne à la puissance de Arsaces, qui n'auoit pas seulemẽt peu auoir celle de Crassus uiuãt, & mener une ieune femme de la maison des Scipiõs entre des Barbares, qui ne mesurẽt leur puissãce ny leur grãdeur, sinõ à

la licence de commettre toutes les uillanies & toutes les infamies qu'il leur plaist: car posé encore qu'elle ne soit point uiolee par eulx, si est ce neãtmoins chose indigne, q̃ lon puisse penser qu'elle l'ait peu estre, pour auoir esté en la puissance de ceulx qui ont eu moyẽ de le faire. Il n'y eut que ceste raison seule, ainsi cõme lõ dit, qui destournast Põpeius de prẽdre le chemin d'Euphrates, au moins si no⁹ uoulõs cõsentir que ce ait esté le discours de la raison, & nõ sa mauuaise fortune qui l'ait guidé à prendre le chemin qu'il suyuit. Ayãt dõques esté resolu au cõseil, q̃ le meilleur estoit de s'enfouir en Ægypte, il se partit de Cypre en une galere Seleuciene auec sa femme: & les autres de sa cõpagnie s'embarquerẽt semblablemẽt, les uns sur des galeres aussi, & les autres dedans de grosses naues de marchands, ou ilz trauerserẽt la mer sans danger: & ayans nouuelles que le Roy estoit en la uille de Pelusium auec son armee, ou il faisoit la guerre à sa sœur, il teint celle route, & enuoya deuant faire sçauoir au Roy qu'il estoit là arriué, & le prier de le uouloir receuoir. Ce Roy Ptolomæ⁹ estoit encore fort ieune, mais celuy qui menoit tous ses affaires nõmé Pothinus, assẽbla un cõseil des principaux hõmes & plus aduisez de la cour, lesquelz auoyent authorité & credit selon qu'il luy plaisoit leur en departir: & assemblez qu'ilz furẽt, leur commãda de la part du Roy de luy dire chascũ son aduis, touchãt ceste receptiõ

de Pompeius, à sçauoir si le Roy le deuoit receuoir ou non. Si estoit ce desia une grande pitié de uoir un Pothinus ualet de chambre du Roy d'Ægypte, & un Theodotion maistre d'eschole, natif de Chio, que lon auoit loé pour enseigner la Rhetorique à ce ieune Roy, & un Achillas Ægyptien, consulter entre eulx, ce que lon deuoit faire du grand Pompeius: car ceulx la estoyent les principaux conseillers & entremetteurs des affaires du Roy, entre les autres ualets de chambre, & ceulx qui l'auoyent nourry. Si attendoit Pompeius, ayant posé l'ancre en la rade assez loing de la coste, la resolution de ce conseil: auquel les opinions des autres furent differentes, en ce que les uns uouloyẽt que lon le rẽuoyast, les autres que lon l'appellast & que lon le receust. Mais le Rhetoricië Theodotion uoulãt mõstrer son eloquẽce, alla discourir que » ny l'un ny l'autre n'estoit seur: pource, dit il, que » s'ilz le receuoyẽt, ilz auroyẽt Cæsar pour ennemy, & Põpeius pour maistre, & que s'ilz l'escõ» duisoyent, Põpeius leur tourneroit à crime, ce » qu'ilz l'auroyẽt chassé, & Cęsar ce qu'ilz ne l'au» royẽt retenu: à raison de quoy le meilleur estoit » le mãder pour le faire mourir, pource qu'en ce » faisant ilz acquerroyẽt la bõne grace de l'un, & » ne craindroyẽt plus la male grace de l'autre: encore dit on qu'il adiousta à son dire ce traict de » risee, Vn hõme mort ne mord point. Ayãs donques arresté cela entre eulx, ilz dõnerẽt la com-

miſſion de l'executer à Achillas: lequel prenant auec ſoy un Septimius, qui autrefois auoit eu charge de gẽs ſoubs Põpeius, & Saluius un autre Centenier auſſi, auec trois ou quatre autres ſatellites, ſe feit mener à la galere ou eſtoit Põpeius, dedans laquelle ſeſtoyẽt auſſi rẽdus tous les principaux perſonnages de ſa ſuitte, pour uoir que ce ſeroit: mais quãd ilz ueirẽt ceſte maniere de recueil, qui n'eſtoit royale, ny magnifique, ny en choſe quelcõque reſpondãt à l'eſperance que leur auoit dõnee Theophanes, attendu qu'ilz ne uoyoyẽt que bien peu de gens qui uenoyẽt à eulx dedãs une barque de peſcheur, ilz cõmencerent à auoir ſuſpect le peu de cõpte que lõ faiſoit d'eulx, & cõſeillerent à Põpeius de tourner arriere & ſeſlargir en haulte mer, pendant qu'ilz eſtoyẽt encore hors la uolee du traict. Ce pendãt la barque ſapprocha, & Septimius ſe leua le premier en pieds qui ſalua Pompeius en lãgage Romain du nom d'Imperator, qui eſt à dire, ſouuerain Capitaine, & Achillas le ſalua auſſi en lãgage Grec, & luy dit qu'il paſſaſt en ſa barque, pource q̃ le lõg du riuage il y auoit force uaſe & des bancs de ſable, tellemẽt qu'il n'y auoit pas aſſez eau pour ſa galere: mais en meſme tẽps on uoyoit de loing pluſieurs galeres de celles du Roy, que lon armoit en diligẽce, & toute la coſte couuerte de gẽs de guerre, tellemẽt que quand Pompeius & ceulx de ſa cõpagnie euſſẽt uoulu chãger d'aduis, ilz n'euſ-

sent plus sceu se sauuer, & si y auoit dauantage qu'en mõstrant de se deffier, ilz donnoyent au meurtrier quelque couleur d'executer sa meschanceté. Parquoy prenant congé de sa femme Cornelia, laquelle desia auãt le coup faisoit les lamẽtatiõs de sa fin, il cõmãda à deux Cẽteniers qu'ilz entrassent en la barque de l'Ægyptien deuant luy, & à un de ses serfs affranchiz qui s'appelloit Philippus, auec un autre esclaue qui se nommoit Scynes. Et comme ia Achillas luy tendoit la main de dedãs sa barque, il se retourna deuers sa femme & son filz, & leur dit ces uers de Sophocles:

» Qui en maison de prince entre, deuient
» Serf, quoy qu'il soit libre, quand il y uient.

Ce furẽt les dernieres paroles qu'il dit aux siẽs, quand il passa de sa galere en la barque: & pource qu'il y auoit loing de la galere iusques à la terre ferme, uoyant que par le chemin personne ne luy entamoit propos d'amiable entretiẽ, » il regarda Septimius au uisage, & luy dit: Il me » semble que ie te recognois, compagnon, pour » auoir autrefois esté à la guerre auec moy. L'autre luy feit signe de la teste seulemẽt, qu'il estoit uray, sans luy faire autre responce ne caresse quelconque: parquoy n'y ayant plus personne qui dist mot, il prit en sa main un petit liuret, dedans lequel il auoit escript une harengue en langage Grec, qu'il uouloit faire à Ptolomæus, & se meit à la lire. Quand ilz uindrent à appro-

cher de la terre, Cornelia auec ſes domeſtiques & familiers amis ſe leua ſur ſes pieds, regardant en grande deſtreſſe quelle ſeroit l'iſſue. Si luy ſembla qu'elle deuoit bien eſperer quand elle apperceut pluſieurs des gẽs du Roy, qui ſe preſenterent à la deſcẽte comme pour le recueillir & l'honorer: mais ſur ce poinct ainſi comme il prenoit la main de ſon affrãchy Philippus pour ſe leuer plus à ſon aiſe, Septimius uint le premier par derriere qui luy paſſa ſon eſpee à trauers le corps, apres lequel Saluius & Achilas deſguainnerent auſſi leurs eſpees, & adonc Põpeius tira ſa robbe à deux mains au deuant de ſa face, ſans dire ne faire aucune choſe indigne de luy, & endura uertueuſemẽt les coups qu'ilz luy donnerent en ſouſpirant un peu ſeulement, eſtant aagé de cinquante neuf ans, & ayant acheué ſa uie le iour enſuyuant celuy de ſa natiuité. Ceulx qui eſtoyent dedans les uaiſſeaux à la rade, quand ilz apperceurent ce meurtre, ietterẽt une ſi grande clameur, que lon l'entendoit iuſques à la coſte, & leuans en diligence les ancres ſe meirent à la uoile pour ſ'enfouir, à quoy leur ſeruit le uent qui ſe leua incontinent frais auſſi toſt qu'ilz eurent gaigné la haulte mer, de maniere que les Ægyptiẽs qui ſ'appareilloyẽt pour uoguer apres eulx, quand ilz ueirent cela, ſ'en deporterent, & ayans couppé la teſte en ietterent le tronc du corps hors de la barque, expoſé à qui eut enuie de uoir un ſi miſerable ſpecta-

cle. Philippus ſon affranchy demoura touſiours aupres, iuſques à ce que les Ægyptiẽs furent aſſouuiz de le regarder, & puis l'ayãt laué de l'eau de la mer, & enueloppé d'une ſiene pauure chemiſe, pource qu'il n'auoit autre choſe, il chercha au lõg de la greue, ou il trouua quelque demourant d'un uieil bateau de peſcheur, dont les pieces eſtoyent bien uieilles, mais ſuffiſantes pour bruſler un pauure corps nud, & encore nõ tout entier. Ainſi cõme il les amaſſoit & aſſembloit, il ſuruint un Romain homme d'aage, qui en ſes ieunes ans auoit eſté à la guerre ſoubs Põpeius: » ſi luy demanda, Qui es tu, mõ amy, qui fais ceſt » appreſt pour les funerailles du grand Pompeius? Philippus luy reſpondit, qu'il eſtoit un ſien » affranchy. Ha, dit le Romain, tu n'auras pas » tout ſeul ceſt honneur, & te prie uueilie moy » receuoir pour compagnon en une ſi ſaincte & » ſi deuote rencontre, à fin que ie n'aye point occaſiõ de me plaindre en tout & par tout de m'eſtre habitué en païs eſtranger, ayant en recompenſe de pluſieurs maulx que i'y ay endurez, rẽcontré au moins ceſte bõne aduenture, de pouuoir toucher auec mes mains, & aider à enſepuelir le plus grand Capitaine des Romains. Voila comment Pompeius fut enſepulturé. Le lendemain Lucius Lentulus ne ſachant rien de ce qui eſtoit paſſé, ains uenant de Cypre, alloit cinglãt au long du riuage, & apperceut un feu de funenerailles, & Philippus aupres, lequel il ne reco-

» gneut pas du premier coup: si luy demanda, Qui
» est celuy qui ayant icy acheué le cours de sa de-
» stinee, repose en ce lieu? mais soudain iettant un
» grand souspir, il adiousta: Helas! à l'aduenture
» est-ce toy, grand Pompeius: puis descendit en
terre, là ou tantost apres il fut pris & tué. Telle fut la fin du grãd Põpeius. Il ne passa gueres de tẽps apres que Cæsar n'arriuast en Ægypte ainsi troublee & estonnee, là ou luy fut la teste de Pompeius presentee, mais il tourna la face arriere pour ne la point uoir, & ayant en horreur celuy qui la luy presentoit comme un meurtrier excõmunié, se prit à plorer: biẽ prit il l'anneau, duquel il cachettoit ses lettres, qui luy fut aussi presenté, & ou il y auoit engraué en la pierre un lion tenant une espee: mais il feit mourir Achillas & Pothinus: & leur Roy mesme Ptolomæus ayant esté desfait en une bataille au long de la riuiere du Nil, disparut, de maniere que lon ne sceut onques puis qu'il estoit deuenu. Quãt au Rethoricien Theodotus, il eschappa la punitiõ de Cesar: car il sen fouit de bonne heure, & sen alla errant ça & là par le païs d'Ægypte, estant miserable & haï de tout le monde. Mais depuis Marcus Brutus apres auoir occis Cæsar, se trouuant le plus fort en Asie, le rencontra par cas d'aduẽture, & apres luy auoir fait endurer tous les tourmens dont il se peut aduiser, le feit finablement mourir. Les cendres du corps de Pompeius furẽt depuis rapportees à sa femme Cor-

nelia, laquelle les posa en une siene terre qu'il auoit pres la uille de Alba.

LA COMPARAISON DE POMPEIVS AVEC AGESILAVS.

AYans dõques exposé les uies d'Agesilaus & de Pompeius, uenons maintenant à les conferer ensemble, en touchant legerement les differẽces qu'il y a entre eulx, qui sont telles: La premiere est, que Pompeius paruint à sa gloire & puissance par une tres iuste uoye, s'estãt luy mesme poulsé en auant, & ayant en plusieurs grandes choses aidé Sylla à deliurer l'Italie de la domination des tyrans: là ou il semble qu'Agesilaus usurpa la royauté de Lacedæmone contre tout droit & des Dieux & des hommes, ayant fait declarer Leotychides bastard, que son frere auoit aduoué pour son filz legitime: & ayant tourné en mocquerie la prophetie des Dieux, qui parloit d'une royauté boitteuse. La seconde est, qu'il porta tousiours honneur & reuerence à Sylla, tant comme il uescut: & encore quãd il fut mort en ensepultura le corps honorablemẽt malgré Lepidus, & dõna sa fille en mariage à Faustus Sylla son filz: là ou Agesilaus chassa & deshonora Lysander pour bien legere occasion: & neãtmoins Pompeius n'auoit pas moins fait pour

Sylla, que Sylla pour luy. Au contraire, Lysander auoit fait Agesilaus Roy de Lacedæmone, & Capitaine general de toute la Grece. La troisieme est, que les iniustices, que commeit Pompeius au gouuernement de la chose publique, furẽt pour ses alliez : car la plus part des erreurs qu'il y feit, fut pour complaire à Cæsar & à Scipion ses deux beaux peres. Là ou Agesilaus pour gratifier à l'amour de son filz, sauua la uie à Sphodrias, qui auoit merité la mort pour le tort qu'il auoit fait aux Atheniens, & sousteint affectueusemẽt Phœbidas, non pour autre chose, que pour le crime mesme qu'il auoit commis oultrageant les Thebains en pleine paix. Brief, les mesmes maulx que Põpeius suscita aux Romains par ignorance, ou par n'auoir rien peu refuzer à ses amis, Agesilaus les feit par cholere & par opiniastreté aux siens, ayant allumé la guerre contre les Bœotiens. Et s'il fault compter la fortune de l'un & de l'autre entre les erreurs qu'ilz ont commis, les Romains ne pouuoyent esperer ny craindre celle de Põpeius: là ou Agesilaus ne permeit pas aux Lacedæmoniens d'euiter les inconueniens qu'ilz sçauoyent & preuoyoyent leur deuoir aduenir par un Roy boiteux. Car quand bien Leotychides eust esté dix mille fois prouué & adueré bastard, la race des Eurytionides pour cela ne fust pas demouree courte, qu'elle n'eust peu fournir un autre Roy legitime, qui eust marché droit, s'il n'eust esté que

Lysander en faueur d'Agesilaus desguisa aux Lacedæmoniens la uraye intelligence de l'oracle. Mais aussi de l'autre costé, il ne fut onques trouué une si sage inuention en matiere de gouuernemẽt, que fut celle que trouua Agesilaus pour remedier à la doubte & difficulté ou estoyẽt les Lacedæmoniens, touchãt ceulx qui s'en estoyẽt fouys de la bataille de Leuctres, quand il conseilla que lõ laissast dormir les loix pour ce iour la: ny ne sçauroit on en mettre à l'encontre un semblable de Pompeius, lequel au contraire ne uoulut pas obseruer les loix que luy mesmes auoit faittes, pour monstrer à ses amis combien il auoit de pouuoir. Là ou Agesilaus se trouuãt en un tel destroit, qu'il estoit contraint d'abolir les loix pour sauuer la uie à ses citoyens, inuenta un tel expedient, par lequel les loix ne feirẽt point de dommage au public, ny ne furẽt point abolies de peur qu'elles n'en feissent. Ie donne aussi tiltre de uertu ciuile & d'acte de sage gouuernemẽt à ce faict incomparable d'Agesilaus, quand il abandonna toutes les conquestes qu'il auoit faittes en Asie, soudain qu'il eut receu le petit buletin, qu'on luy enuoya de son païs pour le faire retourner: car il ne feit pas comme Pompeius, lequel se rendit grand en profitant à la chose publique, ains à l'oppositre pour le regard du bien de la chose publique, il abandonna une telle gloire & si grande puissance, que nul Capitaine, ny deuant ny depuis ne l'eut pa-

reille en ces quartiers la, excepté Alexandre le grand. Et pour reprendre un autre commencement, touchant les faicts de guerre & exploits d'armes : quant au nombre des triumphes pour les uictoires gaignees, & à la puissance des armees que Pompeius a conduittes, ie pense que Xenophon mesme, s'il uiuoit, ne sçauroit y comparer les uictoires d'Agesilaus, encore que pour les autres belles & bonnes qualitez qu'il a en luy, on luy ait cõcedé cela, comme un priuilege special, de pouuoir dire & escrire tout ce qu'il luy a pleu de ce Prince la: & si me semble qu'il y a encore difference entre ces deux personnages icy, quãt à l'equité & bonté qu'ilz garderent enuers leurs ennemis : car l'un uoulant asseruir la uille de Thebes, & de tout poinct exterminer & destruire celle de Messene, l'une estãt en tout & par tout cité anciene de son païs, & l'autre uille mere & capitale de toute la nation Bœotiene, il s'en fallut bien peu qu'il ne perdist luy mesme celle de Sparte: car aumoins en perdit il la principaulté qu'elle auoit sur le demourant de la Grece. Et l'autre à l'oppositе, dõna des uilles pour habiter æux Coursaires, qui uoulurent changer leur maniere de uiure : & estant en sa puissance de mener Tigranes à Rome en triũphe, il aima mieulx le faire allié & cõfederé des Romains, disant qu'il auoit plus chere la gloire de tout un siecle, que celle d'un iour. Mais s'il est raisonnable d'attribuer le premier lieu & le

premier pris d'hõneur de la uertu militaire d'un Capitaine, aux plus grands exploits & conseils d'armes de plus grande consequẽce, le Lacedæmonien laisse le Romain beaucoup derriere: car premierement il n'abãdonna iamais sa uille, ny n'en sortit point, encore qu'elle fust assaillie par soixante & dix mille combatans, & qu'il y eust dedans peu de gens de defense, lesquelz auoyẽt encore un peu deuant esté desfaits en la bataille de Leuctres: & Pompeius pour auoir entendu que Cæsar auec cinq mille hommes de pied seulement auoit pris une uille d'Italie, s'en fouit de Rome, si fort il estoit effroyé: en quoy il ne se peult sauuer de l'un des deux, ou qu'il ne s'en soit fouy laschemẽt pour si peu de gens, ou qu'il n'en ait imaginé dauantage faulsemẽt: car il emmena bien sa femme & ses enfans, mais il abandõna ceulx des autres sans defense en s'enfuyãt, là ou il falloit ou uaincre en combatant pour son païs, ou receuoir les conditions de paix que luy offroit celuy qui estoit le plus fort: car quãd tout est dit, c'estoit un sien citoyen & un sien allié. Et luy qui auoit estimé estre chose insupportable que de luy prolonger le terme de son gouuernement, ou luy ottroyer un second Consulat, luy donna moyen & occasion, en luy laissant prendre la uille de Rome, de dire à Metellus & aux autres, qu'il les estimoit ses prisonniers de guerre. Ce qui est donc le principal en un bon Chef d'armee, de contraindre ses ennemis à ue-

nir au combat quand il se sent le plus fort, & quand il est le plus foible, se garder d'y pouuoir estre contraint, Agesilaus le bien obseruant, se mainteint tousiours inuincible: & Cæsar sceut bien euiter de n'estre point endommagé en ce ou il estoit le moins puissant, & au contraire, sceut si biẽ faire qu'il contraignit Pompeius de hazarder à sa totale ruine la bataille par terre, ou il estoit le plus foible, & se rẽdit par ce moyẽ incontinent seigneur de l'argent, des uiures & de la mer, là ou ses ennemis auoyent le tout en leurs mains sans cõbatre. Et ce que lon allegue pour le cuider excuser, c'est ce qui plus griefuement l'accuse & le condamne, mesmemẽt pour un si grand & si experimenté Capitaine. Car cõme il est bien croyable, qu'un ieune Chef d'armee puisse estre destourné d'un sage & seur conseil par les crieries & importunitez de rõpeurs de teste, qui luy pourroyent mettre deuant les yeux, que ce luy seroit une grande honte & une lascheté de cueur s'il faisoit autrement, aussi luy seroit celle faulte aucunement pardonnable. Mais le grand Pompeius, le cãp duquel les Romains appelloyent leur païs, & sa tẽte le Senat, & nõmoyent ceulx qui estãs à Rome manioyẽt les affaires de la chose publique, Prætеurs & Cõsuls, rebelles & traistres à l'empire Romain: celuy que lon n'auoit iamais ueu commãdé par autruy, ains qui auoit tousiours esté Capitaine en chef en tant de guerres ou il s'estoit trouué,

& ou

& ou il auoit touſiours bien fait : qui le pourroit excuſer de ſ'eſtre laiſſé, par maniere de dire, forcer aux brocards de Faonius & de Domitius, iuſques à hazarder une bataille ou il eſtoit queſtion de tout l'eſtat de l'Empire, & de la liberté de Rome, de peur que lon ne l'appellaſt le Roy Agamemnon ? Car ſ'il ne regardoit ſeulement qu'au deshonneur & à l'infamie preſente, il deuoit faire teſte, & combatre des le commencement pour les murailles meſme de la uille de Rome, non pas pretendre que ſa fuitte fuſt une imitation de la ruze, dont iadis auoit uſé Themiſtocles, & puis apres reputer que ce luy fuſt honte de ſeiourner en la Theſſalie quelque temps ſans uenir au combat : car la plaine de Pharſale n'eſtoit point une lice ny un camp clos que Dieu leur euſt preparé, pour y combatre neceſſairement à qui demoureroit l'Empire : & n'y auoit point de herault qui l'appellaſt au combat, comme il y a es ieux de pris, là ou il fault reſpondre à ſon nom & uenir combatre, ou bien quitter l'honneur de la couronne à un autre, ains y auoit aſſez d'autres campagnes & des uilles innumerables, ou, pour mieulx dire, toute la terre habitable, dont la cõmodité qu'il auoit de la marine, luy donnoit le choix & l'option, ſ'il euſt plus toſt uoulu enſuyure Fabius Maximus, ou Marius, ou Lucullus, ou bien Age ſilaus meſme, lequel ne ſouſteint pas de moindres tumultes dedans la propre uille de Sparte,

quand les Thebains l'y allerent semondre d'en sortir pour defendre le plat païs, & semblablement en Ægypte, ou il supporta doulcement plusieurs faulses & calumnieuses imputations, dont le Roy mesme le chargeoit, en le priant & admonestant tousiours qu'il eust un peu de patience: & à la fin ayant suyuy le meilleur conseil, selon ce qu'il auoit des le commencement resolu en son entendement, il sauua les Ægygtiens malgré eulx, & mainteint luy seul la uille de Sparte sur ses pieds en un si uiolent esbranlement, & dressa un trophee dedans la uille mesme de Sparte à l'encontre des Thebains, ayant donné moyen à ses citoyens de uaincre depuis, en ne s'estant pas laissé contraindre de les mener lors à leur perte & ruine certaine, dont il aduint que depuis il fut hault loué par ceulx qu'il auoit ainsi sauuez malgré eulx. Et à l'oppositе Pompeius fut blasmé par ceulx mesmes, à l'appetit & à la suasion desquelz il auoit fait la faulte: toutefois il y en a qui disent qu'il fut deceu par son beaupere Scipion, lequel uoulant desrober la pluspart de l'argent qu'il auoit apporté de l'Asie, & le retenir pour soy, le hasta & solicita de donner la bataille, en luy donnant à entendre qu'il n'y auoit plus d'argent. Mais encore que cela fust uray, si ne deuoit pas un bon Capitaine tumber en ceste erreur, ny pour s'estre laissé ainsi facilement mesconter, s'exposer au peril de perdre tout. En les mettant donques

ainſi l'un deuant l'autre, nous les pouuons mieulx conſiderer. Au demourant quant à leur allee en Ægypte, l'un ſ'y en fouit par force, l'autre y alla uouluntairement auec peu d'hõneur, pour gaigner de l'argent à ſeruir des Barbares, en intention d'en faire puis apres la guerre au Grecs. Et puis ce que nous reprochons aux Ægyptiens pour le tort qu'ilz feirent cruellement à Pompeius, cela meſme reprochent les Ægyptiens à Ageſilaus pour le mauuais tour qu'il leur feit: car l'un fut deſloyaument oultragé à mort par ceulx à qui il ſ'eſtoit fié de ſa uie: & l'autre abandonna au beſoing ceulx qui ſ'eſtoyent fiez en luy, & ſe tourna contre ceux meſmes, au ſecours deſquelz il eſtoit premierement uenu.